

2 volumes
150 fr.

LES ELOGES DES HOMMES SCAVANS

Tirez de l'Histoire.

DE M. DE THOU.

AVEC DES ADDITIONS

contenant l'Abregé de leur Vie, le Jugement & le Catalogue de leurs Ouvrages,

PAR

ANTOINE TEISSIER

Conseiller & Historiographe de sa Serenité Electorale de Brandebourg.

PREMIERE PARTIE.

Seconde édition revûë, corrigée, & augmentée d'un tres-grand nombre de remarques.



A UTRECHT.

Chez FRANCOIS HALMA.

Imprimeur de l'Université, M. DC. XCVII.



A

MONSEIGNEUR

EBERARD DE DANCKELMAN,

Premier Miniſtre d'Etat, & Grand Preſident de tous les Conſeils de ſa Serenité de Brandebourg.

MONSEIGNEUR,



Oici une foule de Cliens qui deſirent d'avoir l'honneur d'approcher Vôtre Excellence, & qui oſent bien la prier d'interrompre ſes importantes occupations pour leur donner audience. Il n'eſt pas neceſſaire, Monſeigneur, que je Vous repreſente leur merite, & que je Vous diſe que pluſieurs d'entr'eux ont été ſi illuſtres dans le monde, qu'ils ont été écoutez favo-

rablement par des Princes, par des Rois, & par des Empereurs. Ces grands hommes ne ſont pas inconnus à Vôtre Excellence. Vous commençâtes à Vous entretenir avec eux, & à lire leurs Ecrits dez vos plus tendres années; & comme cette lecture faiſoit Vôtre plus agréable divertiſſement, Vous y fiſtes de ſi grands progrez, que dans un âge où les eſprits d'un ordre commun ſçavent à peine les premiers élemens des Sciences, Vous mîtes au jour un Ouvrage où l'on voyoit éclater une érudition conſommée. Tout le monde ſçavant lût avec admiration les Théſes en Droit que Vôtre Excellence publia & ſoûtint avec un applaudiſſement extraordinaire, à l'âge de douze ans, dans une des plus fameuſes Univerſitez (à Utrecht) de l'Europe. Vous étiez dez lors regardé comme un prodige de ſçavoir, & l'on ne doutoit pas qu'un jour Vous ne fuſſiez un des plus grands ornemens de la Republique des Lettres. Mais Monſeigneur, le Ciel Vous avoit deſtiné

à servir le public dans des emplois plus nobles & plus relevez. Il étoit juste que les grandes qualitez dont Dieu avoit orné Vôtre ame Vous élevassent aux premieres dignitez, & que Vos riches talens fussent mis en œuvre pour le bien de la Societé Civile. Vous étiez appellé, Monseigneur, à soulager un des plus grãds Princes du monde du pesant fardeau du Gouvernement, & Vous Vous acquitez si dignement de cet emploi, que sa Serenité Electorale, & ceux qui ont le bonheur de vivre sous sa domination reconnoissent également qu'elle ne pouvoit être secondée par un Ministre plus fidéle, plus éclairé, plus habile, & plus capable de l'administration des affaires d'Etat. Ce seroit ici le lieu de s'étendre sur les loüanges de Vôtre Excellence, & de faire voir la justice du choix de sa Serenité Electorale. Mais outre que mes expressions ne sçauroiẽt atteindre à la sublimité d'un sujet si relevé, je sçay que je ne pourrois entre-

prendre Vôtre panegyrique ſans bleſſer Vôtre modeſtie ; que Vous aimez mieux meriter les éloges, que les écouter, & que loin d'être avide des honneurs qui flattent ſi agreablement la vanité de la plûpart des hommes, ce n'eſt qu'avec une extrême repugnance que Vous ſouffrez que l'on vous donne les titres & les dignitez qui ſont des juſtes recompenſes de Vos glorieux travaux. Cependant, Monſeigneur, je Vous ſupplie d'agréer que je Vous aſſûre que tant de rares qualitez qui ſont réünies en Vôtre perſonne ont produit dans mon cœur toute la veneration qui eſt dûë à un mérite ſi diſtingué, & que parmi tous les admirateurs de Vôtre vertu il n'y en a point qui ſoit avec autant de ſoumiſſion & de reſpect que moi,

MONSEIGNEUR,

De Vôtre Excellence

Le tres-humble & tres-obéïſſant Serviteur.

TEISSIER.

COmme les Eloges des hommes ſçavans, qui ſont répandus dans tout le corps de l'Hiſtoire de M. de Thou, ſont une des plus grandes beautez de cet excellent Ouvrage, j'ay crû que je fairois une choſe également utile & agreable au public, ſi les ayant mis en nôtre Langue je les donnois en un volume ſeparé, & que cette Traduction ſeroit bien reçûë, non ſeulement par les perſonnes qui n'entendent pas le Latin, mais encore par ceux-là mêmes qui ſont les mieux verſez en cette Langue.

Car outre que les exemplaires de cette Hiſtoire eſtant tres-rares, ſont par conſequent extremement chers, & qu'ainſi il eſt mal-aiſé que tous les gens de Lettres en puiſſent orner leurs cabinets, chacun ſçait qu'il n'eſt pas poſſible de la lire ſans interrompre continuellement ſa lecture pour conſulter le Dictionnaire qui en explique les noms propres.

Or par le moyen de cette Verſion on remedie à ces deux inconveniens; car on pourra ſans peine & à peu de fraix ſe pourvoir de ce qu'il y a de plus beau & de plus curieux dans cet incomparable Ouvrage; & le Lecteur aura la ſatisfaction de lire l'Eloge de plus de quatre cens perſonnes illuſtres, ſans trouver un ſeul mot qui l'ar-

reſte, & dont il ignore le ſens.

Cependant comme leurs Eloges ſont extremement courts, il m'a ſemblé à propos d'y faire des Additions contenant l'abregé de leur Vie, le jugement de leurs principaux Ecrits, & le catalogue des Oeuvres qu'ils ont mis au jour.

Et parce que M. du Rier de l'Academie Françoiſe a mis en nôtre Langue une partie de cette Hiſtoire, j'ay mieux aimé me ſervir de ſa Verſion, que d'en faire une nouvelle, qui eut eſté ſans doute infiniment au deſſous de celle d'un Ecrivain ſi poli. Ainſi je n'ay commencé ma Traduction qu'à l'endroit où finit celle de ce fameux Academicien.

Enfin j'ay jugé que l'illuſtre Auteur de tant d'Eloges ne devoit pas paroiſtre icy ſans Eloge. C'eſt pourquoy j'ay mis à la teſte de ce Livre ceux que Blanchard, Grammont, & Lorenzo Craſſo ont fait de ce grand perſonnage.

AVIS DE L'IMPRIMEUR.

LA premiere édition de ces Eloges fut faite en l'année 1683. Et comme en ce siécle on desire avec passion de sçavoir tout ce qui regarde l'Histoire des Sçavans & de leurs Ouvrages, ce Livre fut bien reçû du public, & eut un grand debit, non seulement en France, mais aussi dans tous les pays où l'on aime la Langue Françoise. Les Journaux des Sçavans qu'on a imprimé à Paris & en Hollande en ont parlé comme d'un Livre également utile & agréable, & il a esté cité par plusieurs Ecrivains célebres, & surtout par Mr. Baillet dans ses Jugemens des Ouvrages des gens de Lettres. C'est ce qui a obligé Mr. Teissier de revoir ces Eloges & de les enrichir d'un grand nombre de nouvelles Additions, qui en relevent extremement l'excellence, & qui mêmes sont beaucoup plus dignes de la curiosité du Lecteur que celles de la premiere édition.

Il a augmenté le Catalogue, que l'on void à la fin de chaque Eloge, de plusieurs Ecrits qui avoient échappé à ses premieres recher-

de President au Mortier, de laquelle il avoit esté nouvellement pourvû par le Sieur de Pibrac. Sous cette qualité il épousa l'année suivante 1587. Marie de Barbanson issuë d'une des plus anciennes & nobles familles du pays de Hainaut. Elle estoit fille de François de Barbanson Seigneur de Cany, mort à la bataille de S. Denis, & petite-fille de Michel de Barbanson Lieutenant general au Gouvernement de Picardie.

Apres cet heureux mariage, la funeste journée des Barricades estant survenuë, il sortit de Paris, & vint trouver le Roi Henri III. à Chartres, qui aussi-tôt l'envoya en Normandie & Picardie, pour détourner les entreprises que ceux de la Ligue pouvoient faire sur plusieurs places de ces deux grandes provinces. Ensuite dequoy sa Majesté, apres les Etats de Blois, ayant déliberé d'envoyer le Sieur de Schomberg Ambassadeur extraordinaire vers l'Empereur & les Princes Allemans, pour tirer d'eux un puissant secours, elle luy donna pour Adjoint le Sieur de Thou, qui ayant avec beaucoup de modestie refusé la charge que le Roy luy fit offrir de premier President au Parlement établi en la ville de Tours, accepta cette commission avec beaucoup de joye, esperant d'y rendre de bons services à sa Ma esté. De là il passa à Venise, où il étoit lors qu'il apprit la funeste mort du Roy son Maistre;ce qui luy fit prendre la resolution de retourner en France, & apres plusieurs dangers s'estant rendu à Chateaudun prés du Roy Henri IV. legitime heritier de la Couronne, il lui rendit un compte exact de tout ce qu'il avoit traité en son voyage, & depuis demeura inseparablement attaché à son service.

Enfin par le decez d'Augustin de Thou son oncle, arrivé l'an 1595. il prit entiere possession de son office de President au Mortier, au grand contentement du Roy, qui considerant moins en luy la grandeur de sa charge que son rare sçavoir & son

on integrité, l'appelloit souvent dans le Conseil
'Etat, ou il lui communiquoit les secrets plus im-
portans de ses affaires, même le choisit pour trai-
er avec les Deputez du Duc de Mercœur, tou-
hant la reconciliation de ce Prince avec sa Ma-
esté, & la reduction de toute la Bretagne à son
béïssance.

Quelques années auparavant, il avoit assisté à la
Conference de Surene, où la treve fut concluë &
uivie l'an 1598. de la paix generale, qui affer-
nit la Couronne sur le chef de Henry *le Grand*.

Aprés la mort de Monsieur l'Evêque d'Auxerre
aques Amiot, le Roy luy donna la charge de
Grand Maistre de sa Bibliotheque, & le commit
avec Monsieur le Cardinal du Perron, pour aviser
à la reformation de l'Université de Paris, & con-
struction d'un College Royal, qui fut commencé
par ses soins. Aussi a-t'il toûjours favorisé ceux
qui faisoient profession des bonnes Lettres.

L'an 1601. il fut élû Pere spirituel & Protecteur
de l'Ordre de S. François par tout le Royaume de
France. Et ce fut lors qu'il eut le soin de faire
continuer la construction de la nef des Cordeliers
de Paris, & d'y apporter autres beaux ornemens.
Mais au même temps il reçût une affliction tres-
sensible par le trepas de sa femme qui ne lui laissa
aucuns enfans.

Ce qui l'obligea depuis à convoler en secondes
nopces avec Dame Gasparde de le Châtre, fille de
Gaspard de la Châtre Comte de Nancey. Capitai-
ne des Gardes du Corps de sa Majesté, & de Ga-
brielle de Batarenay. Ce dernier mariage autant
elevé en noblesse que le premier le rendit pere
de trois fils & de trois filles.

Pendant la Regence de la Reine Marie de Me-
dicis, il fut un des Directeurs generaux des finan-
ces, avec Messieurs de Châteauneuf & le President
Jeannin. Ensuite il fut employé en diverses nego-
ciations pour le Roy vers les Princes malcon-

tens qui s'étoient retirez de la Cour.

Il fut aussi deputé par sa Majesté à la Conference de Loudun avec Messieurs le Marechal de Brissac, de Villeroy, de Vic, & de Ponchartrain. Bref, apres avoir atteint l'âge de soixante-quatre ans & s'être acquis une reputation immortelle tant par ses insignes vertus que par ce grand ouvrage de l'Histoire de son temps, qu'il a écrit avec un stile non affecté, & qui témoigne une generosité d'esprit sans pareille & une humeur sans fard, il deceda heureusement le 17. jour de May l'an 1617. & fut inhumé avec ses deux femmes & ses predecesseurs en la Chapelle de l'Eglise de S. André des Arcs.

TRADU

TRADUCTION
DE
L'ELOGE
DE
M. DE THOU,

qui se trouve dans le 3. livre de l'Histoire de Grammont.

EN ce temps-là mourut M. de Thou President au Parlement de Paris, personnage illuste par sa noblesse, & auquel peu de personnes peuvent estre comparées, soit que l'on regarde son érudition, ou que l'on considere l'experience qu'il avoit dans les affaires du monde. Dés son enfance il fit profession des Sciences & des Arts liberaux, & il eut une amour extreme pour les gens de Lettres & pour le bien public, comme il paroit par l'Histoire qu'il a écrite avec beaucoup d'exactitude depuis la mort de François I. jusqu'à la fin du Regne d'Henry IV. & qui luy a merité les remercimens & les loüanges des étrangers, qui témoignent luy estre redevables de la connoissance qu'ils ont des affaires de ce

Royaume. Mais ce grand homme n'a pas besoin d'estre loüé par les autres, puisqu'il a fait lui-même son Eloge & par les actions de sa vie & par les livres qu'il a publiez. Ses expressions sont pures, son stile aisé. Mais il est quelquefois un peu diffus dans ses narrations, &c. Au reste, parce que ce grand Politique deffendit avec chaleur les privileges de l'Eglise Gallicane, & l'autorité des Puissances souveraines, il se rendit suspect à la Cour de Rome. Mais ce soupçon étoit entierement injuste, & pour faire voir qu'il étoit mal fondé, on n'a qu'à considerer que non seulement il passa toute sa vie dans la communion de l'Eglise Catholique Romaine, donnant de grands exemples de toute sorte de vertus Chrétiennes, mais encore que dans son Testament il declara qu'il faisoit profession de la Religion Orthodoxe.

Tra-

Traduction Françoise de

L'ELOGE

DE

JAQUES AUGUSTE DE THOU,

Ecrit en Italien par Lorenzo Crasso.

JAQUES AUGUSTE DE THOU François de nation a donné au public l'Histoire de son temps, laquelle, quoy qu'un peu diffuse & passionnée pour son pays, est remplie d'une si grande diversité d'évenemens qui sont rapportez avec beaucoup de liberté, & est écrite d'une telle maniere, qu'elle passe dans l'esprit des personnes judicieuses pour un des meilleurs Ouvrages de ce siecle, & qu'il a merité que ses partisans luy donnassent le titre de Grand Historien de la France.

Il nâquit à Paris en l'année 1553. & il fut appellé Jaques Auguste pour renouveller en sa personne la memoire honorable de ses ayeux, qui ne furent pas moins illustres par leur vertu que par leur noblesse. Suivant donc l'exemple de ses ancestres, il s'attacha aux Lettres, & comme il avoit un esprit élevé, il y fit de si grands progrez

en peu de temps, qu'ayant embrassé la Magistrature, il parvint bientôt aux plu éminentes dignitez : car il se conduisi avec tant d'adresse & de jugement parm les troubles qui agiterent la France pen dant sa vie, que l'évenement verifia qu les predictions de sa future grandeur qu avoient esté faites en son enfance n'estoien pas vaines.

Dés qu'il entendit la Langue Latine, i s'addonna à la Grecque, afin de pouvoi mieux entendre la Philosophie, que Jean Pelerin fameux Philosophe enseignoit en cette Langue-là : & il réüssit si bien dan cette étude, qu'il fut consideré comme un celebre partisan d'Aristote. Il ne fut pa moins heureux dans le dessein qu'il fi d'apprendre les Mathematiques, & il fi connoistre qu'il estoit propre à toute sorte de Sciences. Il voulut aussi étudier en Droit, pour n'ignorer rien de tout ce qui pouvoit servir de fondement à son éle-vation.

Par le commerce continuel qu'il eu avec les personnes les plus remarquable pour leur érudition, non seulement il de-vint sçavant, mais encore amateur de gens de Lettres, admirant sur-tout Jaque Cujas, dont les Ecrits étoient en grand veneration dans tout ce Royaume, & qu'i

regardoit comme un Oracle de la Iurisprudence.

Ainsi ayant acquis une grande reputation, il commença à se distinguer parmi ceux qui estoient honorez des premieres charges de l'Etat. Et parce que pour se rendre habile dans les affaires du monde il est necessaire de voir les Royaumes étrangers, il voulut voyager, & il laissa en tous les endroits où il passa un souvenir éternel de sa capacité & de sa vertu.

Afin de perpetuer ses richesses & ses honneurs, il se maria, & Dieu permit, qu'aprés sa mort un de ses enfans parût sur un échafaut, & donnât au public un des plus tristes & des plus tragiques spectacles que la France ait jamais vûs.

Enfin ayant passé par diverses charges, il parvint à celle de President au Parlement de Paris, & se rendit également illustre par la dignité de sa Magistrature & par la sublimité de son sçavoir, se signalant au milieu des desordres de l'Estat par son zéle pour la Majesté Royale.

Entre ses autres Ecrits, son Histoire lui a merité une gloire immortelle ; car c'est un Ouvrage qui est digne d'estre lû par les plus excellens esprits, quoy qu'il ne soit pas au goût de toute sorte de Princes, soit parce que l'Auteur a souvent suivi sa paf-

ſion , ou qu'il a jugé avec trop de libert des actions d'autrui , ou enfin qu'il a entre-pris ſur la juriſdiction des autres.

Comme il avoit beaucoup d'attache-ment & d'amour pour la France , il lu donna des loüanges exceſſives. Quelque uns ont crû qu'il s'eſtoit éloigné de la Re-ligion Catholique : mais il ne manqu pas de perſonnes qui le deffendirent & e la vie & en la mort. Il mourut en l'an-née 1616. mais ſa reputation ne mourr jamais.

L E S



LES

ELOGES

DES

HOMMES SAVANS

Tirez de l'Histoire.

DE M. DE THOU.

AVEC DES ADDITIONS CONTENANT

l'Abregé de leur Vie, le Jugement, & le Catalogue de leurs Ouvrages.

Année 1547.

FRANCOIS VATABLE natif d'Amiens, mourut à Paris. Il avoit une si profonde connoissance de la langue Hebraïque dont il Franciscus Vatable.

étoit

étoit Professeur à Paris, qu'outre que les Chrétiens tiroient un fruit merveilleux de ses leçons, les Juifs mêmes qui y assistoient souvent ne le pouvoient assez admirer. Davantage, il étoit tres-savant en Grec, & l'a assez témoigné par la traduction qu'il a faite en Latin de plusieurs ouvrages d'Aristote. Mais à la fin abandonnant entiérement l'étude de la Philosophie, il s'appliqua tout-à-fait à celle de l'Ecriture Sainte. Il se trouve plusieurs piéces de luy sur ce sujet, & sur tout des Notes sur le vieux Testament, qui ont été recueillies par ses Auditeurs lors qu'il interprétoit publiquement. Car quant à luy il n'a jamais rien écrit, soit que sa paresse, qui luy a été souvent reprochée, en ait été cause, ou que la mort l'ayant prévenu, il n'ait pas eu le tems de mettre en lumiére ses ouvrages. Ainsi se contentant de sa reputation, & des loüanges qu'on luy donnoit, il n'eut point d'autre soin que de découvrir les secrets les plus cachez de la langue Sacrée, aux plus habiles de ses Diciples, & entre autres à Jean de Salignac Gentil-homme de Perigord, & à Jean Mercier d'Usez le plus savant en Hebreu qui ait été parmi les Chrêtiens; Entre les Eloges extraordinaires dont il honore la mémoire de son Maître, il ajoûte encore celui-ci, qu'il avoit une entiére connoissance de la nature des vers Hébraïques qu'o

avc

avoit ignorée jusques-là, & qu'il avoit même resolu de rediger par écrit ce qu'il en avoit apris.

ADDITION.

FRANCOIS VATABLE ou Gualtebled, suivant Sainte Marthe étoit natif, non pas d'Amiens, comme l'a crû M. de Thou, mais d'une petite ville de Picardie nommée Gamache. Il fut Abbé de Bellozane, & aprés sa mort le Roy François I. donna cette Abaïe au célebre Amiot. Beze accuse Vatable de n'avoir pas fait le cas qu'il devoit des livres Sacrez, & dit que ce savãt Homme en expliquant l'Ecriture Sainte avec une profonde érudition, a communiqué aux autres un trésor qu'il a négliglé. Ce fut Vatable qui persuada à Marot de mettre la main à la version des Pseaumes, & qui lui traduisant mot pour mot l'Hebreu en François lui inspira le desir, & lui donna le moyen d'entreprendre ce grand & difficile ouvrage. Robert Etienne ayãt recueilli avec beaucoup de soin les Notes que Vatable avoit faites sur l'Ecriture dãs ses leçõs publiques, les donna au public en 1545. Ces Notes n'eurent pas plutôt été publiées, que les Théologiens de Sorbonne les decrierent comme hérétiques, & firent tous leurs efforts pour empêcher la vente de la Bible de R. Etienne. Mais ce docte Imprimeur défendit ces Notes avec beaucoup de savoir, & mõtra que la doctrine qui y étoit contenuë étoit saine & Orthodoxe. M. Huet dit que Vatable est un Traducteur exact, & que dans ses Notes il est plus attaché à la verité qu'a la politesse, mais qu'il est quelque fois un peu obscur.

Elog. de Sainte Marthe. *Rouillard Histoire de Melun.* *Beza Icones.* *Rep. de Rob. Etien. aux Theo. de Paris.*

Outre ces notes il y a de Vatable une traduction latine des livres d'Aristote intitulez *Parva naturalia*. Quelques-uns ont crû que Rodolphe Gualter est Auteur de la version de la Bible qui est attribuée

Placc. de Script. Anonym.

Melch, Adam in Vit. Leon. Juda.

à Vatable. Au reste la Bible qu'on apelle de Vatabl contient la version vulgate, & celle de Leon d Juda qui sont rangeés sur deux colomnes. Mais faut remarquer que Leon de Juda mourut avant qu d'avoir pû mettre en Latin tous les livres de l'ar cien testament, & que Theodore Bibliander tr duisit les huit derniers chapitres d'Ezechiel, D niël, Job, les quarante derniers Pseaumes, l'Ec clesiaste, & le Cantique des Cantiques: Car Leo de Juda ayant trouvé beaucoup de difficulté dans version de ces livres, les avoit reservez pour la fi de son travail. Quant aux Notes qu'on a publié sous le nom de Vatable; quelques uns doute qu'il en soit l'Auteur, pretendant qu'elles ont é recueillies de differents endroits. D'autres dise que Bertin qui lui succeda en la charge de Profe seur Royal de la langue Hebraique, prit le soin lescoucher par écrit à mesure que Vatable les pr nonçoit dans son auditoire, & qu'il ne les publ qu'aprés les lui avoir communiquées. Quoi qu' en soit ces Notes sont fort estimées des personn de bon goût, parce qu'il y a peu d'endroits diff ciles dans le Texte, qu'elles n'expliquent av beaucoup de Methode.

Beatus Rhenanus.

BEATUS RHENANUS d Schlettstat, étoit parfaitement versé dans l lettres humaines, & dans l'ancienne Thé logie, & avoit l'esprit si doux, & si p contentieux, qu'il a passé la plufpart de vie, à rechercher les moyens de pouvoir co venir d'un commun consentement, points dont on est en dispute sur le sujet la Religion. Ce fut aussi pour cela qu'il toûjours beaucoup d'estime, & de revere ce pour Erasme, qui suivoit la même v

d

dans ces sortes de dissentions. Il mourut à Strasbourg revenant des bains, âgé de soixante deux ans.

ADDITION.

BEATUS RHENANUS étoit fils d'Antoine Bilde, qui s'étant retiré à Schlettstat fut appellé Rhenanus du lieu de Rhenaque où il ètoit né. Ce fut un homme également recommandable par son érudition, par sa modestie & par sa probité. Il fut accusé d'avoir trop d'attachement pour les biens de la Terre & de ne s'en servir que pour lui-même. C'est pourquoy l'on disoit ordinairement de lui. *Beatus est, Beatus, attamen sibi.* *Ioan. Sturm. in vit. Rhenant.*

Béze assure qu'encore que Rhenanus eût approuvé la Religion des Protestans, néanmoins à l'exemple d'Erasme il n'en fit jamais profession ouverte. D'autres ont écrit que ces deux grands Personnages avoient accoutumé de dire que les Lutheriens soutenoient une bonne cause, mais qu'ils la defendoient mal. *Lutheranos bonam causam malè agere.* *Bez. Icones.*

Les œuvres imprimées de Rhenanus sont. *Observationes in C. Plinii naturalis historiæ libros. Origines Gothicæ. Rerum Germanicarum libri tres, Epistola ad Philippum Puchaimerum de locis Plinii per Stephanũ Aequeum attactis, ubi menda quædam ejusdem autoris maculantur, ante hac non à quoquam animadversa. Annotationes in T. Livium. Præfatio & Annotationes in Cornelium Tacitum. Præfatio, & Annotationes in Tertullianum. Epistola, Origenis operibus præfixa, in qua pleraque de vita, obituque Erasmi cognitu digna continentur. Præfatio in omnia opera Erasmi Commentar. in Seneca ludum, de Morte Claudii. Vita Ioannis Geileri Keiserspergii. Prefatio in Theophrastum Ænea, & in Xysti Gnomologiam. Tractatio Latina duarum Epistolarum S. Gregorii Nazianzeni ad Themistium. Præfatio in Marsilii defensorem pacis,*

pro Ludovico IV. contra usurpationes Ecclesiastico-rum. Illyrici Provinciarum utrique Imperio, cum Romano, tum Constantinopolitano Servientis descriptio. Il a le premier donné au public les deux livres de l'Histoire de Vellejus Patercules.

Joannes Schonerus.

JEAN SCHONER de Kalstat s'est aquis une grande reputation par les Tables Astronomiques qu'il a publiées aprés celles de Regiomentanus ; Et outre cela il a esté savant en la science qui se donne la liberté de juger de la fortune des hommes par la position & les divers aspects des Astres, & même il l'a beaucoup enrichie par ses observations. Il mourut en sa soixante-deuxiéme année à Nuremberg où il s'étoit établi.

ADDITIONS

Voss. de Math. pag. 451. Voss. de Math. pag. 190.

J. SCHONER enseigna les Mathématiques à Nuremberg. Il a donné au public trois livres de l'Astrologie Judiciaire, que Melanchton a recommandez dans la Préface qu'il a mise à la Teste de cét ouvrage. Les Tables Astronomiques qu'il a mis au jour, sont appellées *Resoluta* à cause de leur clarté, comme l'a écrit Vossius.

Ses autres œuvres imprimées sont. *Isagoge Astrologiæ Judiciariæ. De usu globuli Cælestis. De compositione ejusdem. Libellus de distantiis locorum per instrumentum, & numeros investigandis. De constructione torqueti. In constructionem, atque usum rectanguli, Sive radii Astronomici annotationes. In fabricam, & usum magnæ regulæ Ptolomæi annotationes. Horarij Cylindri Canones. Æquatorium Astronomicum, ex quo errantium stellarum motus, luminarium configurationes, & defectus colliguntur, appositis*

tis ubique planetarum Sphæris, & terminorum expositionibus. Panisphærium, seu Meteoroscopium, in quo singula quæ per motum primi mobilis contingunt, inveniuntur. Organum Uranicum, è quo facillimè, absque scrupulosa supputatione, veri mediique planetarum motus reperiuntur. Instrumentum impedimentorum Lunæ, per quod dies impediti facillimè colliguntur, his apprimè utile qui Almanach conscribere gestiunt. Globus Astronomicus libellus excusus cum ipso instrumento. Il a aussi publié un petit livre de Médecine Allemand, & un ouvrage de Regiomontan intitulé, *Opus Genethliacum*, l'ayant enrichi de plusieurs augmentations considerables.

CONRARD PEUTINGER mourut à Augsbourg âgé de quatre vingt deux ans : mais ce long âge l'avoit tellement & usé & afoibli, qu'on peut dire de lui que pour avoir tant vêcu, il y avoit déja long-temps qu'il ne vivoit plus. Il étoit illustre aussi-bien par sa naissance, que par sa gloire ; & sa memoire a esté comme renouvellée par la Table qui porte son Nom, que Velser a mise en lumiére. Conrardus Peutingeius.

ADDITION.

CONRARD PEUTINGER étoit Docteur en droit Civil, & Canonique, & Conseiller de l'Empereur Charles Quint. Il étoit joint d'une étroite amitié avec Erasme, & avec Luther lequel il acompagna lors qu'il comparut devant le Cardinal Cajëtan. Il étoit si magnifique & si liberal envers tous les Savans, qu'il sembloit être le patron, & le protecteur des Muses. La Table qui porte le nom de Peutinger avoit été trouvée par Conrard Celte, *Melch. Adam de vit. Iuris. Pantal. prosop. 3. Voj. de Histor.*

Latin. lib. 3. mais elle fut conservée avec soin par Peutinger, publiée & expliquée par M. Velser.

Les œuvres imprimées de Peutinger sont, *Sermones Convivales, in quibus multa de mirandis Germaniæ antiquitatibus referuntur. De gentium quarumdam emigrationibus, Epitome. Tractatu. de fortuna. De Inclinatione Imperii fragmentum.*

Petrus Bembus & Jacobus Sadoletus.

PIERRE BEMBO Gentil-homme Venitien, & Jacques Sadolet Modénois, moururent presque en même tems à Rome. L'un & l'autre a parfaitement bien écrit en prose, & en vers; mais on voit dans les ouvrages du premier, beaucoup de choses que les mœurs depravées de son tems, & celles particuliérement du Maistre qu'il servoit, lui ont fait écrire trop licentieusement: Au lieu que l'autre n'a jamais rien publié, qui ne fût serieux, & digne du rang dont il étoit honoré. Bien qu'ils eussent pris des voyes differentes, il ne laisserent pas d'arriver tous deux à un même degré de fortune. Car aussitôt que le Pape Leon X. eut été élevé à la supréme dignité de l'Eglise, il les choisit particulierement entre tant d'excellens hõmes qui estoient alors en la Cour de Rome, & en fit ses Secretaires. Ils furent aussi tous deux faits Cardinaux en même année, par le Pape Paul III. sous le Pontificat duquel ils moururent, Bembo en sa soixante & dixhuitiéme année, pour s'ètre blessé au côté contre une muraille étant à cheval; & Sadolet

lolet en Automne, n'ayant que ſept ans
noins que Bembe.

Hierome Quirini qui avoit rendu à Bem-
e pendant ſa vie tous les devoirs que ſa
ualité,& leur amitié exigeoient de lui,prit
e ſoin aprés ſa mort de lui faire dreſſer à
Padouë dans la célébre Egliſe de S.Antoi-
ne, une ſtatuë de marbre, où l'on peut voir
out ce que la Sculpture a de plus délicat,
de plus rare, & de plus exquis.

Quant à Sadolet, le Cardinal Caraffe fit ſa harangue funébre devant le Pape, au premier Conſiſtoire qui fut tenu après ſa mort: & en-ſuite Jacques Gallo Romain en fit une autre, non moins éloquente, dans l'Egliſe de S. Laurent. Il fut enterré à S. Pierre,& ſes obſéques ſe firent ſans aucune cérémonie, comme il l'avoit ordonné luy-même par ſon Teſtament.

ADDITION.

Bembe nâquit à Veniſe, en 1470. Son Pere s'apelloit Bernard Bembe,& ſa Mere Heleine Marcelle. Il fit ſes premieres études à Florence, où il s'aquit en peu de tems une ſi parfaite cōnoiſſance de la langue Toſcane & de la Latine, qu'étant extrêmement jeune il mit au jour d'excellens écrits en ces deux langues. Aprés avoir ſejourné deux ans à Florence, il paſſa en Sicile, où il aprit la langue Gréque Sous Conſtantin Laſcaris, & où il compoſa ſon livre intitulé *Ætna*. N'eſtant âgé que de vint & ſix ans il publia ſes *Aſolans*, qui furēt reçus avec tant d'aplaudiſſement, que tout le Monde les

Io. Casa in vit. P. Bembi.

lisoit & les aprenoit par cœur. Comme ses ouvrages meriterent l'estime & les loüanges du public, il avoit resolu de passer sa vie dans la retraite & de s'adonner entiérement à une occupation qui lui aqueroit tant de gloire dans le Monde. Mais à l'age de quarante trois ans il fut tiré de sa solitude par Leon 10. Car ayant été honoré de la charge de son Secretaire, il se vit exposé malgré lui à l'embarras des afaires, pour lesquelles il avoit temoigné une si forte aversion. Aprés la mort de Leon 10. Bembe se retira à Venise, où il reprit ses ètudes, menant une vie infiniment agréable, parmi les livres & les gẽs de lettres, jusqu'à ce qu'en l'année 1539. il fut créé Cardinal. On assure qu'il resolut d'abord de refuser l'honneur que le Pape lui vouloit faire: Mais que Pierre Landi, noble Venitien, qui depuis fut Doge de Venise, l'exhorta si puissamment de suivre la Vocation Celeste, que Bembe irresolu de ce qu'il devoit faire demanda du tems pour y penser : Et que le lendemain étant allé faire ses devotions dans une Eglise, il entendit le Prêtre lisant ces paroles que Jesus-Christ disoit à S. Pierre, *Pierre sui moi* : Ce qui le determina à accepter cette dignité.

Onuphr. Panuin in vit. Leon X. Au reste M. de Thou rejette la faute des écrits licentieux du Cardinal Bembe sur le siécle où il vivoit, & sur le Maistre qu'il servoit. Car il est certain qu'en ce tẽps-là la Cour de Rome étoit plongée dans une debauche, & un libertinage scandaleux. C'est pourquoy Mantuan parlant de cette Cour disoit en quelque endroit de ses poësies,

Romana gravi maculata veneno
Curia, qua sparsit terras contagia in omnes, &c

& ailleurs,

Vivere qui cupitis Sancte discedite Roma;
Omnia cum liceant, non licet esse bonum.

Quant au Maitre de ce Cardinal, c'étoit Leon X lequel selon Onuphrius Panuinus, aimoit extrême ment toute sorte de plaisirs, & sur-tout ceux de l[a]

bonne

bonne chere,& de la Musique. Il étoit liberal jusqu'à l'excés, & faisoit des dépenses prodigieuses, non seulement pour recõpenser les gens de lettres, mais pour satisfaire ses passions. Le Pere Paul assure qu'il n'avoit à cœur ni la pieté ni les affaires de Religion,& que pour avoir de l'argẽt & pour fournir à ses débauches, il fit publier les Indulgences, qui furent combatües par Luther avec tant de chaleur. Paul Jove,quoi qu'il ait fait son Eloge plutôt que son histoire,avoüe que ce Pape fut accusé d'affecter dans ses domestiques trop de jeunesse, & de beauté,& d'avoir eu trop de familiarité avec eux. Que s'il en faut croire Baleüs,historien Protestant, Leon X. étoit un impie, il se moquoit de la Religion Chrétienne & s'entretenant avec Bembe, il avoit accoutumé de dire,que la fable de Christ lui avoit esté extrêmement utile, & profitable. En effet,il fut disciple d'Ange Politian qui passoit pour un homme abandonné aux vices les plus infames, qui preferoit les Odes de Pindare,aux Pseaumes de David, & qui disoit qu'il n'avoit leu qu'une seule fois l'Ecriture Sainte,& que le tems qu'il avoit le plus mal employé pendant sa vie,estoit celui qu'il avoit mis à cette lecture.

Hist. du Concil. de Trente l. 1.

Paul Iove vit. Leon. X. lib. 47.

Ludov. Vives lib. 2. de verit. Rel. Christ.

Aprés cela, il ne faut pas s'étonner, que Bembe estant domestique, & Secretaire d'un tel Pape,ait donné au public des écrits si peu dignes de son caractere,& du rang qu'il tenoit dans l'Eglise, qu'il ait entretenũ un cõmerce criminel avec une belle femme qui le rendit Pere de trois enfans, & qu'il ait été accusé de parler avec mépris des Epîtres de S. Paul, les appellant, *Epistolacie.* L'on dit même qu'il conseilloit à un de ses amis de ne les pas toucher, ou en cas qu'il eût commencé à les lire, de cesser cette lecture s'il avoit de l'amour pour la politesse,& pour l'éloquence.

Ioan. Cas. vita Bembi.

Thom. Lant. Orat. contr. Ital.

Bembe a écrit avec beaucoup d'élegance en Latin, & en Italien, comme en font foy plusieurs beaux ouvrages qu'il a donnez au public, en l'une

& en l'autre langue. Il imita Ciceron avec tant de soin, & de scrupule, qu'il n'employoit aucun mot qui ne se trouvât dans ses œuvres, & l'on assure que de peur de gâter son style, & de corrompre sa belle Latinité il ne lisoit ni son Breviaire ni la Bible. Il faisoit tant de cas du talent qu'il avoit d'écrire en Latin, qu'il protestoit qu'il ne le changeroit pas avec le Marquisat de Mantouë.

Speron Sper. Dial. delle Ling. Mascard. dell. Histor. tr. 2

On a remarqué que dans son histoire de Venise il a voulu faire croire des choses qui ne sont pas vrai-semblables, comme lorsqu'il raconte que dans la Pouglie on remplit douze chariots d'oiseaux qui s'étoient tuez en l'air dans un combat qu'ils avoient donné les uns contre les autres. On dit aussi que dans la même histoire il a témoigné plus d'amour pour sa patrie que pour la verité.

Mascard. dell Hist. Tr. 2. Bodin. de Meth. Hist.

Lipse donnant sont jugement sur cét ouvrage. „ Il y a, dit-il, certains endroits dans l'histoire „ de Bembe, qui me font rire, d'autres qui exci- „ tent mon indignation, & cét homme qui pre- „ tend n'employer aucun terme qui ne soit dans „ Ciceron, souvét ne parle pas Latin. Son Dialogue de la maniere de bien parler la langue Toscane, est fort estimé & par Jean de la Case & par l'Auteur de la nouvelle Methode de la langue Italienne.

Les œuvres imprimées de Bembe, sont *Historia Venetæ libri duodecim. De Imitatione Sermonis liber 1. Benacus Poëma Heroicum. Epistolarum Leonis X. Pontificis Maximi nomine scriptarum, libri sexdecim. Epistolarum familiarium. libri sex. De Ætna, Dialogus. De Culice Virgilij. Carminum libellus. De Guido Vbaldo Feretrio & Elisabetha Gonzagia Vrbini Ducibus, liber unus. Castigationes in aliqua loca Terentij. Epistola selecta, ad Longavum. Le Prose, nelle quali si ragiona della volgar lingua. Gli Asclani. Giunta fata al ragionamento de gli articoli, e de verbi. Delle Lettere à Sommi Pontefici, a Cardinali, & ad altri Signori, e personne Ecclesiastice Scritte. Lettere a Prencipi, & Signori, & suoi familiari amici*

Lipsin Not. ad cap. 3. polit. c. vid. ep. 37. & 61. cent. 2. Miscell.

amici Scritte, divise in dodici libri. Lettere a Prencipesse, & Signore, & altre Gentil' Donne scritte. Nuove lettere famigliari scritte à Gio. Matteo Bembe suo Nipote, &c. Rime. Orazioni. Il y a aussi de lui un himne à S. Etienne qui a éte inseré dans le livre de Sannazar. De partu Virginis.

Quant au Cardinal Sadolet, il étoit fils de Jean, fameux Jurisconsulte, & il fut Evêque de Carpentras, où il fit son sejour ordinaire. C'étoit un homme qui avoit joint à un rare savoir, une vertu extraordinaire, & qui merita également l'estime des Catholiques, & des Protestans par son eloquence, par son érudition, par sa modestie, par sa douceur, & par sa pieté. Car pendant toute sa vie, il entretint commerce avec plusieurs savans Personnages de l'une & de l'autre Religion, & l'on voit de luy d'excellentes lettres qu'il a écrites à Melanchton & à Erasme. Il avoit tant d'estime pour ce dernier qu'il luy communiquoit ses ouvrages, avant que de les mettre au jour, & qu'il assure que ses corrections luy ont esté extrémement utiles. Il exhorta même les Papes Clement VII. & Paul III. de luy dōner un benefice cōsiderable. Il faisoit aussi beaucoup de cas d'Oecolampade, & de Calvin : Car dans une de ses lettres il témoigne, qu'Oecolampade avoit tant de savoir, & d'érudition que sa mort luy auroit causé beaucoup de regret, s'il ne se fût pas separé de l'Eglise Romaine. Et quant à Calvin, Charles Drelincourt a écrit que cet illustre Cardinal passant par Geneve, l'alla voir dans sa petite maison, & lui fit mille offres obligeantes, & mille honnestetez.

Ant. Florebel, in vita Sadol.

Sodolet, Epist. lib. 4. p. 173.

Lud. Donius d'Attichi flor. Cardin.

Epist. Sadol. lib. 4. p. 167.

Deffense de Calv. p. 187.

Dans sa jeunesse il s'attacha à la poësie Latine, avec un tel succés, que Gyraldi le met au nombre des plus grands Poëtes de son tems. Mais il renonça entierement à cét exercice, pour s'attacher à des études plus serieuses, & s'étant adonné à la Theologie, il mit au jour beaucoup de beaux ouvrages en cette science-là.

Lil. Greg. Girald de poët. sui Temp. lib. 1.

Quelques

Quelques-uns ont écrit que les Cardinaux Sadolet, Bembe, Gaspar Contareno, & Campege, avoient esté empoisonnez, à cause qu'ils avoient beaucoup de familiarité avec les ennemis de l'Eglise Romaine.

Monumenta. Boxhornij. Les œuvres imprimées de Sadolet sont, *Liber de pueris recte, ac liberaliter instituendis. De laudibus Philosophiæ liber. De regno Hungariæ ab hostibus Turcis oppresso, & capto, Homilia. Oratio adhortatoria de bello Turcis inferendo, ad Ludovicum Galliarum Regem Commentariorum in Epistolam ad Romanos libri tres. Interpretatio in Psalmos, Miserere mei Deus, & Deus ultionum. Homiliæ duæ, Prima de morte Frederici Fregosij Cardinalis; Altera de Ungaria à Turcis capta. Epistola ad Joannem Sturmium. De Emendatione Ecclesiæ Epistola ad S.P.Q. Genevensem, qua in obedientiam Romani Pontificis eos reducere conatur. Epistolarum libri 16. cum uno libro Epistolarum ad Paulum Sadoletum. Philosophicæ Consolationes, & Meditationes in adversis. Poëmata Curtius & Laocoon.* Ces deux poëmes sont fort estimez par les personnes de bon goût. Erasmes assure que le Commentaire de Sadolet sur le Ps. 50. est un excellent ouvrage, & que l'on y remarque beaucoup d'éloquence & de piété. Outre ces œuvres imprimées, il y a de Sadolet un volume de Lettres Latines, qui n'ont pas veu le jour, & que M. Graverol de l'Academie Royale de Nismes, publiera bientôt, avec des Notes de sa façon.

Erasmi Epist. 89 lib. 19. Id. Epist. lib. 25. ep. 11.

Année 1548.

Gregorius Cortesius.

GREGOIRE CORTESIO, que le Pape Paul III. avoit tiré du Mont Cassin, dont il étoit Abbé, pour le faire Cardinal, étoit natif de Modéne, & sorti de noble famille; Mais sa vertu, & sa doctrine, l'ont rendu

rendu beaucoup plus illuſtre, que ſa naiſſance, bien qu'il ne nous ſoit reſté que bien peu de ſes ouvrages, que la fille de ſon frere Herſilia Cortéſia, donna long-tems aprés ſa mort. Il mourut à Rome, & fut honorablement inhumé dans l'Egliſe des douze Apôtres.

ADDITION.

Dans le dernier ſiecle il y eut deux ſavans hommes qui portoient le nom de Cortés. L'un nommé Paul Protonotaire Apoſtolique, qui a écrit quatre livres ſur les Sentences de Lombard, & un Traitté des devoirs des Cardinaux; Naudé donnant ſon jugement ſur ce dernier ouvrage, a crû contre la verité que le Cardinal Cortés en étoit l'Auteur, & a dit qu'encore qu'il eût tâché d'imiter avec ſoin le ſtile de Ciceron, ce livre ne laiſſe pas d'être extrémement ennuyeux, ſoit à cauſe de ſon exceſſive longueur, ou parce qu'il n'y a obſervé aucune methode. L'autre appellé Gregoire, dont M. de Thou fait l'Eloge, qui fut élevé à la dignité de Cardinal, & qui ſe fit remarquer dans le Monde, par ſon ſavoir, par ſa prudence, & par ſa pieté. Il étoit Moine de l'ordre de S. Benoit, & Abbé du Monaſtere de S. Lerins en Provence, & il merita l'eſtime des Cardinaux Bembe, & Sadolet, & de tous les ſavans hommes de ſon ſiecle.

Biblioth. Simler.

Naud. Bibliogr. Politic.

Epiſt. Bemb. lib 6.

Il y en a qui ont crû que Ferdinand Cortés qui découvrit la Mexique étoit parent de ce Cardinal, Cependant il eſt certain, que ceux qui ſont dans ce ſentiment, ſe trompent: Car celui là étoit natif de Medellin dans l'Andalouzie, & celui-ci, de Modene.

Spondan. ad ann. 1547.

Les œuvres imprimées du Cardinal Cortés, ſont, *Liber de direptione urbis Genuæ, Adverſus au-*

thorem

thorem qui scripsit, Petrum Apostolum non fuisse Romæ. Epistolæ familiares. Liber Hymnorum diversi metri. De viris illustribus ordinis Monastici liber. Traductio Latina libri 5. Basilij de Virginitate.

Mario Molza. MARIO MOLZA natif de la même ville de Modene, s'aquit beaucoup de reputation par ses vers Latins, & beaucoup plus encore par ceux qu'il a composez en sa langue.

ADDITION.

Paul. Jov. Elog. MARIO MOLZA s'aquit par son grand esprit la bienveillance, & l'estime des Cardinaux Bembe, Sadolet, Hippolite de Medicis & d'Alexandre Farnese, dans la maison duquel il mourut. Il avoit un si beau genie pour la poësie, qu'il merita l'admiration du public, & par les vers Latins, & par les Italiens qu'il mit au jour. Il écrivoit aussi en prose avec beaucoup d'éloquence, comme il le témoigna dans le beau discours qu'il fit contre Laurent de Medicis, l'accusant d'avoir emporté de nuit les testes des plus belles statuës de Rome. Mais Molza encourut le blâme de tout le Monde par ses dereglemens, & par ses debauches : Car il s'abandonna avec tant d'excés à des Amours impudiques, que le commerce honteux qu'il eut avec des femmes de mauvaise vie, lui attira la honteuse maladie qui est la punition ordinaire de ces habitudes criminelles, & qui le fit perir miserablement à la fleur de ses jours.

Marc-Antoine Elamineo a fait ces beaux vers à sa loüange,

Postera dum numeros dulces mirabitur ætas,
Sive Tibulle tuos, sive Petrarcha tuos,
Tu quoque Molsa pari semper celebrabere fama,
Vel potius titulo duplice major eris.
Quidquid enim laudis dedit inclyta Musa duobus.

Vatibus

Vatibus, hoc uni donat habere tibi.

Les œuvres imprimées de Molza sont, *...egiæ. Epigrammata. Rime. Nimpha Tiberina. ...rsi in lode della salata & in lode de fichi.* Ses Ele...es sont nettes, nombreuses, claires, & l'on estime ...rt la piece qu'il a faite sur le divorce de Hêri VIII ...y d'Angleterre & de Catherine d'Arragon.

Année 1549.

MARGUERITE sœur de François & femme de Henri d'Albret Roy de Na...rre, mourut à Ortez en Bigorre. Cette ...incesse avoit toutes les belles qualitez ...'on peut souhaiter en un esprit; Mais sa ...putation diminua parmi les Ecclesiasti...ues, qui trouvoient mauvais qu'elle tâchât ...adoucir l'animosité que le Roy son frere ...moignoit contre les Lutheriens, & qu'elle ...ur donnât une retraite dans sa Cour. Au...oins est-il vray, qu'elle retint auprés d'el... Jacques le Fevre natif d'Estaples sur la ...ontiere de Picardie, qui fut poursuivi par ...s Docteurs en Theologie de la faculté de ...aris, aprés la mort de l'Evêque de Meaux, ...uillaume Briçonnet. Il est certain aussi ...ue Girard le Roux à qui François avoit ...onné en sa consideration l'Abaïe de Cleirac ...n Agenois ayant été accusé d'adherer à la ...ecte de Luther, ne trouva point de plus as...uré refuge qu'en son appui.

Margarita Francisci I. soror.

En effet, elle le deffendit constamment; malgré

malgré les murmures, & les pourſuites du Collége de Sorbonne, & même elle luy donna l'Evêché d'Oleron en Bearn, pour témoignage de l'eſtime qu'elle faiſoit de ſa vertu. Il ſe voit un petit livre qu'elle composa à l'imitation du Decameron de Bocace, qui n'eſt pas tant a mépriſer, ſi on conſidere le tems & l'âge auquel elle l'a écrit, mais qui eſt ſans doute bien indigne, & d'une perſonne de ſi haute condition, & des dernieres années de ſa vie.

Sa vertu, & ſon merite lui ont aquis parmi les Savans le ſurnom de dixiéme Muſe, & de quatriéme Grace, ou plutôt elle en a eſté conſiderée comme l'une des neuf Muſes, & comme les trois Graces enſemble. Les vers qui furent publiez en pluſieurs endroit à ſa loüange, & les Médailles qui furent faites en ſon honneur, ont paru avec ce Eloges que je viens de dire.

Entre ceux qui ont rendu ſon Nom celebre par leurs écrits, il y a eu trois filles Angloiſes, qui eſtoient ſœurs, Anne, Marguerite, & Jeanne Seimer, dont la ſplendeur de la naiſſance, & la beauté de l'eſprit jointes à une grande érudition, & à la probité des mœurs, ſeront toûjours en veneration. Elles firent donc pour honorer la memoire de cette excellente Princeſſe, un Poëme de cent diſtiques, qui ont été depuis m
e

ı plusieurs sortes de vers par ces grandes mieres de nôtre Nation, Jean d'Orat, Joaıim du Bellay, Jean Antoine de Baif, & icolas Denisot. Sa harangue funebre fut ite par Charles de Sainte Marthe.

ADDITION.

MARGUERITE DE NAVARRE fut maée à Charles Duc D'Alençon, qui étoit de la faille de Valois : Aprés la mort de ce Prince qui la issa sans enfans, elle épousa en secondes nôces enri d'Albret Roy de Navarre, & de cét heureux ariage sortit Jeanne d'Albret, qu'elle éleva dans Religion des Protestans, & qui de son Mariage ec Antoine de Bourbon, donna à la France Hen-IV. Marguerite ne vécut que cinquante neuf ans, mourut à Tarbes en Gascogne suivant Sainte arthe. *Eloges de Sainte Marthe.*

On dit que la créance des Protestans lui avoit été spirée par Girard le Roux ou Roussel, qui estoit ı homme docte & éloquent, & qui s'étant retiré ı Bearn, y répandit cette doctrine, avec d'autant us de facilité, qu'il avoit joint à une profonde cóoissance des Lettres Saintes, une pieté, & une chaté exemplaire, suivant le témoignage de Sponde. *Spondan. ann. 1549.*

Les œuvres poëtiques de cette Princesse sont. *Le iroir de l'Ame pecheresse. Discorde de l'esprit & de chair. Oraison de l'Ame fidele à son Seigneur Dieu. utre oraison à nôtre Seigneur Jesus-Christ. Comedie la Nativité de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Come e des Innocens. Comédie du desert. Le Triomphe de Agneau. Complainte pour un prisonnier. Chansons iritüelles. La Fable des Satyres, & Nymphes de iane. Quatre Epistres au Roy son frere. Epistre au oy de Navarre. Les quatre Dames, & les quatre*

Gentils-

Gentils-hommes. Comédie, où sont introduites deux filles, deux mariées, La vieille, le vieillard, & quatre hommes. Farce de Trop, Prou, Peu, Moins. La Coche. L'Umbre La Mort, & Resurrection d'Amour. Réponse à la Chanson, Je vous supplie entendez moi. Eclogue, dans laquelle parlent, Securus premier Berger, Amarissime Bergére. Agapi second Berger, Paraclesis. Toutes ces poësies ont esté imprimées en un voulume par les soins de Simon Silvius valet de Chambre de cette Reine, sous le titre suivant, *Marguérites de la Marguérite des Princesses trés-illustre Reine de Navarre.* Elle a aussi écrit en prose un livre de Nouvelles intitulé *l'Heptameron*, ou *histoire des Amans fortunez.* Elle a traduit en vers François, *La Fable des Faunes & Nymphes de Diane converties en Saules* écrite en vers Latins per Jacques Sannazar.

Bibliot. Verdier du. Enfin cette illustre Princesse n'excelloit pas seulement en la poësie mais elle étoit savante en Philosophie, & rendoit méme raison des passages les plus obscurs de l'Ecriture Sainte.

Jacobus Zieglerus.

JAQUES ZIEGLER de Landavv fut un homme considerable par sa doctrine. Aprésqu'il eut enseigné long-tems à Vienne en Austriche, enfin voyant que la terreur des armes du Turc étoit universellement répanduë par toute cette Province, il se retira auprés de l'Evêque de Passavv, qui étoit de l'illustre famille des Comtes de Salme, & dans cette douce retraite, il composa plusieurs œuvres, & particulierement des Commentaires ou des Annotations sur quelques passages choisis de la Sainte Ecriture, que Jean Jacques Fugger a fait imprimer

mer avec les Epîtres de Candidus Arrien, & du Retoricien Marcus Victorinus qui traitent de la generation divine.

ADDITION.

JAQUES ZIEGLER étoit un homme d'un tres beau genie & d'une éloquence admirable. Il excella en la connoissance de la Philosophie, des Mathématiques & de la Theologie. Son livre intitulé, *Christiani Secundi Regis Danmarchiæ crudelitas, perpetrata in proceres Suetiæ & populum Holmensem*, est écrit avec tant d'élegance, qu'il en a merité les loüanges de Paul Jove. Il a donné au public la Description de la Terre Sainte qu'il a faite avec plus d'exactitude que Eusebe, que Beda, que Bacon, que Burchard, & que Bretenbach qui avoient travaillé sur ce sujet avant luy. *Paul Jovij Elog. Pantaleon prosopogr.* *Voss. de Math. pag. 255. & 378.*

Ses autres œuvres imprimées sont, *Liber de constructione Sphæræ, cum Scholiis in opusculum Procli de sphæra & de canonica per sphæram operatione, & de hemicyclio Berosi. In C. Plinium de naturali historia, Commentarius, quo difficultates Plinianæ præsertim Astronomicæ tolluntur. Organum quo Catholica siderum, ut apud Plinium est, mira arte docetur. De rebus Indicis liber. Conceptionum in Genesin, & Exodum Commentaria. Super arbitrio humano, exempla, & scripturæ. Tractatus de raptu Pauli Apostoli in tertium cælum. De Solemni festo Paschæ In Historiam Judith, elucubratio, & Chronographica censura. Libellus adversus Jacobi Stunicæ maledicentiam pro Germania. Acta Papalia nondum evulgata. Commentaria in Sapheam. Contra valdenses libri quinque.*

Année 1550.

JEAN VASEUS natif de Bruges *Joannes.*

en

Vaseus. en Flandre passa une grande partie de sa vie en Espagne, & a fort bien écrit l'histoire generale de ce païs-là. Il mourut à Salamanque, & fut enterré dans l'Eglise des Mathurins, ou de la vraye Croix.

ADDITION.

Aub. Miræi Elogia Valer. Andr. Biblioth.

I. Vaseus aprés avoir fait ses premieres études en Flandres, s'en alla en Portugal avec Nicolas Clenard, & ayant demeuré trois ans à Lisbonne auprés d'Isabelle Vice-Reine des Indes, il fut appellé à Salamanque pour y enseigner la Rhetorique. Il s'aquita de cét emploi avec tant de capacité, qu'il aquit l'estime de tous les Savans de ce païs-là, & sur tout du grand Diego Covarruvias, & du fameux Martin Navarre. Puis il fut ramené en Portugal par le Cardinal Henri, & y ayant vaqué quelque tems à l'instruction de la jeunesse, il s'en retourna à Salamanque, où il mourut en l'année 1560. Suivant Aub. Miræus. Vaseus a esté le premier qui a écrit en Latin l'Histoire d'Espagne, & les Ecrivains de ce païs qui ont traitté aprés lui la même matiére, ont confessé que cet ouvrage leur avoit esté extrêmement utile.

Outre cette histoire il y a de lui, *Rerum & Verborum Index ex Chiliadibus Adagiorum Erasmi*, imprimé à Coimbra en 1549. Il avoit aussi corrigé la Chronique d'Eusebe; Mais cét ouvrage n'ayant pas esté publié, Jos. Scaliger a travaillé sur le même sujet avec tant dérudition qu'on ne peut rien voir de plus parfait dans cette sorte de litterature.

Il faut prendre garde de ne pas confondre nôtre Jean Vaseus, avec Jean Vasseus François de Nation qui a traduit en Latin quelques ouvrages de Galien.

PIE

PIERIO VALERIANO BELZANIO Pierius Valerianus.
e Belluno dans l'Etat de Venise mourut
Padouë âgé de quatre-vingts trois ans,
: fut enterré à Saint Antoine, où il s'é-
oit retiré sur la fin de ses jours, afin que
omme aprés un long voyage, étant revenu
ás le lieu qu'il avoit quitté en sa jeunesse,
s'y préparât à la mort, & au repos éternel.
Irbain son Oncle, de l'ordre de Saint Fran-
ois, qui fut Précepteur de Leon X. l'avoit
bien instruit aux lettres, qu'il merita de-
uis d'être mis au nombre des plus Savans
e son tems. Il s'attacha particulierement
u service de la maison de Medicis, à la fa-
eur, & à la liberalité de laquelle, les lettres
oivent leur accroissement en Italie; & passa
Rome beaucoup d'années dans l'étude, &
ans le maniment de beaucoup de grandes
ffaires. On estime entre autres choses ce
u'il a fait sur Virgile, & outre cela ses
Iieroglyphiques qui montrent que cét
omme, qui d'ailleurs étoit un grand Poëte,
toit bien versé en toutes les belles lettres,
n la connoissance de l'Antiquité, & en
outes les Sciences.

ADDITION.

VALERIANUS s'appelloit Pierre, & M. Antoi- *Vita Pierii Valer.*
e Sabellic changea son Nom en celui de Pierius.
yant perdu son Pere à l'âge de neuf ans, il se trou-
a reduit à une si grande pauvreté, qu'il fut obligé
de

de se mettre au service de quelques nobles Veni-tiens. Apres qu'il eut langi quelque tems dan cette misere, Urbain Bolzano son Oncle le retir dans sa maison,& l'instruisit dans les belles lettre: Et comme Pierius avoit un esprit merveilleux,il fit bien-tôt des progrés si considerables,qu'il aqu la reputation d'un des plus savans hommes de so tems. Clement Septiéme eut tant d'estime pou la vertu,la modestie & l'érudition de Pierius,qu' luy confia l'éducation d'Hippolyte,d'Alexandre & de Catherine enfans de son frere, desquels le pre mier fut honorê de la dignité de Cardinal, le se cond fut Duc de Toscane, & la troisiéme eut l'a vantage d'être mariée à Henri I I. Roi de Franc Comme Pierius étoit aimé par les Princes de cett illustre maison qui se faisoient un singulier plais de combler de biens les gens de lettres, il avo droit d'esperer de grandes recompenses de ses ge nereux nourrissons.Cependant il se contenta d'un fortune mediocre, & il refusa premierement l'E vêché de Capo d'Istria, puis celle d'Avignon qu lui furêt offertes étât satisfait de la charge de Pro tonotaire Apostolique, dont il étoit pourvû. mourut âgé de 81.ans en 1558.suivant Imperiali

Li L. Greg. Gyr. de poët. sui Tmp. Lib 1.

Imper. Musæ. Histor.

Outre les œuvres dont M.de Thou fait mentio on voit de lui, *Pro Sacerdotum barbis defensio.* U excellent livre de *Infelicitate Litteratorum. Decla matio de fulminum significationibus. De Satione croc De Scarabeo, Commentarius, Antiquitates Bellu nenses*, & les poësies suivantes, *Epigrammatu liber. 1. Odarum alter. Carpionis fabula. Leucip fabula. Protesilaus. Laodemia. Vita sua calamita In Francisci Gallai obitum Nania Monasticha Iliados Homeri Periochen. De studiorum conditio Poëmata varia.*

J. Georgius.

JEAN GEORGE TRISSINO estoit sorti d'une noble, & ancienne fa mill

mille de Vicenze. Il étoit entierement né à la vertu, & aux Lettres, & outre qu'il savoit fort bien les langues, il étoit encore tres-savant. Au reste, il employa toutes ces belles qualités pour la gloire de l'Italie son païs, & à rendre sa langue plus illustre, & plus considerable. Car ne pouvant souffrir qu'elle fût resserrée dãs les bornes de la Toscane, ni par consequent entre les murailles de Florence, il voulut que la gloire en fût commune à toute l'Italie, Neanmoins les Florentins, & la fameuse Academie qui étoit en cette ville, luy furent contraires en cela, & lui porterent beaucoup d'envie.

Il inventa ce genre de vers que l'on appelle *Libres*, car depuis Pétrarque, les Italiens ne faisoient point de Vers qui ne fussent rimez, & reduisit la Poësie dans les regles d'Aristote. Il a même fait un Traité pour faire entendre la Poëtique de ce Philosophe, que tout le Monde lit, & que si peu de Monde entend. Il a laissé beaucoup d'ouvrages & sur tout un Poëme intitulé *l'Italia Liberata.*

Il se servoit aussi d'une nouvelle sorte de Lettres qu'il avoit inventée, mais il ne fut pas si heureux en cela qu'aux autres choses. Car il n'y eut que peu de personnes qui observerent cette façon d'écrire; Au-lieu qu'en les Vers libres, plusieurs, & mêmes des

des plus renommez ont ſuivi ſon exemple, & entr'autres l'Alamanni, & le Taſſe, qui eut bien voulu, comme il le diſoit luy-même, que ſa Hieruſalem eût eſté écrite en cette maniere de vers, dont il s'eſt depuis ſervi en ſon dernier ouvrage intitulé, *La Divine Semaine*. Il fut auſſi le premier des Italiens qui compoſa des Comedies, & des Tragedies, & l'on eſtime principalement ſa Sophonisbe, comme une piece excellente.

Il ſe pluſt encore en l'Architecture, & l'on tient qu'André Palladio de la même ville de Vicenze, & dont les ouvrages ſont en ſi grande recommandation, avoit apris de lui les ſecrets de l'Art. Au-moins eſt-celle bruit commun, & ceux qui favoriſent le plus la gloire de Pallidio ne le nient pas. Il ne fut jamais oiſif en toute ſa vie, & encore qu'il s'appliquât à l'eſtude, il ne laiſſa pas de conduire des affaires importantes ſous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII En effet ils l'envoyerent ſouvent en Ambaſſade à l'Empereur Charles V. & à Ferdinand ſon frere, auprés deſquels il s'aqui une ſi grande reputation, qu'ils lui donnerent le titre de Comte, en conſideration d ſa nobleſſe, & de ſa vertu.

Mais bien qu'il pût eſperer les grand honneurs de la Cour où il avoit vieilli, s'ennuya neanmoins du Celibat, & ſe mari

deu

ieux fois ; & aprés une vie laborieuse, il nourut enfin âgé de soixante & douze ans. ion tombeau ayant esté ruïné lors qu'on efaisoit l'Eglise où il estoit enterré, ses heitiers lui en firent dresser un autre, où estoit a sepulture de ses Ancestres, dans l'Egise .Laurens de la ville de Vicenze, aux fauxourg de laquelle il avoit fait bâtir longems auparavant une maison qui estoit ligne de sa famille.

ADDITION.

J. GEORGE TRISSINO ayant fait ses étues sous Demetrius Calcondyle, s'attacha entierenent aux Mathematiques, & pour se delasser de ette étude penible, il se divertissoit à lire les Poëes Grecs, & Latins, & à composer des ouvrages n vers Italiens, qui lui aquirent une si grande reutation, que le Pape Leon X. ayant fait represnter à Rome sa Tragedie inutilée, *Sofonisba*, le ombla de loüanges & d'honneur, & que tous les avans de son Siecle le considererent comme un es plus excellens Poëtes que l'Italie eût produit. 'est l'Eloge que lui donnent Leandre Albert, & regoire Giraldi ; & le Tasse dit en quelqu'un de s livres, que cette Tragedie est cõparable à celles s Ancins Poëtes, & qu'il fait tãt de cas des écrits : Trissino qu'il ne peut se lasser de les lire. On adire particulierement son *Italia liberata*, qui est le emier Poëme Heroïque qui ait merité l'estime ı public parmi les Italiens, & qui ait esté cõposé ivãt les régles d'Aristote. On le loüe sur tout d'y oir representé en la personne de Belisaire la sages- d'Ulisse, & la valeur d'Achille, & d'avoir rassé- é dãs cét excellent ouvrage les diverses beautez

Iacob. Philip. Thomasin. Elog.

Leand. Alb. Descr. Ital.

Lil Greg. Gyr. de Poet. sui Temp.

Tass. Dialog. de Nouv. lit. Tratt. d'huom. Lettr. part. I. Impres. d'Arez.

que l'on trouve dans l'Odiſſée, & dans l'Iliad d'Homere. Il fut fort aimé par Leon X.& par Clement VII. & lors du Couronnement de Charles Quint, Triſſino eut l'honneur de porter la queu de la robe de Clement, & quoyque pluſieurs Princes aſpiraſſent a cét honneur, il eut l'avantage d leur eſtre preferé.

Les œuvres imprimées de Triſſino ſont, *Ritratti delle belliſſime Donne d'Italia. Comento delle coſ d'Italia. Orazioni. Epiſtole. Dialoghi. Quinta, & ſeſta diviſione della Poëtica. Dubbii Grammaticali Caſtellano, Dialogo della lingua Italiana. Epiſtol delle lettere nuovamente aggiunte nella lingua Italiana. Baſe del Chriſtiano. Colonna della Republica & Capitolo della vita humana. Simillimi, Comedi Regale. Rime. Sophonisba Tragedia. L'Italia liberata da Gothi.*

Jo Tor. 2. Theatr. d'hom. letter.

Année 1551.

Martinus Bucerus.

MARTIN BUCER natif de Schlett ſtat en Alſace, ayant quitté Strasbour pour ſe retirer en Angleterre mourut Cambrige, âgé de ſoixante & un an. Se obſéques furent honorées de quantité d'Epitaphes, & particulierement de celles qu firét deux freres de la maiſon de Suffolc,l Mere deſquels ne bougeoit d'auprés de lu pendant ſa maladie,& lui rendit toute l'aſſiſtance qui lui fut poſſible. Quelques jou avant que de mourir,comme il déploroit miſerable état de l'Allemagne,il dit, qu craignoit bien,que faute d'obſerver exactement la diſcipline touchant la Punition d méchan

méchans,& ce qui concernoit le Ministére, le loüable desir de tant de gens de bien,qui souhaitoient avec tant d'ardeur la gloire de Dieu, & la reformation de l'Eglise n'eust point de succez:Qu'il souhaitoit donc avec passion, que ce que le Roy Edoüard avoit ordonné pour l'établissement de la discipline Ecclesiastique, fût solidement établi, & religieusement observé dans toute l'Angleterre. Il se trouva à ses funerailles plus de deux mille personnes, qui accompagnérent son corps, jusqu'à la grande Eglise, où il fut enterré.

ADDITION.

MARTIN BUCER fut premierement Religieux de l'ordre de Saint Dominique ; & s'étant instruit de quelques articles de la creance des Protestans dans les livres d'Erasme & de Luther, il embrassa publiquemeẽ leur Religion aprés avoir oüi ce dernier rendant raison de sa foy à la Diete de VVormes devant l'Empereur Charle Quint.Il fut ensuite Ministre de Strasbourg pendant 20.ans, & ayãt esté appellé en Angleterre, il y enseigna l'espace de deux ans, avec beaucoup de gloire,& d'applaudissement. Quelques années aprés sa mort, les Catholiques le condamnerent comme heretique, firent deterrer son corps, & le brulérent avec un grand nombre de livres des Protestans qu'ils avoient ramassez de tous costez. Mais Elisabeth ayant succedé à sa sœur Marie, l'Université de Cambrige cassa tout ce qui avoit été fait contre ce grand personnage, contre sa memoire & contre sa doctrine. C'étoit un homme d'une prudence consommée, d'un jugement solide, d'une eloquence

Beza Icones. Verheiden.

Thuan. Histor. lib. 17.

merveilleuſe, d'une pieté ardente & d'une profonde érudition. Calvin avoit une eſtime extraordinaire pour lui, comme il paroît par ces mots que l'on trouve dans une de ſes lettres à Viret. *Quand je penſe*, dit-il, *combien de préjudice la mort de Bucer a cauſé à l'Egliſe de Dieu, je ſens que l'affliction me perce & me déchire le cœur.*

Calvin. Epiſt.

Mais pour donner à ce grand homme les loüanges qui lui ſont deuës, il vaut mieux employer les paroles de l'illuſtre Hiſtorien de la Reformation d'Angleterre. ,, Bucer, dit-il, mourut de la pierre ,, & de la colique; aprés en avoir été afligé pendāt ,, trois ſemaines, ſa patiēce ſe ſignala malgré la for- ,, ce de ſes douleurs. Il gardoit longtems le ſilēce, & enſuite, il s'écrioit par intervalles, *Chatie moi,* ,, *Seigneur, mais ne me rejette point en ma Vieilleſſe.* ,, Bradfort l'aſſiſta regulierement juſqu'à la mort, ,, que ce ſaint homme attendoit avec une eſpece d'ardeur. L'Etat deplorable de l'Allemagne le ,, penetroit de deplaiſir. Et il craignoit que l'An- ,, gleterre n'eût une pareille deſtinée, puiſque les ,, mœurs n'y eſtoient pas moins corrompuës, &c. ,, Crammer & le Chevalier Jean Chek lui rendirēt ,, des honneurs funebres dont la pompe extraordi- ,, naire marquoit hautement l'eſtime que l'univer- ,, ſité avoit pour lui. Le ſous-Chancelier, à la tête ,, des Docteurs, & des graduez, & le Maire de la ,, ville avec le corps des Métiers, accompagnerent ,, le Convoy, &c. Tous ceux de l'Academie qui pu- ,, rent ſe diſtinguer par leurs Poëſies, Greques & ,, Latines, en jetterent ſur le tombeau de Bucer, ,, pour exprimer leur douleur. Mais Martyr qui per- ,, doit en lui un Pere ou du moins le ſeul ami fidéle ,, qu'il eût, les ſurpaſſa tous dans les témoignages ,, de ſon deplaiſir. Le ſavoir, le jugement, la pieté, ,, & la moderation furēt les vertus les plus éclatan- ,, tes de Bucer. Et ſi l'on peut dire, qu'il ne ceda à ,, pas un des Reformateurs en capacité & en con- ,, noiſſance, on peut ajoûter ſans faire tort à ces ,, grands

Brunet Hiſt. de la Refor d'Angl. Tom. 2.

„ grands hommes, que Bucer & Melanchton mé-
„ ritent d'être diſtinguez pour leur pieté, pour leur
„ Zele, & pour cette ardeur avec laquelle ils s'é-
„ forcerent toûjours de conſerver l'union entre les
„ Egliſes Reformées. Le même Hiſtorien remarque, que le Roy Edoüard VI. aimoit tellement Bucer, qu'étant informé combien il étoit ſenſible au froid, & combien il en étoit incommodé faute d'un poële à l'Allemande, il luy envoya cent écus pour en faire un.

Ce grand perſonnage n'a pas été ſeulement eſtimé par les Proteſtans, mais auſſi par les Catholiques, Car le Cardinal Contarin avoit accoûtumé de dire que Bucer étoit ſi conſommé dans la Theologie, & dans la Philoſophie, qu'il pouvoit ſeul être oppoſé à tous les Docteurs de l'Egliſe Romaine. *Konik Biblioth. Vet & Nova.*

Les Commentaires de Bucer ſur les Pſeaumes ayant paru ſous le nom d'Aretius Felinus, furent fort eſtimez & recherchez à Rome par pluſieurs Evêques, & Cardinaux. Mais dès qu'on eut appris, que Bucer eſtoit l'Auteur de cet ouvrage, ils le firent ſupprimer, & le décrierent comme un méchant livre. *Caſtelvetr. P et. §. 112.*

Les œuvres imprimées de Bucer ſont, *Pſalmi ex Hebræo in Latinum traducti eorumque explanatio duplex, una rerum, altera verborum. Enarrationes in quatuor Evangelia. Metaphraſis, & enarrationes perpetuæ Epiſtolarum Pauli. Diſſidentium in ſpeciem locorum Scripturæ, & primarum hodie in Religionis doctrina Controverſiarum Conciliationes, & Deciſiones. Commentaria in Epiſtolam ad Romanos, ad Epheſios. Sophonias ex Hebræo cum Commentario. Præfatio in quartum Tomum Poſtillæ Lutheri, cum Annotationibus pauculis quædam Lutheri. De vera Eccleſiarum in doctrina, Ceremoniis, & Diſciplina, Reconciliatione, & Compoſitione. Acta Colloquii in Comitiis Imperij Ratisbonæ habiti. Contra Epiſcopum Abrincenſem Defenſio. Buceri & Barthol. Latomi. Scripta duo Adverſaria. Diſputata Ratisbonæ in al-*

tero Colloquio anno 1146. *Tractata, & Decreta de conciliando Religione in Comitiis, Ratisbonensi anno* 1541. *Spirensi, anno* 1544. *VVormatiensi anno* 1545. *& Augustano anno* 1548. *Ad Ecclesiam Anglicanam Gratulatio. Responsio ad duas Epistolas Stephani Episcopi Vintoniensis Angli, de Cœlibatu Sacerdotum, & Cænobitarum. Responsio de Cœna Domini, ad objecta Murneri, Roffensis, & aliorum. Per quos steterit quominus Colloquium sit initum, de componendo Religionis dissidio. De optima ratione habendorum Conciliorum. A quibus jure exigatur restitutio bonorum Ecclesiasticorum. Traductio in linguam Latinam Postillæ majoris Lutheri, & Pomerani Commentariorum in Psalmos. Epistola Apologetica ad Sincerioris Christianismi Sectatores per Frisiä Orientalem, & alias inferioris Germaniæ Regiones, qui & defenduntur ab Erasmi criminibus. Apologia contra Brentium in qua de Cœna Domini. Non esse ferendas in Templis Christianorum imagines. Epistolæ ad Academiam Marpurgensem, in qua quid Hæresis, quid Hæretici, disserit, in qua quoque excutiuntur articuli conventus Marpurgici. Confessio quatuor civitatum Argentorati, Constantiæ, Meminengæ, & Lindaviæ, Cæsari in Comitiis Augustanis oblata. Quid de Baptismo infantium sentiendum. De Sacro Eucharistiæ Mysterio contra Themata Amsdorfii. De Synodo Nationali. De Concilio: Item Criminum, Cochlæi & Gropperi in eum prescriptorum confutatio. De vera & falsa Cœnæ Dominicæ administratione, de oblationibus, Missis, cura mortuorum, Purgatorio contra Latomum libri duo. De causis quæ pios homines à Synodo Tridentina absterrent. Præfatio in historiam de morte Sanctissimi viri Joan. Diazii. De regno Jesu Christi libri duo, ad Eduardum VI. Prælectiones in Epistolam ad Ephesios. De vi & usu sacri Ministerij.* Il a aussi publié plusieurs Ecrits en Allemand dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliotheque de Simler.

AN

ANDRE' ALCIAT Milanois maria le premier avec la Jurisprudence, la connoissance des belles Lettres, & de l'Antiquité. Il enseigna premierement le Droit à Bourges, & puis à Avignon, où il excita les François par son exemple à illustrer cette science. Sur le declin de son âge, il quitta la France pour s'en retourner en Italie, & aprés avoir enseigné publiquement à Bologne, & puis à Ferrare, où le Duc Hercules II. l'avoit invité de venir avec de grãds appointemens, il se retira enfin à Pavie, où il mourut âgé de cinquante-huit ans, huit mois & quatre jours, comme il paroît par son horoscope que fit Cardan, & fut enterré à l'Eglise de S. Epiphane.

ADDITION.

André Alciat nâquit au village d'Alzano dans le territoire de Milan. Il étoit fils d'Ambroise, & de Marguerite Landriene. Il fit ses premieres études à Verone, & il aprit le droit à Pavie sous le fameux Jason de Maine. Il fut premierement Professeur en Iurisprudence à Avignon, où il s'aquit tant de reputation par son savoir, que l'on voyoit accourir dans son Auditoire un nombre incroyable d'écoliers de tous les endroits du Monde. Ensuite François I. voulant l'atirer à Bourges lui doubla ses appointemens, & on dit même que ce grand Prince passant par cette ville-la, lui voulut bie͂ faire l'hōneur de l'aller entendre. Ce fameux Jurisconsulte merita aussi l'estime, & la bien-veillance de l'Empereur Charles Quint; Car non seulement il l'ho-

Mines in vita Alciati.

Cardan. in vit. Alciat.

nora d'une charge de Professeur en l'université de Pavie, mais il l'éleva à la dignité de Senateur de Milan. On assure même que son merite obligea le Pape de lui offrir un Chapeau de Cardinal, & qu'il le refusa.

Il avoit la taille mediocre, l'esprit subtil, le jugement merveilleux, & une prudence incomparable. Il se faisoit aimer de tout le Monde par sa candeur, par son humanité & par son enjoüement. Il passa sa vie dãs le Celibat. Il fut si fort tourmenté de la goute que sur la fin de ses jours il en perdit l'usage de ses jambes. Il est le premier qui joignant une profonde érudition avec une rare eloquence, a chassé la barbarie de la Jurisprudence, & la expliquée avec politesse & avec ornement ; Et l'on peut dire de lui avec beaucoup de raison ce que Ciceron disoit de Scevola, qu'il étoit le plus grand Orateur d'entre les Jurisconsultes, & le plus grand Jurisconsulte d'entre les Orateurs. Au jugement de Cardan Alciat surpasse en éloquence, en connoissance des langues, & de l'histoire, & en subtilité, tous les Jurisconsultes qui avoient vécu avant lui. Mais Hierome Magius prétend qu'Alciat pour s'être trop attaché aux belles lettres s'est souvent éloigné de la connoissance des matiéres du Droit. *Magius de Equul. c. 5.* Etienne Paquier assure que les Italiens faisoient moins de cas d'Alciat que de Bartelemi Socin qui enseignoit la Jurisprudẽce à Bologne dans le tems qu'Alciat estoit Professeur à Milan. *Recher. de paq. l. 9. c. 25.* Et la raison qu'ils en avoient, c'est qu'ils disoient que Socin n'avoit jamais perdu son tems dans l'étude des lettres humaines, comme Alciat.

Bossi dans l'oraison funebre qu'il a faite à ce savant homme, dit qu'il écrivoit en prose & en vers avec tant de politesse & d'éloquence, que si les Muses eussent voulu emprunter les paroles de quelqu'un pour exprimer leurs pensées, elles eussent choisi celles d'Alciat, Ses Emblemes ont esté souvent imprimez & traduits en Italien, en Espagnol, & en François.

M. de

M. de Thou a mis la mort d'Alciat dans l'année 1551. D'autres ont écrit qu'il étoit mort en 1548. & d'autres en 1559. François Alciat Cardinal qui enseigna la Jurisprudence à Pavie, & qui a donné au public quelques ouvrages en Droit, étoit de la même famille qu'André Alciat, & fut l'heritier de ses biens & de son savoir.

Les œuvres imprimées d'André Alciat sont, *Commentaria in Pandectas Juris Civilis. Commentaria in Codicem. Commentaria in Decretales Gregorij. Paradoxa Juris Civilis. Dispunctiones. Prætermissorum l. 2. Parergon. l. 12. De Magistratibus civilibusque & militaribus officiis. De Singulari certamine. De præsumptionibus, De ponderibus, & mensuris. De Verborum significatione. Responsa Juris. Consiliorum volumen primum, & secundum. Tractatus de præcedentia. Judiciarij processus Compendium. Tractatus finium Requendorum. Oratio in laudem juris Civilis. Oratio Ticini, dum profiteretur in celeberrimâ Academiâ, habita. Oratio Ferrariæ habita. Oratio dum Bononiam adscitus esset, pronuntiata Prælectio in vespertinas lectiones Juris Civilis anni tertij 1539. Prælectio in Bononiensi Schola 1540. Oratiuncula cum Franciscus I. Lectioni suæ adesset habita. Declamatio Minutio transmissa. Annotationes in Cornelium Tacitum. Emblemata. Historiæ Encomium. De formula Romani Imperij. De ratione Plautinorum carminum, & Lexicon de vocabulis Plautinis. Traductio Latina libri Galeni de Ponderibus & mensuris. Consilium in materia Duelli. De verborum significatione libri quatuor.*

MARC-ANTOINE FLAMINIO, natif d'Immola, y mourut aussi, mais bien plus jeune qu'Alciat. Il avoit joint à la Poësie, en laquelle il excelloit parmi les Italiens, non-seulement une connoissance

M. Antonius Flaminius.

tres-exacte de la Philosophie ; mais encore une pieté non commune. Il fut long-tems domestique du Càrdinal Alexandre Farnese, grand Protecteur des hommes de lettres, & en receut de grands biens. Il eut aussi beaucoup de part en la bien veillance du Cardinal Pole, & à sa persuasion il fut le premier de son païs qui exprima assez heureusement en vers Latins, la Majesté toute divine des Pseaumes de David, & invita par son exemple François Spinola à pretendre à la même gloire.

Au-reste nous aurions eu de lui beaucoup plus de choses, si la delibité de son estomach, & quelques autres infirmitez familieres aux gens d'étude, ne l'eussent pas arrêté dans une si belle carriére, car il mourut assez jeune.

Ceux qui souhaitoient de son tems qu'on s'employât tout de bon à la reformation de l'Eglise, parloient souvent ensemble, de ce qui regarde la foi, les œuvres, la grace, le libre arbitre, l'élection, la vocation, & la glorification; & il y en avoit plusieurs qui ayant d'autres opinions que celles qu'on enseigne publiquement, se servoient de l'autorité de S. Augustin pour soutenir leur sentiment. C'est pourquoi Augustin Fregose Sosteneo fit imprimer à Venise l'an 1545 quelques Opuscules, qui n'étoient autre chose que des extraits des œuvres de ce

Pere

Pere, ausquels il avoit ajoûté quelques Notes. Flaminio étoit aussi de leur avis ; bien qu'au-reste il approuvâ si peu la doctrine qui avoit été depuis peu semée en Allemagne. qu'on voit encore dans une recüeil de lettres un témoignage bien exprés , qu'il n'avoit point d'autre sentiment du Sacrement de l'Eucharistie, que celui de l'Eglise Catholique. Ainsi encore que quelques-uns de ceux avec lesquels il avoit entretenu amitié, à cause de la Religion fussent contrains d'abandonner l'Italie, & entr'autres Galeas Carraciolo Marquis de Vico, toutes-fois il n'en sortit point ; mais il ne pût éviter la censure secrette, son Nom ayant depuis esté ôté de toutes les lettres qu'on a publiées de lui. Antoine Carraciolo qui a écrit la vie du Pape Paul IV. rapporte la mort de Flaminio à l'année precedente. Il dit que ce Pape qui n'étoit alors que Cardinal l'assista à sa mort, & que comme il l'aimoit, & qu'il doutoit de sa créance, il lui rendit tous les offices de pieté, & d'humanité que l'on peut s'imaginer.

ADDITIONS.

M. ANTOINE FLAMINIO estoit fils de Jean Antoine qui fut celebré par plusieurs excellens écrits, & il fut lui-même un des plus illustres écrivains d'Italie. Car Pierre Victorius dit qu'il estoit le meilleur Poëte de son tems, qu'il marchoit sur *Theatr. d'huom. Lett. di Ghilin. part. 2.*

les

Petr. Vict. Var. lect. lib. 9 c. 9 Lil. Greg. Gyrard. de Poët. su temp. libr. 1.

les traces de Pindare & de Catulle, qu'il ne cedoit à l'un ni à l'autre en esprit & en savoir, & que c'estoit l'ornement de son Siecle. Lilius Gregoire Gyraldi assure que s'il n'eut pas esté travaillé d'un continüel mal d'estomach qui l'empéchoit de s'attacher avec application à l'étude de la Poësie, il y auroit fait des progrés plus considerables.

Epist. Pols ad Victor in Epist. Clar. vir.

Salomon Marcin a composé des vers à sa loüange dans lesquels il est representé comme un homme qui avoit joint en sa personne toutes les grandes qualitez qui étoient partagées entre Aristote, Ciceron & Horace. Il fut extremement cheri par le Cardinal Polus, dans la maison duquel il vécut lõgtems ; Car ce Cardinal assure dans une de ses lettres, que la mort de Flaminio lui avoit causé la plus sensible douleur qu'il fût capable de ressentir, qu'il n'avoit point connu d'hõme qui eût une plus sincere & plus grande pieté que lui, qui fût plus éloigné de l'amour de toutes les choses qui sont l'objet de l'admiration de la plupart du Monde, & qui s'aquitât avec plus d'exactitude de tous les devoirs de la charité Chrétienne, Christophe Longolius parlant de Flaminio dans une de ses Epîtres, *sachez*, dit-il, *que depuis plusieurs siécles, il n'y a personne qui l'ait égalé en esprit, en savoir, en vertu & en probité. Certes*, ajoûte-t'il, *j'ay accoutumé en parlant de lui de dire, qu'aujourd'huy je ne connois point d'homme qui ait plus de merite, ni qui soit plus malheureux que luy.*

Longol. Epist. lib. 9.

Simler. in vita P. Martyr.

Au reste s'il en faut croire Josias Simler, M. de Thou s'est trompé lors qu'il a écrit que Flaminio n'approuvoit pas la doctrine que Luther avoit semée en Allemagne ; Car Simler met Flaminio au nombre de ceux qui ayãt embrassé la Religion des Protestans obligerent Pierre Martyr Vermil, qui depuis fut Ministre à Zurich, de suivre leur exemple, & de renoncer à la communion de l'Eglise Romaine. La même chose paroist par cette belle Epigramme que cét excellent Poëte a faite sur la mort de Hierome Savonarola.

Dum

Dum fera flamma tuos Hieronyme pascitur artus.
Religio sanctas dilaniata comas ;
Flevit , & ô dixit crudeles parcite Flammæ ,
Parcite , sunt isto viscera nostra rogo.

On voit dans la vie de Galeas Carracio qui viens être publiée depuis peu en nôtre langue, une bel- Epître de Flaminio, qui est un témoignage illu- re de la pieté que M. de Thou attribuë à ce grand omme.

Les œuvres imprimées de Flaminio sont, *Para- rasis in duodecimum librum Aristotelis de prima hilosophia. Commentaria in Psalterium. Psalmi & ymni elegantissimo carmine expressi. Paraphrasis in iginta Psalmos versibus scripta : Carmina de rebus ivinis. Carminum libri quatuor, ad Franciscum urrianum. Item liber quintus, ad Alexandrum arnesium. Epistolæ aliquot de veritate doctrinæ eru- ita, & sanctitate Religionis ex Italico in Latinum ermonem conversa.*

JEAN-BAPTISTE DE MONTE, Medecin fameux mourut en son année Climactérique à Veronne sa patrie, d'où ont sortis tant de grands hommes. Les crits qu'il a publiez de son vivant & ceux ue son genereux disciple, Jean Craton qui exercé heureusement la Medecine sous ois Empereurs a mis en lumiere depuis sa ort, sont en grande reputation.

Theatr. d'huom. Letter de Gallloni.

ADDITION.

J. BAPTISTE DE MONTE fut également lustre, & par la noblesse de sa race, & par son rofond Savoir. Il excella en la Poësie, & dans les elles lettres, & passa pour un des plus habiles Me- ecins de son Siécle. Il merita l'estime, non seule- ment

J. Baptista de Montanus.

ment de Iovian Pontan, d'Actius Sannazar, & des plus doctes hommes d'Italie, mais encore du Cardinal Hippolyte de Medicis, cét illustre Protecteur des gens de lettres. Il s'étoit aquis une si grãde reputation que l'on disoit que l'ame de Galien étoit passée dans son corps. Aprés avoir expliqué les Poëmes de Pindare à Naples, il fut appelé à Padoüe, où il enseigna la Medecine avec tant d'applaudissement & de reputation, que l'Empereur Charles-Quint, François I. & le Duc de Toscane, firent tous leurs efforts pour attirer ce grand homme aupres d'eux. Mais Montano resista a toutes leurs promesses, & à toutes leurs sollicitations, & il exerça pendant 20. ans la charge de Professeur en Medecine à Padouë. Enfin se trouvant attaqué de la pierre il se retira à Terrazo dans le territoire de Verone, & il y mourut aprés avoir donné au public plusieurs écrits, qui sont de glorieux témoignages de son érudition.

Ses œuvres imprimées sont, *Medicina universa Opuscula varia, ac praclara in quibus tota ferè Medicina Methodicè explicatur, in duo volumina digesta, quorum primo continentur, Methodus Medicina universalis. Idea & characterismus doctrina Hippocratica propositus studiosis in praelectionibus Aphorismorum Hippocratis. De succo melancholio, & atrabil sententia. De generatione pituita, contra eos qui affirmant pituitam in ventriculo generari. De coctione, & praparatione humorum. Aquas distillatas per alembici etiam à calidis herbis esse frigidas, demonstrationes Alexãdrina aurea examen.* Secundo autem, *De differentiis Medicamentorum, & causis diversarum in ipsi facultatum tractatio. De qualitatibus simplicium Medicamentorum, & eorundem compositione commentarius. Quaestio in qua examinatur quomodo medicamentum dicatur aquale, aut inaquale, videlicet calidum frigidum, humidum, aut siccum. De characterismi febrium. Quaestio de febre sanguinis. De febre hectic. Tractatus. De febribus pestilentibus Tractatus. Libr*

o de extrementis, unus de fecibus, alter de urinis. De orbo Gallico Tractatus. De uteri affectibus. Outre s traittez on voit de lui les suivans ; *Libellus de adibus, & facultatibus Medicamentorum. Consultanes de variorum morborum curationibus. Lectiones primam, & secundam partem Aphorismorũ Hippoatis. In tertiam primi Epidemiorum sectionem explaticnes. In libros Galeni de Arte curandi ad Glaucom, Explanationes. In artem parvam Galeni, explationes. Tabulæ in tres libros artis parvæ Galeni. etaphrasis summaria eorum quæ ad medicamentom doctrinam attinent in libris Aëtij Amideni Meci. In Primam Fen libri primi Canonis Avicennæ, planatio. In secundam Fen primi Canonis Avicen-, Lectiones. In quartam Fen primi Canonis Avimnæ, Lectiones. In nonum librum Razis ad Almnzorem Regem, expositio. De ordine in edendis, gendisque libris Galeni servando.*

JOACHIN VADIANUS natif de S. al en Suisse, outre la connoissance qu'il voit des Mathématiques, & sur-tout de la eographie qu'il a éclaircie par ses écrits, est aussi aquis beaucoup d'estime parmi les heologiens de sa secte. Sa prudence même, sa probité furent cause que ses Citoyẽs le tirãt de la vie obscure qu'il passoit parmi s livres, pour le faire paroître a la lumié- du Monde dans les affaires civiles, luy onnérent la premiére Magistrature de son is: Et en cette charge il ne se contẽta pas répondre dignement à l'esperance qu'on voit conceuë de luy, mais il la surpassa de eaucoup, faisant voir par son exemple, ue l'administration des affaires publiques ne Joachimus Vadianus.

ne doit pas être interdite aux Philosophes, & aux hommes de lettres.

ADDITION.

Melch Adam de vit. Medic.

Joachin Vadianus ayant fait ses premiere études avec beaucoup d'application, enseigna le enfans à Villach, ville de la Carinthie : Et ensuit estant retourné à Vienne, il y fut fait Professeu en humanité. Puis il voyagea en Pologne, en Hongrie, en Allemagne, & en Italie ; Et s'estant fai recevoir Docteur en Medecine, il se retira en so païs, où il s'aquit l'amour, & l'estime de tous se Concitoyens par son savoir, par sa candeur, par s probité, & par sa vertu. Il y exerca la Medecine avec beaucoup de gloire, & ayant esté elevé à l charge de Senateur, il s'aquitta de cét employ ave tant de prudence & d'integrité, qu'il fut honor huit diverses fois de la dignité de Consul de sa patrie. Enfin aprés avoir réüssi dans le dessein qu'i forma d'établir à S.Gal la Religion des Protestans & avoir donné au public des marques glorieuse de son erudition, & de sa pieté, il mourut âgé d soixante six ans ; Il estoit savant aux Mathematiques, en Geographie, en Philosophie & en Medecine. Il s'estoit souvent fait admirer par son élo quence, & il écrivoit si bien en vers, qu'il merit la Couronne de Laurier que les Empereurs ont ac coûtumé de donner à ceux qui excellent en la Poësie. Il s'appliqua sur tout à la Theologie, & il soûtint par ses écrits la veritable doctrine de la Cene d Seigneur, refutãt les folles reveries de Schuenkfel qui avoit renouvellé les erreurs d'Eutyches, & de Enthousiastes. Joseph Scaliger met Vadian au nombre des plus doctes d'Allemagne, & le docte M. Colomies, dit qu'il est en cela de l'avis de Scaliger, qu'il ne peut souffrir que Vossius le fils dise de Commentaires de Vadian sur Melaque, *rus & st vam olent.*

Icon. Beza.

Scaligerana.

Colom. Not. Scaligeran.

L

Les œuvres imprimées de Vadian font, *Carmen laudibus Cæsarum Friderici III. Patris, & Maxi-liani filij. Epitaphium Rodolphi, Episcopi Herbi-ensis. Ecloga cui titulus Faustus, contra invidos sdam. Elegia de Vadianorum familiæ insignibus à ismondo I. Romanorum Rege donatis. Elegia qua tamen suum cum morte describit. Ode in laudem minicæ resurrectionis. Sylva de laudibus patriæ. De ticá & carminis ratione liber. Commentaria in li-s tres Pomponij Melæ, de situ orbis. Epistola ad Ro-phum Agricolam scripta, ubi explicatur locus d Plinium de Dodrante & Pygmæis, de longitudi-Gabbaris & quid sit unsia: Locus Persij ex satyra i costam Longo, &c. De Antipodibus multa, de u Acronio & Veneto; Locus Lucani ex libro 6. de rio; Locus Virgilii ex primo Georgicorum, de ver-Austrino. Scholia in 2. C. Plinij librum naturalis toriæ. Epitome trium terræ partium, Asiæ, Africæ, Europæ, compendiariam locorum descriptionem tinens, præcipuè autem quorum in Actis Lucas, angelista, & Apostoli meminere. Aphorismorum ri sex, de consideratione Eucharistiæ, de sententiis delicet super hac re controversis, de Sacramentis iquis & novis, deque verbo, symbolis & rebus: m de vero veri corporis Domini esu, de Tran-stantiationis dogmate, & veritate corporis Christi mani. Præterea qualis fuerit ritus cœnæ veteribus: sus per quos, quomodo, & quibus temporibus, is emoniarum accessione auctus atque immutatus sit. istola, qua explicat quæstionem, An corpus risti propter conjunctionem cum verbo insepara-em alienas à corpore conditiones sibi sumat, Epi-la ad Joannem Zuiccium, Constantiensis Ecclesiæ storem, in quá post explicatas in Christo naturas versas, & personam ex diversis naturis unam, Je-m vel in gloria veram esse creaturam demonstratur. ntilogia ad Gasparis, Schuenkfeldij argumenta in bellum qui ab eo Summarium inscriptus est, collecta. o veritate carnis triumphantis Christi, Anacepha-*

læosis contra tredecim insignes G. Schuenckfeldii erro res. Consilium contra pestem. Epistola de obscuri verborum significationibus. Antiquitates Alamanni cæ. Liber de Christianismi ætatibus. Epistola, d Conjugio Servorum apud Alamannos.

Il laissa aussi plusieurs autres ouvrages qui n'on pas été imprimez, dont on peut voir le Catalogu dans Melch. Adam.

Année 1552.

Eberardus Billichius.

EVRARD BILLICH Théologien de grande reputation pour bien expliquer le difficultez de l'Ecriture Sainte, mourut à Trente, où il étoit allé au Concile.

ADDITION.

Corn. l. Ca lid. Catal. German. scr.

EVRARD BILLICH natif de Cologne, étoit Religieux de l'ordre des Carmes, & il assista à la conference des Théologiens Catholiques, & Lutheriens, qui se fit à Ratisbonne en 1546. par l'ordre de l'Empereur Charles-Quint, pour dresser un formule de foi qui fut approuvée des deux partis.

Ses ouvrages imprimez sonts *Judicium Cler Coloniensis liber* 1. *De ratione summovendi præsenti temporis dissidia liber* 1.

Joannes Cochlæus.

JEAN COCHLE'E natif de Nurembergue, fut un Théologien fameux pa les écrits qu'il a faits pour soûtenir l'autorité des Canons, & de l'Eglise Catholique. Outre cela il étoit fort dans la dispute. & avoit souvent conferé avec beaucoup de gloire & de loüange à Augsbourg

ı Ratisbonne, & à VVormes, avec les Théologiens des Princes Proteſtans. Il nourut à Breſlavv en Sileſie.

ADDITION.

JEAN COCHLE'E triompha ſouvent de Luher; de Bullinger, d'Oſiandre, de Muſcule, de Melancton, de Pomeram, de Bucer, de Calvin, & es autres défenſeurs de la Doctrine des Proteſtans, s'il en faut croire le Pere l'Abbe Jeſuite. Il nourut âgé de 73. ans à Breſlavv où il étoit Chanoine. *d'Abbe de Scr pt. Eccleſiaſti.*

Ses œuvres imprimées ſont, *Liber adverſus novam in Eccleſiæ Reformationem, & Senatus Bernenſis apud Helvetios expoſtulationem.* De *Canonica Scriptura, & Catholicæ Eccleſiæ autoritate libellus, ad Henricum Bullingerum. Sacerdotij ac Sacrificij novæ legis defenſio, adverſus VVolfangi Muſculi arroſiones. In quatuor Andreæ Oſiandri de fine mundi conjecturas, velitatio.* De *Animarum Purgatorio adverſus Philippum Melanctonem. Item Philippica ſexta, contra Melanctonem.* De *novis Hebræorum Tranſlatio ibus S. Scripturæ,* Diſceptatio. De *poteſtate generalis Concilij, triginta teſtimonia firma, & irrefragabilia, perquinque diſcrimina. Refutatio 30. articulorum, qui VVittembergæ diſputati ſunt. Septuaginta ſententiæ in generali Concilio.* De *factis, & ſcriptis Lutheri liber.* De *Petro, & Roma contra Verlenum brevis Confutatio, contra quingentos articulos Lutheri ex 36. Sermonibus ejus excerptos.* C*omment. in libellum Lutheri, contra ſeditionem ruſticam.* C*atalogus ſeditionum per diverſas Germaniæ partes exortarum.* C*ontra Epiſtolam Pomerani ad Anglos ſcriptam. Ad Bernenſes contra diſputationem ne fieret. Liber, qui inſcribitur Lutherus ſepticeps.* D*ialogus de bello contra Turcas, ubi biceps eſt Lutherus. Apologia pro* D*uce Georgio ad*

Electorem

Electorem Saxoniæ. Responsio contra mendacia Luther pro Duce Georgio. De Missa, & Transubstantiation contra Chronica Franci. De Missa, & consecration Sacerdotum contra Lutherum. De 21. articulis Ana baptistarum. Ad Justum Jonam de Missa contra Lu therum. Ad Regem Scotiæ contra Alesium, & Me lanctonem. De auctoritate Conciliorum. Contra Cate chismum Moibani. Contra Araneas Morysini Angl. Contra Joannem Sturmium, de Consilio Cardinaliun delectorum. Relatio compendiosa ad Regem. Epistol ad Principes, & Status partis Catholicæ. Philippic quatuor contra Melanctonem, contra ejusdem Apolo giam, & confutationem Didymi Faventini. De ma trimonio Regis Angliæ. Defensio Reffensis Episcopi & Mori. Propositiones 153. adversus 70. Propositione Lutheri contra Antinomos. Libellus, utrum is qui no est ab Episcopo aliquo consecratus, Eucharistiam pe verba consecrationis conficere queat. Colloquium cun Luthero habitum VVormatiæ. An liceat duas haber uxores simul. De vera Ecclesia. De ordinatione Epi scoporum & Presbyterorum, & de Eucharistiæ conse cratione. Philippica quinta. Contra 18. articulos VVit tebergensium, de Peccato originali, & 21. de fide justi ficante. Defensio ceremoniarum Ecclesiæ, contra tre libellos Ambrosij Moibani. Quadruplex ratio concor diæ super Confessione Augustana. De invocatione San ctorum, eorumque intercessione, & de reliquiis imagi nibusque eorundem, Contra Bullingerum. Historia d vita Theodorici Regis Ostrogothorum, & Italiæ. D modo & usu orandi antiquo. Miscellaneorum libri 3 Consideratio de Concordiæ tractatu contra duo script Lutheri. Replica in Musculi Antichoclæum, & i Antibolen Bullingeri, atque in quædam Scripta Buce ri. In Nycticoracem novi Evangelij. De veneration Sanctarum reliquiarum contra Calvinum. De inte rim contra eundem. De seditiosis appendices 3. ad li brum Bruni. Historiæ Hussitarum libri 12. Philippic septima, in Melanctonem. Speculum antiquæ devotio nis circa Missam. Rudimenta Musicæ & Geometriæ

mmentatio in Meteora Aristotelis. Exhortatio ad rmaniam de invocatione Sanctorum. Responsio ad gula puncta Confessionis Protestantium Principum gustæ exhibitæ. Discussio omniũ Cõfessionis, & Apoiæ Augustanæ articulorum. De resolutione Caroli inti, ratione interim: Elemẽta Geometrica. G. Konig s sa Bibliotheque assure que le livre de Cochlée factis Lutheri est tout plein de mensonges.

GASPARD HEDION d'Eslinguen, voit esté Predicateur à Bale, & à Mayence, en suite ayant embrassé la doctrine de uther, il se fit pour ainsi dire, Coadjuur de Matthias Zellius & de Martin Bur, aprés avoir enseigné vingt-quatre ans Strasbourg, Gaspar Hedio.

ADDITION.

Les œuvres imprimées de GASPARD HEDION nt, *Sermo de Decimis. Smaragdi Abbatis Commenrij in Evangelia, & Epistolas per totum annum, Patribus collecti quos Hedio ex M.S. restituit. Hirica Synopsis, quæ Sabellici institutum prosequitur, anno 1504. quo Sabellicus pervenit, ad annum que 1538. Chronicon Abbatis Urspergensis correum. Paralipomena illi addita rerum memorabilium anno 1230. ad annum 1537.* Une *Chronique des faires d'Allemagne écrite en Allemand.* Il a aussi aduit en la même langue les livres suivants, *La hronique d'Eusebe, d'Egesippe, de Joseph, de l'Abbé Ursperg, les Cesars de Cuspinian, les Homelies de Chrysostome sur S. Matthieu, & sur S. Jean,* quelues *Opuscules de S. Augustin,* les livres *des Offices e S. Ambroise,* le *Traité de Vivés de L'aumone, Histoire de Philippe de Comines, Erasme de la preparation à la mort, les Commentaires de Luther sur les*

les Pseaumes graduëls, & les œuvres suivantes q
ont pour titre, *Smaragdi Abbatis postilla*, *Den*
goria Oecolampadii in Epistolam Joannis, *Herma*
Bodii unio dissidentium.

Andræus Osiander. ANDRE' OSIENDER mourut
Konisberg en Prusse auprés de la mer, s
estant refugié de Nurembergue il y ave
cinq ans. Il y proposa une nouvelle doctr
ne,& écrivit que la justice de l'homme
dépendoit pas de la foi,mais de la Justice
Christ resident en nous, & loüa Luth
comme auteur de cette opinion Bien qu'
eût beaucoup d'ennemis, & particulier
ment Joachim Merlin qui soûtenoit qu
Luther n'avoit jamais esté de ce sentimen
neannoins il l'emporta par la faveur,& pa
l'appui d'Albert de Brandeboug Duc de
Prusse, & contraignit Merlin de se retire
Alors il fit imprimer des livres dans le
quels il confirma son opinion bien qu'el
fût contraire à la veritable doctrine; Et vo
yant que Luther étoit contre lui,il parla in
jurieusement contre Luther, & contre Ph
lippe Melancton comme auteurs d'une nou
velle Theologie, telle que celle d'Aristot
qui tient plutôt de la chair que de l'esprit.
y ajoute encore cette opinion erronée, qu
Jesus-Christ n'eut pas laissé de naître quan
le genre humain n'eut pas été perdu par l
peché du premier homme.

A.

ADDITION.

ANDRE' OSIANDER estoit Bavarrois. Il excel-
oit en la connoissance des Langues, des belles
ettres & des Mathematiques. Il avoit beaucoup
'esprit, & d'éloquence. Mais il étoit rempli de
erté & d'orgueil, mal reglé dans ses mœurs, em-
orré dans toute sa conduite, & profane dans ses
scours; car lors qu'il vouloit loüer le bon vin il
'oit accoutumé de dire, *Hic est filius Dei vivi.*
uoi qu'il fust d'un temperament robuste, il ne
irvint pas à une grande vieillesse, car il mourut
a sa cinquante quatriéme année, d'un accident
Epilepsie. On attribuë la cause de sa mort à ses
eilles excessives : Car ordinairement il étudioit
epuis neuf heures du soir, jusqu'é deux heures du
atin. Il portoit toûjours une chaine d'or au col
our se garātir de la lépre, s'il en faut croire Geor-
e Fabrice. Cardan a écrit qu'Osiander étant jeu-
e, fut attaqué d'une fiévre quarte, & que pendant
s accés de son mal, il s'imaginoit d'étre au mi-
eu d'une forêt, & parmi des bêtes farouches qui
oient sur le point de le devorer; mais que dés que
pere d'Osiander entroit dans sa chambre ces vi-
ons diparoissoient, & que son pere ne l'avoit pas
utô quitté que les mêmes fantômes se presen-
ient de nouveau à lui.

Melch. Adam de vit. Theolog. Bez. in vit. Calvini.

Calvin. Epist. ad Melanct.

Georg. Fabr. Obs. de reb. Metam. Card. de subtil. Tit. de Mirabili.

Les ouvrages imprimez d'Osiander sont, *Har-
onia Evangelica Græcè & Latinè, cum Annotatio-
bus, & Elencho Harmoniæ. Epistola ad Huldricum
uinglium Apologetica, qua docet quam ob cau-
m, quidque posthac ab eo in negotio Eucharistiæ
pectandum sit. Liber de ultimis temporibus, ac fine
undi ex Sacris Litteris. Disputationes duæ una de
ge & Evangelio, Altera de Justificatione. Liber
imagine Dei quid sit; Item an filius Dei fuerit in-
rnandus, si peccatum non introivisset in mundum.
pistola, qua confutantur nova quædam, & fanati-*

ca deliramenta, ab æmulis suis contra ipsum jactata. De Justificatione & Confessione. L'Apologie du Catechisme de Nuremberg en Alleman contre J. Eccius. Il a aussi laissé les ouvrages suivans qui n'ont pas vû le jour, *Liber contra Interim. De cælis cælorum. Adversus Philippum refutatio ejus responsi, adversus suam confessionem. Demonstratio ejusdem, & solida sua doctrina per 30. Annos. Adversus Lucifugam Nycticoraca. De prohibitis nuptiis. Prima pocula ex suorum Adversariorum libris. De la Justification* en Latin, & en Alleman, & quelques Sermons écrits en langne Allemande.

Il y a eu un autre *André Osiander*, qui fut Ministre, & Professeur en Theologie à VVittemberg, & qui mourut en l'année 1617. aprés avoir donné au public des Notes sur la Bible, & quelques autres écrits.

SEBASTIEN MUNSTER natif d'Ingelheim avoit esté autrefois Cordelier à Tubingue, & depuis ayant quitté le froc il embrassa la doctrine des Protestans. Il étoit savant dans les Mathematiques, & y avoit eu pour Maître Jean Steffler de Justingen grand Mathematicien, qui mourut à Tubingue il n'y a pas plus de vingt-ans, aprés avoir long-tems vécu. Mais depuis il s'appliqua entiéremét à la Langue Hébraïque, & à la Sainte Ecriture; Et au reste il a laissé beaucoup de marques de sa capacité en l'une & en l'autre science, & a esté en si grande consideration, qu'il en fut appellé l'Esdras, & le Strabon Alleman. Il mourut de peste à Bâle en son année climactérique

A I

ADDITION.

MUNSTER avoit joint à une érudition extra-dinaire, une modestie sans égale. Il fut premiement Professeur en Langue Hebraïque, & puis Théologie. Il excella dans les Mathematiques, a esté le premier qui a donné une Grammaire aldaïque. *Pantal. orason. Voss de Math. pag. 189. Verheid. Effig. Theolog.*

„ La Traduction que Munster a faite de la Bible, dit le Pere Simon, paroît beaucoup meilleure que celle de Pagnin & d'Arrias Montanus, qui ont négligé le sens pour s'attacher trop scrupuleusement à la Grammaire. Au lieu que Munster a tâché de ne s'éloigner jamais du sens, bien qu'il s'appliquât aussi à la Grammaire, & qu'il n'a pas simplement regardé la signification de chaque mot en soi-même, à l'imitation d'Arrias Montanus, mais il a outre cela, consideré les endroits où ces mots se rencontrent; Et quoiqu'il ne soit pas tout-à-fait pur dans son stile, il n'a cependāt rien de trop rude, ni de trop barbare. Mais comme il fait trop professiō de suivre les Juifs modernes, il croit trop à leur Tradition, lors qu'il se presente quelque mot dont on ignore la véritable signification. Genebrard, ajoûte ce Pére, n'a pas été assez moderé lors qu'il l'accuse d'être peu exact, & d'avoir été trop attaché à la lettre. Car il est certain que Munster a été le plus fidele & le plus exact de tous les Protestans dans sa version de la Bible, Il lui a fait plus de justice en lui donnant la qualité d'interpréte exact, & docte. *Hist. Critiq. du Vieux Test. ch. 21. l. 2.*

Quant aux Remarques que Munster a faites sur la Bible, le Pere Simon dit qu'elles sont trop répliés de Judaïsme, & qu'il n'étoit pas necessaire que cet Auteur s'étendit comme il a fait dés le commencement de ses Notes, sur ce que disent quelques Juifs Cabalistes touchāt les sept choses qui ont été créées avant le monde; Que ce sont *Liv. 5. ch. 11.*

,, des réveries inventées par les Rabins qui ont ex-
pliqué l'Ecriture allegoriquement : Que ceux qu
,, font profession de Critique ne doivent s'arreste
,, qu'à expliquer le sens litteral de leurs Auteurs
,, & éviter tout ce qui est inutile à leur dessein
,, Munster, ajoute-t'il, ne s'est pas assez apliqu
,, à ne prendre des Rabins que ce qui pouvoit in
,, struire son Lecteur, touchãt le sens litteral de l
,, Bible: Et de plus lorsqu'il donne le sens litterai
,, il suit presque toûjours les Rabins, soit pour l
,, signification propre des mots Hebreux, ou pou
,, les Etymologies. Or comme ces Rabins ne son
,, pas infaillibles, on doit prendre garde à ne poin
,, ajoûter foi à toutes les observations grãmatica
,, les que Munster a tirées de leurs livres, parc
,, qu'elles ne sont le plus souvent que de simple
,, conjectures, & neanmoins il les produit de l
,, même maniere que si elles ne souffroient aucun
,, difficulté, & qu'on fût entiérement certain de l
,, signification des mots Hebreux. Mais cela e
,, plutôt un défaut de la langue Hebraïque que d
,, Munster, dont le dessein à esté principalemen
,, de donner dans ses observations, les explication
,, litterales des Rabins, en quoi il a assez bien réü
,, si. Enfin le Pere Simon cõclut que ces Notes son
,, trés-utiles pour la connoissance de la langue He
,, braïque, & du stile de l'Ecriture. M. Huet donn
les mêmes loüanges à ce savant Interprete de
S. Ecriture.

Les œuvres imprimées de Munster sont, *Isagog
Elementalis in Hebraïcam linguam : Item Lectio He
braïca ex Evangelio Matthæi. Tabula conjugationu
Hebraïcarum. R. Kimhi Grammatica juxta Hebraï
mum versa, & in eandem Eliæ Levitæ Commentari
versus. Grammatica Levitæ, Scholiis illustrata. Ite
institutio Elementalis in eandem linguam ex El
Variis libellis concinnata, quibus omnibus, & Tab
la conjugationum pulchrè explicata accessit. Comp
sita verborum, & nominum Hebraïcorum, opus R*

ia authore Elia Levita editum, & Hebraïcæ linguæ udiosis necessarium. Hebraïcæ institutiones. Inscripta apitula Cantici specierum proprietatum & officio-um in quibus scilicet agitur de literis, punctis, & uibusdam accentibus Hebraïcis, Autore Elia Levita. ocabula Hebraïca irregularia, quæ vel ordine, vel onjugatione, aut tempore, componuntur, in ordi-em Alphabeticum digesta. Accentuum Hebraïcorum ber 1. ab Elia Levita editus. Item liber Traditio-um, eodem Autore. Opus Grammaticum Hebraïcum bsolutum, ex variis Elianis libris, complectens Ele-entarium consummatum, numerandi rationem, pro-ominum declinationes, verborum integras conjuga-iones, artificium subjiciendorum affixorum, nominum arias formulas & mutationes, consignificativorum xplicationes, Magistrales abbreviationes, accentuum actationem, metrorum compositionem. Additus est ber Tobiæ, quem Hebraïcum suppeditarunt Judæi onstantinopolitani, cum Versione, & Annotationibus Munsteri. Interpretatio Chaldaïcorum vocabulorum uorum usus est in Bibliis. Calendarium Hebraïcum. ommentaria in Regulas aliquot Hebræorum genera-s. Grammatica Chaldaica. Aruch, seu Dictionarium Chaldaicum. Proverbia Salomonis translata cum An-otationibus. Isaias Hebraïcè, & Græcè, cum duplici atina Versione, cum Commentario Hebraïco ex R. David Kimhi collecto. Hebraïca Biblia, cum planè ova Munsteri Translatione, adjectis Annotationibus Rabbinorum Commentariis. Matthæus versus, cum Annotationibus R. Aben Ezræ. Commentarij in Deca-ogum, cum versione Munsteri. Historiarum Judai-arum libri 5. ex Josepho translati. Tredecim articuli idei Judæorum R. Mosis; Josippi compendium ele-ans Historiarum Josephi; Item 10. captivitates Ju-æorum incerti autoris, omnia Hebraïcè, cum La-ina interpretatione Munsteri. Rabbi Simeonis Logi-a in Latinam linguam versa. Dictionarium trilin-ue, in quo Latinis Vocabulis, Græca, & Hebraïca espondent: Hebraicis adjecta sunt Magistralia, &

Chaldaica. Colloquium cum Judæo de Messia Hebraïcè & Latinè. Cosmographia universalis, Latinè & Germanicè. Depictio urbis Basileensis cum descriptione circumjacentis Regionis. Scholia in Pomponium Melam. & Solinum. Horologiographia, vel horologiorum compositio. Organum uranicum. Canones super novum instrumentum luminarium. Tabulæ quædam novæ ad Geographiam Ptolomæi adjectæ. Explicatio Tabulæ Cusanæ.

Kekermann. System. Georg. lib. 1. c. 8. Bibliogr. Hist. Phil. Curiof. Placcius de Script. Anonym.

Kekerman recommande la lecture de la Cosmographie de Munster aux amateurs de la Geographie, & ceux là mêmes qui l'ont voulu blâmer d'y avoir inseré beaucoup de fables, demeurent d'accord que c'est un excellent ouvrage.

Il y en a qui croyent que Munster est l'Auteur de l'Evangile de S. Matthieu en langue Hebraïque.

Petrus Appianus.

PIERRE APPIANUS BENEVICIUS de Lausznich en Misnie, estoit le plus savant homme de nostre temps dans l'Astrologie, qu'il a pour ainsi dire, enrichie par ses écrits & par l'invention de quelques nouveaux instrumens, qui demandoient beaucoup d'esprit, & qui sont entiérement justes, & principalement par celui qu'il dedia à Charles-Quint. En effet il en reçut beaucoup de loüanges, & l'Empereur lui en donna un plus haut rang, & en releva sa fortune. Il mourut à Ingolstat sur le Danube.

ADDITION.

Voss. de Math. pag. 188.

PIERRE APPIAN fut un excellent Astrologue, qui s'adonna à l'Imprimerie, qui enseigna les Mathematiques à Ingolstad, qui n'eut jamais d'égal

gal dans l'invention des instrumens d'Astronomie, & qui fut honoré de la dignité de Chevalier par l'Empereur Charles Quint. Il mourut âgé de cinquante-deux ans, & laissa un fils nommé Philippe Appian Docteur en Medecine, qui fut aussi bien que son pere, un celebre Mathematicien. *Panta, leon. prosopogr.*

Il a donné au public une *Cosmographie* écrite en Alleman, & un autre ouvrage intitulé, *Inscriptiones orbis*, en la composition duquel il fut fort aidé par Bartelemi Amantius Professeur en Eloquence à Ingolstad, & qu'Appian imprima lui-même en l'année 1524. *Voss. de Math. pag 253.*

Il a aussi mis au jour, *Bavariæ descriptionem. Antiquitates Europæ. Descriptionem Peregrinationis S. Pauli ex libro Actorum, & Epistolis ejus concinnatam. Instrumentum Astronomicum repræsentans folium populi. Quadrantem Astronomicum. Instrumentum primi Mobilis*, & enfin, *opus Cæsareum Astronomicum*, cét excellent ouvrage pour lequel Charles-Quint eut tant d'estime, qu'il fit à son Auteur un present de trois mille écus d'or. *Melchior Adam de vita philos.*

JOSSE' VILLIC grand Philosophe, & grand Medecin qui seroit assez recommandable à la posterité par sa seule Magique, que Conrard Gesner a mise en lumiere, mourut à Francfort sur l'Oder. Iodochus Villicnius.

ADDITION.

Josse' Villic nâquit à Resel qui est une ville de la Province de Vermerland dans la Prusse. A l'âge de quinze ans il enseigna la jeunesse à Francfort sur l'Oder, & y expliqua publiquement les Bucoliques de Virgile. Quelques années aprés, il y fut honoré de la charge de Professeur aux Lettres Grecques, & de Recteur de l'Academie. Enfin y ayant enseigné la Medecine avec beaucoup de repu- *Melch. Adam de vit. Med.*

tation, il mourut d'une apoplexie âgé de cinquante & un an, non pas à Francfort, comme M. de Thou l'a écrit, mais au chateau de Libuse, où il s'étoit retiré pour se garentir de la peste qui desoloit cette ville-là. C'étoit un homme qui excelloit en toutes sortes de Disciplines, comme il paroît par les beaux ouvrages qu'il a donnez au public. Son livre intitulé, *Erotemata Dialectica*, est écrit avec une methode particuliere, mais qui est si propre à instruire les amateurs de cet Art, qu'elle a merité l'estime de l'illustre Melancton, qui le loüe dans quelqu'un de ses ouvrages. Sa Magirique est aussi un excellent ouvrage, & tres-utile aux Medecins, à ceux qui s'attachent à l'étude des belles lettres, & aux personnes qui veulent conserver leur santé.

Keckermann. Præcogn. Logic. Tr. 2. cap. 2. Melanct. Erotem. Dialect.

Ses autres œuvres imprimées sont, *Arithmeticæ libri tres. Prosodia Latina, cui nonnulla de modulatione Oratoria accesserunt. De pronunciatione Rhetorica liber. Scholia in Bucolica Virgilij. Annotationes in Bucolica, & Georgica Virgilij Commentarius Anatomicus.* De *Locustis Dialogus. Observationes in Lactantium de opificio Dei. Commentaria in utramque ad Timotheum Pauli Epistolam. Expositio in Evangelia quæ usitato more diebus* Dominicis, *& festis proponuntur. In* Haggeum *Commentaria. Commentaria in Virgilij Opuscula de re* Hortensi, *& Epigrammata Ethica. Ortographiæ institutiones. Isagoge in Aristotelis, Alberti Magni, & Pontani Meteora. Omnium artium, & disciplinarum informandarum opusculum.* De *formando studio in quolibet artium genere libellus.* De *pronunciatione Rhetorica. Quæstiones de pronunciatione. Experimenta Publij Virgilij. Commentariolus de verborum copia præsertim ex Aristotele, &* Cicerone. *Chronologia in Æneida Virgilij. Dialysis in ejusdem Georgica. Commentaria in Cornelium Tacitum, de Germania. Explicatio de Zytho Succino Suovo fluvio, Commentariolus in Eunuchum Terentij. Erotemata Rhetorica. In Rhetoricam ad Alexandrum, Erotemata. Magirica.* Com-

*endium. Artium. Commentaria in Abdiam Prophe-
um, & in utramque Epistolam ad Thessalonicenses.
Urinarum probationes. Problemata de ebriorum af-
fectionibus & moribus. Consilia Medica Commentarius
in Artem Poëticam Horatij. Explicatio Catecheseos
Christianæ. Ecphrasis in Jonam. Traductio Latina li-
belli Hippocratis de Genitura cum Annotationibus.*

José Villic eut un fils nommé comme lui José Villic, qui fut aussi-bien que son Pere Philosophe & Medecin. Celui-ci mourut à Francfort sur l'Oder le 5. Juillet 1590. M. de Thou a pris le fils pour le Pere lors qu'il a écrit que José Villic étoit mort à Francfort.

LAZARE BONAMICO de Bassano mourut à Padouë déja fort âgé, car il avoit alors soixante & treize ans. Il avoit enseigné l'espace de 21. ans dans cette Academie celebre de l'Italie, avec l'admiration de tout le Monde, & pendant qu'il vécut, les Italiens & les étrangers l'honorerent avec raison, & par cette profonde connoissance qu'il avoit de l'Antiquité, & par sa grande érudition, & par son éloquence, & par la vivacité de son jugement. Le jour d'aprés sa mort, Hierôme Negro Venitien fit son Oraison funebre, pour ainsi dire, sur le champ. Lazarus Bonamicus.

ADDITIONS.

LAZARE BONAMICO estoit fils d'un laboureur, & cultiva lui même la terre dans sa jeunesse. Mais son Pere ayant connu qu'il avoit une forte inclination pour les lettres, lui fit apprendre le Latin *Tomas. Musæ. H. Stov.*

& le Grec sous Calphurnius, & sous Mussure, & la Physique sous Pomponace. Aprés qu'il eut fait ses études, il demeura quelque tems à Rome dans la maison du Cardinal Polus, & il fut le spectateur de la desolation de cette ville, lors qu'elle fut prise par l'armée du Duc de Bourbon, y ayant même perdu sa belle Bibliotheque, qu'il avoit ramassée avec beaucoup de soin & de dépense. De Rome il se transporta à Padouë, où il enseigna toute sa vie les belles lettres, quoique le Pape Clement VII. le Roi Ferdinand, & les Bolonnois eussent fait tous leurs efforts pour l'attirer auprés d'eux, en luy offrant des apointemens considerables. Il étoit si savant en la belle Litterature, qu'il surpassa de bien loin tous les plus beaux esprits d'Italie. Il s'attacha particuliérement à l'étude de la Philosophie, où il fit de si grands progrés, que peu de personnes l'égalérent en cette Science-là. Erasme dit que Bonamico étoit un des plus illustres Heros de la Republique des Lettres, & Speron Sperone assure qu'il étoit parvenu au plus haut faite de savoir, où puisse atteindre un homme de sa profession. Il fut extremement aimé, & estimé par les plus doctes hommes de son Siecle, & sur tout par les Cardinaux Bembe & Sadolet, qui faisoient beaucoup de cas de son erudition, & de sa vertu, comme il paroît dans plusieurs de leurs Epîtres. Il fut enterré à l'Eglise de Saint Jean Verdara dans un tombeau magnifique, sur lequel on voit sa statuë en Bronze. Il avoit accoûtumé de dire qu'il aimeroit mieux parler comme Ciceron, que d'être Pape, & qu'il auroit preferé l'éloquence de ce grand Orateur à l'Empire d'Auguste.

Theatr. d'huom. Letter. d'All' Ab. Ghilin. part. 1. Lil. Gyrg. Gyr. de Poët. sui. Temp. lib. 1. Ep. ss. Erasmi. Sper. Speron. Dial. delle lingue.

Theatr. d'huom. Letter.

Les œuvres que Bonamico a données au public sont, *Epistola carmine conscripta. Epistolæ* 15. *Soluta oratione. Concetti della lingua Latina.* Et plusieurs Epigrammes & Elegies Latines.

Sper Sperem Dial. delle lingue.

LILIO GREGORIO GI-

Lilius

RALDI de Ferrare, ſavoit fort bien l'une & l'autre langue, il poſſedoit les belles Lettres en perfection, & connoiſſoit bien l'Antiquité, qu'il a éclairé par quantité de ſes écrits. Il fut tourmenté pendant tout le temps de ſa vie, & par la fortune, & par des incommoditez corporelles; & aprés tout il fut digne d'une meilleure deſtinée. Il fut dépoüillé de ſes biens dans le pillage de la ville, eſtant domeſtique du Cardinal Hercule Rangone; & ce qui lui fut plus ſenſible que toute choſe, il y perdit ſa Bibliotheque. Il eut encore quelque tems aprés le même malheur, lors que Jean François Pic Comte de la Mirandole, auprés duquel il étoit, fut tué par Galeotti. Enſuite s'eſtant retiré en ſon Païs, il vécut dans une grande union avec Jean Manard & Celio Calcagnini Savans hommes. Gregorius Giraldus.

Il fut long-tems travaillé de la goutte, & principalement depuis la mort de Manard, de ſorte que non-ſeulement il ne pouvoit preſque marcher, mais même il ne pouvoit du tout écrire & à-peine pouvoit-il tourner le feüillet d'un livre. Il vécut juſqu'à une extrême vieilleſſe, non-ſeulement miſerable par ſa pauvreté, en quoy il fut ſoulagé par Renée de Ferrare, mais auſſi parce qu'il n'avoit point de livres qui avoient eſté autrefois ſon divertiſſement,

& ſon occupation. Enfin ayant atteint l'âge de ſoixante & quatorze ans, il mourut dans ſon lit, & fut inhumé dans le ſepulchre qu'il s'étoit fait pendant ſa vie dans la grande Egliſe de la ville, par Jean-Baptiſte Giraldi ſon parent, & par Proſper Paſetho qu'il inſtitua ſes heritiers.

ADDITION.

Voſſ. de Math. m cap. 68. §. 1. LILIO GREGORIO GIRALDI fut diſciple de Baptiſta Guarini le plus celebre Grammairien de ſon temps, il apprit la lange Gréque à Milan ſous Demetrius Calcondyle, & il fit ſes études avec un tel ſuccés, qu'il y avoit peu de perſonnes qui l'égalaſſent en la connoiſſance des belles Lettres. Il avoit une memoire ſi heureuſe, que ce qu'il avoit lû une fois il ne l'oublioit jamais. *Leand. Albert. Deſcr. Ital.* Les ſix ou ſept dernieres années de ſa vie, il fut ſi tourmenté de la goutte, qu'il reſpiroit plutôt qu'il ne vivoit, comme il le diſoit lui-même. Car il étoit ſi perclus de ſes piez & de ſes mains, que non-ſeulement il ne pouvoit pas tourner le feuillet d'un livre, comme l'aſſure M. de Thou, mais qu'il ne pouvoit pas même porter la main à la bouche ſans l'aide d'ũ valet. Il avoit accoûtumé de dire qu'il avoit eu à cõbatre contre trois ennemis, la nature, la fortune, & l'injuſtice ; car il avoit eu de grandes maladies, pluſieurs malheurs, & de cruels perſecuteurs. *Voſſ. de Mathem. pag. 424.* Voſſius trouve ſes œuvres ſi excellentes qu'il les appelle, *Aurea ingenij doctrinæque Giraldi monumenta.* Mais entre les autres, il fait un cas particulier du livre qui contient les vies des Poëtes anciens, & modernes. *Voſſ. de Poet. La. cap. 7.* „ Car, dit-il, on y remarque beaucoup d'eſprit & „ de jugement, une doctrine profonde, & un Art „ merveilleux. Borrichius dit, qu'on a trouvé qu'il avoit céſuré les Poëtes de ſon Siecle avec au-

nt de liberté que de justice, & qu'il a repris les De Poet.
nciens avec beaucoup de savoir & de jugement.
lais Joseph Scaliger pretend, qu'il n'y a rien de si Confut.
itoyable que les jugemens qu'il fait des Poëtes, Fab.
noi qu'il y reconnoisse beaucoup de lecture & Buro.
érudition. Cependant le même Scaliger dans un
utre endroit dit que tous ses ouvrages sont fort Scaliger.
ons, & qu'il savoit parfaitement l'Art d'amasser
s passages & les lieux communs, & de les placer
rec jugement.

Ses autres ouvrages imprimez sont, *Vita Petro-
ij Arbitri. Epithalamium in nuptias J. Sinapij. Syn-
gma de Diis Gentium. Syntagma de Musis. Hercu-
s vita. Libellus de re nautica. De Sepulchris, & va-
o sepeliendi ritu. Progymnasma adversus litteras &
tteratos. Libellus in quo Ænigmata pleraque antiquo-
um explicantur. Symbolorum Pythagoræ interpreta-
o: Cui adjecta sunt Pythagorica præcepta mystica à
lutarcho interpretata. Paranesis adversus ingratos.
ibellus, quomodo qui. ingrati nomen, & crimen effu-
ere possit. De anno & mensibus cæterisque temporum
artibus, Dissertatio. Epistola versu conscripta, in
ua agitur de incommodis quæ in direptione Urbana
assus est. Carmina varia. Epistola de Imitatione.
Commentarij in Moretum Virgilij. De numeris Græ-
orum. De vasis quæ ad Deorum sacrificia, & eorum
eremonias pertinent. Dialogismi triginta suarum
uarundam Annotationum. Judicium de vocabulis.
Dialogismi de studendi & annotandi ratione.* Il a aussi
raduit en Latin un livre de Simon Sethus Mede-
in, de la faculté des Alimens.

PAUL JOVE celebre Historien estoit Paulus
e Come en Lombardie. Il fit premierement Jovius.
rofession de la Medecine, & en-suite il
ut fait Evêque de Nocera par le Pape
Clement VIII; Et bien qu'il souhai-

tât paſſionnément l'Evêché de Come,& que par la bõne opinion qu'il avoit de ſes ſervices, il crût que cette recompenſe eſtoit duë à l'eſtime qu'il avoit pour la maiſon de Medicis, à qui il avoit donné tant de loüanges, neanmoins il ne le put jamais obtenir. Cela fut cauſe, comme la pluſpart l'ont crû, qu'il blâma Clement d'avarice dãs ſes Hiſtoires, quoiqu'il témoigne de part & d'autre qu'il lui ſoit beaucoup obligé. C'eſt pourquoy on ne le croit pas en beaucoup de choſes, parce que la plûpart ſe ſont perſuadez que la haine, ou la faveur le faiſoit écrire, & que ſa plume étoit une plume venale. Au-moins il eſt conſtant qu'il recevoit tous les ans une grande penſion de François I. qui fut le Pere des Lettres, & le Protecteur des Savans ; mais que comme le Connétable de Montmorenci, qui eſtoit grand Maiſtre de la Maiſon du Roy, eut eſté rappellé à la Cour, & qu'il revoyoit au commencement du Regne de Henri II. comme ſa charge l'y obligeoit, l'eſtat de la Maiſon du Roy, il en effaça Paul Jove ; Et que Paul Jove en eut tant de dépit, que dans le 31. livre de ſon Hiſtoire, il dit quantité de choſes contre le Connêtable de Montmorenci. eſtant certain qu'il n'eût jamais fait cela, s'il eût pû obtenir par ſon moyen la même penſion, & le même honneur de Henri, qu'il avoit

eu sous François. Il vécut soixante-neuf ans, sept mois, & vingt-deux jours, & mourut à Florence, où il fut inhumé dans l'Eglise de Saint Laurent.

ADDITIONS

Paul Jove a toûjours passé pour un Ecrivain qui ne suit que sa passion & son interest, comme parle l'un des plus fameux Critiques de ce tems. Et Lipse qui est un de ceux qui ont jugé le plus avantageusement de cet Historien, avoüe qu'il n'est pas toûjours fidéle, & qu'il ne doit étre crû que lors qu'il est exempt de toute sorte d'affection; Qu'il loüe souvent sans mesure, & sans sujet; Qu'il fait paroistre trop d'attachement pour sa Nation, & pour la famille de Medicis, jusques-là, qu'il defend Laurent de Medicis du crime de parricide, comme s'il plaidoit pour lui devant ses Juges. Lipse ajoûte, que ses Harangues sont quelquefois froides, & même impertinentes: Mais qu'il est digne de loüange, & qu'il merite d'estre lû à cause de l'abondance des matieres qu'il a redigées en un corps d'Histoire, & qu'il a écrites avec beaucoup d'ordre, & de clareté. *Rap. Reflex. sur l'Histoir. Lips. Not. in c. 9. l. 1. Politic.*

„ Mais Bodin le traitte d'Historien infidele, & „ pretéd qu'il n'a pas voulu dire la verité lors qu'il „ l'a pû, comme quand il raconte ce qui s'est passé „ en Italie; qu'il ne l'a pas pû dire lorsqu'il l'a vou- „ lu, comme quand il écrit les affaires étrangeres; „ Que si l'on compare Guicciardin, qui d'un com- „ mun consentemét est estimé le plus veritable de „ tous les Historiens, avec Paul Jove, on verra qu'il „ n'y a rien de plus opposé que ces deux Auteurs. „ En effet, poursuit Bodin, lors qu'on demandoit „ à Paul Jove, pourquoi il déguisoit la verité, & „ rapportoit tant de choses fausses, il ne se justifioit „ pas de cette accusation, mais il confessoit qu'il *Bodin. Method. cap. 4. 3.*

Bodin de Ier. ,, avoit eu en vuë d'obliger ses Amis;Car bien que ,, ceux qui vivoient de son temps n'ajoûtassent pas ,, foi à son Histoire, il esperoit qu'elle paroîtroit ,, vrai-semblable à la posterité. De-là viēt,que De ,, Goiris Parisien avoit accoûtumé de dire,qu'il ne ,, doutoit pas que la Fable d'Amadis qu'il avoit in- ,, ventée, ne meritât autant la creance du public, ,, que les écrits de cét Historien.Enfin ce qui donne de l'indignation à Bodin, c'est qu'encore que Paul Jove eût prostitué la dignité de l'Histoire au mensonge, il en remporta de plus grandes recompenses, que ceux qui l'on écrite avec fidelité.

H. Stephanus De Infid. Ling. Grac. Magistr. Henri Etienne dit,que Paul Jove dans ses Eloges fait voir qu'il n'a pas beaucoup de jugement, en donnant son jugement sur les œuvres de plusieurs Savans,& sur tout en comblant de loüanges,divers Auteurs qui en sont tout à fait indignes. Alciat avoit tant d'estime pour le stile de Paul Jove,qu'il le mettoit au dessus de celui de Tacite. Au-reste il paroît par les lettres de Paul Jove,que c'étoit un homme extrêmement interessé.Car jamais personne ne demanda aussi ouvertement & aussi lâchemēt que lui. Tantôt il proteste que si le Cardinal de Lorraine ne le fait pas payer de sa pension, il dira que ce Cardinal n'est plus de la race de Godefroi, qui dōna l'Archevêché de Tyr à un pedāt,Tantôt il demāde deux chevaux au Marquis de Pescaire,& ailleurs,il voudroit biē qu'une Dame de ses amies lui envoyât des cōfitures de Naples,parce qu'il cōmençoit à s'ennuyer de l'usage des œufs frais.

On lit sur le Tombeau de ce fameux Historien deux vers.

Hic jacet heu Jovius Romanæ gloria linguæ.
Par cui non Crispus non Patavinus erat.

Ses œuvres imprimées sont, *Vitæ illustrium virorum. Elogia virorum litteris illustrium. Elogia virorū bellica virtute illustrium. Historiarum volumina duo. De Romanis Piscibus libellus. Descriptio Como, & Comensis lacus, Descriptio Britanniæ, Scotiæ, Hyberi-*

niæ & Orchadum. Descriptio Larij lacus. De Belligradi & Rhodi expugnatione per Solimanum. De Legatione Basilij magni Principis Moscoviæ ad Clementem VII. De legatione Moscovitarũ libellus. De Piscibus marinis, lacustribus, & Fluviatilibus; item de Testaceis, ac Salsamentis. Vita duodecim Vicecomitũ. Carmina. Turcicarum rerum Commentaria, & disciplina Turcicæ militiæ. Vita di Consalvo di Cordonas Dialogo dell' imprese militari e amorose: Commentario delle cose de Turchi: Lettere Volgari: Ragionamento Sopra i motti di segni d'arme, e d'amore che communamente si chiamano imprese. Dell Origine e successione de Turchi, e de i loro Passati Imperadori.

Paul Jove se vantoit d'avoir une plume d'or & une de fer, pour traiter les Princes inégalement, selon les faveurs qu'il en recevoit. Osorius dans son Histoire de Portugal remarque, que Paul Jove n'a point parlé d'une grande victoire obtenuë par les Portugais, à cause que leur Roi ne lui avoit pas accordé une pension.

Il y a eu un autre Paul Jove qui s'est aquis beaucoup de réputation, par de beaux vers Latins qu'il a composez à la loüange de Nicolas Picinnin, de Cosme de Medicis, de Charles Duc de Bourgogne, de l'Empereur Charles-Quint & de Ferdinand Roi des Romains.

FERDINAND NUNNEZ de Valladolid, cette grande lumiere d'Espagne, étoit de l'illustre maison des Guzmans. Il étudia aux humanitez en son Païs, sous Elio Antonio de Lebrixa ou de Lebrija, & puis à Boulogne en Italie, sous Philippe Beroaldi, & y apprit la langue Gréque, qui estoit presque inconnuë en ce tems-là, & à laquelle il avoit une inclination merveilleu- Ferdinandus Nonius Pintianus.

ſe. Enfin aprés avoir acheté bien cher quantité de livres Grecs, il revint en ſon Païs, & apporta le premier en Eſpagne l'uſage de la langue Gréque, qui contient preſque toute ſorte d'érudition, & de doctrine. Ainſi étant appuyé de la faveur du Roy Ferdinand qui étoit merveilleuſement ſatisfait de ſon Pere, parce qu'il avoit fidélement àdminiſtré les finances, il prefera l'étude aux honneurs, & aux beaux emplois, bien qu'il y pût aiſément arrivér par le chemin de la pieté, & au grand eſprit duquel l'Eſpagne eſt ſi redevable, à faire cette impreſſion des livres Saints, qui ſera venerable à tous les ſiecles ; & depuis il ſucceda à Demetrio Luca de Candie, que le Cardinal avoit fait venir d'Italie, pour enſeigner la langue Gréque, dans la nouvelle Academie qu'il avoit un peu devant eſtablie avec tant de depenſe dans Alcala de Henares au Royaume de Tolede. Enſuite il alla à Salamanque, qui eſt une autre Univerſité la plus fameuſe de toute l'Eſpagne, où il vieillit en enſeignant la langue Gréque, & la Latine, & fit imprimer les Commentaires d'Hermolaüs Barbaro, par émulation de Pline, de Mela, & de Seneque qui étoient de ſon païs.

Pour ce qui eſt des mœurs, il étoit pieux,

& veritable en ses discours, mais il estoit railleur, & censuroit vivement les autres. Au-reste il meprisoit le faste, & la gloire. Il ne se maria point, & ne but jamais de vin. Sa table estoit sobre, mais honneste, & il y recevoit avec joye ses amis, & ses disciples. Il mourut âge de plus de 80. ans, & legua sa Bibliotheque à son Ecole, & ses biens aux pauvres. Il fut enterré dans une chapelle basse de l'Eglise de Sainte Susanne, auprés de la porte par où l'ó va à la riviere de Tormes; & l'on ne mit sur son Tombeau, comme il l'avoit ordonné, que ces quatre paroles; *La Mort est le plus grand bien de la vie.*

ADDITION.

On donna à FERDINAND NUNNEZ le nom de Pintianus, parce qu'il étoit natif de Pintia qu'on appelle vulgairement Vailladolid. Comme il étoit de la premiere noblesse, plusieurs personnes de qualité lui reprocherent souvent qu'il faisoit tort à sa famille, de s'attacher à un emploi aussi bas, que celui d'éseigner la jeunesse. Mais il se moqua de ceux qui se moquoient de lui, disant qu'il imitoit Denis le Tyran de Siracuse, qui de Roy se fit Maître d'Ecole, & qu'il étoit content de l'empire qu'il exerçoit sur ses disciples. Il conserva une santé vigoureuse jusqu'à sa derniere vieillesse, vivant toûjours avec sobrieté, ne beuvant que de l'eau, & méprisant les remedes, & les conseils des Medecins, de quelques incommoditez qu'il fut attaqué. *Quenstede de Patr. Ill. vir. Biblioth. Hispan.*

Hierôme Romain, Historien Espagnol, l'a voulu faire passer pour Hermaphrodite, sous pretexte que dans un Commentaire Espagnol que Pintian

a fait sur Jean Mena Poëte de Cordouë, il a traduit en cette langue cet Epigramme de Martial.

Nolo tamen veteris documenta accessere famæ.
Ecce ego sum factus fœmina de puero.

Mais cet Historien est tombé dans une erreur grossiere, croyant que Pintian disoit de lui même ce qui n'est qu'une citation d'un autre Auteur.

Epist. Sepulv. ad Pintian. Hadr. Junius. Animad. lio.3.c.1. Elector. l.2. c.8. & præf. ad Senec.

Ses Commentaires sur Pline ont merité l'estime de plusieurs Savans, & sur tout celle de Jo. Genes Sepulveda, & de Hadrien Junius. Lipse donne de grandes loüanges non seulement à son Commentaire sur Pline, mais aussi à ceux qu'il a publiez sur Pomponius Mela, & sur Seneque. Et il a passé dans l'esprit de plusieurs savans, pour un des plus doctes & des plus judicieux Critiques que l'Espagne ait produits.

Au reste M. Du Ryer n'a pas entendu le sens de ces paroles Latines, qui se lisent dans l'Eloge que M. de Thou a fait de Pintianus : *Editis Hermolai Barbari æmulatione, in Plinium, Melam & Senecam, populares suos Commentariis:* Car il a traduit cet endroit de cette maniere, *Et fit imprimer les Commentaires d'Hermolaüs Barbaro par émulation de Pline de Mela, & de Senéque qui étoient de son Pays.* Au lieu qu'il faloit les tourner ainsi, *Et par émulation d'Hermolaüs Barbaro, il fit imprimer des Commentaires sur Pline, sur Mela, & sur Senéque qui étoient de son Pays.* Car Pintianus a commenté ces Auteurs Espagnols sur lesquels Hermolaüs Barbaro avoit fait des Commentaires.

Outre ces Commentaires, Pintianus a donné au public une Traduction Latine du Poëme de Moschus de la ruïne de Troye, & un recüeil de Proverbes Espagnols.

Année 1555.

Rivius. Joannes

JEAN RIDIUS natif d'Altendorn, ville de VVestphalie, fameuse par le Baptê-

me d'Albion, & de VVitchinde Princes de Saxe qui y furent baptisez par l'autorité de Charlemagne, employa vingt-cinq ans entiers à instruire la jeunesse, premierement à Cologne, en-suite à Zuichavv aprés George Agricola, puis à Amberg, & enfin à Meisen, y ayant esté mandé par Henri de Saxe, Pere de l'Electeur Maurice. Il conseilloit, & exhortoit ses disciples pour apprendre la langue Latine, de lire particuliérement les Comedies de Terence, sur lesquelles il avoit fait des Notes. Enfin il s'appliqua entierement à la Theologie, sur quoi il a beaucoup travaillé, & George Fabritius de Chemnitz qui a écrit sa vie, luy succeda dans la conduite des études. Il mourut à Meisen âgé de cent ans.

ADDITION.

JEAN RIVIUS estoit un homme d'une singuliere érudition. Aprés qu'il eut enseigné long-temps la jeunesse avec beaucoup de reputation, il fut honoré de la charge de Conseiller de George Duc de Saxe, & de Précepteur d'Auguste, qui depuis fut Electeur. Mais s'ennuyant de la vie de la Cour, il fut estably Inspecteur de l'Ecole de Meisen, où il mourut âgé de cinquante trois ans: Car c'est ainsi qu'il faut traduire les mots Latins de M. de Thou, *annos cum seculo numerabat*, & non pas comme l'a fait M. Du Ryer, qui a crû que M. de Thou vouloit dire que Rivius avoit vécu un siecle. *Pantaleon. Prosopogr. part. 3.*

Les œuvres imprimées de Rivius sont, *Libellus de ratione docendi. Castigationes plurimorum ex Teren-*

tio locorum, in quibus obiter quidam explicati sunt. Castigationes quorundam locorum ex Bruto M. Tullii Ciceronis, & ex Oratore, Epistolis Familiaribus ejusdem, adjecta nonnullorum explicatione. Castigationes aliquot locorum Salustij. Item librorum Ciceronis, de Officiis, de Amicitia, de Senectute. Descriptio Marienbergi. De instaurata renovataque doctrina Ecclesiastica libellus. De iis disciplinis quæ de Sermone agunt, ut sunt Grammatica, Dialectica, Rhetorica, libri 18. De familiari cujusque genio, seu de Præsidio Angelico, libellus. De conscientia, libri tres. Assertio communionis sub utraque Specie, contenta quatuor Epistolis, ad Joan. Fabianum. Epistola de sola Fide. De spectris, & apparitionibus umbrarum, seu de veteri superstitione, liber 1. De consilio Dei in celando Mysterio redemptionis humanæ, libri tres. Quo pacto se juventus in hisce Religionis dissidiis gerere debeat, libri duo. De stultitia mortalium in procrastinanda correctione vitæ. De consolandis ægrotantibus, iisdemque ad mortem animandis liber. De erroribus Pontificiorum, seu de abusibus Ecclesiasticis. De seculi nostri felicitate, & hominum erga Dei beneficia ingratitudine, liber 1. De titulo & inscriptione Salutiferæ crucis libellus. De perpetuo conflictu piorum cum carne, mundo, Diabolo, seu de lucta Christiana. De officio Pastorali Ministrorum Ecclesiæ in pagis. De vero erga Deum amore. De perpetuo in terris gaudio piorum libellus. De Schematibus ac figuris & Grammaticis, & Rhetoricis, Tractatus. Locorum communium Philosophicorum quibus veluti Græcæ, Latinæque linguæ scriptorum, explicationis ratio & via, ejusque unâ usus in Hrodoto retexto, præeundo demonstratur, Tomus primus. De Mysterio Redemptionis. De præsidio Evangelico. De sponsalibus sine approbatione parentum irritis. De Religione. De instaurata doctrinâ Ecclesiastica. De fiducia salutis propter Christum. De vita & moribus Christianorum. Commentariolus in Psalm. 34.

G. Fabric,

Au reste Jean Rivius ajoûtoit au nom de sa famil-

e celui de sa patrie, s'appellant Althendoriensis, pour se distinguer d'un autre Jean Rivius Venitien qui a fait quelques Prefaces sur Diomede le Grammaticien & sur quelques autres Auteurs. *in vita J. Rivij.*

ERASME REINOLD mourut étique à Hafel dans son Païs. Aprés Jean Mullern de Konisberg, & Nicolas Copernicus, il n'y a eu personne qui ait plûs éclairci l'Astrologie, ayant ajoûté aux Tables de Ptolomée & d'Alfonse, des directions, & des mouvemens Celestes, celles de Prutenus diligemment examinées, avec une maniere de supputer les momens Astronomiques. Il eut fait beaucoup d'autres choses si la mort ne l'eut point prevenu, car il ne vécut que quarante-deux ans. Erasmus Reinholdus.

ADDITION.

ERASME REINOLD enseigna à VVittemberg, & en mourant prononça ce vers, *V. ss. de Mathem. pag. 190.*

Vixi, & quem dederas cursum mihi, Christe peregi.

Ses œuvres imprimées sont, *Scholia in Theoricas Planetarum. Georgij Purbachii observationes, cum Methodica tractatione de illuminatione Lunæ. Kalendarium. Tabula Prutenica, & directionum. Commentarij in libros Ptolomæi Mathematicæ constructionis.*

Il y a eu un autre Mathematicien appellé Erasme Reinold qui a mis au jour un livre intitulé, *Practica anni 1574. cum explicatione novæ stellæ ejusdem anni.* *Biblioth. Simleri.*

JAQUES STURM l'ornement de Jaco-

la nobleſſe Allemande, étoit illuſtre, & par ſa rare érudition, & par l'experience qu'il avoit dans les affaires. Il conſeilla à Jean Sleidan d'écrire l'hiſtoire, il l'aida même dans cette entrepriſe, & ſervit fidelement François dans les affaires qu'il avoit avec les Princes, & les villes de l'Empire. Il mourut à Strasbourg de la fievre quarte, dans ſon année climactérique.

ADDITION.

Verheiden Icones.

Pantal. Proſop. part. 3. Melch Adam de vit. Juriſconſ.

Pantaleon. Proſopogr.

Jaques Sturmius eſtoit natif de Sleida, patrie de l'Hiſtorien Sleidan, ſuivant Verheiden, & ſuivant quelques autres, de Strasbourg. Aprés avoir commencé ſes études à Liege, il les continua à Paris, & étant retourné en Allemagne, il fut honoré des premieres dignitez de la Republique de Strasbourg, & aquit la reputation d'un homme qui avoit joint à une rare éloquence, une prudence ſinguliere, une pieté ſincere, & une cõſtãte affection pour le bien public. Ce fut par ſes Conſeils que les Seigneurs de cette ville-là y établirent une Academie, de laquelle il eut la conduite en qualité de Recteur. Il s'aquita avec beaucoup de loüange & de gloire de diverſes Ambaſſades, & enfin ayant rendu une infinité de ſervices conſiderables à tous les Proteſtans d'Allemagne, & en particulier à ceux de Strasbourg, il y mourut, non pas âgé de 80. ans, comme Verheiden l'a écrit, mais dans ſon année Climactérique.

Ce fut à la perſuaſion de Jaques Sturmius, que Jean Sleidan entreprit de compoſer l'Hiſtoire qui l'a rendu ſi fameux dans le Monde: Car non-ſeulement il lui fournit des memoires de ce qui s'étoit paſſé en diverſes conferances, où il avoit eſté l'un

des principaux Acteurs, mais encore il revid son Ouvrage, & lui donna les avis qui lui étoient necessaires pour l'amener à la perfection où on le void presentement, comme Sleidan le dit lui-même dans la préface qui est à la tête de cét Ouvrage.

JEAN DUBRAVIUS SKALA, qui estoit l'ancien nom de la famille avant qu'elle eut esté reçûë dans l'Ordre des Chévaliers, estoit de Pilsen, qui est une assez bonne ville de Boheme. Et comme il estoit bon pour la paix & pour la guerre, il a fort bien écrit l'histoire de son pays. Il rendit de bons services au Roi Ferdinand dans le temps de la guerre de Saxe, en appaisant les seditions de Boheme; & aprés qu'elle eut esté heureusement achevée, il reconcilia ceux de son pays avec leur Prince, qui étoit justement irrité contre eux, & en eut l'Evèché d'Olmutz, dont il joüit dix ans avec beaucoup de sagesse & d'integrité. Il mourut d'apoplexie.

J. Dubravius Skala.

ADDITION.

DUBRAVIUS fit ses premieres études en Italie, & y fut reçû Docteur en Droit. Etant retourné en son pays, il s'attacha auprés de Stanislaus Theuson Evêque d'Olmutz, qui se servit de lui dans plusieurs affaires considerables. Il conduisit même les troupes que cet Evêque envoya au secours de Vienne lorsqu'elle étoit assiegée par les Turcs, & il se comporta vaillamment en cette occasion-là. Quelque temps aprés ayant esté fait Evêque, il fut employé en diverses Ambassades, dans lesquelles il

fit paroitre beaucoup de prudence & d'habileté. Lorsque les affaires de l'Eglise & de l'Etat lui donnerent quelque relache, il faisoit son divertissement de l'étude & de la lecture. Outre l'histoire de Boheme, il a écrit un excellent Commentaire sur le Pseaume V. un Livre de Piscinis, & des Notes sur Martian Capella.

J.Baptista Egnatius.

JEAN BAPTISTE EGNATIUS estoit de Venise, de bonne maison, mais pauvre, & fut Disciple d'Angelo Politio, qui rétablit en Italie les bonnes Lettres presque mortes, & qui ayant enseigné quarante ans durant avec l'admiration de toute l'Italie, reçût cette grace du Senat, qu'encore qu'il n'enseignât plus, on lui donna tous les ans les mêmes appointemens qu'il avoit eus quand il enseignoit; & par un decret du Conseil des Dix ses biens furent affranchis de toute sorte d'impositions. Enfin s'étant fait Prestre, & voulant reconnoistre l'honneur que lui avoit fait la Republique, il en institua pour heritiers trois illustres familles, de Casa Molina, de Loredana, & de Bragadina. L'on trouva particulierement dans sa succession quantité de Livres & un grand nombre de médailles antiques d'or & d'argent. Il mourut âgé de quatre-vingts ans, & fut honorablement enterré dans l'Eglise de Sainte Marine.

ADDITION.

J. BAPTISTE EGNATIUS n'estoit pas moins recommandable par sa vertu & par sa probité, que par son éloquence & par son érudition. Aprés la mort de M. Antoine Sabellicus, qui enseignoit les belles Lettres à Venise, il fut trouvé digne de remplir sa place, & il exerça cette charge pendant quarante ans. *Tomasr. d'huom. Letter. part. 1. Erasm. in Ciceron.*

Le Jesuite Possevin prétend que J. B. Egnatius dans son Livre *de Principibus Romanis* a plutôt obscurci, qu'éclairci l'Histoire Romaine. *Possev. Biblioth. Lib. 16. Sect. 3. c. 45.*

Les autres Oeuvres d'Egnatius sont, *Annotationes in Dioscoridem ab Hermolao Barbaro translatum. De Origine Turcarum. Oratio habita in funere Nicolai Ursini. Annotationes in Suetonium, in Ælium Spartianum, & cæteros Cæsareæ Historiæ Scriptores. De Cæsaribus libri III. Oratio ad meretrices. De exemplis virorum illustrium Venetæ civitatis ac aliarum gentium Racemationes. Observationes in Ovidium. Interpretamenta in Familiares Epistolas Ciceronis. Panegyricus in Franciscum regem. Septuaginta Orationes.*

Au-reste, si l'on s'arrétoit à la construction Grammaticale des termes de M. du Ryer, il sembleroit qu'Angelo Politio, qui a rétabli les bõnes Lettres en Italie, eût aussi enseigné l'espace de quarãte ans dans Venise. Cependant il est certain que c'est d'Egnace que M. de Thou a voulu parler, & que Politio, qui étoit un des plus sçavãs & des plus polis Ecrivains de son siecle, mourut dans sa quarantiéme année en 1553. de la douleur qu'il conçût des malheurs dont Pierre de Medicis son Disciple fut accablé, ou bien selon le sentiment de quelques uns de la fureur où le jetta une passion honteuse qui s'étoit emparée de son cœur. Ce qui lui a esté reproché par ce vers, *Voss. de Poët. Lat. cap. 7.*

Obscœno moreris sed Politiane furore.

Voyez les loüanges de Politian dans Barthius Adverſar. lib.47. cap.5.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Epiſtolarum libri XII. Miſcellaneorum centuria I. Prælectio in priora Ariſtotelis analytica, cui titulus, Lamia; & alia, cui titulus, Panepiſtemon. Epiſtola ad Laurentium Medicem, de Ira. Præfatio in* Homerum. *Præfatio in Suetonij expoſitionem. Oratio ſuper Statij ſylvis & Fabio Quintiliano. Oratio pro Oratoribus Senenſium, ad Alexandrum VI.* Pro *Oratoribus Florentinorum, ad Alphonſum Siciliæ regem. Oratiuncula. Alia ad eundem gratulatoria.* Pro Prætore *Florentino ad Dominos ineuntes ſummum Magiſtratum. Dialectica.* Prælectio *de Dialectica.* Prælectio *in* Perſium. Prælectio, *cui titulus, Nutritia. Argumentum de* Poëtica & Poëiis *carmine heroico. Sylva, cui titulus, Ruſticus. Sylva, cui titulus, Manto. Sylva, cui titulus, Ambra. Epicedion in Albieræ immaturum exitum. Epigrammata varia Latina & Græca. Libellus de Conjuratione* Paccianæ *contra Laurentium & Julianū Medices. Oratio Vliſſis ad Achillem. Traductio Latina Opuſculi S. Athanaſij in* Pſalmos. Herodiani, *Alexandri Aphrodiſæi ſolutionum ſuper nonnullis phyſicis dubitationibus* Plutarchi *amatoriarum narrationum, & Enchiridij Epitecti cum defenſione ad Barth. Scalam.*

Hieronymus Fracaſtoro.

HIEROME FRACASTOR eſtoit de Verone, d'une maiſon noble, & apporta un grand & merveilleux eſprit à l'exacte connoiſſance qu'il avoit de la Philoſophie, des Mathematiques, & principalement de l'Aſtrologie, qu'il a éclaircie par quantité de doctes écrits, ayant trouvé & expliqué beaucoup de choſes, ou que les Anciens avoient ignorées, ou qu'ils avoient priſes d'une autre façon qu'ils ne devoient. Il exerça la Medecine gratuitement & avec gloi-

re. Il fit si bien des vers, que même ses émulateurs, & sur-tout Jaques Sannazar, qui étoit assés retenu quand il falloit loüer les autres, ont confessé qu'il approchoit de bien prés de la majesté de Virgile. Car quand il eut vû sa Siphilide, il s'écria, que non seulement il avoit vaincu Jean Joviano Pontano, mais qu'il en étoit lui-même vaincu; bien qu'il eût travaillé vingt ans entiers à polir & à limer son Ouvrage. Jules Cesar Scaliger, la merveille & le prodige de son siecle, lui éleva pour ainsi dire des autels comme étant monté au plus haut degré de la Poësie & des Sciences que nous avons dites.

Il mourut d'apoplexie âgé de plus de soixante & dix ans, dans sa maison de plaisance de Capsi située au pied du mont Baldo, où il se retiroit bien souvent de la ville. De-là son corps fut porté à Verone, & enterré dans l'Eglise de Sainte Euphémie. On void à Pavie dans le Cloître des Benedictins sa statuë de cuivre fort bien faite, avec celle d'André Navagiero Noble Venitien, que leur fit faire Jean Baptiste Ramnusio ami de l'un & de l'autre, afin que ces deux grands hommes, qui avoient été unis par une belle amitié, & qui avoient cultivé ensemble les plus hautes Sciences & les belles Lettres, fussent vûs en même endroit, & que la Jeu-

nesse & le College de Padouë les respectassent toûjours ensemble, & les eussent toûjours devant les yeux.

ADDITION.

Menag. Anthail. T. 1. p. 372. Quand FRACASTOR vint au monde ses levres se tenoient à la reserve d'une petite ouverture au milieu, par laquelle il prenoit l'aliment. Un Chirurgien les lui separa avec un rasoir, sur quoy Jules Scaliger a fait une Epigramme Latine, qui a esté traduite en Italien par le Cavalier Marin. *Vit. Fran scff or. Bioloth. Sixt. Senn l lib 4.* Fracastor étant en son enfance entre les bras de sa mere, elle fut frappée de la foudre, sans qu'il en reçût aucun mal. Il excella en la Philosophie, en la Medecine, & en l'Astronomie, mais sur-tout en la Poësie. *Jul. Scalig. Poëtic. lib. 6.* Jules Scaliger parlant de ses Oeuvres en vers, assure qu'elles sont si parfaites qu'elles meritent plutôt son admiration, que sa censure. Et pour témoigner l'estime qu'il faisoit de cet homme extraordinaire, il a composé un Poëme à sa louange intitulé, *Ara Fracastorea*. *Voss. de Math. pag. 375.* Vossius dit que Fracastor étoit un des plus grands ornemens de son siecle, & que ses Concitoyens aprés sa mort lui dresserent une statuë de marbre à Veronne, comme on avoit fait autrefois à Catulle & à Pline. *Thuan. Hist. lib. 4.* M. de Thou a écrit dans son Histoire que ce fameux Medecin avoit persuadé aux Prélats assemblez à Trente, de transporter le Concile à Bologne, par la crainte de la peste dont il les menaçoit, & qu'il avoit esté porté à leur donner ce conseil par le Pape, qui n'estant pas en bonne intelligence avec l'Empereur, crût que ce lui seroit un avantage de retirer le Concile d'Allemagne pour le transferer à quelqu'une des villes qui sont sujettes à l'Eglise.

Les Oeuvres imprimées de Fracastor sont, *Siphillis, Poëma, id est libri III. de Morbo Gallico. Joseph, Comœdia. Homocentrica. De causis criticorum die-*

rum, per ea quæ in nobis sunt. De Sympathia, & Antipathia. De Contagione, & contagiosis morbis, eorumque curatione. Naugerius, sive de Poetica. Dialogus. *Fracastorius, sive de Anima,* Dialogus. *De vini temperatura Sententia. Carminum liber I. Alcon, sive de cura canum venaticorum. Turrius, sive de intellectione,* Dialogus. *Carmina super Genensin. Risposta al* Discorso *di Ramnusio sopra il crescimento del Nilo.*

Quant à Jovian Pontan, & Jaques Sannazar, dont M. de Thou fait mention en cet endroit, c'étoient des personnages illustres par leur sçavoir, & qui tenoient un rang tres-considerable dans la Republique des Lettres.

Jovian Pontan n'âquit à Cerete dans le Duché de Spolete. Son pere ayant été tué dans une sedition, il s'en alla à Naples, où il s'aquit la bienveillance d'Antoine Panormite Secretaire du Roi, & succeda en cette charge à Panormite. Mais parce que Pontano loüa publiquemẽt Charles, vainqueur de Ferdinand son Maître, il en perdit les bonnes graces, & fut privé de son emploi. Ce fut un homme d'un grand esprit & d'une éloquẽce admirable. Il a écrit l'Histoire avec beaucoup de politesse, & il excella en la Poësie. Pontan a passé pour un des plus excellens imitateurs de Ciceron, jusques-là que ses ennemis ont voulu faire croire qu'il avoit trouvé divers manuscrits de cet Orateur Romain, & qu'il les avoit donnez au public sous son nom, y faisant quelque petit changement. D'autres ont dit, qu'il avoit beaucoup d'erudition, mais qu'il n'estoit pas judicieux. Il mourut âgé de soixante dix-huit ans en 1505. le même mois que le Pape Alexandre VI. Ses Dialogues ont èté fort estimez, & sur-tout celui qui est intitulé, *Actius*, dans lequel il traite de la mesure & des vers de Virgile, des vertus & des proprietez de l'Histoire. Erasme reconnoit que ses Traitez, *de la force, de l'obéïssance,* & *de la splendeur,* ont quelque beauté, mais que de la maniere dont il manie son sujet il est tres-mal-aisé de connoître

Voss. de Poët. Latin. cap. 7. & de Hist. Lat. cap. 8. Jovius in Elog. Sannaz. Lil. Gregor. Gyral. de Poët. sui temp. lib. 1.

s'il est Chrétien, ou non. Qu'on remarque le même defaut dans son Livre du Prince. Il ajoûte qu'il y a beaucoup de saletez dans ses Dialogues, & qu'il a assez bien reüssi dans ses Traitez des Meteores. Paul Jove est dans le même sentiment à l'égard de ses Dialogues, dont il trouve que le plus libertin est celui qui a pour titre *Charon*.

Les Oeuvres imprimées de Pontan sont, *De Fortitudine libri* II. *De Fortuna libri* III. *De Immunitate & partibus ejus liber. De principis Officiis. De Obedientia. De Liberalitate. De Beneficentia. De Magnificentia. De Splendore, & splendidi hominis suppellectile. De Conviventia. De Prudentia. De Magnanimitate. De Aspiratione. Dialogi aliquot, Charon, Antonius, Actius, Ægidius. Colloquia* VI. *inscriptione Asini, quibus Author in cujusdam ingratitudinem invehitur. De Sermone libri* VI. *De Bello Neapolitano. Centum Ptolomæi Sententiæ, in Latinum sermonem traducta, & commentariis illustrata. Dialogus, quatenus credendum sit Astrologiæ. Varia Poëmata.*

Jovius in Elog. *Jaques Sannazar* étoit natif de Naples. Il changea son nom à l'imitation de Jean Pontan, qui avoit pris celui de Jovian, & il se fit appeller Actius Sincerus. Aprés que Pontan eut encouru la disgrace de Frederic Roi de Naples, qu'il servoit en qualité de Secretaire, comme nous l'avons déja dit, Sannazar remplit sa place, & rendit beaucoup de services à ce Prince pendant les guerres qu'il fut obligé de soûtenir, & l'accompagna mêmes lorsqu'il se retira en France.

Il merita l'admiration de tout le monde par ses beaux vers Italiens, mais sur-tout par ceux qu'il fit en Latin. Il travailla vingt ans à corriger & à polir son Poëme *de Partu Virginis*. Mais ses Eclogues des Pecheurs, qu'il avoit composées dans sa premiere jeunesse, furent plus estimées que tous ses autres Ouvrages dont il faisoit tant de cas; & en cela le sentiment du public ne fut pas conforme au sien.

Il

Il passa sa vie dans les plaisirs de l'amour & dans des festes continuelles, conservant toûjours sa vigueur & son enjoûmét, & mèmes s'habillant comme un jeune homme jusqu'à l'âge de soixante & douze ans, auquel il mourut de la douleur qu'il ressentit de ce que le Prince d'Orange General de l'armée de l'Empereur avoit ruïné de fond en comble une tour de sa maison de campagne.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Rime Arcadia*, & un volume de Poësies Latines, dans lequel on void cette belle Epigramme de six vers, pour laquelle les Venitiens lui donnerent six cens écus d'or, quoi qu'elle soit defectueuse, comme étant du nombre des fabuleuses.

Viderat Hadriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, & toto ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpeias quantumvis, Juppiter, arces
Objice, & illa tui mœnia Martis, ait.
Si Pelago Tibrim præfers, urbem aspice utramque,
Illam homines dices, hanc posuisse Deos.

Année 1554.

JEAN FER estoit Cordelier de profession. Il fit long-temps l'office de Predicateur dans l'Eglise de Mayence, & écrivit beaucoup de choses touchant la Religion avec une moderation si grande qu'encore que toute l'Allemagne fût divisée sur ce sujet, il ne laissa pas de gagner les bonnes graces de l'un & de l'autre parti. Enfin il mourut dans un travail si louable le jour de la nativité de la Vierge. Joannes Ferus.

ADDITION.

JEAN FER fut si considerable par son érudi- Bibl. [illegible]

Sixt. Senens. tion & par son éloquence, qu'il passa parmi les Catholiques pour le premier Predicateur de son tems. On asſure qu'il acquit tant d'estime par son sçavoir & par sa vertu, qu'Albert de Brandebourg ayāt pris Mayence en l'année 1552. & en ayāt chassé tout le Clergé, épargna le Monastere où étoit Fer. Ses Oeuvres sont estimées par tous ceux de l'une & de l'autre Religion. On a accusé Salmeron d'avoir grossi ses Commentaires des travaux de Fer, & d'en avoir copié des pages entieres. Dominique Sothot de Segovie Religieux de l'Ordre des Freres Prescheurs, qui a fait des Notes sur les Commentaires de Fer sur Saint Jean, remarque qu'il y a dans cet Ouvrage soixante-sept endroits qu'il faut lire avec beaucoup de precaution. Mais Michel Medina Religieux de l'Ordre de S. François a fait l'apologie de ces passages ; aussi-bien que Sixte de Sienne. Cependant Fer dans l'Epître dédicatoire de son Comment. sur S. Jean avoüe qu'il s'est servi en quelques endroits des Commentaires de Brentius & d'Oecolampade Protestans.

Bulobotz Ind. Chronol. B. Gerár. Conf. Cathol. port. 1. gener. p. 23. Sext. Senens.

Les Oeuvres imprimées de Fer sont, *Commentaria in Evangelium Joannis. In I. Epistolam Joannis. In Matthæum. In Lucæ c. 15. De filio prodigo. Sermones aliquot. In Epistolam ad Romanos Exegesis. In Evangelica Festiva totius anni Sermonum tomi II. In Genesim Commentaria. In Esdram quadragesimales Sermones. In Psalmum 51. de Pœnitentia Sermones X. In Psalmum 66. Sermones X. In Ecclesiasten Annotationes. Enarrationes in Acta Apostolorum. Annotationes in Exodum, Numeros, Deuteronomium, librum Josuë, librum Judicum. Epitome Sermonum dominicalium. Conciones in Threnos Jeremiæ. Explicatio historiæ Jobi. Precationum libellus. Examen ordinandorum, ad quæstiones sacrorum ordinum candidatis proponi consuetas aptæ & piæ Responsiones.* Plusieurs Sermons Allemans sur Esdras, sur Nehemie, & sur l'Histoire de la femme pechereſſe.

XISTE BETULE'E étoit d'Augsbourg, dont il conduisit le College pendant seize ans; & durant toute sa vie il travailla beaucoup pour les Sciences de vive voix & par écrit. Il fut honorablement inhumé dans la ville, par les soins de deux Freres ses Disciples, Jean-Baptiste, & Paul Hynzell, qui voulurent rendre cette reconnoissance à un si bon Maistre.

ADDITION.

XISTE BETULE'E étoit tres-profond en la Langue Latine & en la Grecque, & avoit un talent particulier pour la Poësie. Il fut premierement Professeur à Bâle, & puis à Augsbourg, où il mourut âgé de cinquante-trois ans, suivãt quelques-uns, & selon quelques autres de 54. ans & quelques mois. *Biblioth. Simler. Pantaleon Prosop. p. 3. Bulcotz. Chronol.*

Ses Oeuvres imprimées sont, un excellent & docte Commentaire sur les Offices de Ciceron, & sur son Traité de l'Amitié & de la Vieillesse. *Annotationes & Collationes quædam in Carmina Sibyllina. Commentaria in Paradoxa Ciceronis, in libros de Natura Deorum, & in librum de Divinatione. Commentaria in Opera Lactantij Firmiani. Commentarius in Orationem Ciceronis pro Ligario. Ludus de vera Nobilitate. Symphonia in Novum Testamentum Græcum, Concordantiarum instar excusa. Comœdiæ, Judith, Joseph, Susanna.* Une Comedie en Allemand intitulée, *Zorobabel.* *Melch. Ad. Vit. Philosoph.*

SIMON PORTE Napolitain avoit été Disciple de Pomponace Mantouan, & ne fut pas inferieur à son Maître; au contraire il le surpassa en ce qu'il joignit à la *Simo Portius.*

connoissance de la doctrine des Peripateticiens, qui avoit esté traitée jusques-là par des Docteurs Barbares, les ornemens de la Langue Grecque & des bonnes Lettres. Neanmoins comme il déferoit un peu trop à la doctrine d'Aristote, l'on a crû qu'il tenoit quelque chose de la faute de Pomponace son Maistre dans les disputes de l'ame & de l'entendement humain : mais il a fait en ce genre quantité d'autres Ouvrages qui lui ont acquis une grande reputation. Comme il commençoit à faire l'Histoire des Poissons à Pise, où il enseignoit publiquement, on lui apporta le Livre que Guillaume Rondelei en avoit fait suivant les mémoires de Guillaume Pelissier Evêque de Montpellier, & cela fut cause qu'il abandonna son dessein. Ce ne fut pas neanmoins sans quelque déplaisir secret, voyant qu'un autre luy avoit ôté la gloire qu'il esperoit de ce travail, & qu'il n'y avoit point d'aparence de se hazarder de perdre sa reputation par un desir hors de temps de l'augmenter. Il mourut en son pays âgé de cinquante-sept ans.

ADDITION.

M. Anton. Fepa. Argum. Dialog. Portio di

Comme SIMON PORTE expliqua long-temps les Ecrits d'Aristote avec un profond sçavoir & beaucoup d'applaudissement, il merita le nom de grãd Peripateticien. Mais parce qu'il avoit embrasse la doctrine erronée de Pomponace son Maistre,

qui croyoit que l'ame mouroit avec le corps, il publia un Traité, *De Mente humana*, qui étoit si rempli d'impiétez que Gesner faisant allusion au nom de Porte assure que cet Ouvrage étoit plus digne d'un porc, que d'une creature raisonnable. Cependant le Tasse avoit tant d'estime pour ce fameux Philosophe, que dans ses Oeuvres posthumes on void un Dialogue intitulé, *Portius*, dans lequel il est introduit raisonnant de la vertu avec beaucoup d'érudition.

Torq. Tasso.

Biblioth. Gesn.

Les Oeuvres imprimées de Porte sont, *De rerum naturalium Principiis. De lenitate aquarum Epistola. Encomium de Dolore capitis, & Incendio Puteolano. Disputatio, an homo bonus, vel malus volens fiat. De Dolore liber. De Coloribus oculorum. De Fato. De Cœlibatu. De Puella Germanica, quæ biennium vixerat sine potu & cibo. Enarratio in Precationem Dominicam. Scholia in Joannem. Traductio Latina libelli Aristotelis de Coloribus cum Commentariis. De Mente humana liber. De Conflagratione agri Puteolani Epistola.*

Outre Simon Portius Neapolitain dont Mr. de Thou a fait l'éloge, il y a eu un autre Simon Portius, qui étoit Romain, & qui a publié *Lexicon Latinum Græce-Barbarum & Græco-literatum*, & une Grammaire de la Langue vulgaire Grecque.

Quant à Guillaume Pelissier, c'étoit un Prélat recommandable par son sçavoir & par sa vertu. Il fut envoyé en Ambassade à Venise par François I. & il s'aquita de cet emploi avec beaucoup de loüange. A son retour de Venise, il fut fait Evéque de Montpeilier; & ayant été accusé d'avoir des sentimens contraires à la creance de l'Eglise Romaine, de violer les loix du Celibat, & de vivre avec plus de liberté & de licence qu'il n'étoit convenable à un hôme qui avoit pris les Ordres sacrez, il eut beaucoup de peine à se justifier de cette accusation. Mais son innocēce ayant été reconnuë, il quitta la Cour,

Elog. de Sainte Marthe.

Gariel Series Præs. Montpell.

& se retira à Montpellier, où il dressa une belle Bibliotheque, & s'attacha entierement à l'étude. Il composa plusieurs excellens Ouvrages, qui sont malheureusement peris avec leur Auteur, lequel mourut dans une grande vieillesse d'un ulcere qui lui rongea peu à peu les entrailles. L'on crût que ce mal lui avoit été causé par un Apothicaire, qui par malice ou par ignorance lui avoit fait avaler des pillules de colloquinte mal broyée. Gariel assure qu'il y a dans la Bibliotheque de M. du Perier Conseiller au Parlement d'Aix une bonne partie des Commentaires de Pelissier sur Pline.

Gari. Series Præs. Monspell.

SIGISMOND DE GHELEN né en Boheme mourut à Bâle cette même année, bien que quelques-uns remettent sa mort à l'année suivante. Il combattit toute sa vie contre la pauvreté, & fut jugé digne par Erasme d'une fortune plus avantageuse. Il travailla particulierement à traduire la plûpart des Auteurs Grecs, & à restituer Pline suivant l'ancien original.

Sigismundus Gelenius.

ADDITION.

SIGISMOND GELEN s'occupa presque toute sa vie à corriger les Auteurs Grecs & Latins, que Froben & Episcopius imprimoient. Il mourut âgé de 57 ans, aprés avoir fait connoître qu'il étoit bien versé en plusieurs Langues par le Dictionaire qu'il a publié, où il montre la concordance qu'il y a entre la Langue Grecque, la Latine, l'Allemande & la Sclavonne. *Gelenius*, dit Erasme dans quelqu'une de ses Epitres, *pro sua doctrina non vulgari proque morum sinceritate dignus est lautiore fortuna.*

Pantal. Prosopogr. part. 3. Bulcorz. Chron.

Erasm. Epistol. lib. 27. Ep. 39.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Annotatio-*

nes in T. Livium. Annotationes in Plinij Historiam Naturalem. Præfatio in Eutropij Historiam. Traductio Latina Dionisij Halicarnassei, Josephi Historiæ, Evagrij Ecclesiasticæ Historiæ, Origenis contra Celsum, Philonis omnium Operum, Appiani de Bellis Punicis, Syriacis, Parthicis, Mithridaticis, Civilibus Gallicis. Il a aussi corrigé plusieurs Homelies de Saint Chrysostome, donné au public sept Livres d'Epigrammes Grecques, & mis en Latin toutes les Oeuvres de Justin Martyr.

FRANCOIS FRANCHINI de Consense maria les Muses avec Mars. Il suivit les armes victorieuses de Charles-Quint, il se trouva â l'expedition d'Alger, & en écrivit en beaux vers le funeste & malheureux évenement. On peut en quelque sorte le comparer à Ulric Heutin Chevalier François, bien qu'il ait exercé son esprit en un autre genre d'écrire. Nous en avons quelques Dialogues qui ne le cedent pas à ceux de Lucien, qui nous sont restez comme de petites planches d'un grand naufrage de cet excellent homme, aussi docte que vaillant, & ceux qui sçavent bien juger de ces choses, les lisent encore aujourdhui avec beaucoup de satisfaction & de plaisir. Depuis Franchini ayant été fait Evêque par Paul III. de Massa & de Populana dans la Toscane, mourut assés jeune à Rome, où il passa presque toute sa vie, & fut inhumé dans la Trinité du Mont.

Franciscus Franchinus.

ADDITION.

Nous n'ajouterons pas beaucoup de choses à l'éloge de François Franchini. Tout ce que nous pouvons en dire, c'est qu'il a donné au public un Recueil de ses Poësies Latines qui ont été imprimées à Rome & à Bale.

Melch. Adam de Vit. Iurisc.

Mais Hulric Hutten, auquel il est comparé, nous fournit la matiere d'un discours un peu plus long. Hutten estoit Allemand né dans la Franconie, & non pas François, comme l'a écrit M. du Ryer, qui n'a pas entendu la signification du mot Latin *Francus*. C'étoit un Gentilhomme également illustre par sa valeur & par son sçavoir. Il avoit la taille petite & le corps foible, mais un esprit si grand & si intrepide, que s'il eût eu autant de pouvoir que de courage il auroit bouleversé tout l'univers. En l'annee 1517. revenant de Rome en Allemagne, il fut attaqué à Viterbe par cinq François, avec lesquels il avoit eu quelque demelé, & il se défendit tout seul contr'eux, quoy qu'ils lui eussent fait plusieurs blessures. Il encourut l'indignation du Pape, pour avoir embrassé la doctrine de Luther, & afin d'eviter les effets de son ressentiment, il se tint caché jusqu'à la fin de sa vie, dans une isle du Lac de Constance, où il mourut âgé de 36. ans en 1523. extremement miserable & chargé de dettes, comme Erasme l'a écrit. Il a écrit avec beaucoup d'aigreur contre Erasme, & l'on void de lui plusieurs Satires contre la Cour de Rome. il avoit un talent merveilleux pour la Poësie Latine, comme en font foi un grand nombre d'excellens Ouvrages en vers qu'il mit au jour. Il mourut dans une isle du Lac de Zurich en 1523. agé de trente-six ans.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Dialogus, cui titulus Phalarismus, & Apologia pro Phalarismo. Dialogus, cui titulus Philalethes. Dialogus Bulla inscriptus, sive Bullicida. Item alij Dialogi, scilicet Prædones,*

Momus, Carolus, pietatis & superstitionis Pugna. Epistola obscurorum virorum. Conciliabulum Theologistarum adversus bonarũ litterarum studiosos. Apophthegmata Vadisei & Pasquilli de depravato Ecclesiæ statu. Huttenus captivus. Huttenus illustris. Exclamatio carmine scripta in incendium Lutheranum. Epistola ad Bilibaldum Pirkheimerum. Pars quædam invectivæ in Hieronymum Alcandrum. Epistola ad Marinum Caraciolum. Oratio ad Cardinales, &c. VVormatiæ, Lutherum, & veritatis ac libertatis causam impugnantes. Oratio ad Carolum V. Præfatio in Declamationem Laur. Vallæ contra donationem Constantini. Epistolæ aliquot de Schismate extinguendo & vera Ecclesiæ libertate asserenda. Oratio exhortatoria ad Principes Germanos, ut bellum Turcis inferant Aula, Dialogus. Epigrammata varia. In tempora Julij II. Satira. Ad Maximilianum Imperatorem exhortatorium, ut bellum in Venetos persequatur. De Piscatura Venetorum, Carmen Heroicum. Marcus, Poëma Heroicum. De non degeneri statu Germanorum. Epistola Italica ad Maximilianum. Ad Cardinalem Hadrianum pro Capnione intercessio. Triumphus Capnionis. Panegyricus in laudem Alberti Archiepiscopi Moguntini. In Pepericorni vitam & obitum. Utis, id est, nemo, Carmen judicum. Vir bonus. De Arte versificatoria. De Guajaci ligno & morbo Gallico liber. Flores observati in Q. Curtij libris. Deploratio heroicis versibus super interfectione propinqui sui, Joannis Hutteni Equitis, à Virtenbergensi Duci Vlrico. Ad Ludovicum Huttenum, super interemptione filij, consolatoria Oratio. In Vlricum Virtenbergensem Orationes V. invectivæ. Ad amicos Epistolæ. Il y a aussi de lui quelques Lettres sous le nom d'Eubulus Cordatius.

Année 1555.

VVOLFANG LASIUS a fort bien

fangus Lasius. écrit l'Histoire Grecque & Romaine. Il a donné de l'éclat à son pays, comme on le peut voir par les beaux Ouvrages qu'il a laissez à la posterité; & de Medecin de l'Empereur, Ferdinand le mit au nombre de ses Conseillers, & le fit Chevalier pour les bons services qu'il lui rendit, & à la Republique des Lettres. Il mourut à Vienne en Autriche son pays, environ à l'âge de cinquante ans.

ADDITION.

Pantal. Prosop. l. 3. Scaligerana. Melch. Adam de Vit. Med. Voss. re Math. c. 43. §. 23. Scaligerana.

VVOLFANG LASIUS étoit fils de Simon Lasius Medecin. Il enseigna premierement les belles Lettres à Vienne, puis il fut fait Professeur en Medecine, & honoré de la dignité de Magistrat. Il fiança une Demoiselle qui ne voulut pas l'épouser. C'est pourquoi il se maria depuis à une Paysanne à qui il laissa tout son bien. Il mourut en l'année mil cinq cens soixante-cinq, suivant Melchior Adam, & non pas en 1555. comme l'a écrit M. de Thou. C'étoit un homme d'une grande doctrine & d'une industrie admirable, mais qui ne fait pas paroître dans ses Ecrits autant de jugement qu'il seroit à souhaiter.

Bibliographia Curios. Germanopoli 1577.

Son Traité, *De Migrationibus Gentium*, est excellent, quoiqu'il y ait mis beaucoup de fables, s'il en faut croire Reiner Reineccius. On fait aussi beaucoup de cas de son Livre intitulé, *Commentarij rerum Græcarum.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Rerum Viennensium Commentarij. Commentaria Reipublicæ Romanæ. Chorographia Pannoniæ. De rebus fortiter simul ac fœliciter gestis à Ferdinando Romanorum Rege, in Ungaria, Bohemia, & Saxonia. Commen-*

riorum in Genealogiam Austriacam libri II. *Declamatio de artis Medicæ præstantia. Scriptum de communione in Caroli magni Imperatoris, aliorumque incerti nominis fragmenta de veteris Ecclesiæ ritibus. Tabula Imperatorum in ære extantium, adhibita numismatum interpretatione. Regni Hungariæ Archilogiæ liber. Libri* III. *conjurationis Smalcaldensis. Pictura, sive Mappa, in qua delineatum est bellum gestum ab Imperatore Carolo V. adversus Smalcaldenses in Bavaria. Liber solemnitatum trium coronationum. Vetustissimorum Numismatum Commentarius. Austriaca Historia.* Ses Commentaires de la Republique des Romains passent pour un Ouvrage fort imparfait, & dans lequel il s'est souvent trompé.

CONRARD PELLICAN, natif de Rufach en Alsace, qui avoit enseigné long-temps avec beaucoup de loüange la Langue Hebraïque à Zurich, & qui a traduit de l'Hebreu en Latin les Commentaires presque innombrables des Rabins, non seulement sur l'Ecriture, mais sur les choses secrettes de la doctrine des Juifs, mourut fort vieux. Conrardus Pellicanus.

ADDITION.

CONRARD PELLICAN estoit un homme considerable par son érudition, par sa modestie, par la douceur de ses mœurs, & par l'integrité de sa vie. Il fut Gardien dans le Couvent des Religieux de l'Ordre de Saint François à Bâle, & à l'âge de quarante-huit ans ayant quitté le froc pour embrasser la Religion des Protestans, il enseigna la Theologie & la Langue Hebraïque à Zurich. De *Icon. Beza. Melch. Adam de Vit. Theol.*

lui-même, sans Grammaire, sans Dictionnaire, & sans le secours d'aucun Maître, il apprit cette Langue, & y fit de si grands progrés que peu de Rabins l'entendoient aussi-bien que lui. Il mourut à Zurich en 1556. âgé de soixante & quinze ans. Holbein ce Peintre fameux fit son portrait, où l'on void ces quatre vers,

Bis septem lustris vixi & quinque insuper annos.
Fatidici quare cum Simeone precor;
Nunc in pace tuum, Deus ô, dimitte Ministrum!
Detur & in Christi regna redire tui.

Melchiel Alam. Pellican avoit accoutumé de dire, qu'au commencement du dernier siecle les Ecclesiastiques & les Religieux estoient si ignorans dans toute l'Allemagne, qu'en toute cette vaste étenduë de pays il étoit impossible de trouver un Nouveau Testament Grec, & que le premier que l'on y vid fut apporté d'Italie.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Grammatica* Hebraica. *Dictionarium* Hebraicum. *Argumenta S. Augustini librorum.* In *omnes Veteris Testamenti libros Commentaria.* Index *Bibliorum.* Collectaneorum *in Evangelia Matthæi, Marci, Lucæ & Joannis,* II. *libri. Annotationes in omnes Paulinas ac Apostolorum aliorum Epistolas. Traductio Latina* P*salterij ad* He*braicam veritatem cum brevibus Scholiis. Traductio Latina Syriacarum Onkeli, Jonathæ, & aliorum Judæorum interpretationum.* Item *Rabbinorum plurium Commentariorum, nempe Rabi Davidis Kimchi in Genensin, Josuë, Judicum, Samuelis, Regum, libros Isaiam, Jeremiam, Ezechielem,* 12. P*rophetas minores, & in totum* P*salterium.* item *Rabi Abraham A. en Ezra in* 14. *Libros Canonicos. Denique Rabi Salomon. Jarchi Galli similiter in omnes Canonicos.* Similiter *Rabi Levi Ben Genson in* P*arabolas Salomonis, & Danielem.* P*lurimaque in Josuë, Iudicum, & Samuelis, &c.* Item *Rabi Mosis Gerundensis in librum Job. Rabi Abraham Prizol in Job usque ad vigesimum caput. Commentarij quoque*

n Parabolas Salomonis appellati Kabunbi. Rabi Simeonis quoque in verba dierum. Item *ordinariæ Glossæ n totum Pentateuchum, dicta Bresith Rabba. Fasciuli quoque myrrhæ in totum Mosen, Rabi Abraham Hispani.* Item *Capitulorum vel Pirke Rabi Eliezer lij Hircani Magni, continentium Theologiam Judaiam.* Item *Gestorum Regum Israël tempore Templi ecundi, usque ad ultimam Judæorum captivitatem ub Adriano Principe. Prologi, & introductionis Rabi Mosis Bar Maimon, quem Rambam Judæi vocant. Ejusdem quoque multorum Thalmudicorum librorum. Capitum quorundam ex Tha'mud Babylonico & ex Thalmud Hierosolomytano.* Item *Grammaticalium Michlol Rabi Davidis Kimchi, & R. Mosis punctuaoris. Masserat quoque Eliæ Levitæ Germani. Commentarij in libros Apocryphos, putà Tobiam, Judith, Baruc, Sapientiæ, Ecclesiastici, Ezdræ II. Macchaæorum II. & in fragmenta Danielis & Esther. Commentarij in omnes Evangelistas & in Acta Apoolorum.* Il a ajouté aux Ouvres de Saint Hierome ous les mots Hebreux, comme Capnion y avoit jouté les Grecs. Il a fait des Indices sur les Oeures de S.Cyprien, de Tertullien, & de plusieurs utres Auteurs. Il a écrit un Commentaire sur Apocalypse en Allemand.

GEORGE AGRICOLA, natif de Glaucha en Misnie, a écrit des metaux, des minieres, & des animaux souterrains, avec ant d'exactitude, qu'il a surmonté tous les Anciens en ce genre, & éclairci cette partie e l'Histoire naturelle, non seulement par explication de ce que les Anciens ont it, mais en trouvant plusieurs choses ue les autres siecles n'avoient point trouées, Il a fait aussi un Traité fort exact, Georgius Agricola

aprés Guillaume Budée, Leonard Portio, & André Alciat, des poids, des mesures, du prix des metaux & des monnoyes; & enfin il mourut à Chemnitz en Misnie, âgé de soixante & un an, non loin de ces fameuses minieres des Electeurs de Saxe, aprés y avoir decouvert & observé beaucoup de choses inconnuës aux Anciens.

ADDITION.

Rich. Din. Advers. Bodin. Method.

George Agricola exerça la Medecine avec beaucoup de gloire, employa toute son industrie & tout son bien à rechercher les secrets de la Nature, & y fit de si rares decouvertes, qu'il surpassa de bien loin Pline & Aristote, quoique dans ce dessein il ne fut pas secouru des richesses d'un Prince aussi grand qu'Alexandre, comme l'avoit esté ce dernier. Il merita l'estime des plus doctes hommes de son siecle, & entre autres de VVolfang Meurer, de George Fabrice, de Valerius Cordus, d'Erasme, de Jean Driander, & de Paul Eber. Alciat ayant écrit contre Agricola sur le sujet des poids & des mesures, Agricola luy repondit par un Ouvrage rempli d'une profonde érudition. Au commencement de la Reformation il sembla la vouloir embrasser, & il fit cette Epigramme contre les Indulgences s

Melch. Adam de Vit. Med.

Si nos injecto salvabit cistula nummo,
Heu nimium infelix, tu mihi pauper eris.
Si nos, Christe, tuâ servatos morte beasti,
Jam nihil infelix, tu mihi pauper eris.

Mais ensuite il témoigna de l'aversion pour la creance des Protestans, & mourut dans la Communion de l'Eglise Romaine.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Re Metallica*

Dialogus, qui est fort recommandé par Erasme, dans la Préface qu'il a mis à la tête de ce Livre. *De Lapide Philosophico. De Mensuris & Ponderibus libri 5. De ortu & causis subterraneorum libri 5. De natura fossilium lib.10. De veteribus & novis Metallis lib. 2. Interpretatio vocum rei metallicæ. De natura eorum quæ effluunt è terra, libri 4. De Re Metallica libri 12. De Animantibus subterraneis liber. De externis Mensuris & Ponderibus libri 2. Ad ea quæ Andr. Alciatus denuò disputavit, de Mensuris & Ponderibus, brevis defensio. De Mensuris, quibus intervalla metimur, liber 1. De restituendis Ponderibus atque Mensuris, liber. 1. De Pretio metallorum & Monetis libri 3. Libri 5. de Mensuris & Ponderibus, in quibus pleraque à Budæo & Portio parum animadversa, diligenter excutiuntur. De Peste libri 3. De Bello adversus Turcam suscipiendo Oratio.*

L'Allemagne a donné à la Republique des Lettres un autre *Agricola*, appellè *Rodolphe*, qui fut un des plus sçavans hommes de son siecle, & qui a esté honoré de cet éloge par Hermolaüs Barbarus,

Petri de Script. Fris. dec 8. c. 4.

Scilicet hoc uno meruit Germania laudis
Quidquid habet Latium, Græcia quidquid habet.

Il étoit natif de Groningue dans la Frise, & mourut à Heidelberg, âgé de quarante-deux ans, en 1485.

Gemma Frisius.

GEMMA, communément appellé FRISON, parce qu'il estoit de Frise, enseigna publiquement la Medecine à Louvain. Mais il excella sur-tout dans les Mathematiques, qu'il enseignoit en particulier, & qu'il enrichit, pour ainsi dire, par des instrumens achevez avec un merveilleux artifice. Il fut souvent sollicité de ve-

nir à la Cour de Charles-Quint ; mais il s'en excusa toûjours modestement, & montra que le repos lui étoit plus considerable que la faveur des Princes. Aussi finit-il ses jours dans cette agreable tranquillité que l'on trouve parmi les Lettres. Il mourut de la pierre, âgé seulement de quarante-sept ans, & laissa un fils appellé Corneille Gemma, qui enseigna à Louvain les mêmes Sciences avec beaucoup de reputation, & qui renouvella par son esprit & par ses doctes Ecrits la gloire de son pere presque éteinte.

ADDITION.

Theatr. d'huom. Lett. p. 2. Suffrid. Petr. de Script. Fris.

GEMMA FRISIUS s'appelloit REINERUS. Il nâquit à Docum d'une famille honneste. Ce fut un Medecin profond en la theorie de son art, & heureux en la pratique. Mais il excella sur-tout dans les Mathematiques. Il fut extremement aimé & estimé par l'Empereur Charle-Quint, & mêmes suivant l'avis de ce Prince, qui étoit sçavant en Astronomie & en Geometrie, il corrigea une faute qu'il avoit faite en sa Mappemonde, laquelle il dedia ensuite à cet Empereur, Il mourut à Louvain de la peste, suivant Melchior Adam, Suffride Petri, & Hierome Ghilini. Cornelius Gemma son fils mourut aussi de la peste, dans la même ville, n'étant âgé que de quarante ans.

Les Oeuvres imprimées de Gemma Frisius sont, *Methodus Arithmeticæ. De locorum describendorum ratione, deque distantiis eorum inveniendis. De usu annulli Astronomici. Charta, quâ continetur totius orbis descriptio. Libellus de Principiis Astronomiæ &*

& Cosmographiæ, de usu globi Cosmographici ab eodem editi, de orbis divisione, & insulis, rebusque nuper inventis. Demonstrationes Geometricæ de usu radij Astronomici, seu regulæ Hiparchi. De Astrolabio Catholico liber. Il y a de lui quelques conseils sur la goutte, qui ont été imprimés dans l'Ovrage qu'Henri Garetius a publié à Francfort en 1592. chez Jean Vechel. Il a aussi augmenté & corrigé la Cosmographie d'Appian.

EDOUARD VVOTTON natif d'Oxfort, qui avoit long-temps enseigné la Medecine en son païs, qui a fait imprimer un Livre de la difference des animaux, beaucoup estimé parmi les Sçavans, mourut à Londres en son année climacterique, ayant laissé beaucoup d'enfans, & fut enterré à Saint Aubain. Eduardus VVottonus.

ADDITION.

Possevin dit, que VVOTTON dans son Traité de la difference des animaux a ramassé avec tant de soin tous les Ecrits des Anciens sur cette matiere, & les a conciliez avec tant d'industrie, qu'il semble que tout ce qui est rapporté dans ce Livre soit l'Ouvrage d'un seul Auteur. Outre cela il y a fait diverses corrections judicieuses & d'excellentes remarques. *Biblioth. Possev. l. 2. cap. 44.*

ISIDORE CLARIO de Brescia, Benedictin, personnage memorable, qui gouverna sept ans l'Eglise de Fuligno, estoit sçavant en trois Langues, & joignit en sa personne à la doctrine Chrétienne des Isidorus Clarius.

mœurs chaftes, une vie pure, & un efprit qui ne refpiroit que la charité, que la correction, que l'union de l'Eglife. Il fut fi liberal envers les pauvres, il les traita toûjours avec une fi grande douceur; & de là on conçût de lui une fi haute opinion de fainteté, qu'aprés fa mort une affluence de peuple força, pour ainfi dire, fon logis, pour le voir malgré ceux qui le gardoient, & l'on le vid pendant plus de quinze jours, fans qu'il jettât aucune forte de mauvaife odeur. Il vécut foixante ans, & mourut d'une fiévre violente, & fut enterré dans l'Eglife de Fuligno.

* *Monfieur du Ryer a mal traduit cet endroit, car dans le Latin il y a pendant quarante heures.* Totis quadraginta horis,

ADDITION.

Ferdin. Ughell. Ital. Sacr. T. 1. ISIDORIO CLARIO nâquit dans un petit village du terroir de Brefce nommé Clario, duquel il porta le nom. En 1547. il fut envoyé au Concile de Trente, où il fut écouté comme un Oracle. Il fe diftingua entre tous les Prélats d'Italie par fon érudition & par fa charité envers les pauvres. On dit qu'un de fes neveux l'étant venu voir pour lui demander une penfion confiderable, il le renvoya, lui difant, que les revenus de l'Eglife n'eftoient pas deftinez à enrichir les parens de ceux qui les poffedoient, mais à fubvenir aux neceffitez des pauvres. Il étoit fi attaché aux devotiõs de l'Eglife Romaine, que lorfque l'*Ave Maria* fonnoit il fe mettoit à genoux dans l'endroit où il fe trouvoit,

fust-ce au milieu d'une ruë pleine de bouë & de saletez. Il a traduit la Bible, & l'a éclaircie par des Notes, dont la lecture fut d'abord défenduë aux Catholiques; mais elles furent depuis approuvées par le Concile de Trente, aprés en avoir retranché la Préface. Ces Notes ont esté copiées des Remarques de Munster aux endroits où il y a quelque érudition Juifve. V. le P. Simon dans sa Critique du V. Testam. *Biblioth. Sixti Senensis.*

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *In sermonem Domini in monte habitum secundum Matthaum, Orationes 69. In Evangelium Luca, Orationes 54. Orationum extraordinariarum volumina* II. *In caput 9. Epist. ad Romanos, Orationes* II. *De Justificatione hominis, & de Gloria. Orationes habita in Concilio Tridentino. De modo in divitiis adhibendo ab homine Christiano, Oratio. Ad eos qui à communi Ecclesia sententia discesserunt, exhortatio ad concordiam.*

OLIMPIA FULVIA MORATA de Ferrare, femme illustre par la pureté de ses mœurs, & comparable par son esprit & par sa doctrine aux plus excellentes de l'Antiquité, eut pour son pere Fulvio Peregrini Morato de Mantouë, qui lui apprit les sciences; en quoy elle fit un si grand progrez, ayant eu aussi pour Precepteur Chiliano Sinapio, qu'elle écrivoit fort bien en Latin & en Grec, & faisoit des vers en l'une & en l'autre Langue. Ensuite ayant puisé la doctrine des Protestans en la maison de Renée femme d'Hercule II. Duc de Ferrare, où elle eut la premiere place dans l'amitié d'Anne d'Est, qui épousa de- Olimpia Fulvia Morata.

puis François de Lorraine Duc de Guiſe, elle s'appliqua entierement à l'étude de la Theologie. Enfin, ayant eſté contrainte de quitter ſon païs, avec Emile ſon frere, à cauſe de la Religion, elle alla en Allemagne, & y épouſa André Grumler Medecin, avec lequel elle vécut dans une grande union, mais peu d'années. Elle mourut à Heildelberg, où elle s'étoit établie, ayant â peine vécu vingt & neuf ans. Son frere & ſon mari la ſuivirent de bien prez, & furent mis tous trois en un même tombeau dans l'Egliſe de Saint Pierre. Celio-Secondo Curione, qui s'eſtoit auſſi retiré d'Italie à cauſe de la Religion, fit un ramas de ſes Ouvrages, & les donna au public. C'eſt là que l'on void à decouvert les mœurs & la ſcience d'une femme ſi digne de toute ſorte de louanges, & ce que l'on pouvoit attendre d'un ſi excellent eſprit, ſi elle ne fut point morte ſi-tôt.

ADDITION.

Iac. Phil. Thomas. Elog. Mel. h Adam Vit. Philoſoph. Icones. Beze.

Olimpia Fulvia Morata enſeigna publiquement les Lettres Grecques & Latines en Allemagne, comme Caſſandre Fidelis les avoit enſeignées en Italie. Beze dit que Fulvia Morata s'eſt acquis une gloire immortelle par ſon ſçavoir & par ſa pieté. Et Lilius Gregoire Giraldi aſſure qu'elle avoit de l'eſprit au-deſſus de la portée de ſon ſexe, & qu'elle étoit ſi ſçavante, qu'elle étoit conſiderée comme un miracle d'érudition par tous ceux qui la connoiſſoient. Voici ſon épitaphe :

Olympiæ Fulviæ Moratæ, formâ quondam muliere, ingenio homine majori, animo, quo solo Christum caperet, sperneret mundum totum, Basil. Joann. Herold. Civi Cœlesti P.

Dans le Recueuil de ses Ouvrages on trouve beaucoup de vers Grecs & Latins, qui ont merité l'estime des gens doctes.

M. ANTONIO DE MAJORAGGIO fut appellé de ce nom, d'un bourg où Julien du Conte son pere demeuroit, car auparavant on l'appelloit Antoine Mario de Conte. Aussi fut-il accusé par Fabio Lupo & par Massimo Negro d'avoir changé de nom; mais il se justifia de ce crime par un beau discours qu'il fit dans le Senat de Milan, & montra que s'il avoit changé de nom, il ne l'avoit pas fait sans exemple. Il estoit fort éloquent, & fit des Commentaires sur les livres de Rhetorique d'Aristote & de Ciceron, qu'il défendit aussi contre les calomnies de Celio Calcagnini. Enfin aprés avoir enseigné huit ans la jeunesse de Milan avec beaucoup de reputation & de gloire, il s'appliqua entierement à l'étude de la Theologie, & mourut âgé de quarante-deux ans. Barthelemi du Conte frere de sa femme le fit enterrer en la grande Eglise de Milan dans le tombeau qu'il s'étoit fait faire de son vivant.

M. Antonius Majoragius.

ADDITION.

Ghilini Theatr. d'huom. Letter. part. 1.

M. ANTOINE MAJORAGGIO estoit sorti d'une des plus nobles familles de Milan. Il s'attacha aux Lettres avec tant d'application & de succez qu'à l'age de vingt-six ans il fut trouvé digne d'enseigner publiquement la Rhetorique. Mais comme il étoit d'un temperament foible, il ne pût pas resister long-tems aux fatigues de l'étude, à laquelle il s'abandonnoit avec excez; car étant tombe dans une langueur mortelle, il mourut à la fleur de ses ans. Il avoit un tres-beau genie, propre à tout ce qu'il vouloit entreprendre, & orné de toute sorte de sciences. Il écrivoit également bien en Latin & en Italien. Il étoit doué d'une éloquence si merveilleuse, qu'il charmoit tous ses Auditeurs, & qu'il se rendoit maistre de leur cœur & de leur affection. Il a donné au public un grand nombre d'Ouvrages dignes de l'immortalité, parmi lesquels on estime sur-tout ses Commentaires sur la Rhetorique d'Aristote.

Lil Greg. Gyrald. de Poet. sui temp. Theatr. d'huom. Letter. Possevin. Biblioth. l. 18. c. 1.

Ses autres Oeuvres imprimés sont, *Reprehensionum libri* II. *contra Marium Nizolium, quibus accessit Recusatio omnium eorum quæ Nizolius in decisionibus Majoraggij tanquam malè posita notavit. Cõmentaria in Ciceronis Oratorem. Commentarius in Dialogum de partitione Oratoria Ciceronis. Commentarij in Ciceronis lib.* 3. *de Officiis. Comment. in Virgilij Georgicon libros* II. *priores, & in Aeneidos lib.* 4. *Comment. in* 3. *libros Aristotelis de Arte Rhetorica. Paraphrasis in libros Aristotelis de Cœlo, de Generatione, & Interitu. Antiparadoxa. Decisiones* 25. *pro Cicerone, adversus Calcagninum. Orationes, & Præfationes. Dialogus de Eloquentia. Epistolicarum quæstionum libri* II. De *Senatu Romano*, *Risu oratorio & urbano libri* II. De *Nominibus propriis veterum Romanorum. Carminum liber.*

P. Iovius in Elog.

Quant à CELIO CALCAGNINI, il nâquit à Fer-

rare d'une famille honorable. Son pere n'étoit pas inconnu ; mais on ne sçût jamais assurément qui étoit sa mere. Sa vertu & son sçavoir obligerent le Duc de Ferrare de lui donner un Canonicat dans cette ville-là Sa prose ne merita pas l'estime des gens de Lettres : mais ses vers lui acquirent beaucoup de reputation, sur-tout ses Elegies. Il eut la hardiesse de s'en prendre à Ciceron, & de blâmer son livre des Offices. Mais Majoraggio le défendit avec tant de force & d'éloquence, que si Calcagnini eut esté en vie, lorsque cette Apologie parut, elle l'auroit sans doute fait mourir de colere & de chagrin. Il avoit une si forte passion pour les livres & pour la lecture, qu'il y employoit tout son temps, & que mêmes il voulut estre enterré dans sa Bibliotheque, comme cet Avare qui voulut être inhumé dans son argent. L'Histoire ajoûte qu'il la legua au public, & qu'elle est maintenant dans le Couvent des Jacobins de Ferrare avec cette inscription sur la porte. *Index tumuli Cælij Calcagnini, qui ibidem sepeliri voluit, ubi semper vixit.* Dans la Bibliotheque on lit ces paroles, *Cum Cælius Calcagninus nihil magis optaverit, quam de omnibus pro fortuna captu optimè mereri, decedens Bibliothecam, in qua maximam ætatis partem ègit, in suorum civium gratiam publicavit, & in ea se condi mandavit. Tu quisquis es, rogo, ut hominis B.M. manibus Deum propitium preceris. Ex diuturno studio imprimis hoc didicit. Mortalia contemnere, & ignorantiam suam non ignorare.*

Galois des Biblioth.

Natan. Chytræus in varios rum Europæorum delitias, &c.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Epistolicarum quæstionum, & Epistolarum familiarum lib. 16. Judicium vocalium. De rebus Ægyptiacis, Commentatio. Disquisitiones aliquot in libros Officiorum. De Imitatione Commentatio. De Judiciis Liber. De Talorum, Tesserarum, & Calculorum Ludis. De re nautica. Quod studia sunt moderanda. Ne quis se è sua umbra vinci sinat. De verborum & rerum significatione, Commentatio. De libero animi motu.*

De Vita Aulica. Encomium Pulicis. De Concordiæ. De Calumnia. De Salute ac recta Valetudine. Paraphrasis III. *librorum Meteororum, in* I. *librum Ethicorum, in Politica, & in Commentationem de sensu & sensili Aristotelis. Quod Stoïci dicunt magis fabulosa quam Poëtæ. De mutuo Amore. Compendium Rhetoricæ. De itrio, cedro, & citro, & Commentatio. In Venetæ Classis expugnationem. Descriptio silentij. De Trinitate & Sapientia divina, sermo. In Sacramentum Eucharistiæ, sermo. Compendium Magiæ. In funere Beatricis reginæ Hungariæ, Oratio. In funere Herculis Strozzæ, Oratio. In funere Hippolyti* I. *Cardinalis Estensis, Oratio incœpta. In funere Antonij Conestabilis. Oratio. In funere Alphonsi* I. *Ducis Ferrariæ, Oratio. Pro Alphonso* II. *Duce Ferrariæ Orationes. Pro Hercule* II. *Duce Ferrariæ, Oratio. Pro Oratoribus Faventinis, Oratio. In laudem Jurisprudentiæ, Orationes* II. *In solemnitatibus Epiphaniæ, Orationes* III. *Pro Promotore Doctore, Oratio. Encomion artium liberalium. In Doctoratu Ruben Hebræi, Oratio. Pro amico Doctore, Oratio. Dialogi, Equitatio, de Memoria, Galatea, Melone. Proteus, Rex Albaniæ, Alexander, Picra, de Mensibus, Apologi, Linelaon, Somatia, Personati, Obligatio, Gigantes, super inscitia, absentia. Apologorum liber, ad Jo. Hyeron. Monferratum. Oraculorum liber.* I. *Quædam dicta Moralia. Panegyricus pro Calcagnino Protonotario Apostolico. Carminum libri* III. Outre cela il a fait, comme il l'a écrit dans ses Epistres, une Traduction Latine des Hieroglyphyques d'Orus, un Abbregé de Dion, & un Livre, *De Appellationibus rei curulis.* Il y a aussi de luy une Traduction en prose Italienne de la Comedie de Plaute intitulée *Miles gloriosus.*

Orontius Finæus.

ORONCE FINE' Dauphinois, fils d'une Medecin qui étoit de Briançon, fut le premier apres Jacques d'Estaples, qui re-

veilla en France les ſciences, qui y étoient inconnuës, ou preſque mortes; mais s'eſtant contenté d'en donner les commencemens, parce qu'il tendoit à de plus grandes choſes, il en montra ſeulement les ſources. Il enſeigna les Mathematiques à Paris, où il eut quantité d'Auditeurs, y ayant été attiré par les recompenſes de François I. & éclaircit cette ſcience par des Ecrits fort doctes pour le temps. Il mourut ayant un peu plus de ſoixante ans.

ADDITION.

ORONCE FINE' étoit ſi celebre & ſi eſtimé dans le mõde, que les plus grãds du Royaume, les Cours ſouveraines, & les Ambaſſadeurs mêmes des natiõs étrangeres ne dedaignoient point de l'aller conſulter juſqu'à ſon logis, & il n'y avoit pas un d'entre eux qui n'en ſortit plus docte qu'il n'y eſtoit entré. Il ſe vanta ſans raiſon d'avoir trouvé la quadrature du Cercle; la gloire de cette admirable découverte étoit reſervée à Joſeph Scaliger, comme l'a écrit Scevole de Sainte Marthe. On aſſure que Finé a mal réüſſi dans ſa verſion d'Euclide, parce qu'il ne l'a faite que ſur la traduction Arabe, aux fautes de laquelle il a ajouté les ſiennes.

Eloges de Sainte Marthe. Voſſ. de Mathem.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *de Arithmetica practica, libri* 4. *De Geometria, libri* 2. *Protomatheſis. De rebus Mathematicis hactenus deſideratis. De la Coſmographie, ou Sphere du monde, V. livres en Latin & en François. Des Horologes ſolaires, ou quadrans, IV. livres en Latin & en François. Quadrans univerſalis Aſtrolabicus. Demonſtrationes in VI. priores libros Euclidis. Orbis totius recens & integra deſcriptio, ad cordis humani effigiem. Gallice*

totius descriptio. Nova descriptio terrarum, ad intelligentiam utriusque Testamenti maxime conducentium. Planisphærium Geographicum. Arithmetica practica. Rectarum in circuli quadrante subtensarum (quos sinus vocant) demonstratio supputatioque facillima, cum eorundem sinuum Tabula. Organum universale ex supra dicta sinuum ratione contextum. Quadratura circuli inventa, & demonstrata. De circuli mensura, & ratione circumferentiæ ad diametrum, demonstrationes II. De multangularum omnium & regularium figurarum descriptione. De invenienda longitudinis locorum differentia, aliter quam per Lunares Eclipses, etiam dato quovis tempore. Aequatorium planetarum, sub quadrangula, & altera parte longiori forma comprehensum. Almanach conjunctionum, & oppositionum luminarium, cum iis quæ ad Ecclesiasticum computum spectare videntur, 35. annis inserviens. Aliud Almanach magis universale, pluribus annis duraturum. De speculo ustorio La Theorique des Cieux, & des sept Planetes, avec leurs mouvemens, orbes, & disposition, tres-necessaire tant pour l'usage & pratique des Tables Astronomiques, que pour la connoissance de l'université de ce haut monde celeste. Les Canons & Documens tres-amples touchant l'usage & pratique des communs Almanachs, que l'on nomme Ephemerides. Brieve introduction pour l'Astrologie judiciaire. Plus un Traité d'Alcabice touchant les conjonctions des Planetes. Explication de l'anneau horaire. Il a aussi fait des Notes sur un Livre intitulé, *Margarita Philosophica*, & sur la sphere de Jean de Sacrobusto, & composé plusieurs autres Ouvrages qui n'ont pas esté imprimez.

Petrus Gillius. PIERRE GILLES d'Alby avoit apporté à l'exacte connoissance qu'il avoit de l'une & de l'autre Langue, de l'Antiquité, des Auteurs anciens, des bonnes Let-

tres, & principalement des choses naturelles, une passion infatigable de voir les païs éloignez. Ainsi il voyagea plus de quarante ans par la Gréce, dans l'une & dans l'autre Asie, & presque dans toute l'Afrique, en partie pour amasser de tous costez des Livres Grecs, comme il en avoit eu l'ordre de François I. & en partie aussi pour sçavoir la situation de plusieurs contrées. Enfin, apres la mort de ce Prince, estant échappé par une grace particuliere de Dieu des mains des Pirates de Gerbe, il vint comme dans un port assuré en la maison du Cardinal d'Armagnac, le grand protecteur des sciences, qui faisoit alors les affaires du Roy. Mais comme Pierre Gilles ramassoit & mettoit par ordre les Relations qu'il avoit faites pendant tant de temps, & qu'il employoit à cela les jours & les nuits, il tomba malade d'une grosse fievre, dont il mourut, âgé de soixante-cinq ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Marcel. Le Cardinal d'Armagnac, qui l'aimoit, & qui avoit de la passion pour l'avancement des Lettres, donna ordre que ses Ecrits fussent conservez, en fit apporter beaucoup en France, & eut soin qu'ils fussent imprimez. L'on croit pourtant qu'une partie en fut soustraite par Pierre Belon du Mans, qui écrivoit sous lui, & qui l'accompagna quelque

temps dans ses voyages; & bien qu'il les eut fait depuis imprimer en son nom, & non pas au nom de Gilles, il en fut pourtant consideré par les Savans, parce qu'à l'exemple de plusieurs il ne refusa pas au public de si excellentes choses.

ADDITION.

Huet. de Var. Interpr.

PIERRE GILLES étoit tres-versé dans l'Antiquité, & il avoit penetré avec une sagacité admirable dans les mysteres les plus cachez de la Nature. Il a traduit avec beaucoup de succes quelques Ouvrages des Anciens; mais on l'accuse de s'estre donné trop de liberté dans ses Versions, & sur-tout dans celles des Auteurs prophanes. Les Oeuvres qui paroissent sous son nom sont, *Descriptio Bosphori Thraciæ. Descriptio urbis Constantinopolitanæ. Descriptio nova Elephanti. Liber de Piscium Massiliensium Gallicis & Latinis nominibus.* Une Traduction Latine du Commentaire de Theodoret sur les douze petits Prophetes, & des seize livres de l'histoire des animaux d'Ælien.

Année 1555.

Joann. Sleidan.

JEAN SLEIDAN, qui avoit écrit l'Histoire jusqu'à ce temps-là avec beaucoup d'exactitude & de fidelité, cessa d'écrire & de vivre sur la fin d'Octobre, & mourut de peste âgé de cinquante & un an. Il étoit de Sleidan, des dépendances de Cologne, non loin de Duren, & étoit appellé du nom de la ville où il étoit né. Il étoit illustre par son érudition & par l'experience qu'il

avoit dans les affaires. Il avoit paſſé preſque toute ſa jeuneſſe en France, & ayant demeuré long-temps dans la maiſon du Bellai, il avoit fait & appris de grandes choſes ſous Jean Cardinal du Bellai. Enſuite, comme l'on commençoit à punir en France ceux qui étoient ſuſpects du Lutheraniſme, il ſe retira en Allemagne, & ſe donna au ſervice de la Republique de Strasbourg, où il commença à écrire les choſes qu'il avoit faites, ou qu'il avoit appriſes de perſonnes dignes de foy.

ADDITIONS

JEAN SLEIDAN étoit de ſi bas lieu que l'on ignore le nom de ſon pere auſſi-bien que la raiſon qu'il eut de prendre celui de ſon village. Etant à Paris à 12. ans il étudia en portant au College les Livres de Meſſieurs du Bellai. Cependant il parvint à un ſi haut degré d'erudition & d'habileté qu'il paſſa ſa vie dans le maniment des plus importantes affaires de la Republique de Strasbourg. Il aſſiſta au Concile de Trente, & s'aquitta tres-dignement de diverſes Ambaſſades. Mais ce qui lui a acquis le plus de reputation, c'eſt ſon hiſtoire, qui eſt écrite avec tant de politeſſe, qu'en beaucoup de Colleges les Precepteurs la font lire & apprendre par cœur à leurs Ecoliers, & qu'elle a été traduite en Allemand, en François, en Italien, & en Eſpagnol. Il y en a qui l'ont accuſé de menſonge, comme Poſſevin, Maſcardi, & quelques autres. Juſques là, que Barthelemi Latomus a pretendu prouver qu'il y avoit onze mille fauſſetez dans cet Ouvrage. Mais il a été juſtifié de cette accuſation non ſeulement

Varill. Hiſt. des Hoés.

Jac. Verheid. eſſig. &c.

par Monsieur de Thou, mais encore par les plus equitables & les plus doctes Critiques,& sur-tout par Bodin, lequel (selon Naudé) est un des plus judicieux de tous les Auteurs qui ont entrepris de decider du merite des Historiens. Car Bodin fait voir que Sleidan ayant été employé dans les plus considerables affaires de sa Republique, avoit une parfaite connoissance des choses qui s'étoient passées de son temps en Allemagne, qu'il avoit écrit les évenemés & les avantures dont il avoit été lui-même ou l'Acteur, ou le Spectateur, qu'il n'a jamais donné que de justes loüanges, ni blâmé sans cause & sans fondement, en un mot, il l'a placé au même rang que les Thucydides, les Xenophons, les Sallustes, & les Cesars. Les ennemis de Sleidan alleguent encore contre lui l'autorité de Charles-Quint, lequel, ainsi qu'ils le pretendent, assuroit que cet Historien avoit dit beaucoup de faussetez en faisant mention de lui. Mais comme ce n'est que sur la deposition du Jesuite Pontanus qu'on nous atteste que ce grand Empereur ait tenu un semblable discours,on rejette avec raison ce témoignage,& on lui oppose celui de l'Auteur de l'Apotheose de Ruard Tapper Châcelier de l'Université de Louvain,lequel dit que Charles-Quint traitoit Sleidan d'Historien fidéle & exact. Et certes il faut avouër que Sleidan est un Historien qu'on ne sçauroit trop louër,soit que l'on considere son sujet, ou que l'ô ait égard a son stile.Le sujet qu'il traite est grand & important. Il raconte des évenemens considerables,les exploits d'un Illustre Empereur, les disputes,les differens, les guerres que la Religion a fait naitre, les cruelles batailles qui ont desolé l'Allemagne, les bannissemens & les proscriptions des Princes, & un nombre incroyable d'avantures & de vicissitudes surprenantes. Quant à son stile,il est pur, aisé poli. Il imite heureusement celui du pere de l'éloquence Latine. On y void l'elegance jointe à la force, & les belles ex-

Naudé Bibl. polit.

Bodin. Meth. cap. 4.

Colomiés dans ses Mélanges Historiques.

pressions à une agréable varieté de sentences & de maximes, qui instruisent & divertissent en même tems le Lecteur. Et ce qu'on y void de plus rare, c'est que ses paroles egalēt les choses qu'il écrit,& qu'il les represente avec des couleurs si vives qu'on croid être present aux évenemens qu'il racōte. On assure que Charles V. ayant lû son Histoire se prit à dire, ou il y a quelqu'un de mes Conseillers qui me trahit & qui lui découvre mes desseins, ou il faut qu'un Esprit familier les lui apprenne.

Les autres Oeuvres imprimées de Sleidan sont, *Orationes II. una ad Carolum V. altera ad Germaniæ Principes. De IV. Monarchiis. De capta Buda è Solimanno anno* 1542. Il a traduit en Latin le petit Catechisme de Martin Bucer, Claude Seissel de la Republique des François & des devoirs des Rois, & Philippe de Comines. Il a aussi abbregé & mis en Latin l'Histoire de Froissard, & la doctrine de Platon de la Republique & des Loix, & traduit en vers Latins plusieurs Epigrammes Grecques.

On assure que le soin que Sleidan prit pour rendre son Histoire accomplie usa si fort son esprit, que sur la fin de sa vie (quoi qu'il ne fût âgé que de cinquante & un an lorsqu'il mourut) il avoit oublié le nom de ses trois filles.

JEAN FORSTER d'Augsbourg, sçavant dans la Langue Hébraïque, qu'il éclaircit par ses Ecrits, mourut à l'âge de soixante & un an, aprés avoir enseigné long-temps à Vittemberg. Joan. Forster.

ADDITION.

Jean Forster estoit Professeur en Theologie & en Langue Hebraïque à Vittemberg. Il fut Disciple du fameux Capnion, & il merita l'estime de son Precepteur, & de l'illustre Melancton. *Melch. Adam de Vit. Theol.*

Car c'étoit un personnage d'un profond sçavoir, & qui s'est acquis une reputation immortelle par l'excellent Dictionaire Hebraïque qu'il a mis au jour.

Memor. Theol. Henning. VVitten. Il y a eu un autre Theologien Allemand nommé Jean Forster, lequel étoit aussi Professeur a Vittemberg, & fut depuis Ministre à Islebe, où il mourut en 1613. aprés avoir publié beaucoup d'Ecrits en Theologie ; & un autre Jean Forster, qui étoit Jurisconsulte à Padouë, & qui s'est l'Auteur d'un Livre intitulé, *Processus Judiciarius Cameralis.*

Sebast. Corradus. SEBASTIEN CORRADO étoit mort auparavant. Il étoit de Castello d'Arcetto, qui appartenoit auparavant aux Bojardi, & qui est aujourdhuy à Jules Tieni Marquis de Scandiano. Il fut enterré à Reggio dans l'Eglise des Dominicains, estant alors à Bologne premier Professeur en la Langue Grecque & Latine. Il avoit autrefois étudié sous Baptiste Egnatius, & suivant les instructions qu'il en avoit reçûës, il avoit particulierement travaillé sur Ciceron, & s'en estoit fait estimer par les Savans, & principalement par Pierre Vittorio, M. Antoine Flaminio, & Paul Manuce.

ADDITION.

Les Ouvres imprimées de SEBASTIEN CORRADO sont, *Annotationes in omnes Epistolas familiares Ciceronis. In Ciceronis Epistolas ad Atticum Commentaria. Commentaria in librum Ciceronis de claris Oratoribus. Egnatius, sive Quæstura*

cujus præcipua capita sunt Vita Ciceronis undique collecta. Emendationes, & Scholia in Valerium Maximum. Comment. in I. *librum Æneïdos Virgilij Oratio de Officio* D*octoris & Auditoris.* Il a aussi Traduit en Latin VI. Dialogues de Platon.

Il ne faut pas oublier JEAN GELIDA de Valence, qui estoit aussi le païs de Loüis Vivez, l'un des plus savans hommes de son temps, qui mourut en l'année mil cinq cens quarante & un à Louvain, où il enseignoit. Gelida ayant appris la Philosophie en son païs, sous des Maîtres comme barbares en cette science, vint à Paris, *dont l'Université estoit déja la plus fameuse de toute la terre; & s'éstant ennuyé de la Sophistique, & des questions inutiles qu'elle fait naistre, comme il avoit l'esprit excellẽt & vif, il prit dans ses études une voye toute differente de celle-là. Ainsi ayant esté mieux instruit par Jacques le Fevre d'Estaples, qui estoit, pour ainsi dire, le flambeau des Sciences & des Lettres renaissantes, il apprit plus parfaitement l'une & l'autre Langue, & travailla sur Aristote, qu'il interpreta avec gloire, dans le College du Cardinal le Moine, devant un grand nombre d'auditeurs. De là on le fit venir à Bourdeaux, où il eut soin du College en l'absence d'André Antoine Govea, qui estoit allé en son païs, auprés de Jean Roy Joann. Gelida.

de Portugal, pour faire l'ouverture du College de Conimbre, il y voulut mener Gelida avec Patrice, & George Buchanan Ecoſſois, Nicolas Grouchi, Guillaume Guerente de Roüen, Elie Vinet de Xaintonge, Arnaud Fabri de Bazas, & quelques autres, Mais comme Gelida s'étoit accoutumé aux mœurs de France, il ne pût être perſuadé d'aller autre part. Il demeura donc à Bourdeaux en attendant le retour de Govea; mais comme Govea mourut en Portugal, Gelida, qui n'avoit eu que comme en dépôt la charge de Principal pendant l'abſence de Govea, y fut confirmé par le Parlement & par le peuple de Bourdeaux, & l'exerça pendant ſept ans, avec la même gloire que ſon prédeceſſeur. Enfin il mourut âgé de plus de ſoixante ans, dans une pauvreté aſſez grande, ayant laiſſé une fille de ſa femme qui vivoit encore. L'on s'imagina qu'il avoit beaucoup d'Ouvrages pour les donner au public; mais on ne trouva que quelques Lettres de lui, avec quelques-unes d'Arnaud Fabri, que Jacque Buſine fit imprimer long-temps aprés à la Rochelle, plutôt pour rendre quelque reconnoiſſance à ſon Maître par cet office d'amitié, que parce qu'il les crût capables de repondre à l'opinion qu'on avoit conçûë d'un ſi grand homme.

ADDITION.

JEAN GELIDA ne commença à étudier les belles Lettres, à lire Ciceron & les autres Auteurs Latins, & à apprendre la Langue Grecque, qu'à l'âge de quarante ans. Cependant il passa pour un des plus doctes personnages de son siecle, & Jules César Scaliger eut tant d'estime pour son éruditiõ, qu'il voulut bien lui confier l'éducation de ses enfans. Ainsi Gelida a été celebre & par son propre mérite & par celui de Joseph Scaliger son illustre Disciple. La matiere qui est traitée dans les Lettres de Gelida n'est pas fort considerable; mais elles sont écrites avec beaucoup d'esprit & de politesse. *Biblioth. Hispan.*

Quant à Loüis Vivés, il fit ses études à Paris, & puis a Louvain. Il fut Professeur à Bruges, & y mourut. Budée, Erasme, & Vivés étoient les plus sçavans hommes de leur siecle, & comme les Triumvirs de la Republique des Lettres. Et l'on disoit que Budée étoit remarquable par son esprit, Erasme par son éloquence, & Vivés par son jugement. Vossius dit que Vivés estoit un homme d'un profond sçavoir & d'une sagesse incomparable, & qu'Henri VIII. Roi d'Angleterre & la Reine Catherine sa femme avoient tant d'estime pour luy qu'ils alloient souvent exprés à Oxfort pour entendre ses leçons. Il a reçû aussi de grandes louanges de Scaliger, d'Erasme, de Sixte de Sienne, de Barthius, & de plusieurs autres. Mais il a été censuré par Melchior Canus, par les Docteurs de Louvain, & sur-tout par Henri Etienne, qui dit que quoi qu'il fût fort versé dans les belles Lettres, il ne possedoit pas la pureté de la Langue Latine, qu'il n'étoit pas toûjours judicieux dans sa Critique, & que souvent il jugeoit des Auteurs suivant sa passion & ses préjugez. Quelque-uns ont voulu croire qu'il n'estoit pas éloigné de la creance des Protestans. Mais les Catholiques pretendent que c'est

Biblioth. Hispan. *Epist. Dedic. lib. de Arte Gramm.* *Praef. in Abel.*

une pure calomnie, & que Vivés n'avoit aucun sentimẽt qui pût être cõtraire à la Religiõ Romaine.

On fait un cas particulier de ses vingt livres de la corruption & de la decadence des Arts & des Sciences, & des cinq touchant la maniere d'enseigner les disciplines.

Les Oeuvres imprimées de Vivez sont, *De ratione studij puerilis*, *Epistolæ* 2. *Exercitatio Linguæ Latinæ, sive Dialogi*. *De conscribendis Epistolis*. De *ratione dicendi*. De *consultatione*. *Declamationes* VII. *Pompejus fugiens*, *fabula de homine*. *Liber in Pseudo dialecticos*. *Prælectiones* IV. *in varia*. *Ædes legum*. *Isocratis Oratio Areopagitica*, *&* *Nicocles*, *Latinè conversæ*. De *corruptis Artibus*. *Interpretatio Allegorica in Bucolica Virgilij*. *Prælectio in Georgica ejusdem*. *Capita* III. *addita initio Suetonij*. De *Initiis*, *Sectis*, *&* *Laudibus Philosophiæ*. *Anima senis*, *sive prælectio in librum Ciceronis de Senectute*. *Prælectio in Somnium Scipionis*, *apud Ciceronem*. *Vigilia ad Somnium Scipionis*. *Introductio ad sapientiam*. *Satellitium animi*. *Genethliacon Jesu Christi*. De *tempore quo natus est Christus*. *Veritas fucata*, *seu in triumphum Christi præfatio*. *Clypei Christi descriptio*. *Jesu Christi triumphus*. *Virginis Deiparæ Oratio*. *In* VII. *Psalmos Pœnitentiales Meditationes totidem*. *De Passione Christi Meditatio*. *Exercitationes animi in Deum*. *Commentarius in Orationem* Dominicam. De *Sudore Jesu Christi*. De *Veritate fidei Christianæ*. De *Anima & Vita*. De *Officio mariti liber* I. De *Institutione fœminæ Christianæ*. De *Concordia &* Discordia. De *Pacificatione*. De *Conditione vitæ Christianorum sub Turca*. De *Subventione pauperum*. De *Communione rerum ad Germanos inferiores*. De *Europæ* Dissidiis *& Bello Turcico*, Dialogus. *Epistolæ variæ*. *In libros* 20. *Civitatis* Dei *S. Augustini Commentarius*. Le principal de ses Ouvrages est son Commẽtaire sur les livres de S. Augustin de la Cité de Dieu. Cependant quelque excellent que soit ce Livre, dés qu'il parut au

Erasmi. Epistol.

our, il fut si mal reçû qu'il ne se trouva personne qui le voulut acheter : car le fameux Froben, qui l'avoit imprimé, en ayant apporté plusieurs exemplaires à la foire de Francfort, n'en vendit pas un seul. Sur quoi Erasme dit à Vivés, *Vides etiam in Musarũ rebus regnare fortunam.* Au reste cet exemple doit consoler les Auteurs qui ont le déplaisir de voir que le public ne rend pas justice à leur merite : car il doivent esperer que la posterité leur sera plus favorable que leur siecle, & qu'elle aura pour leurs Ecrits toute l'estime qui leur est dûë. *Lib. 18. Epist. 36. Vives Epist. 15. & 20.*

Année 1557.

JEAN-BAPTISTE RAMUSIO, fils de Paul Ramusio Jurisconsulte, estoit savant dãs les Langues Grecque & Latine, & étoit versé dans toutes sortes de sciences; mais il n'avoit pas moins d'experience dans les affaires, en quoi il apportoit tant d'adresse & tant d'esprit, qu'il merita que la Republique de Venise se servit de lui pendant quarante-trois ans entiers dans les choses les plus importantes, tant en qualité de Secretaire, qu'en le faisant accompagner les Ambassadeurs qui furent envoyez en divers temps aux Princes étrangers. Nous devons à ses soins le Recueuil de tant de diverses navigations, où il a mis de doctes prefaces, & principalement un Discours Philosophique de l'accroissement du Nil, dont la plûpart des Anciens ont parlé, & que peu connoissent aujourdhuy ; & au reste il *Joann. Baptist. Ramusius.*

dédia ce Discours à Fracastor, que la res-semblance des études avoit rendu son ami. Il commença aussi un Traité qu'il a laissé imparfait, du flux & du reflux de la mer, qui est un sujet que plusieurs ont tenté, mais en quoi personne n'a pû encore réüssir. Enfin étant déja vieux il obtint son congé de la Republique, dont il avoit si bien merité; & mourut à Padouë, où il s'étoit retiré en sa vieillesse, âgé de soixante & douze ans. Son corps fut de là transporté à Venise, & enterré dans l'Eglise de Sainte Marie.

ADDITION.

Theatr. d'huom. Letter. part. I.

JEAN-BAPTISTE RAMUSIO natif de Venise ne fut pas moins illustre par sa bonté & par sa vertu, que par sa prudence & par son sçavoir. Il excella en la connoissance de la Geographie & des Langues. Mais il étoit sur-tout bien versé en la Françoise & en l'Espagnole, & il les parloit aussi-bien & avec autant de facilité, que ceux qui sont nez en France & en Espagne.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Primo volume delle Navigazioni e Viaggi, nel quale si contengono la Descrizione d'ell' Africa, e del paese del Prete. Janni, con varij Viaggi,* &c. *Secondo volume delle Navigazioni e Viaggi, nel quale si contengono l'Historia delle cose de' Tartari, e diversi fatti de' loro Imperadori,* &c. *Terzo volume delle Navigazeini e Viaggi, nel quale si contengono le Navigazioni al Mondo nuovo, à gli Antipodi incognito,* &c. *De Nili incremento libellus.*

Nicol- NICOLAS TARTALEA de

resce mourut à Venise, fameux par ce bel Ouvrage des nombres & des mesures qu'il a istribué en six livres, & par d'autres Ecrits qu'il a faits sur Euclide, ayant éclairci beaucoup de choses que Luc de Bruges Religieux voit subtilement inventées, & en ayant orrigé beaucoup. Il a aussi traité ingenieuement à l'imitat on de Cardan quantité de lifferentes questions, de telle sorte neanmoins qu'il a toûjours eu plus d'égard à la açon de compter qui est en usage parmi les Marchands & les gens d'affaires. Tartalea.

ADDITION.

Nicolas Tartaleas né d'une famille pauvre abjecte, reçût de la Nature un esprit excellent & ublime, dont il donna des preuves illustres en pluieurs Ecrits qu'il mit au jour. Ayant esté maltraité ar sa patrie, il se retira à Venise, où il passa le este de ses jours, & où il fut consideré & comblé e biens, non seulement par les Seigneurs de cette Republique, mais encore par tous les Ambassaeurs des Princes étrangers. *Theatr. d'nom. Let. p. 2.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Euclide Meganse Philosopho, rassettato, e alla integrita ridotto. Quesiti. Travagliata Invenzione. Nuova Scientia. Ragionamenti sopra Archimede. Ragionamenti sopra la Travagliata Invenzione. La prima parte del general Trattate de numeri e misure, nella quale si dichiarano tuttit gli Atti operativi, pratiche, e regole neessario*, &c. *La seconda parte del general Trattato e numeri e misure, nella quale si notifica la piu eleata e speculativa parte della practica Arithmetia*, &c. *La terza parte del general Trattato de numeri & misure, nella quale si dichiarano i primi*

principij & la prima parte della Geometria, &c. *La quarta parte del general Trattato de numeri & misure, nella quale si riducono i numeri quasi la maggior parte delle figure cosi superficiali, comme corpore della Grammatica*, &c. *La quinta parte del general Trattato de numeri e misure, nella quale si mostra il modo di esequire con il compasso & con la regola tutti li Problemi Geometrici di Euclide*, &c. *La sesta parte del general Trattato de numeri & misure, nella quale si dilucida quell' antica practica speculativa dell' arte magna*, &c. *La regola generale di sollevare con ragione e misura ogni affondata nave. Jordani opusculum de ponderositate, Nic Tartalea studio correctum, novisque figuris auctum. Rispista à M. Lodovico Ferraro d'una sua richiesta, over cartello di disputa à li mandato l'anno* 1547.

Petrus. Nannius, PIERRE NANNIUS, natif d'Alkmar en Hollande, âgé de cinquante-sept ans, mourut à Louvain, où il avoit esté longtemps, & avec beaucoup de louange, Professeur en la Langue Grecque & en la Latine, ayant laissé des marques de son esprit par lesquelles il a beaucoup contribué à l'avancement des belles Lettres. Il fut enterré dans la principale Eglise, avec un éloge magnifique de Sigismond Frederic Fugger. L'on mit en sa place Corneille Valere d'Oudevvater en Hollande, qui acquit beaucoup d'estime par la politesse de son esprit & de sa doctrine en toutes sortes de Sciences, jusqu'à l'année 1588. qu'il mourut.

A L

ADDITION.

PIERRE NANNIUS aprés avoir pris quelque teinture des Lettres, y renonça pour s'adonner à la Peinture. Puis il reprit ses études, & ayant fait son Cours de Philosophie, il enseigna quelque temps dans son pays. Il fut ensuite Professeur des Lettres Latines dans l'Academie de Louvain, & Chanoine d'Arras. C'étoit un homme d'une grande érudition & d'une douceur extraordinaire, & qui fut extremement cheri par plusieurs personnes de la premiere qualité: mais sur-tout par le Cardinal de Granvelle. M. Huet témoigne que Nannius est un Traducteur fidele, & qu'il exprime d'une maniere admirable le caractere de ses Auteurs. Mais M. Hermant pretend qu'il a tellement renversé le sens de S. Athanase en plusieurs endroits, qu'au-lieu de faire entendre ce qui est obscur dans le Grec, il a fait tomber en diverses fautes les Auteurs qui ont suivi sa Version, & que ceux-ci en ont ensuite trompé plusieurs autres par l'autorité qu'ils avoient acquise.

Valer. And. Bibl. Belg. Aubert. Mir. Elog.

Huet. de Clar. Interpr. Préf. de la Vie de S. Ath.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Miscellaneorum Decas. In Verrinam* 4. *&* 5. *Ciceronis Castigationes. Castigationes in T. Livij librum* III. *Decadis* I. *In libros* III. *Rhetoricorum* Consulti *Chirij Fortunatiani Castigationes. Spicilegia in librum* IV. *Æneidos. Comment. in Artem Poëticam Horatij. Annotationes in Institutiones Juris Civilis. Apologia pro iisdem contra Jac. Curtium. Notæ in Symmachi Relationem & Epistolam Ambrosij adversus eandem. Scholia in Orationem D. Ambrosij de Obitu Valentiniani Imp. De Excessu fratris sui Satyri*, &c. *De Claris Romæ Corneliis, ad Corn. Musum. Paraphrasis & Scholia in Cantica Canticorum. Scholia in Sapientiam Salomonis. Orationes* III. *de laudibus Eloquentiæ, Historiæ, & Agriculturæ. Oratio in funere Conrardi Goclenii. Gratulatoria* III. *in adven-*

tu Caroli V. in Belgium. Oratio de Obsidione Lovaniensi per Rossemium. Declamatio Quodlibetica de mundi æternitate. Declamatio de Bello Turcis inferendo. Somnium, sive Paralipomena Virgilij. Oratio dicta in enarratione libri VI. *Æneidos. Somnium alterum. Præfatio in librum* II. *Lucretij. Dialogismi Lucretiæ apud Livium, Gammæ apud Plutarchum, Susannæ & Judith in Veteri Testamento. Dialogismi Agathæ & Luciæ. Dialogus de Milite peregrino. Psalmi aliquot Davidis Paraphrasi Poëtica redditi.* Ses Traductions Latines sont, *M. Catonis & Phocionis Vitæ, è Plutarcho. Demosthenis Oratio de Immunitate, contra Leptinem. Demonsthenis & Æschinis Epistolæ. Synesij & Apollonij Epistolæ selectiores. Athenagoras de Resurrectione mortuorum. Athanasij Alexandrini Opera fere omnia. S. Basilij Homilia in Christi natalem. Homiliæ* III. *è S. Basilio;* I. *in illud Lucæ,* Destruam horrea mea, &c. II. *de Avaritia*; III. *in fame & siccitate habita. S. Joan. Chrysost. Homiliæ* IV. *de Simultate, sive Ira, & Jurejurando*; II. *cur Hebdomada magna vocetur*; III. *in Parabolam decem millium debitoris. Leges Municipales Mechlinensium è Flandricis Latinæ factæ.* Entre tous les Ecrits dont nous avons fait mention, on estime sur-tout ses Dialogues des Heroïnes.

Hadr. Iunii. Batavia.

Il a aussi composé quelques Ouvrages qui n'ont pas vû le jour ; sçavoir, *Epistola de Obsidione Lovaniensi. Oratio purgatoria, in qua multa de Erasmi stilo*, &c. *Præfatio in adversarias Orationes Demosthenis & Æschinis. Præfatio in Homerum. Ecloga; & Apodemia. Oratio de Amore, in librum* IV. *Æneidos. Gratulatoria ad Mariam Angliæ Reginam, pro felici connubio, & instaurata majorum Religione.*

Vitus Amerbachius.

VITUS AMERBACHIUS de Vedinguen en Baviere, Professeur en Philosophie

dans l'Université d'Ingolstad, mourut âgé de soixante & dix ans,

ADDITION.

VITUS AMERBACHIUS fut premierement Disciple & Auditeur de Luther & de Melancton, & puis il embrassa la Religion Catholique. Ce fut un des plus doctes hommes de son siecle, suivant Simler & Pantaleon.

Querst. de Patr. Illustr. Vir. Biblioth. Simleri. Pantal. Prosop. part. 3.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Antiparadoxa, cum Orationibus de laudibus patriæ, & de ratione studiorum. Commentaria in libros Ciceronis de Officiis. Paraphrasis in Orationem Ciceronis pro Archia Poëta. Commentarij in Orationes Ciceronis, antequam iret in exilium. Ad Quirites, post reditum, pro P. Sextio, pro Cornelio, Balbo, pro Milone, pro Ligario, pro Dejorato. Enarrationes Epistolarum familiarium Ciceronis. Annotationes in Topica Ciceronis. Duplex interpretatio in Poëmata Pythagoræ & Phocilidis. Interpretatio in Meteora Joviani Pontani. Expositiones partitionum Oratoriarum Ciceronis. Expositiones in Ovidij libros Fastorum, de Tristibus, & de Ponto. De Anima liber. Epigrammata, & Epitaphia. De Philosophia naturali. Ad Andr. Alciatum Epistola de furto per lancem & licium concepto. Variorum Carminum libellus. Scholia in præcipuas Constitutiones Caroli Magni de rebus Civilibus & Ecclesiasticis. Comment. in Artem Poëticam Horatij.* Il a traduit en Latin quelques Oraisons de Demosthene & d'Isocrate, le Traité de S. Chrysostome de la Providence, celui d'Epiphane de la Foi Catholique & de l'Eglise Apostolique, & l'Histoire de Suidas du Sacerdoce de Christ. Il a aussi corrigé le Livre de Donat des huit parties de l'Oraison, & l'a accommodé à l'usage & à l'instruction des enfans.

SALOMON MACRIN de Lou-

monius Macrinus.

dun réveilla l'étude de la Poësie, qui avoit esté negligée avant lui parmi nous, & y donna les premieres années de sa jeunesse. Aprés avoir jetté, pour ainsi dire, les fondemens de ses estudes sous Jaques le Fevre, ou Faber d'Etaples, on le retira de l'Université de Paris, pour estre Precepteur de Claude & d'Honoré de Savoye, fils de René de Savoye Comte de Tende. Ce qui lui donna entrée à la Cour & dans l'amitié des Bellais, qui étoient alors considerables par leurs mérites auprez de François I. & principalement de Jean Cardinal du Bellai, à qui il adressa quantité de vers Lyriques que nous voyons aujourdhui, en quoy Macrin excelloit sur toutes choses. Mais on fait particulierement état de ceux qu'il fit sur les chastes amours de sa Gelonis, lorsque s'ennuyant du Celibat il commença à penser à se marier. Il eut de ce mariage quantité d'enfans, & le premier fut Charles, qui n'estoit pas moindre que son pere en Poësie, mais qui le surpassa de beaucoup en la connoissance de la Langue Grecque. Il fut donné pour Precepteur à Catherine sœur d'Henry, alors Roy de Navarre, & depuis il mourut avec plusieurs autres d'une mort indigne dans le tumulte de Paris. Salomon Macrin mourut chez lui de vieillesse.

ADDITION.

On a crû qu'aprez Horace SALOMON MACRIN l'emportoit de bien loin sur tous les Poëtes Lyriques. C'est pourquoy le Chancelier de l'Hôpital, dans une de ses Epitres en vers, lui donne cet éloge. *Elog. de Sainte Marthe. Scaligerana. Mich. Hosp. Ep. l.3 Epist. ad Card. Bellai.*

Macrinus ad athera notus,
Carminibus fidicen modulandis.

Et ailleurs il luy parle en cette maniere : *Id. Ep. ad Sal. Macr. d. libr.3.*

Cum tu prasertim sis maximus usque Poëta,
Et versus facias, ita nemo ut pangere versus
Dicatur melius.

Mais quand il fut un peu avancé en âge, comme il faisoit une trop grande quantité de vers, ils n'avoient pas la même pureté, ni la même grace, que ceux qu'il avoit faits dans la premiere chaleur de sa jeunesse. *Eloges de Sainte Marthe.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Hymnorum libri* VII. *Hymnorum selectorum libri* III. *Carminum libellus. Odarum libri* IV. *Naniarum libri* III. *de Gelonide Borsata uxore.* Il eut un fils nommé Charilaus, qui perit à la S. Barthelemi, étant Precepteur de Catherine de Bourbon sœur d'Henri IV. & qui ne cedoit point à son pere pour la Poësie, mais qui le passoit pour la connoissance du Grec. *Baill. Jugem. des Aut. Tom.5.*

ANGELO CANINIO d'Anghiari, illustre par l'exacte connoissance qu'il avoit non seulement des Langues Grecque, Latine, & Hebraïque, mais de la Syriaque & de toutes les Orientales, fut long-temps, pour ainsi dire, vagabond, en enseignant toutes ces Langues en Italie, à Venise, à *Angelus Caninius.*

Padouë, a Bologne, & en Espagne. Ensuite apres avoir esté appellé auprez d'André Dudith en Hongrie, qui fut depuis én reputation par sa science & par ses Ambassades, il enseigna à Paris, & enfin estant entré domestique chez Guillaume du Prat Evêque de Clermont, il finit sa vie & ses études en Auvergne.

ADDITION.

Suvertius in Vita Maggii.

L'Auteur de la Vie de Jerome Maggius dit que CANINIO étoit l'ornement de son siecle, & qu'il étoit merveilleusement bien versé en la connoissance des Langues. C'est le premier de tous les Grammairiens Grecs suivant le docte M. le Fevre de Saumur.

T. Faber Not. in primam Scaliger.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Institutiones Linguæ Syriacæ, Assyriacæ, atque Thalmudicæ, una cum Æthiopicæ atque Arabicæ collatione, quibus addita est ad calcem Novi Testamenti multorum locorum historica enarratio. Grammatica Græca*, qui est un Ouvrage incomparable, & comme un Thresor de la Langue Grecque. Une Traduction Latine du Commentaire de Simplicius sur le Manuel d'Epictete. *De Locis Scripturæ Hebraïcis Commentarius.*

T. Faber loco citato.

Année 1558.

Joannes Bugenhagius.

JEAN BUGENHAGEN, natif de VVollin en Pomeranie, personnage d'un esprit doux & d'une rare érudition, mourut à VVittemberg âgé de soixante & treize ans.

ADDITION.

Comme BUGENHAGEN étoit sorti d'une famille noble, il fut élevé avec beaucoup de soin, & il fit de si grands progrez dans les Lettres, qu'à l'âge de vingt ans il enseigna la jeunesse, & que peu de temps aprez il précha avec beaucoup d'applaudissement. En l'année 1522. ayant parcourut le Livre de Luther, *De la Captivité de Babylone*, d'abord il eut de l'horreur pour la doctrine qui y étoit contenuë ; mais ensuite l'ayant lû avec application, il changea de sentimẽt, & renonça à la Communion de l'Eglise Romaine pour embrasser la creance des Protestans. Aprés quoi il fut associé à Luther pour prêcher la Parole de Dieu dans l'Eglise de VVittemberg. Quoy qu'il fut aussi doux & moderé que son Collegue estoit vehe[ment] & emporté, ils ne laisserent pas de vivre ensemble avec beaucoup d'union. En l'année 1537. il reforma les Eglises Danoises suivant la Confession d'Augsbourg, & il exerça trente-six ans la charge du Ministere. Il prefera cet emploi à des honneurs considerables & à de grands biens qui lui furent offerts, & il vécut avec une integrité & une pieté exemplaire. Entre tous ses Ouvrages Luter faisoit une estime particuliere de son explication des Pseaumes. Il aida Luther à traduire la Bible en Langue Allemande, & il avoit accoûtumé de traiter ses amis toutes les années à pareil jour que cet Ouvrage avoit esté achevé, appellant cette journée, *La Feste de la Version de la Bible*.

Melch. Adam. de Vit. Theol. — *Beza Iconet.* — *Camer. Vit. Melanct.*

Les autres Ecrits imprimez de Bugenhagen sont, *Annotat. in Jobum, Jeremiam, & Threnos. De Pædobaptismo contra Anabaptistas. De Migrationibus gentium in Occidentis imperio. Annotationes in Epistolas Pauli ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses, ad utramque ad Thessalonicenses, ad Timotheum utramque, ad Titum, ad Phi-*

lemonem, ad Hebraeos. Postilla in Evangelium usui temporum & Sanctorum totius anni servietia. Publica Confessio de Sacramento corporis & sanguinis Christi. Epistola contra novum errorem corporis & sanguinis Christi. Epistola ad Fideles in Anglia. Annotationes in Samuëlem Prophetam. Historia passi Christi & glorificati ex Evangelistis conciliata cum Annotationibus. Expositiones in Jonam Prophetam. Epistola Christiana ad Annam Ducissam Stetinensem. In Deuteronomium Annotationes.

Joannes Fernelius. IEAN FERNEL d'Amiens, premier Medecin du Roi, aprez avoir employé plusieurs années dans l'étude de la Philosophie & des Mathematiques, avec beaucoup de succez & de loüange, enfin s'appliqua à la Medecine, qu'il exerça heureusement, & qu'il a traitée toute entiere avec autant de doctrine que de politesse. Bien qu'il n'ait pas donné au public l'Ouvrage entier, non plus que les Livres si souhaitez de ses Observations, ayant esté prevenu par la mort, il a neanmoins acquis tant de gloire par toute l'Europe par ce qu'il en a mis au jour, que l'Ecole de Medecine de Paris doit à bon droit éternellement se glorifier d'avoir eu pour nourrisson un si grand homme. Il mourut en France, à l'âge de cinquante-deux ans, & fut enterré à Paris dans l'Eglise de S. Jaques de la Boucherie.

ADDITION.

Plant. IEAN FERNEL estoit natif de Clermont à 20.

lieuës de Paris : mais il se disoit d'Amiens, parce que son pere en étoit sorti. Dans sa jeunesse il renõça à toute sorte d'affaires & de compagnies pour s'appliquer entierement à l'étude, y faisant cõsister tout son plaisir & tout son divertissement. Il employa une partie de son tems aux belles Lettres, & une autre aux Mathematiques. Il enseigna la Philosophie à Paris pendant deux ans dans le College de Ste. Barbe. Quelque temps aprez il fut reçû Docteur en Medecine, & se maria. Mais comme il avoit une forte passion pour les Mathematiques, il negligea sa profession, pour s'adõner à cette belle science, & il dépensa même des sommes considerables pour satisfaire l'extrême passion qu'il avoit d'en acquerir une parfaite connoissance. Mais enfin se rendant aux conseils & aux exhortations de son beau pere, qui étoit un Conseiller au Parlement de Paris, il renonça aux Mathematiques pour s'attacher à la Medecine, & il l'exerça avec tant de bonheur & de gloire, que s'étant gueri lui même de la pauvreté aprés avoir gueri une infinité de malades, il fut ensuite honoré de la charge de premier Medecin d'Henri II. Il s'aquita de cet emploi avec un succez si favorable, que l'on crût que par les secrets de son art il avoit rendu la Reine feconde, de sterile qu'elle étoit auparavant. Il fut si touché de la mort de sa femme, qu'il en mourut de déplaisir douze jours aprés elle. C'est ce que l'on a exprimé par ce Distique, *Vit. Fernel. Elogo de Saint. Marts.*

Conjuge Fernelius rapta perculsus, ut aula,
Ut lucis satur, ut nominis, interiit.

Il vécut soixante-douze ans.

Jamais hõme n'a exercé la Medecine avec plus de succes que lui. Aussi étoit-il si occupé dans son emploi, qu'à peine avoit-il le loisir de prendre ses repas, & qu'ordinairemẽt mãgeoit sans s'asseoir. Il se fit plusieurs ennemis parmi ceux de son ordre, par ce qu'il preparoit lui même la plûpart des remedes qu'il donnoit aux malades. Il eut de grandes dispu-

tes avec un Medecin, nommé Hexelius, parce qu'il alloit dans l'exces à l'égard des saignées, au-lieu que Fernel estoit accusé d'épargner trop le sang. Comme ses Oeuvres sont écrites avec autãt de doctrine que d'éloquence, il eut un avantage qui depuis plusieurs siecles n'est arrivé à pas un homme du monde, c'est que de son vivant & en sa presence il vid lire dans les Ecoles publiques les divers Traitez qu'il avoit composez sur toute la Medecine, & que son autorité se rendit aussi considerable auprez de ceux qui faisoient profession d'enseigner & d'apprendre cette science, que celle des plus celebres Auteurs de l'Antiquité. Il aimoit l'étude avec tant d'ardeur que quand il invitoit quelqu'un pour manger avec lui il ne faisoit pas difficulté de le quitter d'abord aprés le repas, pour s'aller enfermer dans son cabinet.

Ghil. Th. d'Huom. Lett. p. 1. Imper. Mus. Hist.

Comme c'étoit un personnage d'un merite extraordinaire, il a esté loüé non seulement par les François, mais aussi par les Ultramontains. L'Abbé Ghillini le traite de Restaurateur de la veritable Medecine. Jean Imperial assure que l'on void éclatter dans les Ecrits de Fernel l'éloquẽce de Ciceron & l'érudition d'Hippocrate, & qu'ils sont dãs une plus grande estime que ceux du fameux Galien. Il ajoute, que si l'on doit juger de la capacité des gẽs par le gain qu'ils font en l'exercice de leur art, Fernel étoit un des plus habiles Medecins qui fut jamais: car il gagnoit toutes les années plus de douze mille livres dans la pratique de la Medecine. Or il est certain, dit Imperial, qu'on n'a point vû de Medecin, qui ait fait de profits si considerables, excepté Jaques Carpensis, lequel outre une grande quantité de vaisselle d'argent laissa à ses heritiers quatre cens mille écus d'or, de la vente d'un onguent composé avec de l'argent vif.

S. Romuald. Chronol.

On assure qu'aprez la mort de Fernel on trouva trente mille écus parmi ses Livres. Il ne laissa que deux filles, dont l'ainée fut mariée à M. Barjot

President au grand Conseil & Maistre des Requestes, & l'autre à M. Gilles de Riant President à Mortier au Parlement de Paris.

Sa Pathologie (comme l'a fort bien remarqué l'Auteur du Journal des Savans) est une de ses plus excellentes piéces ; & il est constant qu'entre les Auteurs modernes il n'y en a point qui ait mieux écrit de la nature & des causes des maladies. Mais plusieurs personnes croyent qu'il manque quelque chose à la perfection de ce Traité, parce qu'il ne contient que la speculation entierement detachée de la pratique, & que montrant seulement à connoistre les maladies, il n'enseigne pas le moyen de les guerir. C'est pourquoi Rutger Loënius en donnant de nouveau la Pathologie de Fernel y a ajouté une Therapeutique tirée de divers endroits des Ouvrages de ce fameux Medecin, & des Livres de quelques autres Auteurs.

Ann. 1666. Journ. 16

Les Oeuvres imprimées de Fernel sont, *Epistola ad Henricum II. & in Medicinam suam Præfatio. Physiologia. Pathologia. Therapeutica. Febrium curandarum Methodus generalis. De luis Venereæ Curatione. De abditis rerum causis. Consilia Medicinalia. De vacuandi ratione. De partu cujusdam infantulæ Agirnensis, an sit septimestris, an novem mensium. Enchiridium Medicum. Cosmotheoria. Monalosphærium. De Proportionibus.*

Joan. Cornarus.

JEAN CORNARO de Zuichavv, qui fut aussi Medecin fameux, a traduit de Grec en Latin la plus part des anciens Philosophes, Medecins, & Theologiens, & en a acquis beaucoup de reputation parmi ceux qui aiment les Lettres. Il mourut en son pays âgé de cinquante-huit ans.

ADDITION.

Melch. Adam. de Vit. Med.

Comme CORNARUS dans sa jeunesse étoit d'une complexion foible, & sujet à beaucoup de maladies, il voulut apprendre l'art de les guerir. C'est pourquoy ayant étudié avec soin la Langue Latine & la Grecque, il s'adonna à la Medecine. Et parce qu'il remarqua que les Professeurs de cette science n'enseignoient dans leurs Ecoles qu'Avicenne, Rasis, & les autres Medecins Arabes, que les Grecs leur étoient inconnus, & quil n'y en avoit ni exemplaire, ni version en Allemagne, il resolut de mettre en Latin leurs Ecrits, & les ayant cherchez inutilement en Flandres, en Angleterre, & en France, il les trouva enfin à Bâle, où ils avoient été apportez d'Italie.

Il fut si aise d'avoir découvert ce thresor, qu'il s'arreta un an en cette ville-là pour pouvoir joüir d'un bien qu'il avoit souhaité avec tant d'ardeur, & étant retourné en Allemagne, il mit quinze années à traduire en Latin les Oeuvres d'Hippocrate, qu'il dédia aux Seigneurs d'Augsbourg, lesquels recompenserent de cent écus d'or l'honneur qu'il leur avoit fait. Il donna aussi en Latin Ætius, Æginеta, & une bonne partie des Oeuvres de Galien. Cependant ses études ne l'empêcherent point de s'attacher à sa profession : car il exerça la Medecine à Northuse, à Francfort sur le Mein, & à Zuichavv, & l'ayant enseigné à Marpurg, & enfin à Jene il y mourut d'une apoplexie. Au reste ce fameux Medecin s'appelloit Hanbot, ou Hagenbot, qui signifie en Allemand le fruit de l'églantier. Mais parce que son Précepteur crût que c'étoit le nom d'un fruit que les Latins appellent *cornum*, & les François *cornaille*, il le nomma *Cornale*. Et comme ce savant homme ne reconnût l'erreur de son Maître qu'aprés qu'il fut connu par le nom de *Cornare*, il ne voulut point le changer, ni prendre celui de sa famille.

G. Konik Biblioth.

Quelques uns pretendent que ses Traductions sont tres-imparfaites, soit parce qu'il n'estoit pas allez savant dans la Langue Grecque, soit à cause qu'il ne s'est pas attaché autant qu'il le devoit à la pureté de la Lãgue Latine. C'ét ce qui lui fut reproché par Leonard Fuchsius; & parce que Cornaro ne pût souffrir qu'on méprisât ses Ecrits, il publia cõtre Fuchsius un Livre intitulé *Vulpecula excoriata*, faisant allusion au nom de Fuchsius, qui en Allemand veut dire *un renard*. Fuchsius répondit à ce Livre par un autre, qui parût sous le titre de *Cornarius furens*. Et Cornare pour n'avoir pas le dernier opposa à cet Ouvrage une Satire intitulée. *Nitrum ac Brabyla pro Vulpecula excoriata asservanda*. Huet. de Clar. Interd.

Outre les Versions dont nous avons parlé, il a donné au public les Ouvrages suivans, *Theologiam vitis viniferæ. Universæ rei Medicæ Epigraphen, seu Enumerationem Medicinam, sive Medicum librum I. Orationes II. alteram, Hippocrates, alteram, de rectis Medicinæ studiis amplectendis. De peste libros II. De conviviorum veterum Græcorum, & hoc tempore Germanorum ritibus, moribus, ac sermonibus.* Item, *de amoris Præstantia, & de Platonis ac Xenophontis dissensione libellum. De utriusque alimenti receptaculis Dissertationem, contra quam sentit Plutarchus. Orationes III. in Leonardum Fuchsium, super explicatione vocum Aphonitri & Apholytri. Eclogæ XI. ad Platonis Opera. Vita Dionis ex Philostrato. Vita Synesij ex Suida. Traductionem Latinam Platonis ac Xenophontis Symposiorum. Constantino Cæsari inscriptorum librorum XX. de Agricultura. Adamantij Sophistæ Physiognomicon. Parthenij de amatoris affectionibus. Basilij magni omnium Operum. Gregorij Nazianzeni Epistolarum. Epiphanij Episcopi Constantiæ Cypri. Panarij contra octoginta hæreses. Anchora fidei. Libelli de Mensuris ac Ponderibus*, &c. *Chrysostomi de Sacerdotio. Quorundam Epigrammatum Græcorum. Dioscoridis de materia Medica librorum V. & unius de bestiis venenum ejaculantibus: al-*

terius de letalibus Medicamentis. Synesij Cyrenaï Ptolemaïdos Episcopi omnium Operum. Carmen propempticon ad Franciscum à Stiten in Livoniam abeuntem. Catechesin, Orationem in laudem peregrinationis. Manelli Autoris antiqui opus de variis medicamentis plerisque locis integritati suæ restituit. Macri Poëma de Plantis, & incerti cujusdam Autoris itidem de Plantis, &c. & Merboldi de Lapidibus ac Gemmis carmina emendavit, & annotationes adjecit.

Jacobus Micyllus. JACQUES MICYLLE, qui estoit né à Strasbourg en l'année mil cinq cens trois, & qui fut grand ami de Joachim Camerarius, estoit mort avant lui, apres avoir enseigné les belles Lettres à Heidelberg, & avoir beaucoup écrit sur ce sujet.

ADDITION.

Melch. Ad. Vit. Phil. Le nom de la famille de JACQUES MICYLLE étoit MELCHER, & selon d'autres Moltzer. On l'appella Micylle, parce que dans sa jeunesse il représenta bien le personnage de Micylle, l'un de ceux que Lucien introduit parlant dans son Dialogue intitulé, *Somnium* ou *Gallus*. Ses Ecrits témoignent qu'il estoit consommé dans la Langue Grecque & dans la Latine, qu'il étoit bien versé dans la belle Litterature, & qu'il estoit bon Poëte, & éloquent Orateur. Il enseigna les Lettres Grecques, premierement à Francfort sur le Mein, & puis à Heidelberg, où il mourut, donnant des marques d'une insigne pieté, comme il paroit par ces vers dans lesquels Lotichius Secundus rapporte ses dernieres paroles.

Fata vocant, moriarque libens, valeatis amici;
Regia siderei me vocat alta poli.
At tu, Christe, nova qui nobis gaudia vitæ

Reddis, & in supera das regione locum,
Huic abeunti animæ placidam largire quietem,
Ne mihi sit pretium mortis inane tuæ.
Me liquor ille tuo stillans è vulnere sancto
Abluat, hos æstus, hanc levet ille sitim.

Jean Posthius a fait ces quatre vers à sa loüange,

Sive modis etenim gravioribus iret in altum
Æmulus Andini carmine vatis erat.
Seu levibus castos Elegiis cantaret amores,
Certabat numeris culte Tibulle tuis.

Il laissa deux fils; l'un appellé Jule, qui fut Jurisconsulte, & Chancelier de l'Electeur Palatin; & l'autre qui fut Tailleur d'habits. Il a fait un Traité *de re Metrica*, qui, suivant Melancton, est un Ouvrage accompli.

Les autres Oeuvres imprimées de Micylle sont, *Varia Epigrammata Græca & Latina, & alia Carmina Græca. Sylva variorum Carminum. Commentaria in Homerum. Annotationes in Jo. Bocatij Genealogiam Deorum. Scholia ad Martialis obscuriores aliquot locos. Ratio examinandorum versuum. Calendarium. Carmen Elegiacum, de ruina arcis Heidelbergensis, quæ facta est anno* 1537. *Annotationes in Ovidium. In Lucanum Annotationes. Elegia de duobus Falconibus & Pica. Et Epigrammata de eisdem. Arithmetica Logistica. Euripidis Vita. De Tragœdia & ejus partibus. Traductio aliquot Operum Luciani cum Scholiis.* Il a augmenté la Grammaire de Melancton, corrigé Terentius Maurus *de Metris*, & traduit Tacite en Allemand. On estime fort ses Elegies.

JEAN PENA, d'une maison illustre de la ville d'Aix, fameux par la connoissance qu'il avoit des Mathematiques, dont il inspira le goût & l'amour à Pierre Ramus, Joannes Pena.

lors qu'il enseignoit à Paris dans le College de Presle, il publia beaucoup de choses d'Euclide, qu'on n'avoit point encore vûës, les mit en Latin, & les expliqua, & principalement la Catoptrique, dans la Preface de laquelle il démontre doctement beaucoup de choses de l'usage du miroir cylindrique, qui sont presque incroyables, & donnent de l'étonnement. Lorsqu'on attendoit beaucoup d'autres choses de son merveilleux esprit, il mourut d'une fievre violente, âgé seulement de trente ans, & fut enterré dans le Cloître des Carmes.

ADDITION.

Voss. de Mathem. pag. 355.

JEAN PENA fut Professeur Royal en Mathématique à Paris, n'étant âgé que de vingt & sept ans. Vossius le met au nombre des fameux Mathematiciens, & dit qu'outre sa Version sur la Catoptrique il a traduit en Latin l'Optique d'Euclide, & qu'il y a ajoûté plusieurs démonstrations, & l'eloge de l'Optique. Il y a aussi de lui, *Euclidis rudimenta Musica. Sectio Regulæ Harmonicæ Græco-Latina.* Et une Version Latine de la Sphere de Theodose. Il avoit aussi fait des Meditations sur les Mechaniques de Heron, & sur la Geometrie d'Euclide, qui n'ont pas vû le jour.

Romulus Amasæus.

ROMULO AMASEO, originaire de Bologne, & natif d'Udine, d'où étoit aussi Robertollo, & Luisino, enseigna long-temps dans cette ville, avec beaucoup de loüange, les Langues Grecque &

Latine : & épousa une femme de la maison de Guasta Villani. Et par ce moyen s'étant rétabli dans son ancienne patrie, il se rétablit aussi dans ses droits & dans ses immunitez. Depuis sous Paul III. ayant esté appellé auprez du Cardinal Alexandre, neveu du Pape, pour l'instruire en sa jeunesse, il fut employé en de belles Ambassades. En effet, il fut envoyé à l'Empereur, aux autres Princes de l'Allemagne, & au Roy de Pologne, & sa femme étant morte pendant le Pontificat de Jules III. il eut parmi les gens de Lettres le premier rang en cette Cour. Enfin aprez avoir montré par une infinité de beaux Ecrits qu'il méritoit cette gloire, il la laissa en mourant à Pompilio son fils, comme par droit hereditaire.

ADDITION.

ROMULUS AMASEO fut Secretaire du Senat de Bologne, & puis du Pape Jules II. C'étoit un homme tres-profond en la Langue Grecque & en la Latine, qui écrivoit avec élegance, & qui avoit beaucoup de vertu. Il avoit l'avantage d'être aimé & estimé par les plus illustres personnages de son siecle, & sur-tout par les Cardinaux Bembo & Sadolet, comme il paroit par les Lettres que ces Cardinaux lui ont écrites.

Biblioth. Bonon. Bumald. Lil. Greg. Gyr. de Poët. sui temp. l. 2. Bemb. & Sad. Epist.

Les Oeuvres imprimées de Romulus Amaséo sont, *Orationum volumen. Schola duæ de ratione instituendi.* Une Traduction Latine de sept Livres de Xenophon, de l'expedition de Cyrus le Jeune, & de Pausanias, qui sont plus élegantes que fideles;

& quelques Epîtres Latines. Il a auſſi fait deux Livres de la dignité & de l'excellence de la Langue Latine par-deſſus l'Italienne, qui n'ont pas eſté publiez.

J. Cæſar Scaliger.

JULES CESAR SCALIGER étoit un perſonnage ſi excellent, que l'Antiquité n'en a point eu qu'elle puiſſe mettre au-deſſus de lui, & que le ſiecle où nous ſommes ne peut montrer ſon pareil. Car pour ne point parler de ſa nobleſſe, dont tout le monde demeure d'accord, il a ſurmonté par l'eſprit, par la force du courage, & par la vigueur du corps, tous ceux qui vivoient de ſon temps. Il paſſa les premieres années de ſa jeuneſſe dans la guerre, il en exerça les charges avec beaucoup de loüange, & ſon courage & ſon adreſſe lui firent acquerir parmi les armes une grãde reputation. Bien qu'il ſe fuſt appliqué tard à l'étude, il y fit neanmoins un ſi grand progrez par la bonté de ſon eſprit, qu'à l'exacte connoiſſance qu'il avoit de toutes les parties de la Philoſophie, il ajoûta la perfection de la Langue Latine, & principalement de la Grecque ; & s'il faiſoit en ces deux Langues, ou des Vers, ou de la Proſe, il excelloit en tous les deux. Il écrivit contre Eraſme avec beaucoup de vehemence, peut-eſtre par une raiſon juſte, mais qui ne devoit pas commettre de ſi grands hommes l'un

contre l'autre. Il invectiva contre lui non seulement dans un Discours, qui est entre les mains de tout le monde, mais aussi dans un autre qu'on ne trouve pas aisément, & qui n'est pas écrit avec moins d'aigreur, par lequel il avouë qu'il est Auteur du premier. Mais comme il estoit veritablement genereux, il s'en repentit depuis, & témoigna par écrit qu'il étoit fâché de ne s'être pas reconcilié avec Erasme avant sa mort : car il avoit en veneration sa doctrine, à laquelle estoit jointe une singuliere pieté, & admiroit le jugement qu'il avoit dans les Sciences, & qu'il faisoit des Sciences.

Cet homme divin, que pas un des Anciens ne peut seul representer, soit que vous regardiez son esprit ou son courage, merite bien d'être comparé à Xenophon & à Massinisse. Il eut d'Andiere de Roques Lobejac fille de grande maison, qu'il épousa déja vieux, bien qu'elle n'eut que treize ans, un assez grand nombre d'enfans, dont le dernier reste aujourdhuy. C'est Joseph Juste Scaliger, qui tient encore aprez son pere la premiere place parmi les Savans, & qu'un bel Esprit d'aujourdhuy appelle justement l'*Apollon des Doctes.* Mais ny sa modestie ny les offices qu'il m'a rendus ne permettent pas que j'en parle icy davantages bien que je n'apprehende point qu'on me

ſoupçonne de le flatter, puiſque tout ce que j'en dirois eſt moindre que l'opinion que l'on en a. Il faut donc me contenter d'avoir parlé comme en paſſant d'un ſi excellent perſonnage,& comme on fait dans les choſes ſaintes, marquer par un ſilence reſpectueux,pour ſatisfaire à nôtre amitié,la veneration que j'ay pour ce merveilleux Eſprit,en qui la ſcience & la probité font un meſlange ſi admirable. J'ajoûteray ſeulement que le fils a eu d'Eraſme, & de la querelle dont j'ay parlé, le même ſentiment que le pere. Il mourut à Agen âgé de ſoixante & quinze ans.

ADDITION.

Vit. Julij Caſar. Scaligeri.

JULES CESAR SCALIGER nâquit à Ripa château appartenant à ſon pere, ſitué auprez du lac de la Garde. Il étoit fils de Benoiſt Scaliger,qui commanda l'eſpace de dix-ſept ans les armées de Matthias Roy de Hongrie, auquel il avoit l'honneur d'appartenir. Sa mere s'appelloit Berenice Lodronia, & étoit fille du Comte Paris Magnus. Il n'eut pas plutôt atteint ſa douzieme année,qu'il fut preſenté à l'Empereur Maximilien, lequel le reçût dans ſa maiſon, & le mit au nombre de ſes Pages. Il ſervit cet Empereur pendant dix ſept ans, & il donna diverſes marques de ſa valeur & de ſon adreſſe en diverſes expeditions où il accompagna ſon Maiſtre. Il ſe ſignala ſur-tout à la bataille de Ravenne, où il eut le malheur de perdre ſon pere, & Tite ſon frere aîné.

Aprés la mort de ſon pere, il reſolut de ſe faire Cordelier, ſoit parce qu'il ſe trouvoit denué de

toute ſorte de biens,ou qu'il avoit deſſein de prendre un chemin qui pût le conduire à la ſouveraine dignité de l'Egliſe,à laquelle il aſpiroit pour avoir le moyen de faire la guerre aux Seigneurs de Veniſe, & de retirer de leurs mains ſa Principauté de Verone.

Dans cette vûë , étant à Bologne il s'attacha à l'étude , & ſur-tout à celle de la Logique & de la Theologie Scholaſtique. Mais il perdit bien-tôt l'envie de ſe faire Moine,à cauſe de quelque choſe qu'il remarqua en ceux de cet Ordre.Ce qui fit que depuis il ne voulut jamais avoir aucun commerce avec eux.

Enſuite ayant repris les armes,il ſervit utilemēt le Roi François I. dans les guerres d'Italie,& il fit de ſi belles actions qu'il merita l'eſtime & les loüanges de ce grand Prince.Mais comme il avoit une forte inclination aux Lettres, il renonça pour toûjours à la guerre , & il s'adonna entierement aux ſciences, & ſur-tout à la Medecine. Et ayant accompagné en France l'Eveque d'Agen,qui eſtoit de l'illuſtre famille de la Rovere, il ſe maria dans cette ville-là, & y paſſa le reſte de ſes jours, exerçant la Medecine avec beaucoup de ſuccez & de gloire, & s'appliquant à l'étude avec tant d'attachement, que bienqu'à l'âge de quarante-ſept ans il n'eut encore rien mis au jour, il publia au tresgrand nombre de doctes Ecrits, qui lui ont acquis une reputation immortelle.

Jules Scaliger ètoit bien fait & de belle taille. Il avoit l'air grand, noble, plein de majeſté, & il témoignoit par ſa mine relevée qu'il avoit herité de toutes les vertus des illuſtres Princes & des glorieux Heros dont il étoit deſcēdu.Il étoit blond,& avoit les yeux bleus,& qui diſcernoient quelquefois les objets dās les plus épaiſſes tenebres.Il étoit adroit à toute ſorte d'exercices,& il avoit reçû de la Nature un corps ſi fort & ſi vigoureux,qu'à l'âge de ſoixante ans,bienque ſes mains fuſſent affoi-

Eloges de S. Marthe.

Vita Jul. Scaligeri.

blies par la goutte, il trainoit une grosse poutre, que quatre hommes eussent eu peine de remuër. Il avoit un esprit élevé au-dessus du commun, & une memoire si heureuse, que dans un âge extremement avancé on l'a vû dicter à Joseph son fils plus de deux cens vers, qu'il avoit composez le jour precedent, & qu'il avoit retenus sans les écrire; & qu'il lui suffisoit d'entendre lire une seule fois dixsept vers d'Eschyle pour les reciter incontinent apres.

On remarquoit en lui une admirable sagacitè à connoistre les mœurs des hommes par l'air & les traits de leur visage, & il ne se trompoit presque jamais dans le jugement qu'il en faisoit. Il étoit si ennemi du mensonge, qu'il n'avoit ni estime ny amitié pour ceux qui étoient sujets à ce vice. Mais il étoit principalement recommandable par sa pieté & par sa charité: car sa maison estoit comme un hôpital, où il recevoit toute sorte de necessiteux, fournissant des habits & des alimens à ceux qui se portoient bien, & des remedes aux malades. Il exerça la Medecine avec tant de sçavoir & de bonheur, qu'il est impossible de compter le nombre des cures merveilleuses qu'il a faites.

Mais il fit connoistre par son exemple que les plus grands hommes sont sujets aux plus grandes foiblesses: car il écrivit avec tant d'aigreur & de vehemence contre Erasme sans aucun sujet, que ses plus zelez Partisans ne peuvent pas excuser son emportement. En effet, sous pretexte qu'Erasme condamnoit les imitateurs scrupuleux de Ciceron, qui ne se servoient que des mots & des phrases qui se trouvent dans ses Oeuvres, Scaliger traite aussi mal cet excellent Critique, que s'il avoit prononcé les plus horribles blasphemes, & qu'il fut coupable des crimes les plus honteux & les plus atroces. Car il l'appelle parasite, yvrogne, bête, furie, bourreau, avare, arrogant, fol, l'écueil de la Religion, la tache de l'Eloquence, la vipére du

Jul. Scaliger. Orat. contr. Erasmum.

genre humain. Il pretend qu'il n'y a point d'ordure dont il ne soit infecté, point de vice où il ne se soit abandonné.

Il est vray que Scaliger repara en quelque maniere sa faute; car quelque tems aprez il écrivit une Lettre à Jaque Omphalius, dans laquelle il assura qu'il se répentoit de ce qui s'étoit passé entre lui & Erasme, il témoigna l'estime qu'il faisoit de ce grand personnage, déclarant que comme il l'avoit pris dans sa jeunesse pour le guide de ses études, il vouloit aussi qu'il fut celui de ses enfans.

On a encore reproché à Jules Scaliger, que faisant son portrait il s'est donné lui-même des loüanges excessives. Car non seulement il a vanté la noblesse de sa naissance, sa valeur, son sçavoir, son esprit; mais il a bien osé dire que si l'on mettoit Xenophon & Massinissa ensemble, & que de deux on n'en fit qu'un, ce qui se formeroit d'un composé si excellent, n'approcheroit point encore de luy.

Mascard. dell' Art. Hist. Tract. 3. cap. 1. Balz. Entr. Iul. Scaligeri Epist.

Mais quoique la plûpart du monde ait trouvé à redire qu'il se soit ainsi couronné de ses propres mains, & qu'il se soit élevé avec tant d'orgueil au-dessus des plus grands hommes de l'Antiquité, neanmoins ces vanitez ont esté admirées par ses Partisans, & Juste Lipse a fait l'éloge de ces éloges, comme le dit avec beaucoup de grace l'éloquent M. de Balzac.

Lips. Misc. cent. 2. ep. 44. Entret. de Balzac.

Enfin on a accusé Scaliger de s'être voulu ériger en Prince souverain, quoy qu'il fût le fils d'un Maître d'école de Verone, appellé Benoit Burden, lequel étant allé demeurer à Venise prit le nom de Scaliger, à cause qu'il avoit pour enseigne une échelle, ou qu'il demeuroit à l'échelle de Saint Marc. Mais tous ceux qui ont parlé de sa genealogie sans passion, ont tombé d'accord qu'il estoit décendu de l'illustre famille des Scaligers Princes de Veronne : & le premier qui lui a disputé sa noblesse, c'est Augustin Niphus, lequel pour se van-

Thuan. de Vit.

Sua, lib. I. ger de ce que Jules Scaliger n'avoit pas parlé aussi avantageusement d'Augustin Niphus son ayeul, qu'il l'eut souhaité, inventa la fable de Burden, & ne pouvant s'en prendre à la personne de ce grãd homme, qui étoit au-dessus de toutes les atteintes de la calomnie, voulut ternir l'éclat ce son illustre extraction, comme l'assure M. de Thou'

D'autres ont dit, que l'Auteur de cette fable étoit Melchior Guillandîn, qui l'avoit publiée dans le monde, parce que Joseph Scaliger avoit découvert les fautes qu'il avoit commises dans ses Commentaires sur le Traité de Pline, *de Papyro*. Quoy qu'il en soit. si quelques uns ont voulu lui contester sa noblesse, personne n'a osé lui ravir la gloire que son éruditiõ extraordinaire & son sçavoir universel lui ont justement acquis. Car du consentemẽt de toutes les personnes lettrées il a passé pour un homme qui excelloit en la connoissance de la Langue Latine & de la Grecque, de la Poësie, de la Rhetorique, & de la belle Antiquité, pour un grand Philosophe, pour un excellent Medecin, & pour un judicieux Critique. Les uns l'ont traité d'Auteur qui étoit au-dessus de tous ceux de son siecle, les autres de Heros incomparable & divin, & les autres l'ont appellé, non seulemẽt le Prince de Verone, mais aussi de tous les Savans, & un parfait miracle de la Nature. En un mot sa vertu a esté si illustre, comme le dit un bel Esprit d'Italie, que si les Princes souverains ne peuvent point lui envier la splendeur de sa naissance, ils peuvent au moins porter envie à sa gloire.

Bart. Advers. l. 42. c. 5. Dusa in Tibul. Lips. Epist. Heinsii Orat. Voss. Inst. Orat. Voss. Inst. Orat. Elog. di Lorenz. Crasse.

Tous ses Ouvrages sont admirables: mais on fait un cas particulier de son Livre, *de Causis Linguæ Latinæ*, de ses Exercitations contre Cardan, & de sa Poëtique, qui sont trois pieces inimitables. Jamais un si petit volume, dit la Menardiere, parlant de celui de la Poëtique de Scaliger, ne comprit tant de science ni de lecture si digerée, quẽ ce travail prodigieux admiré de tous les Doctes, en qui

Naudé Jugement de ce qui a été écrit contre le Card. Mazarin Poetiq. de la Menard.

qui la haine ou l'envie n'a point offusqué le jugement.

Quelques-uns ont dit, que la principale gloire, de cet incomparable Ouvrage ne lui étoit pas duë assurãs quæ Cœlius Rhodiginus son Précepteur lui en avoit fourni la matiere. On l'a aussi accusé d'avoir pris de Jean Leon Granatensis une partie des Remarques qu'il a faites dans son Livre contre Cardan. Plusieurs savans hommes ont crû que ses Poëmes ne meritoient pas de voir le jour, & l'ont blâmé de ce qu'il les avoit publiez. On assure que Jules Scaliger avoit tãt destime pour les Oeuvres de Galien, qu'il avoit bien voulu prendre la peine de les copier de sa propre main. Il faisoit aussi tant de cas de Terence, que même dans sa vieillesse, aprés avoir penetré les plus profonds mysteres de toutes les Sciences, il avoit toûjours ses Comedies entre les mains, & il y trouvoit tant de charmes qu'il ne pouvoit se lasser de les lire.

Barth. in Claudian. pag. 972. Thomas. de Plag. Litterar. § 537. Casaub. Epist. 199.

J. Crucius Epist. lib. 3.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Epistolæ & Orationes. Commentaria in Hippocratem de Insomniis. Commentaria in Aristotelem de Plantis. Commentaria in Aristotelis Historiam animalium. Commentarius in Theophrasti Historiam plantarum. Doctrina vera Alchimiæ atque artis Metallicæ. De Sapientia & Beatitudine libri VIII. Orationes pro Cicerone contra Ciceronianum Erasmi. De Numeris conicis libellus. Elysius, Poëma. Un Recueil de Poësies Latines. Problemata Gelliana.* Il a aussi laissé un Commentaire sur les Offices de Cicéron, que le President Maussac a promis de publier.

Quant à Joseph Scaliger son fils, il nâquit à Agen le 4. Août 1540. & mourut à Leiden d'une hydropisie le 21. Janvier 1609. A l'âge de dix-sept ans, il fit une Tragedie Latine, intitulée *Oedipe*, qui lui attira l'admiration de tous ceux qui la lûrét. Peu de temps aprés, il mit au jour ses Notes sur Varron. Etant allé à Paris, il étudia deux mois sous Adrien Turnebe, & voyant qu'il perdoit son

Joseph. Scalig. de Vet. Gent. Scaliger.

temps dans son Auditoire, il s'enferma dans son cabinet, & apprit sans Maître la Langue Grecque. Il lût & entendit tout Homere dãs vingt & un jours. & tous les autres Poëtes Grecs dans quatre mois, Puis il s'attacha à la Langue Hebraïque, en laquelle il se rendit sçavant, sans autre secours que celui de son merveilleux genie. Enfin par un travail assidu il acquit un sçavoir si prodigieux que sa reputatiõ s'étant répanduë dans tout le monde, en 1592. il fut appellé à Leiden, où pendant seize ans il enseigna les belles Lettres avec un applaudissement incroyable.

Lorenz. Crass. Elog.

Joseph Scaliger avoit la taille mediocre, le visage venerable, les yeux pleins de feu, & le corps robuste. Il étoit extremement sobre, & il avoit tant d'amour & d'application pour l'étude, qu'on l'a vû souvẽt passer des jours entiers dans son cabinet sans manger. On assure mêmes que pendant les massacres de la S. Barthelemi Scaliger étant à Paris attaché à la lecture & à la meditation, n'entendit ni le tumulte des gens armez, ni les cris des femmes & des enfans, ni les plaintes des blessez & des mourans. Il estoit ferme dans ses sentimens, doux dans les contestations, severe dans la critique, & grand estimateur de son propre merite. Il aimoit peu de personnes, & il en estimoit encore moins; mais il avoit un grand attachement pour ses amis, & jamais homme ne s'acquita mieux que lui de tous les devoirs de l'amitié. Personne ne le surpassa en candeur, en probité, en chasteté, en temperance, en generosité, & en pieté. Outre la Langue Latine, la Grecque, & l'Hebraïque, il sçavoit la Chaldaïque, l'Arabesque, la Punique, l'Ethiopienne, la Persane, & la Syriaque. Il excelloit en la connoissance de la Philosophie, de la Medecine, de la Jurisprudence, des Mathematiques, & de la Theologie. En un mot il avoit penetré tant de Sciences differentes qu'il semble incroyable qu'une seule teste ait pû suffire à com-

Heins. Orat. Funeb. Scalig.

Casaub. Prolog. in Opusc. Scalig.

prendre tant de choses. Il étoit capable d'enseigner tout ce que l'on pouvoit apprendre. Il se souvenoit de tout ce qu'il avoit lû. Il n'y a rien d'obscur dans tous les Auteurs Grecs Latins, & Italiens qu'il n'expliquât sur le champ. Il sçavoir l'histoire de tous les peuples & de tous les âges, les successions des Empires, les affaires Ecclesiastiques, les qualitez & les proprietez des plantes, des metaux, & de toutes les choses naturelles, les situations des lieux, & les bornes des provinces. Quand il écrivoit sur quelque matiere, il la traitoit avec tant d'érudition, qu'il sembloit que toute sa vie il n'eut fait aucune autre sorte d'étude que celle-là. Enfin Joseph Scaliger fut une des plus éclatantes lumieres du siecle passé, & un des plus savans hõmes qui ait esté au monde. Son sçavoir étoit si vaste & si profond, qu'il semble que Dieu ait voulu montrer en lui jusqu'où peut atteindre la force de l'esprit humain. Et certes jamais homme ne fut honoré de tant de loüanges, que cet illustre personnage. Il a esté traité d'abyme d'erudition, d'ocean de sciẽce, de chef-d'œuvre, de miracle, de dernier effort de la Nature, & d'homme divin. Et l'un des plus doctes Critiques du siecle passé a ajoûté à tout cela, qu'on ne pouvoit entendre le nom de Scaliger, sans former l'idée d'une parfaite érudition, & d'une science qui s'étendoit sur tout ce que l'esprit humain est capable de concevoir. Mr. le Cardinal du Perron dit qu'entre les premiers hommes de nôtre nation il faut mettre Joseph Scaliger, quoy qu'il ne fut pas si excellent que son pere, qui étoit un grand homme, bien qu'il eut étudié fort tard, & qu'il écrivit merveilleusement bien. Que Jules avoit plus d'esprit que d'étude, & que c'estoit tout le contraire de son fils Joseph, qui avoit plus d'étude & de travail que d'esprit. Que Jules avoit le stile tres-beau, entre celui de Ciceron & de Seneque, que son Livre contre Cardan a de belles observations & beaucoup de choses fort legeres,

Heins. Orat. Funeb. Scalig.

Perron.

qui ne laissent pas de passer, parce qu'elles sont revêtuës de belles paroles, que Joseph ètoit excellent pour les Langues, mais non pas en Theologie.
De Clar. Interp. Mr. Huët asure qu'il traduisit un Livre de proverbes Arabes, & qu'il y ajouta des Notes avec tãt de diligence, qu'un autre qui eut bien entendu cette Langue-là, eut eu peine de lire cet Ouvrage dans le peu de temps qu'il employa à le composer.

Thuan. de Vit. sua lib 1. Au reste, Monsieur de Thou dit ailleurs, que dans sa jeunesse ayant connu Joseph Scaliger à Valence, il entretint depuis avec lui une étroite amitié, & que le commerce qu'il avoit eu avec un hõme qui faisoit profession de la creance des Protestans, lui avoit attiré la haine, la calomnie, & la persecution de plusieurs Catholiques, qui blâmoiẽt son attachement pour un ennemi de l'Eglise Romaine. Mais il proteste que la memoire de cet illustre ami lui est si chere qu'il fait gloire de ce qui lui est reproché comme un crime, & qu'il n'a point de regret d'avoir acheté le plaisir & l'avantage qu'une si douce amitié lui a procuré, aux dépens des maux & des incommoditez qu'on luy a fait endurer.

Les Oeuvres imprimées de Joseph Scaliger sont, *Notæ in Senecam. Commentarij in Appendicem Virgilij. Notæ in Librum Varronis de Re Rustica. Conjecturæ in Varronem de Lingua Latina. Castigationes in Valerium Flaccum. Castigationes in Sextum Pompejum Festum. Notæ in Tertullianum de Pallio, cum Tractatu de Æquinoctiis. Loci cujusdam Galeni difficillimi Explicatio. Elenchus Trithæresij Nicolai Serarij. Ejusdem in ipsum Scaligerum animadversorum Confutatio. Castigationes & Notæ in Eusebij Chronica. Thesaurus temporum. Elenchus utriusque Orationis Chronologicæ Davidis Paræi. Conjectanea de Noni Dionysiacis. Notæ in Opera Ausonij. Emendatio temporum. Veterum Græcorum Fragmenta. Cyclometrica Elementa II. Appendix ad Cyclometriam suam, in qua asseritur. Quadratura circuli, contra oblatra-*

tiones quorundam , & castigantur errata in Demonstrationibus Cyclometricis. Ausonianarum lectionum libri II. Emendationes ad Theocriti, Moschi, & Bionis Idyllia. Notæ in Hippocratis libellum de ossibus. Notæ & Castigationes in Catullum , Tibullum, Propertium. Epistolarum volumen. Commentarij in Manilium. Animadversiones in Melchioris Guillandini Commentarium in III. Plinij de Papyro capita. Epistola adversus barbarum & indoctum Poëma Patroni clientis Lucani. Diatriba de Decimis in Lege Dei. Notitia Galliæ. Diatriba de Europæorum Linguis, de hodiernis Francorum , de varia litterarum aliquot pronuntiatione. De Thesi quadam Chronologica Judicium. Expositio numismatis argentei Constantini Imperatoris. Orphei Poëtæ vetustissimi Hymni sacri versibus antiquis Latine expressi. Martialis selectorum Epigrammatum versiones Græcæ. Sophoclis Ajax Lorarius, charactere veteri conversus. In Æschyli Prometheum, à Florente Christiano conversum, Prologus. Animadversiones in Elegiam & Epigrammata Asinij Cornelij Galli. Animadversiones in Cyclopem Euripidis. Dionysius Cato, cum Notis. De Æquinoctiorum anticipatione Diatriba. Varia Poëmata Latina. Poëmata Græca versa ex Latino, Italico, & Gallico. Notæ in Panegyricum seu Eclogam ad Pisones. Castigatio Kalendarij Gregoriani. Interpretatio II. Centur. Proverbiorum Arabicorum cum Scholiis. De Arte Critica Diatribe. In Novum Testamentum Notæ. Hippoliti Canon Paschalis, cum Commentariis. De Re Nummaria Dissertatio. Discours de la jonction des mers, du dessechement des marais , & de la reparation des rivieres pour les rendre navigables. Discours sur quelques particularitez de la Milice Romaine. Lettres touchant l'explication de quelques médailles. Præfatio in Origines Linguæ Latinæ Christophori Becmanni. Scaligeriana. Epistola in Fabium Paulinum , qui a esté publié sous le nom de *Yvo Villiomarus. Animadversiones in locos controversos Roberti Titij ,* sous le même nom. Il y a aussi

de lui, *Vita Julij Cæsaris Scaligeri cum Epistola de vetustate & splendore gentis Scaligeræ*. Quoy que cet Ouvrage ne soit que de six ou sept feüilles, Scioppius prétendoit y avoir trouvé cent quatre-vingt dix-neuf impostures. Sur quoy un savant homme de ce siecle a dit avec beaucoup de raison, qu'une accusation si étenduë & si pleine d'animosité se detruit d'abord d'elle-même, & qu'elle obtiendroit bien plus de creance, si elle étoit plus moderée. Mr. Colomiez nous apprend que Scaliger à écrit sous le nom de Nicolas Vincent Chirurgien de Poitiers, pour la défense des Notes de Vertunien sur le Traité d'Hippocrate des playes de la teste, contre un Medecin celebre nommé Martin. Il a aussi deffendu sa Principauté de Verone contre Scioppius sous le nõ de Janus Rutgersius Batavus. Toutes ses Oeuvres sont admirables; mais son Cõmentaire sur Eusebe est celle dont on fait le plus de cas. Au reste le Lecteur ne sera sans doute pas marri d'apprendre ici une particularité de la vie de Scaliger, qui est sçûë de peu de persõnes. C'est que ce savant homme fut nommé par les Eglises Protestantes de France pour remplir la place de President en la Chambre de l'Edit de Languedoc. Les Commentaires de Scaliger sur Varron sont doctes & ingenieux. Mais ses Conjectures sur cet Auteur son trop hardis. C'est pourquoi P. Victorius les ayãt lûs disoit, Que Scaliger étoit né pour la ruïne des belles Lettres, qu'il abusoit de son grand esprit par une extrême présomption, corrompant les bons Auteurs, plutot que les corrigeant.

La Motte le Vayer Obs. sur la Compos. des Livres. ne Colom pag. 103. Voss. de Hist. Græc. l. 2. c. 17. Epitres Françoises a Joseph Scaliger. Let. 8.

Monsieur Huguetan rapporte dans son Voyage d'Italie que l'excellent Pere Fulgentio, qui a écrit la Vie du Pere Paul Sarpi, appelloit les deux Scaligers, *homines millenarios*, c'est-à-dire, de ces sortes d'hommes dont la Nature ne produit qu'un ou deux en mille ans.

Aloï-

LOUIS LIPOMANNO fut pre-

mierement Evêque de Modon, puis de Verone, & enfin de Bergame, personnage illustre par sa doctrine & par l'innocence de sa vie. Bien qu'il fut employé en des Ambassades diverses, il n'abandonna point l'étude,& ne cessa point d'écrire, & parmi ses grandes occupations il écrivit sur la Genese, sur l'Exode, & sur les Pseaumes.

ADDITION.

Loüis LIPOMANNO ne fut pas moins recommandable par sa prudence & son habileté dans les affaires, que par son érudition. Il assista au Concile de Trente,& y acquit beaucoup de gloire & de reputation. Les Ecrits qu'il a faits sur l'Ecriture sont tres-estimez par Sixte de Sienne & par Possevin. Il y en a d'autres qui disent qu'à la verité il avoit de l'erudition, & qu'il a fait paroitre beaucoup d'industrie dans ses Ouvrages, mais qu'il n'est nullement judicieux.

Theatr. d'Hom. Lett. p 2.

Bibl. Sixt. Senn. Appar. Possevi

Ses Oeuvres imprimées sont, *Catena in Genesin, ex Latinis & Græcis Autoribus contexta, interpositis & interdum ejus notationibus. Catena in Exodum. Catena in Psalmos. Vitæ Sanctorum* VIII. *tomis comprehensæ. Sermones Sanctorum totius anni. Expositio Orationis Dominicæ. Expositio Salutationis Angelicæ & decem præceptorum* Decalogi. *Constitutiones Synodales super reformatione Cleri. In Apocalypsin. Scholia in Historiam Damasceni de Barlaamo Eremita, & Josaphato Rege Indorum. Epistola ad Nicolaum Radevitium Palatinum. Confirmazione de i dogmi de tutti i Catholici. Sermoni. Espositioni volgari sopra il Symbolo Apostolico, il Padre nostro, e i duci precetti della carita.*

ANDRE' TIRAQUEAU, d'u- *Andre*

as Tiraquellus. ne honnête maison de Fontenai en Poitou, étoit savant en plusieurs Sciences, & estoit le plus fameux Jurisconsulte de nôtre siecle. Aussi par cette seule raison François I. le fit Conseiller au Parlement de Bourdeaux, & depuis Henry II. lui donna la même charge dans le Parlement de Paris, où il vieillit avec beaucoup de reputation. Il laissa quantité d'enfans tant de son esprit que de son corps; car il donnoit tous les ans à la Republique & un livre & un enfant, non seulement pour l'honneur de son pays, qui a produit les Tiraqueaux, les Imberts, les Brissons, les Vietes, & les Rapins, ces grandes lumieres de la Jurisprudence, des Mathematiques, & des belles Lettres, mais pour la gloire de toute la France, qui a distribué par une largesse favorable par tout le Christianisme, où l'on est éclairé de la lumiere des Sciences, ce qu'elle a reçû de Fontenay.

ADDITION.

Elog. de S. Marthe Morr. Feriæ Forenses. TIRAQUEAU exerça d'abord en son pays le premier office de Judicature, & ayant esté fait membre du Parlement de Paris, il eut l'avantage de preceder les Conseillers qui avoient esté reçûs avant lui dans cet auguste Corps, tant ils avoient d'estime & de veneration pour cet homme illustre.

Sainte Marthe. On dit qu'il avoit une si grande application à l'étude & aux fonctiôs de sa charge, qu'il avoit peine de donner quelques heures aux necessitez de la na-

ture. Cependant quoiqu'il travaillât avec tant d'assiduité, il ne laissa pas de parvenir à un âge avancé. Il fut accusé d'avoir trop bõne opinion de son sçavoir, de rechercher avec excés la gloire & l'honneur, & de témoigner du mépris pour ceux qui combattoient son sentiment. Forsterus dit que c'étoit un homme d'une si grande lecture, qu'il semble impossible qu'une seule personne ait pu lire tous les Livres qu'il a citez dans ses Ecrits. Le Chancelier de l'Hôpital lui adresse une Epître que l'on void dans le livre 2. de ses Poësies, & fait de lui un jugement tres-avantageux. Theodore de Béze en ses Epigrammes l'appelle *alterum nostri saeculi Varronem*.

Lor. Craffo Elogia Letter.

Forster. Hist. Iuris.

Les Livres de Tiraqueau étoient si estimez de son temps, que Barthelemi Chassanée fameux Jurisconsulte ne fit pas difficulté d'en copier plusieurs pages pour en parer ses Ouvrages, comme Tiraqueau s'en plaint en ses Traitez *de Legibus Connubialibus & de Retractu*, ou il se défend contre le même Chassanée, qui l'avoit accusé d'avoir plusieus choses des Lections anciennes de Cœlius Rhodiginus. Entre tous ses Ouvrages les Savans ont fort gouté ses Observations sur Alexander ab Alexandro, qui ont esté trouvées également savantes & agreables.

Les Oeuvres imprimées de Tiraqueau sont, *Tractatus varij*. 1. *Cessante causa cessat effectus*. 2. *Le Mort saisit le Vif*. 3. *De jure constituti possessoris*. 4. *In L. Boves §. hoc sermone ff. de verbor signific*. 5. *De poenis legum temperandis, aut remittendis*. 6. *De Privilegiis piæ causæ*. 7. *De Præscriptionibus*. 8. *In tit. de Judicio in rebus exiguis ferendo*. *Commentarij in titulum, Res inter alios actas aliis non præjudicare*. *Commentarij in L. Si unquam. C. de revocand. Donation*. *Comment. in Sectionem de Legibus Connubialibus*. *Commentarij de Nobilitate, & Jure primogenitorum*, *Fallentia regularum juris*. *Semestria in Alexandrum ab Alexandro*. *Commentarij de usu-*

que retractu. Tractatus super prima Codicis familiæ erciscundæ. L. filium quem habentem.

Au reste, M. de Thou a eu beaucoup de raison de dire, que comme Tiraqueau avoit donné à la Republique plusieurs Livres, aussi lui avoit-il donné un grand nombre de Citoyens; car on assure qu'il fut pere de trente enfans engendrez d'un legitime mariage, dont l'un nommé André comme lui fut Conseiller au Parlement de Paris, & publia plusieurs Ouvrages de son pere. Sçavoir son Traité des Presomptions, & celui des Privileges de la cause pie, y ayant ajoûté des Prefaces de sa façon.

Frey Almir. Gallis.

Joannes Verg ra.

JEAN VERGARA, âgé de plus de soixante & quatre ans, mourut à Tholede, où il estoit Chanoine, ayant fait le même mois, treize ans auparavant, enterrer François son frere, fort sçavant en Grec & en Latin. L'un & l'autre travailla beaucoup pour l'édition de la Bible de Complute, avec Ferdinand de Valladolid, & Antoine de Nebrija.

ADDITION.

Biblioth. Hispan.

JEAN VERGARA excelloit en toute sorte de Sciences. Il nâquit à Tolede d'une famille noble. Il fut Docteur en Theologie, & Secretaire d'Alfonse Fonseque Archevêque de cette ville là, lequel le considera comme un des plus savans hommes du monde, disant que Vergara pouvoit disputer le prix de l'Eloquence à Bembo & à Sadolet, qui en ce temps-là estoient les Secretaires de Leon X. Ayant eu ordre de travailler à l'édition de la Bible de Complute avec plusieurs autres savans personages, il traduisit les Livres de Salomon & du Fils de Sirach qui lui échurent en partage.

Il n'a rien fait imprimer ſous ſon nom. Il avoit commencé la vie du Cardinal Ximenes, qui fut continuée & achevée par Alvar Gomes. Et quant à lui, il ſe contenta de mettre ſur le tombeau de ce Cardinal ſon éloge en vers. Il a auſſi traduit en Latin quelques Livres d'Ariſtote, que l'on void dans la Bibliotheque de Complute.

Son frere François avoit moins d'eſprit & plus de lecture que lui, & mourut âgé de quarante-cinq ans, aprés avoir donné au public les Livres ſuivans. *Grammaticam Græcam. Traductionem Latinam novem Homiliarum S. Baſilij, Theonis Sophiſtæ Progymnaſmatum.* Il a auſſi mis en Langue Eſpagnole l'Hiſtoire Ethiopique d'Heliodore, que l'on garde dans la Bibliotheque du Duc de l'Infantado. Sa Grammaire Grecque a eſté eſtimée par Scaliger le fils, & par André Schot, & l'on pretend même que Caniſius a pris beaucoup de choſes de cet Ouvrage pour compoſer ſon excellente Grammaire.

Année 1559.

Franciſcus Duarenus.

FRANCOIS DUAREN de Saint Brieu, né d'une maiſon noble, eſtoit le plus ſavant de ſon temps dans la Science du Droit Civil, aprés Alciat, ſous lequel il avoit étudié à Bourges, & ayant eſté inſtruit par un ſi grand homme, il joignit à la Juriſprudence les belles Lettres, & une exacte connoiſſance de l'Antiquité. Depuis, il enſeigna luy-même glorieuſement le Droit dans la même Univerſité de Bourges, avec Eguinar Baron, qui eſtoit de ſon pays, & qui avoit acquis une reputation auſſi grande. Neanmoins on ne le connoit plus au-

jourdhuy, & à peine se souvient-on de ses Ecrits. Quant à Duaren, il eut étant déja vieux de grandes contestations avec Jaques Cujas, qui étoit encore jeune, & de là il nâquit une espece de guerre civile entre leurs Disciples & leurs Auditeurs. De sorte que l'Université de Bourges en fut divisée, & le mal eut esté plus grand, si Cujas n'eut cedé à Duaren, & ne se fut retiré à Valence en Dauphiné. Il dit depuis, qu'il estoit beaucoup obligé à la memoire de Duaren, parce que son émulation avoit esté cause, qu'il avoit serieusement embrassé la profession du Droit, qu'étant encore jeune alors, il l'eut peut-être abandonnée, ou par le mauvais conseil de ses parens, ou par l'imprudence & la legereté de son âge.

Les Ouvrages de Duaren sont aujourdhui en grande consideration parmi les Doctes. Cujas même en faisoit un grand état, & disoit que des quatre Professeurs François qui enseignoient en même temps la même Science, il n'y avoit que Duaren qui lui plust, & que les autres n'avoient fait qu'effleurer le Droit, & ne s'étoient arrestez qu'à ce qu'il y avoit de plus agreable. Mais il arriva à ses Ecrits ce que Cujas a toûjours apprehendé qu'il n'arrivât aux siens, que les choses qu'il dictoit, & que ses Ecoliers prenoient dans les Ecoles sans beaucoup y prẽdre gar-

de, & qu'il ne faisoit pas pour estre imprimées, furent ajoûtées sans choix aprés sa mort aux Ouvrages qu'il avoit fait imprimer pendant sa vie. En quoy Cujas disoit qu'on avoit fait une grande injure à la memoire de ce grand homme, & bien souvent il m'a prié aussi-bien que beaucoup d'autres qui avoient estudié sous lui, de prendre garde qu'on ne fit pas ce tort à ses Ecrits. Duaren mourut âgé de cinquante ans.

ADDITION.

FRANÇOIS DUAREN fut le premier des François, qui bannissant les gloses obscures que tant d'hommes barbares avoiẽt composées sur le Droit Romain, découvrit à la jeunesse studieuse les pures & claires sources des anciens Jurisconsultes. Il fut pourvû d'un grand jugement, mais il eut une memoire si foible, qu'il ne parloit jamais en public qu'en lisant. C'est pourquoi dans un voyage qu'il fit en Allemagne, estant invité par les plus fameuses Universitez de monter en chaire pour faire quelques leçons, il ne pût satisfaire sur le champ aux desirs de ceux qui souhaitoient de l'entendre, & il passa pour un ignorant dans l'esprit de plusieurs personnes qui n'estoient pas convaincuës de sa profonde érudition. *Eloges de Sainte Marthe.*

Comme Eguinaire Baron son Collegue éoit estimé l'un des plus grands Jurisconsultes François, Duaré, qui pretẽdoit meriter lui seul toute la gloire de cette professiõ, tâcha de diminuer autãt qu'il lui fut possible la bonne opinion que l'on avoit cõçûë de la capacité de son illustre Rival. Ce qu'il fit paroistre lors qu'il publia contre lui une Apologie sous ce titre, *De la Jurisdiction, & de l'Empire,*

Mais quelque temps aprés qu'il eut mis au jour cet Ecrit, Baron étant venu à deceder, Duaren témoigna hautement qu'il avoit un sensible regret de la mort de son Collegue : il lui fit élever un tombeau magnifique dans l'Eglise de Saint Hippolyte, & il ordonna dans son Testament qu'on l'enterrat auprés de lui.

Balduin. libell. sub Christiani Iuris. cons. nomine Argentinæ apud Guil. Mylium edito 1556.

On lit dans un Livre que François Baudoüin fit imprimer lorsqu'il faisoit profession de la Religiō des Protestans, que Duaren ayant connu la verité de cette creance, neanmoins la combattit avec beaucoup de vehemence, & abusa de son esprit pour soutenir les sentimens de l'Eglise Romaine.

Les Ouvrages imprimez de Duaren sont, *Commentaria in varios titulos Digesti & Codicis. Disputationum anniversariarum, libri II. De jure accrescendi, libri II De ratione docendi discendique Juris. De Jurisdictione, & Imperio. Apologia adversus Eguinarium Baronem. De Plagiariis, & scriptorum alienorum Compilatoribus. In consuetudines Feudorum Commentarius.De Sacris Ecclesiæ Ministeriis ac Beneficiis, libri VIII. Pro libertate Ecclesiæ Gallicanæ adversus artes Romanas, defensio. Epistola ad Sebast. Albespinam Regis Galliæ Oratorem. Epistola de Fr. Balduino. Defensio adversus Balbini Sycophantæ maledicta.*

Æmarus Ranconetus.

Je joindray à Duaren EMAR DE RANCONNET de Perigueux, qui luy servit de lumiere pour trouver beaucoup de choses dans la Science du Droit, personnage qui excelloit en toutes les belles Sciences, & en la connoissance de l'Antiquité, soit profane, soit sacrée, & dont on ne peut parler sans le considerer comme une merveille. En effet, il sçavoit tout seul ce que

chacun peut ſçavoit à part, & par où chacun peut ſe rendre recõmandable à la poſterité. Il a le premier ouvert les vrayes fontaines du Droit Romain, & donné de la lumiere aux Lettres humaines, ſuivant ceux qui ont écrit en l'une & en l'autre Lãgue. Il ſçavoit tous les ſecrets de la Philoſophie & des Mathematiques, & enfin il acquit une parfaite cõnoiſſance de toutes choſes par la force de ſon eſprit. Il fut premierement Conſéiller au Parlement de Bourdeaux, & enſuite il exerça avec beaucoup de loüange dãs le Parlemẽt de Paris la charge de Preſident en l'une des Chambres des Enquêtes. Mais enfin les choſes ayant été troublées en cette année à cauſe de la Religion, la même fortune qui fut contraire à tant d'autres, l'envelopa auſſi dans la calamité publique, bienque la raiſon qui le mit en danger fut bien differente de celle de la Religion. Ainſi ayant eſté mis à la Baſtille, comme il l'avoit lui-même prévû par la connoiſſance qu'il avoit des aſtres, car il ſçavoit fort bien l'Aſtrologie, & avoit eſtudié à cette Science avec Hierome Cardan, il mourut âgé de ſoixante ans, d'un genre de mort extraordinaire.

Il n'a preſque rien écrit, mais il a laiſſé aux autres une grande matiere d'écrire, ayant laiſſé un grand nombre de toute ſorte de Livres imprimez & écrits à la main, ſur

quels il avoit fait de belles Remarques, & d'où les Doctes de ce siecle ont tiré beaucoup de choses, & pour leur gloire, & pour le bien du public, ayant quelquefois cité leur Auteur, & l'ayant quelquefois supprimé.

Au reste, ce grand homme qui estoit né pour les affaires étudioit rarement le jour; & avoit reglé de telle sorte le temps de ses études, qu'aprés avoir soupé legerement, & s'estant couché de bonne heure, il se levoit aprez avoir fait son premier somme, presque à la même heure que se levent les Religieux pour dire Matines : car il estimoit leurs régles & leurs coûtumes pour ce qui est de la façon de vivre & de conserver sa santé. Il se couvroit aussi alors la teste d'un cocluchon comme eux, se servoit d'un habit propre pour empêcher qu'il n'eût froid aux épaules, au col, & aux oreilles, & employoit quatre heures entieres à la lecture & à la meditation. Il disoit qu'on ne pouvoit comprendre combien on faisoit de progrez pendant ce temps-là, l'esprit ayant été épuré durant le premier sommeil, estant aidé par le silence de la nuit, & n'estant point interrompu par les visites qu'il ne pouvoit éviter de jour. Il assuroit aussi que cela contribuoit beaucoup à la santé; parce que si vous vous levez aprez le premier sommeil, la pituïte surnage encore, pour

insi dire, & il est aisé de la cracher : mais vous vous rendormez, elle s'épaissit, & s'arreste au ventricule, & par succession de temps elle engendre de mauvaises humeurs qui incommodent les Etudians. Ensuite il se recouchoit, & ce qu'il avoit bien commencé dans une premiere meditation, il l'achevoit heureusement lorsqu'il estoit reveillé de ce sommeil doux & tranquile. Puis il s'employoit aux affaires, à quoi il estoit occupé de jour. Il écrivoit parfaitement en Grec & en Latin, de sorte que les Notes mêmes qu'il a faites sur quantité de Livres qui sont sortis de son cabinet, comme d'une source de toute sorte d'érudition, & que l'on void encore aujourdhuy entre les mains des curieux, ne contentent pas moins les yeux par la beauté de l'écriture, qu'elles instruisent l'esprit par la doctrine qu'elles contiennent.

ADDITION.

J'ay appris d'un homme illustre par son sçavoir & par sa vertu, que les Princes de Guise, qui étoient ennemis d'EMAR RANCONNET, l'accuserent d'avoir eu une habitude criminelle avec sa propre fille, & le firent mettre en prison. Et parce que Ranconnet apprehenda qu'ils ne lui fissent souffrir quelque supplice douloureux, il resolut de se faire mourir, ce qu'on dit qu'il executa en mangeant du bœuf crud qu'il eut par le moyé de ses Gardes. Mr. Menage dit[a] que Ranconnet étoit fils d'un Avocat au Parlement de Bourdeaux, & qu'il étoit né dans

a Anti-baill. p. 2. p. 188.

cette ville-là. Que son pere ne lui laissa que fort peu de bien, & qu'il avoit été Correcteur de Robert & de Charles Etienne. Que François Pithou assuroit que Raconnet étoit comme l'Auteur des formules du President Brisson.

Il y a de luy un Live intitulé, *Thrésor de la Langue Françoise, tant ancienne que moderne*, imprimé à Paris chez Jean Vignon. Voyez son Eloge dans Sainte Marthe, qui témoigne que Ranconnet étoit innocent de l'inceste dont il estoit accusé, que ce crime lui fut imposé par ses ennemis, & qu'il mourut de tristesse de se voir dans les fers d'une honteuse prison.

Joachimus Pa- rionius.

JOACHIM PERION, qui avoit si bien merité d'estre de la Republique des Lettres, estoit de Cormery en Touraine, & mourut dans le Monastere de ce lieu, où il avoit esté mis dés son enfance. Lorsqu'il se fut proposé d'enseigner en Latin Aristote, qui avoit esté traduit par Jean Argyropile avec plus de fidelité que d'ornement, comme il estoit entierement attaché à Ciceron, & qu'il avoit bien souvent plus d'égard à l'éloquence du stile, qu'à la verité, il tomba dans un défaut contraire à celui d'Argyropile. Aussi en fut-il repris par Nicolas Gruchius personnage docte, & ensuite par Guillaume Guerente; & il s'exerça pour le même sujet avec Loüis-Strebée en des combats de doctrine & de science. Mais la plus grand guerre qu'il eut pour Aristote fut avec Pierre Ramus, que combattoit en

même temps Antoine Govean Portugais, qui devoit tout ce qu'il a contribué à l'éclairciſſement des belles Lettres, de la Philoſophie, & de la Juriſprudence, moins à ſon pays qu'à la France, où il commença ſes études, & où il demeura juſqu'en ſa vieilleſſe. Perion a auſſi traduit en Latin avec la même élegance beaucoup de choſes des Peres Grecs, & a donné au public pluſieurs autres Ouvrages qu'on void aujourd'hui, par leſquels ayant acquis beaucoup de reputation en ſon ſiecle, il l'a étenduë juſqu'à la poſterité.

ADDITIONS

Tous ceux qui ont examiné les Verſions de JOACHIM PERION demeurent d'accord qu'elles ont plus d'élegance que de fidelité. Jacques de Lilli & Poſſevin pretendent qu'il n'entendoit pas bien le Grec, & que l'ignorance de cette Langue l'a fait tomber dans une infinité de fautes. Il a publié une Oraiſon contre Pierre Aretin, de laquelle Lambin ſe moque dans une de ſes Lettres, & Muret témoigne qu'il n'y a rien pour ſi abſurde qu'il ſoit qui ne puiſſe monter dans l'eſprit de Perion. *Poſſev. Apparat. Lamb. Ep. ad Ioan. Maludan. Muret. Epiſt. ad Lambin.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *De Dialectica libri* III. *Orationes in Petrum Ramum.* De *Romanis & Græcis Magiſtratibus. Hiſtoria Abdiæ Babylonij. Topicorum Theologicorum libri* II. *Oratio, quâ Jacobi Strebæi calumniis reſpondet.* De *Origine Linguæ Gallicæ, & ejus cognatione cum Græca. Oratio ad Henricum Galliæ Regem, cæteroſque Religionis Principes. Oratio in Petrum Aretinum. Oratio de Lau-*

bus S. Joannis Baptistæ. Oratio de Laudibus Dionysi Briçonneti Episcopi Maclovienſis. Liber de Sanctorum Virorum, qui Patriarchæ ab Ecclesia appellantur, rebus gestis ac vitis. De vita, rebusque Jesu Christi Item. *De vita Virginis, & Apostolorum. De Romanorum & Græcorum magistratibus libri III. Traductiones Latinæ Aristotelis de Moribus, cum Commentariis; Aristotelis Politicorum, cum Observationibus; Aristoteli Categoriarum; libri de Interpretatione; Prædicamentorum. Analyticorum utrorumque libri Topicorum & Elenchi, cum Annotationibus Porphyrij institutionis quinque vocum; Aristotelis librorum VIII. de Naturæ. De Anima librorum III De Cœlo libr. IV. De Ortu, & Interitu lib. II. Parvorum quæ vocant naturalium. Meteorologicorum lib. IV. adjectis in singulos Annotationibus.* Item, *Dionysij Areopagitæ Operum; Ignatij & Policarpi Epistolarum; Justini Martyris Operum, cum Observationibus; S. Clementis de vita S. Petri, S. Basilij, Examori, & Platonis Axiochi, cum Annotationibus.* Il a aussi fait imprimer des Notes sur les Harangues de Tite Live, & une Traduction Latine du Commentaire d'Origene sur Job. Voyez Possevin en son Apparat, & Jacques de Billi en ses Observations Sacrées, qui marquent les fautes que Perion a commises dans ses Versions.

Robertus Stephanus.

ROBERT ETIENNE, de Paris, Imprimeur du Roi, fut le plus illustre de son art aprez Alde Manuce Romain, & Jean Froben, dont le premier imprima à Venise, & l'autre à Bâle, avec beaucoup de reputation & de gloire. Mais il les surpassa de beaucoup par la force de son jugement, par sa diligence exacte, & par la politesse de cet art. No

eulement la France, mais tout le Christia-
isme lui doit plus pour cela seul, que ce
ays n'a jamais dû aux plus grands Capitai-
es pour avoir êtendu ses frontieres; & par
a seule industrie il est revenu à François I.
lus d'honneur & plus de gloire, qui ne pe-
ira jamais, que par tant de grandes choses
ui ont été faites dans la paix & dans la guer,
e. Mais aprez la mort de ce Prince, qui étoit
on seulement bon, mais le Pere & le Pro-
ecteur des Lettres, Robert Etienne, qui avoit
ait imprimer tãt de Livres Hebreux, Grecs,
 Latins, reçût une recompense bien indi-
ne de ses travaux, de la compagnie de nos
Theologiens. Car ils ne cesserent point de
e persecuter, bien qu'il travaillât pour l'E-
at, & qu'il ne refusast aucune condition
onnête, jusqu'à ce qu'enfin s'étant ennuyé
e tant de vexations injustes, il prit conseil
e la necessité, & se retira à Geneve, où il
ravailla pour le public & pour ses affaires
articulieres avec tant de prudence, qu'en-
ore qu'il fut cõbattu par toutes les incom-
noditez qui accompagnent ordinairement
eux qui sont contraints de chãger de païs;
eanmoins il fut assidu dans son travail jus-
u'à l'extremité de sa vie, & demeura ferme
ans le louable dessein de contribuër à l'a-
ancement des bonnes Lettres. Il mourut
gé de cinquante-six ans, riche par la gloire

avoit acquiſe,& par ſes enfans à qui il laiſſ. d'aſſez grands biens, & voulut qu'ils de meuraſſent à Geneve. Car comme il étoi touché de l'ingratitude de ſon pays, il mi cette condition dans ſon Teſtament, noı pas tant par la haine qu'il en avoit, que pa la croyance qu'il eut, qu'il pouvoit legiti mement s'en vanger de cette maniere. Ainſ Robert Etienne ſon fils, qui exerça le mêm art à Paris avec beaucoup de réputatioı pour les facultez qu'il avoit, fut entiere ment exclus de la ſucceſſion de ſon pere Mais Henri Etienne, digne ſans doute d'uı tel pere, l'augmenta depuis beaucoup, & non ſeulement il tint long-temps Imprime- rie, mais il contribua auſſi par ſon induſtri à la facilité des études. Car à l'exemple d ſon pere, qui avoit fait autrefois imprime un Dictionaire Latin, il en donna un e Grec, qui eſt un thréſor preferable aux ri cheſſes des plus grands Princes.

ADDITION.

Thuod. Jans. Vt. Steph.

ROBERT ETIENNE étoit gendre de Badius Aſ cenſius ſavant Imprimeur de Paris. Il travailla d'a bord ſous Simon de Colines, qui avoit épouſé ſ mere. Mais ayant depuis lui-même dreſſé une bou boutique, s'acquit tant de reputation, qu'il paſſ pour le plus habile & le plus ſavant Imprimeur qu eut jamais eſté au monde. Il y en a qui lui prefe rent Alde Manuce & Froben. Mais il eſt certai qu'il les ſurpaſſa en érudition & en exactitude. O

t que pour rendre correcls les Livres qu'il impri-
oit,Il en faisoit exposer les feüilles dans les pla-
s publiques, & qu'il donnoit des sommes consi-
:rables à ceux qui y trouvoiët quelque faute. Aussi
sure-t'on que des Livres qui sõt sortis de sa pref-
il y en a plusieurs qui sont sans fautes. C'est ce
i'on a remarqué entr' autres dans son Nouveau
estament Grec imprimé *in* 12. en 1549. Au reste
s Notes qu'il avoit faites sur la Bible lui attirerẽt
persecution dont Mõsieur de Thou parle en cet
ıdroit, laquelle dura vingt ans, comme l'assure cet
lustre Imprimeur dans sa Reponse aux Theolo-
iens de Paris. Cependant il est certain, par l'aveu
ême des Catholiques, que c'estoit sans aucune
ıison qu'il fut ainsi inquieté par la Sorbonne; car
ierre Castellan, Grand-Aumônier de France, qui
ıpporta au Conseil du Roi l'affaire qui étoit alors
ıtre ces Theologiens & Robert Etienne, n'a pû
empêcher de condãner en quelque chose l'excez
: ces Theologiens, qui trouvoient des heresies
ù il n'y en avoit point: cela venoit, comme l'a
eclaré le même Castellan, de ce qu'ils ignoroient
n ce temps-là la Langue Grecque & l'Hebraïque.

Pere Simon H ſt Crit. du Veux Teſt. l.2. c. 2.

Robert Etienne assure aussi, que ces mêmes
Docteurs s'étoiẽt opposez à sa belle edition Grec-
ue du Nouveau Testament qui fut publiée avec
e diverses leçons, qu'il avoit tirées des exemplai-
:s manuscrits de la Bibliotheque du Roi. *Ces hom-
ıes savans*, dit-il, *jugeoient que les diverses leçons
ui sont à la marge fussent quelques Annotatiõs ajoû-
ées au Texte.* Il les a même voulu faire passer pour
i ignorans dans les Lettres Saintes, qu'il a écrit.
u'un de leurs Docteurs n'eut pas hôte de pronon-
er ces paroles. *Je suis ébahi de ce que ces jeunes gẽs
ous alleguent le Nouveau Testament. Par Dieu, j'a-
ois plus de cinquante ans que je ne sçavois que c'é-
oit du Nouveau Testament.*

Critiq. du Pere Simon. Rob. Etienne Rep. aux Theol. de Paris dans la Préface.

Au reste, les Theologiens d'Espagne ne firent
as le même jugement de la Version & des Notes

de Robert Etienne, que la Sorbonne; car estans persuadez qu'elles seroient tres-utiles au public, sans avoir égard au nom & à la religion de l'Interprete, ils les firent imprimer à Salamanque, en y changeant tres-peu de choses. Il publia en 1536 & en 1543. son Thresor de la Langue Latine, qui est un excellent Ouvrage & fort estimé par tous les Savans. Mais il faut remarquer que toutes les éditions qui en ont été faites ne sont pas également bonnes; car celles que Robert Etienne a fait lui-même sont les meilleures. Et nous apprenons d'Henri Etienne son fils, que dans les autres on a ajouté plusieurs mots & diverses expressions qui Robert Etienne avoit rejetté comme étant indignes d'entrer dans le Thresor de la pure Latinité.

H. Steph. Epist. de Stat. Typ.

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *Thesaurus Linguæ Latinæ. Lexicon Latino-Gallicum, Gallico-Latinum. Elucidarius Poeticus novus. Concordantiæ utriusque Testamenti. Hebraïca, Chaldaïca, Græca & Latina nomina, quæ in Bibliis leguntur, cum Latina Interpretatione, & Index in Biblia. Nova Glossa ordinaria, id est, Commentaria ex Ecclesiasticis Scriptoribus collecta, in Evangelia Matthæi, Marci & Lucæ. Grammatica Gallica.* Il a aussi fait des Prefaces, des Corrections, & des Notes sur plusieurs Auteurs Grecs & Latins, qui ont esté imprimez ou par lui, ou par Charles son frere, ou par Henri son fils.

Lucas Gauricus.

LUC GAURIC, natif de Gifoni en la Marche d'Anconne, fut consideré de Paul III. & il excelloit dans les Mathematiques, & principalement dans la partie de cette Science qui juge par les astres de la vie & de la fortune des hommes. Il mourut âgé de quatre-vingts deux ans.

ADDITION.

Vossius écrit que LUC GAURIC estoit un Mathematicien illustre, qu'il étoit bien versé dans l'Astrologie, dans la Chronologie, & dans la Geometrie, & que le Pape Paul III. fit Evêque de Civita. Jules Scaliger l'entretint long-temps chez lui pour apprendre les Mathématiques, & il fit des vers a sa loüange, où il le traite du plus excellent de tous les Astrologues. Mais quelque sçavant que fût Gauric en cette science, & quoy qu'il se melât de tirer l'horoscope des autres, il ne pût pas tirer la sienne, parce que son pere avoit negligé de marquer l'heure de sa naissance. *Voss. de Math. pag. 22. & 28. Scaliger. l.*

C'est pourquoi Barthelemi Coclés son ami, qui excelloit en la Chiromantie, l'avertit que suivant les regles de son art il étoit menacé d'une mort tragique, & l'exhorta serieusement de ne donner pas lieu aux cruautez qu'il prévoyoit qu'ō devoit exercer contre lui. Mais Gauric ne profita pas de cet avis : car ayant prédit que Jean Bentivoglio seroit banni de son pays, & privé de sa Souveraineté, il encourut l'indignation de ce Prince, lequel l'ayant fait pendre par les bras à une corde attachée a un lieu élevé, le fit précipiter cinq ou six fois du hauc en bas, & ainsi Gauric mourut miserablement, au milieu des tourmens de ce supplice douloureux. *Corn. Tollius Append. ad Hier. Valerian. de infel. Litterat.*

Naudé dit, que quoique Gauric fut un fameux Astrologue, plusieurs de ses prédictions se trouverent fausses, & sur-tout celle qu'il avoit faite à Henri II. car il avoit asûré que ce Prince mourroit d'une mort douce. D'autres ont écrit, que c'est luy qui avoit prédit qu'Henri II. seroit tué en duel. *Naud. in Vit. Cardani. Mezer. Tom 2. pag. 71.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Super diebus decretoriis (quos etiam criticos vocant) Axiomata, sive Aphorismi.* Item, *Hippocratis & Galeni Theoremata enucleata ab eodem. Libellus Isagogicus, quo duce perdiscent pueri juvenesque senesque horis tercentum*

Dogmata Grammatices. Ars mystica de quantitate syllabarum in componendis versibus necessaria. Annotationes in Ptolemæi Almagestum. Schemata, & Prædictiones usque ad annum 1552. *Isagoge in totam fere Astrologiam. De Ventis, &c. Fragmenta quædam brevissima de aëris qualitate, ex Theophilo. Quid Lunæ peragrationes portendant, ex Hephæstionis Thebani judiciis. De conceptu natorum, & septimestri partu, ex Valente Antiocheno. Tractatus Astronomicus, in quo agitur de præteritis multorum hominum accidentibus per proprias eorum genituras ad unguem examinatis.* Calendarium *Ecclesiasticum novum. De Eclipsi miraculosa in passione Domini observata* Dissertatio. *Castigavit Alphonsi Regis* Castellæ *& Elisabethæ Reginæ Tabulas Astronomicas, Joannis de Monteregio Tabulas Directorias. Joannis Blanchini Tabulas, Laurentij Bonincontri Libros de rebus cœlestibus, Librum Hemar de nativitatibus, & annuas, menstruas, ac diurnas progressiones Apheticorum quinque locorum examinavit. Abrahami Judæi Tractatum de nativitatibus castigavit, & annotationibus illustravit.* Outre cela, il a écrit en Italien un Livre des effets des Cometes, qui n'est pas imprimé, comme Doni l'a écrit.

Doni lib. 2. della Libraria. Ioann. Matth. Toscan. Pepl. Italiæ lib. 2.

Lucas Gauric étoit frere de Pompone Gauric, excellent Poëte, qui a fait un Traité de l'art de graver, & quelques autres Ouvrages en prose & en vers.

Joan. Baptista Folengius.

JEAN BAPTISTE FOLENGIO de Mantouë, Benedictin, estoit un personnage d'une grande pieté & d'une charité exemplaire, & si poli au reste par ses mœurs & par ses écrits, que personne ne se repentira jamais de les avoir lûs. Comme il songeoit serieusement à la correction de l'Eglise, & à remettre les esprits dans l'union,

en marchant sur les vestiges d'Isidore Clario Evêque de Fuligno, qui étoit mort quatre ans auparavant, & dont nous avons déja parlé; il mourut dans son pays d'une mort tranquille, âgé presque de soixante ans, dans le même Couvent où il avoit fait profession.

ADDITION.

Sixte de Sienne donne de grandes loüanges aux Ecrits de J. BAPTISTE FOLENGIO, & témoigne que son Commentaire sur les Pséaumes est rempli d'élegance & d'érudition. Mais Possevin dit, que ses Oeuvres sont infectées de diverses erreurs, quoy qu'il ne desavoüe pas que Folengio ne merite d'ailleurs beaucoup d'estime par son sçavoir & par sa pieté. *Biblioth. Sixt. Sinnens. Possevin. in Appar.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Dialogi. Commentarij in omnes Psalmos. Comment. in Epistolas S.S. Petri & Jacobi, atque in primam S. Johannis*, & sur toutes les autres Epitres Canoniques, suivant Draudius.

Jean Baptiste Folengius eut un frere nommé Jacques Folengius, qui est le premier qui a, sinon inventé, du moins cultivé la Poësie Macaronique, & qui est l'Auteur de celle qui a esté publiée sous le nom de Merlin Coccaje. *Biblioth. Draud. pag 206. Elogia Thomas.*

JAQUES MILICHIUS, sorti d'une fort honneste maison de Fribourg en Brisgavv, estoit en reputation par la Philosophie & par la Medecine, & estoit aimé de tout le monde par la douceur de ses mœurs, qui paroissoit même sur son visage. Aprés *Jac. Milichius.*

avoir enſeigné pluſieurs années avec beaucoup de loüange à Vvittemberg,il y mourut d'apoplexie âgé de cinquante-huit ans.

ADDITION.

Melch. Adam Vit. MedC.

JAQUES MILICHIUS eſtoit né d'un pere qui avoit exercé les plus honorables emplois dans Fribourg. Il fit ſes premieres études en cette ville-là, pendant que le fameux Eraſme y faiſoit ſon ſejour, & comme il avoit vécu familierement avec lui, il avoit accoûtumé de raconter beaucoup de choſes utiles & agreables qu'il avoit appriſes dans ſa converſation. Il prenoit ſur-tout plaiſir de faire le portrait de ce grand homme, & de le repreſenter paſſant toute la matinée dans ſon cabinet, & employant l'aprez-dinée à joüer, à ſe promener, & à s'entretenir avec ſes amis.

Or parce qu'il avoit oüy dire à Eraſme, que Melanchton avoit un ſi beau genie, qu'à quelque ſcience qu'il s'appliquât, il y ſurpaſſoit tous ceux qui y excelloient, il lui prit une extrême envie de le connoître. C'eſt pourquoi aprés avoir étudié quelque temps à Vienne en Autriche, il s'en alla à Vvittemberg, où il s'acquit la bienveillance de Melanchton par ſa candeur, par ſa vertu, & par l'amour ardent qu'il avoit pour les Lettres. Il fut auſſi lié d'une étroite amitié avec Heobanus Heſſus & avec Joachim Camerarius, & il fut eſtimé de tous les hommes doctes de ſon ſiecle.

Milichius eſtoit un homme d'un eſprit droit, d'un jugement ſolide, d'un courage ferme, & d'une prudence conſommée. Il étoit fidele envers ſes amis, ardent à leur rendre toute ſorte de bons offices, conſtant dans l'amour & dans l'étude des ſciences.

Il enſeigna la Médecine avec applaudiſſement, il la pratiqua avec gloire & avec ſuccés, & il joignit

à une rare érudition une pieté extraordinaire. Il fut sur-tout recommandable par le soin qu'il prit de bien élever ses enfans ; car il aima mieux les laisser vertueux que riches, & de peur que s'il s'éloignoit d'eux, ils ne contractassent quelques habitudes vicieuses, & ne negligeassent leur étude, il n'alloit jamais voir les malades qui étoient hors de la ville de Vvittemberg, quelque profit qu'on pût lui offrir pour l'obliger à quitter sa maison. En effet sa famille étoit comme une petite Eglise, dont il étoit le Ministre, & à laquelle il lisoit & expliquoit tous les jours la Parole de Dieu.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Commentarius in secundum librum Plinij de historia mundi. Oratio de Hippocratis vita. Oratio de vita Galeni. Oratio de vita Avicennæ. Oratio de considerandа Sympathia, & Antipathia in rerum natura. Oratio de Arte Medica. Oratio de Studio Anatomicæ. Oratio de partibus, & motibus cordis. Oratio de pulmone, & de discrimine arteriæ tracheæ, & æsophagi. Quæstio, an rectè dictum sit à Xenophonte, Bibendum esse, ita ut siti re desinas. Quæstio de Febrium rigoribus, & eorum differentia.*

Année 1560.

JEAN CARDINAL de l'illustre Maison DU BELLAI, considerable non seulement par l'antiquité, mais encore par les bons services qu'elle a rendus à la France, étoit frere de Guillaume de Langei, autrefois Gouverneur de Piedmont, personnage fameux dans la paix & dans la guerre, & de Martin, qui mourut l'année precedente à Glatigni au Maine, qui ayant aussi été employé toute sa vie dãs la guerre, Joan. Bellaius.

dans d'autres grandes affaires, & dans de belles Ambassades, écrivit avec autant de prudence, que de pureté, l'histoire des choses qu'il avoit faites, ou à quoy il avoit été present : Jean, qui eut aussi lui-même de la reputation dans la guerre & dans la paix, avoit heureusement étudié en sa jeunesse, de sorte qu'il écrivoit fort bien en Latin, & faisoit de fort beaux vers, qu'on void encore aujourdhui entre les mains des Doctes. Depuis, plutôt par l'effet de son merite, que par une faveur de la fortune, il eut de François I. des emplois considerables, & s'acquita glorieusement de quantité d Ambassades : enfin à la recommandation du même Prince il fut fait Cardinal.

Ensuite lorsque Charles-Quint venoit avec une armée en l'année 1544. & que tout estoit en trouble dans la ville de Paris, dont il étoit Evêque, il entreprit de la défendre avec une merveilleuse presence d'esprit, & la fortifia d'un répart & de boulevards que l'on void encore aujourdhui, & qui furent faits avec une diligence incomparable. Mais François I estant mort, de qui il étoit Conseiller au Conseil secret & qui le consideroit le plus aprés le Cardinal de Tournon à cause de sa fidelité, de la grandeur de son esprit, & de sa magnificence, qui parut toute sa vie, principalement dans le grand

nombre d'édifices qu'il fit bâtir avec des dépenses Royales, il fut privé de son rang & de son crédit par ceux qui lui succederent en la faveur, & particulierement par le Cardinal de Lorraine son competiteur. Il se retira donc à Rome, où par le privilege de son âge il fut Evêque d'Ostie & Doyen des Cardinaux, meritant de plus grandes choses & du Roy & du Saint Siege. Enfin il mourut en cette année dans le Palais qu'il avoit fait magnifiquement bâtir auprez des Thermes Diocletiennes, ayant bien servi la France & l'Eglise, dont il s'étoit toûjours efforcé sincerement & sans feinte de corriger la discipline.

ADDITION.

Ce fut par le conseil du CARDINAL DU BELLAI, & par celui de Budée, que le Roy François I. établit en 1529. des Professeurs Royaux à Paris pour y enseigner les Langues. Il fut fait Cardinal en 1539. & il mourut âgé de soixante-huit ans. Il a esté blâmé par plusieurs d'avoir le premier condamné Anne du Bourg à être brûlé tout vif. C'est pourquoy, disent-ils, Dieu le retira du monde quarante jours aprés l'execution de cet illustre Martyr. Lilius Gregoire Giraldi met ce Cardinal au rang des plus grands Poëtes de son temps, & Michel de l'Hôpital assure qu'il écrivoit si bien en Latin, que sa Prose égaloit celle de Ciceron, & ses Vers ceux de Virgile.

Gall. Chr. Sammarth. *Contin. at. Sleid. per Michaël. Lunperd. lib. 2.* *Lil. Greg. Girald. de Poet. sui temp. l. 1.*

Salve, lui dit ce docte Chancelier, *Pieridum*
Musarum dulcis alumne,

Mich. Hospit.

Epist. lib. 1. *Magnus constrictis pedibus, magnusque solutis,*
Autor, eo vincens Ciceronem Virgiliumque.

Il y a de lui une Epître écrite aux Etats de l'Empire qui a esté imprimée à Paris par Robert Etienne 1544. Trois livres de Poësies Latines, une Oraison qu'il fit sur le champ à Marseille devant Clement VII. & quelques autres Oraisons contre Charles-Quint.

Buchanan a fait ces deux vers à la loüange du Cardinal du Bellai.

Esse credunt homines cœlo mortalia curæ,
Quod curæ viduant credita sacra tuæ.

Joach. Bellaius. JOACHIM DU BELLAI; son parent, digne sans doute de cette maison, si ce n'est par sa fortune, au moins par son esprit illustre, qu'il exerça particulierement en la Poësie, mourut à Paris âgé de trente-sept ans. De ses Ouvrages l'on estime particulierement ses Regrets, qu'il fit à Rome, lors qu'il estoit à la suite du Cardinal son parent, ses Jeux Rustiques, & les autres choses qu'il fit pour Marguerite femme de Philibert Duc de Savoye. Mais il ne fut pas si heureux dans les pieces Latines qu'il fit tout de même à Rome.

ADDITION.

Biblioth. de la Croix du Maine. JOACHIM DU BELLAI suivant Mr. Baillet estoit natif d'Angers, & suivant Mr. Menage de Doüé, qui est un lieu à douze lieuës d'Angers. Il fut Archidiacre en l'Eglise Nôtre Dame de Paris, & il mourut d'une apoplexie, ayant esté designé *Elog. de* Archevêque de Bourdeaux. Il fut extrêmement

aimé par la Reine Marguerite,& par Henri II. qui l'avoit gratifié d'une pension considerable: mais la surdité qu'il contracta pendãt son voyage d'Italie l'empêcha de lui faire sa cour avec assiduité. Ses Vers ont de la magnificence,& principalement ses Sonnets sur Rome, qui lui donnerent beaucoup de reputation. Il est le premier qui a commencé à finir le Sonnet par une pointe.Fontaine,qui a fait le Quintil François,le reprend d'être trop hardi à inventer des mots. Du Perron dit, que Ronsard & du Bellai sont les plus excellens Poëtes que nous ayons eus & que la Preface de du Bellai à Madame Marguerite de Savoye est toute bié faite depuis le commencement jusqu'à la fin. Scaliger asſure que du Bellai dans l'une & l'autre Langue a imité heureusement la douceur de Catulle.On dit qu'il avoit accoûtumé de jurer par Apollon, ou, qu'Apollon ne me soit jamais en aide, si cela n'est. Voici de quelle maniere il se fit lui-même son épitaphe.

Sainte Marthe. C elie. Perroniana. Scaligerana 2.

Clara progenie, & domo vetusta,
[Quod nomen tibi sat meum indicarit,]
Natus, contegor hac, viator, urna.
Sum Bellaius, & Poëta, jam me
Sat nosti, puta, non bonus Poëta,
Hoc versus tibi sat mei indicarint.
Hoc solum tibi, sed queam, viator,
De me dicere, me pium fuisse,
Nec læsisse pios, pius si ipse es,
Manes lædere tu meos caveto.

Ses Ouvrages imprimez sont, *La Défense & Illustration de la Langue Françoise. L'Olive, contenant cent treize Sonnets. La Musagneomachie. Ode à Salomon Macrin, sur la mort de Gelonis. Autre, contre les envieux Poëtes à Ronsard. Description de la Corne d'abondance, presentée à une Mommerie. Vers Lyriques, & plusieurs autres Poësies. Xenia, sive illustrium quorundam nominum allusiones. Elogia ad Janum Morellum Ebredum Pyladem suum.*

Les Sonnets de Joachin du Bellai à la Reine de Navarre, & ceux de cette grande Princesse à ce grand Poëte, passerent de leur temps pour des pieces excellentes. Les autres Sonnets que du Bellai a faits sur les Antiquitez de Rome, & ses Regrets, furent aussi si estimez que jamais ouvrage de cette nature n'a été mieux reçû du public, comme nous l'apprend Colletet dans son discours du Sonnet pag. 45.

Lælius Capilupus.

LELIO CAPILUPPI de Mantoue, grand amy de Joachim du Bellay, mourut trois jours aprez luy dans son pays, âgé de soixante & deux ans. Il se joua si heureusement des Vers de Virgille son compatriote, en leur donnant une autre signification, qu'il a en cela entierement effacé la gloire d'Ausone, de Proba Falconia, & des autres qui se sont exercez sur le même sujet, ayant employé les Vers de Virgile en des choses bien éloignées de l'intention de Virgile même. En effet, outre les autres choses, il a fait des Vers de Virgile, un ou deux Centons de l'origine des Moines, de leurs vies, de leurs regles, des ceremonies de l'Eglise, du mal François, * dont il y a de l'apparence que Virgile n'a point eu intention de parler.

* de Naples.

ADDITION.

Theatr. d'Hum. Leiter.

Tous les Savans tombent d'accord que LELIO CAPILUPPI a surpassé de bien loin tous les Auteurs qui ont entrepris d'écrire des Centons avant

lui, & que ceux qu'il a donnez au public sont composez avec tant d'art & d'industrie, & qu'il a joint avec tant d'esprit un grand nombre de Vers de Virgile separez les uns des autres, qu'il semble plûtôt qu'ils soient l'ouvrage de Capiluppi, qu'un ramas des diverses pieces des Oeuvres d'autrui. C'est pourquoi un Poëte Italien, parlant à la ville de Mantouë, lui dit, qu'elle a eu l'avantage de produire deux Virgiles,

Quis neget hoc mirum? reliquis ex urbibus unum
Nullam, Virgilios te genuisse duos.

Outre les Centons qu'il a composez, il y a de lui quelques Poësies Latines imprimées dans le Recueuil des Vers que Jean Matthieu a mis au jour.

Il eut un frere nommé Hippolite Capiluppi, qui fut Evêque de Fano, & qui excella en la Poësie Lyrique, & un neveu appellé Jule Capiluppi, dont les Centons sont meilleurs que ceux de Lelio. au jugement de Possevin.

Quant à PROBA FALCONIA, elle fut mariée à Probus Senateur Romain: De ce mariage il nâquit deux enfans, l'un nommé Olibrius, & l'autre Probinus, qui furent élevez à la dignité de Consuls Romains, ainsi que Claudien nous l'apprend dans l'éloge magnifique qu'il leur a dresse. Comme Proba sçavoit par cœur toutes les Oeuvres de Virgile, elle joignit divers Hemistiches de ce Poëte, & en composa un Poëme, ou un Centon, contenant la description des Histoires du Vieux & du Nouveau Testament. Elle florissoit du temps des Empereurs Honorius & Arcadius.

part. 4. Io. Matth. Tosc. Pepl. Italiæ part. 4. Possevin. Biblioth. lib. 17. c. 24. Ioan. Matth. Toscanus Pepl. Ital.

Poss. loc. cit.

JAQUES BONFADIO, de Salo auprez du lac de la Garde, fut un personnage fameux par sa belle façon d'écrire en sa Langue & en la Latine. Mais ses mœurs gâterent de si belles qualitez, de sorte que

J. Bonfadius.

pour une chose qu'il faut taire il eut la teste coupée à Genes, dont il avoit écrit l'histoire de quelques années. Il mourut en un âge vigoureux, avec une force invincible d'esprit, qu'il conserva jusqu'au dernier moment de sa vie, ayant écrit cependant une blle Lettre, par laquelle il faisoit voir qu'à l'exemple de Socrate il apportoit à la mort un esprit tranquille & intrepide.

ADDITION.

Theatr. d'Huom. Letter. part. I.

Jaques Bonfadio, suivant l'Abbé Ghilini, estoit natif de Gazani petit village situé sur la riviere de Bresce. C'estoit l'un des plus beaux Esprits d'Italie. Il écrivoit également bien en la Langue de l'ancienne Rome, & en celle de la nouvelle, & il s'est acquis beaucoup de reputation par ses excellens Ouvrages.

Hic & Romano eloquio, dit de lui P. Manuce, *& præcellit Hetrusco,*
Mansuetus, facilis, dulci sermone disertus.

Il fut premierement Secretaire du Cardinal de Bari, puis du Cardinal Ginucci. Ensuite s'estant retiré à Genes, il y lût publiquement la Rhétorique & la Politique d'Aristote, & il composa l'histoire de cette Republique. Mais parce que dans cet ouvrage il parla avec trop de liberté contre plusieurs familles de cette ville-là, il s'attira de puissans ennemis, qui l'accuserent de Sodomie, & l'ayant convaincu de ce crime, le firent brûler tout vif, comme l'ont écrit Ghillini, le Cavalier Marin, & quelques autres. Mais Paul Manuce assûre que les juges de Bonfadio aprés avoir ordőné qu'il expieroit son forfait par le feu, changerent son supplice, & lui firent couper la teste. Jean Matthieu

Toscan, dans son Livre intitulé *Peplus Italiæ*, témoigne que les Genois condamnerent Bonfadio à la mort sans aucun sujet, & qu'il estoit innocent du crime horrible dont il estoit accusé. Car aprés avoir égalé Bonfadio à Catulle en cette maniére,

Non minus intumuit nuper Benacus alumni
Bonfadij, ac Musis, docte Catulle, tuis,

Cet excellent Poëte ajoûte,

Bis tamen infelix; rapuit nam Roma Catullum,
Bonfadium letho das scelerate Ligur.
Historia æternum cujus fera Genua vivis,
Immeritum sævâ lege necare potes?
Mitius est quod te spumanti vertice marmor
Tundit; & es scopulis durior ipsa tuis.

Cependant Paul Manuce, quoiqu'ami de Bonfadio, avouë qu'il étoit tombé dans cet execrable peché, & qu'il méritoit la peine qu'il endura.

Lapsus erat, dit Manuce, *miser in culpam Bonfadius, index*
Detulerat Patribus, nec inani teste probarat.
Quid facerent legum custodes? legibus uti
Coguntur.

Le Cavalier Marin nous apprend la même chose dans les vers suivans, où il fait ainsi parler cet illustre Criminel.

E Homero, e Maron ne la Scrittura
Imitai i pria vivendo,
Ma Troja ne l'incendio
Imitai poi morendo.
Ella preda del foco,
Jo de le fiamme Gioco,
Ma diversa cagione d'arder ne diede
Helena à l'una, à l'altro Ganimede.

Il a laissé cinq Livres des Annales de Genes, qui sont écrits avec beaucoup d'élegance & de fidelité, & la description du lac de la Garde, laquel- *Theatr. d'Hom. Lett. p. 1.*

le, selon le Savant & judicieux M Menage, est une piece incomparable. Il y a aussi de lui, *Orazioni*, *Lettere familiari*, & des Poësies Grecques, Latines, & Italiennes.

Loisa Sigæa. LOUISE SIGOIA native de Tolede sçavoit parfaitement la Langue Latine, la Grecque, & l'Hebraïque, & ayant été mandée pour cela en la Cour de la Reine de Portugal, elle y amassa d'assez grands biens des liberalitez Royales. Elle eut une sœur appellée Angele, qui avoit les mêmes talens, & qui a esté loüée par Jean Vasée excellent Historien d'Espagne, par L. André Recsende, par Alvaro Gomez, & par François Luisini. Depuis elle alla faire son sejour à Burgos, où elle mourut assez jeune avant François de la Cueva son mary, ayant laissé seulement un fils.

ADDITION.

Loüise Sigoia estoit bien versée non seulement en la Langue Latine, en la Grecque, & en l'Hebraïque comme l'a remarqué Monsieur de Thou, mais en la Syriaque & en l'Arabesque. *Quinque linguarum*, dit J. Vasæus, *adeo perita fuit, ut non immerito Paulus III. litteras illius ad se scriptas Latinè, Græcè, Hebraïcè, Syriacè, atque Arabicè, laudibus pariter ac faustis comprecationibus sit prosequutus, admiratus tam multiplicem ingenij fructum, & donum multiplicis linguarum scientiæ, in viris quandoque rarum, nedum in fœminis.* (J. Vasæ's Chr. Hisp.)

Voici l'épitaphe que lui fit André Recsendius.

Hic sita Sigæa est ; satis hoc. Qui cætera nescit
Rusticus est ; artes nec colit ille bonas.

Au reste il n'est pas necessaire de s'arrêter à faire voir que Loüise Sigo'a n'a pas composé un Livre abominable qui a paru en ce siecle sous son nom. Car il est cõstant qu'elle n'a donné au public aucun Ouvrage, & que celui qu'on lui veut attribuër est entierement indigne de cette illustre femme, qui ne fut pas moins recommandable par sa chasteté & par sa vertu, que par son érudition. *Biblioth. Hispan.*

PHILIPPE MELANCTHON mourut à Vittemberg le 63. jour de son année climacterique d'une fievre demi-tierce, qui est ordinairement mortelle aux vieillards. Il nâquit à Brettẽ ville du Palatinat du Rhein. Son pere s'appelloit George, personnage considerable par l'experience qu'il avoit à manier les armes à nostre mode ; aussi en fut-il aimé de l'Empereur Maximilien, & au reste il estoit pieux, & homme de bien. Or tandis que Melancthon étudioit au College de Zforzheim sous Jean Hunger & George Simler, il fit amitié avec Jean Reuchlin le plus docte de son temps, qui changea le nom que Philippe avoit de sa maison, & qui signifioit en Allemand *terre-noire*, en celuy de Melancthon, qui signifie en Grec la même chose, comme il se souvenoit qu'Hermolas Barbaro avoit autrefois en Italie changé le sien, qui signifioit *fumée*, en celuy de Capnio. Philipp. Mela. ch.

Depuis lors que tant de troubles eurent

été excitez en Alemagne a cauſe de la Religion, Melancthon ſuivit toûjours Luther; mais il apporta dans ce parti un eſprit bien diſſemblable à celui de ſon Maiſtre. Car comme il faiſoit tous ſes efforts afin que la doctrine qu'il enſeignoit fut claire & intelligible, & qu'on expliquât les choſes douteuſes, il avoit de l'averſion pour les conteſtations & pour les diſputes, & beaucoup de paſſion pour la tranquillité & pour le repos, ne croyant pas qu'il fallut diſputer, ſi ce n'eſtoit des choſes neceſſaires; qu'en effet l'on pouvoit conniver à quelques unes, & en ſupporter beaucoup.

Bienque les eſprits fuſſent extraordinairement aigris en ce temps-là, il merita neanmoins par cette moderation l'amitié & la bienveillance de quantité de grands hommes, qui n'eſtoient pas de ſon ſentiment. Au moins François I. ayant appris de Guillaume du Bellai Seigneur de Langei la paſſion que Melancthon avoit d'appaiſer les troubles qui s'étoient jettez dans l'Egliſe, lui écrivit auſſi-tôt de Guiſe par Bernabé de Voré Seigneur de la Foſſe, & le pria de venir au plutôt en France pour conferer de la doctrine avec quelques Docteurs choiſis, & rétablir la concorde dans le gouvernement de l'Egliſe. Deux ans aprés Jacques Sadolet Evêque de Carpentras eſtant allé à Ro-

e, & ayant esté fait Cardinal contre son
perance, & même contre son desir, lui écri-
t des Lettres de bienveillance , par les-
uelles il lui témoignoit qu'il souhaitoit ar-
emment qu'encore qu'ils fussent divisez, &
e lieux, & d'opinions, ils fussent unis ensem-
le à l'avenir par une amitié reciproque.

Mais si les étrangers, & ceux qui n'é-
oient pas de son sentiment , approuverent
douceur & son humanité , il eut une for-
une bien contraire parmi les siens & ceux
ui faisoient profession de la même doctrine.
ar il se fit inopinément en Allemagne une
ction de certaines gens, qui pour faire
oir qu'ils avoient une passion plus violen-
e pour la Religion, rejettoient tous les mo-
ens d'accommodement & de concorde,
ondamnoient tous les autres comme deser-
eurs & tiedes dans une affaire de pieté , &
s appelloient par des noms composez pour
ttirer sur eux de la haine , *Adiaphoristes* ,
Interimistes. Leurs principaux Chefs fu-
ent Matthias * Flac Sclavon & Nicolas
allo, contre lesquels il combattit pendant
oute sa vie, bien qu'au reste il fut amateur
e la tranquillité & de la paix. Ceux de son
arti blâmerent aprés sa mort cette aver-
on que j'ay dit qu'il avoit pour les conten-
ons & pour les disputes , & outre cela sa
op grande passion pour la Philosophie &

* Flaccus Illyricus.

pour les Mathematiques, & principalement pour cette partie qui se mêle de juger de la vie & de la fortune des hommes. Mais Joachim Camerarius, qui fut grand ami de Melancthon, a écrit de tout cela avec beaucoup d'ornement & d'exactitude; & comme j'ay pris grand plaisir à lire un si beau discours, je croi qu'il n'est pas inutile de le voir à ceux qui veulent la paix & le repos de l'Eglise.

ADDITION.

Ioach. Camer. in vit Melancht. Melch. Adam. de Theolog.

PHILIPPE MELANCTHON ayant commencé ses études à Heidelberg, les continua à Tubingue, où à l'âge de 16. ans il fut honoré du degré de Maître ez Arts. Puis il fut Correcteur dans la boutique de Thomas Anselmius Imprimeur de cette ville-là. A l'âge de dix-sept ans il y enseigna la jeunesse, expliquant à ses Ecoliers Virgile & Terence. Et parce qu'en cetemps-là les Comedies de Terence étoient imprimées comme de la prose, Melancthon fut le premier qui fit connoistre la mesure des vers dont elles sont composées, & qui les ayant distinguez & separez les uns des autres, les donna au public de la maniere que nous les avons presentement. A l'âge de vingt & un an il fut honoré de la charge de Professeur en la Langue Grecque à Virtemberg, & y passa le reste de ses jours, prêchant la parole de Dieu, & enseignant la Theologie avec un applaudissement incroyable.

Il étoit d'une taille moyenne. Il avoit les yeux beaux & vifs, & le corps bien proportionné. Quoy qu'il ne fût pas d'un temperament robuste, il ne laissoit pas d'estre infatigable dans les travaux de l'étude & de la meditation. Il étoit extrêmement sobre, & avoit beaucoup d'aversion pour le luxe &

our la bonne chere. Il se couchoit d'abord aprez oupé, & il se levoit sur le minuit pour étudier. Quand il se mettoit au lit, il tâchoit d'éloigner de on esprit toutes les pensées qui eussent été capables de troubler son repos. C'est pourquoy il renvoyoit au lendemain la lecture des Lettres qu'on ui apportoit le soir.

Il avoit l'humeur douce & complaisante. Il étoit obligeant & si officieux, qu'il surpassoit l'attente t les desirs de ceux qui imploroient son secours. Il toit éloigné de toute sorte d'envie, de médisance, e jalousie, & de dissimulation. Il avoit une caneur & une franchise sans égale. Il etoit moderé, umble, modeste. Il aimoit la paix & l'union, & il travaillé toute sa vie à terminer les differens qui ivisoient les Protestans entre eux. Il étoit agreable & enjoüé dans la conversation. Il aimoit les divertissemens honnestes, & il prenoit beaucoup de laisir à manger avec ses amis. Jamais homme ne ut plus civil & plus affable que lui. Dez qu'il s'élevoit dans son cœur quelque mouvement de coere, il n'avoit pas de peine à le reprimer & à le urmonter entierement.

Il donnoit son bien avec une liberalité sans xemple. Sa charité étoit si grande qu'il paroissoit ncroyable qu'avec le peu de bien qu'il avoit, il ût fournir à toutes les aumônes qu'il faisoit. Son lesinteressement étoit si extraordinaire qu'il refuoit même les presens des plus grands Princes, & u'il n'a jamais voulu qu'on lui augmentât ses molumens.

Il avoit un esprit capable de toutes sortes de choes, un jugemét solide, & une memoire si heureuse, u'il imprimoit dans son esprit jusqu'aux mots des Livres qu'il avoit lûs, & qu'il ne les oublioit jamais. l s'exprimoit avec facilité, avec pureté, & avec legance. Il excelloit en la connoissance de la Langue Latine, de la Grecque, & de l'Hebraïque, de a Poëtique, de la Philosophie, de l'Astronomie,

de la Medecine, des Mathematiques, & sur tout de la Theologie. Il employoit tous les jours deux heures à faire des leçons publiques, & au-lieu que les autres Professeurs n'ont accoûtumé d'enseigner qu'un seul Art, ou une seule Science, il apprenoit en même temqs à ses Ecoliers la Rhetorique, la Dialectique, l'Ethique, les Mathematiques, la Theologie, & leur expliquoit les Oraisons de Ciceron & quelque Auteur Grec.

A l'âge de treize ans il composa une Comedie à l'honneur de Reuchlin. Il n'avoit que dix-neuf ans lors qu'il publia sa Rhetorique. L'année suivante il mit au jour sa Dialectique, & à l'âge de vingt-quatre ans sa Grammaire. Incontinent aprés il composa plusieurs Ecrits en Theologie, & à l'âge de vingt-six ans il fit imprimer ses Lieux communs, qui furent également estimez & des Protestans & des Catholiques. Car ayant esté publiez sous le nom de *Messer Philippo di terra nera*, & estant apportez à Rome, tous les exemplaires furent d'abord vendus. *Scaligerana.*

Enfin Melancthon, par l'aveu de tous les Savans, a été une des plus grandes lumieres de son siecle. *Res & verba Melancthon*, disoit-on ordinairement, *Res sine verbis Lutherus, Verba sine re Erasmus.* Il a ressuscité les belles Lettes en Allemagne, & a été le Precepteur de tous ceux qui de son temps s'y distinguerent par leur érudition. Luther même avoit accoûtumé de dire, que Melancthon étoit le plus docte de tous les Interpretes de l'Ecriture sainte, & quoiqu'il eut esté son Maître, il avoüoit avec une franchise digne de loüange, qu'il lui cedoit en esprit & en sçavoir.

Tous ses Ouvrages sont remplis d'une doctrine profonde, & écrits avec clarté & avec politesse. Mais comme il n'avoit pas tout le loisir qui lui estoit necessaire pour y mettre la derniere main, ils n'ont peut-être pas toute la perfection qu'il estoit capable de leur donner.

On loüe plusieurs des bons mots de Melancthon, & entre autres ceux-ci. Disputant avec un Italien sur la presence du corps de Jesus-Christ dans la Céne, *Comment est-ce* (lui dit-il) *que vous autres Italiens voulez avoir un Dieu dans le pain de l'Eucharistie, vous qui ne croyez pas qu'il y ait un Dieu dans les cieux.* Il répondit à un homme qui l'exhortoit de chasser de son ame toute sorte de souci, *Si je n'avois point de chagrin, je ne prierois pas Dieu avec ardeur.* On dit qu'un savant homme François estant allé rendre visite à Melancthon le trouva remuant d'une main le berceau de son enfant, & de l'autre tenant un Livre qu'il lisoit, ce qui surprit fort ce François ; & que Melancthon remarquant sa surprise, lui fit un si excellent discours du devoir des peres de famille, qu'il s'attira l'admiration de cet homme.

Les Lutheriens l'ont accusé d'inconstance & de legereté au sujet de la Religion, & ont assuré que tantôt il penchoit du parti de Luther, & tantôt de celui de Calvin. Quelques uns ont dit qu'il falloit le considerer en trois états, qu'au premier il fut du sentimẽt de Luther; au second il dissimula sa creãce ; au troisiéme il declara ouvertement qu'il embrassoit la doctrine de Zuingle & de Calvin.

Querstedt de patr. Illustr. Vitor.

Calov. in A g Confess. part. I. pag. 148.

Les Oeuvres imprimées de Melancthon sont, *Catechesis. Confessio doctrinæ Saxonicarum Ecclesiarum, scripta anno* 1531. *ut exhiberetur Concilio Tridentino. Loci Theologici. Examen Theologicum. De Conjugio. De Controversia Stancari. Insignium locorum terræ sanctæ explicatio. Definitiones appellationum in doctrina Ecclesiæ usitatarum. Responsiones ad Articulos inquisitionis Bavaricæ. Enarratio Symboli Nicæni prior. Epitome renovatæ Ecclesiasticæ doctrinæ. Ratio brevis sacrarum concionum tractandarum. De Officiis Concionatoris. Brevis ratio discendæ Theologiæ. Adversus Parisiensium Theologastrorum decretum Apologia, Responsio ad scriptum quorundam delectorum à Clero secundario, Coloniæ*

Agrippinæ, scripta Bonæ 1543. *De Ecclesia, & Authoritate verbi Dei. Doctrina de pœnitentia, repetita anno* 1549. *Defensio conjugij Sacerdotum. Scripta quædam de usu integri Sacramenti. Scriptum contra Stenckfeldium, propositum à Theologis in Conventu Smalcaldensi, anno* 1537. *Testimonia de Eucharistia non administranda nisi adsint quibus ea distribuatur. Enarratio Symboli Nicæni postrema. Commentarius in Genesin. Argumentum in Isaiam. Argumentum in Jeremiam. Argumentum in Threnos Jeremiæ. In Danielem Comm nt. Argumentum Concionum Haggæi. Comment. in Zachariam. Explicationes in initium Malachiæ. Commentarij in Psalmos. Enarratio Psalmi* 51. *& aliorum, cœpta Argeliæ anno* 1552. *Enarratio Psalmi*, Dixit Dominus, *& aliquot sequentium, scripta anno* 1542. *& sequenti. Explicatio Proverbiorum Salomonis. Enarratio libri Salomonis, cui titulus*, Ecclesiastes. *Argumentum ejusdem libri. Enarratio Evangeliorum Dominicalium. Enarratio Evangelij secundum Matthæum. Enarratio Evangelij secundum Joannem. Enarrationes Epistolarum Pauli ad Romanos, ad Corinthios, ad Colossenses, ad Timotheum. Propositiones Theologicæ. Acta VVormatiensia. Acta Ratisbonensia. Acta Smalcaldensia. Apologia Protestantium. Responsio ad criminationem Staphyli. Consilium de moderanda ad controversia in articulis Religionis. Epistola ad Regem Angliæ. Epistola ad Comitem Joannem à Veda. Disputationes Theologicæ. Consilia, Judicia Theologica, & Responsiones ad varias quæstiones. Judicium contra Anabaptistas.* De *Cœna Domini sententiæ Veterum collectæ.* De *Officio Principum. An licet Christianis litigare.* De *Arbore consanguinitatis & affinitatis Sententiæ collectæ ex utroque Testamento. De promovendo Evangelio. De tribus Votis ad Carthusianum Epistola. Epitome renovatæ Ecclesiasticæ doctrinæ. Præmonitio ad Alcorani lectorem. Dissertatio in locum ad Colossenses*, Videte ne quis vos decipiat per Philosophiam, &c. *Elogium*

de Erasmo Roterodamo. Causa cur retinenda doctrina Confessionis Augustanæ, & cur Judicibus Synodi Tridentinæ non assentiendum. Historia de Vita & Obitu Martini Lutheri. Imago Ecclesiæ, carmine Elegiaco. De Controversia Musculi & Stancari. Responsio ad articulos Bavaricos. Annotationes in Acta Concilij *Tridentini. Precatiuncula ejus. Precationes. Comment. de Anima. In Ethica Aristotelis. Epitome Philosophiæ moralis. In Politica Aristotelis. Ethicæ doctrinæ Elementum. Dialectica. Physica.* De *Anima. Grammatica Latina. Grammatica Græca. Rhetorica. In Hesiodi Opera &* Dies *Enarratio. Epigrammata. Annotationes in librum de Amicitia, de Senectute, in Paradoxa, Somnium Scipionis, & Officia Ciceronis. Argumenta & Scholia in Epistolas familiares* Ciceronis. *Commentarij in plurimas Orationes* Ciceronis. *In Partitiones. In Topica. In libros de Oratore Ciceronis. In quædam Demosthenis. In Historias Salustij. In Terentij Comœdias. In Ovidij Fastos: In Virgilium. Annot. in* 10. *libr. Instit. Quintiliani, In Thomam Linacrũ. In Pugnam ranarum & murium.* Declamationum *Tomi III. Epistolarum Tomi II.* De *Vocabulis regionum & gentium quæ recensentur à Tacito. Institutio Jo. Frederici Ducis Pomeraniæ. Romanum jus antecedere legibus aliarum gentium. Epistola ad Senatum Reip. Venetæ. Consilia de Officio Magistratus, in Ecclesiarum reformatione.* De *Electione & Coronatione* Caroli *Quinti Historia. Tabula de Mensibus Græcorum. Eclipsium Solis & Lunæ annis jam aliquot visarum usque ad annum* 1540. Pr*æfationes in aliquot illustres Autores. Vocabula mensurarum & rei nummariæ, cum interpretatione Germanica. De formandis studiis. Theatrum Genealogicum.* Il a dressé la Confession de foy qui fut presentée au nom des Princes & des Etats de l'Empire en l'année 1530, à l'Empereur Charles-Quint, avec l'Apologie de la même Confession. Il a traduit en Latin Theognide ; quelques Oeuvres de Ptolomée, de Demosthene, de Plutarque, & quelques Pseau.

mes. Il y a aussi de lui, *Syracides Græco elegiaco carmine redditus. Psalterium Græcis versibus redditum. Confessio Augustana* Græcè *reddita*; car quoy que ces trois Ouvrages ayent paru sous le nom de *Paul Dolscius*, Flaccius asseure que Melancthon en est l'Autheur, aussi-bien que de la Chronique qui porte le nom de Carion. Voici les loüanges qu'a donné à Melancthon un des plus grands ennemis des Reformateurs & de la Reformation, *Melancthon* (dit-il) *avoit une douceur & une tranquillité d'ame incapable de repousser les injures par d'autres injures. Il ne faisoit que suivre son inclination en observant les régles de la Morale les plus severes, & la bassesse de sa naissance ne lui avoit pas osté le desir de faire sans empressement tout ce qu'il y avoit à sa portée dans l'étenduë de la generosité. Aucun Allemand n'écrivoit en Latin avec autant de facilité que lui, & ne se faisoit mieux entendre. Il n'estoit ni attaché aux productions de son esprit, ni prévenu pour elles, & il ne réfusoit pas de les corriger au moment que ses amis y trouvoient à redire.*

Placius de Scrip. Anonym. pag 185. & pag. 174. Varil. Hist. des Heres. l. 7.

Georgius Sabinus.

Melancthon laissa plusieurs filles, dont l'une appellée Anne fut mariée à GEORGE SABIN de Brandebourg, Poëte d'assés grande reputation parmi les Allemans, & fort estimé pendant sa vie par les Cardinaux Pierre Bembo & Gaspard Contareno, par Baptiste Egnatio, & pas Loüis Beccatelli Italiens. Il suivit son beau-pere en cette même année, & mourut âgé de cinquante-trois ans, à Francfort sur l'Oder, où il s'estoit estably.

ADDITION.

Melch.

Le nom de la famille de GEORGE SABIN estoit Schu

Schuler. On lui donna celui de Sabin, parce qu'il excelloit en la Poësie, de même que le Poëte Latin qui s'appelloit ainsi. Il nâquit en 1508. d'une famille tres-considerable. Dez son enfance il eut une si forte inclination à l'étude, que quoiqu'il n'eut point de talent pour les Lettres, il y fit de si grâds progrez par un travail assidu, qu'il devint en peu de temps un des plus éloquens Orateurs & un des plus grands Poëtes de son siecle. Dez qu'il eut commencé ses estudes, il témoigna une si forte inclination pour la Poësie, que lors qu'il lisoit de beaux vers, il versoit des larmes, se plaignant non seulement de ce qu'il n'estoit pas capable de faire des ouvrages de cette nature, mais de ce qu'il ne pouvoit concevoir nulle esperance d'acquerir assez de sçavoir pour en composer de semblables. A l'âge de quinze ans on l'envoya à VVitemberg, & on le logea dans la maison de Melancthon, qui l'éleva & l'instruisit avec un soin particulier, & qui connoissant que Sabin avoit beaucoup d'amour pour la Poësie, lui conseilla de s'attacher à cet exercice, & de se proposer Ovide pour le modéle de ses vers.

Adam Vit. Philosoph.

Camerar. Vit. Mel.

Il n'estoit âgé que de vignt ans lors qu'il mit au jour un Poëme intitulé *Res gestæ Cæsarum Germanicorum*, comme il le témoigne lui-même par ce Distique,

Hoc opus exegi florentibus integer annis,
Bis duo cum natus lustra Sabinus eram.

Cet Ouvrage lui acquit l'estime non seulement de tous les Savans d'Allemagne, mais encore des Princes qui estoient les protecteurs des gens de Lettres.

Ayant demeuré dix ans auprez de Melancthon, il s'en alla en Italie, & il y reçût beaucoup d'honneur de toutes les personnes qui s'y distinguerét par leur vertu & par leur érudition. On dit qu'étre autres le Cardinal Bembo lui fit mille honnêtetez, & qu'un jour lui ayant demãdé plusieurs particularitez de la vie de Melãcthõ il voulut être instruit de ces trois

Melch. Adam. in Vit. Melanct.

choses. Premierement, quels étoient les émolumens de ce grand homme. Secondement, combien il avoit d'Auditeurs. Et pour un troisiéme, quel estoit son sentiment touchant la resurrection des morts & la vie éternelle.

A la premiere question Sabin répondit, que Melancthon n'avoit que trois cens florins de gages, Sur quoi le Cardinal s'écria, ô que l'Allemagne est ingrate d'estimer si peu & de recompenser si mal les travaux d'un personnage si illustre. Quant au nombre des Disciples de Melancthon, ajoûta Sabin, il en a ordinairement quinze cens, & souvent deux mille cinq cens. Pour ce qui regarde son sentiment sur la resurrection des morts & sur la vie éternelle, on peut voir dans ses Ecrits qu'il est entierement persuadé de la verité de ces deux dogmes de la Religion Chrétienne. Ce qui ayant paru étrange à Bembo, j'aurois, dit ce Cardinal, meilleure opinion de lui s'il avoit une contraire creance.

A son retour d'Italie Sabin épousa Anne l'ainée des filles de Melancthon, laquelle étoit recommandable non seulement par sa beauté, mais par la connoissance qu'elle avoit de la Langue Latine. Quelque tẽps aprés il fut appellé par l'Electeur de Brandebourg pour enseigner les belles Lettres à Francfort sur l'Oder. Ensuite il fut fait Recteur de la nouvelle Academie que le Duc de Prusse establit à Konigsberg. Puis étant retourné à Francfort, il fut honoré de la dignité de Conseiller de l'Electeur de Brandebourg, & il fut employé en diverses Ambassades, qui firent également paroistre & son éloquence & son habilité dans les affaires.

Enfin ayant esté envoyé en Italie par le Prince qu'il servoit, il lui prit en chemin une fievre quarte, qui l'obligea de retourner en son pays, & qui l'emporta à pareille heure qu'il estoit venu au monde.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Oratio de utilitate*

ſtudiorum eloquentia. Libellus de electione & corouatione Caroli V. Præcepta de carminibus ad Veterum imitationem artificiosè componendis. Fabularum Ovidij Interpretatio. Poëmata. Liber Epiſtolarum. De vita & rebus geſtis Maximiliani. Germania. Iſocratis Oratio de concordia domi conſtituenda, & bello in Barbaros transferendo, in Linguam Latinam conversa.

PIERRE LOTICHIUS Secundus, qui eſtoit beaucoup plus jeune que lui, car il n'avoit que trente-deux ans, & qui eſtoit de Solitar au Comté de Hanavv, le meilleur Poëte à mon avis qui ait eſté en Allemagne aprés Eobanus de Heſſe, mourut à Heidelberg. Trois ans aprés ſa mort Joachim Camerarius fit imprimer ſes Poëſies, qui fairont aſſez connoître à la poſterité ce qu'on devoit attendre de lui, ſi Dieu lui eut donné une plus longue vie. *P Lotichius Secundus.*

ADDITION.

Pierre Lotichius ajoûta à ſon nom celui de Secundus, pour ſe diſtinguer de Pierre Lotichius ſon oncle, Abbé du Monaſtere de Solitar, perſonnage recommandable par une profonde érudition & par un amour extraordinaire qu'il avoit pour les gens de Lettres. Quoy qu'il fut fils d'un Laboureur, il ne laiſſa pas d'eſtre élevé avec beaucoup de ſoin. Dez qu'il eut pris la premiere teinture des Lettres, il fut envoyé à Francfort pour étudier ſous Jaques Micylle. Comme il avoit un geni admirable & une forte inclination pour les Letres, il profita ſi bien des leçons de cet excellen homme, que dans peu de temps il ſurpaſſa de bien

loin ses compagnons d'école, & il égala les plus savans en la belle Litterature.

Ensuite il alla à Marpurg, & puis à VVittemberg, & il ne fut pas plutôt connu de Melancthon & de Camerarius, qui enseignoient en cette ville-là, qu'ils lui donnerent toute leur estime & toute leur affection. Et parce qu'alors il s'éleva une guerre civile en Allemagne, Lotichius fut obligé de porter les armes pendant quelque temps. Mais comme il avoit une extrême passion pour la Poësie au milieu des exercices militaires, il avoit accoûtumé de se divertir à faire des vers, ainsi qu'il a témoigné en quelque endroit de ses Oeuvres parlant aux Muses de cette maniere,

Vos quoque sum lituos inter veneratus & enses,
Quodque fuit vacuum tempus ab hoste dedi.
Deque tot amissis etiam nunc pauca super sunt
Carmina, militiæ tempore facta meæ.

La paix ayant ramené Lotichius à Vittemberg, il fut chargé de la conduite de quelques jeunes Gentilshommes de la premiere noblesse d'Allemagne. Aprez avoir demeuré quelque temps en leur maison, il s'en alla avec eux en France, & leur ayant fait voir Paris, il les mena à Montpellier, où ils demeurerent l'espace de quatre années.

Estant en cette ville-là, ils furent condamnez à faire amande honorable pour avoir scandalizé les Catholiques en mangeant de la viande dans le Carême, mais parce qu'ils protesterent qu'ils se porteroient aux dernieres extrêmitez, plutôt que de subir un supplice si infame, les Juges qui avoient donné ce jugement voyant leur resolution, le retracterent, & se contenterent de leur faire payer une amende au profit des pauvres.

Lotichius ayant ramené ces Gentilshommes à leur maison, passa en Italie, où il reçût le degré de Docteur en Medecine. Etant retourné en Allemagne, il s'établit à Heidelberg, & aprez y avoir en-

ſeigné & exercé la Medecine pendant quelques années, il y mourut d'une fievre maligne.

Il avoit la taille mediocre, & l'eſprit grand & élevé au deſſus du commun. Il eſtoit complaiſſant, civil, modeſte, ſobre, enjoüé dans la converſation, conſtant dans ſes amitiez, infatigable dans l'étude, intrepide dans les perils. Il avoit un ſi grand fonds de candeur, de bonté, & de douceur, qu'il eſtoit impoſſible de le connoitre ſans l'aimer.

Il avoit reçû de la nature un corps robuſte & vigoureux, mais qui fut extrêmement affoibli par un accident qui lui arriva en Italie. Car dans le temps qu'il étoit à Bologne, ſon hôteſſe épriſe d'ũ amour furieux pour un Gentilhōme Bavarois qui logeoit dans ſa maiſon, mit ut filtre amoureux dans le boüillon qu'elle lui avoit accommodé. Lotichius trouvant que celui qu'on lui avoit donné eſtoit trop gras, le changea avec le breuvage empoiſonné qui eſtoit preparé pour le Gentilhomme Bavarois. Il ne l'eut pas plutôt avallé, qu'il fut ſaiſi d'une douleur d'eſtomac & d'un mal de cœur inſupportable : & bien qu'il y apportât un prompt remede, il ne laiſſa pas de languir long-temps dans une maladie dangereuſe, qui lui fit tomber ſes cheveux & les ongles, & qui changea ſi fort ſon temperament, que depuis toutes les années de ſa vie à pareille ſaiſon qu'il avoit bû ce funeſte boüillon il lui prenoit une groſſe fievre accompagnée de delire. Morhof pretend que Lotichius a eſté le Phenix des Poëtes d'Allemagne ; & que s'il n'a pas ſurpaſſé tous ceux des autres pays, du moins il les a égalez. A quoi il ajoute. Que cependant ſon nom eſt preſque inconnu aux Allemans, & que les Etrangers n'en font nulle mention. Que Jules Scaliger dās ſa Critique n'en dit pas un mot, quoiqu'il ſoit preferable aux autres. Que ſes vers ont une beauté & une politeſſe inimitable, & qu'en certains endroits il eſt au-deſſus d'Ovide & de Virgile. Qu'il

Polyh. lib. 1. c. 19.

n'y a que Heinsius qui ait fait cas de cet excellent Poëte. Enfin Morhof dit, que Lotichius dans la 4. eleg. du liv. 2. de ses Poësies, adressée à Joachim Camerarius, a predit le siege de Magdebourg un siecle avant que cette ville eut esté prise & ruinée par Till.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Epithalamium in nuptias Sigifridi Hetteni & Elissæ Loticiæ. Aliud Epithalamium de nuptiis Joannis Beutheri. In Natalem Jesu Christi Elegia. Precatio ad Spiritum Sanctum, & Epicedium in obitum Crucigeri. Elegiarum libri. Carmen in nuptias Joannis Guillelmi Saxoniæ Ducis.*

Nicolaus Gerbelius.

NICOLAS GERBEL de Zforzheim mourut avant eux, personnage de grande probité, & aussi recommandable par la douceur de ses mœurs que par sa doctrine. Il estoit au reste fort vieux, & aprez avoir autrefois enseigné la Jurisprudence à Vienne en Autriche, il avoit vécu avec Jean Cuspinien le plus docte de son tems, & depuis il s'étoit retiré à Strasbourg, où il mourut.

ADDITION.

Voss. de Math. pag. 416.

NICOLAS GERBEL estoit un Jurisconsulte tres-savant, & qui avoit une parfaite connoissance de la Langue Grecque & de la Latine. [Il a donné au public les Ouvrages suivans, *Isagoge in Tabulam Græciæ Nicolai Sophiani. Vita Joannis Cuspiniani. & de utilitate ejus historiæ. Vita utriusque Tzezis, & Præfatio in Lycophronis Cassandram. Commentaria in Chronica Sexti Rufi & Aurelij Cassiodori. Præfatio in Arriani historiam de Alexandri rebus ge-*

siis. De Anabaptistarum ortu & progressu. Il a aussi corrigé la Chronique de Cuspinien & son Livre des Consuls.

Sa description de la Grece est une piéce admirable, & dans laquelle on void tant de caracteres d'un honneste homme, qu'on ne peut s'empêcher d'en aimer l'Auteur, comme l'a remarqué M. Colomiez dans sa Bibliotheque.

IEAN DRIANDER estoit de Vvatteren au pays de Hesse, & professa glorieusement la Medecine & les Mathematiques, qu'il enrichit de quantité de doctes Ecrits. Il trouva aussi beaucoupp de choses dans l'Astronomie, fit de nouveaux instrumens, ou rendit meilleurs & plus utiles ceux qui estoient déja inventez, & mourut à Marpurg, où il avoit long-temps enseigné. Joannes Driander.

ADDITION.

Les Oeuvres imprimées de JEAN DRIANDER sont, *Anatome capitis humani. Annulli Astronomici structura atque explicatio. De Balneis Enisensibus liber. Disputatio quadam Medica. Cosmographia Introductio, cum quibusdam Geometria ac Astronomia principiis, ad eam necessariis. Astronomia atque Cosmographia Instrumentum, una cum Canonibus. Duo globi astriferi figuris & circulis egregiè ornati. De Horologiorum solarium varia compositione. De usu instrumenti nocturnalis, pro captandis horis ex stellarum inspectu. Astrolabij Canones. Quadrantis explicatio. De peste libellus. Canones in Sapheam. In organon Ptolomai de compositione & usu Cylindri in poculo, utpote in argenteo scypho effor-*

mandi, ratio & usus. Astrolabium toti Europæ inserviens. Quadrans sexagenarium instrumentum dictus. Quadrantis Appiani explicatio & usus. De duplici projectione in planum pro mappis. Librum Petri Aponensis de venenis edidit & recognovit, & Abrahami Judæi libellum. Il a aussi publié quelques Livres de Medecine & d'Astronomie en Allemand.

Année 1561.

Gabriel Faërnus.

GABRIEL FAERNO de Cremone cultiva les belles Lettres auprez du Pape Pie IV. tandis qu'il estoit encore Cardinal, & depuis auprez de Charles Borromée Cardinal, illustre non moins par la noblesse de sa maison que par la sainteté de ses mœurs. Il excella à examiner les Ecrits des Anciens, & à les rétablir suivant les vieux manuscrits; quelques Ouvrages de Ciceron qui furent imprimez aprez sa mort; & sur-tout Terence qui fut donné au public quelques années aprés par Pierre * Vettor, grand admirateur de Faërno, en donnant de grands témoignages. Il a aussi merité les loüanges & l'estime des Savans pour avoir mis les Fables d'Esope en diverses sortes de vers. Mais il en auroit esté plus estimé, s'il n'eut point caché le nom de Phedre, sur lequel il s'étoit joué, ou s'il n'eut pas supprimé ses Ecrits qu'il avoit lûs, & qu'il avoit entre ses mains. Mais la fortune a

* Petrus Victorius.

voulu que nous fussions redevables de celui que Faërno nous avoit envié, au soin & à la fidelité de ce savant homme Pierre Pithou, qui ajoûta cela aux biens infinis par lesquels il s'est obligé la posterité.

ADDITION.

GABRIEL FAËRNO fut également remarquable par son érudition, par sa candeur, & par l'innocence de sa vie. Il estoit savant en Grec & en Latin, & il travailla avec un succez heureux sur Terence, sur César, sur Tite Live, & sur Suetone. Mais comme il mourut jeune, il ne pût pas mettre la derniere mein à ses Ecrits. Pierre Vettor dit qu'il excelloit en la Poësie Latine, qu'il estoit un tres-bon juge des œuvres des Poëtes, & qu'il avoit un esprit merveilleux & un jugement incomparable. Barthius le traite d'Auteur tres-savant & tres-judicieux. Le Pape Pie IV. qui avoit beaucoup d'estime & d'affection pour Faërno fit imprimer à Rome cent Fables Morales qu'il avoit composées en vers Latins. *Theatr. d'Huom. Letterati.* *Victori Var. lect. on lib. 12. & lib. 16.* *Theatr. d'Huom. Letter.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Terentij Comœdiæ ex vetustissimis libris & versuum ratione emendatæ. De Metris Comicis, liber I. Dialogi Antiquitatum. In Lutheranos Sectamque Germanicam Elegia. Observationes in Catullum. Epistola, qua continetur censura emendationum Livianarum Caroli Sigonij.* Il y a aussi de lui quelques Poësies dans le Recueil des vers des illustres Poëtes Italiens fait par Jo. Matthœus Toscanus.

ARNAUD de LENS consacra toute sa vie à l'utilité du public. Il estoit de la Campigne petit pays dans le Brabant, *Arnold. Arsenius.*

d'un village ſans nom au delà de la Deeſſe, qui paſſe auprez de Bois-le-Duc, & fut appellé Praxyle d'un nom qu'il s'eſtoit fait lui-même. Il s'appliqua autant à corriger les Auteurs Grecs, que Faërno à reſtablir les Latins. La poſterité lui ſera toûjours aſſez redevable quand ce ne ſeroit que par l'édition Grecque qu'il fit faire de Ioſephe qu'il donna au public ſuivant le bon exemplaire de Diego Auſtado Mendoſe alors Ambaſſadeur à Veniſe, à quoy il ajoûta les Livres contre Appion, qui ne ſe trouvent point autre part. Lorſque Mendoſſe auquel il s'eſtoit attaché partit d'Italie, il ſe retira à Bâle cette agreable retraite des gens de Lettres, où il exerça ſon eſprit pendant quelques années, & ſe ſervir d'Henri Etienne. Au reſte j'ay crû qu'il valoit mieux renouveller icy la memoire de ce perſonnage qui a ſi bien merité de l'Empire des Lettres, que de le paſſer ſous ſilence, bienque je ne puiſſe dire ſi c'eſt icy l'endroit, où je le dois faire paroiſtre, comme ne ſçachant ni le lieu ni le temps de ſa mort, quelque exacte recherche que j'en aye pû faire.

ADDITION.

Li. Gregor. Gyral. de Po.t. sui

Arlenius ou de Lens fut domeſtique de D. Diego Hurtado de Mendoza. Geſner lui rend ce témoignage, que dans une grande jeuneſſe il avoit acquis un profond ſçavoir, & que ſa candeur, ſon

integrité, & son érudition meritoient des loüanges extraordinaires. Temp. liv. 2.

Lelius Gregoire Giraldi dit, qu'ARNAUD ARLENIUS, ou de LENS, a composé de belles Epigrammes Grecques & Latines, & qu'il eut excellé en la Poësie, s'il ne se fût attaché à des études plus serieuses.

Ses Oeuvres imprimées sont les Traductions suivantes, *Dionis Coccai Romanæ Historiæ, libri XII. Olympiodori Philosophi Platonici & Peripatetici; Commentarij ad Aristotelis Commentaria. Sermones quidam ex Plutarcho de Moribus, à nemine antehac versi. Plurimæ Orationes Chrysostomi, Theodoreti, & aliorum S. S. Patrum antea non visæ. Lycophronis Alexandram sive Cassandram, & Isaaci Tzezis in eam Commentaria edidit & recognovit.*

Il y a eu un autre Arnaud de Lens, qui fut Medecin & Mathematicien du Duc de Moscovie, & qui mourut dans le Hainaut, & il a donné au public un Livre intitulé, *Isagoge in Geometrica Euclidis Elementa.* Voss. de Math. 336.

MELCHIOR VVOLMAR, natif de Rotvvil des dépendances des Ducs de Longueville, & allié des Suisses, est digne sans doute qu'on dise quelque chose de lui, pour avoir si courageusement travaillé à instruire la jeunesse. Il estudia à Paris sous Jacques le Fevre d'Estaples, il fit profession à Bourges en l'une & en l'autre Langue, & fut pensionaire de Marguerite Reine de Navarre. Il y estudia aussi en Droit sous André Alciat; & de là ayant esté mandé en Allemagne à Tubinguen par Ulric Duc de Melch. VVolmarius.

Vvirtemberg, il y enseigna long-temps le Droit, & y interpreta les Auteurs Grecs. Enfin comme il estoit déja vieux, il se retira à Isenach, où ayant si bien merité des Lettres, & s'estant uni avec Joachim Camerarius par la conformité des études, il mourut âgé de soixante & quatre ans.

ADDITION.

Beza Vita Calvini.

MELCHIOR VOLMAR a esté célebre & par son profond savoir, & par celui de deux de ses Disciples, je veux dire de Calvin & de Beze. C'estoit un personnage d'un si grand merite, qu'on ne sçauroit dignement loüer son erudition, sa pieté, & l'adresse merveilleuse qu'il avoit à instruire la jeunesse. Ce fut lui qui apprit la Langue Grecque à Calvin, lequel lui témoigna depuis la reconnoissance qu'il avoit de ce bienfait, en lui dedian son Commentaire sur la 2. Epitre aux Corinthiens.

Vit. Beza per Anton. Fayum.

Il fut aussi Precepteur de Beze, & il l'éleva dans la Religion des Protestans. Il estoit si savant en la Langue Grecque, qu'il dit au Duc de Vvirtemberg, qu'il lui estoit plus aisé de plaider une cause en Grec qu'en Allemand. Comme c'estoit un homme d'une probité exemplaire, on changea son nom de Melchior en celui de Melior. Il mourut d'une apoplexie le même jour que sa femme. Beze a fait l'Epitaphe de l'un & de l'autre en cette maniere.

Melch. Adam Vit. Philosoph.

Quum tumulo lateat Melior Volmarius iste,
Cui Margarita adest comes,
Est illi cur invideas, Mausole, diuque
Celebrata pyramidum strues.
Namque nihil melius Meliore, nec India quidquam
Fert Margarita carius.

Quoique Volmar excellât en la connoiſſance de la belle Litterature, il n'a rien donné au public qu'une bélle Preface que l'on void à la teſte de la Grammaire Grecque de Demetrius Calcondyle, & qui paſſe pour un chef-d'œuvre en matiere de preface. Et un Commentaire ſur les deux premiers livres de l'Iliade d'Homere. Il dit dans la preface de ce Commentaire qu'il a eſte Correcteur d'Imprimerie de Gourmont.

Année 1562.

PIERRE MARTYR VERMILIO, Florentin, qui excelloit en eſprit & en ſcience, fit pluſieurs voyages pendant ſa vie dont la fortune fut diverſe, & eſtant retourné chez lui de France, où il avoit aſſiſté au Colloque de Poiſſi, il mourut en ſon année climacterique, & ne laiſſa qu'une fille, qui fut reduite à une pauvreté extrême, & preſque à la mendicité par la mauvaiſe vie de ſon mari; mais en la conſideration de ſon pere elle fut ſoulagée par le Senat de Zurich. *P. Martyr. Vermilius.*

ADDITION.

MARTYR, dit ailleurs M. de Thou, qui avoit eſté élevé en ſa jeuneſſe dãs un Monaſtere des Chanoines Reguliers de S. Auguſtin à Fieſole proche de Florence, alla premierement à Padouë, où il acquit une parfaite connoiſſance de la Langue Grecque & de la Philoſophie. De là il paſſa à Bologne, où il s'appliqua ſerieuſement à l'étude de la Langue Hebraïque & de la Theologie, & s'eſtant par ce moyen rendu le plus habile de ceux de ſon Ordre, il commença à cenſurer ſeverement la corruption des mœurs de ſes Confreres. Cela fut *Thuan. Hiſtor. lib. 3.*

cause qu'ils lui porterent tant de haine & d'envie, que pour se delivrer de leurs persecutiõs il fut contraint de se retirer à Naples, où par le conseil de Jean Valdesio Espagnol il institua secrettement une congregation des principaux de la noblesse, tant hommes que femmes; & l'on tient mêmes que Victoria Colomna veuve de Ferdinand d'Avalos Marquis de Pescaire, qui a eu peu de personnes qui lui puissent estre comparées, soit en esprit, soit en piete & en modestie, étoit de ce nombre. Mais lorsque la chose eut été publiée, & qu'il eut recõnu qu'il n'y avoit pour lui aucune sureté en ce lieu-là, il vint à Luques, où il continua son dessein, & eut pour compagnon Emmanuël Tremellius Ferrarois, qui enseignoit la Langue Hebraïque. Celse Martinengo, & Paul Lasitio Veronois, (dont le premier estoit Lecteur en la Langue Grecque, & l'autre en la Latine) & enfin Hierome Zanchius de Bergame. Mais parce qu'il crût qu'il n'estoit pas encore bien assuré dans cette Ville, enfin pour prévenir le danger où il eut pû tomber, s'il se fût trouvé là, lors que le Pape Paul III. y passa à son retour de Bosseto, il quitta l'Italie, pour se retirer à Zurich en Suisse, & emmena avec lui un éloquent Predicateur, nommé Bernardin Ochin, qui estoit Siénois: de Zurich il alla à Bâle, & de Bâle à Strasbourg, par l'entremise de Martin Bucer. Ensuite il passa en Angleterre à la sollicitation de Thomas Crommer Archevêque de Cantorberi, & expliqua publiquement l'Ecriture sainte à Oxfort par le commandement du Roi Edoüard.

Vorheiden Effigies, &c.

Aprez la mort d'Edoüard, Martyr retourna à Strasbourg, & de là il fut appellé à Zurich, où il enseigna la Theologie avec beaucoup de loüange.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Catechismus, sive Symboli Expositio. Commentarij in Epist. ad Romanos & ad Corinthios, in librum Judicum. Disputatio de Eucharistia Sacramento, habita in Universitate Oxoniensi. Defensio ad Richardi Smithei, olim*

Theologiæ Professoris Oxoniensis, duos libellos de Cælibatu Sacerdotum, & Votis Monasticis. Dialogus de utraque Christi natura. Les Ouvrages suivans ont esté imprimez aprez sa mort. *Commentarij in 2. libros Samuelis Comment. in 1. lib. Regum, & posterioris libri 11. capita. Comment. in 1. lib. Mosis. Precum ex Psalmis libellus. Epitome defensionis adversus Stephanum Gardinerum. Confessio de Cœna Domini exhibita Senatui Argentoratensi. Sententia de præsentia corporis Christi in Eucharistia, proposita in Colloquio Possiaco. Epistola de causa Eucharistiæ, ad virum quendam magni nominis. Loci communes. Orationes, sive* Conciones, *nec non Quæstiones aliquot & Responsa. Epistolæ partim Theologicæ, partim familiares. Comment. in Exodum. Comment. in Prophetas aliquot minores. Comment. in 3. priores libros Ethicorum Aristotelis.* Il publia aussi un Livre intitulé, *Defensio doctrinæ veteris de Eucharistia,* &c. qu'il publia sous le nom d'Antoine Constant, & depuis sous son nom, qui est un ouvrage incomparable, & dans lequel il traite avec beaucoup d'exactitude & d'érudition cette importante matiere.

Ses Oeuvres sont fort estimées parmi les Protestans, & sur-tout ses Lieux communs ; car outre que Martyr excelloit en la connoissance des Langues, de la Philosophie, de l'Histoire, & de la Theologie, il écrivoit avec beaucoup de pureté & d'élegance. *Hottinger Biblioth. quadrip. lib. 3. cap. 2.*

Le Pere Simon dit, que les Commentaires de Martyr sur la Bible sont pleins de longues digressions, & qu'il affecte de paroître sçavant. Que comme il étoit éloquent il suivoit cette methode pour faire paroistre davantage son éloquence & son érudition. *Hist. Crit. du Vieux Test. liv. 3 ch 14.*

Au jugement d'Hottinger Martyr a traité la Theologie avec beaucoup d'exactitude, & a surtout réüssi dans les Ecrits qu'il a composez sur la matiere de la Providence, de la Predestination, & de la Transubstantiation. *Hottinger. Bibl. quadripart. lib. 3. cap. 2. & 6.*

Il y a eu quatre savans hommes qui ont porté le nom de Pierre Martyr. Sçavoir Pierre Martyr dit *Anglariensis* de Milan, qui a fait les Decades du nouveau Monde. Pierre Martyr Festus d'Ercé ville d'Espagne, qui a publié *Summarium Constitutionum pro regimine Ordinis Prædicatorum*. Pierre Martyr Tronus de Novarre en Italie, qui est l'Auteur d'un Livre, *De ulceribus & vulneribus capitis*. Et Pierre Martyr Vermil, dont M. de Thou a fait l'Eloge. Varillas compare Martyr Vermil avec Soumaise; & dit que celui-là est tres-doux dans ses Ecrits, mais qu'il estoit si facheux dans les mœurs qu'il s'attiroit la haine de tout la monde; & qu'au contraire Saumaise estoit tres-aigre dans ses Ecrits & d'une conversation tres-commode.

Hist. des Revol.

Iacobus Hollerius.

JAQUES HOULLIER, natif d'Etampes, non loin de Paris, fut un personnage illustre par la Philosophie & par la Medecine. Comme il estoit riche, & qu'il ne se soucioit pas du gain qui est fort grand pour ceux de cette Profession dans une si grande ville, il apporta dans la Medecine un jugement si éclairé par une profonde meditation, qu'il guerissoit heureusement les maladies desesperées, que les autres qui ne faisoient que fatiguer leurs mulets en courant par les ruës de malade en malade ne cõnoissoient pas pour se trop hâter. Il employa aussi beaucoup de temps à écrire. Mais estant tombé malade d'une maladie contractée des maux publics, il ne pût mettre la derniere main à ses Ecrits dignes certes de l'immortalité, qui ont esté depuis ou sup-

primez par les Plagiaires, ou imprimez avec peu de ſoin au deſavantage d'un ſi grand-homme, mais plus encore de l'Etat. J'ai ſouvent ouï plaindre de cela ſon fils, qui portoit ſon nom, & qui ayant l'eſprit admirable, & rempli de toutes ſortes de ſciences, pouvoit ſeul reparer cette perte, bien qu'il fuſt d'une autre profeſſion. Et certes ſi les charges publiques, & les longs voyages, en quoi il employa une bonne partie de ſa vie, lui en euſſent laiſſé le temps, il ne faut pas douter que nous n'euſſions eu de lui les Ecrits de ſon pere en meilleur ordre, & corrigez ſuivant l'intention de l'Auteur.

ADDITION.

Houllier a eſté un des plus habiles & des plus fameux Medecins qui ayent jamais exercé la Medecine dans Paris. Comme il ſçavoit que la joye eſt le meilleur de tous les remedes, & celui qui fait un effet le plus prompt & le plus aſſuré, il travailloit non ſeulement à guerir le corps par ſes ordonnances & par ſes medicamens, mais il tâchoit ſur tout de divertir l'eſprit par ſa converſation enjouée & par ſes agreables diſcours. *Eloges de Ste. Marthe.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Opera practica, doctiſſimis ejuſdem ſcholiis & obſervationibus illuſtrata. Therapia puerperarum. De morborum curatione. De Febribus, de Peſte, de Remediis, in Galeni libros. De Materia Chirurgica. De Morbis internis libri II. illuſtrati Autoris ſcholiis. De Morbis internis liber. Autoris ſcholiis illuſtratus. In Aphoriſmos Hippocratis Commentarij VII. Hippocratis Coaca præſagia, cum interpretatione & Commentariis.*

Son

Son Traité de la matiere de la Chirurgie a esté traduit en François par Simon de Provencheres Medecin de Langres.

Gabriel Fallopius. GABRIEL FALOPPIA de Modene mourut à Padouë, où il enseignoit publiquement, & mourut, pour ainsi dire, d'une mort precipitée, car il n'avoit alors que trente-neuf ans; savant au reste dans la Philosophie & dans les autres sciences, mais principalement dans l'Anatomie, qu'il enrichit de belles observations, & par consequent dans l'une & dans l'autre Medecine, qu'il a éclaircie par une infinité de beaux Ecrits.

ADDITION.

Jac. Philip. Thomas Elog. FALLOPE, que quelques uns ont traité d'*Esculape de son siecle*, étoit sorti d'une famille noble, & avoit reçû du Ciel un corps robuste & vigoureux, & un esprit presque divin. Il parcourut une bonne partie de l'Europe, & il penetra par son travail & par son étude dans les plus secrets mysteres de la Nature. Il excella dans la Philosophie, dans l'Astronomie, dans la connoissance des simples, & surtout dans l'Anatomie, y ayant fait de nouvelles decouvertes, & entre autres les tubes, ou les cornes de la matrice, par où les œufs, dont la nouvelle Medecine croid que les hommes sont formez, décendent des ovaires dans la matrice; d'où vient que ces tubes sont appellées *les trompes de Fallope*. Il exerça la Medecine avec beaucoup de gloire, & acquit la reputation d'un des plus habiles Medecins de son temps. Il enseigna l'Anatomie, & expliqua la nature des simples dans l'Université de Pa-

louë pendant vingt-quatre ans, & y mourut dans 'a soixante-treiziéme année. Ainsi M. de Thou se rompe, qui dit que Fallope n'avoit que trente-neuf ans lors qu'il mourut. Il se trompe encore en mettant sa mort en l'année 1562. car Ghillini & Thomasin ont écrit qu'il estoit mort en 1563. *Ghillini Theatr. d'Huom. Letter. par. 1. Thomas. Elog.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Institutiones Anatomicæ. Observationes Anatomicæ. De Coloribus Tract. De parte Medecinæ quæ Chirurgia dicitur. Observationes de Venis. De Partibus similaribus. De Medicamentis simplicibus. De Materia Medicinali, in librum primum Dioscoridis. De Thermalibus aquis. De Metallis atque Fossilibus. De Medicamentis purgantibus simplicibus. Epistola ad Mercurialem, de Asparagis. De Vlceribus, & eorum speciebus. De Morbo Gallico. De Vlceribus singularum partium. De Vulneribus in genere, de Vulneribus capitis, oculorum, nasi, colli, vasorum, thoracis, medullæ spinalis, abdominis, nervorum,* &c. *Commentarius in Hippocratis librum de Vulneribus capitis. De Cauteriis. De Tumoribus præter naturam. De Decoratione. Expositio libri Galeni de Ossibus. De Luxatis & fractis ossibus. Methodus consultandi. De compositione Medicamentorum. De arcanis quibusdam compositionibus Medicis, & quæ extra Medicinam in usum sunt, ut sunt varia vina, & Chymica multa.*

Il a paru sous le nom de Fallope un Livre intitulé *Secreti diversi e miracolosi distinti in tre libri*, imprimé à Venise en 1569. in 8. dont on assure que Jean Bonacius est l'Auteur. *Placcius de Script. Anonym. pag. 194.*

BASSIANO LANDO, de Plaisance, Professeur dans l'Université de Padouë, mourut par un fâcheux accident, ayant esté poignardé par un meurtrier. L'on void de lui un beau Commentaire sur les images des Anciens. *Bassianus Landus.*

ADDITION.

Girol. Ghilin. Theatr. d'Huom. Lett r. part. 2. Zuinger Theatr. vit. huoman. Quenst. de p tr. illust. viror.

BASSIANO Lando étudia en Medecine à Padouë sous J. Baptiste Montano, & aprés sa mort il remplit sa place, & acquit tant de reputation par son sçavoir qu'il passa pour un des plus fameux Medecins de son siecle.

Outre l'Ouvrage dont fait ici mention M. de Thou, il mit au jour deux livres, *de Humana Historia. De Incremento libellum. Iatrologiam. De Origine & Causa pestis Patavinæ anni* 1555. *Præfationem in Aphorismos Hippocratis. De Venatione. De Motu. De Loco. De Tempore. Dialogum, qui Barbaro. Mastix seu Medicus inscribitur. Dialogos duos ad Herculem Estensem, quibus continetur Methodus ad cognoscendos & curandos morbos. Comment. in artem parvam Galeni. Librum Epiphysidum. Paraph. in librum Aristotelis de Anima. Annotationes in Terentium. Orationes Demosthenis, contra Androticnem Latinam conversionem.*

Bartolomæus Cavalcantius.

BARTHELEMI CAVALCANTI naquit en l'an mil cinq cens trois, & estoit de Florence d'une maison noble d'où sortit autrefois Guido, qui vécût en même temps que François Petrarque le plus excellent Poëte & le meilleur Philosophe de son temps, car l'on void des vers de l'un à l'autre. Barthelemi se retira de son pays, ayant esté en sa jeunesse fort bien instruit dans les belles Lettres, & servit par son conseil & par son éloquence dans les grandes affaires Paul III. & Octavio Farnese son petit-fils, & principalement Hen-

i II. dans la cause des Siennois, tandis que cette Republique pût deffendre sa liberté avec les armes de France. Il eut aussi de tous côtez l'administration de quãtité d'autres affaires, qu'il conduisit avec beaucoup de prudence & d'integrité : & enfin lorsque la paix eut esté faite entre les François & les Espagnols, comme il aimoit le repos des Lettres, il se retira à Padouë, où il finit tout ensemble & ses études & sa vie, & fut inhumé par Jean son fils dans l'Eglise de S. François. Les principaux témoignages qu'il a laissez de son esprit, sont sept livres de Rhetorique, & un Commentaire du meilleur estat d'une Republique, que François Sansouïno fit imprimer aprez la mort de l'Auteur.

ADDITION.

La Rhetorique de Cavalcanti est fort estimée par tous les Savans, & particulierement par le Jesuite Possevin, & par le docte Vossius. Outre cet Ouvrage il y a de lui, *Trattati sopra gli ottimi reggimenti delle Republiche antiche e moderne*, qui fut imprimé à Venise en 1571. un Livre *de varia exordiendi ratione in causis demonstrativis*. Un Ecrit Italien de la maniere de camper dont il est traité dans Polybe, & quelques Oraisons en la même Langue.

Possev. Biblioth. tom. 2. l. 18 c 9. Voss. instit. orat. lib 3. cap 6.

Année 1563.

JEAN BRODEAU né à Tours, des premieres maisons de la ville, avoit estu-

Ioannes Brodaeus

dié avec Pierre Danés, & ayant esté en Italie grand ami de Iaques Sadolet, de Pierre Bembo, de Baptiste Egnatio, & de Paul Manuce, il avoit ajoûté à la Philosophie, en quoi il estoit savant, une grande connoissance des Mathematiques & de la Langue sainte. Ensuite étant revenu en son pays, il s'abandonna à une vie tranquille, non pas toutefois oisive, comme le témoignent quantité de beaux Ouvrages de doctrine, que cet excellent homme, entiérement éloigné d'ambition & de vanité, laissa publier plûtôt sous le nom d'autruy, que sous le sien: par un exemple de modestie d'autant plus rare, que dans le siecle où nous sommes chacun veut tirer de la gloire non seulement des richesses, des Magistratures, & des autres honneurs, mais aussi de la science & des Lettres. Enfin il vieillit à Tours dans S. Martin, à qui il avoit donné le nom de College, & y mourut âgé de plus de soixante ans.

ADDITION.

Eig. de Ste. Marthe.

J. BRODEAU estoit fils d'un des Valets de chambre de Loüis XI. Il apprit le Droit à Bourges sous Alciat, & ayant abandonné cette étude, il s'adonna entierement à celle de la Langue Latine, de la Grecque, de l'Hébraïque, de la Chaldaïque, de la Philosophie, & des Mathematiques, & il y fit de si grãds progrés, qu'il acquit la reputation d'un Critique savant & judicieux. Il fut joint d'une

forte amitié avec Pierre Danés, & estant allé en italie il acquit l'estime des Cardinaux Bembe & Sadolet, d'Egnatius, de Flaminio, & de plusieurs autres personnes illustres de ce pays-là. Lipse dit que c'étoit un homme d'un esprit vif, d'un grand jugement, & d'une vaste érudition. Et Ioseph Scaliger le traite de personnage tres-grand & tres-docte, & témoigne qu'il estime extrêmement ses Commentaires sur les Epigrammes Grecques. Cõrard Riterhusius l'appelle une des lumieres de la France, Dempster, un savant Critique, Iacques Caselius, un personnage d'un sçavoir exquis. Tous ses Ouvrages generalement sont fort estimez par les gens savants. H. Etienne faisoit un cas particulier de ses Notes sur Euripide.

Lips. in Not. ad Grnan. Corn. Tacit.

Scaligerana.

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *Notæ in Martialem. Annotationes in Oppiani Kynogeticon lib. 4. Q. Calabri Paralipomenon Homeri lib. 14. Coluthum de Helenæ raptu.* Item, *Notæ in Euripidem. Annot. in Dioscoridem. Observationes sive variæ Lectiones.* Il avoit aussi travaillé sur Simplicius. Mais cet Ouvrage n'a pas esté publié. Nicolas Gerbel a mis une preface à la teste des Notes de Brodeau sur Oppian, & il témoigne que ces Notes sont remplies d'observations rares & curieuses, & qu'elles ont esté composées avec beaucoup d'industrie & de jugement.

ETIENNE DE LA BOETIE Conseiller de Bourdeaux, natif de Sarlat; mourut à Perigueux, ayant à peine atteint l'âge de trente-trois ans, personnage d'un grand esprit, en qui une grande éloquence estoit jointe à une grande érudition, qu'il accommodoit à la science civile. Il avoit une prudence capable des plus grandes affaires,

Stephanus Boetianus.

s'il n'eut point esté si éloigné de la Cour,& qu'il ne fut point mort comme d'une mort precipitée, qui priva le public des fruits merveilleux de ce divin esprit. Neanmoins Michel de Montagne son ami a fait en sorte qu'il n'est pas mort entierement, ayant fait imprimer quelques uns de ses Ouvrages, qui sont remplis d'éloquence & de sentimens délicats. Il ne faut pas aussi passer sous silence le Livre qu'il intitula *le Contre-un*, ou de la servitude volontaire, qui fut publié pour un autre sujet que suivant l'intention de l'Auteur.

ADDITION.

Thuan. Hist. lib. 5.

M. de Thou dit ailleurs, que le Livre dont il parle en cet endroit avoit esté composé par la Boëtie, n'ayant que dix-neuf ans, & qu'alors il avoit un jugement qui surpassoit de beaucoup son âge. Mais que ce Traité, qui avoit esté fait à l'honneur de la liberté contre les Tyrans, ainsi que l'assure Montagne, fut depuis employé à un autre usage & pris en un sens bien cõtraire à celui de son Auteur, par ceux qui le publierent aprés la S. Barthelemi. Car les ennemis de l'autorite Royale firent courir cet Ecrit en l'année 1573. avec un autre intitulé, *Franco-Gallia*, afin d'exciter les François à la rebellion contre leur Roi legitime. Cepédant Montagne montre qu'il ne fut jamais un meilleur citoyen, ni plus ennemi des troubles que la Boëtie, & qu'il eut bien plutôt employé son esprit & son sçavoir à les éteindre qu'à les allumer. Si l'on veut connoistre plus particulierement le merite de la Boëtie, on n'a qu'à lire son Eloge dans Ste. Marthe,

Ess. de Montag. 1. chap. 27.

Thuan. Histor. lib. 57.

le chapitre de l'amitié au 1. livre des Essais de Montagne, & le discours qu'il publia de la mort de son cher ami.

Outre cet Ouvrage, il y a de lui, *une Traduction Françoise de la Menagerie de Xenophon, des Régles du Mariage, & d une Lettre de consolation de Plutarque à sa femme, quelques Vers François & Latins.* Le tout imprimé ensemble à Paris chez Federic Morel. On void encore de lui 29. *Sonnets* imprimez dans le 1. livre des Essais de Montagne.

ARNAUD DU FERRON fit sur les Loix de son pays de beaux Commentaires, dignes sans doute d'un bon Citoyen & d'un grand Jurisconsulte. Il poursuivit l'Histoire de France, suivant Paul Emile, jusqu'à la mort de François I. & écrivit beaucoup d'autres choses qui rendent sa memoire illustre, & qui lui ont fait confirmer le nom d'Atticus, que lui donna Jules Scaliger le plus sçavant homme de nôtre siecle. *Arnaldus Ferronus.*

ADDITION.

ARNAUD du Ferron mourut âgé de 48. ans. Il étoit extrêmement aimé & estimé par Jules Scaliger, comme il paroit par un grand nombre de Lettres que cet homme illustre lui a écrites, & par ses beaux vers qu'il a faits à sa louange, qui commencent ainsi. *Eloges de Sainte Marthe. Poëmata Iul. Scaliger. pag. 355.*

Ferronus ille propter eloquentiam
Puram, suavem, candidam, scitam, gravem,
Quem ego vocavi jure Atticum
[Docti secuti judicaverunt idem]
Est omnium Professor artium,
Quæcunque florent liberalibus viris, &c.

Outre les Oeuvres d'Arnaud du Ferron dont M.

de Thou parle en cet endroit, il y a de lui une Traduction Latine de quelques Opuscules de Plutarque, & du livre d'Aristote contre Xenophane, Zenon, & Georgias. Il a aussi écrit avec elegeance le Siege de Rhodes, & traduit en François deux Opuscules d'Athenagoras Philosophe Chrétien, contenant une Apologie pour les Chrétiens, & un Traité de la resurrection des morts.

Vignier. Biblioth. Hist. tom. 4.

J. Baptista Gelius.

JEAN BAPTISTE GELLI, natif de Florence d'une condition bien au dessous de son esprit, car il étoit Cordonnier, bienqu'il ne sçût point de Latin, fut le second Fondateur & un des plus grands ornemens de l'Academie de Florence. Il écrivit en sa Langue des Dialogues à l'imitation de Lucien, mais avec plus de prudence & plus de moderation, & neanmoins, comme l'on crût qu'il avoit failli par une liberté jusques là inconnuë, il fut censuré. Enfin il mourut étant déja vieux, & fut enterré à Ste. Marie dans la sepulture de sa maison.

ADDITION.

Les Oeuvres de Gelli sont, *Dialogo intitolato Circe. Lettre Lezione dell' anima. I. Caprici. Dieci Dialoghi della fabrica della natura humana. Due Comedie, la prima delle quali ha per titolo il Bottino; e la seconda la Sporta. La Lettura sopra l'inferno di Dante. Quarto Lezione:* 1. *sopra un Sonetto Platonico.* 2. *della Lingua Toscana sopra Dante.* 3. *sopra un Sonetto del Petrarca.* 4. *sopra un Luogo di Dante, Della tranquillità dello Stato di Fiorenza.*

Ses Traductions du Latin en Italien sont, *La vita d'Alphonso d'Este Duca di Ferrara, scritta da Paolo Giovio. Porzio de colori de gli ecchi, della Giovenca, e forma dell' arare. Gli Apophtegmi di Plutarcho.*

J. Mattheus Toscanus a fait ces quatre vers à la loüange de Celli. Pep. Ita-lica.

Quæ calamo æternos conscripsit dextera libros,
Sæpè hæc cum gemino forfice rexit acum.
Induit hic hominum peritura corpora veste,
Sensa tamen libris non peritura dedit.

VOLFGANG MUSCULUS, Theologien de grande reputation, natif de Dieuse en Lorraine sur les frontieres de l'Alsace, sortit presque de la même boutique. En effet ayant esté autrefois Moine, & depuis ayant quitté la vie Monastique, & embrassé la doctrine des Protestans, il fit quelque temps le mêtier de Tisserand. Ensuite estant déja avancé en âge il s'appliqua serieusement à l'estude, où il profita de telle sorte par un travail assidu, Sectateur autant qu'il le pût de Martin Bucer, que par les Commentaires qu'il fit sur l'Ecriture sainte il augmenta la reputation qu'il avoit acquise en prêchant, il fut Ministre à Strasbourg, puis à Augsbourg, & enfin il mourut âgé de soixante-six ans à Berne, où il faisoit aussi la charge de Ministre. Quelqu'un se joüant sur son nom, a dit qu'il n'estoit pas de ces rats ni de ces souris affamées qui craignēt les chats, mais de ceux qui font peur aux chats. Volfgang. Musculus.

ADDITION.

Melchi. Adam. de Vit. Theol. exter.

Muscule étoit fils d'un Tonnelier. Son pere voyant qu'il avoit de l'esprit & de l'inclination pour les Lettres, l'envoya étudier hors de son pays : & selon la coutume observée en ce temps-là, à l'égard même des enfans de bonne maison, lui donna tres-peu d'argent pour son voyage, afin qu'il demandât l'aumône en chantant devant les portes des lieux par où il passeroit, & qu'ainsi il s'accoûtumât de bonne heure à la patience & à la frugalité. A l'âge de quinze ans il entra dãs un Convent de l'Ordre de S. Benoit, puis ayant goûté la doctrine des Protestans, il renonça à la vie Monastique dans sa trentiéme année. Aprés avoir fait quelque temps le métier de Tisserand, il fut renvoyé par le Maître qui l'avoit loüé; & comme il se mettoit en état de travailler aux fortifications de Strasbourg pour gagner sa vie, Bucer, qui cõnoissoit son merite & son érudition, obligea les Seigneurs de cette ville-là de l'élever à la charge du Ministere; & le reçût dãs sa maison, se servant de lui pour copier les Ouvrages qu'il mettoit au jour ; car il peignoit si mal qu'il avoit souvẽt peine de lire lui-même ce qu'il avoit écrit. Muscule ayant prêché quelques années dans un village proche de Strasbourg, fut appellé à Augsbourg, où il exerça les fonctions de sa charge jusqu'à la guerre de Smalcalde. Aprez quoi ne pouvant plus demeurer en cette Eglise, sans s'exposer à un peril évident, il fut obligé de s'en aller en Suisse, & il enseigna la Theologie à Berne avec beaucoup de loüange & de gloire l'espace de quatorze ans.

Hist. Critiq. de la bible liv. 3. c. 24.

Le Pere Simon dit, que Muscule a une methode exacte dans ses Commẽtaires sur les Livres sacrez, & qu'il a connu la veritable maniere d'expliquer l'Ecriture. Mais qu'il n'a pas eu tout le secours necessaire pour y réüssir parfaitement, parce qu'il

n'étoit pas assez exercé dans l'étude des Langues & de la Critique.

Les Oeuvres de Muscule sont, *Commentarij in Genesim, Enarrationes in totum Psalterium, & in Esaiam. Commentarij in Matthæum. Comment. in Johannem. Comment. in Epistolam Pauli ad Romanos & Corinthios. Comment. in Epistolas ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses, ad Thessalonicenses utramque, ad Timotheum* 1. *Loci communes. Explicatio Decalogi contra Missam Papisticam. Conciones aliquot. Anticochlæus adversus libellum pro Sacerdotij ac Sacrificij novæ legis defensione, liceatne homini Christiano, Evangelicæ doctrinæ gnaro, Papisticis superstitionibus ac falsis cultibus externâ societate communicare. Dialogi* 4. *De Concilio Tridentino. Dialogi* 4. *Quatenus ferenda sit injuria homini Christiano. Contra impurum Catechismum. De juramento contra errorem Anabaptistarum, Dialogus. De Bello Germanico anno* 1546. *exorto, Dialogi VI.* Il a aussi traduit en Latin plusieurs Ouvrages de S. Chrysostome, de S. Basile, de S. Cyrille de S. Cyprien, de S. Athanase, les Histoires d'Eusebe, de Socrate, de Sozomene, de Theodore Lecteur, & d'Evagrius, & Polybe.

Il y a lieu de s'étonner que Muscule ait pû traduire un si grand nombre d'Ouvrages, car on assure qu'il ne commença à apprendre la Langue Grecque qu'à l'âge de quarante ans. C'est pourquoi ses Versions ne sont pas aussi exactes qu'il seroit à souhaiter : car, suivant le témoignage du docte Casaubon si l'on les examine avec soin, on louëra moins son Ouvrage, que le dessein qu'il a eu d'être utile à la Republique des Lettres. *Theoph. Spizel. Infelix Litter. t. pag* 940. *Casaub. præf ad Polyb.*

SEBASTIEN CASTALION, croyant avoir ajoûté à la Philosophie la pure connoissance des Langues, employa ses mains impures au jugement de plusieurs à *Sebastianus Castalio.*

écrire sur les choses saintes, & bien qu'il n'eut pas les qualitez necessaires pour un si grand ouvrage, il entreprit par une temerité insolente de faire une nouvelle Traduction de la Bible n'êtant pas d'accord en quelques choses avec les Eglises de France & de Suisse, dont il ne laissoit pas d'embrasser la doctrine. L'on a crû que principalement touchant la Polygamie il estoit de l'opinion de Bernardin Ochino, dont il mit les Dialogues en Latin.

Enfin n'estant pas encore fort vieux, car a peine avoit-il passé quarante-huit ans, il mourut de la peste.

ADDITION.

Scaligerana. 1. Le nom de la famille de Castalio estoit Castellio. Mais parce que dans sa jeunesse quelqu'un par erreur l'appella Castalio, comme c'est le nom que l'on donne à la fontaine des Muses, il le prefera au sien, & depuis il se nomma toûjours ainsi.

Beza in resp. ad Calvini. Il fut premierement Ministre de Genéve, & il fut chassé de cette ville, parce qu'il avoit osé soûtenir que le Cantique des Cantiques étoit une chanson impure, & qu'elle devoit être rayée du Canon des Livres sacrez. D'ailleurs il avoit tâché de détruire l'autorité de la Parole de Dieu dans la Preface qu'il avoit mise à la teste de sa Version de la Bible. Et dans ses Annotations sur la premiere Epître aux Corinthiens, voulant prouver l'imperfection de l'Ecriture sainte, il avoit dit expressément que S. Paul avoit enseigné à ceux de ses Disciples, qui étoient parvenus à une plus grande perfection, une Theologie plus sublime que celle qui se trouve dans ses Ecrits.

Castalio ayant été obligé de quitter Geneve, s'en alla à Berne, d'où il fut encore chassé à cause des doctrines erronées qu'il publioit, & s'estant retiré à Bâle, il y enseigna la Langue Grecque, & y passa le reste de ses jours, mêlant successivement le travail du corps avec celui de l'esprit, & s'occupant aprés ses études à cultiver de ses propres mains un petit domaine, qu'il avoit au fauxbourg de cette ville-là. *Eloges de Ste. Marthe.*

Au reste, c'est avec raison que M. de Thou le blâme d'avoir osé mettre ses mains impures sur les choses saintes: car dans sa Version Latine, il viola la majesté des Livres sacrez en voulant paroitre éloquent, & il fut plus curieux de traduire la sainte Ecriture avec politesse, qu'avec fidelité. Il a tellement affecté la qualité d'Ecrivain poli, que son discours est quelquefois effeminé, comme dans le Livre du Cantique des Cantiques, où il a crû que pour garder le caractere que demandoit son sujet, il devoit imiter le stile de Catulle & de Tibulle en se servant de mots diminutifs qui marquent davãtage de tendresse. Il ajoûte mêmes à ces diminutifs des épithetes diminutifs. Ainsi il ne se contente pas de dire, *mea colomba*; mais *mea columba, oste e mihi vulticulum tuum, lepidulum, venustulum*. Cependant le P. Simon pretend que Castalio estoit beaucoup plus sçavant en la Langue Hebraïque, en la Grecque & en la Latine, qu'aucun Docteur de Geneve, & qu'il a corrigé judicieusement suivant les regles de la Critique quelques endroits du Texte Hebreu. Et ce que ce Pere trouve de meilleur en ce Traducteur de la Bible, c'est qu'il n'est nullement entesté de sa Version, & qu'il a été assez sçavant en la Langue Hebraique pour connoitre qu'il étoit tres-difficile, & mêmes presque impossible de faire une Traductiõ de la Bible qui fut tout-à-fait exacte. C'est pourquoy il avertit le Lecteur des grandes difficultez qui se rencontrent dans ce travail, parce qu'il y a quantité de noms, qui ne se *Hist. Crit. de la Bible. l. 2. c. 21* *Hist. Crit. du N. T. l. 3. c. 21.*

trouvent que dans la Bible, & dont on ne ſçait pas la veritable ſignification. Il eſt ſi éloigné de pretendre qu'il n'a fait aucune faute qu'au contraire il avouë franchement ſon ignorance, & qu'il a pû prédre pour de bõnes raiſons ce qui n'étoit en effet que des apparences de raiſon. Il y a trois éditions de la Verſion de Caſtalio. La premiere eſt celle de 1551. La ſeconde de 1554. Et la derniere de 1573. qui eſt la meilleure de toutes. L'on ſe propoſe d'en faire ici (à Utrecht) une quatriéme édition, qui ſurpaſſera de beaucoup les précedentes.

Hiper. de Rat. Stud. Theol.

Lib. de convert. Autor.

Lib. de Sac. Libr. vert.

Elog. de Ste. Marth.

Le P. Simon n'eſt pas le ſeul qui a témoigné avoir de l'eſtime pour cette Verſion. André Hiperius aſſure qu'elle eſt écrite avec beaucoup de ſoin & d'exactitude. Laurent Humfrede Anglois défend Caſtalio contre ceux qui pretendent que l'attachement qu'il a eu pour la politeſſe lui a fait negliger le veritable ſens de pluſieurs paſſages des Livres ſacrez. Frideric Furius Coriolanus met cette Traduction au-deſſus de toutes les autres.

Quant à ſa Verſion Françoiſe, elle eſt encore plus mauvaiſe que la Latine. Car dans l'Ouvrage le plus noble & le plus relevé qui ait jamais eſté fait, il employe des expreſſions baſſes & rempantes, & profane la ſainteté de ce Livre divin par des termes tirez de la lie du peuple. Il a même inventé des mots nouveaux : car au lieu de *Scilo*, qu'il avoit traduit en Latin *Soſpitator*, il a mis en François *Porte-bonheur*, & pour exprimer *des baleines*, il a dit *de grands poiſſonnards*.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *Dialogorum ſacrorum libri* 4. qui ſont écrits avec beaucoup d'élegance. *Cyrillus, Ecloga de Nativitate Chriſti. In cap. 9. Epiſt. ad Romanos de prædeſtinatione & juſtificatione. Quinque impedimentorum, quæ mentes hominum à vero in divinis abducunt, Enumeratio. Vita Joannis Bapt'ſtæ, carmine Græce Heroïco. Jonas Propheta, carmine Latino Heroïco. Defenſio ſuæ tranſlationis Novi Teſtamenti contra Theodorum Be-*

zam. Odæ in Psalmos 40. Odæ in carmina Mosis 11. Annotationes in Vetus & Novum Testamentum. Ses Traductions du Grec en Latin sont, *Xenophon de Republica Atheniensium. S. Cyrilli Alexandrini libellus de exitu animi, & secundo ejus adventu. Sibyllina oracula carmine Heroico reddita, cum Annotationibus.*

Il a aussi traduit quelque chose d'Homere en Latin, l'Imitation de Jesus-Christ en François & en Allemand, une partie de la Bibliotheque de Diodore Sicilien, & les Commentaires Italiens de Bernardin Ochin sur l'Epitre aux Romains, aussi-bien que deux Tomes de ses Dialogues, son Traité *de Cœna Domini*, & de l'Imitation de Jesus-Christ, & son Livre intitulé, *Labyrinthi*, il a aussi fait imprimer sous le nom de Theophile une Traduction Latine d'un Ecrit qui porte ce titre, *Theologia Germanica.* Beze dans la Vie de Calvin dit que Castalio est l'Auteur d'un Livre publié sous le nom de Martin Bellius, dans lequel il veut prouver, que l'on ne doit pas punir les Heretiques quelque abominable & impie que soit la doctrine qu'ils enseignent. Mais Hornebeeck & plusieurs autres assurent que Lelius Socinus est le veritable Auteur de cet Ouvrage.

HENRI GLAREAN avoit esté ami d'Erasme, & en réputation par la Musique, & aprés avoir contribué à l'avancement des Lettres, autant que le pouvoit permettre ce temps-là, de vive voix, & par écrit, il mourut âgé de soixante & quinze ans à Fribourg en Brisgovv, où il enseignoit. *Henricus Glareanus.*

ADDITION.

Il s'appelloit Loritus, & fut nommé Glarean, parce qu'il étoit né à Glaris dans la Suisse. Il enseigna *Biblioth. Simleri.*

Voss. de Mathem. pag 96.

premierement à Cologne, puis à Bâle, & enfin à Fribourg. Ce fut un homme d'un sçavoir profond & universel, car il a donné au public plusieurs excellens Ouvrages de Musique, de Geographie, d'Arithmetique, de Chronologie, & de Mathematiques. Il a mêmes mieux réüssi en ses Livres de Critique, que plusieurs ne l'ont crû, selon le sentiment de Vossius & de Lipse. L'Empereur Maximilien I. lui donna une couronne de laurier, & un anneau, pour marque de l'estime qu'il faisoit de sa personne & de ses Poësies. Voyez l'éloge de Glareë dans la 35. Lettre du liv. 19. des Lettres d'Erasme.

Voss. d. Lips. loco Epist. quæst. lib. 3. c. 10.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Isagoge in Arithmeticen. Descriptio de Situ Helvetiæ, & vicinis gentibus.* De *quatuor Helvetiorum pagis*, qui est un excellent Livre au jugement de l'Auteur de la Bibliographie curieuse. *Pro justissimo Helvetiorum fœdere Panegyricon, ad Maximilianum Augustum, omnia versibus Heroïcis. Isagoge in Musicam.* De *Geographia liber. Judicium in Terentij Carmina. In Horatium Annotationes. Annotationes in Ovidij Metamorphose. Annot. in Ciceronis librum de Senectute. Annotat. in Salustij quæ adhuc extant historiarum fragmenta. Comment. in Arithmeticam & Musicam Boethij.* Annotat. *in Joan. Cæsarij Dialecticam. In Corn. Tacitum de moribus ac populis Germaniæ Annotat. In Cesaris Commentaria. Annotat. in Titum Livium,* Annotationes *& Chronologia in totam Romanam Historiam. Annotationes in* Dionysium *Halicarnassæum, cum Chronologia temporum in* Dionisij *Historia comprehensorum. Elegiarum libri II.* De *Arte Musica.* De *Ponderibus ac Mensuris. Annotationes in Valerium Maximum, in Suetonium, & Lucanum. Annotationes in Eutropium. Epistola ad Joannem Hervagium, quâ continetur Apologia adversus Caroli Sigonij maledicta in ipsum, & Judicium de illius doctrina, & emendationibus Livianis. Scholia in Ælij* Donati *Methodum. Brevis Isagoge de ratione sylla-*

barum & de figuris quibus Poëtæ utuntur. De Asse libellus.

Erasme represente Glarean comme un homme dont les mœurs estoient irreprehensibles, le sçavoir exact & profond, & qui avoit joint à la connoissance de la Philosophie, de la Theologie, & des Mathematiques, celle de la Poëtique, de la Geographie, & de l'Histoire. *Erasm. Epist. lib. 18. ep. 35. & lib. 24. ep. 22.*

Année 1564.

JEAN CALVIN de Noyon en Vermandois, personnage d'un esprit vif & d'une grande éloquence, & parmi les Protestans Theologien de grande reputation, mourut à Geneve, où il avoit enseigné vingt-trois ans, d'une difficulté d'haleine, âgé de cinquante-six ans presque accomplis. Ayant esté travaillé sept ans de diverses maladies, neanmoins il n'en fut pas moins assidu dans sa charge, & cela ne l'empêcha jamais d'écrire. *Ioannes Calvinus.*

ADDITION.

JEAN CALVIN étoit fils de Gerard Calvin & de Jeanne le Franc, qui étoient tous deux issus d'une famille honneste, & mediocrement partagée des biens de la fortune. Il fit ses premieres études à Paris sous le fameux Mathurin Cordier Regent au College de la Marche. Et parce que dez son enfance il fit paroistre beaucoup de pieté & une extrême horreur pour le vice, censurant avec severité les débauches de ses Compagnons, Gerard Calvin crût qu'il suivroit l'inclination de son fils s'il le consacroit à la Theologie, qu'on enseignoit alors *Beza in vita Calvini.*

dans les Ecoles. C'est pourquoi il le fit pourvoir d'un benefice en l'Eglise Cathedrale de Noyon, & de la Cure du Pont l'Evêque. Mais Calvin ayant été instruit en la creance des Protestans par un de ses parens nommé Robert Olivetan, & ayant lû avec soin les Livres sacrez, commença d'avoir de l'aversion pour la doctrine de l'Eglise Romaine, & fit dessein de renoncer à sa Cõmunion: De sorte qu'il quitta l'étude de la Theologie Scholastique, pour embrasser la Jurisprudence, & il s'en alla à Orleãs, où il fit de si grands progrez en cette science, qu'il étoit regardé comme un Maître, & non pas comme un Ecolier. En effet en l'absence des Professeurs il remplissoit souvent leur place, & il acquit tant d'estime en cette Université qu'on voulut lui donner sans argent le degré de Docteur. Il continua ses études en Droit à Bourges sous André Alciat, & y apprit en même temps la Langue Grecque sous Melchior Volmar. Puis il alla à Paris, où il s'adonna entierement à la Theologie des Protestans, & y devint si sçavant que tous ceux qui avoient envie de s'instruire en cette Religion, s'adressoient à lui pour en avoir une parfaite connoissance, & étoient les admirateurs de son zele & de son sçavoir. Mais un furieux orage s'étant élevé en France contre les Protestãs, que l'on immoloit impitoyablement à la fureur de leurs ennemis, & que l'on faisoit même brûler tout vifs, Calvin fut obligé de se sauver de Paris. Papire Masson dit, que l'on le descendit par une fenestre avec un linceul pour le garentir des poursuites de ceux qui avoient ordre de se saisir de lui. Quoi qu'il en soit, Calvin voyant qu'il ne pouvoit pas professer dans ce Royaume la creance qu'il avoit embrassée, sans s'exposer aux derniers perils, se retira à Bâle, où il fit imprimer son Institution de la Religion Chrétienne. Ensuite il passa en Italie, & étant retourné à Noyon pour y mettre ordre à ses affaires, il resolut d'aller faire son sejour en Allemagne. Et par ce que le

Papire Mass. in vita Calvini.

Beza vit. Calvini,

droit chemin étoit fermé par la guerre, il fut obligé de passer par Genéve. Il n'avoit pas resolu de s'y arrester : mais Farel & Viret, qui avoient établi la Religion des Protestans en cette ville-là, le conjurement avec tant d'instance de vouloir leur aider dans l'œuvre importante à laquelle ils travailloient, que Calvin ne pouvant resister à leurs pressantes sollicitations, accepta l'emploi qui lui étoit offert par les Seigneurs de Geneve, & y fut étably Ministre , & peu de temps aprés Professeur en Theologie.

Apeine avoit-il commencé à faire les fonctions de sa charge , qu'il s'éleva dans cette Republique une sedition qui en divisa les principales familles. Calvin & ses Collegues ne pouvans faire cesser ces desordres & ces inimitiez, declarerent hautement qu'ils n'admettroient point à la Communion de la Céne du Seigneur des personnes irreconciliables. Mais les Chefs des seditieux choquez de la genereuse hardiesse de leurs Ministres , convoquerent le peuple, & la plus grande partie prevalant sur la meilleure, ils firent prononcer un Arrest au Conseil , par lequel il leur étoit commandé de vuider de la ville dans trois jours. Cet Arrest ayant esté prononcé à Calvin, *Certes*, dit-il , *si j'eusse servi les hommes je serois tres-mal recompensé. Mais j'ay servi un Maistre qui bien loin de ne point recompenser ses Serviteurs , leur paye ce qu'il ne leur doit pas.*

Calvin étant ainsi chassé de Genéve , se retira à Strasbourg. Pendant le sejour qu'il y fit, les Seigneurs de Genéve ayant purgé leur ville des scelerats qui y avoient excité de si grands troubles, commencerent à regretter Calvin, & se repentant du mauvais traitement qu'ils lui avoient fait, lui envoyerent des Deputez pour le conjurer de venir remplir la place qu'il avoit si glorieusement occupée. Calvin s'étant laissé gagner à leurs prieres , se rendit à Genéve , où il fut reçû avec des mar-

ques d'une joye inconcevable & des témoignages d'une singuliere affection, & où il passa le reste de ses jours s'acquitât de tous les devoirs de sa charge avec une assiduité infatigable & un zele qui n'eut jamais d'égal. Car quoiqu'il fut d'un temperament tres-foible & tres-delicat, & sujet à une infinité de maladies, il faisoit des leçons en Theologie trois fois la semaine, & des discours à la Congregation tous les Vendredis. De deux semaines il y en avoit une où il prêchoit tous les jours. Il assistoit à tous les Consistoires. Il visitoit les malades avec beaucoup de diligence & d'exactitude, répondoit à quantité de Lettres qu'on lui écrivoit de toutes parts, il refutoit les ennemis de sa Religion, & composoit de doctes Commentaires sur l'Ecriture. Il estoit d'une taille mediocre. Il avoit le visage pâle, le teint brun, les yeux brillans & sereins, & qui faisoient cõnoitre la penetration & la vivacité de son esprit. Il estoit propre & modeste en ses habits, sobre en son manger, & il n'avoit pas moins d'horreur pour le luxe que pour la saleté. Il mangeoit si peu, que pendant plusieurs années il ne prenoit qu'un repas par jour à cause de la foiblesse de son estomac. Il ne dormoit presque point. Il avoit une memoire si admirable, que ceux qu'il avoit vû une seule fois, il les reconnoissoit quand il venoit à les revoir aprez un long espace de temps, & qu'il n'oublioit jamais les moindres choses qui regardoient sa charge, quoy qu'il fut d'ordinaire accablé d'une infinité d'affaires & d'occupations. Lors mêmes qu'il composoit quelque ouvrage, quoy qu'on l'interrompit, & qu'il fut obligé de vacquer à des affaires importantes pendant plusieurs heures, il reprenoit la suite de son travail, sans relire ce qu'il avoit déja écrit. Il estoit si prudent & si judicieux, qu'il sembloit deviner ce qui devoit arriver à ceux qui le consultoient ; & l'on peut asseurer avec verité, que jamais personne ne se repentit d'avoir suivi son conseil. Il méprisoit

l'éloquence, & eſtoit ennemi des longs diſcours : mais il ne laiſſoit pas d'écrire avec politeſſe & avec éloquence. Il n'y a point de Theologien dont les Oeuvres ſoient plus pures, plus ſolides, & plus judicieuſes, quoique celles de Calvin ſoient en plus grand nombre que celles de tous les Auteurs anciẽs & modernes. Car les veilles de ſa jeuneſſe, & la vivacité de ſon eſprit, qu'il avoit augmentée par ſes études & par les divers ouvrages qu'il avoit compoſez, lui avoient produit cet avãtage, que toutes les reponſes qu'il faiſoit ſur le champ eſtoient juſtes & pertinentes, & qu'il parloit auſſi-bien qu'il écrivoit. Il enſeigna conſtamment la même doctrine juſqu'à la fin de ſes jours, ſans changer jamais de ſentiment, ce qui eſt arrivé à peu de Theologiens de ſon temps. Quant à ſes mœurs, bienque naturellement il fût grave & ſerieux, il n'y eut jamais perſonne, dont la converſation fût ſi douce & ſi agreable. Il ſupportoit avec une merveilleuſe prudence les défauts des hommes: car d'un côté il répandoit la terreur dans la conſcience des perſonnes foibles, & il ne les jettoit point dans la confuſion par des cenſures trop ſeveres. Et de l'autre, il n'entretenoit point les pécheurs dãs leurs vices en les excuſant & en les flatant. Il eſtoit autant ennemi de la diſſimulation & de l'opiniatreté, ſur-tout quand il s'agiſſoit de la Religion, qu'il aimoit la verité, la ſincerité, & la candeur. Comme il étoit d'un temperament bilieux, il ſe mettoit facilement en colere, & ſa vie penible & laborieuſe avoit augmenté le penchant qu'il avoit à cette paſſion. Il avoit pourtant appris à la moderer de telle ſorte qu'il ne prononça jamais aucune parole indigne d'un homme pieux, bien loin qu'il s'emportât à des actions de violence & de reſſentiment. Rien n'eſtoit capable de l'émouvoir, s'il n'eſtoit obligé de ſouſtenir avec chaleur la cauſe de Dieu, ou d'avoir à faire à des perſonnes rebelles & indiſciplinables.

Calvin & Martyr ont été les plus doctes de tous les Theologiens Protestans au jugement du grand Joseph Scaliger, qui dit, que Calvin avoit un genie divin, qu'il a excellé en l'explication de l'Ecriture Sainte, & qu'il n'y a personne parmi les Anciens qui puisse lui estre comparé. O le grand homme, s'écrie cet illustre Critique, aprés avoir admiré le nombre prodigieux de ses Ecrits, & la profonde érudition que l'on y void briller de tous côtez. Quoy que toutes ses Oeuvres ayent merité l'estime des personnes équitables & de bon goust, quelques uns assurent, qu'il a sur-tout réüssi en expliquant la doctrine de la providence, & dans ses Traitez Theologiques. Suivant Jos. Scaliger, le meilleur de ses Commentaires est celui qu'il a fait sur Daniel. Mais tout le mõde tombe d'accord que le principal de ses Ouvrages est son Institution, qui fut en même temps & son coup d'essay, & son chef-d'œuvre. Car il la composa estant extrêmement jeune, & la publia n'ayant pas plus de vingt & cinq ans. Papire Masson témoigne qu'elle fut si bien reçûë du public, qu'il s'en fit en peu de temps plus de mille éditions. Aussi les Protestans ont accoutumé de dire que depuis le siecle des Apôtres il n'y a point eu de Livre qui soit comparable à celui-là. Et Saumaise protestoit qu'il eut mieux aimé en estre l'Auteur, que de tous ceux du docte Grotius, quoiqu'ils lui ayent acquis tant de reputation dans la Republique des Lettres. Je ne dis rien de son Epître à François I. car personne n'ignore que l'on y void éclater une souveraine éloquence & une ardente pieté, & que la plûpart de ceux qui ont mis au nõbre des plus excellentes productions de l'esprit humain, la préface de l'Histoire de M. de Thou, celle des Commentaires de Casaubon sur Polybe, & celle de l'Institution de Calvin, avouënt que cette derniere est au dessus des deux autres, soit pour la dignité de la matiere, soit pour l'élegance & la noblesse de l'expression.

Scaligerana 1. & 2.

V. Alex. Mor. in Oratione de laudibus Calvini.

Je ne m'arrêterai point à montrer la fausseté des calomnies que l'on a publiées pour noircir sa reputation : car outre que les personnes raisonnables les ont regardées comme des inventions de François Baudouïn, de Hierome Bolzec, & des autres ennemis de ce grand personnage, elles ont esté refutées avec beaucoup de force & de solidité dans le Livre de Charles Drelincourt intitulé, *La Défense de Calvin.*

Au reste les plus zélez Catholiques n'ont pas osé lui disputer la gloire d'une éloquence sublime & d'une érudition extraordinaire. Ceux-là mêmes que la haine qu'ils avoient pour lui a porté à blâmer sa doctrine, sa conduite, & ses mœurs, ont été contraints par la force de la verité de reconnoître qu'il étoit un des plus redoutables ennemis de l'Eglise Romaine, & un des plus grands Theologiens qui fut jamais. C'est ce qui paroist par les témoignages que nous allons rapporter. Barclai a dit de lui,

Et qui tergeminam rides, Calvine, coronam,
Et Latium Latio destruis eloquio.

Papire Masson assure, que Calvin a merité parmi les siens le titre de Theologien par excellence, & que ses Ecrits sont en plus grand nombre & plus remplis d'érudition que ceux de tous les Docteurs Protestans.

Le Pere Simon dit, que Calvin, qu'il appelle le Patriarche des Protestãs, avoit un esprit fort élevé, & que s'il eut été moins entêté, & qu'il n'eut pas eu envie d'être Chef de parti, il auroit pû travailler utilemẽt pour l'Eglise. Que l'on trouve dãs ses Cõmẽtaires sur l'Ecriture un je ne sçai quoi qui plait d'abord, & que comme il s'étoit principalemẽt appliqué à cõnoître l'homme, il a rempli ses Livres d'une morale qui touche, & qu'il tâche mêmes de rendre sa morale juste & conforme à son texte. Qu'il n'y a guére d'Auteur qui ait mieux connu le néant de l'homme depuis le peché, & qu'il s'appli-

Histoire Critique du vieux Testam.

que sur tout à marquer les défauts ausquels il est sujet, & qu'ainsi il touche le cœur. Que neaumoins il a ce défaut dans tous ses Ouvrages, d'avoir fait paroitre avec excés ce neant de l'homme, & de l'avoir laissé dans ce même neant, sans avoir égard à l'estat de la grace. Qu'il a l'adresse de détourner le veritable sens de son texte, pour l'accommoder à ses préjugez. Qu'il ne laisse passer aucune occasion de medire de l'Eglise Romaine, qu'il ne le fasse avec excez, & qu'ainsi une partie de ses Commentaires sur l'Ecriture S. est remplie de declamations inutiles, qui lui servoient neanmoins en ce temps-là pour soûlever les peuples cōtre leurs Superieurs legitimes. Il témoigne que Calvin fait paroître plus d'esprit & de jugement dans ses Ouvrages que Luther, qu'il est plus reservé que lui, & qu'il prend garde à ne se servir pas de preuves foibles, d'où ses Adversaires puissent prendre avantage sur lui. Il ajoûte que Calvin est trop subtil dans ses raisonnemens, & que ses Commentaires sont remplis de consequences tirées avec adresse du texte de l'Ecriture, qui sont capables de prevenir les esprits des Lecteurs qui ne sçavent pas à fond la Religion. Enfin examinant les diverses traductions Françoises de la Bible de Geneve, il assure, que dans celles qui ont été faites par Olivetan & par Calvin, il y a bien plus de jugement, que dans les autres, bien qu'ils n'eussent qu'une tres mediocre connoissance de la Langue Hebraïque.

Staplet. praef. ad Antid. Evang. Le Jesuite Stapleton, quoy qu'il ait écrit avec beaucoup d'aigreur contre Calvin, avouë neanmoins que c'est un diligent, un poli, & un agreable Interprête de l'Ecriture, & que ses Commentaires sont pleins d'une belle morale, & écrits avec beaucoup de pureté. *Lettr. 24.* Patin a écrit dans une de ses Lettres que Calvin à l'âge de 22. ans étoit le plus sçavant homme de l'Europe, & que Monluc Evêque de Valence disoit ordinairement que Calvin avoit esté le plus grand Theologien du monde. En

quoi il témoignoit être d'un sentiment bien opposé à celui du Sieur Maimbourg, qui prétend que Calvin n'estoit pas Theologien.

On dit que le Cardinal Sadolet passant par Genéve *incognito*, comme on parle, desira de voir Calvin qui avoit écrit contre lui. Et qu'il alla lui-même heurter à sa porte. Il croyoit le trouver en quelque palais, ou du moins en quelque hôtel magnifiquement meublé & rempli de serviteurs. Mais il fut fort surpris, qu'on l'adressat à une petite maison, & qu'y ayant heurté, Calvin lui-même, simplement habillé, lui vint ouvrir la porte. Le Cardinal s'étonna d'apprendre que ce fût ce Calvin si celebre & si renommé, & dont il avoit admiré les Ecrits. Et il ne pût s'empêcher de lui declarer son étonnement & sa surprise. Mais Calvin le pria de considerer par-là que lors qu'il avoit renoncé à la creance de l'Eglise Romaine, pour embrasser celle des Reformez, il n'avoit pas pris cōseil de la chair ni du sang. Et qu'il n'avoit pas eu pour but de s'enrichir ni de s'agrandir dans le monde, mais de glorifier Dieu, & de défendre la verité. *Dreline. Defens. de Calvin. p. 87.*

Les Oeuvres imprimées de Calvin sont les Commentaires suivans, qui sont en Latin & en François. *Les Commentaires sur la Genese. Sur les quatre autres Livres de Moyse en forme d'Harmonie. Sur le Livre de Josué. Sur tous les Pseaumes, sur Isaïe, sur Jeremie. Sur les 20. premiers chapitres d'Ezechiel. Sur Daniel, sur les douze petits Prophetes. Sur les trois Evangelistes en forme d'Harmonie. Sur saint Jean, sur les Actes des Apostres. Sur toutes les Epîtres de S. Paul. Sur l'Epître aux Hebreux. Sur les Epîtres Canoniques de S. Pierre, de S. Jean, de S. Jaques, & de S. Jude. Trois Sermons sur le Sacrifice d'Abraham. Sermons sur Job. Sur les Commandemens. Sur le Pseaume* 119. *Sur le Cantique d'Ezéchias. Sur le commencement de l'Harmonie des trois Evangelistes. Sur le* 10. & 11. *chapitre de la* 1. *Epître aux Corinthiens. Sur l'Epître aux Galates.*

Sur l'Epistre aux Ephesiens. Sur les Epistres à Timothée & à Tite. Plusieurs Sermons de la Nativité, Passion, Mort, Resurrection, & Ascension de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Quatre Sermons traitans des matieres fort utiles pour nôtre temps. Un Sermon fait en l'assemblée, qu'on appelle Congregation, de la Providence, & de l'éternelle Election de Dieu. Un Sermon fait en la Congregation sur un passage de l'Epistre aux Galates, avec une explication d'une Section du Catechisme, sur le dernier article de l'Oraison Dominicale. Institution de la Religion Chrétienne, en Latin, & en François. Les Traitez suivans sont aussi en Latin & en François. Psychopannychie, ou Traité contre l'erreur de ceux qui pensent que les ames dorment aprés le trépas du corps jusqu'au dernier jugement. Deux Epistres, l'une, de fuir les Idolatries, l'autre du devoir de l'homme Chrétien. Réponse à la Lettre que le Cardinal Sadolet écrivit aux Seigneurs & peuple de Geneve. Traité de la Céne du Seigneur. Chant de victoire à Jesus-Christ. Catéchisme pour instruire les enfans. La Forme d'administrer les Sacremens, avec les priéres publiques, & la maniere de celebrer le Mariage. Défense de la pure doctrine touchant le franc-arbitre, contre les calomnies d'Albert Pighius. Annotations sur l'avertissement paternel fait par le Pape Paul III. à l'Empereur Charles Quint. Antidote aux articles de la Faculté de Sorbonne. Traité de la necessité de reformer l'Eglise, ou Supplication à l'Empereur contre les Anabaptistes & Libertins avec une Epistre aux Fideles de Roüen, contre un Cordelier Libertin. Avertissement sur le fait des corps & reliques des Saints & le profit qui en reviendroit, si on en faisoit un inventaire. Traité de fuir les superstitions avec une excuse aux faux Nicodemites, ensemble la Réponse aux Ministres de Zurich. Antidote aux Actes du Concile de Trente. Le vray moyen de pacifier les troubles & de reformer l'Eglise, contre l'interim. Avertissement contre l'Astrologie judiciaire Accord touchant les Sacrement. Traité des Scanda-

les. De la Providence éternelle de Dieu. Contre les erreurs de Michel Servet. Trois avertissemens à VVestphalus. Contre Heshusius, & l'erreur de Stancarus. Contre Valentin Gentil. Réponse aux calomnies semées par Sebastien Châtillon. Autre briéve Reponse contre d'autres calomnies du même Châtillon. Reponse à un certain moyenneur rusé. Reponse aux outrages de Frãçois Baudoüin Apostat. Brief avertissement aux Fideles de Pologne. Une Epitre pour confirmation de cet avertissement aux mêmes. Les trois Ouvrages suivans ne sont écrits qu'en François. *Reponse à un certain Hollandois faite aux Fideles du Païs-Bas. Reformation pour imposer silence à un certain Belitre, nommé Antoine Catelan. Congratulation à venerable Prestre Messire Gabriel de Saconnai, Precenteur de l'Eglise de Lyon.* Il y a encore de lui un Volume de Lettres Latines. *Commentarius in Senecam de clementia,* qu'il publia à l'âge de vingt & quatre ans. La Confession de foi des Eglises Reformées de France, & une Preface sur l'Histoire de François Spierre. Il a aussi fait une Traduction Françoise des Lieux communs de Melancthon, comme le dit Grotius. *Apologia eorum qui Hollandiæ pacem volunt. pag. 70.*

Ses Oeuvres non imprimées sont, *Quelques Sermons sur l'Harmonie des trois Evangelistes. Sermons sur les Actes. Sur les deux Epistres aux Corinthiens. Sur l'Epistre aux Thessaloniciens. Sur quelques chapitres de l'Epistre aux Hebreux. Sur la Genese. Sur le Deuteronome. Sur les deux Livres de Samuel. Sur le premier Livre des Rois. Sur plusieurs Psaumes. Quelques Sermons d'explication faites en la Congregation sur Josué. Sermons sur Isaïe. Sur Jeremie. Sur Ezechiel. Sur les huit derniers chapitres de Daniel. Sur sept des douze petits Prophetes. Leçons sur les Pseaumes depuis le 37. jusqu'à la fin.*

MARTIN BORRE'E natif de Stugard en Suede, personnage trés-sçavant *Martinus Borraus.*

& fameux par ses Ecrits de Theologie, & par quantité d'autres, mourut de peste à Bâle, âgé de soixante & cinq ans.

ADDITION.

Mich. Adam. de Vit. Theol.

BORREUX, autrement appellé Cellarius, étoit bien versé en la Langue Hebraïque, en la Chaldaïque, & en la Syriaque. Il excelloit en la Philosophie & en la Theologie. Dans sa jeunesse il s'attacha à la Secte des Anabaptistes. Mais ayãt reconnu la fausseté de leur doctrine, il abjura leurs erreurs, & se retira à Bâle, où il exerça la charge de Professeur en Theologie.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Censura veri & falsi libri III.* où il explique avec beaucoup de clarté la Logique d'Aristote. *Annotationes in Politica Aristotelis*, qui sont estimees par les Savans. *Στοιχεῖα Mathematica. Commentarij in III. libros Aristotelis de arte dicendi. Comment. in V. libros Mosis, in libros Josue, Judicum, Ruth, Samuëlis, & Regum. In Isaiam, in Ecclesiasten Salomonis cum præfatione ad Carolum V. Comment. in Jobum. In Apocalypsin. Liber de operibus Dei. De veteris & novi hominis ortu & natura. De ortu, natura, usu, atque discrimine Jubilæorum, quos Deus instituit. De usu, quem desperabundi Francisci Spieræ exemplum & doctrina afferat, judicium, cum Spieræ historia. Cosmographiæ, Astronomiæ, & Geographiæ Elementa.*

Theodorus Bibliander.

THEODORE BIBLIANDER, personnage savant en toutes choses, mourut fort vieux de la même maladie à Zurich, où il enseignoit. L'on mit en sa place Jean STUCK, qui estoit encore fort jeune:

mais outre qu'il estoit fort savant en cet âge, il estoit encore recommandable par ses belles mœurs ; & eut toûjours un grand respect dans les temps les plus deplorez pour la majesté des Rois de France. Bibliander aidé par Conrard Pellican & par Pierre Cholin savans en la Langue Grecque mit la derniere main à l'édition de la Bible, qui fut faite à Zurich en l'année 1543. & que Leon Juif avoit commencée, & deux ans aprés Robert Etienne ajoûta dans son édition cette Traduction à la vieille, sans faire mention de ceux qui y avoient travaillé. Longtemps aprés les Theologiens Espagnols la firent encore imprimer à Lyon, ayant esté revûë par Guillaume Rauville. J'ay crû qu'il faloit parler de cela, afin qu'on sçût l'origine de cette Version si estimée parmi nous & parmi les Espagnols ; & pour faire voir combien pour la gloire de Dieu l'on pourroit tirer de profit des Livres & de l'industrie de nos Adversaires, si nous nous dépouillions de nôtre haine, & que nous voulussios nous revêtir de douceur & de charité.

ADDITION.

BIBLIANDER étoit un homme recommandable par son sçavoir, par son éloquence, par la connoissance qu'il avoit de plusieurs Langues, & sur-tout par sa vertu & par sa pieté. H. Alting dit, que *Melch. Adam. in Vit. Theol.*

Bibl. Simleri. H. 4'eng. Theol. H. stor. Ecc. 4.

Bibliander sur la fin de ses jours avoit embrassé la doctrine érronée d'Erasme touchant la predestination. Et qu'à cause de cela les Seigneurs de Zurich le déchargerent des fonctions de sa charge, sous pretexte que son extrême vieillesse l'en rendoit incapable, & mirent en sa place Pierre Martyr.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Oratio ad enarrationem Esaiæ de Sermone Prophetico. Comment. in Apocalypsin. Purgatio Scriptorum Joannis Oecolampadij, & Huldrichi Zuinglij, quâ & acta eorum obiter defenduntur contra calumniatores. Apologia ad Episcopos & Doctores Ecclesiæ Christianæ præfixa volumini quod continet Alcoranum, & ejus confutationes, & vitæ Mahumetis, atque successorum ejus. Emendatio textus Alcorani collatis exemplaribus Latinis & Arabicis, cum Annotation. quibus doctrinæ Mahumeticæ absurditas, contradictiones, origines errorum, divinæque Scripturæ depravationes indicantur. Expositio vaticinij de restitutione Israëlis, de instauranda urbe Jerusalem, & templo, terraque dividenda rursus inter tribus, quod ultimis VIII. Capitibus Ezechielis legitur. Consultatio ad socios nominis Christiani quanam ratione possit ac debeat repelli potentia Turcarum. Relatio fidelis ad omnium ordinum Reipublicæ Christianæ principes viros, populumque Christianum, quod à solo verbo Filioque Dei petenda sit exacta cognitio temporum præsentium & futurorum, & rerum Antichristi, optimaque moderatio Reipublicæ, totiusque vitæ Christianæ. Institutiones Grammaticæ de Lingua* Hebraïca. *De Numeris, Ponderibus, & Mensuris, lib. 4. & alia quædam Grammatici operis, intelligentiæ sacrarum Litterarum servientia. Quomodo legere oporteat sacras Literas. Compendium doctrinæ Christianæ ex S. Augustino collectum.* De *ratione temporum Christianis rebus cognoscendis & explicandis accommodata. lib. 1. una cum demonstrationum Chronologicarum libro alio. Christiana & Catholica doctrina, fides; opera. Ecclesia* D. *Petri Apostoli. Evangelica Historia,*

quam scripsit B. Marcus Petri discipulus & filius, primus Episcopus Alexandriæ, una cum vita Joan. Marci Evangelistæ, collecta ex probatioribus Autoribus, cum Protevangelio D. Jacobi. De legitima vindicatione Christianismi veri, libri antisophistici III. contra Sophisticen, hoc est fucatam & imaginariam sapientiã. Sermo divinæ majestatis voce pronuntiatus in monte Sinaï, & ipsius digito scriptus in duabus tabulis lapideis, de hominis officio, fine, & beatitudine, quem Th. Bibliander catholice & compendiosè interpretatus est, ita ut specimen aliquod exhibuerit instaurandi veterem & sincerissimam Theologiam. De ratione communi omnium Linguarum Commentarius, cui adnexa est compendiaria explicatio doctrinæ rectè beatèque vivendi, & religionis omnium gentium & populorum, quam hoc argumentum postulare videbatur. De fatis Monarchiæ Romanæ Somnium vaticinium Esdræ Prophetæ explicatum, non conjectione privata, sed demonstratione Theologica, Historica, & Mathematica. Ad Julium III. & cæteros Ecclesiæ Romanæ præsides, consideratio de Judæorum & Christianorum defectione à Christo. Item, *De Judæorum & Christianorum conversione ad Christum. Amplior consideratio decreti Synodalis Tridentini. Oratio ad Germaniæ Principes de restituenda pace in Germanico Imperio, cæterisque politiis, deque conservandis sacris cœtibus, quos turbare studet Antichristus, & quid opis ad eas res conferãt Litteræ divinæ & humanæ. De summa Trinitate, & Fide Catholica liber. De Mysteriis Passionis Messiæ expositionis historicæ libri III. Christianismus sempiternus, verus, & certus, in quo solo possunt homines beari, compendiosè expositus. Temporum à condito mundo usque ad ultimã ipsius ætatem supputatio exactior, accommodata universæ historiæ, præcipuè libris Prophetarum & Apostolorum. Idem scripsit & illustravit scholiis Concilium sacrosanctum D.N. Jesu Christi, Angelorum, Apostolorum, Prophetarum, Regum, Episcoporum, & Doctorum ex-*

cellentium in Ecclesia Dei Catholica, in quo demonstratur quomodo possit ac debeat pereunti populo Christiano succurri per legiti[m]ā Ecclesiæ reformationem, &c. Item, *Salomonis de sapientia vera Sermonem his adjunxit. Traductio Nahum Prophetæ juxta veritatem Hebraïcam, adjecta etiam exegesi*. Il a aussi composé un Livre intitulé, *Commentarij de Lingua Hebraïca*, des Commentaires sur tous les Livres du V. Testament, & quelques autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour.

Hottingeri Bibl. quadripart. lib. 3 cap. 6. Hottinger dit que les Ecrits de Bibliander ont extrêmement plû à tous ceux qui sont versez dans la Theologie, & sur-tout sa Consultation contre les Turcs. On estime aussi son Traité, *De communi ratione Linguarum*.

P. Franciscus Iambullarius. PIERRE FRANCOIS GIAMBULLARI, Ecclesiastique savant en Latin, en Grec, & en Hebreu, mourut à Florence. Il écrivit beaucoup de choses pour l'embellissement de la Langue Toscane, & commença l'Histoire d'Italie, qui fut depuis imprimée: mais ayant esté surpris par la mort, il ne la pût continuër que jusqu'à l'année mil deux cens.

ADDITION.

Theatr. d'Huom. Letter. d'All. Abb. Ghillini. part. 2. Pohgianus de Script. Florent. PIERRE FRANÇOIS GIAMBULLARI nâquit à Florence, & passa pour un des plus savans hommes d'Italie. Non seulement il étoit profond dans les Langues, mais il excelloit en la cōnoissance de l'Astrologie, des Mathematiques, de la Cosmographie, de la Chronologie, de la Philosophie, & de la Theologie. Il fut Secretaire d'Alphansine, femme de Julien de Medicis, & Chanoine de saint

Laurent de Florence & de S. Pierre de Corregio. Il a laissé plusieurs Ouvrages, qui sont écrits avec beaucoup de politesse, & qui ont merite l'estime des gens doctes, sçavoir, *Il Gello*, où il parle au long de l'origine de l'éloquence. *Delle Regose*, où il donne d'excellens preceptes pour apprendre à bien parler & à bien écrire. *Inferno di Dante*, où il explique avec beaucoup de fidelite & d'élegeance le sens de ce grand Poëte. *Delle varie Lezioni*. Il a aussi écrit, *l'Historia d'Europa in sette libri communiciando d'all anno* 800 *e sequitando all' anno* 1200. Mais cet Ouvrage a demeure imparfait par la mort de son Auteur.

ANDRE' VESALE de Bruxelles en Brabant, excellent Medecin & en reputatió par l'ouvràge qu'il a fait de la construction du corps humain, finit miserablement sa vie. Car s'estant ennuyé en Espagne, il alla en Chypre avec Jacques Malatesti de Rimini, Capitaine des Troupes de la Seigneurie de Venise, & pour s'acquiter d'un vœu qu'il avoit fait estant fort malade en la Cour de Philippe, il alla de là en Jerusalem, mais comme il en revenoit, ayant esté convié d'enseigner à Padouë par de beaux appointemens que lui offrit le Senat de Venise, il fut jetté par les vents contraires dans l'isle de Zanthe, où il mourut miserablement dans un lieu solitaire à peine âgé de cinquante ans; & ayant esté reconnu par un Orfévre qui aborda par hazard en ce même endroit quelque temps aprés, ce même Or- *Andrea Vesalius*

fevre l'enterra, afin qu'il ne servit de pâture aux bêtes.

ADDITION.

ANDRE' VESAL fils d'André Vesal, Apoticaire de l'Empereur Charles V. fut Medecim de Philippe II. exerçant en même temps la Chirurgie. Il apprit les élemens de la Medecine à Paris, sous Jaques Sylvius, & ayant continué ses études à Louvain, & ensuite à Bologne & à Pise, à l'âge de 26. ans il fut appellé à Padoüe, & il y enseigna l'Anatomie avec un applaudissement universel: car il montra que les Anciens n'avoient ni bien connu ni exactement traité cette Science, & il y fit tant de nouvelles decouvertes qu'à l'âge de 28. ans il donna au public son Livre de la structure du corps humaiu, qui lui acquit la reputation du plus sçavant de tous les Auteurs qui avoient écrit de l'Anatomie. Ensuite, il fut honoré de la charge de Medecin de l'Empereur, & puis de Philippe II. qui l'envoya en France à Henri II. pour penser la blessure dont ce Prince mourut. Etant en Flandre il predit l'heure & presque le moment de la mort du Comte Buren, lequel fit apprêter chez lui un grand festin, exposa toute son argenterie, & ce qu'il avoit de plus precieux meubles, & s'estant mis à table avec ses amis leur fit à chacun de riches presens, leur dit le dernier adieu avec un esprit tranquille; & ensuite s'étant remis au lit, il expira précisément au temps que Vesal avoit marqué.

Au reste Fallope ne parloit jamais de Vesal qu'avec éloge, l'appellant le Pere & le Restaurateur de l'Anatomie, un homme divin, & un miracle de la nature, quoy qu'il n'embrassât pas tous ses sentimens.

M. de Thou dit, que Vesal étant à Paris fit un essay admirable de son sçavoir en Anatomie: car

ayant les yeux bandez il défia qu'on pût le tromper aux os d'homme, & assura que quelque os que l'on lui presentât il le découvriroit, ce qu'il fit.

Languet a écrit que Vesal s'étant persuadé qu'un Gentilhomme Espagnol, qu'il traitoit, étoit mort, demãda à ses parens la permission d'en faire l'ouverture : ce qui lui ayant esté accordé, il n'eut pas plutôt enfoncé le rasoir dans son corps, qu'il y remarqua des signes de vie, & ayant ouvert la poitrine, il y vid le cœur palpitant. Les parens du défunt ayant eu connoissance de cette funeste avanture, ne se contenterent pas de le poursuivre comme meurtrier, mais encore ils l'accuserent d'impieté devant l'Inquisition, esperant que Vesal seroit puni avec plus de rigueur par les Juges de ce terrible Tribunal. Comme la faute de Vesal étoit notoire, les Juges de l'Inquisition vouloient lui faire souffrir la peine qui lui estoit dûë : mais le Roi d'Espagne par son autorité, ou plutôt par ses prieres, le delivra de ce danger, & mêmes ce ne fut qu'à condition qu'il expieroit son crime par un pelerinage qu'il s'engagea de faire à la Terre Sainte. D'autres ont assuré que Vesal ne faisoit nul scrupule de dissequer des hommes vivans, lorsqu'il trouvoit l'occasion d'exercer cette inhumanité.

Les Oeuvres imprimées de Vesal sont, *De humani corporis fabrica, libri VII. Anatomicarum Gabrielis Fallopij observationum examen. Epitome librorum de humani corporis fabrica. Epitome Anatomica, cui accessere Notæ ac Commentaria. Epistola docens venam axillarem dextri cubiti in dolore laterali secandam, & melancholicum succum ex vena portæ ramis ad sedem pertinentibus purgari. Chirurgia magna. De Radice Chinæ Epistola, in qua inserta sunt & sparsa de Parilla nonnulla. De modo propinandæ Chinæ. Consilium pro magni Terræ novæ Ducis fistula ex levi axilla in thoracis concavum pervia, & aliis gravibus non paucis affectibus, ob puris supra septum transversum coacervationem, & ine-*

ptam per fistulam expurgationem, subinde provenientibus. Consilium pro visu partim depravato, partim abolito. De Arthritide Consilia quædam. Consilia aliquot Medica. Il a aussi traduit en Latin quelques Ouvrages de Rhasis. Mais comme il n'entendoit pas la Langue Arabesque, il a tres-mal reüssi dans cette Version.

Guilelm Morelius. GUILLAUME MOREL, né de fort bas lieu en un village de Normandie, appellé S. Julien au pays de Caux, tandis qu'il vêcut, rendit de grands services à la Republique des Lettres, par son propre travail, & en aidant celui d'autrui, & mérita par l'exacte connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque, que quand Adrien Turnebus, ce grand ornement de nôtre siecle, eut esté reçû parmi les Professeurs Royaux, & qu'il se fut dechargé du soin de l'Imprimerie Grecque Royale, qu'il n'avoit pas dedaigné pour profiter au public, comme on cherchoit un successeur qui fut digne de cet emploi, Turnebus même y nomma Morel. Ainsi Morel employa neuf ans entiers à faire imprimer quantité de Livres, & particulierement de Grecs, & enfin aprés avoir preparé une belle édition de Demosthéne, il mourut à Paris, usé de travail.

ADDITION.

Bibliot. de la LA CROIX du Maine dit, que G. Morel estoit natif de la ville de Tailleul en Normandie, & qu'il

étoit savant aux Langues, & sur-tout en la Grecque. Avant que d'estre Imprimeur, il avoit esté Correcteur d'Imprimerie chez Loüis Tilletan, côme il paroît par une de ses Lettres Latines, par laquelle il dedie son Commentaire sur le Livre de Ciceron *de finibus*, à Guillaume Spifame, alors Chancelier de l'Université de Paris, & depuis Evêque de Nevers. C'est le premier Ouvrage de Guillaume Morel, comme il le témoigne lui même dãs cette Lettre. Il n'imprimoit pas moins bien en Grec & en Latin, ni moins correctement que Robert Etienne, le plus savant & le plus excellent Imprimeur de France. Cependant il mourut pauvre, comme nous l'apprenons de Turbene dans son Epître Dedicatoire de S. Cyprien à Charles IX. Il ne pût pas achever l'impression des Oeuvres de Demosthene avant sa mort. Jean Bienne son successeur & mari de sa veuve y mit la derniere main. Il eut un frere nommé Jean Morel, qui a fait un Livre de la Discipline & Police Chretienne, & qui fut brûlé à Paris pour la Religion. Il y a eu un autre Jean Morel, qui fut intime ami d'Erasme, & Gouverneur du Duc d'Alençon, & qui mourut aveugle à l'âge de 70. ans. Sainte Marthe à fait l'Eloge de ce dernier.

Croix du Maine.

Menage Antibaill. t. 1. pag. 253.

Les Oeuvres imprimées de Guillaume Morel sont, *un Dictionnaire Grec, Latin & François*, imprimé par lui-même diverses fois, & depuis à Lyon, & en plusieurs autres lieux. *Une briéve declaration de l'autorité des S. Ecritures & du S. Sacrement de l'Autel. Observationes in libros Ciceronis de finibus bonorũ & malorum, & in partitiones Oratorias. Tabula compendiosa de origine, successione, ætate & doctrina veterum Philosophorum ex Plutarcho Lucretio, Cicerone, &c. cum Hieronymi VVolfii Annotationibus. Variæ Lectiones in Dionysium Areopagitam.* Il a traduit du Grec en François *un Traité de l'usage des images approuvé par le VII. Concile general de Nicée, avec le Traité de S. Jean Damascene des Ima-*

ges. Plus, *L'Origine des Iconomaches, ou ennemis des images prise de Zonaras. Les Epistres de S. Ignace Evêque d'Antioche en nombre de* 12. Il a corrigé les Oeuvres de S. Cyprien & de Demosthene.

Joannes Buteo. JEAN BOUREL ayant esté Disciple d'Oronce Finé qui rétablit en France les Mathematiques, surpassa premierement son Maistre, & puis il combattit, pour ainsi dire, contre lui touchant la quadrature du cercle. Il estoit sorti d'une maison noble, & l'on dit qu'il tiroit son extraction d'Allemagne, mais pour décharger sa famille, qui étoit chargée de vingt enfans, il avoit esté mis dez son bas âge dans le Couvent de S. Antoine de Viennois, où comme il estoit né pour les Lettres, & particulierement pour les Mathematiques, il écrivit beaucoup de choses qui ont esté en partie publiées durant sa vie, & en partie supprimés par les voleurs de semblables ouvrages. Il inventa aussi plusieurs choses, & fut sur-tout ingenieux à faire des instrumens de Musique & des machines nouvelles, en quoy il a donné beaucoup de témoignages de son industrie; personnage éloigné de toute ambition, & qui employa dans le travail & dans la meditation toute sa vie, que Dieu étendit jusqu'à l'âge de soixante & quinze ans, lorsque les guerres civiles, qui avoient troublé tout le Royaume, & principale-

ment le Dauphiné, pendant les trois dernieres années l'eurent obligé de quitter son cabinet, & de se retirer à Romans, où il mourut de deplaisir éloigné de ses Livres.

ADDITION.

I. Bourel, Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Antoine de Viennois, estoit de Charpey auprez de Valence en Dauphiné, & excella en la Jurisprudence & aux Mathematiques. Hierome Maggius assure que Bourel ne cedoit à personne en esprit & en érudition, & que son Livre, *De fluviaticis insulis secundum jus civile dividendis*, est écrit avec beaucoup de soin & d'exactitude. Il a aussi donné au public un Ouvrage tres-docte & tres-estimé des Sçavans, où il traite de la forme & de la grandeur de l'Arche de Noë.

Alard. Bibliot. du Dauph. Voss. de Math. pag. 116. H. Magg. Miscell. lib. 4. c. 1. & 20. Biblioth. Sixt. Sennens Possev. Appar.

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *Consultatio quadratura circuli ab Orontio Finao facta. Ad locum Quintiliani Geometricum Explanatio. De sublicio ponte Cæsaris. Emendatio figurationis organi à Columella descripti. De libra & statera. Ad problema cubi duplicandi. De fluentis aquæ mensura. De pretio margaritarum. De Divisione fructus arboris in confinio nati. Geometria cognitio Jureconsulto necessaria. Ad legem Papiniani*, Divortio. *Apologia adversus Epistolam Jacobi Pelletarij de elementis Euclidis, ubi multa de Mathematicis cognitu non indigna tractantur. Ad legem Juliani*, Si ita scriptum. *Ad legem Aphricani*, Qui quadraginta. *Logistice. Ad locum Vitruvij de proportione lapidum corruptum restitutio. Annotationum liber in errores Campani & aliorum Euclidis Interpretum.*

MICHEL ANGE BONAROTI Florentin mourut à Rome âgé de quatre vingts dix ans, le plus excellent en Pein-

Michaël Angelus Bonarotas.

ture, en Sculture, & en Architecture qu'il y ait eu depuis les anciens Grecs. Il est en reputation par tout le monde, & l'on void en plusieurs endroits de ses Ouvrages, & principalement à Rome & à Florence. D'abord il y eut de la jalousie entre lui & Raphaël d'Urbin fameux Peintre, mais Raphaël estant mort en la fleur de son âge, Michel Ange, qui aspiroit à de plus grandes choses, l'emporta sur lui en ces beaux arts par le benefice d'une longue vie, & conserva cette gloire jusqu'à la mort ayant laissé plus d'admirateurs que d'imitateurs de son industrie. Cosme, qui aimoit particulierement ces arts, lui fit tant d'honneur, qu'il donna ordre que son corps fut transporté de Rome à Florence, afin qu'il fut inhumé dans sa patrie, & ses funerailles furent faites avec une grande pompe. Son corps fut conduit par quatre vingts des plus excellens Ouvriers de son temps dans l'Eglise de S. Laurent, où il fut enterré, & Benoit Varchi y fit son Oraison funebre. Mais parce que George Vazari d'Arezzo, excellent Peintre, & grand Sculpteur, a parlé de tout cela dans un Livre particulier, où il a exactement écrit la vie de Michel Ange, & parlé de ses Ouvrages, je n'en diray pas davantage en cet endroit.

ADDITION.

Quoy que MICHEL ANGE ne fût pas d'une famille fort accommodée des biens de la fortune, neanmoins il estoit noble. Son pere se nommoit Loüis Buonarotri Simon, de l'ancienne maison des Comtes de Canossi. Il nâquit dans un château appellé Chiusi dans le pays d'Arezzo, où son pere & sa mere demeuroient alors;& quelque temps aprés étant retournez à Florence, ils le mirent en nourrice à trois milles de là dans un village nommé Settignano, dont les habitans, pour la plûpart, étoient Sculpteurs & Tailleurs de pierre. C'est pourquoi il disoit quelquefois, qu'avec le lait de sa nourrice, qui étoit femme d'un Sculpteur, il avoit sucé l'art de la Sculpture. *Felibien Entret. sur la vie les Peintres.*

Aussi tôt qu'il fut capable d'apprendre, on l'envoya aux écoles:mais il avoit une si forte inclination au dessein, qu'il déroboit le temps de ses études pour s'y appliquer, ce qui le faisoit souvent châtier de ses Maistres & de son pere, qui n'ayant peut-être pas assez de connoissance de la grandeur de l'art dont son fils tâchoit d'apprendre les principes, le consideroit comme une chose indigne de la noblesse de sa maison. Cependans Michel Ange ayant fait connoissance avec Francesque Granacci, qui travailloit sous Dominique Ghirlandajo,tiroit par son moyen plusieurs desseins, qu'il copioit incessamment De sorte que son pere ne pouvant l'en detourner, fut conseillé de le mettre en apprentissage avec le Ghirlandajo,qui estoit en grande estime, non seulement à Florence, mais dans tout le monde.

Michel Ange avoit pour lors 14.ans,& se voyant en liberte de travailler,il s'y appliqua de telle sorte,que son Maître étoit étonné de voir combien il s'avançoit dãs sa profession. A l'âge de 16 ans il se mit à tailler des figures de marbre, qui surprirent

ceux qui les virent, & furent cause que Laurent de Medicis, qui en ce temps-là estoit le protecteur des vertueux, le prit chez lui, où il travailla jusqu'à la mort de ce digne amateur des beaux arts. Aprés quoy, il quitta Florence pour faire quelques voyages à Venise & à Bologne. Puis il alla à Rome, où il fit quantité d'ouvrages qui lui ont acquis une reputation immortelle. Enfin ayant été aimé & desiré des Papes Jule II. Leon X. Clemēt VII. Paul III. Jule III. Paul IV. & estimé de François I. de Charles Quint, de Cosme de Medicis, des Venitiens, & même de Soliman Empereur des Turcs, & de tout ce qu'il y avoit de Princes & de grands Seigneurs dans l'Europe, il mourut en cette ville-là comblé d'honneur, & peu de temps aprés il fut transporté à Florence, où tout ce qu'il y avoit de beaux Esprits dans les arts & dans les sciences travaillerent à lui faire des obseques magnifiques. Sa vie fut glorieuse & longue, car il vécut 92. ans.

Il est le premier des Modernes qui a fait paroître ce qu'il y a de plus grand dans la Peinture, selon M. Felibien, & qui a peut-estre donné la hardiesse à ceux qui l'ont surpassé, de pousser plus avant qu'ils n'auroient fait s'il ne leur en avoit pas montré le chemin. Jamais personne n'a plus travaillé que lui, pour acquerir la parfaite connoissance de tout ce qui compose le corps de l'homme. Aussi a-t-il dessigné le plus sçavamment, & mieux sçû les attachemens des os & des muscles, qu'aucun Peintre dont nous ayons les ouvrages.

Vasar. Vita de Pittor.

On dit que ce fameux Peintre ayāt fait une Nôtre Dame presentant son fils à S. Joseph, pour un Citoyen de Florence, nommé Agnolo Doni, il lui demanda de ce tableau 70. ducats ; & parce que Doni ne lui en presenta que 40. Michel Ange protesta qu'il ne le laisseroit pas à moins de 100. ducats. Doni, qui connoissoit la valeur du tableau, offrit alors d'en donner 70. mais Michel Ange ayant temoigné qu'il en vouloit une fois autant que la

somme qu'il avoit demandée la premiere fois, Doni fut obligé de lui compter 140. ducats.

Pendant que le Pape Jule demeuroit à Bologne, il commanda à Michel Ange de faire sa statuë de la hauteur de cinq brasses, & de la jetter en bronze. Si-tôt que Michel Ange en eut fait le modele de terre, il le montra au Pape. Cette figure haussoit un bras dans une action si fiére, que le Pape demanda à Michel Ange, si elle donnoit la benediction ou la malediction. A quoi il fit réponse, qu'elle avertissoit le peuple de Bologne qu'il fût plus sage à l'avenir. Et comme il demanda au Pape s'il ne mettroit pas un Livre à l'autre main, mettez y plutôt une épée, lui repartit le Pape, car je ne suis pas un homme de Lettres. *Felibien Entret. sur la vie des Peintres.*

Vasari rapporte plusieurs de ses bons mots, & entre autres ceux-cy: Michel Ange ayant appris la mort d'un de ses amis, dit à ceux qui l'en consoloient, *Que si la vie nous est agreable, la mort ne nous devoit pas déplaire, puisque l'une & l'autre viennent de la main d'un même Maistre.*

Quelqu'un lui ayant fait voir un dessein d'un jeune homme, pour en excuser les defauts on lui dit, qu'il n'y avoit pas long-temps qu'il apprenoit à dessigner, *Je le connois bien*, répondit Michel Ange.

Voulant desabuser ceux qui étoient prévenus en faveur des anciens Sculpteurs, il fit une statuë de Cupidon, en cassa le bras, & enterra le reste dans un lieu où il sçavoit bien qu'on devoit fouiller. Quelque temps aprés, cette statuë ayant été trouvee passa parmi les connoisseurs pour un ouvrage de l'Antiquité, jusqu'à ce que Michel Ange leur en eut fait voir le bras qu'il avoit reservé pour les convaincre de leur prevention. *Conversations sur la connoissance de la Peinture.*

Un des plus beaux tableaux de Michel Ange est celui du dernier jugement, dans lequel non seulement il s'efforca de surpasser les plus fameux Peintres du monde, mais il voulut se surpasser lui-mê- *Vasar.*

me. On a écrit que voulant se vanger d'un Maistre des ceremonies qui avoit blâmé son ouvrage, il le representa au naturel sous la figure de Minos au milieu d'une troupe de Diables. Il réüssit merveilleusement bien en la Poësie. Et l'on void de lui d'excellens Sonnets.

Il y a eu un autre Michel Angelo Buonaroti appellé *il Novello*, lequel a publié quelques Ouvrages Italiens en Prose & en Vers.

Année 1565.

Alexander Alesius.

ALEXANDRE DE ALES Ecossois, Theologien de grande reputation parmi les siens, mourut à Lipsic, où il avoit enseigné pendant vingt-ans.

ADDITION.

Thomas O. at.

ALEXANDRE ALES nâquit à Edimbourg d'une des meilleures familles de cette ville-là. Dans ses premiers Ouvrages il cõbattit la doctrine de Luther. Mais Dieu lui ouvrit les yeux, & lui fit connoitre la verité d'une maniere admirable. Car Patrice Hamilton ayant été condamné à la mort pour la cause de l'Evangile, Alés voulut l'exhorter d'embrasser la créance de l'Eglise Romaine. Mais Hamilton lui en fit si bien voir la fausseté qu'Alés touché par la force de ses raisons & par la constance qu'il témoigna en mourant pour le soutien de la verité, renonça à la Religion dans laquelle il étoit né & avoit esté élevé, & embrassa celle des Protestans. Et parce que dans un Synode il prêcha avec vehemence contre la vie dereglée des Prestres, le Prévôt de l'Archevêque de S. André croyant qu'il avoit voulu blâmer sa conduite, le fit enfermer dans une affreuse prison, d'où s'estant sauvé, il se

retira en Allemagne, & demeura quelques années à Wittemberg. Aprés quoy il retourna en Angleterre. Mais la persecution l'en ayant chassé une seconde fois, il alla de nouveau chercher un asyle en Allemagne, où il passa le reste de ses jours. Il fit quelque sejour à Francfort, d'où il fut appellé pour remplir la charge de Professeur en Theologie à Lipsic, laquelle il exerça avec beaucoup de gloire pendant vingt-ans. Il mourut âgé de soixante-cinq ans. Il fut estimé par tous les Protestans qui se distinguoient par leur sçavoir & par leur pieté, & sur-tout par Melancthon. Camerarius asseure que c'estoit un tres-docte Theologien, & qu'il avoit un tres-grand talent pour les disputes, & Béze l'appelle l'ornement de l'Ecosse.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Liber I. contra decretum Episcoporum Scotiæ. Liber I. de Scriptura S. lingua materna legenda. Liber de verbi autoritate, contra Episcopum Londinensem. Oratio de gratitudine, & alia de restituendis Scholis. Oratio de auctore, & utilitate Psalmorum. Cohortatio ad pietatis concordiam ineundam. Responsio ad 32. articulos Theologorum Lovaniensium. Catechismus. Ordinatio Ecclesiæ, seu Ministerij Ecclesiastici in regno Angliæ. Commentarij in Evangelium Johannis. Commentarij in utramque Epistolam ad Timotheum. Explicatio in Epistol. ad Titum. Disputatio inter Alexandr. Alesium & Joan. Cochlæum. De justificatione contra Osiandrum. Disputationes ex Epistola ad Romanos. Assertio doctrinæ Ecclesiæ Catholicæ de S. Trinitate, cum confutatione erroris Valentini Gentilis. Liber primus expositionum super Psalmos Davidis. Disputatio de perpetuo consensu Ecclesiæ. Responsio ad Cochlæi calumnias.* *In. Vit. Melanc.*

Il y a eu un autre Theologien nommé Alexandre de Alés, Anglois de nation, qui florissoit en 1228. & que l'on appelle *le Docteur irrefragable.*

JEAN MATHEZ de Rochliz en- *Joannes*

Mathesius. seigna long-temps à Joachimstal, pays rempli de metaux, & prenant de là occasion, il écrivit beaucoup de choses en Langue Allemande, de la nature des mines. Lors qu'il eut prêché un matin sur le sujet de la veuve dont l'enfant étoit ressuscité, & qu'à l'exemple de Luther il eut enseigné que dans la vie future tous ceux qui auroient esté pieux seroient rendus à leurs peres & à leurs amis, & qu'ils s'y connoîtroient l'un l'autre, il mourut trois heures aprés sa prédication, presque de la même façon que Luther, sans être fort vieux, car il n'avoit que cinquante & un an.

ADDITION.

Melch. Adam. de Vit. Theol.

JEAN MATHEZ estoit sorti d'une famille qui avoit produit beaucoup de sçavans hommes. Aprez avoir fait ses études avec soin, il lût le Livre de Luther des bonnes œuvres, & ayant goûté sa doctrine, il alla à Vvittemberg, où il fit profession de la Religion des Protestans. Il demeura quelque temps dans la maison de Luther, & s'étant adonné avec application & avec succez à la Theologie, il fut appellé à Joachimstal, où il exerça la charge du Ministere avec beaucoup d'éloquence, de zéle, & de sçavoir. Mathez disoit souvent, qu'ayant vecu jusqu'à l'âge de 25. ans dans l'Eglise Romaine, il n'y avoit jamais oüi faire mention du Decalogue, du Symbole des Apostres, ni de l'Oraison Dominicale.

Il a écrit en Allemand les Livres suivans, *Une Explication des principaux dogmes de nôtre foi. L'Explication du Pseaume 133. Questions de la Confession,*

&c

de l'Absolution, du Sacrement de l'Autel. Quelle consolation un homme penitent reçoit du Baptême. Consolation en temps de peste. Histoire de la Vie, Mort, Resurrection, Ascension, Séance à la droite de Dieu le Pere, & dernier Jugement de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Sermons sur la Mort & Passion de Jesus-Christ. Exposition de tous les lieux de l'Ecriture Sainte, où il est fait mention des metaux. Exposition des Evangiles des Dimanches, & de ceux des festes de toute l'année Livre de prieres. Autre Livre de prieres pour les personnes mariées. De l'œconomie & de la parure d'une femme Chrétienne. La vie de Luther. De la Sagesse, de la Justice, & de la Sanctification. La Declaration des Ministres de Joachimstal touchant le Catechisme de Luther.

JEAN LANGIUS mourut bien plus vieux que lui, puis qu'il avoit quatre vingts ans. Il étoit natif de Lecbert en Silesie, il étoit grand Medecin, & a beaucoup écrit sur la Medecine. Il mourut à Heidelberg, où il avoit tenu long-temps le premier rang auprez des Electeurs Palatins. *Joannes Langius.*

ADDITION.

JEAN LANGIUS enseigna premierement à Lipsic la Cosmographie; puis étant allé en Italie, il y étudia en Medecine sous Nicolas Leonicenus ce celebre Interpréte de Dioscoride, qui enseigna plus de soixante ans à Ferrare, & qui vécût presque un siecle entier. Etant retourné en Allemagne, il exerça la Medecine à Heidelberg avec beaucoup de loüange, & fut honoré de la charge de Medecin de quatre Electeurs Palatins, sçavoir de Loüis, de Frederic II. d'Othon-Henri, & de Frederic III. Il *Melch. Adam. de Vit. Medic.*

aimoit si fort le fromage qu'on en servoit toûjours à sa table, & qu'il en mangeoit à tous ses repas, assurant que c'étoit sans aucune raison que cet aliment étoit decrié par les Medecins. Il fit mêmes un Epigramme à la loüange du lait & du fromage, qui se trouve au livre second des Epigrammes qu'il a données au public.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Miscellanea Epistolarum Medicinalium*, qui est un Livre rempli d'une rare & profonde érudition, dont la lecture est tres-utile non seulement aux Medecins, mais aussi à tous ceux qui desirent d'apprendre l'histoire de la nature. *De Scorbuto Epistolæ II. De Syrmaismo, & ratione purgandi per vomitum ex Ægyptiorum invento, & formula. Generalis & compendiaria curandæ pestis Methodus. Consilia Medica.* Mais ces deux Ouvrages ne sont pas imprimez.

Conrardus Gesnerus.

La mort de CONRARD GESNER de Zurich doit estre d'autant plus déplorée de tous les siecles, qu'à peine avoit-il atteint quarante-neuf ans. Il estoit digne d'une plus longue vie, & ceux qui voudroient mesurer la sienne par le grand nombre des bons Livres qu'il a composez croiront sans doute qu'il a vêcu fort long-tems. Il commença en France, à Paris, & à Bourges, à faire, pour ainsi dire, le coup d'essay de ses études. De là, comme il estoit excellent en toutes sortes de sciences, & sçavant en Grec & en Latin, aprés avoir vû l'Italie, il s'en retourna en son pays, où il fit la Medecine, & gagé par le public il y enseigna la Philosophie, dont il expliqua par-

ticulierement cette partie qui regarde l'Histoire naturelle. Il mit aussi le premier au jour quantité de vieux Livres, principalement de Theologie. Il eut, outre la doctrine, une passion merveilleuse de contribuër à la facilité des estudes, qui lui dura jusqu'a la mort. Enfin se sentant frappé de la peste, comme les forces lui manquoient déja, il se leva de son lit non pour donner ordre à ses affaires domestiques, mais à ses Ecrits, afin que ce qu'il n'avoit pû faire publier pendant sa vie, pût être vû aprés sa mort, pour l'utilité de la Republique. Comme il estoit occupé à ce travail plus que ses forces ne le permettoient, sans songer outre cela qu'à son salut, la mort le surprit encore travaillant, lui qui n'avoit jamais été oisif pendant toute sa vie, & l'on eut dit qu'elle envioit à l'Etat les derniers labeurs de ce grand homme. Neanmoins ils ne perirent pas entierement, car aprez sa mort l'on tira de sa Bibliotheque comme d'un riche thresor beaucoup de choses qui furent mises en lumiere par Gaspard Volff, & qui renouvellent tous les jours le regret & la douleur de sa perte. Josias Simler le loüa aprez sa mort, & Theodore de Beze fit de beaux vers à sa loüange, où il dit entre autres choses, que la Nature le pleure comme le plus fidele depositaire de ses se-

crets, & qu'elle ſera muëtte à l'avenir, ſi ce mort même ne parle pour elle.

ADDITION.

Lorenz. Craſſ. Elog. Melch. Adam de Vit. Medic.

Pantaleon Proſopogr.

CONRARD GESNER nâquit à Zurich d'Orſo Pellion & de Barbara Friccia. Son pere fut tué malheureuſement dans la guerre que les Suiſſes ſe faiſoient les uns les autres en ce tems là, & il le laiſſa dans une ſi grande pauvreté, que pour gagner ſa vie il s'en alla à Strasbourg, où il fut obligé de vendre ſa liberté à VVolfang Capito. Mais comme il avoit une grande inclination pour les Lettres, pendant le temps qu'il étoit au ſervice de ſon Maiſtre, il ne laiſſa pas de s'adonner à l'étude. Aprés avoir fait quelque ſejour à Strasbourg, il paſſa à Paris, où il apprit parfaitement la Langue Latine, la Grecque, & la Rhetorique. Il s'attacha auſſi à la Philoſophie & à la Medecine. Puis il retourna en ſon pays, où il enſeigna les Humanitez & la Philoſophie à un grand nombre d'Ecoliers. Enſuite il alla à Montpelier pour acquerir une parfaite connoiſſance de la Medecine. Aprez quoi il demeura quelques années à Bâle, où il fut reçû Docteur en Medecine, & enfin il ſe retira à Zurich, où il exerça la charge de Profeſſeur en Philoſophie pendāt 24. ans avec beaucoup de gloire & de reputation. C'étoit un homme remarquable non ſeulement par ſon ſçavoir extraordinaire, mais encore par ſon humanité, par ſon integrité, & par ſa pieté. Il excelloit en la theorie & en la pratique de la Medecine, & il ſe ſignala par la guériſon d'un grand nombre de maladies qui paroiſſoient incurables, ſçavoir de diverſes apoplexies, hydropiſies, & épilepſies. Il a laiſſé un tres-grand nombre d'Ouvrages incomparables, & c'eſt avec raiſon que Beze a dit que Geſner avoit lui ſeul toute la ſcience qui eſtoit partagée entre Pline & Varron.

Beza Icones.

Gesner a fait lui-même l'histoire de sa vie dans sa Bibliotheque, où il raconte une chose qui est digne de remarque. C'est qu'il avouë franchement que ses Ouvrages ne sont pas travaillez avec autant de soin & d'exactitude qu'il seroit à souhaiter, parce que la misere de sa condition l'obligeoit à composer des Livres pour gagner sa vie, & qu'ainsi êtant forcé par deux Déesses inexorables, sçavoir, *la pauvreté* & *la necessité*. il n'avoit pas tout le loisir dont il avoit besoin pour les mettre en un état aussi parfait qu'il eut pû faire, s'il n'eut écrit que pour acquerir de la gloire. *Cependant*, ajoûte-t-il, *afin que cette cõfession n'attire le mepris sur les Livres que j'ay publiez, j'ose me vanter qu'ils surpassent en quelque maniere ceux qui ont esté faits sur les sujets que j'ay traitez.* Son principal Ouvrage est sa Bibliotheque, qui est un travail d'une utilité merveilleuse pour tous les gens de Lettres, & qui lui a attiré les éloges de tous les Sçavans. Car avant lui personne n'avoit osé faire une entreprise de cette nature, & tous ceux qui depuis ont travaillé sur cette matiere, n'ont fait autre chose que polir & continuër son Ouvrage, & suivre les traces qu'il leur a marquées. Quant à ses Traductions, Mr. Huët trouve qu'elles seroient tres-utiles au public, si Gesner ne s'y estoit donné un peu trop de licence.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Lexicon Græco-Latinum ex Phavorini Camertis Lexico-Græco auctũ. Medicaminum succiduorum (quæ antiballomena Græci vocant) Galeno adscriptorum tabula, Latinitate donata. Enchiridion Plantarum historiæ. De simplicibus medicamentis libellus. Compendium ex Actuarij Zachariæ libris, de differentiis urinarum. Universalis doctrina Cl. Galeni Pergamini de compositione Pharmacorum secundùm locos affectos à capite ad calcem. Symbola Galeni experimentorum ex libris ejus collecta & aliorum quorundam. Apparatus & delectus simplicium medicamentorum, ex Dioscoride & Mesuæo, ordine alphabetico. Universalia Pauli Æginetæ* *De Clar. Interp.*

Æginetæ Præcepta de Medicamentorum secundum genera compositione, & ejusdem argumenti omnia quæ in Galeni libris de compositione Medicamentorum κατὰ γένη Præcepta extant. Catalogus plantarum, nomina Latinè, Græcè, Germanicè, & Gallicè è regione proponens secundum ordinem alphabeti, Latinis præeuntibus, una cum vulgaribus Pharmacopularum nomenclaturis. De Syllogismo compendium Autoris incerti. De lacte & operibus lactariis libellus, cum epistola ad Jacobum Aviennum de montium admiratione. Martialis Epigrammata ab omni obscænitate expurgata. Lexicon Græco-Latinum. Bibliotheca universalis, sive Catalogus omnium Scriptorum locupletissimus, in tribus Linguis Latina, Græca, Hebræa extantium & non extantium usque ad annum 1565. *Enumeratio medicamentorum purgantium, vomitoriorum, & alvum bonam facientium, ordine alphabetico excusa. Naturalis Scientiæ totius compendium ex Aristotelis aliisque libris ab Hermolao Barbaro confectũ & in Italia mendosissimè impressum repurgavit. Pandectarum sive partitionum universalium, qui secundus tomus Bibliothecæ, libri XIX. Pandectarum, hoc est secundi tomi Bibliothecæ, liber XXI. sive ultimus. Cl. Galeni librorum editioni Latinæ in officina Frobeniana distinctio, & argumenta adjecta. Historiæ animalium liber primus, qui est de quadrupedibus viviparis. Thesaurus Evonymi Philiatri, de remediis secretis. In Hieronymi Tragi de stirpibus Commentarios præfatio. De Thermis & Fontibus medicatis Helvetiæ & Germaniæ libri* I. *Tabulæ Collectionum, quibus per singulos anni menses quæ stirpes in singulis per Germaniam flores fructusque proferunt ordine recensentur. Icones animalium quadrupedum viviparorum & oviparorum, quæ primo & secundo historiæ animalium libris describuntur singulorum Latinis, Italicis, Gallicis, & Germanicis. Historiæ quadrupedum oviparorum liber, id est, secundus de animalibus, cum appendice ad quadrupedes viviparas. Historiæ*

avium liber, qui est tertius de animalibus, cum figuris. Icones avium omnium quæ in avium historia describuntur, cum nomenclaturis singularum in Linguis diversis Europæ. De Medicinæ Chirurgicæ præstantia & antiquitate Scriptum, & Enumeratio alphabetica Virorum illustrium, qui rem Chirurgicam vel scriptis vel artis usu excoluerunt. De raris & admirandis herbis, quæ sive quod noctu luceant sive alias ob causas, Lunariæ appellantur, Commentariolus. Descriptio montis fracti, sive Pilati vulgo dicti, juxta Lucernam in Helvetia. Epitome Bibliothecæ tomi primi. Mithridates sive de differentiis Linguarum Observationes. Libelli III. Medicinales; unus de sanitate tuenda; alter contra luxum conviviorum; tertius contra notas Astrologicas Ephemeridum de secandis venis. De Piscibus & Aquatilibus omnibus libelli III. 1. Halieuticon Ovidij emendatum & scholiis illustratum. 2. Aquatilium enumeratio juxta Plinium emendata, & explicata serie litterarum. 3. Eorumdem Nomenclator Germanicus longé copiosissimus, & alia quædam ad piscium historiam pertinentia. De stirpium aliquot nominibus vetustis ac novis. Historiæ animalium liber quartus, qui est de piscibus & aquatilibus cum iconibus. Icones animalium aquatilium in mari & dulcibus aquis degentium plusquam 800. cum nomenclaturis singulorum Latinis. Italicis, Hispanicis, Gallicis, aliisque interdum. Historia & interpretatio prodigij, quo cœlum ardere visum est anno 1561. deque aliis quibusdam prodigiis veteribus ac novis. Præfatio ad Dictionarium Germanico-Latinum Josuæ Picterij. Descriptiones & Icones quædam plantarum, & de hortis Germaniæ liber. Prolegomena in Opera Galeni. Enchiridion rei Medicæ triplicis; Illius primum, quæ signa ex pulsibus & urinis dijudicat. Deinde, Therapeutica de omni morborum genere curando. Tertio, Diætetica vel de ratione victus præsertim in febribus. Liber de Anima. De omni rerum fossilium genere, gemmis, lapidibus, metallis. De rerum fossilium, lapidum, & gemma-

rum maximè figuris & similitudinibus liber. Præfatio ad Achillem P. Gassarum Medicum. Ses Traductions Latines sont, *Joannis Stabæi Loci communes* 123. *Heraclidis Pontici Allegoriæ in Homeri Fabulas de Diis, & Sermo* Dionis *de Homero. Michaëlis Ephesij Scholia in Aristotelis libellos, de juventute & senectute, de vita & morte, de longitudine & brevitate vitæ, de divinatione per somnum. Sententiarum sive capitum Theologicorum digestorum in locos communes, per Antonium & Maximum Monachos Tom. III. Abbæ Maximi Philosophi, Confessoris & Martyris, Aphorismorum de perfecta charitate, & aliis virtutibus centuriæ IV. Theophili Sexti Antiochiensis Episcopi de Deo & fide Christiana contra Gentes institutionum libri III. ad Autolycum. Tatiani Assyrij Justini Martyris discipuli oratii contra Græcos. Æliani Prænestini Pontificis, & Sophistæ, qui Romæ sub Imperatore Antonino Pio Meliglossus aut Meliphthongus ab orationis suavitate cognominatus fuit, monumenta Græcè Latinèque edita. Hannonis Carthaginensium* Ducis *navigatio, qua maximam Libycæ oræ partem ultra columnas Herculis lustravit, cum Scholiis. Xenocratis de alimento ex aquatilibus, cum Scholiis. Cassij Iatrosophistæ naturales & medicinales quæstiones* 84. *circa hominis naturam & morbos aliquot. Aristotelis libellus de virtutibus. Veterum aliquot Theologorum libri Græci*

C'est par les soins de Gesner que les Livres suivans ont esté donnez au public. *Antonij Tilesij Itali Consentini opuscula aliquot partim jam prius diversis in locis, partim nusquam prius edita. M. Antonini Imperatoris de vita sua libri XII. unà cum Martini Neapolitani libro de Procli vita & felicitate. Valerij Cordi Simesusij Annotationes in Pedacij* Dioscoridis *Anazarbæi de Medica materia libros V. longé alia quam ante hac evulgata. Ejusdem historiæ stirpium libri IV. tunc primum in lucem editi, additis etiam stirpium iconibus. Ejusdem sylva, qua rerum fossilium in Germania plurimarum, metallorum, lapi-*

dum

dum, & stirpium aliquot rariorum notitiam brevissimè persequitur. Ejusdem de artificiosis extractionibus liber. Ejusdem compositiones Medicinales aliquot non vulgares. Santis Ardoyni Pisaurensis Medici de venenis libri VII. Morborum internorum propè omnium curatio ex Galeno præcipuè, & Marco Gattinaria, per Jac. Sylvium Medicum selecta. De ratione victus in febribus secundum Hippocratem libri III. Authore Brudo Lusitano. Jo. Kentmanni Dresdensis Nomenclatura rerum fossilium, quæ in Misnia præcipuè & aliis quoque regionibus inveniuntur. Ejusdem calculorum, qui in corpore ac membris hominum innascuntur, genera XII. depicta cum historiis. De metallicis rebus ac nominibus Observationes variæ ex Schedis Georgij Fabricij Severini Gœbelij Medici de Succino libri II. cum corollariis Gesneri. Valerij Cordi de Halosentho seu spermate ceti liber cum corollario Gesneri. Fr. Ruei Medici Insulani de gemmis aliquot, iis præsertim quarum Joannes in Apocalypsi meminit, & aliis quarum usus hodiè apud omnes percrebuit, libri II. Εὐπόριστα *ped. Dioscoridis Anazarbæi ad Andromachum, hoc est de curationibus morborum per medicamenta paratu facilia libri II. Græcè & Latinè, & partim à Joanne Moibano Medico Augustano, partim à C. Gesnero in Linguam Latinam conversi. Moralis interpretatio errorum Ulyssis Autoris incerti. Commentatio Porphyrij Philosophi de Nympharum antro in libro 13. Odysseæ Apologiæ quædam pro Homero & arte Poëtica, Fabularumque aliquot enarrationes ex commentariis Procli Lycij Diadochi Philosophi Platonici in libris Platonis de Republica, cum Latina versione. Porphyrij Philosophi quæstiones universæ cum Latina versione.* Gesner a aussi ajoûté plus de quatre mille mots au Dictionaire de Calepin.

Il y a encore de lui quelques autres Ecrits qui ne sont pas imprimez, sçavoir, *Scholia in Orpheum de Gemmis. De Scriptoribus Germanicis liber. Thesauri de remediis secretis pars.2.* Une Traduction Latine

d'Oppian. Il a corrigé *Jod. Villichius de Arte Magica*, & y a ajoûté une Preface. Il a aussi corrigé l'Histoire naturelle de Pline. Theophraste de l'histoire & des causes des Plantes, Dioscoride de la matiere Medicale. Il a aussi laissé quelques autres Ouvrages imparfaits, dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliotheque de Simler & dans Melchior Adam.

Adrian Turnebus

ADRIAN TURNEBUS, natif d'Andely sur Seine, d'une maison noble, personnage rempli de toute sorte de vertus, & savant en toute sorte de sciences, a esté le plus grand ornement de nôtre siecle. Il fut premierement Professeur du Roi en la Langue Greçque & Latine, & puis en Philosophie. Il a laissé quantité de beaux monumens d'une rare érudition; & aprés avoir fait imprimer son Livre intitulé *Adversaria*, digne sans doute de l'immortalité, il mourut comme d'une mort precipitée, n'ayant que cinquante-trois ans, au grand regret de tous les Ordres de l'Etat. Le jour même qu'il mourut, son corps, comme il l'avoit ordonné par son Testament, fut porté sur le soir sans aucune ceremonie, accompagné d'un petit nombre de ses amis, dans le cimetiere des Ecoliers, où il avoit choisi le lieu de sa sepulture, & où il disoit que Jaques Dubois grand & savant Medecin avoit voulu être enterré quelques années auparavant. Comme tous les gens de bien &

les gens de Lettres l'avoient aimé pendant ſa vie, ils diſputerent aprez ſa mort avec une émulation incroyable à qui lui donneroit plus de loüanges. En effet, Jean Daurat, Denis Lambin Profeſſeur du Roi, Pierre de Ronſard, Germain Vaillant Seigneur de Pimpont, Jean Paſſerat, Alfonſe d'Elbene, qui fut depuis Evêques d'Alby, & enfin Nicolas Vergerio, fils d'Angelo de Candie. qui fit ces beaux caracteres Grecs pour l'admiration & pour le plaiſir de la vûë; & d'un autre côté ean Mercier, Luc Fruter, & quantité d'autres lui firent en vers des épitaphes. Mais comme les eſprits eſtoient alros diviſez à cauſe des differens de la Religion, chacun vouloit que le mort fut de ſon parti, & ceux qui avoient retenu l'ancienne, & ceux qui profeſſoient la nouvelle, croyoient beaucoup fortifier leur cauſe, en diſant qu'il avoit incliné pour eux en mourant.

ADDITION.

Turnebe, ou Tournebeuf, fut premierement Profeſſeur aux Lettres humaines à Toulouſe, puis aprez la mort de Tuſan à Paris, où le bruit de ſon ſçavoir & de ſon éloquence attiroit un grand nombre d'Ecoliers de tous les endroits du monde. Il avoit la taille petite. La douceur de ſon viſage témoignoit celle de ſon ame. Ses actions eſtoient innocentes, ſes mœurs irreprehenſibles, & toutes ces vertus étoient accompagnées d'une modeſtie Elog. de Ste. Martiss.

sans exemple. C'est pour cela qu'Henri Etienne à dit de lui,

Hic placuit cunctis, quod sibi non placuit.

Barth. Adverf lib. 43. c. 5. lib. 39 c. 3. Scaligerana 1. & 2.

Il n'y a rien de plus poli, de plus pur, de plus elegãt, de plus vif, & de plus relevé que ses Poësies. Barthius dit que Turnebe est le veritable Threforier de l'Antiquité, & comme un Prince entre les Savans. Et l'illustre Ioseph Scaliger le traite de tres-grand & tres-docte personnage, assurant que dans un de ses Livres de Critique il y a plus de choses, que dans trente de ceux de Vittorius & des autres Italiens. Il est vrai qu'il dit que son Livre intitulé, *Adversaria*, n'a pas toute la perfection qu'il étoit capable de lui donner. Mr. de Saumaise disoit que ce Livre n'étoit pas assez estimé. Munt l'estimoit infiniment, comme il le témoigne dans ses diverses leçons.

Leod. à Quercu Orat. hab. initio suæ profess. Nanda de fert libérali. Lips. Miscell. Epist. cent. 5. epist 17 Abbregé de l'Hist. de France pag. 324.

On assure, qu'il avoit tant d'amour pour l'étude qu'il étoit continuellement dans son cabinet, que cette douce occupation faisoit tout son plaisir, & que mêmes le propre jour de ses nopces il avoit employé plusieurs heures à la lecture, comme l'avoit fait avant lui le savant Guillaume Budée. Lambin accusa Turnebe de lui avoir derobé ses Commentaires sur Ciceron, mais il est pleinement justifié de cette calomnie par Lipse.

L'illustre M. de Marolles Abbé de Villeloin a remarqué que trois des plus savans hommes du monde enseignoient en même tems les Lettres humaines à Paris dans un College appellé *le Cardinal le Moine* : car Turnebe y faisoit la premiere classe, Buchanan la seconde, & Muret la troisiéme.

Tom 2. pag. 225.

Au reste le Laboureur dans ses remarques sur Castelnau Mauvissiere rapporte des vers faits à la louãge de Poltrot qui tua le Duc de Guise, lesquels on attribuë à Turnebe. S'il est vrai qu'il soit l'Auteur de cette Poësie, qui est faite par une savante main, & dont le stile a beaucoup de rapport avec celui de ce fameux Poëte, selon le Laboureur, il ne faut pas douter que Turnebe ne fût de la Reli-

gion des Proteſtans. Cela même paroiſt par une Lettre que l'on void à la fin des Oeuvres de Turnebe imprimées à Strasbourg en 1600. dans laquelle il eſt dit que ce ſavant homme en mourant aſſura qu'il deteſtoit la doctrine de l'Egliſe Romaine.

Les Oeuvres imprimées de Turnebe ſont, *Commentarij in Orationem Ciceronis pro Rabirio. In II. Orationes de Lege Agrâria. Animadverſiones in Rullianos P. Rami Commentarios Leod. à Quercu nomine edita. Comment. ad Cicer. Academicarum quæſtionum lib. 1. Ad lib. 3. Ciceronis de Legibus, cum Apologia ad lib. 1. Comment. ad locum Ciceronianum, in quo tractantur Joci libro 2. de Oratore. Comment. in librum Ciceronis de Fato Diſputatio de libro Ciceronis de Fato. Reſponſio ad Audom. Talæi admonitionem Leod. Quercu nomine edita. Commentar. ad librum Varronis de Re Ruſtica. Comment. ad librum 1. Carminum Horatij & locos obſcuriores Horatij. Præfatio in C. Plinij Hiſtoriam naturalem. Præfationes in Thucydidem, in Dionyſium Alexandrinum, in Timæum Platonis, in Phædrum ejuſdem. Oratio habita poſt mortem Tuſani. Oratio habita cùm Philoſophiam profiteri cœpit. Libellus de Methodo, de calore, de vino. Epiſtola ad Carolum Valeſium Francorum Regem Epiſtolæ Græcæ, 1. præfixa Æſchylo, ad Mich. Hoſpitalium, 2. Sophocli, ad Aemar. Ranconnetum, 3. Philoni, ad Cardinalem Lotharingium, 4. Syneſio, ad Lancilotum Carlum Epiſcopum, 5. Clementi de actis D. Petri, ad Nicolaum Mallarium Theologum, 6. ad Joachimum Camerarium. Poëmatum ſylva.*

Ses Verſions Latines ſont, *Ariſtotelis de his quæ auditu percipiuntur. Theophraſtus de odoribus, de lapidibus, de igne, de ventis, cum Annotationibus. Plutarchus de fato. Convivium ſeptem Sapientum. De primo frigido. De procreätione animi in Timæo Platonis. De Oraculorum defectu cum Annotationi-*

bus. De fluviorum & montium nominibus. Philonis Judæi de vita Mosis libri III. Demetrius Pepagomenus de Podagra. Arriani Periplus Ponti Euxini. Oppianus de Venatione. Il a aussi traduit les Paradoxes de Ciceron en Grec. On void encore de lui un Livre en Latin & en François contre les Soteriques enseignant *gratis.*

Il laissa un fils appellé Hadrian Turnebe comme lui, qui a donné au public de beaux vers Latins & François.

Antonius Goveanus. ANTOINE GOVEA étoit Portugais de naissance, mais comme il avoit de la franchise & de la candeur, il publioit lui-même qu'il étoit François par adoption. Il fut amené en France encore enfant par André Govea son oncle, & étudia si bien dans les Humanitez, que personne n'écrivoit plus purement que lui en Latin, & ne faisoit mieux les vers. Mais il fit de si grands progrez en la Philosophie d'Aristote, que même dans la jeunesse où il étoit, il entreprit de le défendre contre Pierre Ramus son adversaire, & remporta de la gloire de ce combat: Depuis comme si son esprit eut esté également capable de toutes les sciences, & qu'il eut pû faire lui seul en toutes ce que chacun pouvoit en chacune, Emile Ferret, qui enseignoit le Droit Civil à Avignon, l'invita d'y venir faire profession de cette sciéce laborieuse & difficile, voyant qu'il passoit son temps à Lyon en des études privées. Il y fit au reste de si grands progrez en peu de

temps, ayant trouvé le moyen d'expliquer par l'Antiquité les questions épineuses du Droit, que Jaques Cujas écrivant il y a plus d'onze ans à Toulouse sur les titres d'Ulpian, témoigna alors que Govea estoit le seul à qui de tous les Interprestes du Droit de Justinien, qui estoient, ou qui avoient esté, l'on devoit donner la palme. Au moins j'ay oüy dire à Cujas même quand j'étudiois sous lui à Valence,& souvent depuis,qu'il avoit toûjours eu ce sentiment de Govea, & qu'alors il craignoit qu'il ne lui ôtat la gloire qu'il esperoit acquerir en cette profession,& qu'il merita depuis du consentement de tout le monde,par une étude continuelle & par une longue vie.

Ainsi Govea enseigna le Droit Civil premierement à Toulouse, puis à Cahors, & ensuite à Valence & à Grenoble à un grand nombre d'Auditeurs, sans s'amuser aux Interprêtes, dont le nombre est si grand. Mais lorsqu'il vid que la guerre étoit allumée dãs la France qu'il aimoit uniquement, il se retira en Italie, & à la recommandation de Marguerite il trouva un honneste repos dans la Cour de Philibert Duc de Savoye. En effet, il fut reçû Conseiller au Conseil Secret du Prince, & mourut à Turin d'une maladie contractée, dit-on, pour avoir trop mangé de melons. Il a esté le seul

qui par une gloire assez rare en ce siecle a esté estimé, du commun consentement de tous les Doctes, excellent Poëte, grand Philosophe, & tres-savant Jurisconsulte; & au reste ce personnage reconnoissant attribuoit cela à l'air de la France, où il avoit esté élevé des sa premiere jeunesse.

ADDITION.

Elie Vinet. Epist. ad Andr. Schott.

ANTOINE GOVEA avoit deux freres, dont l'un s'appelloit Martial, & l'autre André, qui furent élevez à Paris, aux depens du Roi de Portugal, par Jaques Govea leur oncle Principal du College de Barbarini. Martial l'ainé a donné au public une Grammaire Latine. André ayant enseigné quelque temps à Paris & à Bourdeaux, fut appellé en Portugal, pour y établir le College de Conimbre, & y mourut en 1548. âgé de cinquante ans.

Bibliotheca Hispan. pag. 300 & 475.

Antoine le plus jeune de tous surpassa ses freres en esprit & en érudition. Il mourut à Turin âgé de soixante ans aprés avoir mis au jour un grãd nombre d'Ecrits, qui font connoître qu'il excelloit en la belle Litterature & en la connoissance du Droit, Cujas étoit l'admirateur d'Antoine Govea, & comme il ne s'étoit adonné à la Jurisprudence que dãs la vûë de devenir le premier Jurisconsulte de son temps, il protestoit qu'il auroit abandonné cette science, si ce savant Portugais s'y fut attaché avec application. Mais ayant remarqué sa paresse, il fut persuadé que Govea n'obscurciroit point sa gloire, & ainsi il continua ses études avec courage & avec attachement. Joseph Scaliger dit, que Govea étoit un homme docte, bon Dialecticien, excellent Poëte François, & qu'il écrivoit si bien en nôtre Langue qu'on ne l'auroit pas pris pour un Espagnol. Paquier assure qu'il ne connoit point de Juriscon-

Papyr. Mass. vit. Cujas.

Scaligerana 1.

Recher. l. 9. c. 39.

sulte qui ait traité la jurisprudence avec plus de diligence que Duaren & Govea; mais qu'il donne le premier lieu à Govea. Calvin le traite d'Athée, & l'Auteur de la Bibliotheque du Dauphiné assure qu'il fut accusé d'avoir mal parlé de la Divinité dãs Valence, & qu'il fallût qu'il s'en justifiât, ce qu'il fit par un excellent discours qu'on a vû autrefois manuscrit dãs la Bibliotheque d'Ennemond de Rabat premier President au Parlement de Grenoble. Alarde

Les Oeuvres imprimées d'Antoine Govea sont, *Variæ Lectiones. De Substitutionibus Commentarius. De Jurisdictione libri II. Ad L Gallus Aquilius liber I. De Jure accrescendi liber I. Commentarij in titulum Digesti ad legem Falcidiam Animadversionũ liber I. Castigationes in Virgilium & Terentium. Enarrationes in Ciceronis Orationem contra Vatinium. Critica Logices pars certans cum Ciceronis Topicis. Commentarius in Ciceronis Topica. Comment. in priores libros Epistolarum ad Atticum & libros de Legibus. Responsio ad P. Rami calumnias pro Aristotele. Epigrammata & Epistolæ. Porphirij quinque votum Traductio Latina.*

Ant. Govea laissa un fils nommé Mainfroy Govea, qui fut Conseiller d'Etat de Charles Emmanuël Duc de Savoye & Conseiller au Senat de Turin, & qui mourut en 1613. aprez avoir donné au public des Vers, des Consultations, des Commentaires sur Julius Clarus, & divers autres Ouvrages.

Il faut prendre garde de ne pas confondre Antoine Govea dont M. de Thou a fait l'Eloge, avec un autre Antoine Govea aussi Portugais, Religieux de l'Ordre de S. Augustin, & Evéque dans les Indes, qui composa plusieurs Livres en la Langue de son pays, & entre autres un Journal d'un voyage d'Alexis de Meneses Archevêque de Goa dans les montagnes de Malabar, & la Vie du bienheureux Jean de Dieu, &c.

Quant à GUILLAUME PHI- Guill-

LANDER, natif de Châtillon sur Seine, je l'avois presque oublié, parce qu'avant qu'il mourut, il s'étoit lui-même en quelque façon enseveli dans le silence. Mais les beau Ecrits qu'il publia sur Vitruve, tandis qu'il étoit à Rome avec George d'Armagnac, alors Ambassadeur de François I. & depuis Cardinal, font assez connoistre à tout le monde ce qu'il valoit, combien il estoit savant en l'Antiquité Romaine, & ce qu'il eut pû faire dans les belles Lettres qu'on commençoit à cultiver, & principalement dans les Mathematiques, s'il n'eut point depuis mené une vie toute contraire à celle qu'il avoit auparavant embrassée. Car lorsqu'il eut esté honoré dans Rome du droit de bourgeoisie Romaine, & qu'il fut revenu en France, non seulement, ayant abandonné les études, mais il émoussa par sa paresse la pointe & la vivacité de son esprit, & enfin comme inconnu à ses amis, à qui auparavant il estoit si bien connu par sa rare erudition, il mourut à Toulouse, âgé de soixante ans, plutost languissant d'oisiveté qu'abbatu de vieillesse, & fut inhumé sous le porche de l'Eglise S. Etienne, par les soins de l'Archevêque de la ville son magnifique Mecenas, en consideration de ses vieux merites dont il cõservoit la memoire.

Il avoit promis beaucoup de choses de la Peinture & de la Sculpture des Anciens, & en avoit beaucoup inventé dans les Mathematiques, que quelques-uns ont dit avoir vûës, & qui ont esté supprimées au regret de ceux qui aiment les sciences. Que si cela est veritable, je serois d'avis qu'on priât les Plagiaires de donner les Ecrits d'un si grand homme, plutost sous un autre nom, (ce que nous avons dit être arrivé à Pierre Giles) que de priver la Republique des Lettres d'un travail si utile & si glorieux.

ADDITION.

Voyez l'Eloge de Philander dans SainteMarthe. Il y a de lui, *Annotationes in Vitruvium de Architectura*, & *Castigationes cum Annotationibus in 12. libros Institutionum Quintiliani.*

Son Commentaire sur Vitruve est estimé par Barthius & par Cardan, qui dit que Vitruve a trouvé en Philander celui qu'il pouvoit desirer pour être depeint comme le Prince de l'Art. Il a aussi composé de doctes Commentaires sur les Declamations de Quintilien, & plusieurs autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour. Il repose en l'Eglise S. Etienne de Toulouse, où on lit une belle Epitaphe que le Cardinal George d'Armagnac fit graver sur son tombeau.

Advers. lib. 50. c. 9.

Cardan de Vita sua c. 27.

KIRICO STROZZI, Noble Florentin, mourut en son année climacterique, & mourut à Pise de la pierre, à quoi sont sujets les hommes de Lettres. Il y avoit

Kyriacus Strozzi.

interpreté pendant vingt ans la Philosophie d'Aristote, aprés avoir enseigné huit ans à Bologne : mais auparavant estant encore jeune il avoit esté Lecteur, & avoit disputé dans l'Université de Florence, comme c'est la coûtume en ce pays-là ; & depuis il y avoit enseigné la Langue Grecque & la Philosophie avec beaucoup de louange. Il ajoûta aux huit livres que nous avons d'Aristote, un neuviéme livre, & un dixiéme écrit en Grec, où il a tâché de prendre le stile & l'esprit de ce grand homme ; & a aussi suppléé les Livres de la premiere Philosophie sur les Commentaires des Arabes.

ADDITION.

Elog. Papir. Massons.

KIRICO STROZZI dans sa jeunesse parcourut la plus grande partie de l'univers, sans que ses voyages interrompissent ses études. Il ne se maria jamais, parce qu'il croyoit que le soin d'une famille étoit incompatible avec le dessein de s'adonner à la veritable Philosophie. C'estoit un homme d'une grande integrité, éloigné de toute sorte de vanité & d'ambition. Il avoit l'esprit honneste, quelquefois un peu aigre. Il tenoit souvent des discours qui meritoient que l'on eut pour lui la même veneration que l'on a eu pour les grands personnages de l'Antiquité. Il étoit grand Architecte. Mais il excelloit sur tout en la Philosophie Peripatetique. Dans le 9. & 10. livre qu'il a ajoûtez à ceux de la Republique, composez par Aristote, il a si bien pris son esprit, qu'il semble que cet Ouvrage soit la production de ce sublime genie qui a été l'admiration de tous les siecles. Il est vray que Frederic Mo-

ter fit connoître à Strozzi qu'il y avoit cette difference entre ces deux derniers livres & les huit d'Aristote, que ceux-la étoient remplis d'un trop grãd nombre d'autoritez des Poëtes. Mais Strozzi repondit à cela, qu'il l'avoit fait exprez, afin que l'on connût que c'étoit lui qui étoit l'Auteur de cet Ouvrage, & non pas ce grand Philosophe. Quelques uns ont trouvé que les deux livres que Strozzi a ajoûtez à ceux d'Aristote, bienque composez avec beaucoup de sçavoir & d'elegance, sont tres-peu de chose, étant comparez avec ceux de ce grand Philosophe.

Outre ces deux livres, qu'il a faits en Grec & en Latin, il y a de lui une Traduction Latine de huit livres des Tapisseries de Clement Alexandrin.

JEAN GROLLIER estoit de Lyon d'une honneste & ancienne famille, d'où sont sortis Imbert du Soleil & Antoine de Servieres, qui durant ces derniers troubles de la France défendirent constamment la cause du Royaume & l'autorité du Roy. Or comme Jean Grollier avoit eu dez sa jeunesse une grande passion pour les Lettres, il fit une étroite amitié avec Guillaume Budé déja vieux. Et lorsqu'il estoit Thresorier des troupes Françoises dans le Milanois, il fit imprimer à Venise par Alde Manuce en l'année 1552. le merveilleux Ouvrage que Budé a fait *de Asse*. Il avoit au reste tant d'humanité pour les hommes de Lettres, qu'encore qu'il fust François il merita en Italie que les plus savans fissent des efforts pour gagner son *Joannes Grollerius.*

amitié. Ainſi Loüis Celio Rovigo, le plus fameux qu'il y ait eu de nôtre ſiecle en Italie, lui dédia ſes Leçons anciennes comme à l'illuſtre Protecteur des Lettres, & aprez ſon Prince, le plus magnifique Mecenas des hommes ſavans.

Depuis les François eſtant ſortis de l'Italie, il exerça en France avec beaucoup de ſoin & de fidelité la charge de Threſorier, lors-qu'elle n'étoit pas encore avilie par le nombre, conſervant la même paſſion qu'il avoit toûjours euë pour les Lettres, & amaſſa quantité de Medailles anciennes, & un grãd nombre de bons Livres. Il n'épargnoit pour cela aucune depenſe, & comme il eſtoit fort poli, ſa Bibliotheque eſtoit ſi polie auſſi, & diſpoſée avec tant de ſoin & de curioſité, qu'on eût pû la comparer avec celle d'Aſinius Pollio, qui fut la premiere qui ſe fit à Rome. Enfin, il y avoit un ſi grand nombre de Livres, qu'aprez tant de liberalitez qu'il en fit à ſes amis, & tant de divers accidens qu'ils éprouverent, les plus belles Bibliotheques qu'on void aujourdhui dans Paris, & dans les autres lieux du Royaume, ne reçoivent leur ornement & leur recommandation que des Livres de Grollier. Comme l'on eut tranſporté de Paris en Provence ſes medailles de cuivre, & qu'on eſtoit preſt de les porter en Italie, le Roi les fit ra-

cheter à un grand prix, afin que la France ne fuſt pas privée d'un ſi grand threſor, & commanda qu'on les mit dans ſon Cabinet, avec beaucoup d'autres monumens de l'Antiquité.

Or tandis que Grollier étoit occupé dans une ſi belle paſſion, bien qu'il fuſt tres-innocent, il fut accuſé par ſes envieux, & courut fortune de perdre ſon bien & preſque la vie. Peut-être auſſi qu'il eût ſuccombé ſi ſon innocence, à laquelle ſeule il ſe confioit, ſans implorer le ſecours de ſes amis, n'euſt eſté défenduë par Chriſtophle de Thou mon pere, qui ne ſe ſervoit de l'autorité & du credit qu'il avoit dans le Parlement & dans la ville, que pour deffendre les gens de bien contre les calomniateurs, les foibles contre les puiſſans, & les doctes contre les ignorans. Enfin Grollier ſuivant toûjours la même façon de vivre & la même politeſſe, alla juſqu'à l'âge de quatre-vingts ſix ans, & aprez avoir ſi bien merité & de l'Etat & des Lettres, il mourut à Paris en ſa maiſon, & fut enterré dans l'Egliſe de S. Germain des Prez, auprez du grand Autel.

ADDITION.

ERASME dans une de ſes Lettres repreſente Jean Grollier comme un homme qui poſſedoit dans un corps bien fait & vigoureux toutes les bonnes qualitez & toutes les vertus que l'on peut concevoir. Il exagere ſa civilité, ſa modeſtie, ſon honneſteté, ſa

Eraſm. Epiſtol. lib. 3. ep. 17.

magnificence, son integrité. Il dit que ce grand personnage étoit l'ornement de la France, le protecteur des Savans, qu'on voyoit son nom à la tête des tous les Ouvrages qui s'imprimoient en ce temps-là, & qu'il étoit au-dessus de tous les gens doctes de son siecle, non seulement par sa noblesse & par ses emplois, mais encore par son érudition. Il assure enfin que l'Italie étoit heureuse d'être sous la conduite d'un Gouverneur qui n'étoit pas moins remarquable par sa sagesse, que par sa dignité.

Année 1566.

Ioannes Draconitas.

IEAN DRACONITE mourut à Vittemberg âgé de plus de quatre-vingts ans, & fut fameux par l'Ouvrage de la Bible, que pourtant il n'acheva pas, & qu'il commença en cinq Langues, à l'imitation d'origene, & d'une autre édition d'Alcala.

ADDITION.

Melch. Adam de Vit. Theol.

DRACONITE estoit natif de Carlostad. Il enseigna premierement la Theologie à Marpurg, puis à Rostoch, & ensuite il fut fait Evêque de Sambia dans la Prusse Ducale. Enfin ayant renoncé à son Evêché, il se retira à Vittemberg, pour y travailler à traduire la Bible en cinq Langues. Mais dans le temps qu'il s'attachoit avec une application extraordinaire à cet important & laborieux ouvrage, il mourut âgé de soixante-douze ans. C'estoit un Theologien d'un profond sçavoir, & qui estoit consommé en la Langue Latine, la Grecque, l'Hebraïque, & la Chaldaïque.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentarius in Psalmos aliquot, & capitula Geneseos de Christi regno. Commentarius in Danielem ex Hebræo versum,*

cum oratione, & indice. In Psalmum 112. *Enarrationes. Commentaria Evangeliorum de Jesu Christo Filio Dei. Catechismus. Commentaria in Abdiam, & Psalmum* 137. *Commentaria in Joëlem. Comment. in Isaiam & Aggaum. In diversos Prophetas Interpretationes. Orationes funebres in obitum Eobani Hessi. In obitum Gerardi Noviomagi. In obitum Doctoris Nicolaï Magni. In obitum Martini Lutheri. In obitum Elisabetha Blanconentia. Oratio in peste super illud,* Scio quod redemptor meus vivit. *De Catechismo super Evangelium Marci* 10. De *Evangelio Concionatore. De Officio Principis & Concionatoris. De victoria Principis super Psalmo* 149. De *Christiana fide super verbum Dei fundata.* Defensio *conjugij Sacerdotalis ex Scripturis. Defensio Concionatorum Evangelicorum. Contra Eberaldum Billicum. De numeris oratoriis liber. Carminum liber. Commentaria in Malachiam. Versio Latina Psalterij, cum Scholiis.* Il a aussi traduit en Latin le Prophete Amos, & donné au public quelque Livres Allemans.

LEONARD FUCHSIUS, natif de Vemdingen dans le pays des Grisons, exerça la Medecine avec beaucoup de reputation à Ingolstad, & ensuite à Onolsbach, & fit imprimer glorieusement pour lui l'Histoire qu'il composa des Plantes, & mourut à Tubingue âgé de soixante-cinq ans. *Leonardus Fuchsius.*

ADDITION.

L. FUCHSIUS estoit bien versé en la Langue Grecque & dans les belles Lettres. Il expliqua la Medecine avec beaucoup de methode, de clarté, & de politesse, & il passa pour un des plus habiles Medecins de son siecle. Cosme Duc de Toscane *Petr. Cast. de Vit. Medic.*

Melch. Adam de Vit Medic. lui offrit six cens écus d'appointement pour l'obliger à enseigner la Medecine dans l'Université de Pise, & l'Empereur Charles-Quint l'annoblit pour lui témoigner l'estime qu'il faisoit de son merite & de son sçavoir. Il traita les malades avec tant de succez qu'il merita le nom de l'*Æginete d'Allemagne*. Il excella sur-tout en la connoissance des Plantes, & son exemple a excité les Italiens & les François à s'attacher à l'étude de cette partie de la Medecine. *Ghill. Theat. d'Huon. Letter. p. 2.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Compendiaria ad medendi artem Introductio. Liber VI. Epidemicorum Hippocratis è Græco in Latinum translatus, cum Commentariis luculentissimis. Paradoxorum Medicinæ libri III. Apologiæ II.. quarum prima adversus Gulielmum Puteanum docet alcën aperire ora venarum; altera adversus Sebastianum Montuum nonnulla Paradoxorum capita defendit; tertia in internis inflammationibus, pleuritide præsertim, è directo partis affectæ sanguinem mittendum.* Item, *Explicationes aliquot Paradoxorum continet. Institutiones Medicæ, sive Methodus ad Hippocratis, Galeni, aliorumque Veterum scripta rectè intelligenda. Libri de humani corporis fabrica. Medicamentorum omnium præparandi, componendi, miscendique ratio, ac modus legitimus. Omnium membrorum à capite usque ad calcem medela. Paradoxorum Medicinæ Synopsis. De medendi Methodo libri IV. Hippocratis Coï de Medicamentis purgantibus libellus, jam recens in lucem editus. Medendi Methodus, seu ratio compendiaria perveniendi ad veram solidamque Medicinam.* Item, *De usitata hujus temporis componendorum miscendorumque medicamentorum ratione, libri III. De sanandis totius humani corporis ejusdemque partium tam externis quam internis malis, libri V. Ad quinque priores suos libros de curandi ratione, seu de sanandi totius humani corporis malis, appendix in qua Chirurgica maximè tractantur. Tabulæ aliquot universæ Medicinæ summam & divisionem com-*

pendio complectentes. De Historia stirpium Commentarij. Errata recentiorum Medicorum 60. numero, adjectis eorundem confutationibus. Libri III. difficilium aliquot quæstionum & hodiè passim controversarum explicationes continentes. An morbifica aliqua sit de Galeni sententia causa continens. Apologia, qua criminationibus ac calumnis Joannis Placotomi respondet. Adversus Christophori Egenolpi Typographi Francofurtensis calumnias Responsio. Cornarius furens. Apologia adversus Gualterum Ryssium. Hippocratis *Aphorismorum sectiones VII. Latinitate donata, & luculentissimis Commentariis illustrata, adjectis Annotationibus, in quibus quotquot sunt in Galeni Commentariis loci difficiles explicantur. Claudij Galeni Pergameni aliquot Opera Latinitate donata, & Commentariis illustrata. Sc. De inæquali intemperie, liber I. De Differentiis & Causis morborum, Symptomatumque, libri VI.* De *judiciis, libri III.* De *Curatione per sanguinis missionem.* De *Temperamentis, libri III.* De *laborantium locorum notitia. Nicolai Myrepsi Alexandrini Medicamentorum opus è Græco in Latinum conversum, & Annotationibus illustratum.*

MARC HIEROME VIDA de Cremone, qui avoit esté fait Evêque d'Alba sur le Tenaro par Clement VII. il y avoit plus de trente-cinq ans, & qui fut le premier parmi les Italiens aprés Jaques Sannazar, qui fit servir la Poësie aux choses saintes, mourut avec la même pieté qu'il avoit vêcu. Il fut enterré dans son Eglise d'Alba; & depuis les Citoyens, de qui il avoit si bien mérité, lui firent de magnifiques funerailles avec des éloges publics dans la grande Eglise. *M. Hiero-ym. Vida.*

ADDITION.

Ghilin. Theatr. dell Huom. Lett. p. I.

Vida étoit ſavant en la belle Litterature & en Theologie, & il paſſoit pour le Prince des Poëtes de ſon temps. Jules Ceſar Scaliger ayant remarqué quelques défauts dâs ſon Poëme de l'Art Poëtique, témoigne neanmoins que dans cet Ouvrage il y a pluſieurs endroits divins & au-deſſus de toute ſorte de reprehenſion. Il dit, que ſes Hymnes & ſe Eclogues ſont rempantes. Que ſa Chriſtiade merite beaucoup de louange, comme étant la production d'une ame pieuſe. Mais que le Poëme des vers à ſoye eſt ſon chef-d'œuvre. Quant à celui des Echecs, que l'invention n'en eſt pas mauvaiſe; mais qu'elle eſt plus digne d'un jeune homme, que d'une perſonne avancée en âge, & que les expreſſions en ſont tres-bonnes. Giraldi lui donne auſſi de grãdes louanges, aſſurant qu'il eſt l'objet de ſon admiration, & qu'il eſt monté au plus haut degré de perfection, où un Poëte puiſſe parvenir en imitant Virgile. Quelques uns ont trouvé que Vida avoit prophané les plus accomplis myſteres de la Religion Chrétienne en les concevant ſous le nom des Divinitez du Paganiſme, comme lors qu'en parlant du Sacrement de la S. Céne il dit, *Ariſque ſacramus ſinceram Cererem.* On l'a auſſi blâmé de s'eſtre ſervi de comparaiſons qui ne répondoient pas à la dignité du ſujet qu'il traitoit; comme lorſque voulant exprimer l'impatience que Simeon avoit de voir le Meſſie nouveau né, il compare l'action de ce venerable vieillard à celle d'un chien qui quête un lievre. De plus on a remarqué qu'il ne fait que copier les expreſſions de Virgile en renverſant l'ordre des mots, comme lors qu'il dit, *Et funere merſit acerbo.* Au lieu que Virgile a mis, *Et acerbo funere merſit.* Tellement qu'il ſemble que ſa Poëſie ſoit une Parodie continuelle, ou un Centon de Virgile. Ce qui fait que ſouvent c'eſt Virgile qu'on admire quand on penſe admirer Vida.

Poëtic. Scaligeri lib 6.

Lil Greg Gyrald. de Poët. ſui temp.

Charpent. de la Langue Françoiſe c. 34.

Le P. Leonard Frison Jesuite prétend avoir decouvert deux defauts considerables dans la Christiade de Vida. Le premier est, que Vida y fait prononcer à S. Joseph & à S. Jean deux discours aussi longs que celui d'Enée à Didon, pendât que Jesus. Christ est conduit devant le tribunal de Pilate pour y être jugé & condamné à la mort. Or quelle apparence y a-t'il, dit ce Pere, que dans un temps de trouble & de tumulte le President du Conseil des Juifs fust en état d'oüir tranquillement toutes les particularitez de la naissance, de l'éducation, de la vie de nôtre Seigneur. L'autre défaut est, que S. Jean y est introduit expliquant la generation éternelle du Verbe avec autant de clarté, que si dez lors le S. Esprit lui eut revelé ce profond mystere, dont cet Apôtre n'eut une parfaite connoissance que le jour de la Pentecôte. *De Poëmate.*

Outre les Poësies dont nous venons de parler, il a donné au public, *Hymnos. Bucolica. Epistolam ad Joannem Matthæum Gilbertum. Dialogos de Re publica dignitate. Carmen pastorale in obitum Julij II. Constitutiones Synodales. Martyrium Sancti Dalmatij. Librum de Magistratu.*

BENOIT VARCHI mourut en son année climacterique. Et ce qu'on void de lui écrit en vers ou en prose en Langue Toscane est à bon droit estimé par les Savans. Il vêcut avec une grande liberté d'esprit, loin d'ambition, & sans avarice, & mourut dans la même simplicité a Florence, où il fut enterré dans l'Eglise de Camaldoli. *Benedict. Varchius.*

ADDITION.

Benoit Varchi étoit fils d'un fameux Avocat nommé Jean. Il parvint jusqu'à l'âge de douze ou *Silvano Razzi.*

vita di Varch. treize ans sans faire aucun progrez dans les Lettres. C'est pourquoi son pere dez ce tems là le destina au negoce, & le mit dãs la boutique d'un Marchãd. Mais ce Marchand ayant remarqué que Varchi avoit toûjours un Livre à la main, il en donna avis à son pere, qui le tira de cette boutique, & lui fit apprendre la Langue Latine & les Humanitez. Varchi s'attacha à l'etude avec tant d'assiduité, qu'à l'age de dix-huit ans il fut capable d'apprendre la Jurisprudẽce. Ce qui obligea son pere de l'envoyer à Pise, lui ordonnant de s'appliquer entierement au Droit & à la Pratique, afin de pouvoir un jour exercer la profession de Notaire. Quoique Varchi eut une extreme aversion pour cet emploi, il ne laissa pas d'obeïr à son pere. Mais estant devenu maitre de sa volonté par la mort de son pere il renonça à la Jurisprudence & à la Pratique, & s'adonna à l'étude des belles Lettres. Et comme il ignoroit la Langue Grecque, il voulut l'apprendre sous le fameux Victorius, qui lisoit à Florence avec beaucoup de gloire. Mais les guerres civiles qui troublerent cette ville en 1527. obligerent Varchi de s'en aller à Venise & de là à Padouë, où il enseigna la Morale. Mais Cosme Duc de Florence ayant connu le merite extraordinaire de Varchi l'appella à Florence, & lui assigna des appointemẽs considerables. Varchi a esté l'un des appuis de la Langue Italienne qui sembloit decheoir au commencement du dernier siecle. Il paroit avec tant de grace & d'éloquence que les plus beaux Esprits de son temps tomboient d'accord que si Jupiter eust voulu parler Italien, il auroit emprunté celui de Varchi. Outre cela, il étoit bien versé en la Langue Grecque & en la Latine, & il a merité l'estime des Savans par ses Poësies Latines & Italiennes. Mais ces belles qualitez furent obscurcies par de grands defauts. Car il fut attaché à ses opinions avec opiniatreté, & imprudent pour les affaires du monde. Il avoit l'air d'un paysan, & les manieres

Lorenz. Crasso Elogia.

Ghill. Theatr. d'Huom. Letter. p.1.

Lil. Greg. Gyr. de Poet. sui temp. lib.2.

grossieres & mal-honnestes. Il fut même accusé de s'abandonner à l'amour des garçons, qu'il appelloit une passion Platonique. Les Ouvrages, qu'il a composez sur le declin de sa vie, étoient si fort au-dessous de ceux qu'il avoit faits en la fleur de ses ans, qu'on eût eu peine à croire qu'ils eussent esté produits par un même esprit. Charles-Quint lui commanda de traduire en Italien la Consolation de la Philosophie de Boëce, & la Duchesse Eleonor de Tolede l'obligea de mettre en la même Langue le Traité de Seneque des Bienfaits. Lorenz. Crass.

Outre ces deux Traductions qu'il mit au jour, on void de lui les Ouvrages suivans, *Lettere. Lezzioni Academiche. Rime. Epigrammata. Suocera Comedia. Pastorali. L'Ercolano. Orazioni diverse. Lezzioni sopra la Pittura*, & plusieurs Poësies Latines.

LOUIS CORNARO a esté un rare & memorable exemple d'une longue vie : car il vêcut cent ans, sain de corps & d'esprit. Il estoit de la plus illustre maison de la Noblesse de Venise, mais à cause du deffaut de sa naissance il fut exclus des honneurs & de l'administration de la Republique. Il épousa à Udine dans le Frioul Veronique de la maison de Spilimberge, & comme il avoit de grands biens, il mit toute chose en usage pour en avoir des enfans. Enfin par les vœux qu'il fit, & par l'aide des Medecins, il surmonta la froideur de sa femme, qu'il aimoit uniquement, & qui estoit déja vieille, & lors qu'il y pensoit le moins, il en eut une fille, qu'il maria à Jean Cornaro, Aloysius Cornaro.

fils de Fantin Cornaro, de la riche maiſon des Cornaro de Chypre,& en vid une grande poſterité. Car Jean eut de Claire (c'eſt le nom de cette fille) huit garçons & trois filles.

Au reſte Loüis corrigea par ſa ſobrieté & par ſon regime de vivre les infirmitez contractées par l'intemperance de ſa jeuneſſe, & modera par la force de ſa raiſon l'inclination qu'il avoit à ſe mettre prõptement en colere. De ſorte qu'il fut en ſa vieilleſſe d'une auſſi bonne cõſtitution de corps, & d'un eſprit auſſi doux & moderé, qu'il avoit eſté infirme & prompt à ſe fâcher en la fleur de ſon âge. Il compoſa là-deſſus des Livres eſtant déja vieux, dans leſquels il parle du dereglement de ſa premiere vie,& de ſa reformation, & ſe promet de vivre long-temps. En effet, il ne fut pas trompé, car il mourut ſans douleur, & d'une mort douce, âgé de plus de cent ans, à Padouë, où il avoit choiſi ſon ſejour. Sa femme, qui n'eſtoit guéres moins âgée que lui, le ſurvéquit, & mourut auſſi quelque temps aprez, d'une mort douce & paiſible. Ils furent tous deux enterrez dans l'Egliſe de S. Antoine, ſans aucune pompe, car ils l'avoient ainſi ordonné par leur Teſtament.

ADDITION.

On void de Loüis Cornaro quatre discours de la vie sobre écrits en Italien, où il dit qu'à l'âge de vingt-cinq ans il fut attaqué de diverses incommoditez, sçavoir d'un mal d'estomac continuel, d'une douleur de côté, d'un commencement de goutte, & d'une fievre lente qui ne le quittoit presque jamais; & qu'ayant employé une infinité de remedes, & le secours des plus habiles Medecins, il parvint jusqu'à sa quarantiéme anneé sans avoir pû trouver nul soulagement à ses maux. Ce qui l'ayant obligé de s'attacher à une exacte & perpetuelle sobrieté, il s'accoûtuma à ne prendre tous les jours que douze onces d'alimens solides, & quatorze de liquides, & par ce moyen il acquit une santé si parfaite, qu'il vêcut un siécle sans aucune incommodité, conservant l'ésprit libre, les sens entiers, & une vigueur merveilleuse jusqu'à sa mort.

Au reste, il étoit extremement respecté par toutes les personnes d'esprit & de qualité de Padouë, qui étoit le lieu de sa naissance, & où il faisoit son sejour. Il vivoit d'une maniere fort honorable & mêmes fort magnifique. Tout le monde étoit charmé de la conversation de ce galant homme, qui n'étoit pas fort consommé dans les belles Lettres, mais qui avoit de la moderation, du discernement, & un tour d'esprit commode & fort agréable. Aussi sa maison étoit ordinairement remplie d'honnêtes gens. Il recevoit tout le monde d'un air obligeant, mais il aimoit avec tendresse les personnes d'esprit, & les servoit dans les rencontres avec une ardeur incroyable.

Vie du Cardin. Commend. par Graoiani.

Ghillin. Theatr. d'Huom. Letter.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Discorsi della vita sobria, un Libro della Laguna de Venezia, è la sua propria vita.*

CHARLES DU MOULIN mourut à Paris, d'où il étoit, personnage sçavant dans le Droit Ancien & dans le Droit François, dont les Notes sur nostre coûtume, & les autres doctes travaux passent parmi nous pour des decisions de Droit. Etant tombé dans la disgrace par un Livre qu'il fit publier contre l'Edit que fit Henry II. au commencement de la guerre de Parme, contre la discipline depravée de la dispensation des benefices, il en reçût cette reconnoissance indigne de ses grands mérites, qu'il fut contraint de changer de pays. Mais lors qu'il eut esté rappellé de son exil, & que le Connêtable de Montmorenci, dont il faisoit les affaires dans le Palais, le recommanda au Roi. *Voilà*, dit-il, *cet homme qui a fait par un Livre seul ce que vous n'avez pû faire avec trente mille hommes, qui vous a rendu le Pape favorable.* Il écrivit aussi avec la même liberté contre le Concile de Trente une Consultation, qui fut la cause de son malheur.

Un an auparavant, comme les troubles que les Protestans avoiét excitez par tout le Royaume lui deplaisoient, lui qui étoit homme de bien, & qui étoit fâché qu'on l'accusast comme étant de leurs partisans, il presenta, en Fevrier, au Parlement une Requête, par laquelle il demandoit qu'on informast

contr'eux ſuivant les formes de Juſtice. Les principaux chefs de l'accuſation eſtoient: Que ſous pretexte de Religion ils faiſoient des aſſemblées ſeditieuſes; Qu'ils tiroient de l'argent de leurs Sectateurs, ſans l'ordre du Roi; Qu'ils tenoient des Conſiſtoires; Qu'ils établiſſoient des Diacres, & d'autres ſortes de Miniſtres, auſquels ils donnoient des appointemens de la ſubſtance du peuple; Que les Miniſtres qui tenoient la premiere place dans ces Conſiſtoires, y connoiſſoient de toute ſorte d'affaires, au mépris des Magiſtrats & du Roi; Qu'ils excitoient à la liberté & à la licence la multitude dereglée, aprez lui avoir enſeigné une mauvaiſe doctrine; Qu'ils étoient preſque tous êtrangers; Qu'ils n'étoient point appellez au Miniſtere par une vocation legitime, & qu'ils ſe ſervoient de la diſcipline de Geneve, pour le Civil & pour la Religion, à la ruine du Royanme; Qu'ils empêchoient les Preſtres de faire leurs fonctions; Qu'enfin ils faiſoient toutes choſes pour tenter la fidelité des Sujets du Roy.

Mais il apportoit ces raiſons de la haine particuliere qu'ils avoient pour lui; Qu'il avoit dit que la Confeſſion d'Augsbourg, qui l'emportoit en Allemagne, eſtoit plus ſupportable que celle de Geneve & de Suiſſe,

& que dans le Commentaire ſur la Coûtume de Paris il les avoit appellez fanatiques & ſeditieux ; Que pour cela ils parloient mal de lui dans leurs Prêches & dans leurs Synodes, & par tout ouvertement; Qu'ils corrompoient ſes domeſtiques pour l'obſerver, & que pour empêcher qu'il n'eut des gens qui écriviſſent ſous lui, ils les ſéduiſoiēt, ou par des menaces, ou par des careſſes, ou par de l'argent. Cet excellent homme, qui aimoit ſon pays plus qu'on ne ſçauroit ſe l'imaginer, eut beaucoup de douleur, voyant que la correction qu'il avoit ſi ardemment ſouhaitée de la Religion s'étoit convertie en licence & en factions ; & aſsûra que s'il vivoit plus long-temps, il en tireroit beaucoup par ſon exemple & par ſes Ecrits de l'erreur qui s'augmentoit, mais il mourut peu de temps apres, âgé de plus de ſoixante ans.

ADDITION.

Papire Maſſ. in Elog.

CHARLES DU MOULIN eſtoit ſorti d'une famille noble. Papire Maſſon aſſure que ce Juriſconſulte avoit l'honneur d'eſtre parent d'Eliſabeth Reine d'Angleterre, comme cette Princeſſe le reconnut elle-même en s'entretenāt avec François de Montmorenci l'année 1572. Il eſtoit fils de Jean fameux Avocat au Parlement de Paris: mais il fut beaucoup plus illuſtre par ſon ſçavoir, que ſon pere ne l'avoir eſté. Il eſt vray que dez qu'il parut dans le Barreau, comme il avoit la langue empêchée, il fut mepriſé des Plaideurs & des Procureurs, qui d'ordinaire ſont d'injuſtes eſtimateurs de la do

Julien Brodeau en la vie de De Moulin.

ctrine & de l'éloquence des Avocats. Mais ses Collegues & les Juges ne laisserét pas de rendre justice à son mérite, malgré les defauts de sa prononciation. Car un jour Christophle de Thou premier President au Parlemét de Paris l'ayant repris d'une maniere injurieuse, les Avocats s'assemblerent pour demander à ce President reparation de l'affront qu'il avoit fait à un de leur Corps., & chargerent François Porte leur Doyen de lui dire, *Qu'il avoit offensé un homme qui étoit plus sçavant qu'il ne le seroit de sa vie.* Christophe de Thou bien loin d'etre choqué d'une plainte si hardie dit le lendemain en pleine audience, que les paroles qu'il avoit proferées contre Du Moulin lui estoient échapées dans la chaleur du discours. Du Molin estant dans le dessein de ne se marier jamais donna tous ses biens à Frideric son frere ; mais voyant que son frere n'en usoit pas comme il devoit, & comme il lui avoit promis, il épousa Loüise Baldonne, & ayant eu des enfans de ce mariage, il fit casser cette Donation en vertu de la Loi, *Si unquam C. De revocand. Donat.* laquelle en pareil cas donne ce droit au Donateur. Depuis il passa ses jours parmi les Livres avec beaucoup de douceur & de tranquillité jusques à sa cinquante-deuxiéme année, en laquelle ayant publié son Traité contre les petites Dates il s'attira la persecution de la Cour de Rome, & de divers particuliers qui pillerent sa maison, & qui par les insultes qu'ils lui firent, l'obligerent à quitter le Royaume. Voici de quelle maniere M. de Thou parle de l'Edit qui donna lieu à Du Moulin de composer cet ouvrage, & des maux qu'il lui attira. *Le Roy*, dit cet illustre Historien, *fit un Edit en* 1550. *contenant la confirmation d'un autre qui avoit été fait quatre ans auparavant touchant les Notaires Apostoliques, & pour en limiter le nombre. Cela fut d'abord mal reçû à Rome, où l'on disoit qu'il n'étoit pas permis au Roi de rien ordonner touchant ce qui regarde la jurisdiction Ecclesiasti-*

Thuan. Hist. lib. 6.

que dont le Pape prétend être le Maistre, & que l'autorité du S. Siege étoit blessée par ce procedé. Il est pourtãt vrai que nos Rois sont en possession de ce droit, & Charles Du *Moulin grand & celebre Jurisconsulte, dont le nom étoit en veneration non seulement pour son jugement solide & sa profonde érudition, mais aussi pour sa probité & la sainteté de ses mœurs, homme consommé en la science du Droit François ancien & moderne, tres-zelé pour sa patrie, l'a solidement prouvé par des raisons & par des exemples, dans les Commentaires qu'il a faits sur cet Edit, & qui le rendirent odieux à quelques François qui avoient alors tout le credit, & qui étoient plus portez pour les interests de Rome, que pour les droits du Royaume. Car ayant esté injustement accusé pour cela, il fut contraint de sortir de France, & de se retirer en la Franche-Comté, & de là en Allemagne, où ce grand homme qui avoit si bien merité de son pays trouva une seure & honorable retraite, jusqu'à ce qu'il fut rappellé lors que la guerre commença à s'allumer entre le Roy & le Pape Jule.*

Du Moulin retourna en France l'année 1557. aprez avoir enseigné publiquement la Jurisprudence à Tubingue, à Strasbourg, à Dole, & à Besançon. En l'année 1562. il fit imprimer sa Consultation contre le Concile de Trente, qui lui attira de nouveaux malheurs, comme M. de Thou nous l'apprend. *Parce*, dit-il, *qu'on avoit fait mention de recevoir en France le Concile de Trente, & que cela avoit esté mis en deliberation, Charles Du Moulin grand Jurisconsulte, qui conservoit l'ancienne liberté, fit publier une Consultation, dans laquelle il tâchoit de faire voir par plusieurs raisons que le Concile étoit nul, qu'il y avoit eu du défaut dans sa publication, qu'il avoit esté tenu & fini contre les Decrets des anciens Peres, & contre la liberté du Royaume de France. De sorte que ceux qui avoient esté d'avis de laisser decider au Concile l'affaire de la Religion comme on le devoit, offensez de ce qu'avoit fait Du*

Thuan. Hist. lib.

Moulin, obtinrent du Parlement qu'il seroit mis prisonnier, comme sentant mal de la Religion, & ayant voulu exciter une sedition par cet Ecrit. Mais depuis lors que le Roy étoit à Lyon, il fut remis en pleine liberté, à condition pourtant qu'il ne pourroit plus rien faire imprimer sans la permission du Roy, & quant au reste le Roy osta au Parlement la connoissance de cette affaire. Deux ans aprés, Du Moulin mourut âgé de soixante-six ans, & fut enterré sans pompe à huit heures du soir, ainsi qu'il l'avoit ordonné.

Il est certain que Du Moulin a été l'un des plus doctes Jurisconsultes du siecle passé. Mais il ne parvint à ce haut degré de sçavoir, qui lui acquit une si grande reputation, que par un travail continuel & en se privant de tous les divertissemens & de toutes les douceurs de la vie, pour se donner tout entier à la lecture & à la meditation. Il estoit tres avare du temps, l'employant à l'étude, sans se distraire à d'autres occupations, & tenant pour perdu celui qu'il passoit hors de son cabinet. C'est pour cela qu'il ne voulut jamais s'assujetir au service d'aucun Prince, & qu'il refusa mêmes un Office de Conseiller au Parlement de Paris. Saumaise avouë que Du Moulin a esté le plus grand Jurisconsulte de son temps, & de telle autorité pendant sa vie, qu'elle a continué apres sa mort, tous les Parlemens & toutes les Cours souveraines ayant rendu cet honneur à sa memoire, que de permettre aux Avocats de le citer avec les Papiniens, les Ulpiens & les autres grands Jurisconsultes de l'ancienne Rome. Charles Annibal Fabrot reprend Antoine Faber, qui traite Du Moulin avec beaucoup de mépris le mettant extrémement au-dessous de Cujas, & declare qu'il fait un jugement bien different de ce grand homme, & que comme Cujas à esté la colomne de l'ancienne Jurisprudence, Du Moulin a esté la lumiere la plus éclatante qui ait brillé dans le Palais.

Epistol. ad Ioan. Beverov.

Replicat. de Mutuo contra Salm.

Mais si Du Moulin a esté extraordinairement

sçavant, on a remarqué qu'il n'avoit pas moins de vanité que de sçavoir. C'est pourquoi un des plus beaux Esprits de nôtre siecle a dit de bonne grace de lui, *Certes ce Maître Charles Du Moulin fait bien le Maître, lors qu'il se nomme le Docteur de la Frãce & de l'Allemagne, & qu'il met en tête de plusieurs Consultations imprimées, Moi qui ne cede à personne, & à qui personne ne peut rien apprendre.*

Balzac dans ses Entret.

Son Commentaire sur la Coûtume de Paris est le premier fruit de ses études. Il fut premierement imprimé en 1538. Au jugement de Julien Brodeau c'est une piece incomparable, & un chef-d'œuvre qu'il est impossible d'imiter. Denis Godefroy dit, que ce Commentaire, qui est la clef & le veritable Interprete du Droit François, a été reçû avec grand applaudissement par tous les tribunaux de France, & par les peuples étrangers, qui s'estãt obligez par serment de ne point publier le nom de Du Moulin soit par envie, ou en haine de sa Religion, & ne pouvant se passer d'un aussi grand & aussi celebre Docteur, ne laissent pas de le citer, & ont même fait imprimer quelques unes de ses Oeuvres sous le nom feint & supposé de *Gaspar Caballinus.* Julien Brodeau dit que les Notes de Du Moulin sur le stile du Parlement sont absolument necessaires pour la parfaite intelligence du Droit François, & qu'il n'y a aucun Livre dans lequel on puisse rencontrer plus d'instruction ni de plus beaux secrets de l'antiquité de ce Droit. Quant à ses Notes sur les Coûtumes, qui sont le dernier Livre qu'il a composé, c'est un si excellent Ouvrage, que ses decisions ont plus d'autorité dans le Palais que les Arrests du Parlement de Paris. Sur quoi Brodeau remarque que la premiere édition de ces Notes faite à Paris en 1567. par Jacques Dupuis est la meilleure & la plus correcte.

Ad annum. 1566.

Sponde assure qu'encore que Du Moulin eut presenté la Requeste dont parle M. de Thou en cet endroit, il ne laissoit pas d'être de la Religion des

Protestans. Mais qu'il en usoit ainsi pour se vanger des Calvinistes qui avoient medit de lui, parce qu'estant en Allemagne il avoit preferé la creance des Lutheriens à la leur. C'est pourquoi, ajoûte cet Evêque, il ne faut pas s'étonner si les Oeuvres de Du Moulin sont mises en la premiere classe des Livres défendus par le Concile de Trente, s'il est traité d'*impius Molinæus*, & si Clement VIII. a condamné tous ses Ecrits au feu. En effet pendant toute sa vie il passa pour Lutherien, & cette opinion qu'on avoit de lui étoit cause que les parties ne le consultoient qu'à regret, & qu'y étant comme forcées par la grande estime qu'on avoit de son érudition, ainsi que nous l'apprend Papire Masson. *In Vita Molinæi.*

Les Oeuvres imprimées de Du Moulin sont, *Commentarij in consuetudinem Parisiensem. Tractatus commerciorum, contractuum, reditunmque pecunia constitutorum, & monetarum. Sommaire du Livre analytique des contracts, usures, rentes constituées, interests, & monnoyes. Stilus Parlamenti. Stilus antiquus Curiæ Parlamenti Parisiensis. Instructiones stili Parlamenti, & Requestarum. Constitutiones Regiæ antiquæ, cum Annotationibus. Jura & Privilegia regni Franciæ, cum Notis. Notæ in Quæstiones Joannis Galliæ. Formulæ Arrestorum, & 74. Arresta Senatus Parisiensis, cum Notis. Annotationes in Philippi Decij Consilia. Annotationes in Commentaria Decij ad Decretales. Annotationes in Consilia Alexandri Tartagni. Annotationes in Commentaria Decij, ad titulum Digestorum de Regulis Juris. Commentarius analyticus in Regulas Cancellariæ Romanæ hactenus in Jure receptas. Commentarius ad Edictum Henrici II. contra parvas Datas & abusus Curiæ Romanæ. Commentaire analytique tant sur l'Edit des petites Dates, que sur un ancien Arrest de la Cour, touchant les reservations préventions, annates, exactions, usurpations, & abus des Papes. Factum pour la justification du Traité de Charles Du Moulin, contra parvas Datas. Anno-*

tationes ad Jus Pontificium. Notæ in Tractatum Joannis de SelVæ de Beneficio. Notæ in Comment. Divi Muxellani in Regulas Juris Pontificij. Traité de l'origine, progrez, & excellence du Royaume & Monarchie des François. Tractatus de origine, progressu, & præstantia Monarchiæ Regnique Francorum. Collatio & Unio quatuor Evangelistarum, cum Annotationibus. Copie des Articles présentez par Charles Du Moulin contre les Ministres de la Religion Prétenduë Reformée, pour en faire informer. Consilia & Responsa Juris analytica, quibus accesserunt Consilia duo, super facto Consilij Tridentini, & super commodis & incommodis novæ Sectæ, & factitiæ Religionis Jesuitarum, & duo alia in materia legitimationis. Tractatus analyticus de Dignitatibus, Magistratibus, & Civibus Romanis. Nova & analytica Rubrica & Leg. 1. & 2. De verborum obligationibus. Extricatio Labyrinthi Dividui & Individui. Extricatio Labyrinthi sexdecim Legum. Novus & analyticus intellectus quatuor Legum. Intellectus novus & analyticus leg. Si partem. Quemadmodum servitutes amittantur, & plurium Legum annexarum. Novus & analyticus intellectus leg. Tribus §. sunto. De usufructu earum rerum quæ usu consumuntur. Scholia in L. si usu fructus. De jur. Dot. Enarrationes novæ in quinque leges. Quinque solemnes Lectiones Dolanæ. Tractatus de eo quod interest. Explanatio leg. Si totas C. De mult. Donat. Quæstio de Donationibus in Contractu matrimonij factis. Tractatus duo analytici; prior de Donationibus factis vel confirmatis in Contractu matrimonij: posterior de inofficiosis Testamentis, Donationibus, & Dotibus. Comment. in D. Justini Imp. Cod. Notæ solemnes ad Constitutiones Gallicas. Breves Commentarij ad Consuetudinem Borbonensem. Commentaires & Annotations sur l'Ordonnance de 1539. Catechisme, ou Sommaire instruction de la doctrine Chrêtienne, écrit en François & en Latin, & mis en Grec par Loüis de Villerçau. Il a aussi mis au jour, *Sa Defense contre*

les Calvinistes, sous le nom de *Simon Chaludre*, qui est l'anagramme de celui de Charles Du Moulin. Il est l'Auteur de plusieurs Oeuvres de Droit imprimées sous le nom de *Gaspar Caballinus de Cingulo* Jurisconsulte de Plaisance. *Place de Script. Anonym.*

Il y a une nouvelle édition des Oeuvres de Du Moulin à Paris, chez Ant. Desalliérs, cinq volumes in fol.

GUILLAUME RONDELET, de Montpellier, étoit savant en Medecine, & neanmoins François Rabelais en a parlé par mépris dans les Livres qu'il a composez avec une liberté de railler plus ingenieuse qu'irreprehensible. En effet, les Ecrits de Rondelet ne repondent pas a la grande opinion qui s'en estoit repanduë. Il y a sur-tout une chose qui le fait connoistre; c'est le Livre qu'il a fait imprimer des Poissons, mais avec d'autant moins de louange, qu'il le devoit plutost à l'industrie d'autrui qu'à la sienne. Car il l'avoit tiré des Commentaires de Guillaume Pelicier Evêque de Montpellier, personnage de grande érudition, & c'estoit une partie des doctes annotations qu'il avoit faites sur Pline, & qui ont esté perduës ou supprimées au desavantage des bonnes Lettres. *Guilielmus Rondelet.*

ADDITION.

GUILLAUME RONDELET nâquit à Montpellier de Jean Rondelet Marchand Droguiste & de Jeanne Reinaude Monceaux. Dans sa jeunesse il enseigna les enfans à Pertuis en Provence. *P. Cast. II. Vit. Medic. Ioubert. Vit.*

Rondel. Puis il fut Professeur en Medecine & Chancelier de l'Université de Montpellier. Il s'attacha avec soin à connoître la nature des Poissons, & pour en venir à bout il se transporta à Anvers, à Bourdeaux, & à Bayonne. Il fut aussi à Rome avec le Cardinal de Tournon, & dans ce voyage il s'acquit l'estime de Jean l'Argentier, de Lucas Ghini, de César Oddo, d'Antoine Musa Brassavolus, & de Jean-Baptiste de Monte. Ce fut par son conseil que le Roi fit bâtir à Montpellier le Theatre Anatomique, à la porte duquel on void cette inscription. *Curantibus Joanne Schyronio, Antonio Sapporta, Gullielmo Rondeletio, & J. Bocatio* 1556. Enfin comme il retournoit d'un voyage de Toulouse il mourut à Monreal dans l'Albigeois âgé de cinquante-huit ans & dix mois. Ste. Marthe à laissé par écrit, que Rondelet ayant mangé des figues avec excez en contracta une si grande dyssenterie qu'elle l'emporta en peu de jours.

Eloges de Ste. Marthe.

L. Joubert. Il avoit la taille pleine & au-dessous de la mediocre. Il vint au monde avec un corps si foible & si delicat, que dans les premieres années de sa vie il fut attaqué de toutes les maladies ausquelles les hommes sont sujets, excepté la lépre. Mais aprez son enfance il fut delivré de toutes ces incommoditez, & depuis sa santé s'augmenta tous les jours à mesure qu'il avança en âge. Dans sa jeunesse il renonça à l'usage du vin, afin de se garentir de la goutte dont il avoit eu quelque atteinte. Cependant quoy qu'il ne bût que de l'eau, il mangeoit une prodigieuse quantité de toute sorte de fruits, & sur tout des cerises, des raisins, des figues, & des melons. Il dormoit peu, & passoit une bonne partie de la nuit à lire & à étudier. Il avoit l'esprit vif, subtil, & penetrant. Mais il n'estoit pas judicieux dans sa conduite. Et comme dans les plus importantes affaires il n'y faisoit pas assez de reflexion avant que de se determiner, il se repentoit d'ordinaire de la resolution qu'il avoit

prise. Il étoit liberal jusqu'à l'excez, & il méprisoit si fort l'argent, & le depensoit avec tant de profusion, que bien qu'il eût des appointemens cõsiderables & qu'il fist de grands profits dans l'exercice de la Medecine, il ne laissa presque aucun biẽ à ses heritiers. Il s'adonna avec application à l'Anatomie, faisant des dissections de ses propres mains. On assure mêmes qu'il fit lui-même l'ouverture du corps d'un de ses enfans, & que cette operation le fit passer pour un pere barbare & denaturé. Il prenoit tant de plaisir à enseigner, qu'il faisoit tous les jours trois ou quatre leçons, & cõme il étoit extrémement enjoüé, il avoit accoûtumé d'égayer son discoûrs par quelque conte & quelque recit agréable. Il lisoit avec assiduité les Livres de Theologie: mais dez que Guillaume Pelissier Evêque de Montpellier eut été mis en prison comme ayant des sentimens conformes à la creance des Protestans, il mit au feu tous les ouvrages de Theologie qu'il avoit dans sa Bibliotheque. Lors qu'il composoit, il le faisoit avec tant de precipitation qu'il ne prenoit pas la peine de relire & de corriger ses Ecrits. De là vient que ses Oeuvres n'ont pas répondu à la grande reputation que son sçavoir lui avoit acquis, comme l'a fort bie remarqué Monsieur de Thou.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Methodus curandorum morborum. De disgnoscendis morbis. De Febribus. De Morbo Gallico. De Morbis internis & externis. De Pharmacopolarum officina. De Fucis. Methodus de materia Medicinali, & compositione medicamentorum. Consilia Medica. De Urinis. De Ponderibus, sive justa quantitate medicamentorum. De Piscibus.*

Nous ajoûterons à tous ces grands hommes deux Flamans, GEORGE CASSANDER, de l'isle de Cassandt, qui *Georg. in Cassandr.*

eſt à trois lieuës de Bruges, & d'où il avoit tiré ſon nom ; & LUCAS FRUTER de Bruges. Mais nous dirons peu de choſes de Caſſander en cet endroit, parce que nous en avons beaucoup dit dans l'éloge de l'Empereur Ferdinand. Je me contenteray donc icy de loüer cet homme Savant en l'une & en l'autre Langue, qui excelloit dans la connoiſſance de l'Antiquité, & qui avoit ſoigneuſement examiné ce qui eſtoit de la Religion, & qui avoit une modeſtie qu'on ne trouve guere en ce ſiecle, & de le propoſer pour exemple à ceux qui exercent leur eſprit dans la diſpute, afin d'apprendre à éviter l'animoſité & l'aigreur ; car encore qu'il euſt tant de belles qualitez, il ne ſe laiſſa point enfler par la vaine gloire. Il n'a jamais rendu injure pour injure, & l'on n'a jamais remarqué, ni en ſes mœurs, ni en ſes écrits, aucun veſtige de preſomption & d'arrogance. Aprez avoir long-temps enſeigné à Bruges, il fut mandé â Cleves par le Prince Guillaume pour examiner la cauſe des Anabaptiſtes, & demeura quelque temps à Duisbourg. De là il alla en Allemagne, & eſtablit ſon ſejour à Cologne avec Corneille Gautier ſon bienfacteur & ſon compagnon d'eſtude. Enfin, aprez la Conſultation qu'il fit par l'ordre de l'Empereur Ferdinand ſur les articles con-

troverſez des Proteſtans, & qu'il envoya à Maximilien, il mourut de la goutte, âgé de cinquante-deux ans. Son corps fut porté dans l'Egliſe de S. François, où il fut accompagné du Magiſtrat de la ville & de toute l'Univerſité, & fut enterré devant le grand Autel, & Gautier ſon ami inſeparable fit ſon Oraiſon funebre.

ADDITION.

CASSANDER, comme le dit ailleurs M. de Thou, eſtoit un homme docte & de probité, qui avoit ajoûté à la cõnoiſſance qu'il avoit des choſes ſaintes, la candeur de l'ame, & une grande moderation, & avoit employé une grande partie de ſa vie à connoiſtre les controverſes qui diviſoient les eſprits de ſon ſiecle, & à chercher les moyens par leſquels on pouvoit en quelque ſorte appaiſer cette tempeſte, & empeſcher qu'il ne ſe fit une plus grande diviſion dans l'Egliſe. *Thuan. Hiſtor. lib. 36.*

C'eſt pourquoi l'Empereur Ferdinand ſongeant à accorder les articles controverſez de la Confeſſion d'Augsbourg, ſe ſervit de Caſſander qui eſtoit alors à Duisbourg, & l'exhorta par ſes Lettres de le venir trouver à Vienne. Mais parce qu'il s'excuſa ſur la goutte, qui le retenoit au lit la plus grãde partie de l'année, Ferdinand le pria par d'autres Lettres, que puiſque ſa ſanté ne lui permettoit pas de travailler à cet ouvrage par ſes écrits & par ſon conſeil, qu'il fiſt un abregé de la doctrine Chrêtienne, & qu'outre les anciens articles de la Foy Catholique qui ſont compris dans la Confeſſion d'Augsbourg, & qui ont toûjours eſté hors de toute controverſe, il expliquât auſſi tous les arti-

cles qui déja de part & d'autre ont esté accordez par les Savans de chaque parti,ou que pour établir l'unité & le repos dans l'Eglise on peut accorder sans blesser la verité Catholique ; & ausquels la Confession d'Augsbourg ne contredit pas expressément, bienque ceux qui les suivent les revoquent en doute contre la Religion Catholique. Ce que Cassander executa merveilleusement bien, en peu de paroles, & avec une admirable moderation. Et ayant fait imprimer cette Consultation des articles controversez entre les Catholiques & les Protestans, il l'envoya à l'Empereur Maximilien, car Ferdinand estoit déja mort. Ce fut le dernier ouvrage de cet excellent homme, qui mourut deux ans aprez à Cologne.

Riveri Anim. ad Arnol. Grot. ad Consult. Cass.

Cassander par cette Consultation ne satisfit ni les Protestans ni les Catholiques, comme il arrive d'ordinaire à ceux qui veulent accorder la verité avec le mensonge, joindre la lumiere avec les ténébres, & allier Jesus-Christ avec Belial. C'est ce que Cassander avouë lui-même dans une de ses Lettres. *Ab utraque parte*, dit-il, *plagas accipimus, & ab illis lapidamur.*

Cassand. Epist. 92

Naud. Bibliogr. polític.

Un des plus Savans hommes de ce temps donnant son sentiment sur les deux plus fameux personnages qui ont entrepris d'accorder la Religion Catholique & la Protestante, sçavoir sur Cassander & sur Melchior Canus, dit que celui-là dans ce dessein a témoigné moins d'esprit que de pieté, & que celui-ci a donné plus de marques d'un admirable jugement que d'une sincere pieté.

Outre cette Consultation, il a donné au public plusieurs autres Oeuvres, sçavoir, *Liturgia de ritu & ordine Dominicæ Cœnæ celebrandæ. Ordo Romanus de officio Missæ. Hymni Ecclesiastici, præsertim qui Ambrosiani dicuntur, multis in locis recogniti, cum Scholiis. Appendix de Spiritu Sancto nominatim invocando. Preces Ecclesiasticæ, quæ Collectæ vulgò dicuntur, ex variis libris Ecclesiasticorum offi-*

ciorum conquisitæ, cum aliis nonnullis precationibus Collectarum speciem referentibus. Vigilij Martyris & Episcopi Tridentini Opera, edita cum præfatione Cassandri. Commentarius de duabus in Christo naturis, & amica hypostasi adversus hæreses hujus ætatis. Honorij Augustodunensis Ecclesiæ Presbyteri de prædistinatione & libero arbitrio Dialogus, & Epistolæ II. una Prosperi, altera Hilarij Arelatensis Episcopi de reliquiis Pelagianæ hæreseos, cum præfatione Cassandri. De Baptismo infantium testimonia Veterum, qui intra 300. circiter annos à temporibus Apostolorum floruerunt. De Baptismo infantium doctrina Catholicæ Ecclesiæ divinarum literarum testimoniis explicata. De Sacra Communione Christiani populi in utraque panis & vini specie, Consultatio. De Viris illustribus, liber I. continens vias eorum qui commemorantur in Sacris Bibliis. De Officio pij ac publicæ tranquillitatis vere amantis viri, in hoc Religionis dissidio. Traditionum veteris Ecclesiæ, & sanctorum Patrum Defensio adversus Joannis Calvini criminationes. Item Responsio ad calumnias quibus Cassander in Germanico quodam libello petulanter impetitur. Epistolæ 117. Acta Colloquii habiti à Georgio Cassandro cum Jo. Kremor à Costorp Anabaptismi causa captivi anno 1558. Acta Colloquii inter G. Cassandrum & Matthiam Anabaptistam habiti anno 1565. Viri aliquet illustres qui ante Procam in Latio fuere. Oratio Panegyrica in laudem urbis Brugarum habita anno 1541. Tabulæ breves & expeditæ in præceptiones Rhetoricas. Tabulæ præceptionum Dialecticarum. Marci Accij Plauti Sententiæ, cum brevibus Scholiis in singulas Comœdias. De Origine Anabaptisticæ Sectæ, & de variis Ritibus Baptismi celebrandi. De Arte Concionandi. Supputatio rei nummariæ Rom. ac Græcorum ad monetam Flandricam. Defensio libelli de pij viri officio, sous le nom de Veranius Modestus.

LUCAS FRUCER, estant à Paris *Lucas*

Frute-tius. le dernier esté avec beaucoup de Flamans, & entr'autres Jean Doüza, Obert Gifan, & Jean Lernut, un jour aprez qu'il eut joüé excessivement à la paume, bût de l'eau froide, & en même temps tomba dans une maladie, à quoi il ne pût resister. Ainsi ayant à peine ving-cinq ans, il mourut comme d'une mort subite, & fut enterré dans l'Eglise de S. Hilaire. Il excelloit dans les belles Lettres, & y avoit déja fait beaucoup de choses, & comme il fut surpris par une mort precipitée, il confia tout au jugement & à la foi de Gifan, qui n'usa pas envers lui, comme l'on croid, de la même fidelité. Et à peine pût-il être persuadé, aprez que Douza lui eut intenté procez, de donner au public le peu qui restoit d'une si grande perte, comme de petites planches d'un grand naufrage,

ADDITION.

Lucas Fruter, selon Lipse, estoit un des plus grands Esprits que les Pays-Bas ayent produits. Car dans une grande jeunesse il monta à un degré d'érudition, où plusieurs savans hommes ont peine de parvenir dans un âge avancé. Il écrivoit merveilleusement bien en Prose & en Vers. Ses Ouvrages sont également polis & judicieux. Ils sont remplis d'une agreable diversité d'observations curieuses & subtiles, & l'on y remarque je ne sçay quoy de grand & de noble, qui instruit avec beaucoup de plaisir.

Aubert. Miræi Elog. Belg.

Il avoit composé un docte Commentaire sur A.

Gellius, qu'il confia en mourant à Gifanius, le chargeant de le mettre en lumiere. Mais cet infidele ami ne publia qu'une partie de ses Notes, & ce ne fut même qu'aprés avoir essuyé le procez dont M. de Thou parle en cet endroit. C'est pourquoy Janus Douza le pere fit des Vers tres-piquans contre Gifanius, dans lesquels il l'appelle tantost *Fannius*, en ostant la premiere syllabe de son nom, & tantost *Buranus*, parce qu'il estoit de Buren dans la Gueldre. Voyez Thomasinus *de plagio* §.445.

Fruter laissa aussi à Gifanius quelques Notes sur Lucrece, qui lui furent extrêmement utiles pour éclaircir ce Poëte.

Les autres Oeuvres imprimées de Fruter sont, *Verisimilium libri II.* qui sont fort estimez par les Savans. *Versus Miscell. Julij Severiani Symptomata Rhetorices ex Fruterij recensione.* Il y a aussi de lui une longue Lettre parmi celles de Muret dans laquelle il corrige & explique quelques passages de Festus Pompeius.

PIERRE JEAN DE PERPIGNAN estoit natif d'Elché dans le Royaume de Valence, & eut une merveilleuse inclination à l'Eloquence, dont il fit l'essay en sa jeunesse à Conimbre en Portugal. De là il vint en Italie, & se fit admirer par ces deux grandes lumieres, M. Antoine Muret, & Paul Manuce. Puis ayant esté envoyé à Paris pour acquerir de la gloire à la Societé des Jesuites dont il estoit, & qu'on poursuivoit alors, enfin aprez quelques harangues qu'il fit à Paris, il mourut dans le College de Clermont, à peine âgé de quarante ans,

Petrus Ioannes Perpinianus.

au grand regret de ceux qui aimoient les Lettres, & fut enterré à S. Benoit.

ADDITION.

Manut. Epistol. ad Zerbin. Ritium. Var. Lect. lib. 15. c. 1.

On lit dans les Lettres de PAUL MANUCE que Perpinian estoit un homme d'un esprit sublime, d'un sçavoir admirable, & qui avoit acquis l'estime de tous ceux qui avoient le goût bon. Et Muret assure que c'estoit avec beaucoup de raison qu'on pouvoit lui donner l'éloge que l'on avoit jadis donné à Nestor, qu'il couloit de sa bouche des discours plus doux que le miel.

Les Oeuvres imprimées de cet éloquent Iesuite sont, *Orationes* 18. *scilicet de laudibus S. Elisabethæ Lusitaniæ Reginæ.* De *Societatis* IESU *Gymnasiis. In funere Ludovici Principis Lusitaniæ. De Rhetorica discenda. Ad Carolum Borromeum Cardinalem. De Deo trino & uno. Ad Pium IV. cum Gymnasium Societatis inviseret. De avita docendi laude recuperanda. De retinenda vetere Religione ad Lugdunenses.* De *eodem argumento ad Parisienses.* De *humana ac divina Philosophia.* De *perfecta Christiani Doctoris forma.* Il y a encore de lui, De *vita & Moribus B. Elisabethæ Lusitaniæ Reginæ Historia.* Le Pere Lucas Iesuite a depuis peu fait imprimer à Paris quelques Epistres Latines de Perpinian, où il explique divers passages d'Aristote sur des lieux de la Rhetorique, & la maniere d'apprendre la Langue Grecque & la Latine.

Année 1567.

Michaël Stifelius.

MICHEL STIFELS d'Esslinguen âgé de quatre-vingts ans mourut à Jene en Turinge, aprez avoir long-temps enseigné dans la Saxe & dans la Prusse. Ses Livres d'Arithmetique, qui sont remplis de ce

qu'il y a de plus beau dans la Science des nombres, sont à bon droit en grande estime parmi les Savans.

ADDITION.

Michel Stifels Ministre de la parole de Dieu a donné au public un Livre d'Arithmetique qui fut imprimé à Nuremberg, avec une Preface de Philippe Melanchthon. Possevin assure que cet Ouvrage est approuvé par tous ceux qui sont entendus en ces matieres. Et Joseph Blancanus a écrit que Stifels avoit traité l'Arithmetique & l'Algebre avec une methode excellente. Il est accusé par Sponde d'avoir voulu faire accroire que le jour du jugement devoit arriver en l'année 1553.

Quenst. de patr. illust. vir. Possevin. Bibl. lib. 15. c. 3. Joseph. Blancan. in Math. Chronol. pag. 62. Spondan. ad an. 1553.

Jean Langue, natif de Freistat en la Principauté de Tesschen dans la Silesie, s'est rendu recommandable par la fidele Traduction de l'Histoire Ecclesiastique de Nicephore, qu'il fit par le commandement de l'Empereur Ferdinand, sur l'unique exemplaire qu'il y eût en toute l'Europe, & qui nous ayant esté presté avec peine, & long-temps aprez par les soins que j'y ay pris pour empêcher qu'il ne fust perdu, sera enfin imprimé en sa Langue. Il mourut à Svveinitz dans la Silesie, ayant passé soixante-quatre ans.

Ioannes Langus.

ADDITION.

Jean Langus estoit d'une condition si basse

Melch.

Adam. de vit. Iurisc.

& si abjecte : & d'une famille si pauvre, qu'il fut obligé de mendier son pain, pendant qu'il faisoit ses etudes. Mais la bassesse de sa naissance & sa pauvreté n'empêcherent point qu'il ne fit de grands progrez dans les Siennces, & qu'il ne devint un des plus doctes & des plus habiles hommes de son temps.

L'Empereur Ferdinand ayant connu son eloquence, sa prudence, & son sçavoir, l'honora de la dignité de son Conseiller,& l'employa en diverses Ambassades, dont Langus s'acquitta avec beaucoup de gloire. Il écrivoit également bien en Prose & en Vers, & il possedoit si bien la Langue Grecque qu'il la parloit avec facilité & avec elegance.

Il a donné au public une Traduction Latine de l'Histoire Ecclesiastique de Nicephore Calliste Xantopule,avec des Notes. Une autre Traduction Latine des Sentences de Gregoire de Nazianze & de Justin Martyr avec des Notes. Toutes ces Versions sont fort estimées pour leur fidelité & pour leur politesse. Il y a encore de lui un Ecrit contre Staphylus. *Carmina Lyrica, Paraenesis Carmine Heroïco ad Hieroslaum à Bernstein, Elegiæ, & Poëmata Christiana.*

Franciscus Robertellus.

FRANCOIS ROBERTELLO d'Udine enseigna à Bologne & à Pavie avec beaucoup d'applaudissement & de reputation, & repondit par ses Ecrits à la haute opinion qu'on avoit conçûë de lui. Il disputa souvent, avec plus d'aigreur qu'il n'est bienseant aux Professeurs des Sciences, avec Charles Sigonio ; mais le combat fut inégal, & dans ses disputes il fut toûjours favorisé par les Allemans, qui lui firent

aprez

aprez sa mort de grands honneurs. Il mourut n'ayant pas plus de cinquante & un an.

ADDITION.

François Robertel fut premierement Professeur des Lettres humaines à Luques, où ayant esté convaincu d'un meurtre, il fut condamné à un bannissement perpetuel. Puis il enseigna à Pise, à Venise, à Bologne, & enfin à Padouë. Lilius Gregoire Giraldi a fait à sa louange de beaux vers, où il l'appelle, *Pater Elegantiarum. Decus novem Sororum.* Et dans son Traité des Poëtes il le represente comme un personnage qui excelloit en la Poësie Grecque & Latine, & qui a éclairci avec beaucoup d'érudition un grand nombre des principaux Auteurs qui ont écrit en ces deux Langues. Mais ses mœurs n'estoient pas aussi bien reglées que ses écrits. Car il estoit rempli de fierté, de vanité, d'orgueuil, & d'envie. Et comme il pretendoit s'élever au-dessus de tous les Sçavans de son siecle, il déchiroit leur reputation, & faisoit tous ses efforts pour obscurcir la gloire qu'ils s'étoient acquise par leur vertu & par leur doctrine. Car non seulement il écrivit avec aigreur contre Charles Sigoine, comme M. de Thou l'a rémarqué, mais ayant conçû une haine implacable contre André Alciat & Baptiste Egnatius, pendant toute leur vie il ne cessa de les persecuter par des injures atroces & par de noires calomnies. De là vient que ce dernier l'ayant un jour rencontré à Venise, quoiqu'il fût accablé de vieillesse, ne laissa pas de mettre l'épée à la main, dans le dessein de se vãger des outrages qu'il en avoit reçûs. Il s'en prit aussi à plusieurs autres Heros de la Republique des Lettres, qu'il voulut faire passer pour des ignorans. Car il disoit hautement qu'Erasme n'avoit aucun sçavoir, que Paul Manuce n'estoit qu'un

Imperial. Musæum Histor.

Vossius de Anal. lib. 1. c. 7.

Libraire, & un homme sans Lettres, que Muret étoit un Pedant, & Henri Etienne un Imposteur.

Franc Suvert. in vit. Hieron. Maggi. François Suvertius dit, que Sigoine écrivoit mieux que Robertel, mais que Robertel parloit avec tant de grace & d'éloquence qu'il charmoit tous ses Auditeurs.

Imperial. Mus. Histor. On assure que ce savant homme, qui avoit si souvent harangué en public avec succez, ayant été prié de faire l'Oraison funebre de l'Empereur Charles-Quint, eut à peine prononcé son exorde, que la memoire & la hardiesse vinrent à lui manquer tout-à-coup, & qu'il lui fut impossible de continuër son discours.

Kekerman. de Historia. Son Traité de l'Histoire est écrit avec tant d'ordre & d'exactitude, selon Kekerman, qu'il est beaucoup au-dessus de tous ceux qui ont esté faits sur cette matiere.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Annotationes in omnes Callimachi Hymnos. Laconici, seu sudationis Explicatio. De Vita & Victu populi Romani. De Provinciis Romanorum. De Judiciis eorundem. De Magistratibus & Familiis. De Cognominibus. De Præmiis Militaribus. Ephemerides Patavinæ mensis Quintilis anni* 1562. *De Nominibus arborum. De Rhetorica facultate. Explicatio in Catulli Epithalamium. De Convenientia supputationis Livianæ cum marmoribus, quæ sunt Romæ in Capitolio. Disputatio de ratione corrigendi veteres Auctores. Epistolæ. De artificio dicendi liber. Tabulæ Oratoriæ. Æschyli Tragœdiæ ex manuscriptis libris repurgatæ. Commentarij in Æschyli Tragœdias ex antiquis exemplaribus collecti, in aliquot locos Horatij, Cæsaris, Tibulli, Catulli, Propertij, Ciceronis, Rhetoricæ, Poëticæ, Oeconomicæ Aristotelis. Ode Græca, quæ* Βιοχρηστῳδία *inscribitur. Annotationum in varia tam Græcorum quàm Latinorum loca, libri II. Explanationes in primum librum Æneïdos Virgilij. Explanationes in librum Aristotelis de Poëtica. Paraphrasis in Horatium de Poëtica. Explicationes de*

de Satyra, Epigrammate, Comœdia, Salibus, Elegia. Annotationes in obscuriora loca familiarium Epistolarum Ciceronis. Notæ in Asconium Pædianum. Annotationes in Apophthegmata Erasmica quædam Diogenis Cynici ex Laertio non bene versa Conversio Latina Eliana Sophistæ de militaribus ordinibus instruendis more Græcorum. Il y a aussi de lui plusieurs Ecrits contre Charles Sigoine, & diverses Poësies Latines & Grecques.

OCTAVIAN PANTAGATO de Brescia, qui voulut aussi estre appellé Pacato, estoit Chanoine de Servi, personnage d'une probité exemplaire, & qui sçavoit bien l'Antiquité & les Sciences. Tous ceux qui faisoient dans la ville profession des Lettres le venoient trouver; & comme autrefois les Jurisconsultes dans les Assemblées & dans les Cercles il repondoit dans sa maison à tous ceux qui lui faisoient des questions touchant les Sciences; de sorte que ceux qui le venoient voir, s'en retournoient toûjours plus savans de ses entretiens. Il fut particulierement suivi par Onufrio Panvino, par Antoine Agostini, & par Fulvio Orsino, savans hommes, qui ont librement avoué qu'ils avoient tiré de lui beaucoup de choses, & qu'ils en ont beaucoup donné au public qu'ils avoient reçûës de lui. Outre les Sciences, il avoit encore une inclination particuliere à rendre à tout le monde de bons offices. Ce qui *Octavianus Pantagatus.*

étoit cauſe que chacun le reſpectoit comme ſon pere dans la ville,

ADDITION.

Paul. Socrat. Epist. lib. 1.

OCTAVIEN PANTAGATO étoit un homme d'une ſinguliere prudence, d'un jugement admirable, & qui étoit bien verſé dans toutes les diſciplines & tous les beaux arts. Manuce l'appelle une fontaine abondante des Sciences les plus excellentes. Lævin Torrentin parlant de lui,

P. Manuce Epist. lib 5. epist. 9.

Quo gaudet, dit-il, *omnis Roma ſuperſtite.*
Fletura defuncto, nec ullis
Temporibus paritura talem.

Fr. Benc. Orat. 11.

Quoique Pantagato fut tres capable de faire de beaux Ouvrages, toutefois à l'exemple de Socrate il n'a laiſſé aucun monument de ſon eſprit.

Paul Leopard.

PAUL LEOPARD, d'Iſemberg au territoire de Vverne en Flandres, étoit ſavant en la Langue Grecque & en la Latine, qu'il aida beaucoup pour le temps, par ſes corrections, dont la premiere Decade fut imprimée auſſi-tôt aprez ſa mort, & la ſeconde ayant eſté long-temps ſupprimée, fut miſe en lumiere il y a fort peu d'années par Jean Gruter avec les autres. Au reſte, c'étoit un homme ſans ambition, qui aima mieux demeurer caché & inconnu dans un petit College à Vvinoxberghe, non loin de Dunkerque, que d'affecter dans la lumiere du monde les honneurs & les dignitez, dont il étoit digne. Il mourut âgé de cinquante-ſept ans.

ADDITION.

Paul Leopard. réfusa la charge de Professeur Royal à Paris, pour complaire à sa femme, laquelle il appelloit un mal qui lui étoit necessaire. Pierre Nannius assure qu'il ne connoit personne qui surpasse Leopard en sçavoir & en humanité, & que ses Remarques Critiques sont écrites avec soin & avec exactitude, & sont remplies de beaucoup de doctrine. Casaubon dit que c'estoit un personnage d'une grande érudition & d'un jugement droit, & que toutes ses Oeuvres sont tres-utiles aux gens de Lettres. Enfin il merita l'estime du grand Joseph Scaliger, qui témoigne qu'il estoit un des plus savans hommes que la Flandre eût produits.

Valer. Andre. Bibliot. Belgic.

Casaub. Epist. 39. in Append.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Miscellaneorum, & Emendationum libri XX. Vitæ & Chreiæ Aristippi, Diogenis, Demonactis, Demosthenis, & Aspasitæ, in Latinam Linguam conversæ.*

Scaliger.

Année 1568.

ERASME Evêque de Strasbourg, de la maison des Comtes de Limpurg, estoit un personnage recommandable par sa pieté & par son érudition. Estant encore jeune, il étudia en Mathematique, à Tubinguén sous Jean Stofler, en Droit sous Conrard Braun & sous Jean Marquard, & à Paris sous Jean Sturm, qu'il fit venir depuis à Strasbourg, & le fit Principal du College de cette ville. Tandis qu'il vêcut, il aima la paix, qu'il garda religieu-

Erasmus Argentinensis.

ſement, eſtimant qu'il faloit établir celle de l'Egliſe ſuivant l'autorité des Peres, en rejettant les choſes qui s'y étoient gliſſées par une mauvaiſe coûtume.

ADDITION.

Panta-leon. Pro-ſopogr.

ERASME Evêque de Strasbourg étoit bien fait & de belle taille, doux, modeſte, ſobre, liberal, éloigné de toute ſorte de luxe & de vanité, attaché à la lecture & à la meditation de l'Ecriture Sainte, & en un mot, il eſtoit illuſtre & par un profond ſçavoir & par une vertu extraordinaire. Il aſſiſta au Concile de Trente en 1551. & ayant conduit ſon Dioceſe avec beaucoup de zele & de prudence pendant vingt-ſept ans, il mourut dans ſa ſoixante-uniéme année.

Joannes Oporinus.

JEAN OPORIN de Bâle, aprés les Frobens, contribua le plus à l'avancement des belles Lettres, en quoi il n'épargna, ni dépenſe, ni ſoin, ni induſtrie. En effet, il fit imprimer quantité de Livres anciens en beaux caracteres, & a d'autant mieux merité pour cela, & de ſon ſiecle, & des ſuivans, qu'en travaillant pour l'utilité publique de toutes les forces & de l'eſprit & du corps il mépriſa de telle ſorte ſes propres affaires, qu'il les laiſſa ſi embrouillées, qu'on peut dire qu'il ſongea plutôt à la gloire, qu'à ſa ſucceſſion. Il mourut âgé de plus de ſoixante ans. Il fut porté dans ſes funerailles, pour ainſi dire, ſur les épaules de l'Univerſité, &

fut enterré dans la grande Eglise de la ville, où il étoit né, auprez des tombeaux de Desiré Erasme, de Simon Grinée, de Jean Oecolampade, & de Sebastien Munster.

ADDITION.

OPORIN estoit fils de Jean Herpst Peintre, & comme le nom de sa famille en Allemand signifie l'Automne, on l'appella Oporin du mot ὀπώρα, dont les Grecs se servent pour representer cette saison de l'année. Ce qui fut cause que Robert VVinter son associé prit le nom de Chimerinus, qui est un adjectif derivé de χεῖμα, qui signifie l'hyver, & que l'on appliqua à ces deux Imprimeurs ce distiche de Martial. *Melch. Adam. Vit. Philosoph.*

Si foret autumnus, mihi nomen ὀπωρινὸς essem,
Horrida si brumæ frigora, χειμερινός.

Comme il étoit d'une famille extremement incommodée, il eut toutes les peines du monde de trouver le moyen de subsister pendant le cours de ses études; car aprez avoir vêcu quatre années en la compagnie des pauvres Ecoliers ausquels les Seigneurs de Strasbourg fournissoient charitablement la nourriture, il fut ensuite obligé de gagner sa vie en enseignant les petits enfans, & en copiant divers Manuscrits des Livres anciens qu'il vendoit à Froben fameux Imprimeur, & même de s'attacher quelque temps au service de Paracelse.

Mais enfin ayant surmonté avec une constance incroyable toutes les difficultez que sa pauvreté lui opposa, il fut fait Professeur de la Langue Latine & de la Grecque en l'Academie de Bâle. Et parce que les Seigneurs de cette Republique voulurent obliger tous les Professeurs de leur Academie de recevoir le degré de Maistre és Arts,

Oporin qui passoit alors sa trentiéme année, refusant de se soûmettre à l'examen qu'il faloit necessairement souffrir pour obtenir cet honneur, renonça à cette charge, & embrassa la profession d'Imprimeur.

Comme il avoit toutes les qualitez necessaires pour s'acquiter dignement de cet employ, il n'eut pas plutôt commencé à l'exerçer, que sa reputation se repandit par tout le monde. En effet, quoiqu'il ait acquis beaucoup de gloire par les beaux Ouvrages qu'il a composez, il est certain qu'il s'est rendu plus celebre par le nombre prodigieux des Volumes qu'il a imprimez. Il avoit d'ordinaire plus de cinquante garçons qui travailloient sous lui, & il ne donnoit aucun Livre au public qu'il ne l'eût lui-même corrigé.

Cependant l'attachement qu'il avoit pour son Imprimerie ne l'obligeoit pas de negliger ses études, car aprez avoir employé quelques heures aux occupations de sa boutique, il donnoit le reste de son temps à celles de son cabinet. Mais bien que ce grand homme eût travaillé si utilement pour la Republique des Lettres, il laissa ses affaires domestiques en si mauvais estat, qu'il mourut endetté de plus de quinze mille livres.

Theatrum vit. human.

On dit qu'à l'imitation d'Alde Manuce il avoit mis à la porte de son cabinet cette inscription, *Quisquis es, rogat te Oporinus etiam atque etiam, ut si quid est quod à se velis, perpaucis agas, deinde actutum abeas, nisi tanquam Hercules defesso Atlante veneris suppositurus humeros. Semper enim erit quod & tu agas & quotquot huc attulerint pedes.*

Ses Ouvrages imprimez sont, *Notæ in Plutarchum. Scholia in priora aliquot capita Solini. Scholia in libros Ciceronis Tusculanarum quæstionum. Annotationes ex diversis Doctorum lucubrationibus collectæ in* Demosthenis *orationes. Propriorum nominum Onomasticon.* Il a traduit en Latin quelques Ecrits de Theocrite, de Xenophon, d'Hesiode, & a-

fait divers Indices sur Platon, Aristote, Pline, Pollux, Cœlius Rhodiginus, & sur plusieurs autres Auteurs.

Voglerus dit qu'Oporin avoit d'ordinaire trente-deux presses qui rouloient en même-temps. *Vogler. Introductio in Not. Scriptor.*

ONUFRIO PANVINO, de Verone, Hermite de Saint Augustin, sembloit avoir esté né pour retirer des tenebres les Antiquitez Romaines & Ecclesiastiques, comme le témoignent ses Ouvrages qui vivront éternellement. Il suivit en Sicile, en un temps fort contraire & à lui-même & à l'utilité publique, à quoi il servoit beaucoup en écrivant l'Histoire de l'Eglise, Alexandre Farnése son principal protecteur. Il mourut à Palerme, âgé seulement de trente-neuf ans. Depuis, ses amis, de qui il avoit si bien merité, aussi-bien que des gens de Lettres, lui firent faire à Rome dans l'Eglise de Saint Augustin un magnifique tombeau de marbre avec son image en bronze. *Onuphrius Panvinius.*

ADDITION.

ONUFRIO PANVINO aimoit l'étude avec tant de passion, & étoit si infatigable dans la lecture, qu'il passoit les nuits entiéres dans cette agreable occupation, & que mêmes il ne la discontinuoit point pendant ses repas. *Theatr. dell. Huom. letter.*

Il estoit si versé dans l'Histoire & dans l'Antiquité, que Paul Manuce l'appelloit *Helluonem antiquarum historiarum*, & qu'il a merite le nom de *P. Manuc. ep. fl. lib. 2. ep. 9.*

pere de l'*Histoire*. Il fut fort aimé par les Empereurs Ferdinand & Maximilien son fils, par Philippe II. Roi d'Espagne, & par Pie IV. dont il eut un present de cinq cens écus pour lui avoir dedié un de ses Livres. Il avoit pris pour dévise un bœuf, qui étoit au milieu d'un autel & d'une charruë, avec ces mots, *in utrumque paratus*, voulant dire qu'il étoit également prest à supporter les fatigues du service divin & celles de l'étude des sciences humaines.

Impresc. di Ruscelli.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Epitome Pontificum Romanorum à S. Petro ad Paulum IV. Chronicon Ecclesiasticum à Julij Cæsaris Imperio ad Maximilianum II. De Summis Pontificibus, & S.R.E. Cardinalibus. In Fastos Consulares Appendix. Libri III. primus de Ludis Sæcularibus; secundus de Sibyllis & Carminibus Sibyllinis; tertius de antiquis Romanorum Nominibus. Fasti & Triumphi Romani usque ad Carolum, &c. Reipublicæ Romanæ Commentariorum libri III. Romanorum Principum, & eorum quorum maxima in Italia imperia fuerunt, libri II. Accessiones in Historiam Platinæ de vitis Pontificum.* De *urbis Veronæ viris doctrina & bellica virtute illustribus Opusculum.* De *Episcopatibus, Titulis, & Diaconiis Cardinalium. De Ritu sepeliendi mortuos apud veteres Christianos, & de Cœmeteriis eorundem. Interpretatio multarum vocum Ecclesiasticarum. De Stationibus urbis Romæ, ad Cardinales scripta. De Primatu Petri, & Apostolicæ Sedis potestate, libri II. Vitæ Patriarcharũ quatuor primarum Sedium. De Triũpho & Ludis Circensibus. De præcipuis urbis Romanæ Basilicis, quas septem Ecclesias vulgò vocant. Civitas Romana. De antiquo Ritu baptizandi Catechumenos, & de Origine benedicendi imagines cereas, quæ Agnus Dei vocantur, libri I. Chronicon Ordinis Eremitarum à D. Augustini temporibus usque ad annum* 1550. *Viginti septem Romanorum Pontificum Elogia & Imagines.*

Ses Ouvrages non imprimez sont, *De Comitiis*

Imperialibus. De Ecclesia, Baptisterio, & Patriarchio Lateranensibus. Historia Familiæ Frangipanæ. Historia Familiæ Sabelli. Historia Familiæ Maximorum. Historia Familiæ Cenciorum. Historia Familiæ Matthæorum De Origine septem sacrorum Ordinum. De Sacrificio Missæ. De Creationibus Summorum Pontificum. De Origine Cardinalatus. Chronicon Ecclesiasticum, Summorum Pontificum, Imperatorum, Patriarcharum, Conciliorum, virorum doctrina & sanctitate illustrium. De antiquis & recentioribus Ecclesiis, Monasteriis, Oratoriis, Cœmeteriis, &c. urbis Romæ. Breve Judicium de antiquis Historicis Græcis & Latinis. De antiquis urbis Romæ Ædificiis. De Antiquorum superstitione, sacris Auguriis, Haruspicibus, Sortibus, sacris Epulis. De Porticibus, unà cum tribus millibus Inscriptionibus Romanis. De Antiquitate & Historia virorum illustrium Veronæ. De antiquis Institutis, Ritibus, Ceremoniis, & Usibus Ecclesiæ Romanæ. Brevis Collectio Conciliorum Generalium & Provincialium. Vitæ Archiepiscoporum & Primatuum primarum Ecclesiarum Occidentis. Historia Ordinis Eremitarum, & de Origine aliorum Ordinum Religiosorum. Historia Ecclesiastica universalis. Breviarium Imperii Romani.

FRANCOIS LUISINO d'Udine dans le Frioul, illustre par les belles Lettres & par l'integrité de sa vie, & Secretaire du Duc de Parme, mourut comme d'une mort precipitée, lors qu'on attendoit beaucoup de choses de son esprit, car il n'avoit pas plus de quarante-cinq ans. Il fut honorablement inhumé par ses freres dans le Dome de Parme. *Franciscus Luisinus.*

ADDITION.

Mureti Epistol. Muret assure que LUISINI dans une grande jeunesse écrivoit avec élegance & avec beaucoup de sens & de sagesse, & qu'il avoit tant d'estime & d'admiration pour lui, qu'il esperoit que si Luisini parvenoit à un âge plus meur il s'éleveroit jusqu'au faite de l'Eloquence. Et en effet, il acquit Epist. Anib. Crut. & Paleur. beaucoup de reputation non seulement par sa douceur, par sa bonté, par son honnesteté, & par sa vertu, mais encore par son sçavoir & par sa politesse. Il excelloit aussi en la Poësie Latine, comme le témoigne Lilius Gregoire Giraldi.

L. Greg. Gyr. de Poet. sui temp. lib. 2. Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentarius in librum Horatij de Arte Poëtica. Parergon libri X. in quibus tam in Græcis quam in Latinis Scriptoribus multa obscura loca declarantur. De compescendis animi affectibus.*

Guilielm. Gratarol. GUILLAUME GRATAROLE de Bergame, fameux Medecin, qui a beaucoup écrit sur la Medecine, mourut à Bâle, âgé de cinquante-deux ans.

ADDITION.

Zanch. in Epist. GRATAROLE estoit un homme d'une pieté & d'un sçavoir extraordinaire. Il étoit extrêmement riche & estimé dans son pays. Mais ayant esté obligé de le quitter à cause de la Religion qu'il professoit, il se vid reduit à une grande pauvreté, & ainsi ce fut sa pieté qui le rendit miserable, comme le témoigne Zanchius.

Ses Ouvrages imprimez sont, *De memoria reparanda, augenda, servandaque liber. De prædictione morum naturarumque hominum faciti, & inspectione partium corporis. Prognostica naturalia de*

temporum mutatione perpetua ordine litterarum. Adjecta sunt undecim signa terræ motus. De *Litteratorum & eorum qui Magistratibus funguntur conservanda valetudine. Pestis descriptio, causa, signa, & certa præservatio.* De *Thermis Rhæticis, & vallis Transcheri agri Bergomatis.* De *vini natura, artificio, & usu, deque omni re potabili. Artis Alchymiæ secretissimæ & certissimæ defensio.* De *peste Theses.* De *regimine iter agentium, vel equitum, vel peditum, vel navi, vel curru, seu rheda, &c. Lapidis Philosophici Nomenclatura. Praxis Medica. Correctiones & Additiones in librum falsò attributum Fallopio, cui titulus est,* Secreta Fallopij. *Censura in primum librum Alexij Pedemontani. Modus faciendi quintam essentiam simplicem.* De *viribus, usu, atque mistione aquæ ardentis. Equorum & domesticorum aliquot animalium remedia. Edidit cum præfatione & glossulis Petrum Pomponatium de causis occultorum affectuum, seu de incantationibus. Joannem de Rupescissa de extractione quintæ essentiæ cum additionibus; Chymicorum præcipuorum volumen, cum præfationibus & obscurorum locorum declarationibus. Petri de Apano librum de venenis correxit, & adjecit multa ejusdem argumenti numquam ante edita.*

ROGER ASCHAM, de Kirkbywisk dans la province d'York, grand ami de Hierome Osorio, de Iean Sturme, & de Iean Métel, Secretaire d'Elisabeth en Langue Latine, mourut à Londres âgé de cinquante-trois ans. Edoüard Granta fit son Oraison funebre, & fit depuis imprimer de fort belles Lettres. *Rogerius Aschamus.*

ADDITION.

Les Ouvrages imprimez de Roger Ascham

font, *Epistolæ familiares. Toxophilus. Commendatitiarum Epistolarum liber I. Poëmata.* Il y a aussi de lui un Livre écrit en Anglois, intitulé, *Le Maître d'Ecole.*

Année 1569.

Victorinus Strigelius.

VICTORINUS STRIGELIUS, Theologien de grande reputation parmi les siens, qui avoit assisté à la Conference d'Altembourg, & qu'on disoit avoir esté la principale cause de la dissension, mourut à Heidelberg, âgé seulement de quarante-cinq ans.

ADDITION.

Melch. Adam. Vit. Theol. Quenst. de Patr. Vir. Ill.

VICTORINUS STRIGELIUS étoit natif de Kansbeire ville Imperiale de Suéve, & il fut Professeur en Theologie, premierement à Jenne, puis à Lipsic, & enfin à Heidelberg. Ce fut un excellent Philosophe, & un sçavant Theologien. Il enseignoit avec beaucoup d'ordre & de clarté, & il imitoit avec soin & avec succez la methode de Melanchthon son Precepteur. Il s'acquit l'estime de plusieurs doctes personnages, & sur-tout de Paul Melise, & de Matthieu Vesembech, qui firent de beaux vers à sa loüange. Quoy que Strigelius fut un homme d'un grand sçavoir, lorsqu'il ecrivoit sur quelque matiere, il ne faisoit pas difficulté de se servir des pensées & mêmes des expressions non seulement des Auteurs anciens, mais des modernes qui avoient traité les mêmes sujets. Et il disoit que ce n'étoit pas estre plagiaire d'en user de la sorte, & que si les autres trouvoient dans ses Ouvrages quelque chose qui pût leur être utile, ils pouvoient faire la même chose.

Quant à la Conference d'Altembourg, dont il est parlé en cet endroit, elle fut convoquée en l'année 1568. par Auguste Electeur de Saxe & par Jean Guillaume de Saxe, pour terminer quelques differens de Religion, qui étoient entre les Theologiens de Misnie & de Turinge. Mais bien loin que cette Assemblée mit fin aux anciennes disputes, il sembla qu'elle avoit donné lieu à de nouvelles contestations, & Monsieur de Thou prétend que Strigelius fut la principale cause de cette dissension, quoique l'Auteur de sa vie ne fasse nulle mention de cette Conference. *Thuan. Hist. lib. 43. & 46.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Arithmetica. Epitome doctrinæ de primo motu. Argumenta & Scholia in duodecim minores Prophetas. Argumenta & Scholia in librum Judicum, libros Samuëlis, Regum, & Paralipomenon, in Esaiam, Jeremiam, Ezechielem, & Danielem, in libros Esdræ, Nehemiæ, Esther, & Ruth, in Proverbia Salomonis, in Novum Testamentum, in libros Tobiæ, Judith, Baruch, Fragmenta ex Esther & Daniele, in librum Sirach, Sapientiæ, & in Machabæorum libros. Conciones XXI. quibus explicatur Historia Passionis & Resurrectionis Domini. Hypomnemata in omnes Psalmos. In Erotemata Dialecticæ Ph. Melanchthonis* ὑπομνήματα. *In omnes libros Novi Testamenti Hypomnemata. In Epitomen Philosophiæ Moralis Melanchthonis Hypomnemata. De præsentia corporis & sanguinis Christi in administratione Cœnæ Domini, Commentarius. Tres partes locorum communium. Explicatio Epistolarum Dominicalium. Ratio legendi scripta Prophetica & Apostolica. Orationes XXX. de præcipuis Patriarchis, Prophetis & Regibus, quorum historiæ in libris Mosis, Samuëlis, Regum, & Paralipomenon recitantur. Anthologia, id est sententiæ insigniores ad Psalmos Davidis annotatæ. Doctrina de Sacramentis populariter & breviter explicata. Enchiridion locorum Theologicorum. Opuscula Theologica. Argumenta & Scholia in libros Mosis.*

Postilla in Evangelia totius anni. Epistolæ de negotio Eucharistico. Synopsis doctrinæ Christianæ. Consilium formandi studij Theologici. Ratio concionandi. Explicatio Catechismi. Admonitiones de ratione optima interpretandi scripta Prophetica & Apostolica. Aliqua Miscellanea Sacra. In Rhetoricen Melanchthonis breves Commentationes. In Melanchthonis libellum de Anima Notæ breves. Annotationes in libros Ciceronis, de Officiis, de Senectute, de Amicitia, in Somnium Scipionis, in Paradoxa, in I. Tusculanarum Quæstionum. Notæ in Justinum. In Historiam Josephi Annotationes. In Aristotelem de Anima Notæ. Scholæ Historicæ in Chronicon Melanchthonis. Scholæ Historicæ à condito mundo usque ad natum Christum Orationum tomi II. Ses Traductions sont, *Aristotelis de Vita & Moribus libri,* Item *Politici & Physici. Isocratis Archidemus Notis illustratus. Aristotelis ad Nicomachum, cum Commentariis. Theodoreti Sermones de Providentia. S. Basilij Exameron.* Il y a aussi de lui, *Laudatio funebris Ægidij Medlerij*, & un volume d'Epistres imprimées, & un autre qui n'a pas esté publié & qui se trouve à Zurich dans la Bibliotheque du docte Hottinger.

Paulus Eberus

PAUL EBER, natif de Kitzingen dans la Franconie, mourut à Vvittemberg, où il avoit enseigné long-temps.

ADDITION.

Melch. Adam de Vit. Theol.

Paul Eber ayant fait ses études avec soin sous Joachim Camerarius à Nuremberg, s'en alla à Vittemberg, où son érudition & sa vertu le rendirent si agreable à Melanchthon, que ce grand homme lui confioit ses plus secrettes pensées, & qu'il n'entreprenoit aucun ouvrage sans le lui avoir auparavant communiqué. Apres qu'Eber eût enseigné

quelque temps en particulier, il fut fait Professeur en Grammaire, puis il succeda à Iean Forster en la charge de Professeur en Theologie, & enfin à l'âge de quarante-six ans il fut reçû Ministre de Vittéberg, où il mourut dans sa quarante-huitiéme année. C'estoit un homme tres-docte & tres-pieux, & qui prêchoit la parole de Dieu avec beaucoup de zéle & déloquence. Quoiqu'il fust Lutherien, il ne laissoit pas de favoriser le sentiment de Calvin sur l'article de la Céne du Seigneur, suivant Quenstedt & Luc Osiander. Hospinien assure que la crainte du bannissement obligea Eber d'abjurer la creance des Eglises de Genéve & de Zurich sur l'article de la S.Céne, bien qu'il fut persuadé qu'elle estoit conforme à la parole de Dieu, & mêmes de la combattre par un Traité qu'il composa en Latin & en Allemand, & qui fut refuté doctement & solidement par un Ecrit de Joachim Curée intitulé, *Spongia exigua & mollis, comparata ad eluendos colores quos illevit controversia de Sacra Cœna Paulus Eberus.* On void à Vittemberg son Epitaphe, qui contient l'abbregé de sa vie, sur un tableau, qui represente d'un costé la vigne du Seigneur & Luther, Melanchthon, Bugenhage, Pomeran, Cruciger, Eber, Major, Crellius, & quelque autres qui y travaillent chacun à l'ouvrage auquel il a esté destiné. Forster & Melanchthon puisent de l'eau d'un puits. Luther avec un râteau ôte le bois qui empêche le travail. Pomeran & Cruciger plantent des pieux pour y attacher les sarmens. Major cueuille les raisins, & Crellius les emporte avec un panier. De l'autre costé du tableau l'on void les Catholiques Romains qui détruisent la vigne du Seigneur.

Quæst. de patr. Ill. Vir. Luc. Osiand. Epitom. Histor. Eccles. cent. 16. lib. 3. c. 65.

Hospin. Hist. sacrament. part 2. pag 291.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Historia populi Judaïci à reditu ex Babylonico exilio usque ad ultimum excidium Hierosolymæ. Calendarium Historicum. Tabula in qua majorum Christi Catalogus à Matthæo & Luca descriptus exponitur. Evangelio-*

rum Dominicalium Expositio. Psalterium cum Argumentis. Biblia Germanico-Latina. Propositiones & Orationes in Academia Jenensi proposita & habita. De Cœna Domini. Ratio studendi generalis. Il y a aussi de lui quelques Homelies & quelques autres Ecrits en Allemand.

Joannes Lonicerus. JEAN LONICER d'Otthern dans l'Etat de Mansfeld, s'estant appliqué à l'étude malgré son beau-pere s'enfuit de son pays à Eisleberg, & se retira enfin à VVittemberg. Il y acquit par son travail une si exacte connoissance de trois Langues, & y profita de telle sorte en la Philosophie, que les Lantgraves de Hesse le firent venir à Marpurg avec Iean Cornarus, où il enseigna long-temps la Langue Grecque, & outre qu'il estoit savant, il estoit encore recommandable par sa sobrieté & par sa moderation. Il traduisit en Latin plusieurs Livres Grecs, & mourut âgé de soixante & dix ans, ayant laissé un fils appellé Adam, qui alla de Marpurg à Francfort sur le Mein, & y exerça la Medecine avec beaucoup de gloire & de bonheur.

ADDITION.

Melch. Adam. Vita Philosoph. JEAN LONICER ayant quitté la maison de son beau-pere, & ne recevant de lui aucun argent pour son entretenement, fut obligé de se mettre au service de quelques Ecoliers, & ainsi donnant une partie de son temps à ses Maistres, & l'autre à ses études, il se rendit bien-tôt si savant en la Langue Latine & en la Grecque, que Joachim Camerarius

& Philippe Melanchthon lui firent l'honneur de se servir de lui pour achever le Dictionaire Grec & Latin auquel ils travailloient. Ensuite il fut Professeur de la Langue Hebraïque à Fribourg. Puis il se retira à Marpourg, où il enseigna les belles Lettres avec beaucoup de reputation, ayant preferé cet emploi à d'autres charges plus honorables qui lui furent offertes de divers endroits.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Catechesis de bona Dei voluntate erga quemvis Christianum, deque Sanctorum cultu & invocatione. Methodus Græcæ Grammatices. Artis dicendi Methodus. Demosthenis Oratio funebris. Græcæ Linguæ Encomium. Concio Cyri Persarum Regis ex secundo Cyropædiæ apud Xenophontem. Concio Cleocriti ex secundo Hellenicon ejusdem. Scholia in Dioscoridis libros de materia Medica, cum Nomenclaturis Græcis, Latinis, Germanicis, & Hebraïcis. Compendium librorum aliquot Aristotelis, nempe de Physica Auscultatione, de Generatione & Corruptione, de Longitudine & Brevitate vitæ, de Vita & Morte animalium, de Anima, de Moribus ad Nicomachum. Meteorologiæ. Encomion Philosophiæ naturalis. Epithalamium Græcum in Justi Studæi gratiam. Genethliacon VVillelmi junioris Cattorum Principis. Epithalamium Græcum & Latinum Creuceri. Oratio funebris Joannis Ficini, Hessiæ Cancellarij. Commentaria Græca in Psalmum 18. Ethica. Ceremoniarum & promissionum omnium Veteris Testamenti Explicatio, & ad Christum Applicatio. Orationum & Declamationum volumen. Notæ in Catullum, Tibullum, Propertium.* Ses Traductions Latines sont, *Demosthenis Oratio de Classibus cum Philosophiæ Encomio. Pindari Opera cum Scholiis. Nicandri Theriaca & Alexipharmaca cum Scholiis. Isocratis Orationes cum Vita ejusdem. Lycurgi adversus Leocratem Oratio. Sophoclis Ajax flagelliferus. Callimachi Hymni in Jovem & Apollinem conversi & carmine redditi. Exegesis veteris cujusdam Theologi Græci, Theoduli,*

ut putatur, in Epistolam ad Romanos. Theophylacti Enarrationes in omnes Paulinas Epistolas & in Prophetas aliquot minores. Magentinus in Analytica Aristotelis. Psalterium cum Exegesi. Il a aussi traduit en Grec la Confession d'Augsbourg, & une partie de l'Apologie de cette Confession, & il a mis en Latin plusieurs Ecrits de Martin Luther.

Daniel Barbaro. DANIEL BARBARO, l'ornement de la Noblesse de Venise, sorti de la même maison d'où sortit autrefois Hermolaüs, qui fut le restaurateur de la vraye Philosophie & des belles Lettres, Daniel, dis-je, estoit sçavant dans la Philosophie & dans les Mathematiques, & eut la même dignité qu'Hermolaüs, c'est-à-dire, qu'il fut designé Archevêque d'Aquilée. Il a laissé beaucoup d'Ecrits, & fit aprez Guillaume Philander de doctes Commentaires sur l'Architecture de Vitruve. Il avoit accoûtumé de dire, que s'il n'eût étéChrêtien, il eût juré sur les paroles d'Aristote, tant il admiroit l'esprit de ce Philosophe, qui avoit esté si heureux dans la recherche de la verité, & qui l'avoit rencontré dans chaque partie de la Nature, par la conduite de la Raison, autant & plus que ne le permet la capacité de l'homme. Depuis, il s'appliqua entierement à la Theologie, comme étant plus convenable à la fonction d'un Evêque, & traduisit en Latin beaucoup d'Ouvrages des Peres Grecs, dont

une partie a esté imprimée,& l'autre est demeurée entre les mains de ses heritiers. Il eût fait beaucoup de choses en ce genre s'il ne fust mort comme Hermolaus, d'une mort precipitée, car il mourut n'ayant guere plus de quarante ans. On lui fit des funerailles qui n'avoient rien de magnifique, car comme il étoit entierement êloigné de la vanité & de l'ambition,il l'avoit ainsi ordonné par son Testament, & fut enterré dans l'Eglise de S.Maurice, sans qu'on fist pour lui d'Oraison funebre.

ADDITION.

Ruscelli a écrit que Daniel Barbaro étoit un personnage célebre dans le monde par son esprit, par sa doctrine, par sa bonté, & par sa pieté. Il excella en la Philosophie, aux Mathematiques, & en la Theologie, comme il paroit par les doctes écrits qu'il a donnez au public. *Ruscel'i dell. Impresc. Thea'r. d'Huom. Letter.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Practica della perspectiva. Commentarij in Vitruvij librum decimum de Architectura. Commentationes in quinque voces Porphyrij. Commentarij in tres libros Rhetoricorum Aristotelis ad Theodecten. Dialogo dell' Eloquenza. Catena Græcorum Patrum in quinquaginta Psalmos in Latinam Linguam conversa.* Possevin assure que le reste de cet ouvrage se trouve dans la Bibliotheque de François Barbaro Patriarche d'Aquilée. *Possev. Appar. tom I. pag 417.*

Quant à Hermolaus Barbarus, il fut Patriarche d'Aquilée, & puis Cardinal, suivant quelques Auteurs. Il commença d'écrire à l'âge de vingt & deux ans, & il donna au public plusieurs excellens Ouvrages, parmi lesquels on estime sur-tout ses Notes sur Pline. Il avoit joint à une profonde *Vossius de Histor. Latin. l.b. 3 cap 8.*

érudition une vertu extraordinaire & une merveilleuse modestie, & il passa pour un des plus illustres personnages de son siecle. Il fut banni de la patrie pour avoir accepté sans la permission du Senat de Venise le Patriarchat d'Aquilée, qui lui fut conferé par le Pape, & aprez avoir traîné quelque temps une vie miserable, il mourut à Rome de la peste en 1493. âgé de trente-neuf ans. On dit qu'il fut privé de l'honneur de la sepulture, de sorte que l'on ignore en quel endroit son cadavre fut jetté. Il a esté accusé d'avoir eu tant d'attachement pour la Philosophie d'Aristote, qu'il évoqua le Démon pour apprendre le vrai sentiment de ce Philosophe sur le mot ἐνθελέχεια, dont la signification lui paroissoit ambiguë. On fait beaucoup de cas des Remarques qu'il a faites sur Pline.

Bodin Demonom. Rapin. Reflex. sur la Philosoph.

Ses Ouvrages imprimez sont, *De Cœlibatu libri II. Castigationes Plinianæ. Contra barbaros Philosophos liber I. De re uxoria, & meretrice. Quæstiones Geometriæ. Convenientia Astronomiæ & Medicinæ. Præcepta Historiæ conscribendæ. Compendium Philosophiæ. Compendium Galeni. Epistolæ. Orationes. Carmina in Paraphrasin Physices Themistij. Præfatio ad Antonium Galateum. In eandem alia Præfatio ad Sixtum IV. Præfatio in libros Aristotelis. Castigationes in Pomponium Melam.* Ses Traductions Latines sont, *Tractatus Patriarchæ Constantinopolitani responsalis de fide Catholica, ad quæstiones Mahumeti magni Turcæ. Plutarchus de Iside & Osiride, & quare Oracula desierint. Quoddam Dionisij Areopagitæ Opusculum. Aristotelis Rhetoricorum libri ad Theodecten. Dioscoridis Medicæ materiæ libri, cum Corollario in Dioscoridem, & Commentariis Themistij Peripatetici Philosophi. Paraphrases in Aristotelis libros II. Posteriorum, libros VIII. Physicorum, in libros de anima, de memoria, reminiscentia, de somno & vigilia, de insomniis, de divinatione per somnum.*

FRANCOIS SISTO Siennois, personnage d'une grande érudition, ayant esté tiré, comme il le disoit lui-même, des tenebres des erreurs, & comme de l'enfer par Pie V. tandis qu'il estoit General de l'Ordre de S. Dominique, il se fit Religieux de cet Ordre, & lui en témoigna sa reconnoissance par un bel Ouvrage distingué en huit livres, où il fait la censure des Livres Saints, & montre les moyens de les expliquer, & de les sauver des fausses interpretations des Sectaires, par des témoignages des Peres tirez de l'Antiquité. Il mourut à Genes sans estre fort vieux, dans le Couvent des Dominicains. *F. Sixtus Senensis.*

ADDITION.

POSSEVIN dit que Sixte de Sienne estoit un sincere Predicateur de la parole de Dieu, & qu'il estoit cheri par Pie V. à cause de son extreme pieté, jointe à une profonde érudition & à une exacte connoissance de la Langue Latine, de la Grecque, & de l'Hebraïque. Voyez dans son Apparat la Critique de ce Jesuite sur la Bibliotheque de Sixte de Sienne, *Possevin. in Appar.*

Ses autres Oeuvres imprimées, suivant le catalogue qu'il en a fait lui-même dans le quatriéme livre de sa Bibliotheque, sont. *De usu Concordantiarum Sacræ Scripturæ liber I. In varios Scripturæ locos Astronomicarum quæstionum liber I In Varios Scripturæ locos Geographicarum quæstionum liber I. In varios Scripturæ locos Problematicarum Epistolarum liber I. In quatuor Proverbiorum, Ecclesiastis,*

pientiæ, & Ecclesiastici volumina, Sophias Monotessaron, hoc est Sapientiæ unius ex quatuor, liber I. In Epistolam ad Romanos Scholastici compendij, liber I. In eandem Epistolam Scholasticarum quæstionum, liber I. In Evangelia Quadragesimalia quatuor annis Genuæ pro concione enarrata, Homiliarum tomi quatuor, hoc est in singulos annos tomi singuli. In Evangelia quæ in festis Pentecostes & Adventus sex annis Genuæ pro concione enarravit, Homiliarum tomi sex, in singulis annis tomus singulus. In Heptaemeron Homiliæ 8. In tria prima Jobi capita Hom. 6. In Psalmum 1. Homil. 6. In Psalmum 30. Homil. 20.

Sixt. Senens. Biblioth. c. 4.

Il donna au public sa Bibliotheque en 1566. estant âgé de quarante-six ans, comme il le dit lui-même, & il mourut trois an aprez. Cet Ouvrage est estimé non seulement par les Catholiques, mais aussi par les Protestans, & sur tout par le sçavant Hottinger, qui dit qu'il est écrit avec beaucoup de jugement, & qu'il doit estre preferé à tous ceux que les Catholiques ont fait sur cette matiere.

Hotting. Biblioth. quadripar. pag. 10.

Cœlius Secundus Curio.

CELIO SECUNDO CURIONE, natif de Sanchirico dans le territoire de Turin, estoit un personnage sçavant en toutes sortes de sciences. Sa reputation se répandit premierement dans Milan & dans Pavie, ensuite dans Luques & dans Turin, & enfin ayant esté poursuivi dans Yvrée à cause de la Religion, & même au peril de sa vie, il se retira à Bâle, où il enseigna publiquement la Philosophie & l'Eloquence pendant vingt-trois ans. Enfin il mourut âgé de soixante-sept ans, ayant perdu

quelques années auparavant Augustin son fils, jeune homme de grande esperance, comme le témoignent les Ecrits qu'il a laissez.

ADDITION.

Hasman. Diction. Histor.

Cælio Secundo Curione fut un tres-sçavant Philosophe, lequel ayant embrassé la creance des Protestans fut exposé à de grandes persecutiõs. Car on le chargea de chaines, & on l'enferma dans un cachot affreux, d'où s'estant sauvé comme par miracle, il s'en alla à Lausanne, & puis à Bâle, où il enseigna l'Eloquence avec beaucoup de reputation. Ramus assure, qu'il excelloit dans les belles Lettres, dans la connoissance de l'Histoire & de la Theologie. Il mit au monde plusieurs enfans, sçavoir Augustin, qui est l'Auteur de l'Histoire des Sarrasins & de celle de Maroc; Horace, qui fut Ambassadeur de Maximilien II à la Porte; Leon, dont la fille fut mariée au fameux Jean Buxtorfe; & Angéle, qui étoit bien versée dans la Langue Allemande, dans la Françoise, dans l'Italienne, & dans la Latine.

Rami Basilea.

Les Oeuvres imprimées de Cælio Secundo Curione sont, *Araneus, sive de Providentia Dei. Libellus de immortalitate animorum. De liberis piè educandis. Paradoxa Christiana. Paraphrasis in principium Evangelij secundùm Joannem. Adhortatio ad Religionem. Oratio de ingenuis artibus. Oratio in laudem Scribarum. Funebres Orationes II. Laudatio cujusdam qui pro patria occubuit. Quatuor breves Orationes è Græco versæ. Bernardini Ochini Sermo ex Italico versus. Pro vera & antiqua Ecclesiæ Christi autoritate, in Antonium Florebellum Oratio. De omni artificio dicendi atque tractandi summa. Commentarij in Joachini Perionij de Dialectica libros III. In eosdem libros Epitome. Pasquil-*

lus Exstaticus. Pasquillus Theologaster. De litteris, doctrinaque puerili, libri V. Libellus de ratione docendi Grammaticam. Christianæ Religionis Institutio. De Mensuris Romanorum. Præfatio in T. Livium. Commentaria in Philippicas Ciceronis Orationes. Enarrationes in Orationes Ciceronis pro P. Quintio, C. Rabirio, L. Cornelio Balbo, T. An. Milone, M. Marcello, Q. Ligario, Rege Dejotaro, in Invectivas quatuor in Catilinam & in Philippicas. In Ciceronis Topica Explicationes. Comment. in Ciceronem de claris Oratoribus, & in ejus Partitiones Oratorias. Notæ in Sallustium. Annotationes in Juvenalem. Log'ces Elementorum libri IV. Epistolarum selectarum libri II. Orationum libri I. De perfecto Grammatico libri III. Historia Melitensis belli. Historiæ Saracenicæ libri III. Castigationes in Senecam. De Utilitate legendæ Historiæ. Ses Traductions Latines sont, *Francisci Spieræ Historia, ex Italico translata. Oratio Honorij Traumani ad milites, pro tuenda libertate Germaniæ. Appianus de bello Hispanico, cum Præfatione, qua vita Gelenij describitur. Francisci Guicciardini Historia. Dionis Orationes IV. Æschinis, Demadis, Demosthenis Orationes quædam funebres.* Il a aussi ajoûté un supplement à l'Histoire de M. Antoine Sabellicus, & augmenté Nizolius sur Ciceron.

Baptista Menilius.

BAPTISTE DU MESNIL, fameux non seulement par son érudition, mais par son équité, par sa prudence, & par son esprit, mourut âgé de cinquante & un an. Il estoit digne d'une plus longue vie, si Dieu eût permis que la France eût esté paisible, & qu'il ne l'eût pas reservé à de nouveaux troubles & aux évenemens des mauvais conseils. Aprés avoir plaidé pour les

particuliers dans le Parlement de Paris avec une grande reputation de fidelité, de vigilance, & de capacité, il fut fait par le Roi Avocat General, & exerça cette charge avec beaucoup de gloire & d'estime. Car outre son érudition & l'usage qu'il avoit dans les affaires du Palais il apporta à cette charge une fermeté invincible, une ame geneuse & sans vanité, un amour incorruptible de la justice, une passion qu'il garda toute sa vie pour le bien public.

Davantage, il avoit l'esprit si vif & si éclairé, que quand on plaidoit quelque clause, il comprenoit en un mot ce que les Avocats des parties avoient dit obscurément en plusieurs heures & dans un long discours. Il avoit au reste acquis une si grande reputation de justice & d'equité dans l'esprit des Juges, qu'on rendoit toûjours les Arrests suivant ses conclusions, & l'on eût dit qu'il dictoit au Presidēt ce qu'il devoit prononcer. Les curieux ont observé que le Parlement ne fût presque jamais contraire à ses sentimens & à ses demandes. Enfin ce grand homme, qui aimoit son pays, & qui estoit passionné pour la gloire du nom François au delà de ce qu'on se peut imaginer, ne pouvant souffrir les vices du siecle qui s'augmentoient de jour en jour, & que les conseils des grands inclinassent à

la ruine publique, ou par une fureur,ou par un aveuglement incurable,en contracta une profonde tristesse,& tomba dans une hydropisie, dont il mourut,

Il choisit pour successeur en sa charge Augustin de Thou, qu'il avoit voulu voir en sa place,avec la permission du Roi,avant que de mourir, comme estant sorti d'une maison qui avoit de bons sentimens pour l'Etat, (car on lui entendit prononcer ces paroles) & comme étant frere de Christofle de Thou premier President, qu'il avoit uniquement aimé. Il fut ordonné qu'on lui fairoit des funerailles comme à un Conseiller, & son corps fut porté à S. Jean, où il fut enterré avec autant de deuil de tous les Ordres de l'Etat, que de magnificence & de pompe. Michel de l'Hopital, qui étoit alors relegué en sa maison, & qui avoit toûjours vêcu avecque lui en amitié, comme ayant les mêmes sentimens pour l'Etat, fit de fort beaux Vers sur sa mort, & lui fit un Eloge magnifique.

ADDITION.

Opuscul. de Loisel. BAPTISTE DU MESNIL estoit fils de Jean du Mesnil Avocat au Parlement de Paris. Il exerça long-temps la profession d'Avocat avec beaucoup de gloire & de profit. A l'âge de trente-huit ans il fut élevé à la chage d'Avocat General par la recommandation du Connetable de Montmorenc

& du Cardinal de Châtillon. Dans sa jeunesse il aimoit avec excez le jeu & les plaisirs. Mais quoiqu'il eût passé une partie du jour & de la nuit à jouer, il ne laissoit pas de plaider le lendemain avec tant de force & d'êloquence, qu'il surpassoit tous les Avocats du Barreau. Il avoit un si grand amour pour le bien de l'Etat, que sa femme lui disoit souvent ce que celle d'Aristide avoit accoûtumé de dire à son mari. *Je voudrois que les affaires publiques fussent les vostres, & les vostres les publiques.*

Il fut soupçonné d'estre Protestant dans le fond de son cœur, soit à cause qu'il desiroit avec ardeur la Reformation de l'Eglise, ou parce qu'il desapprouvoit extrémement les cruautez & les rigueurs que l'on exerçoit contre ceux qui étoient accusez d'heresie. Et en effet la derniere fois qu'il plaida ses conclusions furent entierement contraires à l'Arrêt du Parlement qui condamna à la mort deux Bourgeois de Paris pour le fait de la Religion, car il croyoit qu'avant que de leur faire souffrir le dernier supplice, il étoit necessaire d'en avoir un ordre exprez du Roi.

Comme Philippe Melanchthon étoit un homme doux & moderé, & qu'il souhaitoit avec ardeur la réünion de tous les Chrêtiens, Du Mesnil avoit une estime particuliere pour lui. L'on dit mêmes qu'ils avoient beaucoup de ressemblance, non seulement pour le corps, mais aussi pour l'esprit & pour l'humeur. Car ils avoient tous deux une humanité & une affabilité extraordinaire, beaucoup de zéle pour la paix & pour le bien public, & une extrême charité pour les pauvres.

Mais leurs fortunes furent tres-differentes : car l'un persuada son sentiment à la plûpart de ceux de son parti, au-lieu que les salutaires avis de l'autre furent meprisez au grand préjudice de la France.

Du Mesnil fut le premier qui fit des Harangues aux ouvertures du Parlement : & il fut imité en

cela par Gui du Faur de Pybrac son Collegue, & depuis par leurs successeurs, lesquels suivant l'exemple de ces grands hommes établirent cette loüable coûtume, qui s'observe presentement dans cet auguste Corps. Parmi les Opuscules d'Antoine Loisel on trouve les Conclusions de Du Mesnil contre François Allemand President en la Chambre des Comptes.

Année 1570.

Ioannes Brentius.

JEAN BRENTSEN, natif de VVeil ville Imperiale de Sueve, Theologien de grande reputation parmi les siens, mourut à Stutgard, aprez avoir esté long-temps persecuté par la fortune.

ADDITION.

Melch. Adam de Vit. Theol.

Jean Brent estant Chanoine à Vittemberg, renonça à la creance de l'Eglise Romaine, & fut ensuite fait Ministre de Hala dans la Sueve, n'ayant pas plus de vingt & trois ans. Aprez que l'Empereur eut fait publier *l'Interim*, Brent le condamna, comme le croyant contraire à la saine doctrine & à l'Ecriture. Ce qui estant venu à la connoissance de Charles-Quint, il ordonna qu'on se saisît de Brent, & qu'on le lui amenât pieds & mains liez à Augsbourg. Mais comme il en fut averti, il se sauva promptement dans le pays voisin, où il se tint caché dans les forests, en allant tantôt en un endroit, & tantôt en un autre, sans avoir aucune demeure arrestée.

Thuan. Hist. lib. 5.

Enfin aprez avoir perdu sa femme durant cette calamité, il se retira chez le Duc de Vittemberg, qui lui donna un refuge à Hornberg, bien qu'il craignit lui-même les Espagnols, qui l'environ-

noient de toutes parts. Ce fut par les ordres de ce Prince que Brent se transporta au Concile de Trente avec ses Ambassadeurs. Etant de retour du Concile, il fut establi Ministre & Professeur en Thelogie à Stugard, où il mourut âgé de soixante & onze ans.

Il passe parmi les Lutheriens pour un homme illustre par son esprit, par son sçavoir, par son éloquence, & par son integrité. Il a esté un des plus zelez defenseurs de la doctrine de l'ubiquité, ou de la toute-presence du corps de Nôtre Seigneur Jesus-Christ. Dez sa jeunesse il témoigna tant de passion pour les lettres, qu'il employoit à l'étude non seulement tout le jour, mais une bonne partie de la nuit, se levant d'ordinaire d'abord aprez minuit. Ces longues veilles lui dessecherent si fort le cerveau, que depuis il fut tourmenté d'une insomnie, qui lui dura le reste de ses jours, sans que pourtant elle causât la moindre alteration à sa santé, car il conserva une grande vigueur jusqu'à la fin de sa vie. Luther avoit accoûtumé de loüer Brentius comme un homme d'un esprit doux & tranquille, le comparant à ce vent coy & subtil dont il est parlé dans le 19. chap. du livre des Rois. Au-lieu, ajoûtoit-il, que j'ay une impetuosité semblable à peu prez à celle du vent qui fendoit les montagnes, & du feu qui est representé dans le même endroit.

Hottinger. Biblioth. quadrip. pag. 404.

Melch. Adam.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Commentarij in quinque libros Mosis. Commentarij in libros Josuë, Judicum, Samuëlis, Regum, Esdræ, Nehemiæ, Esther, Ruth. Commentarij in Jobum. Lucubrationes & Cygnæa Cantica in Psalmos centum sex, & in reliquos 44. Psalmos Explicationes. Commentaria in Ecclesiasten Salomonis, in Isaiam, Jeremiam, Hoseam, Amos, Jonam, & Michæam. Commentarij in Matthæum, Marcum, & Lucam. Homiliæ in Joannem & Exegesis in eundem. Commentaria in Acta Apostolorum, Epistolas Pauli ad Romanos,*

Galatas, Philippenses, Collossenses, & Philemonem. Tous ses Ouvrages sont compris en sept volumes *in folio* imprimez à Tubingue. Outre cela il y a un autre volume de la même grandeur, contenant, *Polemica scripta contra Petrum à Soto, & Sacramentarios.* Il a fait aussi, *Libellum casuum matrimonialium. Syntagma eorum quæ nomine Principis Vittembergensis per Legatos ejus acta sunt in Concilio Tridentino. Libellum de pœna Anabaptistarum. De administranda Republica, & obedientia Subditorum. Epistolam de exilio suo. Homilias de pœnitentia. Conciliatio locorum Scripturæ. De Clavibus.* Deux Homelies en Allemand, l'une de la peste, l'autre de la grêle. *Concionem in Esaiæ cap. 40. die festo S. Joannis Baptistæ habitam, Græcè & Latinè editam à Mart. Crusio.* On a aussi fait imprimer son Testament en Latin & en Allemand. Hierome Gerard Jurisconsulte Allemand prenoit tant de plaisir à lire le Commentaire de Brentius sur Isaïe, que souvent il se levoit de nuit pour vacquer à cette lecture. Et pour témoigner combien il estimoit cet Ouvrage il voulut qu'on l'enterrât avec lui.

Melch. Adam in vita Hier. Gerardi.

Il a laissé un fils nommé comme lui Jean Brent, qui fut Professeur en Theologie à Tubingue, & qui a donné quelques Ecrits au public.

Joannes Tillius.

JEAN DU TILLET fut Greffier en chef du Parlement, & non seulement il amassa de grands biens, par son soin, par sa vigilance, & par l'assiduïté qu'il apporta en sa charge, mais il acquit aussi une veritable gloire, & plus grande que pas un François n'avoit auparavant acquise par une exacte connoissance de nôtre Droit, & de l'antiquité des choses qui concernent le nom François.

L'autre DU TILLET, qui eſtoit le plus jeune, s'attacha à l'Egliſe. Il fut premierement Evêque de S. Brieu en Bretagne, & depuis de Meaux, & comme il s'eſtoit appliqué à l'étude dez ſa jeuneſſe, il joignit à la connoiſſance de nos affaires, en quoi ſon frere excelloit, la connoiſſance exacte des Langues, du vieux Droit Romain, & de l'antiquité Eccleſiaſtique, ayant viſité par la permiſſion du Roi François I. les Monaſteres & les autres lieux les plus celebres du Royaume, lors que les Bibliothéques étoient encore entieres. De ſorte qu'ayant puiſé là-dedans comme dans une ſource feconde, il en donna au public quantité de beaux monumens de l'une & de l'autre antiquité, & merite par ce travail de hautes loüanges de ſon ſiecle & de la poſterité.

ADDITION.

Les Du Tillets s'appelloient tous deux Jean, & étoient originaires d'Angoulême. Comme ils portoient un même nom, qu'ils eſtoient également doctes, qu'ils avoient une même inclination pour les bonnes Lettres, qu'ils faiſoient profeſſion de ſemblables études, & n'eſtoient guéres plus âgez l'un que l'autre, auſſi moururent-ils en même lieu, en même année, & en même mois. Le Cardinal du Perron aſſure, que l'on voyoit chez eux des Epîtres Latines de la main de Calvin ſur l'article de l'Euchariſtie, & qu'il ne

Elog. de Ste. Marthe.

Perroniana.

faut pas s'étonner s'ils ont eté suspects en matiere de Religion, ayant eu Calvin pour Precepteur. Ils eurent un troisiéme frere nommé Loüis. Chanoine d'Angoulême, qui embrassa ouvertement la creance des Protestans, & qui y ayant renoncé fut fait Archidiacre, comme l'a écrit Sponde.

Spondan. ad an. 1534.

Les Oeuvres imprimées de Jean du Tillet le Greffier sont, *L'Institution du Prince Chrétien à ses enfans. Un Livre pour la Majorité du Roi François II. contre les Ecrits des rebelles. Memoires & Recherches contenant plusieurs choses mémorables pour l'intelligence de l'état des affaires de la France.* Il a aussi fait quelques autres Traitez qui n'ont pas vû le jour, dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliotheque de la Croix du Maine.

Les Oeuvres imprimées de Jean du Tillet Evêque de Meaux sont, *Traité de l'antiquité & solemnité de la Messe. Du Symbole des Apostres, & douze articles de nôtre Foy. Réponse d'un Evêque aux Ministres des Eglises nouvelles. La Chronique des Rois de France depuis Pharamond jusqu'à* Henry II. *en François & en Latin. Apostolorum* Canones, *&* Concilia 13. il a aussi publié les quatre livres de Charlemagne ou plûtôt d'Alcuin contre les images. Et comme cet Ouvrage combat la doctrine de l'Eglise Romaine, ce sçavant homme en donnant le Livre au public cacha son nom sous celui d'*Elphilus*, comme nous l'apprend le docte Vossius, qui dit que la raison qui obligea Du Tillet à s'appeller ainsi, c'est que par la premiere partie du nom d'*Eliphilus* il voulut faire connoistre qu'étant animé de l'espit d'Elie, il avoit dessein de travailler à la destruction des images; & il joignit à *Eli Philus*, parce qu'il s'appelloit Tilius, & que *Tilia* en Latin est le nom d'un arbre que les Grecs expriment par le mot de *Philyra*.

Voss. de Histor. Latinis lib. 2. c. 30.

Les Memoires de l'Etat de la France qui ont esté composez par l'un de ces freres, & la Chronique qui a esté faite par l'autre sont deux excellens Ouvrages suivant Popeliniere.

Popeliniere Histor. des Hist. lib. 8.

Il y a aussi un Livre intitulé, *Pontificum aliquot Romanorum exempla cum Ethnicorum Principum gestis comparata*, imprimé l'an 1576. fait par Jean Tilius. Je ne sçay lequel de ces deux freres en est l'Auteur.

JAQUES GREVIN, de Clermont en Beauvoisis, avoit un grand esprit & une grande érudition; & aprez s'estre heureusement appliqué dez son enfance à la Poësie, comme le témoignent sa *Gelodacrie* & ses autres Ouvrages, qu'on peut comparer à ceux des plus grands Poëtes, & qui vivront éternellement, il embrassa l'étude de la Medecine, où il exerça son esprit avec le même bonheur. Il traduisit en Vers François Nicandre, que Jean de Gorris avoit mis en beau Latin, & le traduisit avec une politesse qui ne le cede en rien, ni au Latin, ni au Grec. Il y ajoûta un Traité en François des poissons. Il a aussi laissé beaucoup d'autres choses, ou de cette nature, ou de son invention, à quoi sa mort precipitée l'empêcha de donner la derniere main. Comme il obligeoit tout le monde à l'aimer par les belles qualitez & par la douceur de son esprit, Marguerite femme de Philibert Emmanuël Duc de Savoye, Princesse qui fut en son temps un illustre exemple de vertu, l'avoit mené avec elle en Italie, & depuis elle s'en servit toûjours non seulement de Medecin, *Iacobus Grevinus.*

mais de Conseiller dans les plus importantes affaires. De sorte qu'aprez la mort de Grevin elle se plaignit d'avoir perdu en un même-temps, son Medecin pour les maladies du corps, & son Consolateur pour les inquietudes de l'esprit. Aussi lui fit-elle faire de magnifiques funerailles, & tandis qu'elle vêcut, elle retint toûjours auprez d'elle sa veuve & sa fille, qu'elle avoit nommée Marguerite Emmanuelle, & leur fit toute sorte de grands avantages, afin de montrer par un bel exemple de reconnoissance & de gratitude qu'ayant aimé le mari, elle aimoit encore ses reliques en sa femme & en sa fille.

ADDITION.

Biblioth. de du Verdier. JAQUES GREVIN se fit admirer par les beaux Vers François qu'il donna au public à l'âge de vingt & deux ans ainsi que Ronsard le témoigne dans une Elegie qu'il lui adresse, lui disant,

Et toi, Grevin, aprez toi mon Grevin encor,
Qui dores ton menton d'un petit crépe dor,
A qui vingt & deux ans n'ont pas clos les années,
Tu nous as autrefois les Muses amenées,
Et nous as surmontez nous qui sommes grisons.

Biblioth. de la Croix du Maine. On void de Grevin un volume de ses Amours intitulé *Olimpe*, imprimé à Paris chez Robert Etienne. Il le composa en faveur de Nicole Etienne, fille de Charles Etienne Medecin, & frere de Robert, laquelle fut mariée à Jean Liebaut Medecin; & comme elle avoit infiniment de l'esprit, elle excella en la Poësie Françoise, & fit un Livre pour la défense des femmes contre ceux qui les méprisent.

Les

Les Oeuvres imprimées de Grevin sont, *Partium corporis humani brevis Elucidatio Latinè & Gallicè. De Venenis libri II. & de Antimonio. Le Theatre contenant une Tragedie, & deux Comedies. Gelodacrie, contenant plusieus Sonnets & autres Compositionis Poëtiques. Les Oeuvres de Nicandre traduites en Vers François. Poëme sur l'Histoire des François, & des hommes vertueux de la maison de Medicis. Hymne sur le mariage de François Dauphin de France & de Marie Stuart. Pastorale sur les mariages de Madame Elisabeth fille aînée de France, & de Madame Marguerite sœur unique du Roi. Apologio sur les vertus de l'Antimoine. Deux livres des venins.* Il a aussi traduit en François, *Les cinq livres de Jean Vier de l'imposture & tromperie des Diables, des enchantemens & sorcelleries : les Preceptes de Plutarque de la maniere de se gouverner en mariage : l'Anatomie d'André Vesal : les Emblemes de Jean Sambuc, & d'Adrien le Jeune, dit Junius.*

JEAN MERCIER, d'Usez en Languedoc, s'appliqua premierement à la Jurisprudence, & comme il estoit sçavant en l'une & en l'autre Langue, l'Epitome d'Hermenopule, qu'il traduisit en Latin, montre combien il profita en cette science épineuse. Puis ayant quitté cette profession, par laquelle plusieurs gagnent des richesses & de l'estime, il s'attacha aux saintes Lettres, & particulierement à l'étude des Langues Hebraïque & Chaldaïque, en quoi il fit de si grands progrez par sa diligence, par la force & par la vivacité de son esprit, qu'en ce temps là François Vatable étant mort, tous les Pro- *Ioannes Mercerus.*

fesseurs & tous les Doctes crûrent d'un commun avis, qu'il pouvoit facilement reparer la perte de ce grand homme, le plus excellēt en cette Langue dont on ait jamais parlé. Ainsi il fut mis en la place de Vatable pour l'Ecriture Sainte, & à peine est-il croyable combien il y excella; car outre qu'il sçavoit fort bien quatre Langues, il avoit un merveilleux jugement.

Davantage il avoit une grande érudition, une candeur admirable, une grande modestie, & l'innocence des mœurs. Enfin il est constant que ceux qui sçavent aujourdhuy en France les Langues Chaldaïque & Hebraïque son presque tous sortis de sa seule Ecole. Depuis lorsque les guerres civiles eurent rempli la France de desordre à cause de la Religion, Mercier qui fuyoit les troubles se retira à Venise, pour conferer avec les Hebreux qui y sont. Et aprez y avoir demeuré quelque temps, & vêcu en amitié avec l'Ambassadeur du Roi, Arnaud du Ferrier, qui avoit esté élevé des sa jeunesse en la science du Droit, & qui s'appliquoit alors à l'estude des saintes Lettres, il fit dessein de revenir à Paris pour revoir ses Ecrits, & pour les faire imprimer. Mais en revenant il voulut aller à Usez, & y mourut où il estoit né dans la maison de son pere, d'une maladie

populaire qui couroit dans ce pays-là.

Les doctes Commentaires qu'il avoit faits sur les six petits Prophetes, sub Job, sur Salomon, & sur la Genese furent conservez, & ensuite donnez au public aprez sa mort, par les soins & par la liberalité de ce même excellent homme, qui l'avoit protegé pendant les malheurs de son pays.

Au reste bienque ces Ouvrages soient comme des enfans posthumes, ils montrent pourtant que leur pere en avoit eu un grand soin; de sorte qu'il est constant par ceux-là mêmes, & par ceux qu'il mit au jour pendant sa vie, que jamais Chrêtien n'a esté meilleur Hebreu. Mais Iosias qui le survequit, digne fils d'un tel pere, a bien fait en sorte qu'il n'est pas mort tout entier. car outre l'exacte connoissance, qu'il avoit de l'une & de l'autre Langue, & de la plus pure Antiquité, il excelloit encore par le jugement qu'il apportoit à éclaircir ses obscuritez. Non seulement il le fit paroistre dans les sciences, mais dans les armées & dans les emplois pendant ces guerres civiles, par la déplorable condition du temps qui detourna de l'étude les esprits nez pour les Muses, ou par la force des armes, ou par le torrent des affaires.

ADDITION.

IEAN MERCIER estoit sorti d'une honneste fa- *Elog. de*

Ste Marthe. Beza Icon. mille. Comme on le destinoit aux charges publiques, il fut élevé avec beaucoup de soin. Il apprit la Jurisprudence à Toulouse & à Avignon. Mais ayant preferé l'étude des saintes Lettres à celle du Droit, il s'attacha avec tant de succez à la Langue Hebraïque, qu'il fut le Maistre de tous ceux qui l'entendoient de son temps, & qu'il a passé pour un des plus doctes Interprétes de l'Ecriture Sainte. Scaligerana 1. & 2.

Ste Marthe. Scaligerana 1. Outre son grand sçavoir, il avoit beaucoup de modestie & de pieté, & il menoit une vie irreprehensible : étant certain que comme il y avoit peu de gens qui pussent l'égaler en doctrine, il ne cedoit à pas un en bonté & en vertu. Quoi qu'il fust de petite taille, & que le travail de l'étude & ses longues veilles eussent extremement desseché son corps & diminué ses forces, il avoit une voix mâle, forte, & vigoureuse, & il remplissoit puissamment toute l'étenduë d'un grand auditoire, où il y avoit toûjours une grande foule d'auditeurs, quand il faisoit ses leçons. Scaligerana 2.

Le Pere Simon dit, que Mercier est un des plus judicieux Interpretes de la Bible qui ait été parmi les Protestans, & qu'il seroit encore plus digne de loüange s'il n'avoit pas abandonné la Religion de ses peres pour suivre celle de Calvin ; Qu'il entendoit parfaitement la Langue Hebraïque, & qu'il pouvoit mêmes lire les Livres des Rabins dans leur source ; Que sa maniere d'expliquer les Livres sacrez est beaucoup plus critique & plus exacte que celle de la plûpart des autres Auteurs qui ont esté avant lui ; En un mot, ajoûte-t'il, Mercier a toutes les qualitez d'un sçavant Interpréte de l'Ecriture Sainte, & il auroit sans doute mieux réüssi, s'il ne se fust point laissé aller aux nouveautez de son temps. Histor. Critiq. du V. Testam. liv 2. c. 14.

Ses meilleurs Commentaires, poursuit ce Pere, sont ceux qu'il a écrits sur les livres de Job, sur l'Ecclesiaste, sur les Proverbes, sur le Cantique

des Cantiques. Comme ces Livres ont esté composez en Vers, & dans un stile fort coupé, il est tout-à-fait difficile d'en trouver le veritable sens, à moins de sçavoir parfaitement l'Hebreu, & d'avoir une grande penetration d'esprit. Or Mercier n'a manqué ni de l'un ni de l'autre, & il a examiné à fond toutes les difficultez qui se sont presentées. Pour ses Commentaires sur la Genese, il y a beaucoup d'érudition Juifve, mais ils ne sont pas assez châtiez. Ils ont esté imprimez par les soins de Beze & de Corneille Bertram avec exactitude.

Joseph Scaliger preferoit à tous les Commentaires de Mercier celui qu'il a fait sur Job. Casaubon dit que Mercier sçavoit plus d'Hebreu que tous les Chrêtiens de son siecle. Beze témoigne qu'il ne cedoit pas à Vatable en érudition, & qu'il le surpassoit en jugement. Etienne Pâquier assure qu'il surpassoit les Juifs en l'intelligence de la Langue Hebraïque, qu'il ne connoissoit que les Livres Hebreux, avec lesquels il communiquoit tous les jours sans cesse, mais que dans les affaires du monde il étoit un *vray chifre*, car c'est ainsi que Pâquier s'exprime. *Scalig. 2.* *Casaub. Epist. 408.* *Praef. in Iob.* *Catech. des Iesuit.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Evangelium Matthai ex Heb. Latine versum. Tabula in Chaldaam Grammaticam. Chaldaa Translatio Abdia & Jona. Targum Jonathanis in Aggaum. Tractatulus de Accentibus Jobi, Proverbiorum, & Psalmorum Authore R. Juda filio Billham Hispano. Duodecim minores Propheta Chaldaice cum Versione & Notis. Joel cum R. David Kimchi Commentariis, & Indice locorum qui ex Talmude citantur. Libellus Ruth cum Scholiis Masora ad marginem, succincta in eundem Expositione, cujus Auctor in M.S. exemplari praefertur R. D. Kimchi. Liber de Accentibus Scriptura Auth. R. Juda. Alphabetum Hebraïcum. Proverbiorum Libellus Authore R. Hai Gaon cum Versione Latina. Libellus Sententiarum Authore R.*

Joseph Hyſſopæo *cum Verſione Latina. Aben Eſra in Decalogum. Commentarij in Geneſin, in Jobum, in Proverbia, in Eccleſiaſten; Cantica Canticorum, & in quinque minores Prophetas. Grammatica Chaldaïca cum Abbreviat. Notæ in Theſaurum Linguæ S. Pagnini. Traductio Latina* Hermenopuli, *& Ori Apollinis* Hieroglyphicon, *cum Obſervationibus.* Il y a auſſi de lui une Epiſtre Latine parmi celles de Calvin, & l'Epitaphe en Vers Grecs d'Adrien Turnébe.

Petrus Montaureus. PIERRE MONDORÉ Pariſien eſtoit Conſeiller, perſonnage d'un grand eſprit & ſavant en la Philoſophie & aux Mathematiques, en quoi il éclaircit beaucoup de choſes des Anciens, & en inventa beaucoup. Outre cela, il acquit beaucoup de gloire par ſa belle Poëſie, & aprez avoir eſté diverſement combattu pendant les guerres civiles à cauſe de la Religion, lors qu'il ſe fut retiré à Sancerre, comme en un aſyle aſſuré pour s'employer à l'eſtude, il y mourut d'une maladie contractée de deplaiſir & de douleur, ſans eſtre fort vieux. Michel de l'Hôpital perſonnage illuſtre, & ſon principal ami, deplora ſa mort par de beaux Vers rempils de plaintes contre l'ingratitude de ſon ſiecle.

ADDITION.

Voſſ. de Ma.him. pag. 335. PIERRE MONDORÉ fut Bliothecaire du Roi. Il eſtoit ſi grand admirateur d'Ariſtote, qu'il parloit avec beaucoup de mépris de tous ceux qui oſoient attaquer ce grand Philoſophe, Il avoi

amassé une belle Bibliotheque qui fut pillée à Orleans en 1572. du temps des massacres deux ans aprez sa mort. Elle étoit composée de toute sorte de bons Livres, principalement d'Auteurs Grecs qui avoient traité les Mathematiques, la plûpart commentez par Mondoré; & outre cela on rompit & pillia quantité d'instrumens qui servoient à cette science, & qui étoient faits avec un merveilleux artifice. *Thuan. Hist. lib. 52.*

Michel de l'Hôpital Chancelier de France lui donne de grandes loüanges dans les Vers dont M. de Thou fait ici mention, disant que Mondoré est l'honneur des Muses, & la gloire de la France.

Musa vester honos, & gentis gloria nostra,
Concessit fatis, patriâ Montaureus exul.

Puis il a oûté faisant allusion à son nom :

— Totus fuit aureus intus,
Aureus ingenio, doctrina, moribus aureis, &c.
Tantum illum talemque virum si Roma tulisset,
Aureus in summa staret Montaureus arce,
Aureus inque foro, & rostris, tota aureus urbe.

On void dans le Livre intitulé, *Thuana*, que Pibrac, qui a fait imprimer les Poësies du Chancelier de l'Hôpital, a ôté de cet Epitaphe ce Vers,

Exul ob assertum veræ pietatis honorem.

Mondoré a mis au jour un docte Commentaire sur le dixiéme livre d'Euclide. *Voss. de Mathem. p. 175.*

Année 1571.

HIEROME MAGGI estoit d'Anghiari ville du Milanois, qui nous donna aussi autrefois Angelo Caninio : & aprez avoir étudié aux Lettres humaines, ensuite en Philosophie & aux Mathematiques, de quoi il a donné des témoignages par quelques Livres de grande érudition, il s'ap- *Hieronym. Maggius.*

pliqua entierement à l'étude du Droit Civil. Or comme il n'estoit pas fort riche, il alla en Chypre croyant y acquerir plus de biens par cette science. Il fut Juge dans Famagouste sous Antoine Bragadin, & lorsque l'isle eut été mise en servitude, il fut enveloppé dans le malheur des autres Chrétiens, & perdit sa Bibliotheque avec ses autres Ouvrages, partie commencez, partie achevez. De là il fut emmené dans l'Asie, où il vécut dans une miserable servitude sous des Maîtres inhumains & barbares. Neanmoins parmi les emplois bas & vils, où l'on l'exerçoit, & à quoi il n'étoi pas accoûtumé, il se consoloit par le exemples qu'il se representoit, d'Esope de Monime, de Menippe, d'Epictete, & des autres Sages semblables. Il fit mêm quelque chose dans cette solitude des Let tres aidé de sa seule memoire, & apre qu'on eut long-temps ignoré où il estoit on le sçût par je ne sçay quelle avantur Mais ayant été negligé, ou n'ayant pas ét demandé avec le soin que l'on devoit, en fin comme un vieux bœuf qui déplaît à u Laboureur ingrat, il fut étranglé par so Maître, pour épargner la dépense de nourrir. Quoy que je n'aye pû trouver jour de sa mort, j'ay crû que je devois parl de lui en cet endroit, parce qu'il perdit

iberté en cette année, qui doit être justement estimée la derniere de sa vie; car nous ne vivons qu'aussi long-temps que nous vivons libres.

ADDITION.

Hierome Maggi naquit à Anglaria dans le Duché de Milan, ou à Angiari dans la Toscane, suivant quelques uns. Il etudia à Bologne sous François Robertel Professeur en Eloquence & en Histoire. Ayant esté envoyé par les Venitiens en l'Isle de Chypre pour y exercer la charge de Juge de leur armée, il leur fut extremement utile pendant le siege de Famagouste: car comme il estoit grand Ingenieur, par son industrie il causa beaucoup de dommage aux Turcs, détruisant dans un moment leurs travaux de plusieurs jours, ou les rendant inutiles.

Suvertius & Trichetus du Fresne in vita Maggij.

Mais enfin la ville ayant esté prise malgré tous les soins que les Venitiens apporterent à la défense, contre la foi donnée il fut chargé de chaînes, & conduit à Constantinople, où il passa le reste de ses jours dans un déplorable & cruel esclavage. Estant en ce malheureux estat, il appella les Muses à son secour, car pour se consoler des maux qu'il enduroit le jour, il employoit quelques heures de la nuit à rappeller en sa memoire ce qu'il avoit lû autrefois, & à le mettre sur le papier.

Pendant ce temps-là il composa deux Traitez, un *de Tintinnabulis,* l'autre *de Equuleo,* qu'il dédia aux Ambassadeurs de l'Empereur & du Roi de France, qui étoient alors à la Porte, les conjurant d'avoir compassion de sa misere, & de travailler à sa délivrance. Mais soit que ces Ambassadeurs eussent negligé une œuvre si charitable, ou qu'ils n'eussent pû obtenir sa liberté, il est constant qu'il fut inhumainement étranglé dans sa prison le 27.

Barth. Advers. lib 50. c. 1.

Mai 1572. par les ordres de Mahomet Bassa. Voilà quelle fut la fin tragique de Maggi, qui estoit un homme d'une profonde érudition, au sentiment de Barthius, & qui étoit digne d'une plus heureuse fortune.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Mundi exitio per exustionem, libri V. Commentaria in quatuor Institutionum Civilium libros*, *Della fortificatione delle città. Miscellanea, sive variæ lectiones De veteri Etruriæ situ libellus. Vita illustrium virorum Auctore Æmilio Probo cum Commentariis*, desquels on assure que Lambin a puisé beaucoup de choses, sans reconnoistre qu'il en estoit redevable à Maggi

Raphaël. Trichetus Dufresne. De Rer. Ital. Scriptor.

Il avoit promis de donner au public les livres suivans. *Notas in Bucolica Virgilij. De Antiquorum prandiis & cœnis. Annotationes in A. Gellium. Hortorum libros. De Machinis ex Heronis libro τῶν πολεμικῶν ὀργάνων, De urbium architectura. Necrotaphologia, seu de sepulchris & sepeliendi ritu lib.* 10 *Μνησιστεγίας libr. Lexicon Juris, Ad L. Juliam de adulteriis L. cum vir nubit. Apophyades ad Budæ Annotationes in Pandectas.* Mais ces Ecrits n'ont pas esté publiez.

Claudius Espencaus.

CLAUDE D'EPENSE venoit du côté de son pere de la noble maison de d'Epense en Champagne, & du côté de sa mere de l'illustre maison des Ursins dans la Campagne de Rome & dans le Royaume de Naples. Mais s'il estoit considerable par sa naissance, il l'étoit encore plus par sa pieté, par sa candeur, & par la connoissance entiere de toute sorte de sciences. Apres avoir si bien merité du Christianisme, il rendit son ame à Dieu le 13. d'Octobre

& fut enterré à Paris dans l'Eglise de Saint Côme. Il parut avec avantage & avec l'admiration de tout le monde dans l'Université de Paris, par les Lettres humaines, par la Philosophie, & par la Theologie. Ensuite il fut employé par François I. à Melun, par Henry II. à Boulogne, par François II. à Orleans, & par Charles IX. à Poissi avec les premiers Prélats du Royaume, tantôt comme deputé, & tantôt comme arbitre dans les disputes de la Religion, en quoi il fit paroistre beaucoup de sainteté, de doctrine, & de moderation, en conferant avec les Theologiens du party contraire.

Ainsi il profita beaucoup à la Religion, & de vive voix, & par les doctes Commentaires qu'il a faits sur plusieurs endroits de l'Ecriture Sainte. Il merita plûtost qu'il n'obtint la charge de Cardinal, & enfin il mourut de la pierre, qui est la triste recompense que la Nature donne ordinairement aux gens de Lettres pour leurs travaux & pour leurs veilles. Il mourut âgé de quarante ans, & fut infiniment regretté : car il restoit seul d'un petit nombre, qui eut toûjours serieusement songé aux moyens d'établir la paix dans l'Eglise, & d'oster de la maison de Dieu la division qu'aujourdhui plusieurs voulans paroître fermes & coura-

geux dans la même cause, lar uïnent plûtot qu'ils ne la fortifient, par un zéle hors de saison. Car les esprits de leurs Adversaires estant alienez & endurcis, il falloit les adoucir peu-à-peu, & les attirer à l'union en faisant esperer qu'ils se corrigeroient, & en ôtant les petites choses qui pouvoient donner des scrupules.

ADDITION.

Varillas Histoire de Charles IX. lib. 2.

Claude d'Epense estoit un des plus sçavans Theologiens de l'Eglise Romaine qui vécussent au dernier siecle. Contre la coûtume de la Noblesse Françoise il s'addonna entierement à l'étude des saintes Lettres. Il ne s'appliqua pas à la Theologie Scholastique pour en demeurer là, & l'on observa qu'il n'y employoit pas mêmes la plûpart de ses heures. Il les reservoit pour l'Ecriture, pour les Conciles, pour les Peres, & pour l'Histoire Ecclesiastique, qui sont comme les quatre parties de la Positive; & s'il n'avoit que mediocrement profité dans un si long travail, ce n'estoit pas tant sa faute, que celle des matieres, qui n'estoient pas encore assez developpées, & des Auteurs, dont la plûpart estoient corrompus. Il avoit neanmoins entrevû la meilleure partie des veritez qui depuis on esté éclaircies à force de recherches & de confrontations des Livres imprimez avec les anciens Manuscrits. Et comme personne ne voyoit plus distinctement que lui les abus qui s'étoient glissez dans l'Eglise, aussi personne n'estoit touché d'un zèle plus ardent de les retrancher. Il fit paroistre beaucoup de douceur & de moderation dans le Colloque de Poissi, & témoigna qu'il souhaitoit avec ardeur que l'on pût trouver quelque temperament qui pût satisfaire les deux partis. S'il en faut croire l'Auteur de la vie de Beze, il avoit

Thuan. Histor. lib 28.

Ant. de la Faye

ne égale inclination pour l'une & pour l'autre réance. Et Beze dans une de ses Lettres le traite : deserteur de la Religion des Protestans, pour quelle il s'étoit declaré autrefois. D'autre part, enebrard assure que d'Epense étoit fort éloigné es erreurs de Calvin. Quoy qu'il en soit, il est certin que l'on trouve dans ses Livres beaucoup de hoses qu'il a écrites contre les abus & les mœurs orrompuës de la Cour de Rome, & sur-tout dans n Commentaire sur l'Epître de S. Paul à Tite, où parle avec une extrême hardiesse contre les Pré- ts, & même contre le Pape, & où il rapporte ces ers de Baptiste Mantouan.

In vit. Bezæ Bezæ Epist. 43. Chronol. Genebr.

Si quid Roma dabit, nugas dabit, accipit aurum.
Verba dat, heu Roma nunc sola pecunia regnat.

Monsieur de Thou a écrit qu'en l'année 1555. on arla de mettre d'Epense au nombre des Cardiaux ; mais qu'il ne fut pas élevé à cette dignité, arce que dans un de ses Sermons il avoit dit que *legende*, qu'on appelle *dorée*, doit plûtost estre ppellée *la legende de fer*. Il mourut âgé de soixan- ans, & fut enterré à Paris dans l'Eglise de S. osme, dont il étoit Curé. On y void sa figure de arbre revêtuë d'un habit de Docteur sur une aute colomne, & accompagnee d'un Eloge honorable.

Thuan. Hist. lib. 16.

Eloges de Ste Marthe.

Ses Ouvrages imprimez sont, *l'Institution d'un rince Chrêtien. Paraphrase ou Meditation sur l'Oaison Dominicale. Homelies sur la parabole de l'Ennt prodigue. Traité contre l'erreur vieille & renouellée des prédestinez. Oraison funebre prononcée ez seques de François Olivier Chancelier de France. raison funébre prononcée ez obseques de Marie Reine Ecosse. Exposition du Pseaume* 130. *Traité de l'efcace & vertu de la Parole de Dieu au Ministre s saints Sacremens. Cinq Sermons, ou Traitez* ; 1. *l'Honneur des parens*, 2. *des Traditions humaines*, *des Traditions Ecclesiastiques*, 4. *de l'Usage de la ieille Loi*, 5. *de la Benediction en la nouvelle Loi*.

Apologie contenant amples discours, expositions, réponse & défense de deux Conferences avec les Ministres de la Religion Prétenduë Reformée. Continuatio de tierce Conference avec les Ministres. Apophthegme Ecclesiastiques. Qu'il est necessaire à un Prince de sçavoir les Lettres. Discours à la loüange des trois lis d France. Ses Traductions Françoises sont, *Deux Sermons de Theodoret, l'un de la Vie, & de la Resurrection, & l'autre, de la Providence de Dieu, & d l'Incarnation de Nôtre Seigneur. Sermon de S. Anselme sur l'Evangile des deux Sœurs. Sermon de Theodoret des Saints Martyrs.* Homelie de S. *Chrysosteme d labeur & honneur des Saints. Deux Sermons du mêm Auteur sur le Symbole des Apostres. Deux Oraisons d Gregoire Palamas Archevêque de Thessalonique. Le dix livres de la memoire des choses Chrêtiennes tirez de l'histoire d'Eusebe & de Rufin, le tout abregé par Haimo Evêque de Halberstat.*

Ses Oeuvres Latines sont, *In Psalm.* 130. *Comm. In Epistolas Pauli ad Timotheum, Commentarij. In Epistolam Pauli ad Titum, Commentarij. De clandestinis matrimoniis Consilium.* De *Lectione librorum suspectorum. De* Continentia. *De cœlorum animatione. Tractatus VI. de variis rebus sacris. Collectarum* Ecclesiasticarum *liber I. videlicet* Dominicalium; *& de præcipuis festis, versibus Latinis & Rhythmis Gallicis paraphrasticé redditis.* De *Collectarum in* Ecclesia *Latina origine, antiquitate, auctoribus, ratione, atque usu.* De *Filij, item & Spiritus S. invocatione, & de Sacrorum Bibliorum, & Scriptorum Ecclesiasticorum divina Poësi, Commentarij. Urbanarum meditationum Elegiæ II. Hodoiporicon, seu Sylva, cui titulus,* Godo *cum Scholiis, Oratio Manasse Regis cum captivus Babylonæ teneretur. Hieremiæ Prophetæ Epistola, carmine reddita. Sacrarum Heroïdum liber, cum Præfatione, de profectu ex Gentilium librorum lectione percipiendo, & Scholiis. De Eucharistia. Tractatus de utraque Missa. Collectaneorum de* Continen-

ia, libri VI. Carmen votivum. Sermo de Schisma-e. De languore spirituali. Dissimilium & Adagio-rum ex Chrysostomo Centuriæ IV.

HENRI SCRIMGER, né de Dondi en Ecosse, & sorti d'une maison lont le Chef a droit de porter l'étandart lans le Royaume, ayant quitté son pays, vint d'abord à Paris pour y étudier suivant a coûtume des Ecossois. Puis il alla à Bourges pour apprendre le Droit, & y étudia ous Eginar Baron & François Duarein, Professeurs celebres en cette Université. Et la recommandation de Jaques Amiot, qui fut depuis élevé à de grands honneurs, & qui estoit alors Professeur en Grec en ette ville, il fut mis auprez des Boucherels our les instruire en leur enfance; & depuis yant suivi en Italie Bernard Evêque de Rennes, qui eut de belles Ambassades, l alla à Padouë au temps que François piera y mourut, & écrivit son histoire, ui a esté publiée sous le titre d'Henry 'Ecosse. Aussi le Disciple ne fut pas ingrat envers son Maître; car ayant sçû que le eu s'estoit mis en sa maison à Geneve & u'il avoit fait une grande perte, il lui envoya une grande somme d'argent pour la eparer. De là Scrimger estant allé en Alemagne, s'attacha auprez d'Huldric Fugger protecteur illustre de la Science & des *Henricus Scrimger.*

Savans, aux depens duquel il fit une Bibliotheque de quantité de Livres rares, tant Grecs que Latins manuſcrits. Puis il retourna à Geneve pour les faire imprimer, & ſe ſervit en cela d'Henri Etienne, qui étoit Penſionaire de Fugger, & donna au public de la même impreſſion les Nouvelles de Juſtinien, que Jaques Cujas a ſi fort eſtimée aprez l'édition de Gregoire Holoander. Il enſeigna lui-même publiquement la Philoſophie â Geneve, en l'année 1563. & deux ans aprez il fut le premier qui commença à enſeigner le Droit en cette ville. Il mourut dans cette profeſſion, âgé de 65. ans, & laiſſa par Teſtament à Pierre Jung fils de ſa ſœur, qui eſt maintenant Evêque en Angleterre, ſa Bibliotheque; où il y avoit quantité de bons Livres, & qu'Alexandre ſon frere y fit tranſporter de Geneve.

ADDITION.

Caſaubon. Epiſt. 106. in Appendice.

Outre les Ouvrages de SCRIMGER desquels Monſieur de Thou fait icy mention, il a fait des Notes ſur Athenee, qui n'ont pas été imprimées, comme l'a écrit Caſaubon, lequel témoigne qu'il a beaucoup de veneration pour la memoire de ce ſavant homme.

Ludovicus Caſtelvetrus.

LOUIS CASTELVETRO, natif de Modene, mourut dans le pays des

Grisons. Car aprez qu'il se fut long-temps travaillé avec Hannibal Caro sur une chose de néant, (puisque c'étoit sur une chanson) enfin il quitta son pays, & ayant poursuivi en Suisse ses premieres études, il fit en sa Langue, outre plusieurs autres choses, un Commentaire de grande reputation sur la Poëtique d'Aristote, & le fit fort bien imprimer à Bâle.

ADDITION.

Aprez que CASTELVETRO eut fait ses permieres études, il quitta son pays où la liberté de sa langue & ses discours piquans lui avoient attiré beaucoup d'ennemis, & estant allé en Suisse, & puis en Allemagne, il fut si agreable à Maximilien II. que cet Empereur lui faisant ressentir les effets de sa liberalité, le delivra de la misere dans laquelle il avoit vêcu depuis son depart d'Italie. C'est pourquoi il dédia sa Poëtique à ce Prince genereux, pour lui donner une marque de sa gratitude. *Elogia di Lorenzo Crasso.*

Le sejour qu'il fit parmi les nations qui se sont éloignées de l'Eglise Romaine rendit sa creance suspecte au Pape. C'est ce qui l'obligea d'errer dans les pays étrangers, sans oser revenir dans sa patrie, jusqu'à ce qu'ayant eu le moyen de surmonter les obstacles qui s'opposoient à son retour, il eut le plaisir de revoir ses parens. Enfin aprez avoir donné au public plusieurs Ouvrages, qui lui ont acquis une reputation immortelle, il mourut âgé de soixante-six ans.

Il a tenu le premier rang parmi les Savans de son siecle: mais il avoit autant d'orgueil que de sçavoir, & il s'estimoit si fort lui-même, qu'il ne comptoit pour rien l'estime des autres, & que

l'amitié ou la haine des honnêtes gens lui estoit également indifferente,

Balz. à Lettr. Chapel. liv. 5. let. 8.

Monsieur de Balzac dit, que Castelvetro est un Grammairien Philosophe, qu'il cherche la verité avec adresse, & qu'il se sert fortement de la raison; que quelquefois neanmoins il veut la porter plus loin qu'il ne faut, & qu'on pourroit le reprendre en certaines choses plus justement qu'ils n'a repris Annibal Caro. Et ailleurs, *Je n'ay gueres vû*, dit-il, *de Grammairien de la force de ce Modenois. Il faut avoüer pourtant qu'il pêche quelquefois par trop de subtilité, & qu'au reste c'estoit un ennemi public, qui ne pouvoit souffrir le merite ni la reputation de personne. Il estime Annibal Caro plus honneste homme que son Adversaire, quoique peut-être son Adversaire soit plus grand Docteur que lui.*

Balz. Lettr. à Chapel. liv 5. let. 5.

La Menardiere, Preface de la Poëtique.

Ses Commentaires sur la Poëtique d'Aristote ont merité l'estime & l'admiratiō de toutes les personnes qui ont le goût bon & qui aimēt les belles Lettres, & ce seroit un ouvrage incomparable, selon la Menardiere, si la passion de contredire le plus sçavant de tous les hommes ne lui avoit point inspiré de fort étranges sentimens. Cette étenduë de memoire qui lui fait mettre dans son Livre tout ce qu'il y a de plus rare dans la Fable & dans l'Histoire, cette profonde intelligence des Ecrits de tous les Poëtes, cette presence d'esprit, & cette grande netteté qui le rendent si methodique dans les choses qu'il enseigne, étoient de nobles parties pour composer la Poëtique, si le desir de s'élever par l'abaissement d'Aristote ne l'avoit point ébloüi dans une si haute entreprise : car à dire la verité, ajoûte la Menardiere, quiconque n'est point aveugle dans la connoissance des choses, apperçoit manifestement qu'il a moins d'envie d'éclairer ceux qui lisent ses Commentaires, que de faire voir des tenebres dans le texte du Philosophe. De la naissent ces objections plus frequentes que les pages, &c. De là sont venus des divorces for,

nez à toutes rencontres, où l'Auteur tenant une route, & l'Interprête une autre, le jugement du Lecteur, qui n'a pas assez de lumiere pour se conduire lui-même ne sçait quel parti il doit prendre si s'il en faut croire Aristote sur la foi de sa renõmée, ou suivre Castelvetro dãs les longs raisonnemens dont il appuye ses opiniõs. De là sont encore sorties tant de questions inutiles, tant de doutes injurieux, tant de vaines subtilitez, tant de raffinemens, la plus ordinaire matiére de ce Livre contentieux, qui aprez avoir plus dit sur les regles de la Poëtique, qu'il ne seroit necessaire pour déchiffrer Raimond Lulle, laisse le Lecteur étourdi & persuadé seulement de deux étranges veritez; Que la Poëtique est un art qui ne peut être compris, & qu'Aristote est un Sophiste, qui se mêle de discourir des choses qu'il n'entend pas.

On assure que Castelverro trouva tant de difficulté à mettre en pratique les regles de la Poësie qu'il avoit données au public, que ses vers estoient aussi mauvais & aussi mal tournez, que son Traité de la Poëtique estoit docte & judicieux.

Au reste Annibal Caro ayant fait une chanson à la loüange de la maison royale de France, fut exposé à la critique de Castelvetro, qui censura ces vers avec severité. Et parce que les Academiciens qu'on nomme *de Banchi di Roma* vangerent l'affront d'Annibal Caro par une apologie qui estoit aussi piquante que la censure, Castelvetro leur replique avec beaucoup d'esprit, de subtilité, & d'aigreur. Aprez quoi, les parties ne s'attaquant plus par des raisons, mais par des injures, firent voler de tous costez des Sonnets satiriques, qui attirerent sur eux le blâme de toutes les personnes raisonnables. *Lorenzo Crasso.*

Les Ouvrages imprimez de Castelvetro sont, *Poëtica d'Aristotele vulgarizata esposta. Rime del Petrarca sposte. Precetti Rhetorici. Ragione delle cose segnate nella Canzone d Annibal Caro. Risposta*

à gli Academici de Branchi di Roma. Correttione del Dialogo delle Lingue del Varchi & delle Proso di P. Bembo.

Georgius Fabricius. GEORGE FABRICE de Kemnis contribua beaucoup à l'avancement des Lettres, par ses Ecrits, & de vive voix. Il gouverna long-temps le College de Meyssen aprez la mort de Jean Rivius,& acquit parmi les siens beaucoup d'estime par la Poësie, en quoi il excelloit & qu'il n'employa presque qu'en des choses saintes. Il mourut ágé de cinquante-six ans.

ADDITION.

Martin. Hankius de Rom. rer. Script. GEORGE FABRICE nâquit le 24. Avril de l'année 1516. Aprez qu'il eut fait ses premieres études, il fut chargé de l'éducation & de l'instruction de trois Gentilshommes Allemans avec lesquels il demeura quelque temps à Lipsic. De là il voyagea jusqu'en Italie, où il s'attacha sur-tout à considerer & à remarquer les antiquitez & les beautez de Rome, lesquelles il décrivit ensuite dans un Ouvrage intitulé *Roma*, qui a esté extrémement loüé par Juste Lipse, par Gaspar Barthius, & par plusieurs autres. L'Empereur Maximilien II. l'honora non seulement de la couronne de laurier qu'il avoit accoûtumé de donner à ceux qui excelloient dans la Poësie, mais aussi des Lettres de noblesse qu'il lui accorda peu de temps avant sa mort. *Bucholzer. Chronol.* Et certes il estoit bien digne de cet honneur, car il passoit pour un des meilleurs Poëtes & des plus judicieux Critiques de son temps. Et il n'estoit pas *Melch. Adam de vit. Philos.* moins recommandable par sa pieté que par son érudition ; comme il paroit par ces deux distiques qu'il a faits.

Fabricius ſtuduit benè de pietate mereri.
Sed quidquid potuit, gloria, Chriſti, tua eſt.

Σοὶ χάριν οἶδα Θεῷ εὐσπλάγχνῳ, ὅς μ' ἐδίδαξας
Εὐσεβεῖ τι θανεῖν ἐν θανάτῳ δὲ βιοῦν.

Ses Ouvrages imprimez ſont, *Odarum ad Deum libri III. Hymnorum libri II. Victoriarum cœleſtium Elegiaco carmine, liber II. Pietatis puerilis libri I. elegiaco & mixtis quibuſdam carminum generibus. Itinerum liber I. carmine heroïco. Epithalamiorum liber I.* Conſolatio *ad Valentinum Gratianum. Diſticha de Hiſtoricis & Chronographis Germanicis, item de quibuſdam Muſicis, & ſeptem Græciæ Sapientibus, de quatuor ætatibus, & virtutibus. Elegia ad P. Melanchthonem, de infante qui quinto ante partum die ploravit in utero materno anno* 1551. *Precatio ad Spiritum Sanctum. Urbis Romæ deſcriptio. Antiquitatis monumenta ex ære marmoribuſque & membranis veteribus deſcripta. Syntaxis Græca. Elegantiæ pueriles ad conficiendas Epiſtolas, ex Ciceronis Epiſtolis. Elegantiæ Poëticæ ad facienda carmina, cum libello de ſyllabarum quantitate. Formulæ loquendi ad uſum ſermonis quotidiani, ex Plauto & Terentio. Sententiæ mimis ſimiles. Odæ aliquot Anti-Turcicæ.* Caſtigationes *in Terentium, cum explicatione* Caſtigationum. Caſtigationes *& Annotationes in Virgilium. Horatij Poëmata illuſtrata Argumentis &* Caſtigationibus. *Notæ in Senecæ Tragœdias. Epiſtola de uſu Tragœdiarum. Obſervationes de metallicis rebus ac nominibus. Epigrammata de pugna inter Mauritium Ducem Saxoniæ & Albertum Brandeburgicum.* Commentaria *in veterum Poëtarum Eccleſiaſticorum opera* Chriſtiana. *Virorum illuſtrium Sacra* Hiſtoria. *Rerum Miniſcarum libri VII. Electorum Saxoniæ liber I. Marchionum Miſnenſium liber I. Annalium urbis Miſnæ libri III. Suffridi Miſnenſis Preſbyteri Epitomes, libri II. Expoſitio Publij mimorum. De re Poëtica. Latinorum*

Poëtarum comparationes ex Julij Cæsaris Scaligeri Critico desumpta. Scholia in Ovidium. Antiqua Schola Christiana pueriiis. Libellus de inventione & dispositione Rhetorica. De Calumnia Oratio è Græco Luciani conversa. Saxonia illustrata libri IX. Emendationes in Flavium Sosipartum Charisium, quem primus in Germania edidit. In Genesin Commentarius.

Joachim. Camer. Pref. in Terent. Barth. Advers. lib. 5. 9. Bibliogr. c. 10. a Germanopoli. 1667.

Joachim Camerarius fait un cas particulier des Observations de George Fabrice sur Terence ; & assure qu'il les préfere à toutes celles qui ont esté faites sur ce Poëte. Barthius estime fort son Commentaire sur Virgile, & les personnes de bon goût sa Description de Rome, comme nous l'avons déja remarqué. Il y a eu un autre savant homme nommé George Fabrice, qui estoit natif de Schlesvvick en Dannemarc, & qui est l'Auteur d'une Oraison, *De suspicione*, imprimée à Hambourg en 1614.

Joannes Yvelius.

JEAN YVEL de Donshire avoit esté banni sous le regue de Marie d'Angleterre. Depuis il avoit esté rappellé par Elisabeth, qui lui avoit donné l'Evêché de Salisburi, & avoit défendu par des Livres qui sont en grande consideration parmi les Anglois la Confession de foi reçûë sous Edoüard VI. contre Thomas Harding, qui l'avoit approuvée pendant quelque temps, & qui depuis y avoit renoncé. Il mourut âgé de cinquante ans.

ADDITION.

Laurent. Humfred. Vit. Ivel.

JEAN YVEL nâquit d'une famille riche & honneste à Budene petite ville du Comté de Dons-

hire. Il n'eut pas plutôt commencé ses études, qu'il témoigna une inclination extraordinaire pour les Lettres. Il se levoit à quatre heures du matin pour étudier, il se couchoit à dix, & il passoit toute la journée dans son cabinet. Dez qu'il commença à entendre les Auteurs Latins, il s'attacha sur-tout à la lecture des Poëtes. Et comme Erasme dans son enfance avoit appris par cœur toutes les Comedies de Terence, Yvel avoit si souvent lû toutes les Oeuvres d'Horace, qu'il les avoit imprimées dans sa memoire.

Ayant esté fait Bachelier à l'âge de dix-huit ans, il enseigna la Rhetorique à Oxfort au Collége du corps de CHRIST. Ensuite sous le regne d'Edoüard il fut Ministre de Sundervalle petite ville qui n'est pas éloignée d'Oxfort, où tous les quinze jours il alloit à pied pour y faire les fonctiōs de sa charge.

Aprez la mort d'Edoüard, sous le regne de Marie, la crainte de la prison le fit renoncer à sa Religion : mais estant passé en Allemagne, il y confessa publiquement sa faute, & en témoigna un extrême repentir.

Elizabeth ayant succedé à sa fœur Marie, Yvel s'en retourna en Angleterre en 1558. L'année suivante, il fut créé Evêque de Salisbury, & aprez avoir exercé sa charge avec beaucoup de prudence, de sçavoir, de zéle, & de pieté, il mourut accablé de maux & de douleurs.

Il étoit doux, affable, & liberal. Il avoit la conversation agreable & enjoüée. Il estoit extrêmement charitable, sa maison étoit ouverte à tous les pauvres. Il nourrissoit les prisonniers, il entretenoit aux Colleges plusieurs Ecoliers, & il en avoit d'ordinaire cinq ou six dans sa maison.

Etant attaqué du mal qui l'emporta, il ne voulut jamais se relacher de ses travaux, & il disoit à ses amis qui le conjuroient de prendre soin de sa santé, *Il faut qu'un Predicateur meure en prêchant & en vaquant aux fonctions de son Ministere.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *l'Explication de vingt & sept questions contre Thomas Harding*, & *l'Apologie de l'Eglise d'Angleterre*, écrites en Anglois & mises en Latin par Vittaker. *La Réponse à la refutation de l'Apologie de l'Eglise d'Angleterre*, & à un Livre intitulé *Judicium turpium multorum errorum*, tous deux composez par Th. Harding, écrite aussi en Anglois, & traduite en Latin par Thomas Bradocus. Son Apologie a reçû de grandes loüanges & des Anglois & des étrangers, ce qui paroist par les diverses Versions qui en ont esté faites, car non seulement elle a esté traduite en Latin comme nous l'avons déja dit, mais aussi en Allemand, en Espagnol, en Italien, & en François. En effet il n'y a rien de plus exact que la methode qu'il y observe, rien de si net que son stile, rien de si fleuri que ses expressions, rien de si clair & de si fort que ses raisonnemens.

Eduard Larg. in Jul. Confess.

Année 1572.

Petrus Ramus.

PIERRE RAMUS de Vermandois, aprez avoir enseigné long-temps les bonnes Lettres, la Philosophie, & enfin les Mathematiques dans le College de Prêle, dont il estoit Principal, & depuis dans le College Royal, introduit dans la Philosophie une doctrine erronée, & se declara contre Aristote, & de vive voix, & par écrit. C'est pourquoi il eut de grandes disputes avec Jaques Charpentier de Clermont en Beauvoisis, comme auparavant il en avoit eu de plus grandes avec Antoine de Govea & Joachim Perion. Nean-

moins il est recommandable en ce qu'il aida beaucoup les Lettres par sa diligence, par son assiduïté, & mêmes par son bien, ayant établi un Professeur en Mathematique, à qui il donnoit tous les ans cinq cens livres qu'il prenoit sur son revenu. Or s'étant caché dans une cave pendant le tumulte de Paris, il en fut tiré par des meurtriers que lui envoya Charpentier son competiteur qui fomentoit la sedition; & aprez avoir payé beaucoup d'argent & reçû quelques blessures, il fut jetté par la fenestre dans la cour, & ses entrailles estant sorties de son corps par cette chûte, les Ecoliers animez par la furie de leurs Maistres les repandirent dans les ruës, & traînerent son corps ignominieusement & avec inhumanité, en le frappant avec des écourgées, au mépris de sa Profession.

ADDITION.

Pierre Ramus nâquit dans une petite bourgade, nommée Cuth, au pays de Vermandois. Quoique son pere ne fût qu'un simple Laboureur, il ne laissoit pas d'être descendu d'une famille noble qui tiroit son origine de la ville d'Evreux. Car son ayeul ayant esté chassé de son pays, & dépouillé de ses biens par les Bourguignons, chercha un asyle dans le Vermandois, où la necessité le contraignit de s'employer à faire du charbon, *Elog. de Ste Marthe. Petr. Rami Orat. initio præ prof. habitat.*

Ramus parvint jusqu'à l'âge de neuf ans sans avoir appris à lire, & fut laquais d'une femme de condition. Ayant esté conduit à Paris par sa maîtresse, suivant quelques uns, ou y étant venu de *Scaliger. 1. Scaliger. 2.*

Ste Marthe. son propre mouvement, comme d'autres l'ont écrit, il fut si penetré du desir de l'étude, que surmontant avec un travail assidu tous les obstacles que sa misere, sa stupidité naturelle, & sa mauvaise éducation pouvoient opposer à ses desseins, il acquit un sçavoir si extraordinaire, qu'il fut estimé un des plus doctes hommes de son siécle. Il apprit de lui-même & sans Precepteur la Philosophie.

A l'âge de trente ans il écrivit contre Aristote, & ayant esté honoré de la charge de Professeur du Roi en Eloquence, il effaça bientôt la gloire de tous ses Collégues. Il enseigna aussi la Philosophie & les Mathematiques qu'il apprit de Jean de la Pene, dont il a esté parlé ci-dessus.

Ayant publié quelques observations sur Aristote, ou il reprenoit & censuroit ce grand Philosophe, il s'attira un grand nombre d'Adversaires, & fut traité d'Heretique en Philosophie, comme ayant osé attaquer & combattre un Auteur qui étoit en veneration dans les Ecoles depuis tant de siecles. Il fut mêmes ordonné par Arrêt du Parlemēt, que la doctrine d'Aristote seroit enseignée dans les Universitez malgré les efforts que Ramus faisoit pour la décrier, & les Livres que Ramus avoit faits contre ce Philosophe furent condamnez. Comme il avoit embrassé la Religion des Protestans, il avoit fait dessein de se retirer à Geneve afin de la professer avec plus de liberté, ainsi qu'il paroit par deux Lettres que Béze lui écrivit en 1570. dans lesquelles il lui témoigna beaucoup de bienveillance & d'estime. Mais n'ayant pas executé sa resolution, il fut massacré deux ans aprez à Paris, de la maniere que Monsieur de Thou l'a décrit.

La même année en laquelle il fut tué, il avoit tâché d'introduire quelque nouveauté dans la discipline des Protestans de France, mais son entreprise fut reprimée par l'autorité du Synode national de Nimes.

Le Testament de Ramus est gravé en cuivre au College de Cambray, ou des trois Evêques, dans la Sale en laquelle lisent les Professeurs du Roi sus la porte de la Chapelle.

Prosopogr. de Du Verdier.

C'estoit un homme de belle taille & de bonne mine. Il estoit d'une complexion vigoureuse & infatigable dans le travail. Il n'avoit point d'autre lit que de la paille, sur laquelle il coucha toujours depuis son enfance jusqu'à la vieillesse. Il se levoit d'ordinaire au premier chant du coq. Comme il employoit toute la journée à lire, à écrire, & à mediter, afin d'avoir l'esprit plus libre il ne prenoit le matin qu'un leger repas; le soir il mangeoit un peu davantage, & aprez souper il se promenoit avec ses amis. Son aliment ordinaire étoit de la chair boüillie, & il ne bût du vin qu'estant un peu avancé en âge.

Vit. Rami per Theoph. Bancosium.

Zuinger. Theatr. vit. hum.

Il passa sa vie dans le celibat & dans la continence. Il conserva sa santé & se guerit de toutes ses indispositions, non pas par l'usage des remedes, mais par la sobrieté, par l'abstinence, par l'exercice, & sur tout par celui du jeu de paume, qui estoit son divertissement ordinaire. Il étoit doux, humain, sincere, charitable, pieux, & zelé dans sa Religion. Il estoit si liberal qu'il distribuoit une partie de son bien à ceux de ses Ecoliers qui en avoient besoin. Il avoit un grand genie & un sçavoir profond. Il a traité toutes les disciplines avec une methode excellente, & il a passé pour un savant Theologien, pour un grand Mathematicien, pour un habile Philosophe, & pour un Orateur qui égaloit les plus fameux de l'Antiquité.

Il merita l'estime & l'affection de tous les gens doctes de son siecle, & les nations étrangeres firent tous leurs efforts pour ravir ce grand homme à la France. Apres la mort de Romulus Amasée, la ville de Bologne lui offrit mille ducats pour l'obli-

ger à remplir sa place. Le Roi de Pologne tâcha de l'attirer à Cracovie. Jean Roi de Hongrie le demanda pour lui donner la conduite de l'Academie de VVeisemburg. Pendant ses voyages il reçût de grands honneurs dans tous les lieux où il passa, & particulierement à Bale, où il prononça une excellente Oraison à la loüange de cette belle ville, pour faire voir la recõnoissance qu'il avoit des hõnestetez qu'il y avoit reçüës, & à Zurich, où il fut traité par le celebre Bullinger, lequel lui donna un repas qui lui fut extrêmement agreable, mais surtout à cause des personnes illustres qui lui tinrent compagnie à table, sçavoir Josias Simler, Rodolphe Gualter, & Loüis Lavater. A Heidelberg Emmanuel Tremellius lui donna beaucoup de marques de l'estime qu'il avoit pour lui, & l'Electeur Palatin lui fit present de son portrait dans une botëte d'or.

Scaliger. 1. Tous ses Ouvrages sont bien écrits, mais on remarque que le style des premiers Livres qu'il fit contre Aristote est beaucoup meilleur que de ceux *Kekerm. Præcog. Logic.* qu'il cõposa depuis. Il a esté accusé d'avoir pris du Traité de Vivés, *de Caussis corruptarum artium*, de Laurent Valla, & de Rodolphe Agricola, toutes les raisons dont il combat la Philosophie d'Aristote. Quelques-uns ont dit qu'il avoit à la verité une grande abondance, & comme un fleuve de paroles, mais qu'il n'estoit pas extrêmement jüdicieux.

Scaliger. 1. Th. Zuinger a laissé par écrit, que les Docteurs de Sorbonne prononçoient la lettre Q, comme le K, & avoient accoûtumé de dire, *Kiskis*, au lieu de *Quisquis*. Mais que Ramus avoit changé cet usage, & rétabli la veritable prononciation de cette lettre. Cependant, comme ces Docteurs estoient entestez de leur sentiment & de leur prononciation, ils voulurent priver un Ecclesiastique de son revenu, parce qu'il prononçoit le Q, comme Ramus & les autres Professeurs Royaux. Ce

Theatr. vit. hum. Freig. in vita Rami.

qui ayant obligé Ramus de prendre la defense de cet Ecclesiastique, il plaida sa cause en l'Audience du Parlement, & fit donner un Arrest par lequel il fut declaré qu'il étoit permis de prononcer cette lettre de la maniere qu'on voudroit.

Les Oeuvres imprimées de Ramus sont, *Grammaire Françoise. Grammatica Græca. Grammatica Latina. Grammatica Hebræa. Brutinæ quæstiones in Oratorem Ciceronis. Ciceronianus de Ciceronis imitatione. Rhetoricæ distinctiones in Quintilianum Dialectica. La Logique en François. Scholarum Dialecticarum libri XX. Prælectiones in Virgilij Bucolica & Georgica. In Ciceronis Epistolam 9. ad Lentulum. In Orationes 8. consulares. Pro Rabirio. In Rullum. In Catilinam. In librum de Fato. In Somnium Scipionis. In Libellum de optimo genere Oratorum. In I. de Legibus. Orationes V. De Legatione Latinè & Gallicè. De Moribus veterum Gallorum Latinè & Gallicè. De Militia Cæsaris. Scholæ Physicæ in Acroamaticos Aristotelis libros. Scholæ Metaphysicæ in Aristotelis Metaphysica. Arithmetica. Geometria. Scholæ Mathematicæ. Scholæ in liberales artes, Grammaticam, Rhetoricam, Dialecticam, Physicam, Metaphysicam. Adversaria de Platonis Philosophia generatim in Dialecticam, Physicam, Ethicam digerenda. Epistola ad Jacobum Skegium. Oratio de Basilica. Volumen Epistolarum, Orationum, Præfationum. De Causis affectionum & proprietatum quarundam singularium cum in homine, tum in animantibus quibusdam. Commentaria de Religione Christiana. Cynosura utriusque Juris. Animadversiones Aristotelicæ. Politica Aristotelis in Linguam Latinam conversa. Platonis Epistolæ Latinæ factæ. Harangue touchant ce qu'ont fait les Deputez de l'Université de Paris envers le Roi, en Latin & en François. Avertissement sur la Réformation de l'Université de Paris. Préface sur le Proœme des Mathematiques. Remonstrance faite au Conseil privé touchant la Profession Royale en Ma-*

thématique. Traité de l'Art Militaire. Sa Grammaire Françoise lui acquit une grandereputation, car cet ouvrage fut si bien reçû qu'il s'en fit d'abord plusieurs éditions, comme nous l'apprend M. de Varillas dans sa belle Histoire de Charles IX. Il merita aussi beaucoup de gloire par ses Ouvrages d'Arithmetique & de Mathematique. Cependant Lipse a témoigné tres-peu d'estime pour Ramus, car il dit en quelque endroit de ses Ouvrages. *Numquam ille magnus erit, cui Ramus magnus.*

Ep st. Miscel. cent. I ep. 89.

Dionysius Lambinus.

Lors que DENIS LAMBIN de Montreuil, Professeur du Roi dans les Humanitez, & en l'une & l'autre Langue, personnage qui a beaucoup servi par ses Livres à la Republique des Lettres, eut appris cette nouvelle, il craignit l'exemple de Ramus. Et comme il y avoit aussi entre lui & Charpentier quelque haine cachée à cause des Lettres, (car au reste il avoit aversion à la doctrine des Protestans) il fut si épouvanté de cette avanture, qu'il ne pût revenir de sa crainte; & tomba dans une maladie, dont il mourut un mois aprez.

ADDITION.

Eloges de Ste Marthe. Theatr. d'Hom. Letter. part. 2.

DENIS Lambin cultiva avec tant de soin le merveilleux genie qu'il avoit reçû de la nature, qu'en peu de temps il acquit une parfaite connoissance de la Langue Latine & de la Grecque. Aprez, s'estant fait admirer en Italie pendant le sejour qu'il y fit, il revint en France, & ayant enseigné quelque temps les Humanitez dans Amiens, il

fut honoré de la charge de Professeur Royal à Paris, où il mourut âgé de cinquante-six ans. Il s'est acquis beaucoup de reputation par ses Ecrits, mais quelques uns ont trouvé que le soin qu'il prenoit de rapporter les diverses leçons avec trop de scrupule & d'exactitude, donnoit de l'ennui à ceux qui lisent ses Commentaires. Celui qu'il a fait sur Horace est estimé de tous les gens de Lettres, & surtout de l'illustre Joseph Scaliger. Il n'en est pas de mêmes des corrections qu'il a faites sur les Oeuvres de Ciceron, car on l'a blâmé de ce qu'il a pris la liberté de changer à sa fantaisie le texte de cet Auteur, sans estre appuyé des anciens Manuscrits, & d'ôter les mots qui se trouvent dans les éditions qui sont entre les mains de tout le monde, pour en substituer de nouveaux. André Schottus assure que toutes les fois que Lambin, aprez avoir corrigé quelque endroit de Ciceron, ajoûte ces mots, *invitis & repugnantibus libris omnibus*, il est certain qu'il se trompe.

Heins. Praef. in Horat.

Scaliger.

H. Steph. Pseudo. Cicero.

Andr. Schottus in vita Carol. Langij.

Les Oeuvres imprimez de Lambin sont, *Commentarij in Æmilium Probum, seu Cornelium Nepotem de claris Oratoribus. Comment in Horatium. Comment. in Plautum. Comment. in Lucretium. Emendationes & Annotationes in Ciceronem. De Utilitate Linguæ Græcæ, & rectâ Græcorum Latinè interpretandorum ratione, Oratio. De Philosophiæ moralis laudibus, Oratio. Oratio habita pridiè quam lib. 3. Aristotelis de Republica explicaret. De Philosophia cum Arte dicendi conjungenda, Oratio. Oratio de rationis principatu, & recta institutione. Annotationes in Alcinorum de doctrina Platonis: Vita Ciceronis ex ejus operibus collecta. Epistolæ præfatoriæ. Epistolæ familiares. Aristotelis Politica, & libri de Moribus Lambino interprete. Adversaria Demosthenis & Æschinis Orationes, in Linguam Latinam translatæ. Demosthenis Oratio pro Ctesiphonte cum argumento ejus Latinè.*

Ægidius Schudius. GILLES SCHUD de Glaris, personnage illustre, écrivit en sa Langue l'Histoire de son pays, c'est-à-dire de Suisse, avec un grand travail & beaucop de soin. Il fit premierement des Commentaires des Grisons & de toute cette contrée, & ce Livre ayant esté donné au public en Latin par Sebastien Munster son ami, il fut fâché, lui qui étoit fort exact, que cet Ouvrage, qui n'estoit pas encore comme il vouloit, eût esté publié sous son nom. Depuis il travailla à le revoir, & à écrire l'Histoire universelle des Suisses, qu'il ne pût neanmoins achever, ayant esté prevenu par la mort. Il mourut le dernier jour de Fevrier, non pas d'une mort entierement avancée, càr il avoit déja soixante-sept ans. Aprez sa mort l'on donna le soin d'achever un Ouvrage si souhaité à Josias Simler, qui estoit fort digne de cet employ. Il le continua donc en Latin, & traduisit en cette Langue ce que l'Auteur avoit commencé en la sienne, mais estant mort aussi bien-tôt aprez il le laissa imparfait.

Joannes Volfius. JEAN VOLFIUS, de fort bonne maison de Zurich, fut un Theologien fort sçavant & de grande reputation parmi les siens. Il suppléa ce que Pierre Martyr

Vermilio, qui avoit eſtabli ſon ſejour à Zurich où il enſeignoit, avoit commencé & laiſſé imparfait. Il écrivit auſſi beaucoup d'autres choſes, & enfin il mourut en ſon pays, ſans eſtre encore fort vieux, car il n'avoit que cinquante ans. Gaſpard ſon frere Profeſſeur en Medecine en cette Republique le ſurvêquit, & nous devons à ſa diligence beaucoup de choſes qu'il fit imprimer de Conrard Geſner, que ce grand eſprit, né pour l'utilité publique, n'avoit pas miſes en lumiere.

ADDITION.

JEAN VOLFIUS ayant fait ſes premieres études avec beaucoup d'application, enſeigna la jeuneſſe dans l'école de Zurich à l'âge de ſeize ans. Enſuite il parcourut les principales Academies d'Allemagne, & eſtant retourné en cette ville-là, il y fut fait Miniſtre & Profeſſeur en Theologie, & il continua dans ſes leçons publiques la même matiere que Martyr, qui eſtoit mort peu de temps auparavant, & dont il rempliſſoit la place, avoit commencée, achevant d'expliquer à ſes Auditeurs le ſecond Livre des Rois. C'eſtoit un homme également recommandable par ſon profond ſçavoir & par ſon inſigne pieté, & qui avoit joint à une rare prudence une candeur & une modeſtie extraordinaire. Jos. Scaliger aſſure qu'il n'a point connu d'homme plus ſçavant en Grec, ni plus pieux que J. Volphius. Il eut un frere nommé Gaſpar, qui fut Medecin, Profeſſeur en Phyſique & en Langue Grec à Zurich, qui publia pluſieurs Ecrits de Conrard Geſner, &

Iosi. Gulielm. Stuk. in vita J. Vof.

qui mit aussi en lumiere divers Ouvrages de sa façon. Jean VVolfius eut un fils nommé Henri, qui fut aussi Ministre, & qui acquit beaucoup d'estime du public par son sçavoir & par quelques Ouvrages en prose & en vers qu'il mit au jour. Et c'est de lui que sont sortis plusieurs personnes d'un merite extraordinaire, qui ont exercé & qui exercent encore avec beaucoup de gloire les charges les plus considerables & dans l'Eglise & dans le Senat de la ville de Zurich.

Ses Oeuvres sont, *Index Græcorum nominum quæ ad Geographiam pertinent. Præfationes in Petri Martyris disputationem de Cœna, in Anglia habitam, & in ejusdem librum de Sacramento Eucharistiæ. Oratio de Officio Concionatoris. Commentaria in* 14. *ultima capita secundi libri Melachim, additis Commentariis in primum totum, & secundi capita* 11. *Commentaria in Nehemiam. Comment. in Leviticum. De Christiana perseverantia commentationis consolatoria liber. Commentarij in Esdram, in librum Esther, in Jonam Prophetam. Considerationes domesticæ in librum Mosis. Sermones & Conciones in Deuteronomium, librum Josue, Judicum, Esther, Ruth, in Psalmos, Esdram, Jonam, Nahum, Joëlem. Prælectiones in Ecclesiastem Salomonis. Conciones in Matthæum, Joannem, & Acta Apostolorum. Memorialia in Marcum & Lucam. Conciones matutinæ & vespertinæ in Acta Apostolorum. Conciones in Epist. Pauli ad Philippenses, Colossenses, Thessalonicenses, Timotheum Philemonem. In Petri & Joannis Epistolas. Variarum concionum volumen Præfatio in Psalmum* 109. *Libelli de conferendis Bibliorum translationibus, de conficiendis succinctis Commentariis in Biblia, de Ecclesia militante, de Constitutione Scholæ Tigurinæ, de Petra salutis. Locorum communium volumen. Liber Epistolarum. Liber Orationum. Commentarii in Aphtonium, in librum* 2. *Epistolarum familiarum Ciceronis, in ejusdem Orationem*

ro Archia Poëta. Onomasticon Physicum & Topolo-icum. Onomasticon Palæstinæ. Plutarchi vita Dio-is in Linguam Latinam translata, & quelques Ecrits en Allemand.

Hottinger traite J. Volfius de Theologien exact, & dit qu'il a bien écrit de l'Eglise, de la personne & des offices de Jesus-Christ. *Hottinger. Biblioth. quadrip. pag. 401. & 463.*

Il y a deux autres savans personnages qui ont porté le nom de Jean Volfius, sçavoir Jean Volfius appellé *Herburgensis*, qui a laissé un livre d'Arithmetique, & Jean Volfius Jurisconsulte, natif de Vernac dans le Duché de Deux ponts, qui est l'Auteur du Livre qui porte le nom de *Memorabiles Lectiones*. Ce dernier a esté confondu avec J. Volfius, dont M. de Thou a fait l'Eloge, par Thomas Hyde Auteur du Catalogue de la Bibliotheque d'Oxfort. Outre ceux-là, il y a eu un Medecin nommé Jean Volfius, qui a esté Professeur à Marbourg & qui y mourut en *1616.* aprez avoir publié quelques Ecrits en Medecine.

DONATO GIANOTTI estoit autrefois Secretaire de la Republique de Florence, avant que la Principauté eust esté establie dans la maison des Medicis. Comme il avoit l'esprit grand, lors qu'il vid que son pays avoit perdu la liberté, il aima mieux aller vivre ailleurs, que d'y demeurer pour n'estre plus ce qu'il estoit. Et bien que Côme lui offrit des conditions avantageuses, & mêmes les premieres dignitez, on ne pût jamais le persuader de revenir à Florence. Il avoit esté fort bien instruit dans les Lettres dez sa premiere jeunesse; mais au reste il estoit né pour la *Donatus Ianotius.*

conduite des grandes affaires. Quand il eut esté éloigné par le malheur de ſon pays & par le banniſſement volontaire à quoi il ſé condamna genereuſement lui-même,il employa le reſte de ſa vie à l'étude, & alla demeurer à Veniſe pour ſe conſerver encore une eſpece de Republique eſtrangere, & reſpirer quelque air de liberté aprez avoir perdu la liberté. Auſſi pour en donner quelque ſorte de reconnoiſſance il fit imprimer un Livre qu'il avoit composé en faveur de la Republique de Veniſe. Il compoſa auſſi pendant ce loiſir des Commentaires touchant les affaires d'Italie, qu'il adreſſa à Paul III. & de la Republique de Florence, qui ſont gardez dans la Bibliotheque de Gaddis & de Ridolfi, & qui ſeront imprimez pour l'utilité publique quand Dieu voudra qu'on les imprime. Enfin il mourut fort vieux à Veniſe, où il fut auſſi inhumé.

ADDITION.

Poggiantus de Script. Florentin. Le Livre que DONATO GIANOTTI a composé en faveur de la Republique de Veniſe eſt un Dialogue écrit en Italien,& imprimé à Lyon chez Atoine Gryphius en 1570. *in octavo.* Il a auſſi fait deux autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour, ſçavoir, *Diſcorſi delle coſe d'Italia*, & *La Republica Florentina.*

Hippolitus Salvianus.

HIPPOLITE SALVIANI,

d'une maison noble de Città di Castello dans la Romagne, étoit sçavant en toutes choses, & est fameux principalement par l'Ouvrage qu'il a composé des poissons. Apres avoir enseigné vingt-deux ans dans l'Ecole de Rome avec beaucoup de reputation, & y avoir fait heureusement la Medecine, il mourut âgé de cinquante-neuf ans, & fut enterré à Ste Marie audessus de la Minerve.

ADDITION.

Les Ouvrages imprimez d'HIPPOLITE SALVIANI sont, *De Piscibus tomi II. cum eorundem figuris in ære incisis. De Crisibus ad Galeni censuram liber, omnem crisium cognitionem brevi & miro ordine continens. Ruffiana Comœdia.*

JEAN L'ARGENTIER étoit de Castelnovo en Piedmont, d'une assez basse naissance, mais d'un esprit excellent & relevé, qu'il exerça dans la Philosophie d'Aristote. Il estoit aussi grand Medecin, & ses Ecrits immortels fairont toûjours vivre sa memoire. Il mourut à Turin âgé de cinquante-huit ans, & Hercule son fils le fit honorablement inhumer dans l'Eglise de S. Iean. *Ioannes Argenterius.*

ADDITION.

IEAN L'ARGENTIER fut un homme remar- *Quenst. de patr. Ili.*

Vir. Bibliot. hist. de Vgeor. Tom. 4.

Castel. vit. Medic.

quable par son esprit, par son éloquence, & par les écrits qu'il fit contre Galien & contre les anciens Medecins, dont il découvrit les erreurs D'où vient qu'il fut appellé *le Censeur des Medecins*. A l'âge de vingt-cinq ans il s'en alla à Lyon ; où il exerça la Medecine avec un succez si merveilleux, qu'il merita l'admiration de tous les habitans de cette grande ville, & de tous les étrangers qui s'y rendoient de tous côtez ; car on ne lui donnoit point d'autre nom, que celui du grand Medecin. Ayant sejourné à Lyon l'espace de cinq ans, il passa à Anvers, où son sçavoir & sa vertu lui acquirent l'estime & la bienveillance de Vincent Lauro, qui depuis fut élevé à la dignité de Cardinal. Puis ayāt esté appellé en Italie, il enseigna la Medecine premierement à Naples, puis à Pise, & enfin à Montreal & à Turin, où il mourut, laissant un fils nommé Hercule, qui a écrit la Vie de son pere, & qui a publié ses Ouvrages, sçavoir, *In Artem Medicinalem Galeni Commentarij III. In librum primum, secundum, & quartum Aphorismorum Hippocratis Commentarius. De morbi Generibus. De morborum Differentiis. De Causis uniuscujusque generis morborum. De Causis differentiarum morborum. De Generibus & Differentiis symptomatum. De Causis symptomatum. De temporibus morborum. De Signis Medicis. De Vrinis. De Officiis Medici. De Somno & Vigilia. De consultandi ratione. De Febribus. In librum Galeni de Febribus, ad Glauconem. De Vi purgantium medicamentorum. De calidi Significationibus, & Calido nativo. De Erroribus veterum Medicorum.*

Imperial. Musæum Histor.

Imperialis n'est pas d'accord avec Castellus touchant l'habileté de Jean l'Argentier, car il assûre que ce fameux Medecin réüssissoit tres-mal en la pratique de son art, quoi qu'il eût acquis beaucoup de reputation par son sçavoir.

NICO-

NICOLAS LA GROUCHE, sorti d'une maison noble, & savant en toute sorte de sciences, disputa premierement avec Joachim Perion touchant la veritable interpretation d'Aristote, & ensuite avec Charles Sigonio des principales controverses de l'Antiquité Romaine, de quoi l'on a vû des Ecrits de part & d'autre. Lors qu'il interpreta Aristote, ce qu'il fit le premier en Grec, la reputation de sa doctrine lui amena beaucoup de monde de Paris à Bourdeaux. Ensuite Jean Roy de Portugal l'attira par des recompenses honnêtes à Conimbre, avec quelques autres de France, & aprez avoir esté comme vagabond pendant les derniers troubles, lorsque la troisiéme guerre civile eut esté achevée, il fut attiré par les Rochelois, qui esperant une plus longue paix, que celle qui fut faite, avoient resolu d'établir un College sur la côte de Xaintonge. Mais à peine eut-il mis le pied dans leur ville, qu'avant que de pouvoir donner aucune reconnoissance à des hôtes qui avoient si bien merité de lui, il mourut, pour ainsi dire, à l'entrée de l'Ecole, d'une fiévre lente qui l'avoit pris en chemin. En quoi on doit l'estimer d'autant plus heureux, qu'il prevint par sa mort, qui fut pourtant pleurée par les studieux, le tumulte de Paris, *Nicolaus Grachius.*

& qu'il ne vid pas le ſiege d'une ville, où il avoit choiſi la retraite de ſa vieilleſſe.

ADDITION.

Eloges de Ste Marthe.

NICOLAS DE GROUCHI étoit ſi redouté par Charles Sigonio ſon illuſtre Adverſaire, que dans la plus grande chaleur de la diſpute il fit toûjours paroître qu'il avoit une profonde veneration pour Grouchi, n'oſant jamais parler de lui qu'avec des termes d'eſtime & de reſpect. Ce qu'il continua juſqu'à ce qu'il reçût la nouvelle de la mort de ſon Antagoniſte ; car aprez cela il diffama la memoire de celui qu'il avoit tant honoré pendant ſa vie, & voulant ternir ſa reputation, il ſe couvrit lui-même d'une honte & d'un opprobre éternel.

Les Oeuvres imprimez de Grouchi ſont, *De Comitiis Romanorum. Dialectica Præceptiones. De Romanis Conjugiis. Reſponſio ad Carolum Sigonium de binis Magiſtratuum Comitiis & de Lege Curiata. Ad poſteriorem Caroli Sigonii Diſputationem, de binis Magiſtratuum Rom, Comitiis & de Lege Curiata, Refutatio. De Reprehenſionibus Sophiſtarum. Ariſtotelis Logica, Phyſica, Ethica, in Latinam Linguam tranſlata, aut emendata.* Il a auſſi traduit en François l'Hiſtoire des Indes & de la conqueſte d'icelles par les Portugais compoſée en Eſpagnol par Ferdinand Lopez.

Ant Rodolfus Cevalerius.

ANTOINE RODOLFE le Chevalier nâquit d'une maiſon noble dans Monchamp auprez de Vire dans la baſſe Normandie. En effet les Chevaliers des Agneaux, qui ſe ſont exercez en Poëſie, ſont ſortis de cette maiſon. Il avoit étudié en ſa jeuneſſe en la Langue Hebraïque à Pa-

ris ſous François Vatable, & en Angleterre à Oxfort ſous François Fagius. Enſuite ayant eſté reçû au nombre des Domeſtiques d'Eliſabeth, qui fut depuis Reine d'Angleterre, & qui avoit de la paſſion d'apprendre, il lui apprit la Langue Françoiſe. Aprez la mort d'Edoüard VI. eſtant allé en Allemagne, il épouſa la fille de la femme d'Emmanuël Tremellius & d'un autre mari, de ſorte qu'on le croyoit gendre de Tremellius, qui ſçavoit auſſi fort bien la Langue Sainte, en quoi il fit encore avecque lui de grands progrez. Puis il fut attiré à Strasbourg en l'année 1559. Long-temps depuis il enſeigna à Geneve avec beaucoup de gloire & de fruit pour tout le monde, comme on le peut voir par le Threſor de Santés Pagninus enrichi de beaucoup de choſes dans l'édition qui a eſté faite depuis ce temps-là.

Quatre ans aprez il vint à Caen par le deſir de revoir ſon pays, & demeura paiſiblement en cette ville, juſqu'à ce que la guerre civile s'étant rallumée, il fut contraint de fuïr en Angleterre, où il fut fort bien reçû par Eliſabeth, qui n'en avoit pas perdu la memoire. Deux ans aprez, quand la paix eut eſté faite en France, il revint à Caen, d'où en cette année il fut encore contraint de ſe retirer, aprez le maſſacre de

Paris. Et voyant qu'il falloit necessairement qu'il allât en Angleterre, comme il ne se portoit pas bien, il se retira dans l'Isle de Gernesai des dépendances d'Angleterre, & y étant tombé malade, il y mourut âgé de soixante-cinq ans, ayant laissé un fils qui demeure maintenant à Cantorbery. Outre la Grammaire de la Langue Hebraïque, & le Thresor que j'ay dit, il avoit entrepris une nouvelle édition de la Bible en quatre Langues, dont j'ay vû les cinq Livres de Moyse, & le Livre de Josué fort bien écrits de sa propre main.

ADDITION.

Scaliger. JOSEPH SCALIGER estime fort la Grammaire Hebraïque de Cevalier, & dit qu'elle est tres-bonne & tres-par-faite. Florent Chrêtien l'a aussi fort loüée dans des Vers Grecs que l'on void au commencement de ce Livre.

Antoine Cevalier a fait en Vers Hebreux l'Epitaphe de Calvin que l'on trouve dans les Poësies de Beze imprimées à Geneve en 1597.

Stephanus Zegedinus. ETIENNE ZEGEDIN de Hongrie, Theologien de grande reputation parmi les siens, qui a mis aussi en lumiere beaucoup de choses, mourut à Kevin en Hongrie, âgé de soixante-sept ans, aprez avoir fait long-temps la charge de Ministre à Bade & à Best parmi de grandes inquietudes.

ADDITION.

Le nom de ZEGEDIN étoit Kis. On l'appella Zegedin, parce qu'il étoit natif de Zegedin ville de la basse Hongrie. Il étudia à Vittemberg sous Luther & sous Melanchthon, enseigna & prêcha la parole de Dieu en diverses villes de la Hongrie. Etant Ministre à Calmantzême, il fut pris par les Turcs qui le retinrent long-temps prisonnier, & qui le traiterent avec la derniere inhumanité. Mais quelque grands que fussent les maux que ces Barbares lui faisoient endurer, il ne laissoit pas de prêcher souvent dans les maisons de quelques particuliers, qui ayant quelque credit auprez des Turcs en obtenoient la permission de le faire conduire chez eux. Il fit mêmes quelque Ouvrages dans sa prison, & entre autres ses Lieux communs en Theologie. *Quendsft de patr. Ill. Vir. Melch. Adam de Vit. Theol.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Analysis in Psalmos, in Esaiam, in Jeremiam, in Ezechiel, in Threnos, in Danielem, in Novum Testamentum. Tabulæ analyticæ quibus exemplar sanorum sermonum de fide, charitate, & patientiæ fideliter declaratur. Speculum Romanorum Pontificum, cum quæstionibus quibusdam de Traditionibus Pontificiis. Assertio de Trinitate. Loci Communes Theologiæ sinceræ.*

JEAN GINES de Sepulveda de Cordouë mourut âgé de soixante-douze ans à Salamanque, où il étoit Chanoine, personnage savant en Grec & en Latin, & fameux par la Philosophie, de quoi ses doctes travaux sont de glorieux témoignages. Mais il étoit fort attaché à ses opinions, & bien qu'il fit profession de Theologie, il *Io. Genesius Sepulveda.*

s'éloigna des ſentimens doux & humains, qui ſont les plus convenables à un Theologien. Barthelemi de la Caſe, qui eſtoit Confeſſeur de Charles-Quint, s'étoit plaint il y avoit plus de dix-huit ans de l'avarice, de la cruauté, & de la paillardiſe des Eſpagnols dans les Indes Occidentales. Et lors qu'il y fut allé lui-même par les ordres de l'Empereur, pour eſtre mieux informé du deſordre, & qu'il eut rapporté à ſon retour, qu'il avoit vû des choſes qui ſurpaſſoient ce que l'on diſoit, il preſſa dans le Conſeil de Valladolid, qu'on donnât ordre à cette licence inhumaine; qu'autrement Dieu en colére de cette inhumanité dépouilleroit les Eſpagnols de la domination des Indes, & que la publication de l'Evangile, qu'on avoit commencé à prêcher en ces contrées, & qui eſtoit cauſe qu'on faiſoit aux Indes une juſte guerre, n'auroit point de ſuccez. Mais il ſe trouva des perſonnes qui excuſerent ce dereglement, parce qu'ils y trouvoient du gain, & Sepulveda entreprit de défendre leur parti. Il diſoit que ce que faiſoient les Eſpagnols leur eſtoit permis par les droits divins & humains, parce qu'ils uſoient du droit de la guerre, comme ſur des eſclaves, ſur ceux qui avoient eſté pris dans la guerre. Il fit même un Livre ſur ce ſujet, & com-

me il estoit prest de le faire imprimer la Case & l'Evêque de Sigovie s'y opposerent.

C'est pourquoi la chose fut agitée en plusieurs Assemblées d'Espagne, & enfin il fut resolu que puisque cette affaire regardoit la conscience, l'on prendroit sur ce sujet l'opinion des Theologiens. Cela se fit en l'année 1547. Ensuite lorsque les Theologiens d'Alcala, de Henares, & de Salamanque, eurent esté consultez là-dessus, enfin aprés de longues contestations ils dirent qu'il étoit de l'interêt du Christianisme qu'on n'imprimât point le Livre de Sepulveda, comme estant rempli d'une mauvaise doctrine. Neanmoins Sepulveda n'en demeura pas en cet endroit, mais il envoya son Livre à ses amis à Rome afin d'y estre imprimé. Davantage bienque l'Empereur en eut encore défendu la publication par ses Ambassadeurs, & qu'il eut donné ordre d'en faire supprimer tous les exemplaires, qui furent trouvez en Espagne, Sepulveda perseverant dans son opiniâtreté, & s'imaginant qu'il étoit honteux d'être vaincu, demanda qu'il lui fut permis de disputer la-dessus avec de la Case & l'Evêque de Sigovie, & obtint ce qu'il demandoit. Car trois ans aprez l'on établit une dispute

publique, où assista Dominique de Soto grand Theologien, Confesseur de l'Empereur, & dont le succez fut tel que l'Empereur étant occupé en d'autres guerres, la licence des Espagnols dans les Indes fut plûtôt permise qu'approuvée.

ADDITION.

Bibl. Hisp. JEAN GINES de Sepulveda merita par son sçavoir que l'Empereur Charles-Quint l'honorât du titre de son Theologien & de son Historiographe. Comme il n'estoit pas moins modeste que savant, avant que de publier ses Ecrits il les communiquoit non seulement à ceux qui tenoient le premier rang dans la Republique des Lettres, mais *Ep. Sepul. ad Pint.* aussi à beaucoup de personnes qui lui estoient inferieures en érudition, afin de profiter de leurs avis. C'est un des plus fameux interpretes d'Aristote. *Naud. Bibliogr. Polit.* Naudé assure que plus on aura d'esprit, plus on estimera la Version que Sepulveda a faite des Oeuvres de ce Philosophe, aussi-bien que ses Notes. Mais M. Huet pretend qu'il ne peut pas tenir rang parmi les excellens Traducteurs. Ceux qui voudront sçavoir l'histoire du differend qu'il eut avec Barthelemi de la Case la trouveront dans le huitiéme livre de la vie du Cardinal Ximenes écrite par Alvar Gomes.

Au reste, s'il en faut croire l'Auteur de la Bibliothéque d'Espagne, M. de Thou s'est trompé en marquant les années de la vie de Sepulveda, car il étoit né en 1491. & par consequent il mourut âgé de quatre-vingt un an, puis que son decez arriva en 1572.

Les Oeuvres imprimées de Sepulveda sont, *De Vita & Rebus gestis Ægidij Albornotij Card.*

nalis. Descriptio Collegij Hispanorum Bononiensis. De Regno & Regis Officio. Epistolarum libri VII. De Correctione anni & mensium Romanorum. Dialogus *de appetenda gloria, qui inscribitur Gonsalus.* De *Honestate rei militaris, qui inscribitur* Democrates, *Apologia pro libro de justis belli causis suscepti contra Indos. Oratio ad Carolum V. ut bellum suscipiat in Turcas. Dialogus de ratione dicendi testimonium in causis occultorum criminum, qui inscribitur Theophilus.* De *Ritu nuptiarum &* Dispensatione. De *Fato & libero Arbitrio contra Lutherum. Antapologia pro Alberto Pio Comite Carpensi in Erasmum.* Ses Traductions Latines sont, *Aristotelis libri II. de Ortu & Interitu. IV. Meteorologiæ. Parva Naturalia.* De *Sensu & Sensibilibus, de Divinatione per somnium, de vita Longitudine & Brevitate, de juventa ac Senecta, Vita ac Morte, Spiratione & Motu animalium, de eorum denique Incessu,* De *Mundo liber.* De *optimo Reipublicæ Statu libri VIII. cum Scholiis. Alexandro Aphrodisæi Commentarij in Metaphysicos Aristotelis libros.* Il a aussi fait l'Histoire de Charles-Quint & une Paraphrase Latine de la Morale d'Aristote à Nicomache, qui n'ont pas vû le jour.

Année 1573.

Cette année ravit à la France MICHEL DE L'HOPITAL, ANDRE' MAES, & CHARLES LANGIUS; car en cette rencontre pourquoi faire difficulté de mettre des Flamans au nombre des François? Ces trois hommes étoient les premiers ornemens de leur siecle, quoique l'Hôpital eût encore cet avantage d'estre beaucoup au-dessus des deux autres pour sa *Michaël Hospitalius.*

dignité : car aprez avoir paſſé par tous les degrez de la Robe avec toute l'eſtime que le ſçavoir, l'integrité, la fermeté, & la prudence peuvent acquerir, enfin par la haute opinion qu'on avoit de ſa vertu dans un temps où l'Etat eſtoit le plus agité, & par la faveur même de ceux qui aimoient plus les troubles que la paix, il eſtoit arrivé au ſommet des honneurs, & avoit eſté fait Chancelier de France aprez la mort de François Olivier, qui l'honora particulierement durant ſa vie.

Mais comme l'envie, qui n'abandonne jamais la vertu, s'oppoſa toûjours à ſes grands deſſeins, aprez lui avoir reſiſté & tenu tête fort long-temps avec une conſtance inébranlable, à la fin il ſe vid contraint de lui ceder, à la verité non point en vaincu, mais en vainqueur. Il ſe retira donc, & paſſa le reſte de ſes jours dans un honneſte loiſir. Pendant qu'il fut à la Cour, quoique ce ne fuſt pas ſans dépit qu'il vid ſes ſervices ſi mal reconnus, neanmoins il ne laiſſa pas de s'étudier à reformer le Palais, & à faire quantité de beaux reglemens qu'il publia, qui ſans doute ne ſeront pas moins chers à la poſterité, que la memoire de celui qui les a faits.

Enfin âgé de ſoixante & dix ans, ou environ, il mourut en paix dans ſa maiſon du

Vignai, ayant fait auparavant ſon Teſtament, où en quelque façon, aprez avoir rendu compte de ſa vie paſſée, il ſemble qu'à deſſein il ait voulu laiſſer de ſa propre main non ſeulement un témoignage de ſa pieté & de l'amour qu'il portoit à ſon pays, mais encore de ſon bel eſprit, de ſon éloquence, & de ſon grand jugement, qu'il conſerva juſqu'au dernier ſoûpir.

Tout ce qu'il a écrit ſur le Droit, qui aſſurément porte le caractére de l'immortalité, juſques ici eſt demeuré caché & dans les ténebres, plaiſe à Dieu, pour le grand bien qui en reviendroit à la France, que quelque jour il puiſſe voir la lumiere ! Pour ſes Vers, Gui du Faur, que le defunt avoit toûjours honoré d'une eſtime particuliere, n'a pû ſouffrir qu'ils fuſſent perdus. Il les a donc recueillis comme il a pû épars çà & là par la negligence de l'Auteur, & aprez leur avoir donné quelque ordre, où de nôtre coſté nous avons travaillé avec Scevole de Sainte Marthe, particulierement entendu en ces matieres, ſans parler de ſes autres excellentes parties, enſuite il les a fait imprimer.

Au reſte, outre l'eſprit & la beauté des ſentimens qui s'y remarquent; on peut dire qu'ils égalent ceux des Anciens, pour la pureté de l'élocution & pour la netteté

joint que par tout ils representent ce grand personnage au naïf, qui ne ressembloit pas seulement de visage à Aristote, comme en font foi leurs portraits qui sont entre les mains de tout le monde, qu'il ne faut que comparer l'un à l'autre; mais qui pour les mœurs encore dans toutes les actions de sa vie, soit publiques, soit particulieres, étoit l'image vivante d'un Solon, d'un Lycurgue, d'un Charondas, d'un Platon, en un mot des plus sages Legislateurs de l'Antiquité; n'ayant ni moins de courage qu'eux, ni moins de doctrine, ni moins de jugement, à quoi il avoit ajoûté une prudence confirmée par l'experience & le long usage des affaires les plus hautes & les plus importantes.

ADDITION.

Thevet. Vie des Hom. Illust. — MICHEL DE L'HOPITAL estoit d'une naissance mediocre, mais d'un grand esprit, & d'une haute vertu. Il étoit fils d'un Medecin de la Reine de Navarre femme d'Antoine de Bourbon; & petit-fils d'un Juif d'Avignon. Il étudia premierement à Toulouse, puis à Bologne, & enfin à Rome. Là, il fut honoré d'une charge d'Auditeur de Rote, & étant retourné en France, il fut élevé à la plus éminente de toutes les dignitez de la Robe, aprez avoir esté Conseiller au Parlement de Paris, Maistre des Requestes, Conseiller d'Etat, & Chancelier de Marguerite de Valois. [Margin: Mezerai.]

[Margin: illegible] On croid que Catherine de Medicis obligea Henri II. de faire Michel de l'Hôpital Chancelier

de France, parce qu'elle étoit persuadée qu'il n'y avoit personne qui fût plus propre à s'opposer aux desseins violens & pernicieux des Princes de Guise. Et certes elle ne fut pas trompée dans son opinion car il y avoit long-temps que cette charge n'avoit esté remplie par un homme qui en fût si digne, & qui soutint les interests du Roi & de l'Etat avec tant de force & de courage.

Mais comme cette Princesse lui avoit procuré cette dignité, ce fut elle aussi qui l'en dépouilla : car ayant dessein de porter Charles IX. à faire la guerre à ses Sujets Protestans, elle tâcha d'éloigner de la Cour ceux qui étoient contraires à ses injustes intentions. Et parce qu'elle sçavoit que le Chancelier de l'Hôpital avoit de l'aversion pour les conseils violens, & qu'il pouvoit beaucoup sur l'esprit du Roi, elle commença à ruïner le credit qu'il avoit auprez de ce Prince par de secrets rapports, lui voulant faire croire qu'il favorisoit les Protestans, & que comme sa femme, sa fille, ses petits enfans étoient de leur Religion, il ne falloit pas douter qu'il ne fut leur Protecteur. Ainsi la Reine rendit le Chancelier suspect au Roi, qui le reçût ensuite avec un visage froid & moins ouvert qu'auparavant. De sorte que comme Michel de l'Hôpital étoit genereux, & qu'il ne pouvoit souffrir le mépris, il quitta la Cour, & se retira en sa maison de Vignai.

Thuan. Hist. Lib. 2.

Brantome & aprez lui le Laboureur disent qu'il passoit pour Huguenot, car c'est ainsi qu'ils parlent, & qu'il fut des proscrits de la S. Barthelemi, aussi-bien que sa fille la Dame de Bellesbat, mais que la Duchesse de Ferrare les garentit de la fureur de leurs ennemis. C'est le sujet des remercimens que fit à cette Princesse le Chancelier de l'Hôpital dans une Epistre en Vers Latins qu'il lui écrivit. M. de Varillas assure que pendant le massacre de Paris on en vouloit principalement à ce grand homme, que les plus zelez Catholiques couru-

Memoires de Brantome Laboureur sur Casteln. Mauvissiere.

Hist. de Charles IX.

rent avec diligence à sa maison de campagne proche d'Estampes où il estoit relegué ; & que l'Hôpital ayant connu le danger où il estoit exposé, commanda qu'on leur ouvrit les portes, & se prepara à la mort avec la même fermeté d'ame qu'il avoit temoigné toute sa vie. Mais que Huraut de Bellesbat son gendre & ses domestiques se défendirent contre ses assassins avec tant de vigueur, qu'ils donnerent le loisir aux amis du Chancelier de le degager.

Lib. 6. Epist. ad Ann. Estens. Brantome & le Laboureur ajoûtent qu'il ne laissoit pas d'aller à la Messe, quoi que dans son cœur il eut embrassé la creance des Protestans, & qu'à cause de cela on disoit à la Cour, *Dieu nous garde de la Messe de Monsieur le Chancelier.*

Icon. Beza. C'est pour cette raison que Béze, qui l'a mis au nombre des hommes illustres en doctrine & en pieté, l'a representé avec un flambeau derriere le dos, & a dit, qu'encore qu'il fût persuadé de la verité de la Religion Reformée, il ne l'avoit pas embrassée ouvertement, de peur de se priver des moyens d'aider ceux de cette Religion en se rangeant de leur côté. Il est accusé par le Pere Maimbourg de n'avoir nulle Religion, mais il est justifié de cette accusation avec beaucoup d'élegance & de solidité par l'Auteur de la Critique generale de l'Histoire du Calvinisme.

Laboureur sur Castelnau. Il a laissé de si belles Epistres en Vers Latins, qu'il a merité d'être appellé l'Horace des derniers siecles, & mêmes, au sentiment de plusieurs, ses Poësies sont au-dessus de celles de ce fameux Poëte. Il ne se peut pas lire une Morale plus belle ni plus severe que celle qui y est contenuë, & il est plus glorieux à sa memoire d'avoir fait un si excellent Ouvrage, que d'avoir esté honoré de la Robe.

Parmi ses Poësies on a sur-tout admiré son Epistre sur le Sacre de François II. qui a passé pour le chef d'œuvre de cet incomparable Poëte.

Dans le siecle passé elle fut traduite en nôtre Langue par Joachim du Bellai, par Claude Joly, & en celui-ci elle a esté mise en Vers François par un des plus beaux Esprits de ce temps, je veux dire par M. Perraut.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Epistolæ seu Sermones. Harangue contenant la Remontrance faite devant Charles IX. tenant ses Etats à Orleans.* Il y a aussi de lui deux Satires en Vers Latins dans un Recueuil de Poësies imprimées en 1590. chez Israël Taurin, l'une, *contra Romam*, & l'autre *Contra Philautiam.* Et une Satire *de Lire*, que Boxhornius a commentée & qu'il a crû estre de quelque ancien Auteur. M. de Varillas dit que le Chancelier de l'Hôpital dans sa retraite avoit commencé à écrire en Latin l'Histoire de son temps, d'un stile plus approchant de Saluste que de celui de Tite Live : mais que la crainte d'estre enlevé à tout moment l'empêcha de continuer cet excellent Ouvrage, qui nous auroit appris une infinité de secrets que luy seul pouvoit reveler.

Colomesii Opuscula pag. 12.

Histoir. de Charles IX.

Nicolas Pâquier, fils du fameux Etienne Pâquier Auteur des Recherches de la France, rend un témoignage si glorieux à cet illustre Chancelier, que j'ay crû que je devois l'inserer icy mot pour mot. *Aprez la mort d'Olivier*, dit-il, *luy succeda ce grand de l'Hôpital, qui étoit, à ce que disoit feu nôtre pere, d'une constance impassible, d'une fermeté inflexible, que Dieu avoit mises en lui pour une Medecine du temps malade & affligé, auquel il étoit venu, qu'il ne vouloit point sembler juste, mais l'estre, que de lui naissoient sages conseils, où tout honneur & bien abondoit pour l'Etat, qu'estant venu en un temps où l'innocence ancienne étoit ja de longue main sortie hors d'usage, & se montrant aprez un si long intervalle parmi les vies corrompuës & gastées, cela avoit apporté grand lustre à sa gloire & renommée, ainsi que deux contraires par une respective opposition apparoissent mieux l'un pour l'autre.* Et

passant outre disoit qu'on ne pouvoit nier que cette temperance & netteté de mains, par laquelle il avoit rendu sa place imprenable par argent, & cette droiture qui avoit emprëint en lui un vif amour des choses bonnes & honnestes, & une horreur des laides & mauvaises, par lesquelles mêmes il s'étoit fortifié contre la haine & la faveur, ne fussent suffisantes de le faire tenir au rang des plus justes & vertueux qui ayent jamais esté, ayant entre tant de méchans, que nôtre siecle avoit produit tout d'un coup, bien osé être bon. Il ne se pouvoit étancher de bien dire de ce grand & saint personnage, au patron & modele duquel il desiroit que tous les Chanceliers & Gardes des Seaux moulassent leur forme de vie. M. de Mezerai dit que les sentimens du Chancelier de l'Hôpital touchant la Religion avoient à la verité esté estimez douteux, mais qu'il merita les loüanges des gens de bien par la connoissance qu'il avoit des belles Lettres, par l'integrité de ses mœurs, par son experience & sa sagesse pour la conduite des affaires, par son affection incorruptible au bien de l'Etat, à la conservation des Loix & au soulagement des peuples, & enfin par sa generosité toûjours constante à resister aux injustices des puissans.

(Histoire de France t. 2.)

M. Colomies nous apprend, que le public est redevable des belles Lettres de cet illustre Chancelier à Piere Pithou, qui s'en servoit à enveloper ses passemens.

(Colomies Opusc. pag 107.)

ANDRE' MAES assez jeune encore mourut d'hydropisie à Zuenar au pays de Cléves, aprez de longs services rendus au Prince Guillaume, en qualité d'un de ses premiers Ministres, homme d'honneur, sincere, & de cœur ouvert; au reste sçavant à fond, & tout autrement qu'à l'or-

inaire, qui avoit joint à la connoissance de l'Hebreu, du Chaldéen, & des autres Langues Orientales, une haute pieté & une intelligence parfaite de l'Ecriture Sainte, sur laquelle il a fait plusieurs Commentaires, & sans doute il en auroit donné beaucoup d'autres, si sa santé l'eût pû permettre. On peut juger de son merite & de ce qu'il sçavoit faire par l'Ouvrage achevé & plein d'érudition qu'il a écrit sur Josué, que lui-même fit imprimer il y a plus de deux ans.

ADDITION.

ANDRE' MAES natif de Lenniac prez de Bruxelles a esté l'un des plus illustres personnages du siecle passé, soit que l'on considere son érudition, ou que l'on ait égard à sa vertu. Outre l'Italien, le François, l'Espagnol, & les autres Langues vulgaires de l'Europe, qu'il sçavoit parfaitement, il étoit bien versé dans les Orientales, & sur-tout dans la Syriaque, & il a esté le premier qui ait donné une Grammaire & un Dictionaire en cette Langue. *Valer. Andr. Biblioth. Belg.*

Il écrivoit si bien en Latin & en Hebreu, qu'au jugement de Munster, avec lequel il entretenoit un commerce de Lettres, on eût crû qu'il avoit été élevé parmi des Latins, ou parmi des Hebreux. Il fut joint d'une étroite amitié aves Levin Torrentin, qui dit de lui en quelque endroit de ses Poësies.

Nec ullus unquam tot politus artibus
Ad rem juvandam publicam, &c.

Il travailla avec Arrias Montanus à l'édition de la Bible qui fut imprimée à Anvers, & aussi-bien *A. Bert. Mir. Elog.*

Possevin. App. que lui il fut suspect au Pape, car son Commentaire sur Josué, qui est si estimé des gens doctes, a esté défendu dans l'Indice expurgatoire. Le Pere Simon dit, que nous n'avons gueres d'Auteurs qui soient si exercez dans le style de l'Ecriture & qui ayent mieux sçû la Critique de la Bible que Masius, & que pour estre convaincu de cette verité on n'a qu'à lire les savantes Prefaces qui accompagnent son Commentaire sur Josué. Mais il soûtient que dans les petites Notes le même Masius s'étend quelquefois un peu trop à rapporter les explications des Rabbins, en des endroits où cela ne paroit pas fort necessaire. Il est vray, ajoûte ce Pere, que ce défaut ne peut qu'estre tres-agreable à ceux qui aiment l'érudition Juifve.

Histoire Critiq. l. v. 3. ch. 15.

Valer. us Andr. as Bibl. Belgica. Au reste, quoique Masius n'eut que quarante ans lors qu'il mourut, il étoit consulté comme un Oracle par la plûpart des gens doctes d'Italie, d'Allemagne, d'Espagne, de Flandres, & de divers autres pays; car il étoit si savant & si judicieux que quelque difficiles & obscures que pussent être les choses qu'on lui proposoit, il les éclaircissoit avec beaucoup de netteté & de solidité. Pendant la maladie qui l'ota du monde, il souhaita extrêmement de voir son Commentaire sur Josué imprimé. Mais il n'eust pas cette satisfaction; car cet Ouvrage ne vid le jour que deux années aprez sa mort, sçavoir en 1574.

Henric. à Vveze in Epist. de morte Masij.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Grammatica Syriaca. Syrorum Peculium, hoc est, Explicatio vocabulorum apud Syros passim usurpatorum. Explicatio in Historiam Josua. Disputatio de Cœna Dominica. Lexicon Græcum, & Institutiones Linguæ Græcæ. Traductio Latina ex Syriaco Commentarij de Paradiso, scripti à Mose Bar Cepha Syro, Mosis Mardeni Jacobitæ Patriarchæ Antiocheni Professionum duarum; itemque Epistolarum duarum, scilicet Sullakæ Mezellani Nestorianorum Patriarchæ, & Populi Nestoriani ad Pontificem Maximum. Traducti*

Lorenzo Crasso Historia de' Poëti Græci.

Latina ex Græco Basilij Liturgia. Lorenzo Crailo dit que Maes a aussi mis au jour une Grammaire Grecque, & quelques Epigrammes en la même Langue.

CHARLES LANGIUS, dans sa jeunesse, aprez avoir bien fait ses Humanitez, s'attacha au Droit, & parce qu'il ne pouvoit souffrir le desordre des guerres civiles qui affligeoient son pays, il se retira au Liege dans l'esperance d'y mener une vie paisible; & à ce dessein s'estant fait Chanoine, il composa ensuite plusieurs Commentaires, & commença par ce beau travail qu'il a donné sur les Offices de Ciceron. Enfin dans le loisir que donne cette sorte de Profession, quoi que jusqu'alors il n'eut pas esté fort curieux, il le devint, & fut le premier qui s'adonna à la culture tant des fleurs estrangeres, que des plantes nouvellement apportées des Indes & du nouveau monde, qu'il disposa par planches. Il les faisoit venir de tous côtez, & non seulement celles qui simplement estoient pour plaire à la vûë, mais encore les autres dont la Medecine est en peine pour de nouvelles maladies. Aprez tout, c'est ce jardin qu'en passant par là Lipse prit tant de plaisir à voir, lors qu'il alloit pour voyager en Allemagne & en Italie, que Langius retint chez lui quelque temps, & d'où il *Carolus Langius.*

prit occasion de faire ce Dialogue de la Constance, que nous avons de lui, aussi docte pour le moins qu'il est serieux.

Enfin voyant que le pays de Liege qu'il avoit choisi pour sa retraite n'étoit pas plus exempt de troubles ni de guerres, que les autres provinces, ennuyé, & trouvant la vie à charge, il mourut laissant beaucoup d'Oeuvres imparfaites, qu'il avoit commencées, qui sans doute auroient esté dignes de la posterité. Il laissa aussi une fort belle Bibliotheque, presque toute de manuscrits en l'une & en l'autre Langue, qui fut dissipée & écartée çà & là. Levin Torrentin, tout ensemble son proche parent, son compagnon d'études, son intime ami, & son confrere, le fit enterrer dans l'Eglise Cathedrale, & eut soin qu'on lui dressât un Epitaphe.

ADDITION.

Val. Andr. Bibl. Belg. I. Lips. de Const. lib. 2. cap. 1 Id. Ep. sc. quaest. p. 17. lib. 4.

CHARLE LANGIUS, suivant Valerius Andréas, étoit natif de Gand, & selon J. Lipse, de Bruxelles. Il étoit sçavant en Grec & en Latin, bon Poëte, l'un des plus judicieux Critiques de son siecle, & il avoit joint à une érudition extraordinaire une insigne vertu : c'est pourquoi Lipse le traite du plus docte & du plus homme de bien de tous les Flamans. La mort le surprit travaillant à éclaircir Seneque, Solin, & Suetone, aprés qu'il eut donné au public les Ouvrages suivans, *Ciceronis Officia de Amicitia ac de Senectute. Somnium Scipionis, & Paradoxa emendata*. Na-

que illustrata. Carmina quædam. De Laudibus ur- Leodiensis. In navalem Christianorum de Turcis ctoriam. Hymnus in Natalem Domini. Paraphrasis Orationem Dominicam. Variæ Lectiones in Plauti mœdias.

André Schottus assure, que Charles Langius est plus sçavant & le plus judicieux de tous les Auurs qui ont corrigé & expliqué les Oeuvres de ceron, & qu'André Papius avoit tant d'estime ur cet excellent Critique, qu'il le mettoit infiniént au-dessus du docte Lambin, & qu'à l'imitation Martial il avoit composé le distique suivant, quel il avoit écrit sur les Offices de Ciceron mmentez par Langius, *Andr. Schott. vit. Car. Langij.*

Sæpius in libro placeat mihi Langius uno,
Lambinus toto quàm Cicerone suo.

cioppius témoigne beaucoup d'estime pour son ommentaire sur les Offices de Ciceron, aussi-bien ue pour ses diverses Leçons sur Plaute, & il dit u'il y a beaucoup de Critiques qui ont tiré de cet uvrage ce qu'il y a de meilleur dans leurs Ecrits, ns faire connoistre qu'il lui en sont redevables. *De Arte Critica.*

ndré Schottus nous apprend aussi, que le Comentaire de Levin Torrentin sur Suetone n'est que continuation de celui que Langius avoit comencé sur cet Historien.

A ces hommes illustres, nous en ajoûtens un autre, peut être au-dessous d'eux our la doctrine aussi-bien que pour la conlition, mais pour les Humanitez beauoup au-dessus du commun, ayant donné u public quantité d'Ouvrages de ce genre- à. C'est FRANCOIS FABRICE, atif de Duren au Diocese de Cologne à eux lieuës de Juliers, qui aprez Sebastien *Franciscus Fabricius.*

Corrado de Reggio a fait des remarques sur l'Histoire de Ciceron, & sur beaucoup de bons Auteurs. Il mourut à Dusseldorp, où il enseignoit peu âgé ne faisant que d'entrer dans sa quarante-septiéme année.

ADDITION.

Il y a eu dans le dernier siecle trois savans hommes qui portoiét le nom de FRANÇOIS FABRICE. L'un étoit natif de Ruremonde, exerçoit la Medecine à Aix la Chapelle, & a mis au jour *de Balneorum, quæ sunt Aquisgrani & Porceti, natura & facultatibus librum*, & une Traduction en Vers Latins de la Tragedie de S. Gregoire du Nazianze intitulée, *Christus patiens*, *& Consilia de Arthritide*. Le second estoit natif d une ville du Duché de Juillers appellée *Marcodurum*. Il étoit savant en Grec & en Latin, & a mis au jour plusieurs Ouvrages dont on peut voir le Catalogue dans la Bibliotheque de Valerius Andreas. Le troisiéme est celui dont M. de Thou fait icy mention, & dont les Oeuvres imprimées sont, *Disciplina Scholæ Dusseldorpiensis. Marci Tullij Ciceronis Historia. Commentarius in Orationem Ciceronis pro Ligario. Notæ in Verrinam* I. *&* 2. *in Orationes pro M. Fontejo, pro Milone, & de Provinciis Consularibus. Annotationes in Terentium. Scholia in Pauli Orosij Historiam, sive mundi Orchestram. Traductio in Linguam Latinam Orationum duarum Lysiæ, pro Eratosthenis cæde, & alterius funebris. Itemque Plutarchi de liberis educandis libelli.*

Ioachimus Curæus. JOACHIM DE LA CURE, natif de Freislad en Silesie, connu par les Annales de son pays qu'il a compo-

s, mourut à Glogavv plus jeune que
brice.

ADDITION.

'OACHIM DE LA CURE'E, aprez avoir fait ses *Meloh. Adam vitæ Medic.*
des à Vittemberg sous Melanchthon, enseigna
elque temps la jeunesse dans son pays. Ensuite
illa en Italie, & il reçût le bonnet de Docteur en
edecine à Bologne, & étant retourné en Allema-
e, il exerça la Medecine à Glogavv, où il mou-
âgé de quarante-un an.
Ses Oeuvres imprimées sont, *Libellus Physicus*
natura & differentiis colorum, sonorum, odorum,
orum, & qualitatum tangibilium. Exegesis
ntroversia de sacra Cœna. Spongia adversus Pau-
n Eberum. Formula precum sumptarum ex lectio-
ius, qua usitato more in Ecclesia leguntur. Descriptio
esia. Gentis Silesia Annales Consilia Medica. Il a *Placius de Script. Anonym. pag. 72.*
ssi traduit en Allemand un Livre intitulé, *Julius*
ialogus, quomodo Julius II. P.M. post mortem cœli
es pulsando ab Janitore D. Petro intromitti nequi-
rit, que l'on attribuë à Erasme.

JEAN BAPTISTE CYNTHIO, pa- *Io. Baptista Cynthius.*
nt de Lilio Giraldi, homme fort civil &
belle humeur, passa presque toute sa vie
Padouë, & fit quelques Livres en sa Lan-
ie qui le mirent en réputation. Enfin étant
tourné à Ferrare, qui étoit le lieu de sa
aissance, il y mourut âgé de soixante &
euf ans.

ADDITION.

Le nom de la famille de JEAN BAPTISTE *Theatr*

d'Huom. Letter. part. 1. CYNTHIO estoit Gyraldi : mais ayant esté reçi dans l'Academie *de gli Affidati di Pavia*, il prit ce lui de Cynthio, & c'est sous ce nom qu'il s'est fai connoistre au public. Il estoit Medecin de profes sion, & il enseigna les Humanitez à Ferrare, apre la mort de Cœlio Calcagnini dont il remplit l. place. Il fut aussi honoré de la charge de Secretai re du Duc de Ferrare, & ayant quitté le service d ce Prince, il se retira à Mondovi dans le Pied mont, où il lût publiquement pendant quelque années. Ensuite il fut Professeur en Rhetorique : Pavie. Enfin étant retourné dans sa patrie, il mourut. Il estoit sçavant en Philosophie, bie versé en la Poëtique & en l'Art Oratoire, & il me rita l'estime du public par ses beaux Vers Latins & Italiens.

Lilio Gregor. Gyrald. de Poët. sui temp. lib. 2. Theatr. d'Huom. Letter. Lilio Greg. Gyrald.

Ses Ouvrages imprimées sont, *Ecloga, Epi grammata, & alia Poëmata Latina. Comment. dell Casa, e de Prencipi d'Este. Hecatommiti, over Cento Nouverle. Discorsi intorno al comporre de Romanzi, delle Comedie, e delle Tragedie, e di al tre maniere di Poësie. Hercole in ottava rima. Tra gedie cioè, Orbecche, Cleopatra, Didone, Antiva lomeni, Altile, Artenopia, Egle, Epitia, Euphe mia, Selene, Satira. Delle fiamme amorose part prima, cio è Sonetti e Canzoni. Discorso intorno quello che si conviene à giovano nobile, mel servir un gran Prencipe. Oratio ad M. Antonium Trev sanum Venetiarum Principem. Oratio ad Franci cum Venerium. Oratio in funere Francisci Gallia rum Regis.* Il y a aussi de lui les Ecrits suivans qu n'ont pas vû le jour. *Lezzioni sopra le Meteo d'Aristotele. Diversi Epigrammi. Carmina Lati na. Delle fiamme amorose parte seconda. Episto famigliari. Historia de gestis Andrea Doria Princi pis Melfitani.*

Ici finit la Traduction de M. du Rier.

PAU

Année 1574.

PAUL MANUCE, l'une des plus grandes lumieres d'Italie, non seulement témoigna par ses Ecrits & par ses Commentaires sur Ciceron, qu'il avoit une exacte connoissance de la pureté de la Langue Latine & des Antiquitez Romaines; mais encore se servit de l'industrie qu'il sembloit avoir heritée de son pere & de son ayeul, pour aider les travaux des autres, & prit tant de soin de sa fameuse Imprimerie, qu'il en a merité l'estime & l'admiration de tous les siecles: car il donna au public tous les Auteurs Grecs & Latins, & ses Editions sont si belles, si élegantes, & si correctes, eu égard au temps où elles ont esté faites, que les Lettres doivent leur renaissance à la famille des Manuces, de mêmes qu'elles doivent leur accroissement aux Frobens & sur-tout aux Etiennes, qui durant l'espace de cent ans les ont cultivées & répanduës de tous côtez avec une industrie admirable, & les ont élevées au plus haut degré de politesse & de perfection où elles puissent parvenir. Il mourut à Rome, où il avoit esté appellé quelques années auparavant, pour avoir la conduite de l'Edition des Livres Sacrez. *Paulus Manutius.*

Son aſſiduïté à l'étude avoit ſi fort amaigri ſon corps, qu'il fut obligé de garder long-temps le lit. Pendant ſa maladie je luy rendis beaucoup de viſites avec M. Antoine Muret ſon ancien ami. Il publia pluſieurs Ouvrages pendant ſa vie ; & aprez ſa mort ils furent imprimez par Alde ſon fils, qui herita de toutes ſes bonnes qualitez. Il fut enterré dans l'Egliſe de la Minerve.

ADDITION.

Manutius in Epiſtolis. Il y a lieu de s'étonner que Paul Manuce ait pû compoſer un ſi grand nombre d'auſſi excellens Ecrits que ceux qu'il a mis au jour : car il eſtoit d'une complexion foible, & ſujet à beaucoup d'indiſpoſitions ; & ſur-tout à un mal d'yeux qui lui revenoit toutes les années, & qui l'empêchoit de lire & d'écrire. D'ailleurs il étoit mal partagé des biens de la fortune, & pour ſubſiſter il faloit qu'il travaillât avec aſſiduité à ſon Imprimerie, mais malgré les incommoditez de ſon corps & le mauvais état de ſes affaires il ne laiſſa pas de vacquer à l'étude des belles Lettres, & de compoſer un grand nombre d'Ouvrages incomparables; car il eſt certain qu'il a écrit en Latin avec une parfaite pureté & une élegance merveilleuſe, & que l'on void paroître beaucoup d'érudition & de jugement dans tout ce qu'il a fait. Cependant Scaliger aſſure que Manuce ne ſçavoit pas dire trois paroles de ſuite en Latin.

Scioppius De ſtylo Hiſtor. Lors qu'il compoſoit il laiſſoit une diſtance de quatre doigts d'une ligne à l'autre, pour remplir cet eſpace d'autres mots, s'il en trouvoit de meilleurs que ceux dont il s'eſtoit ſervi. Et afin que ſes

Lettres eussent toute la perfection qu'il étoit capable de leur donner, il n'achevoit qu'à la fin de l'automne celles qu'il avoit commencées au prin-têps. Nous apprenons dans un des Dialogues de Speron Sperone, que Paul Manuce avoit toûjours des Livres à la main, qu'il étudioit sans cesse, & que l'extreme attachement qu'il avoit à l'étude étoit la cause d'une infinité de maux dont il étoit accablé: cependant (ajoûte Sperone) Manuce étoit plûtôt né pour être lû de tout le monde, que pour lire.

Tous les Livres qu'il a composez sont bons [suivant Joseph Scaliger] & sur-tout ses Commentaires sur les Epistres familieres de Ciceron, & sur celles à Atticus. Il y en a qui ont tant d'estime pour ses Lettres qu'ils les preferent à celles de Ciceron. Quelques uns croyent que le meilleur de ses Ouvrages est celui des Antiquitez Romaines,

Scaligerana 2. Io. Matt. Toscan. Pep. Italia. Bibliogr. curiosa Germanopoli 1667.

Ses autres Ouvrages imprimées sont, *Scholia in Ciceronis Rhetoricam & Philosophiam. In Orationes Ciceronis Commentarius. In Epistolas ad Brutum & ad Q. fratrem. In libros de Officiis. Judicium de Poëtis legendis. Notæ in Horatium, Epistolarum libri XII. Antiquitatum Romanarum libri IV. De Civitate, de Senatu, de Comitiis, de Legibus. Scholia & Emendationes in omnia Ciceronis Opera. Scholia in Commentarios Asconij in Ciceronis Orationes. Præfationes. De veterum dierum ratione. Kalendarium vetus Romanum, cum Commentario Apophthegmata. Notationes in Virgilium. Orationes quatuor* Demosthenis, *contra Philippum, Latinitate donatæ, & Adagia,* qu'il recueuillit par l'ordre des Peres du Concile de Trente, & qui ont esté tellement approuvez par Gregoire XIII. qu'il a condamné tous les Livres de cette nature, hormis l'Edition de Manuce.

Il y a aussi de lui des Oeuvres Italiennes, sçavoir, *De gli Elementi, e di molti loro notabili effetti. Lettere di varij Scrittori, in tre libri diversi,*

Lettere volgari, & quelques Poësies Latines. Il eut un fils nommé Alde, dont Il sera parlé ci-aprez, & une fille qui fit vœu de chasteté dans un Couvent de Venise, mais qui en étant sortie passa sa vie dans une honteuse prostitution.

Imperial. M. saum Histoi. s.

Ioachimus Camerarius.

JOACHIM CAMERARIUS, l'un des plus grands ornemens de l'Allemagne, natif de Bamberg en Franconie, mourut à pareil mois qu'il estoit venu au monde. Il nâquit en l'année 1500. d'une famille noble, mais mediocrement riche. Il estoit bien-fait de sa personne, adroit à toute sorte d'exercices qui font le divertissement de la Noblesse, & sur-tout bon homme de cheval, C'est pourquoy il mit en Latin & expliqua par un Commentaire le Livre de Xenophon qui traite des chevaux.

Au reste, il s'attacha entiérement à l'étude, & y fit de si grands progrez, qu'aprez avoir acquis une parfaite connoissance de la Langue Grecque & de la Latine, non seulement il interpreta les bons Auteurs, soit Poëtes, soit Historiens, ou Orateurs qui ont écrit en ces deux Langues, mais encore s'attachant à des sciences plus solides, il composa plusieurs Ouvrages de Philosophie, de Mathematique, & de Theologie ; & ce que peu de personnes avoient fait avant lui, il y répandit les ornemens de la belle Litterature. Il mit au jour lui-même une par-

tie des productions de ſon eſprit. Aprez ſa mort les autres ont eſté publiées par les dignes fils d'un pere ſi illuſtre : & comme elles ſont extrêmement utiles à la Republique des Lettres, il eſt à ſouhaiter que l'on faſſe un ſeul corps de tout ce qui en a eſté imprimé ſeparément.

Camerarius a eſté le conſtant & le fidele ami de Philippe Melanchthon, & le dépoſitaire de ſes ſecrets & de ſes deſſeins. Et comme l'un demeuroit à * Leipſic, & l'autre à * VVittemberg, ils entretinrent leur amitié par Lettres l'eſpace de trente ans, Aprez la mort de Melanchthon, Camerarius fit un Recueuil des lettres de ſon cher ami, & les donna au public ſans y ajoûter les ſiennes, partie deſquelles furent enſuite ramaſſées par ſes fils, qui les joignant à pluſieurs autres qu'il avoit écrites à diverſes perſonnes, en compoſerent deux volumes, qu'ils firent imprimer pour l'utilité publique.

** Camerarius.*
** Melanchthon.*

ADDITION.

JOACHIM CAMERARIUS eſtoit fils de Jean Camerarius, Senateur de Bamberg, lequel parvint jusqu'à l'âge de quatre vingts deux ans ſans avoir jamais eſté ni purgé, ni ſaigné. Il eut tant d'amour pour les belles Lettres, que mépriſant toutes les dignitez & tous les honneurs, où ſon mérite & ſa nobleſſe euſſent pû l'élever, il employa quelques années à enſeigner dans les Univerſitez

Melch. Adam. Vita Philos.

de VVittemberg, de Tubingue, & d'Heidelberg, puis il se retira à Lipsic, où ayant passé le reste de ses jours dans ce loüable exercice il mourut âgé de soixante & treize ans. C'étoit un homme égalemét illustre par son érudition & par sa vertu. Le Ciel l'avoit con blé des biens du corps & des biens de l'ame, & lui avoit donné un grand mépris pour ceux de la fortune. Il avoit joint à une parfaite connoissance de toutes les disciplines une sincere pieté & une prudence consommée. Il a esté l'objet de l'estime & de l'admiration de tous les gens doctes, non seulement de son pays, mais de tous les endroits du monde Scaliger dit que c'estoit un des plus savans personnages de son siecle, Turnébe l'appelle l'ornement de l'Europe, Gruter & Lipse le traitent d'incomparable, & Vossius assure qu'on ne peut assez le loüer, & que ceux qui ne le considerent pas comme un des plus grands hommes qui fut jamais, doivent estre mis au nombre des envieux, ou des ignorans. Naudé assure que tous ses Ecrits sont admirables, & sur-tout ses Commentaires sur Aristote.

Scaligerana. Turnebi Advers. Gruter. Præfat in Senec. Lips. Cent. 1. Misc. ep. 75. Voss. de Mathem. Naudé Bibliogr. Politic.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Præcepta vitæ puerilis. Præcepta decoris puerilis, carmine Elegiaco. De Gymnasiis, sive Exercitiis, & Ludis puerorum Dialogus. Erratum, sive Apologia ad amicum. Æolia, sive de Ventis, Opusculum Elegiacum. Phænomena, id est siderum & stellarum Descriptiones, Versibus Elegiac. Epigrammata aliquot de ratione victus. De operibus quæ fieri solent per* 12. *menses. Disticha varia & facetissima, è Græco conversa. Elegiæ Hodœporicæ V. Metallaria; Dyringiaca; Encomium vitæ rusticæ; Nemetum; Saxonica Plumbaria. Elegia Vangionica, de morte Heob. Hessi. Descriptiones Eclipsium quarundam carmine. Paraphrasis Elegiaca loci,* Judæa & Jerusalem nolite timere, &c. *Oratio funebris dicta Eberardo I. Duci Virtembergensi, cum aliquot Epitaphiis in eundem. Oratio de Bello Turcico; & Tyrtæi carmina*

Græca. Parænetica ad pugnam, Latinis Versibus reddita Oratio de studio bonarum Litterarum. Norica, sive de Ostentis. Elementa Rhetorica. Præfatio in Theophrasti Opera, in qua cum de præstita in hac editione per Chalcographum opera, tum de Simonis Grinæi obitu disserit, & Epicedium Elegiacum Latinum, alterum Græcum in eundem Grinæum. Epigrammata Græca. Idyllium quoddam Theocriti ab eo perfectum. Commentaria utriusque Linguæ Græcè & Latinè, in quibus est diligens exquisitio nominum quibus partes corporis humani appellari solent, additis & functionum nomenclaturis, &c. Narratio de Heobano Hesso, comprehendens mentionem de compluribus illius ætatis doctissimis viris. Oratio de vero cultu Dei. Duo Bucolica Poëmata, Diræ, sive Lupus, Querela, sive Agelaüs. Orationes XI. funebres in obitum Ducum Saxoniæ. Catechismus Græcus. De Numismatis Græcorum & Latinorum. Notatio figurarum Orationis in libris quatuor Evangelistarum, & in Apostolicis Scriptis, & Apocalypseos. Liber Gnomologicus. De Versibus Comicis, & in Plautum Annotationes. Disticha sacra atque moralia. De Græcis Latinisque numerorum Notis, & præterea Sarracenicis, seu Indicis, cum indicio Elementorum ejus quam Logisticen vocant, & vocabulorum artis interpretatione, &c. Accesserunt Explicatiunculæ Arithmetices Nicomachi. Epitaphium Georgio Fabricio scriptum. Threni Jeremiæ, & Psalmi aliquot carmine redditi. Oratio, An ab eventu facta judicanda sint. Formulæ precum sumptæ ex lectionibus quæ in Ecclesia leguntur. Commonefactiones de præcipuis doctrinæ partibus conscriptæ. Versus Jambici de animalium proprietate. Commentarius de generibus divinationum. Epistolæ familiares. De natura & affectionibus Dæmonum. De eorum qui Cometæ appellantur nominibus, natura, causis, significatione. Historiæ Jesu Christi summaria Expositio. Variæ Quæstiones de natura & moribus. Philosophicæ Consolationes. Historica Narratio de fra-

trum orthodoxorum Ecclesiis in Bohemia, Moravia, & Polonia. De Rebus Turcicis. De Bello Smacaldico Græcè. Annotatio rerum ab anno 1550. ad annum 1561 De Thermis plumbariis. Hendecasyllabi. Problemata. Opuscula quædam moralia. Quæstiones promiscuæ. Meditationes in adversis, & Carmina. Vita Mauritij Saxoniæ Electoris, Græcè scripta. De Clade accepta in Pannonia. Commentarij in Plutarchi Moralia. Aristotelis Ethicæ Explicatio. Notæ in Aristotelis Politica & Oeconomica. In Cæsaris lib. 2. & 3. de Bello Gallico, & lib. 3. de Bello Civili. Comm. in N. Testam. Definitiones capitum Doctrinæ Christianæ. Symbolorum & Emblematum Centur. IV. Comment. in 1. libr. Lucani. Opuscula quædam de re rustica. Annotationes in Theocriti Idyllia; in Pythagoræ aurea carmina, in Sophoclem, in Phædrum, in Ciceronem, in Terentium. In Quintilianum Castigationes & Explicationes. Commentarij in Ciceronis Tusculanas quæstiones. Commentarij super Apollonij Tyanei de imitatione ad Septalium Epistolam. Annotationes in Syntaxin Linguæ Græcæ Joannis Varennæi Castigationes & Annotationes in Thucydidem. Annotationes in librum Dionis Prusaensis Sophistæ, de non temerè credendo. Annotationes in Sententias Jesu Syracidæ. De Bolo Armeniaca, & Terra Lemnia, Observationes. Commentariolus de Theriacis & Mithridaticis remediis. Epistola Medica. Consilia Medica. De tractandis equis sive ἱπποκομικὸ.. Historiola rei nummariæ.

Ses Traductions Latines sont, *Sophoclis Tragœdiæ. Variorum Autorum Epistolæ Græcæ. Xenophon de re equestri, & alia quædam ejus Opuscula. Prima Oratio Demosthenis Olynthiaca, & Aristidis πρεσβευτικὸν, & Libanij ἀντιρρητικὸ.. Galenus de Theriaca ad Pamphilianum. Antidota Galeni. Andromachi Theriaca. Antiochi Cl. Ptolomæi duo priores libri de Astrologicis judiciis, cum Annotationibus. Theodoreti Ecclesiasticæ Historiæ libri V. Aphtonij libellus Progymnasmatum. Xenophon de Cyri vita,*

Explicationibus additis. Homiliæ, qui sunt Sermones habiti de iis quæ in Christianis Ecclesiis leguntur congregato populo diebus festis, excerptæ ex Scriptis Evangelicis, Græco sermone conscripta, & Latina Expositione addita. Chronologia secundùm Græcorum rationem temporibus expositis, in Latinum sermonem è Nicephoro conversa, & explicata. Adjecta est Narratio de Synodo Nicæna, & nova Enumeratio Oecumenicarum Synodorum. Libri quidam Thucydidis Historiæ, cum Expositionibus. Euclidis Elemẽtorum libri VI. Plutarchus de natura Dæmonum cum Explicationibus. Astrologica quædam Opuscula, cum duabus Præfationibus, altera Græca, altera Latina. Orationes Gregorij Nysseni, de Filij & Spiritus Sancti Divinitate, de Pascha, & de Nativitate Jesu Christi. Adamantij Physionomia. Il y a aussi de lui des Notes sur Homere, qui sont rares & excellentes, la Vie de Melanchthon, qui est une piece incomparable, & des Commentaires sur la plûpart des Oraisons de Ciceron, qui sont excellens, de même que tous ses autres Ouvrages qui ont merité l'approbation des gens doctes. *Bibliographia curiosa Germanorum i. 1667.*

JEROME AMALTHE'E, né à Oderzo dans la Marche Trevisane, fut un sçavant Philosophe, & un tres-habile Medecin. Il avoit une douceur si engageante, qu'on ne pouvoit le voir sans l'aimer. Et il faisoit de si beaux Vers, que M. Antoine Muret, excellent juge des beautez de la Poësie, lui donnoit l'avantage sur tous les Poëtes Italiens. Il mourut en son pays, âgé de soixante-sept ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Martin. *Hieronymus Amaltheus.*

JEAN BAPTISTE AMAL- *I. Baptista Amaltheus.*

THE'E, ſon frere, eſtoit tres-ſavant en la Langue Grecque & en la Latine, & a fait divers Ecrits en Italien. Il paſſa toute ſa vie à la Cour de Rome, & il fut extrêmement agreable à trois Papes qui ſuccederent les uns aux autres. Il ſervit les Cardinaux qui aſſiſterent au Concile de Trente, en qualité de leur Secretaire, & mourut à Rome, plus jeune que Jerome ſon frere, car il n'avoit que quarante-ſept ans, lors qu'il paſſa à une meilleure vie. Il fut enterré dans l'Egliſe de S. Sauveur.

ADDITION.

Io. Mat. Toſcan. Peplus Italia lib. 4. Lil. Gregorius Girald. de Poët. ſui temp. lib. 2.

HIEROME & JEAN-BAPTISTE AMALTHE'E excellerent en la Poëſie Latine. Muret dans une de ſes Lettres à Lambin lui recõmande Hierome Amalthée, comme un des meilleurs Poëtes Italiens; ainſi que M. de Thou l'a remarqué. Et quant à Jean-Baptiſte Amalthée, Lilius Gregoire Giraldi dit, qu'il fit dez ſa jeuneſſe des Vers admirables. L'Auteur de la vie de Vincent Pinelli les appelle *Muſarum delicias*. Ils eurent un frere nommé Corneille, lequel a mis au jour quelques Poëſies Latines qui ſont imprimées avec celles de Hierome & de Jean-Baptiſte. On fait grand cas du Poëme Epique que Hierome a fait à la loüange de Pie IV. du Poëme intitulé *Protée* de Corneille, & de celui de Jean-Baptiſte, qui a pour titre *Lycidas*.

Olaüs Borrich. de Poëtis Diſſert. 3.

Joannes Guintcrius.

JEAN GUINTIER, né à Andernach prez de Cologne, fit ſes eſtudes à Deventer & à Marpurg, & enſuite fut

Maiſtre d'Ecole à Goſlar, & puis Profeſſeur en la Langue Grecque à Louvain. De-là eſtant allé à Paris, il témoigna tant d'eſtime & de reſpect à Guillaume Budé & à Jean Laſcaris, ces excellens vieillards, que quoi qu'il fut extrêmement jeune, il ſe lia avec eux d'une étroite amitié. Puis à la recommandation du Cardinal Jean du Bellai, cet illuſtre fauteur des gens de Lettres, & ſur-tout des Allemans, & par la liberalité de François I. il fut reçû Docteur en Medecine, & il obtint la charge de ſon Medecin. Enfin aprez avoir exercé quelque temps ſa profeſſion à Mets, pendant les guerres civiles de ce Royaume, il ſe retira à Strasbourg, où il mourut âgé de plus quatre vingts ans, laiſſant pluſieurs monumens de ſon eſprit & de ſon ſçavoir.

ADDITION.

JEAN GUINTIER nâquit en 1487. d'une famille honneſte, mais ſi pauvre, que n'ayant pas moyen de s'entretenir pendant le cours de ſes études, il fut obligé de mendier ſon pain, & qu'il éprouva la verité de ces vers d'Horace, *M'ch. Adam. Vita Medic. Theatr. d'Huom. Letterat.*

Qui cupit optatam curſu contendere metam
Multa fecit tulitque puer, ſudavit, & alſit.

Mais ſa pauvreté n'empecha pas qu'il ne s'attachât aux ſciences avec application, & qu'il n'acquit la reputation d'un des plus ſavans hommes & des plus habiles Medecins de ſon ſiecle. Aprez qu'il eût exercé la Medecine en France avec gloire & avec profit, il ſe retira à Strasbourg, où il merita

par son sçavoir & par sa vertu d'être mis au nombre des Seigneurs de cette Republique, & d'être honoré des lettres de noblesse que l'Empereur Ferdinand lui donna sans les avoir demandées.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Anatomicarum Institutionum secundùm Galeni sentẽtiam libri IV. De victus & medendi ratione tùm alio, tùm pestilentiæ maxime tempore observanda. De Pestilentia, Dialogus. Gynæcæorum Comment. De gravidarum, parturientium, puerperarum, & infantium cura. De Medicina veteri & nova, tùm cognoscenda, tùm facienda. Commentarius de balneis & aquis medicatis.* Il a aussi traduit plusieurs Traitez de Galien, & six livres de Paul Æginete qu'il a éclaircis par de doctes Commentaires. C'est le premier qui a publié les Commentaires d'Oribase sur les Aphorismes d'Hippocrate. Il a mis au jour quelques uns de ses Ecrits sous le nom de *Janus Autoniacus.*

Benedictus Aretius.

BENOIT ARETIUS, celebre parmi les siens par plusieurs Ecrits qu'il mit au jour, mourut à Berne sa patrie, avant que d'être parvenu à une grande vieillesse.

ADDITION.

Verheiden Effigies.

Benoit Aretius fut extrêmement recommandable par sa candeur, par sa pieté, & par son érudition. Il enseigna la Theologie avec une methode claire & aisée, & mit en lumiere trois Ecrits, qui apporterent beaucoup de profit aux Imprimeurs qui les publierent, qui furent tres-utiles au public, & qui acquirẽt beaucoup de reputation à leur Auteur, sçavoir, ses Commentaires sur le Nouveau Testament, ses Lieux Communs, & sur-tout son Examen Theologique, duquel on fit douze éditions dans peu d'années.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Libellus de*

formandis studiis. Tabulæ Grammaticæ Hebrææ. Historia Valentini Gentilis, justo capitis supplicio Bernæ affecti, & contra ejusdem blasphemias defensio articuli de S. Trinitate. Censura propositionum quibus nituntur Anatabaptistæ in Polonia probare Baptismum non successisse Circumcisioni. Nova duo Lemmata, prius de Lectione, posterius de Interpretatione S. Scripturæ. Lectiones septem de Cœna Domini. Descriptio Stokorni & Nessi montium. Catalogus Cometarum. Commentarij in Pentateuchum. Sermones tres de Cœna Domini. Isagoge ad lectionem Epistolarum D. Pauli, & Canonicarum. Commentarij in Pindarum.

JOACHIM VESTPHAL, contre lequel Beze a écrit avec tant d'animosité, mourut à Hambourg.

Ioachimus Vestphalus.

ADDITION.

JOACHIM VESTPHAL estoit de la Vestphalie, c'est pourquoi on lui donna le nom de Vestphal. Il est consideré par les Lutheriens comme un savant Theologien. Calvin écrivit contre lui sur la matiere des Sacremens, & Beze continua la dispute qui avoit esté commencée par Calvin.

Quenst. de Patr. Illustr. Viror.

Les Oeuvres imprimées de Vestphal sont, *Epistola de religionis perniciosis mutationibus. Liber de custodiendo pretioso Thesauro Verbi Dei. Recta fides de Cœna Domini. Farrago confusaneorum & inter se dissidentium opinionum de Cœna Domini ex Sacramentariorum libris congesta. Collectanea sententiarum D. Augustini de Cœna Domini. Addita est confutatio vindicans à corruptelis plerosque locos quos pro se ex Augustino falsò citant Sacramentarij. Adversus cujusdam Sacramentarij falsam criminationem justa defensio. Epistola, qua respondetur conviitiis J. Calvini. Brevis responsio ad scriptum.*

J. a Lasco. Confessio Ecclesiarum Saxonicarum à Vestphalo collecta. Justa defensio adversus Joannem à Lasco. Confutatio mendaciorum Calvini. Argumenta de operibus. Tractatus, cur in Ecclesia Dei ritus processionum & circuitus abrogatus. Il y a aussi de lui quelques Ecrits Allemans.

Cyprianus Leovitius.

CYPRIEN LEOVITZ, aprez avoir publié ses Tables Astronomiques exactement calculées, avec la Description des Eclipses, qu'il supputa jusqu'en l'année 1606. mourut accablé d'années à Augsbourg.

ADDITION.

Voss. de Mathem. pag. 310

CYPRIEN LEOVITZ nâquit dans la Bohéme. Il fut Mathematicien d'Othon Henri Electeur Palatin, & mourut à Lavinge, suivant Vossius, & non pas à Augsbourg.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Tabulæ positionum pro variis poli elevationibus. Ephemerides ab anno 1556 ad ann. 1606. Expedita ratio constituendi Thematis cœlestis. Loca stellarum fixarum ab anno 1349. usque in annum 1629. diligenter annotata. Brevis ratio geneses judicandi. Themata quatuor anni temporum. De Eclipsibus liber. Judicium de novo phænomeno quod anno 1572. apparere cœpit. De Conjunctionibus & Oppositionibus magnis insignioribus superiorum planetarum, cum eorundem affectuum historica expositione.*

Hermannus Cruserius.

HERMAN CRUSERIUS de Campen exerça long-temps la charge de premier Conseiller du Duc de Cléves, & estant allé accompagner Eléonor sa fille accordée avec Albert Frideric Duc de Prusse,

ors-qu'on conduisoit cette Princesse à son nary, il mourut dans un âge avancé à Konisberg. Il s'attacha dans sa jeunesse à la Medecine, & mit en Latin divers Ouvrages le Galien. Puis il se donna tout entier à 'étude du Droit Civil. Et pour se consoler de la mort de sa fille, il fit une nouvelle Traduction de Plutarque, qui est estimée de out le monde, pendant que Xylander travailloit à la sienne. La Princesse Eleonor le it enterrer honorablement dans le grand Temple de Konisberg.

ADDITION.

HERMAN CRUSERIUS fut un personnage d'un are sçavoir & d'une éloquence admirable. Il excella dans la connoissance de la langue Grecque, t se signala par plusieurs belle Traductions des uteurs Grecs. C'est pourquoi l'on fit une Epiramme à sa loüange, où on lit ses vers : *Valer. Andr. Biblioth. Belg. Melch. Adam. Vita Medic.*

Attica mutarit meliùs qui verba Latinis
Haud scio num tulerint secula nostra virum.

La Version de Plutarque qu'il nous a donnée est eaucoup plus estimée que celle de Xylander.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Commentaria in Hippocratis librum 1. & 3. de morbis vulgaribus. Item in librum de salubri Diæta Galeni de Differentia pulsuum libri IV. De Dignotione pulsuum libri IV. De Causis pulsuum libri IV. De Præsagitione ex pulsibus libri IV. in Linguam Latinam onversi.*

EDMOND BONNE-FOY, de Chabeuil prez de Valence en Dauphiné, mou- *Edmundus Bonefidius.*

rut à Geneve âgé de trente-huit ans. Quoique dans sa jeunesse il n'eût jamais mis le pied hors de son pays, il y avoit acquis une si parfaite connoissance de la Langue Hebraïque, de la Grecque, & de la Latine, qu'on eût crû qu'il avoit étudié sous les plus excellens Maistres dans les plus celebres Universitez du monde. Il fut si sçavant dans le Droit, dont il estoit Professeur à Valence, que Jaques Cujas le Prince des Jurisconsultes de son siecle a écrit en quelque endroit, que si on lui demandoit qui seroit capable de remplir sa place aprez sa mort, comme on le demanda à Theophraste, il ne pouvoit indiquer à ses Disciples que BONNE-FOY.

Aprez le massacre de Paris, à la sollicitation de François Hottoman, il se retira à Geneve, & il y entreprit d'éclaircir les loix des Empereurs d'Orient. Mais il n'eut pas travaillé deux ans à cet Ouvrage que la mort l'ôta du monde, & priva le public de l'avantage qu'il avoit sujet d'esperer des Ecrits de ce grand homme. Or comme j'ay estudié sous lui à Valence, aussi-bien que sous Cujas & sous François Roaldés, & qu'aprez ces deux illustres Jurisconsultes, c'est un des hommes du monde, auquel je suis le plus obligé, j'ay crû qu'il estoit juste que je lui dressasse ici cet Eloge.

comme un monument de ma reconnoiſſance.

ADDITION.

EDMOND DE BONNE-FOY étoit Medecin & Juriſconſulte. Cujas parle de lui au livre 5. de ſes Obſerva. ch. 26. en ces termes : *Ce paſſage d'Heſychius*, dit-il, *m'a eſté montré par Edmond de Bonnefoy mon tres-ſçavant Collegue, qui a joint une parfaite intelligence des trois Langues & une inſigne pieté & integrité à une profonde connoiſſance du* Droit. *Que ſi l'on me demandoit en mourant ce que l'on demanda à Ariſtote, parmi tous ceux qui enſeignent la Juriſprudence, je ne pourrois indiquer à mes Diſciples que Bonnefoy.* Il y a de luy, *Notæ in tres libros Juris Orientalis*, & une Lettre Latine dans le Livre des Paradoxes de Laurent Joubert. *Biblioth. du Dauph.*

RENAUD DE CLUTIGNI, Abbé de Flavigni, Pariſien, deſcendu d'une famille de Senateurs, eſtoit frere d'Henry Loiſel, qui ſignala ſon courage dans ſon Ambaſſade d'Ecoſſe, qui par ſa preſence d'eſprit & ſa conſtance intrepide reſtablit à Rome les droits du Roi, & qui enfin eſtant mort en cette ville-là, y avoit eſté honorablement inhumé par Jeanne de Chateignier de Roche-Poſay, qui lui érigea un ſuperbe tombeau dans l'Egliſe de S. Loüis. Renaud mena une vie bien differente de celle de ſon frere, car il paſſa ſes jours dans la ſolitude. Et comme il excella en la Poëſie, il compoſa pluſieurs pieces en Vers. Mais *Riginaldus Clutinius.*

elles ont peri malheureusement, hormis une ou deux, qui sont écrites avec tant de politesse, qu'on ne peut les lire sans estre convaincu de la beauté de son genie & du talent qu'il avoit pour ces sortes d'ouvrages. Il mourut à Lyon étant parvenu à une grande vieillesse.

ADDITION.

Eloges de Ste Marthe. RENAUD DE CLATIGNI estoit fils d'une President au Parlement de Paris, Son pere, qui le destinoit pour son successeur en sa charge, le fit instruire dans la science du Droit. Mais Renaud ayant de l'aversion pour cette sorte d'étude, s'adonna à celle des belles Lettres, & exerça son esprit à la Poësie Latine. Il fit peu d'Ouvrages à la verité; mais on n'a rien vû de plus parfait que les productions de son genie, comme il paroit par le beau Poëme Epique qu'il publia sur la memorable victoire que les Chrêtiens remporterent contre les Turcs au combat naval de Lepante.

Thuan. Hist. lib. 36. HENRI LOISEL son frere rétablit les droits du Roi à Rome, parce qu'étant Ambassadeur en cette Cour, il témoigna tant de courage & de vigueur contre l'Ambassadeur d'Espagne, qui avoit déja esté égalé à celui de France au Concile de Trente, & qui lui disputoit alors la présseance, que le Pape conserva au Roi tres-Chrêtien sa prerogative, & declara que Loiseil seroit assis immediatement aprez l'Ambassadeur de l'Empereur.

Ioannes Versosa. JEAN VERSOSA, de Sarragoze au Royaume d'Arragon, né d'une famille honneste, dans une grande jeunesse enseigna la

Langue Grecque à Paris , & depuis (la guerre civile s'estant allumée en France) à Louvain , où il s'attira un nombre considerable d'Auditeurs. Aprez estant allé à Ratisbonne à la Cour de l'Empereur , il accompagna Diego Hurtado Mendoza Ambassadeur de sa Majesté Imperiale au Concile de Trente,& il lui fut d'un grand usage dans le differend qui s'émût sur la translation du Concile à Bologne. Depuis Mendoza ayant esté fait Gouverneur de Sienne, comme il n'estoit pas agreable aux citoyens de cette ville-là , Versosa contribua beaucoup à appaiser les demêlez qu'ils avoient avec Mendoza , & l'on crût qu'il fut seul cause que les Siennois ne se portent pas plutôt aux dernieres extremitez ; où l'aversion qu'ils avoient pour leur Gouverneur les précipita finalement. D'Italie il passa en Angleterre dans le temps que Philippe épousa Marie , & de là il alla à Rome , où il lui fut ordonné de demeurer pour faire recherche des preuves qui établissent les droits de Philippe sur tous les divers Royaumes dont il est en possession. Et comme tant d'importantes affaires qu'il avoit maniées , & ses divers emplois avoient perfectionné sa prudence naturelle , il en repandit les préceptes dans les Vers qu'il composoit pour se délasser

de ses occupations serieuses, & qui ont esté imprimez à Palerme, sous le titre d'Epistres. Enfin il mourut âgé de cinquante un an.

ADDITION.

Bib'ioth. Hispan. JEAN VERSOSA estant allé à Paris âgé de quinze ans, il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il y fut honoré de la charge de Professeur aux Lettres Grecques laquelle il exerça avec tant de gloire, que l'on voyoit souvent jusqu'à mille personnes dans son Auditoire. Il acquit encore plus de reputation à Louvain, & il y enseigna à une plus grande foule d'Auditeurs. Il parloit bien la Langue Latine, la Grecque, l'Espagnole. l'Italienne, la Françoise, & la Flamande. A l'âge de seize ans, il mit au jour un Poëme Heroïque, des loüanges du bien-heureux Pierre Arbues. Ses Epistres écrites en Vers Latins, à l'imitation de celles d'Horace, sont si belles, que les judicieux Critiques tombent d'accord que personne ne l'a surpassé, en cette espece de Poësie.

Outre les Oeuvres dont nous venons de faire mention, il y a de lui, *De Prosodia Græcorum Libellus. Carmen Epinicium in navalem victoriam Joannis Austriaci devicta ad Echinadas Turcarum classe.*

Georgius Vasarius. GEORGE VASARI, d'Arezzo en Toscane, le Peintre & l'Architecte le plus habile de nôtre siecle, a fait une si élegante & si exacte Histoire des plus fameux Maistres dans les beaux arts dont il faisoit profession, qu'il a merité d'estre placé parmi les personnes les plus illustres

: leur esprit & par leur sçavoir. Il tra-
illa long-temps pour Cosme Duc de
oscane, le protecteur de tous les arts li-
raux, au nombre desquels il a fait ranger
Peinture & l'Architecture. Et aprez s'être
t admirer par une infinité de monumens
son prodigieux esprit, il finit ses jours
son année climacterique. Son corps
t transporté de Florence, où il deceda, à
rezzo, comme il l'avoit ordonné par son
estament, & il fut enterré dans une Cha-
elle somptueuse qu'il avoit lui-même
it bâtir avec un artifice admirable, & qui
t l'un des plus superbes ornemens de la
us belle Eglise de cette ville-là, aprez
Episcopale.

ADDITION.

GEORGE VASARI se rendit également celebre
ir sa plume & par son pinceau. Comme il témoi-
na une inclination particuliere pour la Peinture,
ez ses plus tendres années il s'exerçoit continuel-
ment à dessigner, Ayant esté quelque temps l'é-
eve de Guillaume Marzilla Peintre François, il
perfectionna en cet art sous Michel Ange &
ous André del Satto. Il employa presque toute sa
ie à voyager, & il laissa dans tous les endroits où
passa de glorieuses marques de son industrie &
e son esprit. Il fut aimé & estimé par les Cardi-
aux Contaren, Polus, & Sadolet, par Romulus
Amasée, par Mario Molza, par André Alciat, par
Paul Jove, par Leonard Salviati, & par plusieurs
autres personnes d'un grand merite & d'une rare
érudition.

Vite di Pittori di Giovan. Baglioni.

Lettr. d'Hann. Caro. Hannibal Caro assure, que l'Histoire des Peintres cõposée par Vasari est écrite avec politesse & avec jugement. Mais M. Felibien dit, qu'il n'est pas exact, qu'il s'est mépris en beaucoup de choses, & *Felib. Entret. sur la vie des Peintr. T. 2. p. 225. & en la Preface.* qu'ayant écrit dans un temps où beaucoup de Peintres dont il parle étoient encore vivans, il a plus pensé à les loüer, qu'à faire connoistre leur veritable merite, affectant toûjours d'élever ceux de son pays par-dessus les étrangers, suivant l'inclination naturelle des Ultramontains.

Outre les Vies des Peintres, il a composé un *Theatr. d'Huom. Letterati.* Livre intitulé, *Ragionamenti sopra le inventioni da lui dipinte,* in Firenze, &c. *& Trattato de la Pittura.* On dit qu'il avoit la memoire si heureuse qu'à l'âge de neuf ans il sçavoit par cœur toute l'Eneide de Virgile.

Année 1574.

M. Antonius Boba. M. ANTOINE BOBA, Cardinal, natif de Cazal, mourut à Rome. Il servit avec tant de fidelité Philibert Emmanuël Duc de Savoye en l'affaire de la Principauté de Montferrat, [quoy qu'il perdit sa cause par le jugement de Charles-Quint] qu'à la recommandation de ce Duc il fut élevé à la dignité de Cardinal, dix ans avant sa mort. Outre plusieurs excellentes qualitez dont son ame estoit ornée, il avoit une si heureuse facilité à faire des Vers, à écrire & à parler avec élegance, & je liay avec lui une si étroite amitié pendant que j'étois à Rome, quoique je fusse extrêmement jeune, qu'il a merité que je

rendiſſe en cet endroit un témoignage norable.

ADDITION.

Boba fils d'Albert fut premierement Conſeiller Senat de Turin, puis il fut fait Evêque d'Aoſte. 1562. il aſſiſta au Concile de Trente comme êque & Ambaſſadeur du Duc de Savoye, & il y uit beaucoup de reputation par ſon ſçavoir & ſon éloquence. Enfin en 1565, il fut fait Cardi- à la recommandation du Duc de Savoye.

Levin Torrentin adreſſe au Cardinal Boba Poëme, *de Bello Turcico*, dans lequel il luy nne de grandes loüanges.

Tuque adeò, lui dit-il, *ſancti decus immortale*
Senatus.
Pieriis olim docuit quem Pallas in antris,
Et ſapere, & *magna res magno condere verſu*,
Bobba pater venerande, &c.

Il y a des Poëſies Latines de ſa façon dans le Recueil de Vers intitulé, *Carmina illuſtrium Poëtarum Italorum*, qui a eſté mis au jour par Matthæus oſcanus. Il a auſſi publié une Harangue prononcée au Concile de Trente, où il aſſiſta en qualité Ambaſſadeur du Duc de Savoye. *Sander. de Car. Antoni.*

BERNARDIN ROTA de Naples eſtoit également illuſtre par la nobleſſe de race & par celle de ſon eſprit, qu'il exerça avec beaucoup de loüange à la Poëſie Latine & Italienne. Il aima toute ſa vie les gens de Lettres, & il mourut dans ſa patrie n'eſtant pas encore dans une extrême vieilleſſe, *Bernardinus Rota.*

Theatr. d'Huom. Letter.

BERNARDIN ROTA réüssit merveilleusement bien en la Poësie Latine & en l'Italienne. Car plusieurs ont crû que ses Vers Latins ne cedoient point à ceux des plus celebres Auteurs de l'Antiquité. Et quant à ses Poësies Italiennes, elles sont si belles, si ingenieuses, écrites avec tant de politesse & de jugement, qu'aprés Petrarque il merita de tenir le premier rang parmi les Poëtes de sa nation.

Elog. de gli Huom. Lettre di Lorenzo Crasso.

Il écrivit aussi en Prose avec beaucoup d'éloquence. Il mourut âgé de soixante-six ans, ayant donné au public les Ouvrages suivans. *Sonetti e Canzoni. Rime. Egloge Pescatorie. Lo Scilingato,* Comedia. *Li Strabalzi*, Comedia. *Poëmata. Elegiarum libri III. Epigrammatum libri IV. Sylvarum seu Metamorphoseon lib. I. Nænia, quæ nuncupatur Portia.*

C'est le premier qui a fait des Eclogues des Pêcheurs en Langue Italienne.

Franciscus Maurolycus.

FRANCOIS MAUROLYCO, Syracusain, Abbé de Messine, insigne Mathématicien, éclaircit extrêmement par ses Ecrits les beaux arts qui étoient l'objet de son étude.

Lorenzi. Crass. Elog. de gli Huom. Letter.

FRANÇOIS MAUROLYCO nâquit en 1594. d'Antoine Marulle, autrement appellé Maurolyco, qui étoit originaire de Constantinople. Sa mere étant enceinte de lui, songea qu'il sortoit de son ventre une flamme qui s'élevoit jusqu'au Ciel; ce qui fut un presage assuré, que l'enfant qu'elle portoit

dans son ventre s'attacheroit entierement à la contemplation des cieux & des étoiles. Il étudia sous son pere à la Langue Grecque & à l'Astronomie,& ayant pris les Ordres sacrez., il composa dans sa jeunesse divers hymnes, qu'il dedia à Antoine Ligname Archevêque de Messine,qui lui avoit donné l'habit Ecclesiastique. Son pere estant mort, il se dechargea sur Jaquet sont cadet du soin de ses affaires & de la conduite de sa maison,& il s'adonna avec tant d'applicatioa à l'Astronomie & aux Mathematiques, qu'il en perdit la santé & enfin la vie.On remarqua que dans le moment qu'il rendit l'ame, un cyprez qui étoit dans une de ses metairies se courba du côté de la terre, & huit jours aprez se redressa entierement. Frideric Commandin le consideroit comme le Prince des Mathematiciens; & de toutes parts on le consultoit comme un Oracle.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Compendium Mathematicum brevissimum. Cosmographia. Quadrati Horarij fabrica & usus. Martyrologium correctum. Historia Sicanica Compendium. Insula Sicilia Topographia, cum ejus inscriptione. De Sphara, liber I. De lineis horariis, libri III. Computus Ecclesiasticus, strictim collectus. Tractatus Instrumentorum. Astronomicorum. Musica Traditiones. Arithmeticorum libri II. Euclidis Propositiones elementorum, libri XIII. Solidorum tertij, regularium corporũ primi. De Ætnao incendio. Theoremata de lumine & umbra. Diaphanorum libri III. Theodosij Menelai Maurolici Sphari- ca. Autolici Spharica. Theodosij de habitationibus. Euclidis Phanomena. Demonstratio & praxis trium tabellarum sinus recti.* Il a aussi fait plusieurs autres Ecrits qui n'ont pas vû le jour, & dont on peut voir le Catalogue dans Lorenzo Crasso.

FRIDERIC COMMANDIN, né à Urbin d'une famille noble, fut aussi un *Fridericus Commandinus.*

T

celebre Mathematicien. Il se servit heureusement de la connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque & de la Latine, pour expliquer avec plus de clarté les Mathematiques, & fut le premier qui traduisit en Latin quelques Ouvrages des Auteurs Grecs qui avoient traité la science dont il faisoit profession. Il subsistoit par la faveur & par les bienfaits de François-Marie Duc d'Urbin, qui excelloit en ces beaux arts, ce qu'on void rarement en des personnes d'un rang si élevé. Comme il étoit attaché à ses études, & qu'il travailloit à interpreter Pappe Alexandrin, il mourut dans son pays âgé de soixante-six ans. Il y fut enseveli au tombeau de ses Ancêtres, qui est dans l'Eglise de S. François, & Antoine Toronei fit son Oraison funebre.

ADDITION.

Frideric Commandin a fait connoitre par ses Ouvrages qu'il avoit un profond sçavoir dans les Mathematiques, & une rare connoissance des Langues sçavantes. Ses Traductions sur-tout sont fort estimees. Elles sont claires, exactes & fideles, & elles ont merité les loüanges des personnes de bon goût.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Versio Apollonij Conicorum cum Comment. In Aristarchi librum de magnitudinibus ac distantiis solis ac luna Comment. De superficierum divisione libellus. De Horologiorum descriptione. De Centro gravitatis solidorum. Commentaria in Ptolomaum de Analemmate, & in*

ejusdem Planisphærium. Commentaria in Jordani Planisphærium. Commentaria in Archimedem, de his que vehuntur in aqua. Pappi Alexandrini Collectiones in Latinum conversa, & Commentariis illustrata. Hieronis Alexandrini Spiritualium liber, in Latinum è Græco conversus. Mahomet Bagedinus Commandini opera editus. Il a aussi traduit en Italien les Oeuvres d'Euclide, & les a éclaircies par un docte Commentaire suivant Vossius. Voici les Vers que J. Matthæus Toscanus a faits à sa loüange : *Voss. de Mathemat. pag. 68.*

Acri examine conicas figuras,
Quas Mathematicus reliquit ordo
Intactas, Federicus explicavit
Tanto acumine, ut haud acutiores
Sit, quos explicat, invenire conos.

MATTHIAS FLACCIUS ILLYRICUS a esté celui des Protestans qui a attaqué avec le plus de chaleur l'autorité du Pape. Et comme il avoit l'esprit vehement, il ne rendit pas justice au mérite de Philippe Melanchthon son Precepteur, qui estoit extrémement doux & moderé. Il soûtint avec aigreur plusieurs disputes contre ses Freres de la Confession d'Augsbourg, & enfin ses longs & penibles travaux l'ôterent du monde avant qu'il fut parvenû à une grande vieillesse. *Matthias Flaccius Illyricus.*

ADDITION.

Le nom de MATTHIAS FLACCIUS estoit Trancovvitz. On l'appella ILLYRICUS, parce qu'il étoit d'Albon dans l'Esclavonie, appelée en Latin *Verheiden Effigies.*

Illyricum ou *Illyris*. Comme il estoit sorti d'une famille illustre, il fut élevé avec beaucoup de soin. Il fit ses études à Venise sous Baptiste Egnatius, & à l'âge de dix-sept ans il s'en alla à Bâle pour y apprendre la Theologie. Ensuite ayant esté Auditeur de Luther & de Melanchthon, il enseigna quelque temps à Vittemberg; puis il passa à Magdebourg, où il composa l'Histoire de l'Eglise, étant aidé dans ce travail par Jean Vigand, Nicolas Gallus, Matthieu Iudex, & Basille Faber. Il fut aussi Professeur en la Langue sainte & en Theologie à Jenne. Et enfin aprez avoir fait quelque sejour à Ratisbonne, à Anvers, & à Strabourg, il se retira à Franc-fort sur le Mein, où il mourut âgé de cinquante-cinq ans.

Melch. Adam Vit. Theolog.

Il causa beaucoup de troubles aux Eglises Protestantes par les sentimens erronez, dont il estoit infecté, & sur-tout par la creance qu'il avoit, que le peché originel est la propre substance de l'homme. Et il écrivit avec tant d'aigreur & d'emportement contre Melanchthon son Precepteur, que ce grand homme, quelque doux & moderé qu'il fut, ne pût point s'empêcher de l'appeller *Echidnam Illyricam*. Jacques André, qui avoit eu beaucoup d'amitié pour Ilyricus, dit dans une de ses Lettres, qu'il écrivit aprez la mort de ce Theologien, que celui qui avoit esté son cher ami & son Illyricus, est l'Illyricus du Diable, & qu'il est persuadé qu'il soupoit avec les Demons.

Hornebech. Summa Controv. lib. 9.

Melanch. Ep. st. lib. 2. ep 36

Epist Iac. Andr. a Io. Fecht. edit.

Il a acquis beaucoup de reputation par ses Ecrits, & principalement par celui qui est intitulé, *Clavis Scriptura*, car ce Livre est également utile aux Protestans & aux Catholiques, comme l'assure le Pere Simon.

Hottinger Biblioth Quadrip. lib. I c. 5. Histoire Critiq. du V. Testam liv. I. ch. 13.

Ses autres Oeuvres imprimez sont, *Catalogus Testium veritatis. Argumenta in Psalmos 60. Admonitio ad Gentem sanctam, Regula que Antichristi, de corrigendo Canone Missa. Libellus de vera Christi, & falsa Antichristi doctrina. Contra Primatum*

Papæ. De Corruptelis doctrinæ Justificationis. Explicatio de vocabulo fidei & aliis quibusdam vocabulis ex fontibus Hebraïcis. Consolatio ad Christianos Saltzburgenses. Historia certaminum inter Romanos Episcopos & VI. Carthaginensem Synodum, Africanasque Ecclesias, de Primatu Papæ. Amica Admonitio de Canone Missæ. Regulæ & Tractatus de sermone sacrarum litterarum. Confutatio Catechismi Sidonij. Clarissima nota veræ & falsæ Religionis. Contra commentitium Papæ primatum. Contra novos Teccelios Bullarum Jubilæi, Antichristi Pracones. Forma Inquisitionis Hispanicæ, cum Præfatione Illyrici. Quod locus Lucæ 7. remissa sunt ei peccata; *nihil patrocinatur justitiæ Pharisaïcæ.* De *originali peccato & libero arbitrio. Antilogiæ Papæ, & Veterum Scripta contra Papam, ejusque errores. De Dissidiis & Contradictionibus Papistarum. Glossa super totum N. Testamentum. Contra Osiandrum. Tabula de quatuor Regnis spiritualibus. Tabula trium Methodorum Theologiæ. Paralipomena Dialectices. De materiis & metis Scientiarum, & erroribus Philosophiæ in rebus divinis. Conciones pœnitentiæ propositæ publicis peccatoribus. Contra Schvvenkfeldium. Rationes cur Antichristi Synodi devitandæ sint, præposita recusationi Tridentinæ Synodi anno* 1546. *à Statibus editæ. Protestatio contra Concilium Tridentinum. Præfatio in Julium Firmicum de erroribus profanarum Religionum. Breves Summæ Religionis Christi & Antichristi. Quæ & quam sacrosancta jura Stesselius violaverit accusando Vigandum & Illyricum coram Magistratu. Præfatio in Missam Latinam, quæ olim circa annum* 700. *fuit in usu. Quod hoc tempore nulla prorsus sit mutatio facienda in gratiam impiorum. Præfatio in Indulgentias Pij Papæ. Ethnica Jesuitarum doctrina de Expiatione peccatorum, & Justificatione. Scholia in Confessionem Vittẽberg. de libero arbitrio. Caussæ, cur Status Imperij in constituenda Religionis pace, tam aliorum piorum, quàm suorum subditorum rationem habere teneantur.*

Supplices libelli pro Synodo. Ecclesiæ Turonensis Historia, item Vespergensis Chronica, ab Illyrico emendata. De Translatione Imperij ad Germanos, & de Electione Episcoporum. Defensio sanæ doctrinæ de originali justitia, aut injustitia, aut peccato, & quelques autres Ecrits sur cette matiere. *Causa cur Christiani omnes ab Antichristo secedere debeant. Disputatio de Religione, cum Doctoribus Jesuitis habita Fuldæ anno 1573. Refutatio invectivæ Bruni contra Centurias Historiæ Ecclesiasticæ. De mystica, sacramentalique, seu externa præsentia, manducatione corporis & sanguinis Christi, in Sacra Cœna. Christiana Admonitio de vitando contagio fermenti Adiaphoristarum. Libellus de cavendis in Religione Christiana mutationibus. Confutatio scripti Melanchthonis, de Adiaphoris. Epistola ad Gregorium Principem ab Anhalt. Epistola de Pseudo-Basilio Lipsensi. Epistola Apologetica ad quendam Pastorem, & duo somnia Melanchthonis. Apologia ad Scholam Vittebergensem. Epistola ad Philippum Melanchthonem, de Adiaphororum causa. Epistola ad Jacobum Milichium, de mutata Religione. Responsio ad amicum de concordia agentem. Libellus de veris & falsis Adiaphoris. Epistola ad Proceres Lubecenses & ad Misnicas Ecclesias. Libellus contra Interimistas, & alios Christi persecutores. Pictura Hyænæ seu Sphingis Augustanæ à Philippo versibus conscripta, cum Scholiis Illyrici. Responsio ad Epistolas Misnensium Concionatorum de quæstione, An potiùs cedere, quàm lineam vestem induere debeant. Responsio ad Epistolam Philippi. Responsio ad maledicta Majoris. Responsio ad Pomeranum. Declaratio turpitudinis eorum qui per conciliationes Interim à Christo ad Antichristum deficiunt. De originali peccato, & libero arbitrio. Disputatio Jenensis. Disputatio Vinariensis. De fide & justificatione libelli. Refutatio Bruni. Pia & necessaria Admonitio contra errores Majoris.* Plusieurs Livres de la matiere des Sacremens. *De nomine Jesu & Jehova contra Osiandrum. Refutatio erroris Osiandrici. Appendix in Epistolam Ducis*

Megalopolensis, ad Illyricum de Osiandrica controversia. Probatio quòd persecutores Interim sunt ipsius Filij Dei *persecutores, Contra Hæreticum Dikausiastam de dicto Joannis*, Spiritus arguet mundum de justitia, quia vado ad Patrem. *Præfatio in Epistolam Postelli ad Schwenckfeldum. Epistola de Causa Victorini. Vera Explicatio ascensionis Christi. Nili Thessalonicensis Libellus, de primatu Papæ, in Latinum versus. Epistola Petri Blesensis ante annos* 400. *scripta, in qua depingit quàm piè Episcopi per suas Harpyas regant Ecclesiam Christi, & pia quædam vetustissima Poëmata Antichristum insectantia ab Illyrico edita.*

Il y a aussi de lui plusieurs Ecrits en Langue Allemande. Quant à l'Histoire Ecclesiastique qu'il a composée avec les autres Centuriateurs de Magdebourg, il est certain qu'elle est remplie d'un grand nombre de fautes: mais ils ne laissent pas de meriter beaucoup de loüange, soit parce qu'ils ont osé mettre la main à cette Oeuvre importante, où à cause des soins incroyables qu'ils ont donné à cette penible entreprise.

Hottinger. Biblioth. Quadrip. lib. 3. c. 3.

HENRI BULLINGER nâquit à Bremgarten village de Suisse, en l'année 1504. Aprez Zuingle, auquel il succeda en l'Eglise de Zurich, & Oecolampade, il fut l'un des plus zélez défenseurs de la Confession de foi des Suisses. Il avoit l'esprit plus doux que son Maître, & il mourut accablé d'années, aprez avoir pris soin de son Eglise l'espace de quarante-trois ans, & donné au public une infinité d'Ouvrages. Josias Simler ce sçavant homme, qui ne lui survêquit pas long-temps, fit

Henricus Bullingerus.

ſon Oraiſon funebre,& pluſieurs perſonnes compoſerent des Epitaphes & des Vers à ſa loüange.

ADDITION.

Melch. Adam Vita Theol Verheiden Effigies.

HENRI BULLINGER étoit ſorti d'une famille qui depuis long-temps avoit eſté honorée des premieres dignitez de ſon pays. Aprez qu'il eut achevé ſes études, il reſolut de ſe faire Chartreux. Mais il n'eut pas plutôt lû quelques Ouvrages des Peres, l'Ecriture Sainte, & les Lieux communs de Melanchthon, qu'il changea de deſſein, & qu'ayant de l'averſion pour la creance de l'Egliſe Romaine il embraſſa celle des Proteſtans. Enſuite il établit la Reformation dans la ville de Cappel en Suiſſe Puis il prêcha quelques années à Bremgarten, d'où ayāt eſté chaſſé par les Catholiques en 1531. il ſe retira à Zurich, & aprez la mort de Zuingle il fut choiſi par les Seigneurs de cette ville là pour remplir ſa place. Enfin aprez avoir exercé avec beaucoup de gloire la charge du Miniſtere l'eſpace de cinquante ans, il rendit ſon ame à Dieu. Il témoigna une ſi grande conſtance en mourant, qu'il proteſta qu'il avoit beaucoup de joye de quitter le monde, & qu'il eſperoit que ſon ame eſtant ſeparée de ſon corps iroit dans le Paradis joüir de la preſence de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, de celle des Patriarches, des Prophetes, des Apoſtres, & de tous les Saints qui compoſent l'Egliſe triomphante. C'étoit un homme qui avoit joint à une profonde érudition une humanité incroyable & une douceur qui lui gagnoit l'amour de tous ceux qui le connoiſſoient. Il réüſſiſſoit également & dans la predication & dans la conduite des affaires de ſon Egliſe. Il eſtoit ſobre dans ſon manger, agreable & enjoüé dans ſa converſation, & ſi ennemi de l'oiſiveté, qu'il eſtoit ſans ceſſe occupé à lire, à écrire, à dicter, ou à répondre à ceux

qui le consultoient. Son Livre *de Origine erroris* étoit si fort estimé par un savant Religieux qui fut brûlé à Rome pour la cause de l'Evangile, qu'il disoit que quand on devroit donner un de ses yeux pour acheter ce livre, il ne faudroit pas faire difficulté de se l'arracher, pourvû que l'on conservât l'autre pour avoir le plaisir de le lire.

Ses Ouvrages imprimées sont, *Catechesis pro adultioribus. Sermonum* Decades *V. Utriusque in Christo naturæ Assertio orthodoxa. Annotationes in S. Vigilij Martyris & Episcopi Tridentini libros V. contra Eutychen, cum vita Auctoris. Institutio Matrimonij* Christiani. *De recta liberorum educatione. Prosopopæia ex postulationis* Dei *Opt. Max. cum Helvetiis.* De *summo gaudio, summoque luctu extremæ diei. De decimis & annuis reditibus. Præfatio ad Biblia Latina, Tiguri impressa anno* 1544. D*aniel expositus* Homiliis *66. Isaias expositus Homiliis* 190. *Jeremias expositus* Concionibus 160. *Lamentationum Jeremiæ brevis Explicatio.* C*ommentaria in Matthæum, in Marcum, in Lucam, in Joannem, in Acta Apostolorum, in omnes Pauli Epistolas, in Epistolas Canonicas, in Apocalypsin* Conciones 100. *Perfectio Christianorum. De Scriptura S. auctoritate, certitudine, firmitate, & absoluta perfectione, deque Episcoporum institutione & functione.* De *Gratia* Dei *justificante.* De *Origine erroris.* De *Conciliis. Præfatio ad libros Simleri de æterno* Dei *Filio. Ad J. Fabri Viennensis Episcopi libellum, de admirabili nova victoria, Responsio Brevis Responsio ad replicam Cochlæi. Apologia Ministrorum Tigurinorum. Tractatio verborum* Domini, In domo patris mei mansiones multæ sunt. *Dilucidior Explicatio consensus orthodoxæ Ecclesiæ in doctrina de inconfusis proprietatibus naturarũ Christi in una persona, contra Brentium. Ad Testamentum Jo. Brentij Responsio. Bullæ papisticæ contra Elizabetham & regnum Angliæ promulgatæ Refutatio, orthodoxæque Reginæ & universi Regni Anglici*

Zanch. Epist. ad Bulling.

Defensio. Liber de Sacramentis. Les Ouvrages suivans ont esté composez en Latin & en Allemand. *De Matrimonij Institutione. Confessio & Expositio simplex Doctrinæ orthodoxæ, quæ in Ecclesiis Helveticis docetur. Ecclesias Evangelicas neque Hæreticas, neque Schismaticas, sed Orthodoxas & Catholicas esse. Antithesis & Compendium Doctrinæ Evangelicæ & Papisticæ. De Testamento seu Fœdere Dei unica Responsio, quâ ostenditur sententiam de cœlo & dextera Dei priori libello expositam, adversaria J. Brentij sententia nondum esse eversam. Fundamentum firmum, contra Brentium.* Ses Ecrits en Langue Allemande sont, De l'Instruction des Malades. L'Abregé de la Doctrine Chrêtienne. Instruction pour ceux qui sont examinez par les Inquisiteurs. L'ancienne Religion des Anabaptistes. Confession des Ministres de Zurich. Réponse aux sept chefs d'accusations proposez contre les Ministres de Zurich. Tous ces Traitez ont esté traduits en Latin par Simler, par Gualter, & par quelques autres. Il y a aussi un grand nombre d'Homelies & d'Oraisons de Bullinger. Il a aussi composé plusieurs autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour & qui sont conservez dans la Bibliotheque de la Republ. de Zurich. Les meilleurs de ses Ouvrages, au jugement du docte Hottinger, sont ses Ecrits contre les Anabaptistes, contre Cochlæus, *De Scriptura, de Origine erroris, Antithesis inter Orthodoxos & Pontificios,* & sa Reponse à Jean Evêque de Vienne.

Hottinger. Biblioth. Quadrip. lib. 3. c. 2.

Hadrianus Junius.

HADRIEN JUNIUS, de Horn village de Gueldres, fut recommandable par la rare connoissance qu'il avoit de la Langue Grecque & de la Latine, des Antiquitez, des Lettres humaines, de la Philosophie, & de la Medecine, ainsi que le témoignent

divers monumens de ſon eſprit qu'il a mis au jour. Le ſiege memorable que ſoûtint la ville de Harlem, où il s'eſtoit retiré, l'ayant obligé d'en ſortir, il s'en alla à Armuide prez de Mildebourg, où ayant employé inutilement toute ſa diligence & tous ſes ſoins pour donner quelque remede aux maux de cette ville aſſiegée, il fut ſi incommodé du changement d'air, & il reſſentit une ſi vive douleur des pertes qu'il avoit faites, & ſur-tout de celle de ſa belle Bibliotheque, qui fut pillée à la priſe de Harlem, qu'il tomba dans une maladie qui cauſa la mort à ce ſavant homme, lequel avoit ſi bien merité de la Republique des Lettres. Il mourut à Mildebourg dans ſon année climacterique, & ſon fils Pierre lui fit une honorable ſepulture.

ADDITION.

HADRIEN JUNIUS aprez Eraſme a eſté l'une des grandes lumieres de la Hollande. Il eſtoit bon Poëte, ſubtil Philoſophe, habile Medecin, fidele Hiſtorien, & conſommé dans la belle Litterature. Il ſçavoit parfaitement ſept Langues, outre ſa Langue maternelle, ſçavoir la Grecque, la Latine, l'Italienne, la Françoiſe, l'Eſpagnole, l'Allemande, l'Angloiſe. On dit, que J. Sambuc étant allé exprez en Hollãde pour voir Junius, apprit à ſon logis qu'il beuvoit avec des *Fourmans*, c'eſt-à-dire, des Charretiers. Ce qui lui donna tant de mépris pour ce fameux Critique, qu'il s'en retourna ſans le voir. Le départ de Sambuc

Theatr. d'Huom. Letterati p. 2.

Valer. Andr. Bibl. Belgic.

Colomeſii Fundam Litter.

T 6

étant rapporté à Junius, il s'excusa fort, disant qu'il ne s'étoit trouvé avec ces Charretiers, que pour apprendre d'eux quelques termes de leur métier, qu'il vouloit mettre dans son *Nomenclator*.

Voss. de Philologia. Vossius estime fort les Centuries d'Adages que Junius a ajoûtées à celles d'Erasme. Mais il dit que le style de son Livre de la description de la Hollande ne répond pas à la bonté de celui de ses autres Ecrits. En quoi il paroit que c'est un Ouvrage posthume, & que Junius a composé dans sa vieillesse. *Huet. de Clar. Interpr.* Quoiqu'il fut tres-sçavant dans les Langues & dans les Disciplines humaines, il n'a pas reüssi dans les Versions qu'il a faites des Livres Grecs. Car on pretend qu'il s'éloigne souvent du sens de son Auteur, & que dans la seule Traduction d'Eunaplus il a fait plus de six cens fautes.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Fungo Phalli, in Sabuletis Hollandiæ nascente. De Anno & Mensibus Commentarius. Item factorum Liber. Emblemata, & Ænigmata. Animadversorum libri IV. De Coma. Philippeis, seu Carmen Heroïcum in nuptias Philippi II. & Mariæ Reginæ Angliæ. Poëmata pleraque sacra. Copiæ Cornu, sive Oceanus enarrationum Homericarum ex Eustathii in eundem Commentariis concinnatum. Scholia in Martialem. Notata in utrumque Senecam. Observationes in Petronium. Plutarchi Convivalium Problematum decades V. cum Scholiis brevibus. Observationes breviores in Plauti Comœdias. Cassij Latro-Sophistæ Medico Quæstiones, cum Græci exemplaris Castigationibus. Hesychius de iis qui eruditionis fama claruerunt, & Eunapius de vitis Sophistarum, Hadr. Junio Interprete. Nonius Marullus, & Fulgentius Placiades de prisco sermone restitutus. Epistolarum volumen. Lexicon Græco-Latinum auctum. J. Ravisij Textoris Epithetorum Epitome recognita & aucta. Poëmata.* Il y a aussi de lui quelques Livres de remarques sur les Auteurs Grecs & Latins qui n'ont pas esté publiez, comme le dit Barthius.

GUILLAUME CANTER né à Utrecht d'une famille noble. Ayant fait ses premieres études à Paris sous Jean Dorat, excellent Precepteur de la jeunesse, fit de si grands progrez par sa propre industrie, & donna au public un si grand nombre de beaux Ouvrages, qu'il a merité de tenir rang parmi les plus savans de son siecle. Il eut sans doute fait part au public de beaucoup d'Ecrits plus considerables, si la douleur qu'il conçût des troubles des Pays-Bas ne l'eût ôté du monde en la fleur de ses ans. Car il n'avoit pas trente-trois ans lors qu'il mourut. *Guillelmus Canterus.*

ADDITION.

GUILLAUME CANTER nâquit en l'année 1542. On jugea dez qu'il fut né, qu'il auroit une extrême passion pour les sciences, par le plaisir qu'il prenoit d'avoir des Livres entre les mains. Car rien n'étoit plus capable de le divertir, ni même de faire cesser ses cris & ses larmes, que de lui presenter un Livre. C'est pourquoi il étoit encore dans le berceau, lorsque son pere lui donna un Precepteur, & lui-même prit soin de l'instruire de toutes les connoissances qui étoient de la portée de son âge. *Suffrid. Petri de Script. Fris.*

Dez qu'il eut atteint sa sixiéme année, il alla à l'Ecole publique, & à l'âge de douze ans il fut envoyé à Louvain, où il étudia sous Corneille Valere d'Utrecht. Puis étant passé à Paris, il y apprit la Langue Grecque dans l'Ecole du fameux Dorat. Aprez quoi il visita l'Allemagne & l'Italie. Et enfin il retourna à Louvain, où il mena une vie extremement reglee : car il se levoit toûjours à

ſept heures, il dinoit à midi, il ne ſoupoit jamais, & il ſe couchoit ſur le minuit. Comme il vivoit avec beaucoup de ſobrieté, il évitoit les occaſions de ſe charger de viande. Voilà pourquoi il ne traitoit jamais ſes amis, & il refuſoit de manger avec eux quand ils l'invitoient.

Au reſte, Canter dans une grande jeuneſſe eſtoit parvenu au faite d'une ſolide érudition. Il avoit une parfaite connoiſſance de ſix Langues, ſans compter celle de ſon pays, ſçavoir de la Latine, de la Grecque, de l'Hebraïque, de la Françoiſe, de l'Italienne, & de l'Allemande. Il eſtoit bien verſé dans la Poëtique, dans la Rhetorique, dans l'Hiſtoire, & dans la Critique. Sa Proſe & ſes Vers Latins ſont admirablement beaux & élegans. Il mourut d'une fievre hectique. Il a eſté conſideré comme un des plus doctes & des plus heureux Critiques de ſon ſiecle, & comme un des plus excellens & des plus judicieux de tous les Interpretes. Il eſt également fidele & poli, & il a auſſi-bien réüſſi en traduiſant les Vers que la Proſe.

Huet. de Clar. Int.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Novarum Lectionum libri VIII. Syntagma de ratione emendandi Græcos Autores. Notæ breves in Epiſtolas familiares Ciceronis. Scholia brevia in Propertium. Variarum in Græcis Bibliis Lectionum Libellus. Auſonij Epitaphia Heroum qui bello Trojano interfuerunt emendata.* Emendat. *in* 1. *partem* Dionyſiac. *Nonni. Emendationes in Euripidem, Sophoclem, & Æſchylum, oſtenſa carminum ratione, anteà aut ignorata penitus, aut obſcuriore, unà cum ſententiis inſignioribus Latino verſu redditis. Emendationes & Explicationes in Epiſtolas Ciceronis ad Atticum. Tabella in Ciceronis libros de Officiis. Tabella in Cornelij Valerij Phyſicam. Notæ in Arnobium.*

Ses Traductiobs Latines ſont, *Lycophronis Caſſandra, cum Annotationibus. Epitome Caſſandræ carmine Anacreontico. Fragmenta Pythagoræorum, cum Emendationibus. Homericorum Heroum Epita-*

phia cum Annotationibus. Aristidis Orationes Gorgiæ Orationes II. *Thucydidis* I. *Lesbonactis* I. *Andocidis* I. *Herodis* I. *Antisthenis* I. *Dinarchi* I. *Lysiæ* I. *Alcidamantis* I. *Synesij Orationes aliquot. De dono ad Pæonium Conciones* II. *Constitutiones item* II. *& Hymni aliquot. Joannis Stobæi Eclogarum libri* II. *Gemisthi Pletonis de rebus Peloponnesiacis Orationes* II. *Orationes funebres Autoris incerti in obitus aliquot animalium, ex Italico in Linguam Latinam redditæ.* On dit auſſi qu'il a écrit des Notes ſur la Bibliotheque de Geſner.

Il avoit un frere nommé Theodore, qui fut auſſi tres-celebre par ſon ſçavoir & par ſes Ecrits.

Année 1576.

GUILLAUME XYLANDER, d'Augsbourg, eſtoit ſi verſé en la Langue Grecque, en la Latine, & en toute ſorte d'Antiquitez & de Litterature, que peu de perſonnes de ce ſiecle lui pouvoient eſtre comparées en ces ſortes de connoiſſances. Outre cela il fut grand Philoſophe & celebre Mathematicien. Mais il fut ſi mal partagé des biens de la fortune, qu'il combattit toute ſa vie contre la pauvreté, & qu'il écrivit non pas pour acquerir de la gloire, mais pour ſe garentir de la faim. Il a donné au public pluſieurs Oeuvres qui ſont tres-utiles aux gens de Lettres. Il en avoit même fait eſperer pluſieurs autres; & comme il avoit beaucoup d'eſprit & un ſçavoir extraordinaire, il n'eût pas manqué de s'acquiter de ſa promeſſe, ſi une mort pre-

Gulielmus Xylander.

cipitée ne l'eût enlevé à la Republique des Lettres : car ſon intemperance lui ayant abregé ſes jours, à l'âge de quarante ans, il mourut à Heidelberg, où il étoit Profeſſeur.

ADDITION.

Melch. Adam. Vitæ Phi-los.

GUILLAUME XYLANDER nâquit d'un pere pauvre, fut entretenu dans les Academies par les Seigneurs de Strasbourg comme un pauvre Ecolier, & paſſa toute ſa vie dans la miſere & dans la pauvreté. Cependant il eſt certain qu'il étoit digne d'une fortune plus heureuſe : car c'étoit un perſonnage d'un merite extraordinaire & d'un ſçavoir univerſel. Il excelloit dans la connoiſſance de la Langue Grecque, de la Latine, & de l'Hebraïque. Il étoit Poëte, Muſicien, Hiſtorien, Philoſophe, Mathematicien, & Theologien. Il a donné au public un nombre incroyable de doctes Ecrits, & ſi l'on y remarque quelques fautes, il les faut imputer plutôt à ſa pauvreté qu'à ſon ignorance. Car comme le mauvais état de ſes affaires l'obligeoit de vendre aux Imprimeurs ſes Ouvrages, & qu'il étoit payé à proportion des feuilles qu'il leur remetroit entre les mains, il penſoit davantage à faire beaucoup de beſogne, qu'à la bien faire, & il n'employoit pas à la compoſition de ſes Livres tout le temps qui lui étoit neceſſaire pour leur donner une entiere perfection.

Ios Scaliger Epiſt. ad Salmas. Opuſ. pag. 468.

Melch. Adam.

Au reſte, par l'intemperance que M. de Thou dit avoir abregé les jours de Xylander, il ne faut pas entendre un excez dans le boire & dans le manger, mais un trop grand attachement à l'étude, qui lui cauſa la maladie dont il mourut étant âgé de quarante-quatre ans, ſuivant Melchior Adam.

Les Ouvrages imprimez de Xylander ſont, *Va-*

arum lectionum Libri. Tabula Grammatica. Alge-a Euclidea. Geometrica & Astronomica varia. In-tutiones aphoristica Logices Aristotelis, rerum item 'athematicarum. Annotat. in Horatium. Schediasma Horologio Argentinensi. Dialectica. Poëmatum vo-men. Commentarij in Homerum. Castigationes in uripidem, & in Theocriti Idyllia, cum Annotation. nnotationes in Pausaniam. Annotationes in Sleida-m de quatuor Imperiis. De Philosophia Carmen. em in obitum Xysti Betulcij. Ses Traductions La-ıes sont, *Antigoni Carystij historiarum mirabilium ollectanea. Pselli de quatuor disciplinis Mathema-is Opusculum, Annotationibus additis. Plutarchi era, cum Annotationibus. Georgij Cedreni Histo-, cum Scholiis. Strabonis Geographia, & Dionis ssij Historia, cum Annotationibus. Diophanti Ale-ndrini rerum Arithmeticarum libri VI. Liber lygonis de numeris. M. Antonius de vita sua.* Il a duit en Allemand les six premiers livres d'Eu-ide, & les a éclaircis avec de doctes Commen-res. Il a aussi mis en la même Langue l'Histoî-de Polybe. Il a corrigé la Version Latine que elanchthon avoit fait d'Euripide, y ayant ajoû-l'Hecube. Il y a aussi de lui, *Tryphiodori* Ἰλίυ ἁλωσις, traduite en Vers Hexametres que Xy-ıder mit au jour n'estant âgé que de seize ans. pendant quoi qu'il ait traduit un tres-grand mbre d'Auteurs, il est certain que ses Versions ıt incomparables, & qu'on ne sçauroit assez les ier : car par la force de son merveilleux genie faisoit dans peu d'heures ce que les autres n'euf-ıt pû achever que dans un long espace de temps. sner a mis dans le Catalogue des Oeuvres de 'lander la Version du Livre de Stephanus de Ur-ous. Mais cet Ouvrage n'a jamais esté imprimé, Gesner a pris la promesse d'une Version pour e Version, comme nous l'apprend le docte & loquent Auteur des Nouvelles de la Republique s Lettres.

Josias Simlerus. JOSIAS SIMLER, né à Cappel en Suisse, étoit un homme illustre par une rare candeur & par une érudition universelle. Il succeda à Pierre Martyr Vermil en l'Academie de Zurich, & exerça principalement son stile contre les Samosateniens, les Arriens, les Nestoriens, les Eutychiens, les Macedoniens, & les Trithéïtes, qui semblent avoir esté produits par l'Enfer en ce siecle malheureux pour desoler le Royaume de Pologne. Mais outre la Theologie il estoit merveilleusement bien versé aux autres sciences, & sur-tout aux Mathematiques, qu'il apprit de lui-même, & qu'il enseigna avec beaucoup de loüange, ayant même inventé divers instrumens tres-utiles aux amateurs de cet art. Il a aussi excellé en la belle Litterature, & il a écrit avec beaucoup de prudence un Livre de la Republique des Suisses, & un Traité des Alpes & du Valais. Il eut aussi donné au public l'Histoire de son pays qui avoit esté commencée en Langue vulgaire par Gilles Tschude, sçavant personnage, si son assiduïté à l'étude, & les douleurs de la goutte dont il estoit tourmenté, n'eussent esteint l'ardeur qu'il avoit de consacrer ses veilles à l'utilité des gens de Lettres, & ne lui eussent causé une mort avancée, qui fit évanoüir toutes les esperances que l'on avoit juste-

ient conçûës des travaux de cet excellent
omme. Il mourut à Zurich âgé de quaante-cinq ans. Jean Guillaume Stukius
t son Oraison funebre.

ADDITION.

Josias Simler étoit fils de Pierre, qui fut Prieur u Monastere de Cappel avāt la Reformation, & depuis Ministre. Il étudia quelqne tēps à Zurich sous lenri Bullinger son parrain, & depuis son beaupe:. Il continua ses études à Bâle & à Strasbourg, & en étant retourné dans son pays, il commença à nseigner dans l'Eglise & dans l'Ecole, n'ayant pas lus de vingt ans. Quelques années aprez il fut fait liniſtre & Professeur en Theologie à Zurich, & ans l'exercice de ces deux charges il fit admirer sa ieté, sa diligence, son érudition, son éloquence, sa emoire, & son jugement. Mais le comble de ses püanges c'est qne nonobstant les maux continuels ont il étoit accablé, il ne laissoit pas de vaquer ns relâche à l'instruction de son Troupeau & de s Ecoliers, & que mêmes il ne cessoit de travailr pour la posterité. Car quoi qu'il fut tourmenté e la goutte & de la pierre, il a donné au public un rand nombre d'excellens Ouvrages de Theoloie, d'Astronomie, de Cosmographie, d'Histoire, de belles Lettres. Parmi tous ses Ecrits on estie particulierement son Livre de la Republique es Suisses, qui a esté traduit en beaucoup de Lanues, & qui mêmes a merité l'approbation du rand Jos. Scaliger. *Melch. Adam. Vita Theolog.* *Verheiden Effigies.*

Quant à ses mœurs elles étoient pleines d'hōnêté, de cādeur, & de vertu. Il étoit si bon & si doux, ue jamais il ne sentit aucun mouvemēt de colére, que mêmes les douleurs dōt il étoit affligé ne le ndoient ni facheux, ni chagrin. Quoi qu'il ne it que mediocrement riche, il estoit extraordinaiment charitable & liberal, & il prenoit un singu- *Scaligerana.*

lier plaisir de faire du bien à toute sorte de personnes,& sur-tout aux étrangers.Sa conversation étoit tres agreable , & il étoit ravi de passer quelques heures tous les jours dans l'entretien de ses amis. Enfin c'étoit un homme d'un si grand merite, que la Suisse n'en a point produit de plus illustre. Il laissa quelques enfans qui marcherent sur les traces de leur pere , & qui ont donné à la Republique de Zurich d'autres enfans qui se sont signalez par leur vertu & par leur sçavoir dans l'Eglise & dans le Senat de cette ville-là.

Ses Oeuvres imprimez sont , *Responsio de Christo Mediatore, adversus maledicum libellum Fr. Stancari. Vita Petri Martyris Vermilij. Vita Conrardi Gesneri. De æterno Dei Filio. De Spiritu Sancto. Narratio veterum controversiarum de una persona , & duabus naturis Christi , cum Latinis veterum scriptis de eadem materia , Annotationibus illustratis. De vera Christi secundum humanam naturam in his terris præsentia , orthodoxa Expositio. Responsio ad duas disputationes Andreæ Musculi. Responsio ad Jacobum Andream. Vita Henrici Bullingeri. Responsio secunda ad Jacobum Andream. Assertio duarum naturarum in una persona Christi contra Simonem Budnæū. Prælectiones in Exodum. Apologia Ministrorum Tigurinæ Ecclesiæ, ad confutationem Jacobi Andreæ pro defensione Brentiani Testamenti. Epistola Dominis & Fratribus in Polonia. De Principiis Astronomiæ. Notæ in Æthici* Cosmographiam. *Item in Antonini itinerarium , Rutilium & Sequestrem. De Republica* Helvetiorum. *Valesiæ. Descriptio Rauracorum , Tulingorum , Latobrogorum , Bojorum. De Lepontiis liber I. in quo de* Alpibus. *Vocabula rei nummariæ , ponderum , & mensurarum Græca , Latina , Hebraïca , Arabica , in ordinem alphabeticum digesta.* Il a augmenté l'Abregé de la Bibliotheque de Gesner. Il a aussi mis en Latin beaucoup d'Ecrits de Bullinger , & de quelques autres Auteurs. Il a laissé un Dialogue, où il traite

question, *Utrum campana pulsu meridie aut ve. ri audito, detecto capite sit orandum.* Mais cet Ou. ge n'a pas esté imprimé.

CONRARD HERESBACH, né à He- sbach village de la Duché de Cleves, qui partenoit à ses ancestres, mourut âgé de ixante-sept ans, dans une Terre qu'il avoit, pellée Lorinsaulen. C'estoit un homme nsiderable & par sa noblesse & par son avoir, & qui ne fut pas moins utile au pu- lic par son érudition, qu'il fut agreable aux ens par la douceur de ses mœurs. Il mit au ur un tres-docte Cómentaire sur les Pseau- ies, & à l'exemple de plusieurs personnes ettrées il se servit de l'honneste loisir dont jouïssoit dans sa maison de campagne, our écrire un Livre de l'Agriculture. *Conrardus Heresbachius.*

ADDITION.

CONRARD HERESBACH fut Conseiller du Duc e Cleves, & Precepteur de son fils. Il entendoit merveilleusement bien la Langue Hebraïque, la atine, l'Italienne, la Françoise, l'Allemande, & il xcelloit en toute sorte de disciplines. Son ame ne ut pas moins ornée de vertus que son esprit l'é- oit de rares & sublimes connoissances. Il fut in- ime ami d'Erasme, de Jean Sturmius, & de Me- anchthon : car quoy qu'il vêcut dans la Commu- nion de l'Eglise Romaine, il ne fut pas moins ai- mé & estimé par les Protestans, que par les Ca- tholiques. *Pantaleon. Prosopogr. Melch. Adam vita. Iurisc. Erasm. Præfat. Apophthegm.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Libri II. de eru- diendis educandisque Principum liberis. Psalmorum*

Explicatio. Christianæ Jurisprudentiæ Epitome. De Re Rustica. De Venatione, Aucupio, atque Piscatione. Preces quotidianæ. Diarium, cum præparatione ad mortem. Ses Traductions Latines sont, *Herodoti Halicarnassæi liber, de genere vitaque Homeri*, & une partie de la Grammaire Grecque de Theodore Gaza, de la Geographie de Strabon, & de l'Histoire de Thucydide. Il a aussi augmenté le Dictionaire Grec & Latin qui avoit esté imprimé par Curion.

Georgius Ioachimus.

GEORGE JOACHIM, dit RHETICUS du pays où il estoit né, fut un grand Mathematicien & un excellent Astronome, & aprez Regiomontan, Copernic, & Reinold, il fit de grandes découvertes en ces sciences. Dans sa soixantiéme année il fut étouffé par un caterre à Cassau en Hongrie, dans le temps qu'outre un petit nombre d'Ecrits qu'il a mis en lumiere, les Savans attendoient plusieurs autres productions de son admirable esprit, desquelles on peut voir le Catalogue dans la Bibliotheque de Simler.

ADDITION.

Quendst. de Patr. Illustr. Viror. Melch. Adam. Vit. Philosoph.

GEORGE JOACHIN estoit natif de Feldkirchen dans la Valteline, qui s'appelle en Latin *Rhetia*. C'est pourquoi on lui donna le nom de *Rheticus*. Il enseigna les Mathematiques & l'Astronomie dans l'Academie de Vittemberg. Il n'eut pas plûtôt eu connoissance des nouvelles Hypotheses de Copernic, qu'il quitta sa charge pour l'aller voir. Et ayant été son Auditeur pendant quelque temps, il embrassa sa doctrine, & aprez la mort de son

:cepteur publia ses Ecrits. Il mourut âgé de ixante-deux ans d'un caterre qu'il contracta pour oir dormi dans une chambre nouvellement cou- :te d'un enduit. Il composa de nouvelles Ephe- :rides suivant les principes de Copernic jusqu'en 51. *Voss. de Math. pag 190.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Orationes Astronomia, Geometria, & Physica. Canon Doctri- Triangulorum. Recens inventum, qua ratione per tarum linearum Meteroscopica instrumenta 5. vel pedum observationes capiantur non minus rectè, si 100. aut 200. pedum essent. Narratio de libris volutionum, &c. Nicolai Copernici. Borussia En- nium.* Il avoit promis plusieurs autres Ouvra- s dans une Lettre qu'il écrivit à Ramus ; mais n'ont point esté publiez. *Simleri. Biblioth.*

JEROME CARDAN, Milanois, fut 1 Mathematicien & un Medecin d'une ande reputation. On remarqua une range inégalité dans ses mœurs, & sa vie esté diversifiée par plusieurs avantures, r'il a écrites lui-même avec une sim- icité ou une liberté qui n'est gueres en age parmi les gens de Lettres, & dont s curieux me dispenseront de leur faire le cit en cet endroit. Peu de temps avant sa ort je le vis à Rome habillé d'une manié- toute differente du reste du monde, je 'entretins souvent avec lui, & je fus frap- : d'un extrême étonnement, lors que fai- nt reflexion sur la renommée de cet hom- e si celebre par ses Ecrits, je ne trouvay en en sa personne qui répondit à l'estime *Hieronymus Cardanus.*

qu'il s'étoit acquise dans le monde. C'est ce qui fut cause que j'admiray davantage l'incomparable jugement de Jule César Scaliger, lequel ayant exercé son divin esprit à examiner l'Ouvrage *de Subtilitate* composé par Cardan, y remarqua tāt d'inegalité, qu'il montre que cet Ecrivain, qui en certains endroits semble s'élever au-dessus de la portée de la nature humaine, en d'autres raisonne plus mal qu'un enfant. Il s'attacha fort à l'étude de l'Arithmétique, & il fit mêmes beaucoup de découvertes. Il en a convaincu plusieurs de la certitude de l'Astrologie judiciaire, predisant quelquefois des choses avec plus d'assurance & de verité, qu'on n'en doit esperer des connoissances de cet art. Mais il tomba dans une grande folie & dans une horrible impieté, lors qu'il s'avisa de vouloir soûmettre aux loix chimériques des astres le veritable Seigneur des astres, en dressant l'horoscope de nôtre Sauveur Jesus-Christ. Enfin il mourut à Rome âgé de soixante & quinze ans moins trois jours, ainsi qu'il l'avoit predit, & l'on crût qu'il s'estoit abstenu de prendre des alimens, afin d'empêcher que la prediction qu'il avoit faite de sa mort ne se trouvast fausse.

ADDITION.

Elog. de Lorenzo HIEROME CARDAN fut tiré à force de bras du ventre

ventre de sa mere, & vint au monde avec de longs cheveux. Il a voulu faire croire au public que celle qui l'avoit engendré étoit une putain, commençant l'histoire de sa vie par decrire l'action criminelle de sa mere, qui avoit fait tout ce qu'elle avoit pû pour se blesser estant enceinte de lui. Il faisoit profession de predire l'avenir, soit par les regles de l'Astrologie, ou par celles de la Physionomie, & l'évenement fut souvent conforme à ses prédictions. Il estoit même bien aise de passer pour Magicien, ayant publié qu'un Esprit familier se communiquoit à lui en songe. Il est vray que sur cet article il n'estoit pas d'accord avec luy-même ; car aprés s'estre vanté d'avoir un Genie qui estoit Venerien, mêlé de Saturne & de Mercure, il conclud, dans son Livre de la varieté des choses, qu'il n'en avoit point.

Crasso. Cardano de vita sua.

En effet plusieurs sçavans hommes, & surtout Naudé, prétendent que le Demon de Cardan n'estoit autre chose que la grande doctrine qu'il s'estoit acquise par ses veilles & par ses travaux, & que l'experience qu'il avoit des choses du monde.

Naudé Apol. de Gr. Hom. &c.

Cependant, quoique par ses Ouvrages il paroisse qu'il ne disoit pas toûjours la verité, il assuroit qu'il n'avoit jamais proferé de mensonge depuis sa plus tendre jeunesse. Il se procuroit luy-même des douleurs & des maladies pour mieux goûter ensuite le plaisir que donne la santé. Enfin Cardan, si nous voulons ajoûter foy a ce qu'il a écrit de luy-même, a esté un impie, un vindicatif, un envieux, un envieux, un traitre, un sorcier, un medisant, un calomniateur, un homme qui avoit de l'aversion pour les siens, abandonné à la luxure

Cardano de vita sua.

& aux plus ſales & plus execrables excés que l'on ſçauroit imaginer.

Mais d'autre part, ſi nous conſiderons les qualitez de ſon eſprit, nous tomberons d'accord, qu'il eſtoit orné de toute ſorte de connoiſſances, & qu'il avoit fait plus de découvertes dans la Philoſophie, dans la Medecine, dans l'Aſtronomie, dans les Mathematiques, dans l'Hiſtoire, dans les belles Lettres, & dans pluſieurs autres diſciplines, que ceux la mêmes qui ne s'étoient adonnez qu'à une ſeule de ces ſciences, & qui en avoient fait l'objet de toutes leurs études & de toutes leurs meditations.

Scaliger même, qui a écrit contre Cardan avec beaucoup de chaleur, avouë qu'il avoit un eſprit tres-profond, tres-heureux, & même incomparable. Il eſt vray que ce grand homme tâche de le contredire generalement en toutes choſes, & qu'il ne laiſſe aucune de ſes ſubtilitez qu'il ne veuille rendre ridicule. Mais Voſſius remarque que bien que Scaliger ſoit plus ſçavant aux Lettres humaines que Cardan, neanmoins ce dernier avoit penetré beaucoup plus avant que ſon illuſtre Antagoniſte dans mille curioſitez de la Phyſique & des Mathematique.

Voſſ de Theol. Gent. lib 3. c. 8.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Liber de vita propria. Ephemeris de libris propriis. De Socratis ſtudio. Oratio ad Cardinalem Alciatum. In Theſſalum Medicum Actio ſecunda. Enconiium Neronis. Encomium Podagræ, & Mnemoſynon. De Orthographia. De Ludo alea. Dialectica. Contra-*

dictiones Logicæ de uno. Hyperchen. Norma vitæ consarcinatæ, Sacra vocata. Proxeneta, seu de Prudentia civili. De Præceptis ad filios. De optimo vitæ genere. De Sapientia. De summo bono. De consolatione. Dialogus Hieronymi Cardani & Facij Cardani patris. Dialogus Antigorgias, seu de recta vivendi ratione. Dialogus Tetim, seu de humanis consiliis. Dialogus de Morte, seu Guglielmus. De minimis & propinquis. Hymnus ad Deum. De utilitate ex adversis capienda. De Natura Theognostod libri V. De Immortalitate animarum. De Secretis. De Gemmis & Coloribus. De Aqua. De Vitali Aqua, seu Æthere. De Aceti Natura. Problematum Sectiones VII. Discorso del Vacuo. Se la qualità può trapassare di subjetto in subjetto. De Fulgure. De Subtilitate. Actio prima in calumniatorem librorum de Subtilitate. De Rerum Varietate. De Numerorum Proprietatibus. Practica Arithmeticæ. Computus minor. De Regulis Argebraïcis. Liber artis magnæ. De Aliza Regula. Sermo de plus & minus. Exæreton Mathematicorum. Encomium Geometriæ. Operatione della Linea. De Proportionibus numerorum,

motuum, ponderum, sonorum. Della Natura de Principij e Regole Musicali. De Restitutione temporum & motuum cœlestium. De Providentia ex anni constitutione. Aphorismorum Astronomicorum Segmenta VII. Commentarij in Ptolomæum, de astrorum Judiciis. De septem erraticarum stellarum Viribus. De Interrogationibus Libellus. De Judiciis geniturarum. De Exemplis centum geniturarum. Liber duodecim geniturarum. De Revolutionibus. De Supplemento Almanach. Somniorum Synesiorum Libri. Encomium Medicinæ. De Sanitate tuenda. Contradicentium Medicorum libri X. De Usu ciborum. De Causis, Signis, ac Locis morborum. De Urinis. Ars curandi parva. De Methodo medendi. De Radice China. De decoctis magnis. De Sarza parilia. De Oxymelitis usu in pleuritide. De Venenis. Commentarij in librum Hippocratis, de Alimento. Commentarij in librum Hippocratis de Aëre, Aquis, & Locis, Commentarij in Aphorismos Hippocratis. Conclusiones de Lapidibus Galeni, in explicatione Aphorismorum. Epologia ad Adream Camutium. Commentarij in librum Prognosticorum Hippocratis. Comment. in librum Hippocratis, de

Septimestri Partu. Examen XXII. ægrorum Hippocratis in Epidem. Consilia varia. Opuscula Medica Senilia, sive de Dentibus liber V. seu de Morbis articularibus. Floridorum Libri, sive Comment. in Principem Hazen. Vita Ludovici Ferrarij & Alciati. De Arcanis æternitatis. Politica, seu Moralium, liber I. Elementa Linguæ Græcæ. De Inventione. De Naturalibus Viribus. De Musica. De Integris, Tractatus Arithmeticus. Expositio Anatomiæ Mundini. Commentarij in libros Hippocratis de Victu in acutis, & in libros II. priores Epidem, ejusdem. De Epilepsia. De Apoplexia. De humanis civilibus Successionibus. De humana Perfectione. De Admirandis. De Dubiis naturalibus. De Rebus, Factis raris, & Artificiis. De humana Compositione naturalium. De Mirabilibus morbi, & Symptomatibus. De astrorum & temporum Ratione & Divisionibus. De Mathematicis quæsitis. Historiæ lapidum, metallicorum, & metallorum. Historia lapidum, metallicorum, & metallorum. Historiæ animalium. Historia plantarum. De Anima. De Dubiis ex Historia. De clarorum virorum. Vita & Libris. De hominum antiquorum illustrium Judicit. De Usu

hominum, & *Dignotione eorum*, *tum cura*, & *errore*. Toutes ces Oeuvres ſont compriſes en dix volumes *in folio* imprimez à Lyon en 1663.

Au reſte Cardan n'eſt pas le premier Auteur qui ait dreſſé l'horoſcope de nôtre Seigneur Jesus-Christ ; car il avoit eſté fait avant lui par pluſieurs autres Aſtrologues, comme Naudé la laiſſé par écrit dans ſon Livre intitulé, *Judicium Cardani*, &c.

FIN.

